



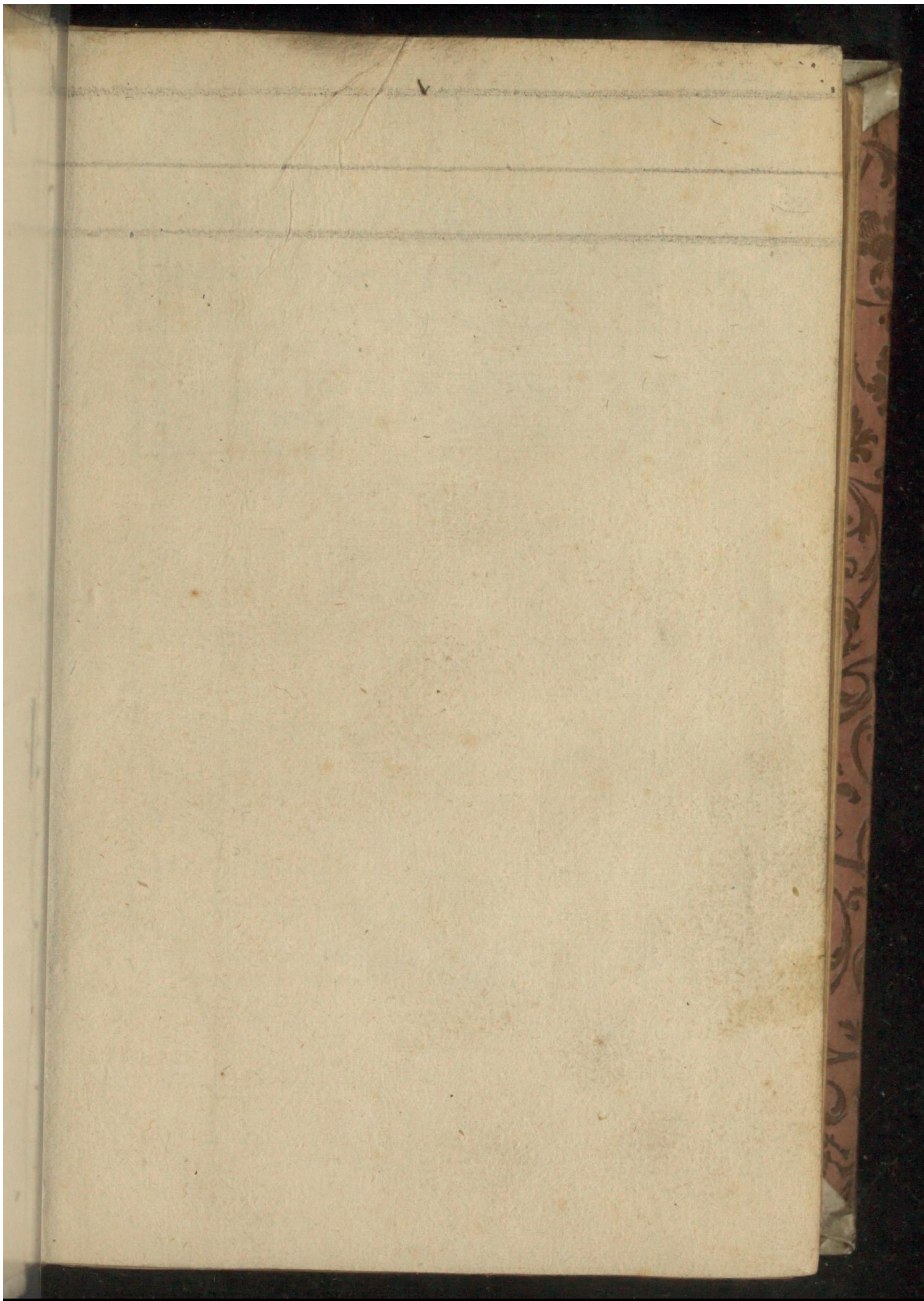


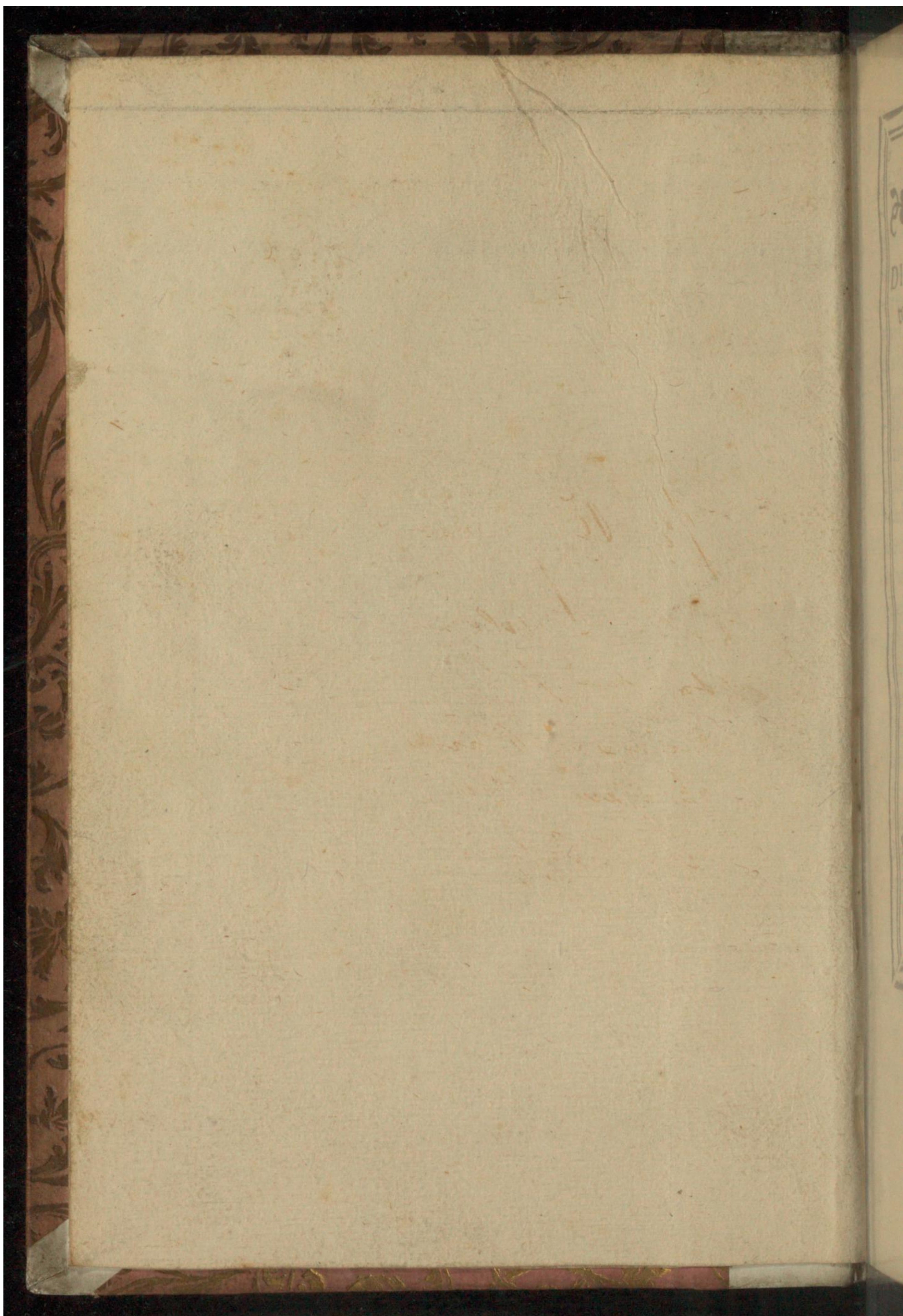







Thomas Brooke F.S.A.
Armitage Bridge





Recueil de DIVERSES HISTOIRES

touchant les ſituations de toutes regiōs & pays cōtenuz es trois parties du monde, auec les particulieres mœurs, loix, & cæremonies de toutes natiōs & peuples y habitans. Nouuellemēt traduict de latin en frā cois.

Auec priuilege.

On les vēd a Paris au premier Pillier de la grand ſalle du Palays, par Galiot du pre libraire.

[1539]

Extraict des registres de parlement.



Sur la requeste presentee a la court par Galiot du Pre libraire iure de luniuersite de Paris, par laquelle il requeroit quil luy fust permis imprimer & exposer en vente vng traicte long temps a imprime en latĩ, & de nouueau traduict en frãcoys, intitule Recueil de diuerses hystoires de la situation de toutes regions & pays contenuz es troys parties du mõde, auec les meurs, loix & conditions de toutes nations, & peuples y habitans, & que deffenses fussent faictes a tous aultres libraires & imprimeurs ne imprimer ledict liure iusques a quatre ans, sur peine de confiscation des liures quilz auroient imprimez, & damende arbitraire. Et tout cõsidere, la court a permis & permect audict du Pre libraire, imprimer & exposer en vente ledict liure a pris raisonnable, & faict deffenses a tous aultres libraires & imprimeurs de imprimer & exposer en vente ledict liure iusques a deux ans prochainemẽt venant, sur peine damende arbitraire, & confiscation de leurs liures. Faict en parlemẽt le vingtneufiesme iour de Decembre. lan mil cinq cens trenteneuf.

Ainsi signe Dutillet.

A treshault & trespuissant prince Charles Cæsar Auguste, Empereur des Romains. v. de ce nom, Roy des Espaignes, &c. Arche-duc Daustriche. &c. Duc de Brabant &c. Conte de Flandres & de Tyrolles &c. Le trãslateur de ce present liure perpetuel le fœlicite.

PVis que lon voit le bon pays de France,
Se resiouyr de ta noble presence.
Puis que Francoys nostre roy magnanime,
A t'honnorer tous ses peuples anime.
Cest bien raison que lhystoire presente,
A ta sacree maieste ie presente.
Puissant Cæsar, & second Charlemaigne,
Fleur des Cæsars descenduz Dallemaigne.
Et ne puys mieulx dedier mes escriptz,
Ou tous pays & peuples sont descriptz,
Qui sont encloz en la machine ronde,
De ce parfaict & admirable monde.
Qu'a cil'qui plus en regist & modere,
Par sa vertu & conduicte prospere.
Qui en mon roy tant de syncerite,
Tant a congneu de generosite:
Quil est venu en France pour le veoir,
Et auec luy a quelque paix pourueoir.
Non vne paix par beau semblant paree,
Ou par laquelle a temps soit esgaree.

Guerre cruelle auec tous ses vacarmes.
Pour puys apres donner plus grãdz alarmes.
Ains vne paix(ainsi fault estimer)
Que lhumain sens ne scauroit exprimer,
Ains vne paix qui en vigueur sera,
Tant que le beau Soleil son cours fera,
Tant que sus vaulx nuees sestandront,
Tant qu'en la mer riuieres se rendront.
Or pour mõstrer p̃ qui ce bien nous dresse.
Dieu immortel,A vous Cesar iaddresse.
Ce mien labeur:mieux ie ne puys complaire,
A nostre roy:vray est que ceste gloire
Non moins qu'a vous,a bõ droict luy est deue
Mais il ne prend mon faict a chose indeue.
Si a vous seul ioffre loeuure present,
Veu quil vous faict de ses grands biens present.

Sensuyt la table des regions et pays desquelz ensemble des particulieres manieres de viure,loix, statuz,& ceremonies des peuples y habitans, est faicte description selon lordre des chapitres contenuz en chascun liure.

¶ Table particuliere des plus notables passages de ce present liure coctez en la marge de chascun fueillet, selon lobseruation de lordre Alphabetique.

N.

O.

P

R.

S.

Fin.

Correction des lieux incorrectz, a laquelle le lecteur aura recours es faultes quil trouuera au present liure en excusant lomission.

Au premier feuillet en la marge fault lire au lieu de vng long, vng aornement de femme.
Feuillet.ii.pag.i.li.xii. Esenius, lisez Esennius.
Feuillet.xix.pag.i.lig.ii.proposast pour recordast.xi.ligne. proposer sa replicque pour rendre sa replicque.
Feuillet.lxvii.ii.pagina.li.x.conuenables pour duysables.
Feuill.xcii.pa.i.li.ix. leur mort pour la mort.
Feuil.xcix.pa.ii.li.xiii. Asippes, lisez Asappes.
Feuillet.clxxix.pag.i.ligne dernier.des châps pour des gens.
Feuil.ccxiii.pag.ii.li.ii.Ita, lisez Itali.
Feuillet.ccxxiiii.consecutifz pour consentifz.
Feuil.cclvii.li.ix.arondelles lisez rondelles.
Feuillet.cclix.lig.xii, apres ce mot. derriere la teste lizes & se tenir plus descouuers du deuât de la teste.
Feuillet.cclxxv.pag.ii.li..ix.encoris, lisez encourir.
Le reste des faultes sont lettres pour aultres, ce que lon peult facillement supplier.


E me suis mys estant a loysir.& ayant quelques heures de relaiz a recueillir les moeurs plus dignes de memoire, ensemble les particulieres obseruatiõs & loix de plusieurs peuples: auecques la situation des pays ꝑ chascũ diceulx habitez:en sorte q̃ de ce quẽ ont amplemant traicte le Pere des hystoires Herodote, Diodore, Siciliẽ, Berose, Strabo, Solin, Troge, Pompeie, Ptolomæe, Pline, Cornele Tacite, Denys Aphriquain, Põpone mele, Cæsar Iosephe, & des autheurs de nostre temps. Vincẽt, Aeneas Siluius, qui depuis eust le nom de Pape Pie second: Anthoine Sabellique, Iehã Nauclere, Ambroise Calepin, Nicolas Perot en leurs cornucopies, & plusieurs autres excellens autheurs: ien ay faict vng petit abrege:non en esperance de quelque lucratiue ou particulier proffit, encores moins a ce faire ma incite aucune enuie dacquerir bruict ou faueur du populaire:ains le vray & libre loysir que iauoye pour y employer, conioinct auecques la fructueuse ioye & delectation que ie parceuoys a la poursuyte de loeuure ꝑ moy entrepris. Et si entẽdz O lecteur amateur dhystoires, & curieux de la congnoissance dicelles:que iay accumule tant les recentz que an-

Pere des Hystoires appelle Herodote tel nom luy dõne Cicero en plusieurs endroitz de ses oeuures.

ciens exemples bons & mauluais seruans a ce propos:a celle fin quen te representẽt les choses vertueuses & dhõneur auecques les imparfaic͂tes & vicieuses, tu ensuyues ce qui tend a vertu:& acquieres la discretion deuiter ce qui tẽd a reproche,& turpitude, & que tu cõgnoisses la felicite,& magnificence des mortelz viuans de present,au pris de la paouure & simple vie de ceulx qui furent premiers mys sus terre depuys la creation de lhomme iusques au deluge:& encores plusieurs siecles apres ledic͂t deluge que les humains ont este dispersez par toute la terre,& ont vescu sans faire aucune traffique de marchãdise les vngs auecques les autres, & sans aucun vsage daulcun metal monnoye en sorte quilz ne pouuoient exceller en biensfaic͂tz les vngs plus que les autres, ains estoient tous esgallement tenuz les vng aux autres,& iusques a auoir toutes choses communes entre eulx : ne plus ne moins que lair & le ciel,ensemble leaue & la terre:tellement quilz nestoient conuoiteux en aucune maniere dhonneurs ou richesses ains se contentoit chascun deulx de ce peu de bien dont il pouuoit passer sa vie en plain champ, & a descouuert:ou soubz lumbre de quelque arbre,ou toic͂t de quelque loge : auecques vne où plusieurs femmes , & toute sa lignee : sans

aulcune crainɕte,ou ſollicitude, fors ſeulemẽt de faire quelques amaz de fruiɕtz & biẽs prouenãs de la terre:& de ſe nourrir diceulx. enſemble de quelques laiɕtages de leurs beſtes, & auſurplus leaue leur ſuffiſoit pour tous breuages:& pour tous veſtemẽs & habitz ſappliquoiẽt premieremãt quelques eſcorces & larges fueilles darbres, peu apres inuenterent la mode de ſe veſtir de quelques peaulx de beſtes aſſẽblees les vnes aulx aultres.Et eſtoit le genre humain ſi peu ſoingneux deſtre en ſeurete, quil ne ſe ſoucioit pour lors deſtre enclos en villes murees,ou fortifiees de foſſez, & rempars ains eſtoit errãt & vagabond, ne plus ne moins que les aultres animaulx,& nauoit aulcun certain lieu pour prendre ſon repos: ains en ce lieu ſe repoſoit, auquel la nuiɕt le ſurprenoit,& ce en grande tranquilite,& ſans aucune crainɕte de larrons ou brigantz. Touteſfoys luy a eſte force de ſe pourueoir a lencontre de telz, & ſemblables accidentz par ſucceſſion de temps, que le monde ſe feroit accreu, & multiplie: qui auroit eſte cauſe de la varie-te, & repugnance des humaines inclinations des enuies,& diuerſitez de vouloirs Dauãtage les fruiɕtz prouenans de la terre ſans aulcune induſtrie de lhomme, neſtans ſuffiſans pour nourrir tout ce qui viuoit deſſus terre: auroit cauſe les rapines,& enuahyſſemẽs que les hõ-

mes auroient encõmence a exercer les vngs cõtre les aultres: & par deſſus telles calamitez auroient eſte grandement infeſtez au moyen des courſes des beſtes ſauluaiges, p quoy ſe ſeroient les humains peu a peu alliez, & cõgregez les vngs auecques les aultres pour reſiſter par vng cõmun ſecours & ayde, a telles courſes & nuyſances: ſe ſeroient pareillement appropriez vng chaſcun quelques portiõs de terre, eſquelles ilz auroient cõmence a edifier petites maiſonnettes, & auroiẽt diſtingue & ſepare leurs terres entre eulx par certaines bornes, & limites: tant que peu a peu ilz ſe feroiẽt fortifiez en cõmun de foſſez , & murailles: & deſlors cõmenca entre les hõmes leſtat populaire: & des republiques, par ce que en chaſcun lieu ou ſe ſeroiẽt les hõmes alliez en ceſte maniere ilz eſtablirẽt certaĩes loix, & magiſtratz par leſquelz toute laſſẽblee eſtoit tenue ſe reigler, & gouuerner: par ce moyẽ auſſi eſtoit cõ ſeruee cõcorde, & trãquilite en ſi grãde multitude de gens. De ce tẽps les humains inuenterẽt le moyẽ de viure, nõ ſeulemẽt des fruictz & nourritures q̃ leur apportoit la terre, & que leur beſtial leur rendoit, mais auſſi par diuerſes induſtries par eulx excogitees: aulcũs trouuerent la maniere de cõſtruire nauires pour aller ſus mer, les vngs pour marchãdiſes, les aultres pour habiter es aultres pays: aulcũs pareil

lement inuenterent la maniere de faire voi-
ctures par charroy, & assemblee de cheuaulx. Peu apres commenca a auoir cours lor & argent monnoye, les habitz des humains furent plus sumptueux, le langage plus aorne, la frequentation plus ciuile, le traictement & nourriture plus delicate, les edifices plus amples & magnifiques. En somme les mortelz par succession de temps changerent si bien de conditions que en lieu destre Barbares & cruelz ilz furent humains & gracieulx deulx mesmes, & se reiglerẽt en sorte quilz delaisserent toutes anciennes inciuilitez & inhumanitez: comme de sentretuer lung laultre de mãger chairs humaines, & prendre la compaignie de la premiere rencontree, sans aucune discretion de sang ou parentage, & autres semblables vices, & imperfectiõs. Cõgnoissantz oultre ce leurs forces & ayantz plus grand vsage de raison rendirent par leur industrie & labeur, la terre plus fertile & de plus grande amœnite, laquelle au precedant estoit toute obscure de forestz deserte & inhabitable: & du tout incõmode pour lhomme: & en osterent les grosses pierres & souches des arbres, & feirent asseicher les eaues des lieux marescageux: & la nestoyerent & aplanyrent au mieulx quilz peurent, pour luy faire perdre sa forme ancienne

ilz approprierēt le plat pays pour le labourage & le montueux pour le vignoble: & par les facons quilz luy donnerent elle cōmanca a produire vins & fromentz en abundance, combien que au parauant elle ne leur rendiſt que du gland & pommes ſauluaiges, en petite quātite. Ilz embellirent les vaulx par vne infinite de prairies & iardinages enuironnez de fontaines & ruiſſeaulx: & delaiſſerent les ſupremitez de montaignes pour les boys & foreſtz, & ſceurent ſi bien adapter la terre a rēdre fruictz & en telle ſorte la defricherent que ce quilz delaiſſerent en ſon premier eſtat, a grand peine pouuoit ſuffire pour fournir boys & paſturages. Oultre ſe habituerent en pluſieurs lieux & endroictz, & ſaccreurēt en maniere que de petites bourgades ilz en firent grandes & belles villes, & de petitz villages groſſes bourgades, ilz edifierent pareillement deſſus les haultes montaignes groſſes tours & forteresses, es vallees maintz temples, & a celle fin que les fontaines fuſſent plus ſaines, & plus delectables, ilz les enricheirent de beau marbre taille & planterent arbres alentour pour leur donner vng plaiſant vmbrage, & encores dicelles fontaines par tuyaulx & conduictz latētz ont faict deſcendre leaue iuſques dedans leurs villes. Et es endroictz ou ilz en auoient faulte

creuſerent treſparfondz puys en terre,ilz firẽt leuees au long des riuages des torrentz & riuieres,pour empeſcher leurs ſoubdaines inundatiõs deaues,& que par leurs creues ne debordaſſent cõme au parauant aduenoit au grand dõmage des habitans es lieux circonuoyſins, & a celle fin quelles empeſchaſſent moins les voictures & commoditez de paſſer & repaſſer ſelon lexigence des traffiques & negotiations humaines , ilz edifierent pontz tres puiſſantz deſſus grande aſſemblee de paulx,quilz fichèrent au fondz de leaue , & a celle fin quilz ne portaſſent aulcũe nuyſance aux voictures par eaue eurẽt la maniere dẽleuer deſſoubz iceulz pontz haultes arches,ilz demolirent & abatirent maintz rochers en la mer, pour la rẽdre moins perilleuſe pour la nauigation,ilz firent pluſieurs portz de mer es iſles, & terre ferme ioingnãt a la mer.Ilz ont auſſi approprie pluſieurs endroictz a haures,& ſtations eſquelles les nauires ſe pourroient ſeurement retirer,& ſans aulcun danger des ventz ou tourmente. En ſomme ilz ont ſi bien adapte toutes choſes tant en la mer que en la terre: que ſi nous conſiderons leſtat, & pourpris au quel on la veoit eſtre de preſent, au pris de celluy quelle auoit au parauant:on la prãdroit pour quelque terre du tout aultre , que celle meſme qui

a premieremẽt eſte cree, & la iugeroit on pluſ toſt quelque iardin ſemblable au paradis terreſtre, du quel noz premiers parens Adam & Eue furent chaſſez, pour la tranſgreſſion du diuin commandemẽt. Dauantage les humains ont inuente pluſieurs artz, & ſciences tres ingenieuſes, par leſquelles (ioinct linuẽtion des lettres, & tables pour eſcripre quilz eurẽt peu apres en vſage) ilz ſe ſeroiẽt aulcunement exemptez de condition mortelle : en delaiſſant memoire deulx a leur poſterite quilz auroiẽt faicte participante de leurs inuẽtiõs: & p telz moyens sembloient les mortelz eſtre pluſtoſt quelques dieux terriens, que hommes, ne euſt eſte le tres maling Sathan qui auroit mys toute confuſion en ce monde par vne tres peſtilentieuſe zizanie quil y auroit ſemee: car voyant que les humains ſe multiplioient, & que leur cõditiõ de vie alloit de biẽ en mieulx, il incite dune enuie les auroit redigez in ſeruitude, par pluſieurs pechez enormes quilz auroient commis, & perpetrez par ſa ſeduction, dont ſeroient aduenues les idolatries, & depuys que la vraye lumiere ſeroit apparue affin dicelle obſcurcir, auroit engendre maintes ſectes entre les humains. Pour faire foy de ce nous voyons que de preſent ceulx daſie la mineur, Darmenie, Arabie, Perſe, Cyrie, Aſſyrie,

Medie,& en Aphrique ceulx dægypte, de Nu
midie,Libye, Mauritanie, & en Europe ceulx
de Græce,Myſie,Romanie,& tous aultres qui
ſont ſoubz lobeyſſãce du turc obſeruẽt curieu
ſement la pluſpart, ce Mahõmet epilentique,
& ſa doctrine inſenſee:en delaiſſant noſtre ſei
gneur Ieſuchriſt.Les peuples deScythie q ſont
de grande eſtãdue,& de preſent appellez Tar
tares adorẽt la plus part les idoles de leur em
pereur Cham:les aultres adorent les eſtoilles,
aulcuns toutesfoys en ya qui adorent vng ſeul
dieu, & ont en vſage les epiſtres & doctrine
de ſainct Pol, les Indes qui ſont ſoubz lobeiſ-
ſance de preſtre Iehan ſuyuent la doctrine, &
religion Chreſtiẽne, toutesfoys il ya maintes
diuerſitez entre leurs facons de faire & les no
ſtres, & ny a a preſent aulcũes natiõs qui ayẽt
retenu la foy catholique en laquelle fut pre-
mierement inſtruit luniuerſel mõde, excepte
les Francoys,Italiens, Eſpaignolz, Germains,
Anglois,Eſcoſſois, Hyberniens,les Daces,Li-
uoniens,Pruſſiens,Polonois,& Hongres,& de
ceulx qui tiennent les iſles: ceulx de Rhodes,
de Secille,de Corſe, de Sardaine, & quelques
aultres regions. Et ya beſongne en telle ſorte
ſe tres cruel ennemy du gẽre humain:que par
telles diuerſitez de religions, & cærimonies
que les nations deſſuſdictes auroient particu-

lierement choysies, & voulu maintenir estre les plus vrayes pour conduire a leternelle beatitude, & fœlicite ẽ reputãt toutes aultres faulses, & erronees: vng chascũ se seroit en son endroict mys en effort destendre, & dilater sa religiõ: dõt se seroiẽt ensuiuies tant de haynes, & inimitiez ẽtre les mortelz, quil na este depuys seur, ne loysible de faire longs pellerinages, & visiter les nations estranges: tellement que les hommes deulx mesmes se seroiẽt fermez les passages pour paruenir a la congnoissance de diuerses natiõs: qui me faict croire que maitz en y a qui iugent tout ce qui a este escript sus nostre propos nestre que fables, dautant que a grand peine ont il congnoissance des peuples & natiõs a eulx voysines, & qui leur confinẽt. Et neantmoins la congnoissance de telles choses a este si cõsolatiue, & aggreable a plusieurs & leur a redonde a si grand honneur, gloire, & proffit, quil est tres certain quaulcuns ne fisrẽt difficulte pour a icelle fin paruenir de laisser le pays de leur natiuite, leurs peres, & meres, femmes, enfans, & amys: en postposant (q plus est) leur propre salut: & icelluy mettãt en vne infinite de dangiers, & contẽnantz toutes choses qui les eussent peu dimouuoir de leur entreprises, tãt quilz fisrent voyages tres loingtains par mer: en sorte que nous congnoissons

que non ſeulemẽt au temps preſent, mais auſſi le tẽps paſſe, & quaſi des que le monde commenca, le plus ſouuẽt ceulx auoir eſte en grãd credit, auctorite, & reputatiõ, & ẽcores iceulx meſmes auoir eſte commis au regime & gouuernement des choſes publiques, & eſtre paruenuz aulx eſtatz de conſeilliers, iuges, cenſeurs, gouuerneurs, & chefz darmees, qui par le moyen de leurs loingtains voyages, auoiẽt retenu la congnoiſſance de maintz peuples, enſemble la maniere de viure, & gouuernement diceulx. Les aultres y ont acquis ſi grãd ſcauoit, que du grand nombre de leurs ſectateurs & diſciples furent introduictes diuerſes bendes de philoſophes, tellemẽt que de Socrates aulcuns furent denommez Socratiques, les aultres qui furent diſciples de Platon furent appellez Academiques, ceulx de Ariſtote Peripathetiques, ceulx de Antiſthenes Cyniques, de Ariſtippus Cyrenaiques, de Zenon Stoiques, de Pythagoras Pythagoriques. Et ſi nous y prenons eſgard de plus pres, nous trouuerõs que ce qui a baille tant dauctorite aulx enciẽs legiſlateurs: comme a Minos & Rhadamantus, enuers ceulx de Crete, a Orpheus enuers ceulx de Thrace, a Draco & Solon enuers les Atheniens, a Lycurgus enuers les Lacædemoniẽs, a Moyſe enuers les Iuifz, a Zamolxis en-

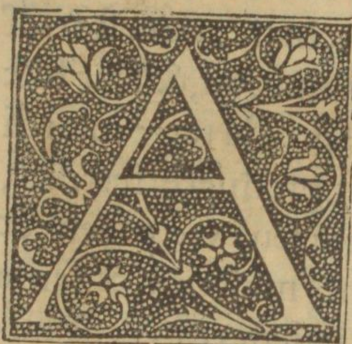
uers les Scythes, & a aultres plusieurs enuers maintes aultres nations, de pouuoir sus chascũe dicelles introduire, & institue certaine religion, & loix : ce na este aultre moyen si non par ce quilz nauoient consume leur aage en leur pays: ains auoiẽt apris ce scauoir des Chaldees, Mages, Brachmanes, Gymnosophistes, & prebstres de AEgypte, qui estoiẽt tous gens de grand scauoir, & dung tres bon sens naturel, auecques lesquelz ilz auoient frequente quelque espace de temps. Nous trouuerõs semblablement que ceste congnoissance a grãdemẽt seruy a infiniz excellans personnages, & princes du temps passe, comme a Iupiter de Crete, quon recite auoir circuy cinq foys ce monde. A ces deux enfans, comme a Dionysos aultremẽt dict Bacchus, & a Hercules le fort, auecques son sectateur Theseus a Iason auecques tous les argonautes de sa bende. A Vlysses qui tant a euade de perilz sus la mer, & au fuytif de Troie AEneas, a Cyrus Darius, Xerxes, Alexandre le grand, Hannibal le punique, Mitridates roy de Pont lequel auoit la congnoissance & le parler de cinquante diuers langages, de cinquante diuerses nations a luy subiectes, a innumerables seigneurs Romains: comme aulx deux Scipions, a Marius, Lentulus, Pompeie le grand, Iules Cæsar, Octauien Au-

guste,aulx Cōstātins,Charles , Othons , Con
radz,Henryz,Federicz,& ce, en leurs gestes &
infiniz exploictz de guerre:par lesquelz ilz ōt
acquis vng loz,& eternelle gloire.Estant dōc-
ques la congnoissance de diuerses nations, &
de la maniere de viure dicelles de si grāde vo
lupte, & si grande vtilite, & attendu que plu-
sieurs en ya ausquelz nest loysible,ne expediēt
de faire voyages es terres loīgtaines pour plu
sieurs causes , & empeschemens . Ie te supplie
amy lecteur de vouloir en lisant les choses cō
tenues en ce present liure sus ce propos icel-
les recueillir en aussi grande allegresse, & prō
ptitude comme si ie te cōduysois par la main
de lieu en aultre,& de region en aultre,& que
ie te representasse au doigt & a lœil toutes les
manieres de viure, & institutions tant anciē-
nes,que de fraische memoire,ensemble toutes
les situations des pays esquelz chascune desdi
ctes natiōs sest habituee le temps passe,ou ha-
bite de present.Et ne te destourne en rien de
ceste lecture,pour ce que quelque plus austere
repreneur te pourroit remōstrer : me voulant
reprocher que ie ne traicte q̄ choses long tēps
au parauāt,& par plus de milles autheurs trai
ctees,& en mesmes termes,& cōme si ie vou-
loys me vendiquer ceste oeuure & inuētion
mienne, & la mettre en public pour quelque

nouueaulte, pour ausquelz satisfaire. Ie te prie entendre de moy que ie te mes a mesmes de maintes choses dignes de congnoissance, partie venans de moy, partie aussi du tresor de mes liures, & comme vng bon pere de famille (auquel nostre seigneur Iesuchrist a compare tout homme vray professeur de la loy) faict enuers son hoste: ainsi estimes de moy: cest que ie ne te presente seulement choses anciennes, & venans dailleurs, ains auecques ce maintes aultres que ie puys dire estre miennes, & nouuelles. Si te requiers de vouloir le tout prendre en gre, priant dieu quil te vueille maintenir en toute prosperite.

Fin du prologue.

La vraye opiniõ des Theologiens, touchant lorigine de lhomme. Chapitre premier.



Pres que la diuine maieſte auroit paracheue le ciel, & ceſte forme vniuerſelle, laquelle pour ſon aornement & decẽte compoſition, fuſt appellee monde, enſemble tout ce qui eſt contenu en ſon circuict, & ce, au cinqieſme iour de la creation: Au ſixieſme feiſt lhomme treſnoble creature, pour le commettre ꝑ deſſus les choſes deſſuſdictes, en luy delaiſſant la iouyſſance dicelles, il fuſt doue ſeul entre toutes les creatures, dentendement celeſte, & luy fuſt dõne le nom de Adam, par ce quil auoit eſte cree dune veine de terre rouge, peu apres luy fuſt donnee pour cõpaigne, & affin que la ſolitude ne luy cauſaſt ennuy, la femme laquelle fuſt faicte de ſa coſte. Ilz furent conſtituez enſemble en la partie la plꝰ delectable du monde, & arrouſee de toutes pars de belles riuieres. Ce lieu eſtant tout verdoyant, & gracieux a contempler a merueilles, pour ceſte cauſe eſtoit appelle paradis, par

Les Latins appellent long aornement de femme Mũdus, & de ce eſt appelle le monde, par les latins muudus: & cecy dict lautheur apres Pline au 4. chapitre du premier liure de ſon hyſtoire naturelle.

Ce nõ de Adã en lãgue Hebraicque ne ſignifie ſeullemẽt le nõ du premier pere: mais auſſi vng hõme de couleur rouſſe ou ſanguin.

vne dictiō grecque. Ces deux personnes y menerent vne vie tresheureuse par quelque tēps, & sans sentemēt de mal quelcōques, ꝑ ce que la terre de soymesmes leur ꝓduisoit tous biēs a souhait:toutesfois pour auoir transgresse le cōmādemēt de dieu,furēt chassez de ceste tres amene,& tresheureuse habitation,& leur fust force quicter ce lieu. En apres la terre interdicte de ne produire selō sa premiere fertilite, furēt cōtrainctz de cercher leur vie,ꝑ sueur & trauail,& lhors eurēt cours maladies,& sentemens de froidures, & chaleurs es corps humains. Cain fust le premier par eulx engendre. Abel le second,& depuis plusieurs autres: & en telle maniere saccreust le monde,& fust la terre plus frequētemēt habitee, plus se multiplioient les humains en forces & en nōbre, & plus croissoiēt les vices,& alloit leur vie en empirant, en sorte que au lieu de ne vouloir que tout biē a leur prochain,ilz cōmēcerent a sentrenuyre & endommager lūg lautre, & au lieu de recōgnoissance de leur createur, eurēt en cōtēnement la bōte diuine.Et est iusques la ꝑuenu le vice,que dieu(apres auoir trouue vng seul iuste entre les mortelz Noè, quil voulust pour ceste cause preseruer ensemble toute sa famille pour la reparatiō du gēre humain)en uoya le deluge,ꝑ lequel fust toute la terre inū

Trāsgression des premiers peres.

Origine des maladies & vehementes froidures & chaleurs.

Deprauation des hommes.

Noe.

Deluge.

dee, & mis a mort tous animaulx de la terre, excepte ceulx q auroiẽt este saulues p la saincte nef, ou arche dudict Noe. Cinq moys donques apres ladicte inundatiõ, larche se trouua a sec sur les montaignes Darmenie, & yssist Noe auec les siens, & repara en peu de tẽps le gẽre humain p laide & cõduicte de dieu. Il entreprit de faire que toutes pties de la terre fussent habitees, & a ceste fin enuoya ses enfans, & descẽdans diceulx, en diuerses regiõs de la terre. Il enuoya en Egypte (cõme recite Berose) son filz Cham, Esemius, en Lybie, & Cyrene Tritames, en tout le reste de Laphricque Iapetus lancien. Il enuoya Atala en Lasie Orientalle. En Arabie quon dict lheureuse il enuoya Gãges, aulcũs des enfãs de Gomer, & Sabus le thurifere. Arabus fust par luy constitue chef de Larabie deserte, & Petreius chef de Larabie Petree. Il fist habiter le pays depuis Damaz, iusques aux limites de Palestine, par Canaan. En Europe il cõstitua Roy de Sarmatie Tuisco, depuis la riuiere de Tanais, iusques a la riuiere du Rhin, pres dudict Tuisco habiterẽt les enfans de Ister, ensemble Mesa auec ses freres, lesquelz eurẽt le pays depuis le mõt Adule, iusque a Mesemberie, & pays Põtique: & en ce tẽps Tyras Archadi⁹, & Emathi⁹ ont tenu Litalie, Gomer la Gaulle, celtiques toutesfois, ou Celtes (q sont pays de ladicte Gaulle)

Saicte ou mystique icy est appellee larche de noe par ce que elle denotoit lesglise des chriftiens.

aduidrēt a Samothes:& a Iubal les Espaignes. Ceste briefue & subite deptie de ceste lignee, (laquelle nauoit encores apris la forme de viure & meurs de ses peres)fust cause de toute la diuersite depuis ensuyuie. En sorte que Cham(lequel senfuyt pour la vergongne par luy faicte a son pere) sarresta auec sa femme, & enfans en icelle part Darabiæ, depuis surnōmee du nom dudict Cham: lequel ne bailla a sa posterite aucūs præceptes de religion, dautant quil nen auoit aucūs aprins, dont est aduenu que par succession de temps les vngs enuoyez apres les autres, de ceste terre en autre pour y habiter, apres auoir occupe plusieurs pays du monde(car ceste lignee dechassee multiplioit a merueilles) finablement seroient la plusspart tumbez en erreurs inextricables,le langage auroit este varie, la cōgnoissance du vray dieu,& adoration extaincte.

Origine de Idolatrie.

Aucuns,cōme nous verrons cy apres,ont vescu dune si barbare & estrange sorte quon y eust iuge bien peu de difference entre leur vie & celle des bestes sauuages.Ceulx qui passerēt en Egypte pour ladmiratiō qlz eurēt des creatures celestes,cōmēcerēt a adorer cōme dieux, le Soleil & la Lune, appellans le Soleil Osyris,& la Lune Isis. Ilz ont attribue diuinite a la respiration, par laquelle toutes creatures viuēt,soubz le nom de Iupiter,a lelement du feu

Osyris & Isis. Iupiter.

soubz le nom de Vulcain, a lair soubz le nõ de Pallas, a la terre soubz le nõ de Ceres, & a plusieurs autres creatures soubz autres diuers nõs Et non seulemẽt en Egypte ont prins cours diuersitez de tenebres, mais aussi en toutes terres detenues par ceulx qui sont descenduz de Cham, & ont toutes este subiectes a execrable seruitute, & ignorãce de vraye religion. Dauãtage onques ne se trouua terre si fertile de gens pour peupler les autres, ne mieulx meritant le nom de mere pour ce regard, que celle partie Darabie que cestuy Cham auec les siens occupa. Telle & si grande ruine apporta au genre humain, le bannissement de ce seul personnage. Au cõtraire Sem & Iaphet, auec toute leur lignee (lesquelz furẽt instituez par leurs peres en certaine loy) se contenterent de petites possessions, parquoy ne se sont si largemẽt dispersez par toute la terre comme les autres, dõt est aduenu que lamour & suyte de verite (cestadire de vraye piete, & adoratiõ du vray dieu) a demeure occultee, en vne seulle natiõ, iusques a laduenement du Messias.

Vulcain. Pallas. Ceres, Lignee de Sem & Iaphet,

¶ La faulse opinion des Ethniques touchant lorigine de lhomme. Chap. ij.


Es philosophes du temps passe, lesquelz sans aucune congnoissance du vray dieu, long tẽps a ont trai

Ete des choses naturelles, en ont autremēt iu
ge. Aucūs ont creu que le mōde estoit vne cho
se non creee, & incorruptible, & que le genre
humain a este sans prendre aucun commen-
cement. Les autres ont iuge que le monde a-
uoit este cree, & subiect a corruptiō, & que les
hōmes y auroient este procreez par succession
de temps. & pour cōfermer ceste opinion di-
soient que auāt que aucune chose eust son cō-
mencement, le ciel & la terre auoient vne seul
le Idee, & que la propriete de ces deux choses
estoit confuse: que depuis ces deux elementz se
seroient separez lung de lautre, dont ce seroit
ensuyuie telle disposition & forme du monde
que nous voyons que laer a tousiours eu cōti-
nuelle agitation, & que dicelluy la ptie du feu
auroit pris le plus hault lieu, a cause de son a-
gilite, & que par ceste raison, le Soleil & au-
tres astres auroient retenu leurs lieux, & cours
certains en ceste haulte region. Et quant a ce
qui restoit, cōme estāt de qualite humide, nau
roit peu bouger de son premier lieu, a cause de
sa pesanteur, & ayant lhumidite vne matiere
espesse en soy, de la partie la plus humide, ont
voulu dire que la mer se seroit ēsuyuie, & que
lespesseur destituee de si grande humidite se-
roit deuenue en terre fangeuse, & molle: laq̄l-
le peu a peu se seroit endurcye, a cause de lar-

deur du ſoleil, en ſorte que le deſſus p̃ violẽce
de la chaleur ſe ſeroit enfle, & eſleue, tant que
pluſieurs humeurs ſoubz la concauite de ceſte
terre enleuee ſe ſeroient accumulees, qui ſe ſe
roient peu a peu conuerties en matieres pour
ries, cõme on voit aduenir es eſtangs, & ma-
reſcages Degypte. Ainſi eſtant la terre froide
& humide de ſa nature, eſchauffee en vng in
ſtãt par la vehemẽte chaleur de laer, ont vou
lu dire quen linſtãt que la chaleur auroit eſte
meſlee auec les choſes humides, que lhors ſe
ſeroit concreee vne matiere propre & effica-
ce a engendrer: a laquelle auroit eſte donnee
humeur, par quelque aer qui ſe ſeroit de nuict
eſpandu, & p̃ la vigueur du ſoleil auroit nour
ry & entretenu ceſte matiere generatiue iuſ-
ques a ce que par ſucceſſion de temps, leſſudi-
ctes matieres ſe ſeroient efforcees mõter au
deſſus, & lors cõme ſi le temps euſt eſte venu
que leſdictes crouſtes euſſent voulu rendre ce
quelles auoient engendre, quelles ſe ſeroient
ouuertes & entamees par la vehemente cha-
leur du ſoleil, & en vng inſtant produict tou
tes ſortes danimaulx, deſquelz ceulx qui parti
cipoient de plus grande chaleur, ont eſte vo-
latiles, & gaigne la plus haulte regiõ de laer,
les autres leſquelz tenoiẽt le plus de la peſan-
teur de la terre, les vngs ſeroient demeurez

Opinion ſubtile en ẽcore quel le ſoit faul ſe touchãt lorigine des creatures.

eux trainans,et les autres allans sur terre. Les autres qui tenoient de la qualite de leaue se se roient transmis en elemẽt de leur qualite, & retenu le nom de poissõs. Et par ce que la ter- re,partie a cause de lardeur du soleil, partie a cause des ventz seroit deuenue de plus en plus seiche & aride,par tant auroit cesse den- gẽdrer les plus grandz animaulx: mais ceulx quelle auoit ẽgẽdrez par vne cõiunction mu tuelle en auroiẽt ꝑcree dautres. Si disent quen ceste sorte les hõmes furẽt premieremẽt engẽ drez, lesquelz auroient depuis charche leur nourriture par les champs, & vescu dune sau uage & estrange sorte, ne mẽgeans sinon her bes & fruictz que les arbres leur apportoient sans labeur. Que a occasion de la nuyssance que leur faisoient les bestes,& pour la crainte qlz en eurẽt,ilz se seroient cõgregez pour leur commune vtilite, tellement quilz se seroient secouruz lung lautre,& prepare lieux pour ha biter:or p ce que le son de leur bouche estoit cõfuz ilz se seroiẽt estudiez a approprier leur langue a certain langage,tãt que peu a peu ilz imposerent noms a toutes choses. toutesfois parce quilz estoient situez en diuerses regiõs du monde, ilz auroient forme diuersite de lã gages,& consequemment diuersite de forma tiõ de lettres. Que autant de compagnies qui

Premiere occasiõ de la congre gatiõ des hommes.

ſe ſeroiẽt en vng inſtant aſſemblees, & depuis multipliees,autãt ſe ſeroient enſuyuies de dif ferentes nations. Et par ce que les hõmes viuoient en grande paouurete, par ce quilz nauoient lentendement de faire quelque reſerue pour leurs neceſſitez a aduenir, tellement quilz ne faiſoiẽt aucunes prouiſiõs des fruictz prouenans de la terre, de ce aduenoit que les vngs(& en grande quantite) mouroient de famine,les autres de froid, parquoy inſtruictz les hommes par experience, de telz inconueniens: charcherent (ainſi que diſent ces philoſophes) des cauernes pour euiter la violence du froid, & miſrent fruictz en reſerue pour leurs prouiſions. Peu apres auroiẽt eu cõgnoiſſãce de la propriete du feu,enſemble de toutes aultres choſes vtiles, tant quen peu de temps ilz auroiẽt inuente toutes commoditez neceſſaires a la vie humaine. En ſomme neceſſite ayant moyenne toutes ces inuentions, auroit donne a lhõme lart den ſcauoir vſer de chaſcune en ſon endroict,& luy ſeruirẽt les mais la parolle, & excellence de leſperit de coadiuteurs. Ceulx qui ſe ſont perſuadez lorigine de lhomme eſtre telle,comme cy deſſus a eſte recite,& ne lont referee a la diuine prouidence: ont tenu que les Ethiopiens furent les premiers procreez entre tous les mortelz, & fu-

La neceſſite cauſe des inuentions des humains.

Ethiopiens premiers de to⁹ les hõmes engẽdrez ſelon les anciẽs philoſophes.

rent induictz a ceste opinion par ce que la ter
re de Ethiopie , cõme estant la plus prochai-
ne du soleil,commenca auant toutes autres a
sentir chaleur , combien que au parauant ne
plus ne moins que le reste de toute la terre,el
le fust limonneuse,dont seroit aduenu que de
ceste premiere temperature de lhumeur auec
la chaleur , lhõme se y seroit engendre,lequel
se seroit arreste en la terre de sa natiuite plus
tost quen nulle autre a luy pour lors incon-
gneue. Nous commẽcerons donques par ce-
ste region , & apres que nous aurons quelque
peu traicte de Laphricque,lune des trois par-
ties du monde, (selon lesquelles est aussi no-
stre liure diuise en trois) nous reciterons en
p̃mier lieu de la situation du pays de Ethio-
pie,& meurs des nations qui y habitent:en a-
pres & par ordre sera par nous faicte descrip
ption de toutes autres regions , & nations au
mieulx quil nous sera possible.

¶ De la situation de la terre,& diuision dicelle. Chap.iij.

LEs anciens (selon que dict Orose) on
dict que le circule de toute la terre,en
uironne du riuage de la mer Oceane,
estoit de triangle figure , & quil consistoit en

trois parties,ceſt aſſauoir Aphricque, Aſie, & Europe. La riuiere du Nile faict la ſeparation de Laphricque & Aſie,& ſeſtẽd deuers le midy en Etiopie, & de la paſſe par Egypte, & arrouſe ce pays dune merueilleuſe fertilite, puis en paſſant oultre deſcend en la mer par ſept endroictz. Leurope eſt ſeparee de Laphricque,par la mer Mediterranee: laquelle prend paſſage & ouuerture pour trauerſer la terre, vers loceane occidental pres liſle Gades, & colomnes de Hercules: non ayant en ceſt endroict largeur de plus de dix mil: & de ce eſt teſmoing Pompone mela. Laſie eſt diuiſee de Leurope par le fleuue Tanais, lequel entrant deuers Septẽtrion dedẽs le lac meotide,faict auec la mer Pontique, la ſeparation du reſte de Leurope & Aſie. Laphricque eſtãt ſeparee des autres parties du monde tant par la riuiere du Nile,que par autres coſtes de la mer,eſt plus eſtroicte que Leurope,fors en icelluy endroict ou elle ſeſtend dedens la mer ou elle eſt plus large: de la eſleuee des mõtaignes tire en eſtroicyſſant deuers occident, ou elle prẽd fin en forme de poincte. En celluy endroict ou elle eſt habitee, & en labeur, elle paſſe les autres parties de la terre en fertilite. touteſfois elle eſt la pluſpart inhabitee, & couuerte de ſables, ou deſerte pour lintemperature du

Nile riuiere.

Dix mil ſont cinq lieues Frãcoiſes.

Fertilite de laphricque.

Mer lybique. Mer Aethiopique Mer Athlantique.

clymat, ou dangereuſe pour la multitude des beſtes ſauuages. La mer de laquelle elle eſt enuironnee du couſte de Septētrion, eſt appellee Lybique, celle de deuers le midy Ethiopique, & lautre de la coſte de loccidēt Athlantique Aphrique au commencemēt eſtoit ſeulemēt habitee par quatre nations : deſquelles y en auoit deux (comme eſcript Herodote) indigenes, les autres y eſtoient venues de ailleurs. ceulx qui y auoient pris leur origine, eſtoient les Puniques, & les Ethiopiens: les eſtrangers & venuz dailleurs eſtoient les Phœniciens, & les Grecz. les plus anciens Ethiopiens & Egyptiēs (ſi les choſes ſont vrayes, quilz ont recite de leurs meurs) eſtoient de leur commēcement rudes, & ſauuages, & ne mangeoient couſtumierement que chairs de beſtes ſauuaiges, & paiſſoient comme les aultres beſtes. ilz nauoient aucunes certaines loix, ou inſtitutions, & gouuernement de leurs vie, ains eſtoient vacabons, & courans ſans aucune diſcretion, & ſans aucun certain lieu, ou habitation, & prenoient leur repoz au premier lieu ou la nuict les ſurprenoit.

Depuis ilz furent renduz plus traictables, & moins agreſtes par Hercules, qui transporta en icelle terre pluſieurs cōpaignies de gens pour y habiter, tellement que des nauires de-

dens lesquelles ilz auoient passe la mer lybique, firent plusieurs maisonnettes: & commẽcerent a se congreger, & habiter ensemble, de ce, nous en dirons plus amplement par cy-apres. Laphrique nest esgallement habitee en tous endroictz: mesmes deuers le midy elle est par trop grãdes chaleurs la plusspart deserte. Au cõtraire du coste tirant vers Leurope, elle est plus frequentement habitee: Cest vne chose excellente, & quasi incroyable, que ce quon dict de la fertilite de ceste terre en aucunes cõtrees, ou il se trouue que les terres amendees apportent a leur maistre au centuple plus quil ny a seme. Cest merueilles de ce quon dict de la fertilite de Mauritanie, quil y a en ce pays des vignes, dont le grain de raisin pris en vne grape a vne couldee de circuit: les cez de vigne si groz, que a peine que deux hommes les sceussent embrasser, des Staphilins, Hyppomaratres, & poinctes des chardõs de douze couldees de grosseur, ayantz cannes de semblable espesseur, a celles qui croissent es Indes, dedẽs les neuz desquelz on pourroit mettre autãt de bien, quil en pourroit en quatre boiceaux. On voit semblablement en ce pays des Asparges de pareille grandeur que les choses dessudictes. Vers le mont Athlas se trouuent arbres dune merueilleusemẽt bel-

Laduenement de Hercules en Aphrique.

Fertilite de mauritanie.

le haulteur, ſans aucuns neuz, approchans en leurs fueilles au cipres, mais entre autres excellences on y trouue des citrōs treſexquis, & nōbrez entre les delices Romaines. Laphricque auſſi nourriſt Elephans, & auec ce des dragons qui ſe ruent meſmes ſur les grandz beſtes, & de leurs forces, & eſtraincte ſuffoquent lyons, bufles, leopardz, daims, & cinges, & ſe trouuent en plus grand nombre en aucuns endroictz, que es autres. Il y a ſemblablemēt en Aphricque des beſtes demy chameaux & demy leopardz, des rhiſes ſemblables a taureaux Herodote recite quon y trouue des aſnes ayantz cornes. Oultre les dragons deſſudictz, on y trouue des hyenes, hiſtrices, beliers ſauuaiges, & des thoues, leſquelles ſont engendrees dune hyene & dung loup. Plus on y trouue Pātheres, cigōgnes, autruces, & oultre vne infinite de ſerpentz, comme ceraſtes, & aſpicz, alencontre deſquelz nature a delaiſſe vne petite beſte quon appelle Icneumon.

De Ethiopie & anciennes meurs des Ethiopiens. Chap.iiij.



Thiopie eſt vne region diuiſee en deux, lune partie eſt Daſie, & lautre Daphricque celle quon appelle pour le iourdhuy les Indes, vers le ſoleil leuant, eſt enuironnee de la mer rouge, & de la mer

de la Barbarie,deuers ſeptẽtrion, elle eſt cõti-
gue au pays de Libye & Egypte, vers occi-
dent elle ſe cõfine a linterieure,& plus loing-
taine Libye.de la partie reſtant,& de laquelle
elle eſt oppoſite a la coſte de midy,elle eſt cõ-
ioincte auec lautre Ethiopie . & fuſt ainſi ap-
pellee par vng nomme Aethiops,filz de Vul-
cain, lequel y regna le premier (comme dict
Pline) ou dune diction grecque ἄθω,qui ſigni
fie bruſler,& ὄψ qui ſignifie regard,par ce que
a cauſe de la prochainete du ſoleil,ce pays eſt
en ardeur continuelle: meſmement en la par
tie eſtant ſoubz la region du midy . Ce pays
eſt montueux vers occidẽt, & deſert vers ori
ent, pluſieurs ſortes de gens y habitent de di-
uerſes figures,& eſpouentables eſpeces. Aucũs
les eſtiment eſtre les premiers ꝑcreez de tous
les mortelz,& vrays indigenes. Ilz neurẽt on
ques cõgnoiſſance de ſeruitute, ains ont touſ-
iours demeure en liberte. On recite quilz ont
premierement inſtitue la region , & cerimo-
nie enuers les dieux par eulx inuentez. Et ont
eu double vſage de lettres, celles quilz appel-
loient ſacrees, eſtoient pour luſage des prebſ-
tres,de leur loy , & a eulx ſeulemẽt cõgneues:
les autres eſtoient pour le populaire. Les figu
res de leurs dictes lettres neſtoiẽt telles que di
celles on aſſemblaſt ſyllabes, ains eſtoiẽt ſem

Ethiopie: pourquoy ainſi appellee.

Indigenes ceſt a dire habitateurs de la terre: en laquelle ilz ont pris leur origine.

De telles manieres de lettres, est traicte amplement par Or⁹ Apollo, en son liure des notes Hieroglyphiques: & par maistre Geofroy Tory en son liure appelle le chãp fleury.

blables a quelques parties exterieures de lhõme,& quelques creatures, ou bien a quelques instrumẽtz,& outyes de quelques manouuriers,& artisans,et auoit chascune figure sa propre signification, comme par exemple la figure dung milan, par laquelle estoit signifiee vistesse,& celerite. par la figure dung crocodile estoit signifie le mal. par la figure de loeil estoit signifiee garde, & preseruation : & ainsi consequẽment de toutes autres figures,chascune selon sa propriete, estoient signifiees autres choses diuerses. Celluy entre leurs prebstres qui monstroit signes de furieux, & insense,estoit iuge le plus sainct,tãt quil estoit de tous accepte a roy,& de tous adore, comme ayant diuinite, quoy que ce fust cõme repute estre enuoye par prouidẽce diuine. Il estoit tenu de viure selon quil luy estoit ordonne par leurs loix, & en tous ses affaires se conduyre selon la facon du pays,il ne pouuoit punir le malfaicteur,ou remunerer le bienfaicteur,mais bien a celluy quil ordonnoit estre puny, enuoyoit vng de ses estafiers ayãt charge de luy signifier la mort,& si tost que lestafier sestoit monstre au malfaicteur, incontinẽt il sen alloit en sa maison & se tuoit sans autre mandement. Et estoit par eulx tãt dhõneur attribue enuers leur roy, que toutesfois

Lobeyssãce des Ethiopiens enuers leur roy.

& quantes quil eſtoit debilite en quelque partie de ſon corps, & pour quelque cauſe que ce fuſt, ceulx de ſa maiſon ſe nourrient de leur bõ gre, en icelle meſme partie de leurs corps: iugeans en eulxmeſmes eſtre vne choſe mal ſeante, leur roy eſtant priue dung oeil, ou dune iambe, quilz ne fuſſent participans de ſemblable calamite. On dict pareillement que les familiers de leurs royx, ont acouſtume de ſe pourchaſſer la mort deulx meſmes, leur Roy eſtãt mort: & ce en teſmoignage de la vraye amytie qui luy ont portee de ſon viuãt: & que telle mort voluntaire leur tourne a grand hõneur. La plus grande partie de ceulx de ceſte nation ont acouſtume deſtre tous nudz a cauſe de lardeur du ſoleil, excepte quilz cachent leurs parties honteuſes de quelques peaulx de queues de brebis. Aucuns ont quelques couuertures qui leur pẽdẽt depuis leurs cheueulx (auſquelz elles ſont entrelacees) iuſques au meillieu du corps. Ilz fõt couſtumieremẽt meſnagerie de beſtail ẽcores que leur beſtail ſoit petit et rude, ayãt groſſe toyſon. Ilz ont ſẽblablemẽt chiẽs de mediocre taille, fort aſpres, et de bõne guette. Ilz vſent fort de mil, et dorge, et en font biſſõs. Ilz nõt aucũs fruictz, ou grains, ſinon de petites palmes, & encores en ont il en petite quantite. Les vngs viuent dherba-

Habitz des Ethiopiens.

ges,& de menues racines de ioncs, enfemble de chairs,& laictaiges. Meroe a efte anciẽnement le fiege capital de tout le royaulme, & eft vne ifle en forme de bouclier,dedens la riuiere du Nile, de leftendue denuiron trois mille ftades. Elle eft communeemẽt habitee par pafteurs,addonnez du tout a la chaffe, & par laboureurs, lefquelz ont en leurs poffeffions des mines dor. Herodote recite que les Macrobiens (qui font peuples en Ethiopie) font plus de compte,& eftime, de cuiure, ou arain, que de lor, tellement que les ambaffadeurs que le roy Cambyfes enuoya en cefte contree, y veirent prifonniers enchainez de chaines dor. Aucuns fement & recueillent du Sifame,& du Lot, ilz ont grande abundance de Ebene, & de Siliquaftre. Ilz chaffent aux Elephans, puis les mangent. Ilz ont lyons, lycornes, bafilifques, leopardz, & dragons lefquelz, par multitude de neuz qlz fõt de leurs queues eftouffent,& tuent les Elephans. Ilz fe trouue en ce pays quelques efpeces de pierreries,comme la Hyacinthe,& le Chryfoprafe, on y amaffe de la canelle, leurs arcs font bruflez par le bout, & ont quatre couldees de longueur. Les femmes de ce pays fe duyfeut a la guerre ne plus ne moins que les hõmes,et ont la plufpart la leure parcee dũg coufteau, & au

Meroe ifle dedens le Nile,

Mecrobiens peuples abundantz en mines dor.

trauers font passer vng aneau de cuiure. Les vngs adorēt le soleil leuāt, et detestēt le soleil couchant. Aucuns iettent les corps des trespassez dedens les riuieres, les autres les enfermēt en vaisseaulx de terre, & aucūs en vaisseaux de verre, dedēs lesquelz ilz les gardēt en leur maison vng an entier, & ce pēdāt les adorēt et par grāde cerimonie leur fōt offrāde des fruictz premiers recueilliz. Aucūs ont escript quilz ont de coustume de eslire pour leur roy, celluy qui en beaulte, & sciēce de nourrir bestail passe les autres, & en force de corps. Et a eu leur roy āciēnemēt ceste p̄rogatiue sur les prebstres de la cite de Mēphis, de leur pouuoir par estafier commāder de se tuer deulx mesmes, et dē substituer en leur lieu tel que bō luy sēbloit. Ilz croyēt ql soit vng dieu īmortel, et estre celluy q est facteur, & domīateur de toutes choses, dauātage ilz croyēt ql ē soit vng autre mortel, lequel ilz disent leur estre īcōgnu. Ilz ōt leur roy en peille reuerēce que leur dieu, ensēble celluy q mieulx a merite de la chose publique. Tel a este au cōmēcemēt, et p quelque tēps lestat de Lethiopie: telles ōt este leurs cerimonies & manieres de viure. Toutesfois Marc Anthoine sabellique (duquel nous auōs pris la plusgrāde ptie des choses que no⁹ recitōs et reciterōs cy apres) dict auoir ētēdu des

Nouuelles facons de viure des Ethiopiens.

Indigenes,& gēs venuz de ce pays,que le roy Dethiopie que nous appellons Preteian, ou Prebstre Iehan,quilz appellēt Giam,cest adire puissant:est si grād seigneur,quil tiēt soubz son royaulme soixante & deux autres roys, & que les chefz de lesglise de son royaulme se gouuernent tous par luy,& que de luy sont impetrez les benefices,ce que le pape de Rōme a octroye tousiours a la nomination des royx: toutes fois que ledict Preteian nest pas prebstre,ne initie aulx sainctes ordres. Il y a soubz son royaulme vng grand nombre darceuesques,& chascun diceulx a soubz sa iurisdiction pour le moins vingt euesques. Dict oultre que les princes, & autres gens constituez en dignite, font porter la croix deuant eulx,quant ilz vont en public, ensemble vng vaisseau dor remply de terre,affin que par ceste representation ilz soient admonestez par lung de ses deulx obiectz de leur condition mortelle,& par lautre de la passion de nostre Seigneur. leurs prebstres espousent femmes, affin den auoir lignee,toutesfois icelles mortes il leur est interdict den prendre dautres. Leurs temples,& esglises sont de belle grandeur,& plus riches que les nostres, tous esleuez en voultes.

Preteian roy des Ethiopiēs

Certaine obseruation de saīctete des princes & grādz seigneurs de Ethiopie:

Ilz ont plusieurs conuentz de diuerses or-

dres de religion,comme de ſainct Anthoine ſainct Dominique, ſainct Macaire, & ſainct Auguſtin, & ne ſont veſtuz dhabitz daucune certaine couleur,ains de telle qui leur eſt permis prendre par leur ſuperieur:ou abbe.
Ilz ont grãde deuotion apres celle quilz doibuẽt a Dieu, enuers la Vierge Marie,& enuers ſainct Thomas,qui fuſt appelle didymus. Et ont pour tout aſſeure que leur roy quilz appellent Giam eſt deſcendu de Dauid,duquel ilz eſtimẽt la generation auoir cõtinue par tant de ſiecles iuſques a preſent.Et neſt ledict Roy noir comme la plus part des Ethiopiens, ains eſt de couleur,& habitude de corps blãche.La ville royalle de ce pays eſt appellee Garama: laquelle neſt encloſe de murailles,ains eſt ſeulemẽt edifiee dung grand nõbre de tentes, & pauillõs diſpoſez par ordre,garnyz de tapiſſerie tiſſue de ſoye,pourpre,& veloux. Le roy p vne couſtũe anciẽne ne ſe tiẽt iamais en maiſõs,ne en cloſtures de murailles par eſpace de plus de deux heures,& iugẽt ꝗ ce ſoit vne choſe deſhõneſte,& effeminee:ou bien obſeruent ceſte facõ defaire pour loy.Il peult mettre en bataille vng milliõ dhõmes,cĩq cẽs elephãtz, & auec ce vng grãd nõbre de cheuaulx, & de chameaulx,&encores ce,a occaſion dũg bien petit trouble aduenu en ſes affaires,dauãtaige

Garama ville capitalle de Ethiopie.

Puiſſance de Preteian roy des Ethiopiens.

il a par tout le pays pluſieurs lignees a ſa ſoul de, & ceulx qui en deſcendent ſont marquez dune croix,laquelle leur eſt imprimee dũg fer chault, en quelque lieu apparent deſſus eulx. Ilz vſent en guerre de iaueline, hallecretz,& teſtieres. Leſtat de la plus grande dignite eſt celluy de prebſtriſe. Le ſecõd degre de dignite, eſt defere aulx ſages,quilz appellent Balſa mes,& Tanquaz. Ilz deferent auſſi grandement a innocence,& preudhomie,& mettent ces deux vertuz au premier lieu de ſageſſe. Le tiers degre de reputation eſt attribue a leſtat de nobleſſe, apres lequel enſuyuent ceulx qui ſont couchez en leſtat du prince. Les iuges di ſent leur aduiz quant il eſt queſtion de mort dhõme, & lẽuoyẽt par eſcript au gouuerneur de la ville quilz appellẽt Lycomegia:lequel re preſente la perſonne du roy. Ilz nont aucunes loix redigees par eſcript, ains iugẽt ſelon quil leur ſemble eſtre bon,& equitable. Celluy qui eſt par eulx conuaincu dadultere, il paye par forme damẽde la quarãtieſme partie de ſes bi ens. Quãt a la fẽme qui en eſt attaincte,la cor rection en eſt delaiſſee a ceulx de la maiſon dõt elle eſt yſſue, & a ceulx qui y ſentent leur hõneur intereſſe. Les ioyaulx des fẽmes ſont dor,duquel ceſte nation abunde,les hõmes,& fẽmes portent habitz de ſoye,enrichiz de per

Balſames & Tanquaz.

Punition des crimes entre les Ethiopiẽs

Habitz des Ethiopiens.

les,& trainnẽt leurs habitz iuſques a leurs piedz:& ont mãches,& ne ſont ouuertz par derriere,ne par deuãt,et vſent de toutes couleurs, en habitz,excepte couleur noire:a cauſe quelle leur ſignifie dueil,lequel ilz ont acouſtume de porter quarãte iours apres que quelquung de leurs amys eſt treſpaſſe. Aulx plus magnifiques ilz ſeruẽt en leurs yſſues de table ꝺ̃ chairs crues,leſquelles ilz detrẽchẽt ꝑprement, & apres les auoir ſaupoudrees deſpices, en mãgẽt de grand appetit.Il nacouſtrẽt ne parẽt aucunemẽt les laines,tous ſont veſtuz de lin,ou de ſoye.Ilz ont diuers lãgages entre eulx,& ſappliquẽt a cultiuer les terres, & a nourrir beſtail,& ont deulx ſaiſons de meſtiues,et deulx eſtez lan. Toutes les natiõs de Libye qui ſont depuis ce pays de Ethiopie , ou des Indes,iuſques en occidẽt, ſuyuẽt lerreur de Mahomet, & viuẽt quaſi tous dune meſme facon que les Barbares qui ſont maintenant en Egypte, & Maures.
ſont appellez Maures, a cauſe des frequentes courſes des Maures,leſquelz nont moins greue ce pays de Libye, que les Sarrazins en ces malheureulx tẽps que ſi grãdes mutatiõs aduindrent en ce mõde, & que les anciẽnes modes,loix,& creance,furent par toutes nations preſque quant & leurs noms changees.

¶ De Legypte & anciennes modes des Egyptiens. Chap.v.



Gypte,est vng pays en Aphricque ou (selon le iugement daucuns) prochain de Aphricque,& est ce pays ainsi nomme du nom dung frere de Danaus, lequel auoit nom Egyptus, & estoit auparauant appelle Aeria. Ce pays, comme Pline recite en son cinqiesme liure du couste de lorient est contigu a la mer rouge,& region Palestine: vers occident au pays deCyrene,et au residu deLaphricque.Il sestēd depuis le midy iusques en Ethiopie, du couste de septentrion a la mer Degypte.Il y a eu autresfoys de grosses villes,cōme Thebes,Abydos,Alexandrie,Babylōe,& Memphis,auiourdhuy il ya Damiete, & le Caire, auquel est la residence du Souldan.En Egypte ce dict Platon iamais on ne veit pluuoir, & neanmoins est la terre rendue fertile par linundation du Nile,qui se depart en telle sorte,qui la faict en forme dung triangle,pour laquelle figure ressemblant a vne lettre grecque appellee delta, est aussi ce pays appelle Delta, par plusieurs. Linundation du Nile aduient tous les ans apres le solstice de leste. aucūs pour le circuit q̄ faict ledict Nile a lētour de ce pays, ont iuge

Egypte premierement appellee Aeria.

Citez anciennes & nouuelles du pays Degypte.

Inūdatiō du Nile.

que ceſtoit vne iſle. Quant eſt des Egyptiens, ilz ont eſte premiers iuēteurs des nōs des douze dieux, & cōmencerent a eriger tēples, aultelz, ymages, & grauoiēt en pierres figures de diuerſes beſtes. Leſquelles choſes nous demōſtrent aſſez quilz ſont yſſus des Ethiopiēs, leſquelz ont eſte inuenteurs de toutes ces choſes comme dit Diodore Sicilien. Leurs femmes anciennement ont eu de couſtume de ſe meſler du train de marchandiſe, de tenir hoſtelleries, & traffiquer. Ce pendant les hommes ſaddonnoient a faire toilles, & porter fardeaulx ſur leurs teſtes, que les femmes ne portēt ſinō ſur leurs eſpaulles. Oultre ce les femmes ſouloient faire leur eaue debout, & les hōmes tournez cōtre terre, & courbez. Elles faiſoiēt leurs neceſſitez en leurs maiſons, & bancquetoiēt en public. Iamais femme neſtoit dediee au ſeruice daucun dieu. Et au regard des hommes leſquelz ſe y addonnoient, Leur couſtume eſtoit deulx aſſembler auec leur prelat qui eſtoit eſtat deu de pere a filz. Les enfans maſles de ce pays ne eſtoient contrainctz de nourrir leurs peres, & meres: ains y eſtoiēt tenues les filles, Pluſieurs du tēps paſſe, la mort de quelcū aduenāt auoiēt acouſtume de ſe faire tondre leurs cheueulx, & laiſſoient venir la barbe grande. Les Egyptiens au contraire

Induſtrie des femmes egyptiennes.

Effemination des hommes en egypte

laiſſoient venir leurs cheueulx grans,& abatoient leurs barbes. .Ilz poitriſſoient la paſte pour faire pains,a tout le pied,& mangeoient la fange de leurs mains. Ce leur a eſte vne facon particuliere,& a ceulx qui ſont deſcenduz deulx(comme ont recite les Grecz)de ſe circũcire leurs membres honteux.Ilz dreſſent leurs lettres a prendre de la dextre a la ſeneſtre.

Les hommes eſtoiẽt veſtuz de doubles habitz, les femmes neſtoient veſtues ſinon dung ſeul habit. Ilz auoient deux vſages de lettres,lung eſtoit pour les prebſtres, & lautre pour le populaire: toutesfois ilz tenoient tous les deux des Ethiopiens. Les prebſtres de trois iours lung, auoient de couſtume de ſe faire abatre tout le poil de leur corps, de paour quil y euſt quelque ordure ſur eulx en ſacrifiant:& auoient couſtumierement habitz de lin, blanchiz proprement, & ont ceſte opiniõ que par leur mundicite ilz ſont circunciz, tellement que trop plus ſe eſtudiẽt a eſtre nectz, que a eſtre aornez & veſtuz richement.Ilz ne portent robes que de lin & ſouliers de ionctz.Iamais ne ſement febues, ains leur ſont defendues par leurs loix, comme reputans ce fruict immunde.Ilz ſe lauẽt tous les iours deaue froide,trois fois le iour,& deux la nuict. Ilz ne mangeoiẽt iamais les teſtes du beſtail quilz ſacrifioient,

Cerimonies des prebſtres Degypte.

les iugeans mauldictes, par les execrations par eulx faictes durant leurs sacrifices, toutesfois lesdictz prebstres les vendoient aux marchans estrangiers, & si aucun ne se trouuoit pour les achepter, ilz les iectoient dedens le Nile. Tous les sacrifices des Egyptiens se font de beufz qui nont encores seruy, de veaulx & vaches nestoit permis de sacrifier, par ce que telles bestes estoient dediees a Isis leur idole. Ilz viuoient de certain manger fait de moulture de seigle, & buuoient certaine boisson faicte dorge, car en ce pays la nya aucunes vignes. Ilz mangeoient pareillement de quelques poissons partie cruz & seichez au soleil, partie reseruez en saloires. Quelques fois aussi mangeoient des oyseaulx cruz, quilz auoient sallez, & oultre les riches en leurs banquetz presentoiẽt des cailles, & canars. Quãt ilz se trouuoiẽt plusieurs a quelque souper, lũg dẽtre eulx tiroit de sa bougette vne image de la mort, faicte de boys, ou de paincture, ou tissue, longue dune couldee ou de deux, & en la monstrant a vng chascun disoit. Boy & faitz grãd chere. tu seras tel apres ta mort. Si les plus ieunes rencontroient vng plus vieil, ilz luy faisoient place, & se detournoient ou se leuoient quant & les plus anciens, & en ce resembloient aux Lacedemoniens. Silz se rẽ

controient en leur chemin ilz ſentreadoroient en baiſant la main iuſques au genoul. Ilz ont comme a eſte dit robes de lin, bordees au droict de s genoulx, & les appellent Caſilires par deſſus leſquelz ilz portent autres habitz blancs plus courtz. Ilz ne portent aucuns habitz de laine, & ne ſe font iamais ēterrer en telz habitz. Et pource que tous ceulx qui anciennement ont excelle en ſcauoir, & qui ont eſtably ſur aucũs peuples certaines loix, & facons de viure, alloient premierement aux Egyptiens pour apprendre leur ſcauoir & doctrine, en laquelle ilz paſſoient tous autres, comme firent Orpheus le poete, Homere, Museus, Melampodes, Dedalus, Lycurgus Lacedemonien. Peu apres Solon Dathenes, Platō philoſophe, Pythagoras le Samien, & ſon diſciple Salinoxis, Eudox⁹ Mathematicien, Democritus Abderite, Inopides natif de liſle de Chios. Moyſe lhebrieu, & pluſieurs autres, aiſi que les prebſtres Egyptiens ſe glorifient auoir trouue en leurs liures, pourtant me ſemble eſtre treſconuenable, de me arreſter plus longuement ſur leurs facons de faire, & maniere de viure, affin de congnoiſtre que ceſt que les deſſuſdictz ont prins deulx, & communique a dautres nations. Car ainſi que dit Beroalde, ſur le liure que Apuleie a eſcript

Philoſophes & anciens legiſlateurs ōt voulu entendre la ſciēce des Egyptiēs.

de lasne dor, beacoup de noz facons de faire ont este prinses, & tyrees des cerimonies des Egyptiens, comme de prendre habitz de linge, de porter couronne par gēs deglise, de faire les aultelz quarrez, de celebrer processions & chanter de musique, dadorer de faire prieres, & plusieurs autres choses. Les royx Degypte (selon que recite Diodore Sicilien, au second liure) ne faisoient cōme les autres princes de leur temps, lesquelz auoient leur vouloir pour loy, & viuoient desordonneement, mais tant en leur viure suyuoient lordonnāce des loix. Ilz nauoient aucuns serfz, ou esclaues natifz, ou quilz eussent achaptez, en leur maison: ains estoient deputez a leur seruice les enfans des nobles maisons, tant des prebstres, que dautres, & deuoient auoir vingt ans passez, & estoient choissyz entre eulx, ceulx qui estoient les plus scauans, affin que le prince meu de la presence de telz seruiteurs (lesquelz il auoit cōtinuellemēt pres de sa persōne) ne prīt fātasie de faire autres actes, que de vertu: car les princes ne font de eulxmesmes choses de reprehension, sinon quilz ayent gēs aupres de leurs personnes, qui se dedient a cōplaire a leur couuoitise. Ilz auoient certaines heures instituees tant la nuict que le iour, ausquelles le prince entendoit aux affaires a luy

Eslite des seruiteurs de la maison du prīce regnāt anciennement en Egypte.

commis de par leurs loix. A ſon leuer luy cõuenoit recepuoir toutes les miſſiues a luy addreſſantes, affin quen cõgnoiſſant ce queſtoit beſoing de faire les affaires ſe deſpeſchaſſent en temps & lieu, & par bonne conduicte. Cela fait il ſe lauoit le corps, en preſence de pluſieurs gens de ſorte, puis prenoit vne robe precieuſe pour ſacrifier aux dieux. Ceſtoit la couſtume que le pluſgrand prelat des prebſtres, apres que les beſtes eſtoient amenees pres de lautel pour ſacrifier, priaſt dieu a haulte voix le roy eſtant pres de luy, & tout le peuple y aſſiſtant, & ſe faiſoit en partie telle priere pour la ſante & proſperite du roy gardant iuſtice a ſes ſubiectz. En apres eſtoiẽt recitees par le menu les vertuz & excellences dudit prince, comme ſa deuotion enuers les dieux, humanite & doulceur enuers les hommes, ſa debonnairete, iuſtice, magnanimite, verite de ſes parolles, liberalite, modeſtie, clemẽce enuers les delinquens. En apres eſtoient deteſtez to⁹ mal faicteurs, & en deſchargeant le roy de tout blaſme, mettoient les faultes ſaucune en y auoit ſur ſes officiers. Ces ſolennitez paracheuees, le prelat enhortoit le roy a ſe bien cõduire, & ſelon le vouloir des dieux, & faire nõ ſelon laduiz de gens de petite cõduicte, ains ſelon que vertu & hõneur luy conſeilleroit. A-

Diligence des royx Degypte.

Inſtructiõ des royx Degypte,

pres le ſacrifice fait,qui eſtoit dung thoreau,le prelat recitoit des ſainctz liures quelques actes de vertu, faictz p leurs predeceſſeurs pour admonneſter le roy de regner a lexemple di ceulx,bien & iuſtement. Leurs anciennes loix neſtoient ſeulemẽt faictes pour le faict de la iuſtice,& finances,mais auſſi pour la conduicte & gouuernement dung chaſcun,en tous actes,cõe au mãger,dormir,eſtuuer ou baigner & compagnie de femmes. Leurs viandes neſtoient fort exquiſes, & cõmuneement pour tous metz eſtoiẽt ſeruiz dune oye, & de chair de veau. Ilz auoient certaine meſure quilz ne pouoient paſſer quant eſtoit queſtion de boire vin,& ce pour euiter ebriete, & glotonnie. En ſorte que leur vie eſtoit biẽ reiglee,quil ſẽbloit quelle fuſt ordõnee nõ dung legiſlateur, mais dung medecin bien expert,& eſtoit vne choſe merueilleuſe que les Egyptiẽs en leur p ticulier, obſeruoient ſi ſongneuſement leurs loix,& nõ leur vouloir:mais ẽcores eſt ce choſe pl⁹ digne de ſeſmerueiller,de dire qlz neſtoient enclis a accumuler treſors p aucune iniuſte & deſraiſonnable couuoitiſe, & ne puniſſoiẽt aucũ p indignatiõ ou courroux,tellemẽt q̃ leur felicite eſtoit dobtẽperer a leurs loix,& eſtimoiẽt ceulx q les cõtẽnoiẽt, eſtre ſubiectz a maĩtes paſſiõs,en ſuyuãt leurs voluptez dau

Regime des Egyptiens en leur boire & mãger.

tāt qlz cōgnoissoiēt leurs faultes,& neanmois par amour desriglee,ou par haine, ou p quelques autres couuoitises de leur esprit,estoient contrainctz de faire choses, quilz congnoissent estre illicites : ou au contraire, ceulx qui se gouuernent par conseil & prudence, ne se fouruoient iamais. Les roix donques vsans enuers leurs subiectz dune telle iustice, gaignoient de telle sorte lamour dung chascun, que non seulement les prebstres : mais aussi, tous Egyptiens auoient plus grande solicitude de la sante de leur roy,que de leurs fēmes, enfans, ou autres seigneurs particuliers. Et quant vng tel roy estoit decede,tous dune cōmune tristesse le pleuroiēt,& mettoient leurs habitz en pieces, fermoient les eglises,& cessoient de tous actes publiques, & festiuitez solennelles,p lespace de soixante & douze iours Pendāt lequel tēps ilz souilloient leurs chefz de fange, ayans manteaulx ceinctz au dessus des mammelles,& en tel habit enuiron cent, ou deux centz, que hommes que femmes alloient par les rues deux fois le iour, & chantoiēt par forme Dhymnes, les vertuz de leur roy decede,& ne mangeoient viandes cuictez de quelques bestes que ce fussent,& sabstenoient de vin,& de toutes autres delices tant en boire quen meuger,ilz ne vsoiēt aussi daucūs

Dueil des Egyptiēs au trespas de leur roy.

baings ny vnguentz, & ne se couchoient en
lictz, ne auoient semblablement aucunes cō-
pagnies ou plaisirs de leurs femmes, & me-
noient tel dueil, que si leurs enfans feussent
mortz. Pendant ce temps ilz souloient appre
ster ce qui estoit necessaire a la sepulture, &
au dernier iour enfermoient le corps dedens
vng cercueil, deuant lentree du sepulchre. En
ce lieu estoit leu selon la coustume ancienne
vng registre de ce que le roy auoit fait en son
viuant, & estoit permis a vng chascun de lac
cuser: & au contraire les prebstres assistās lou
oient les biensfaictz du trepasse. Vng grand
nombre de peuple se trouuoiēt a ces funerail-
les: les vngs pour extoller les merites, les au-
tres pour blasmer les faultes, & demenoient
vng grand bruit. Et de ce est maintesfois ad-
uenu que plusieurs roix par lempeschement
du peuple, auroient este priuez de lhōneur de
sepulchre, & a ceste craincte icite les roix De
gypte, a viure iustement, craignans dencou-
rir apres leur mort lire ppetuelle de leur peu-
ple, & tel estoit lestat des roix de ce pais. Tou
te Legypte estoit diuisee en plusieurs gouuer
nemens, chascun desquelz par vng mot grec,
estoit appelle nomos, & sur chascun estoit cō
stitue vng gouuerneur, lequel auoit la charge
de toutes choses. Le reuenu du roiaume estoit Reuenu Degypte.

diuiſe en trois parties, deſquelles la premiere eſtoit departie entre les prebſtres de leur loy, auſquelz ilz deferent grandement, tant pour ladminiſtration quilz ont de leurs ſacrifices, que pour leur ſcauoir, duquel ilz endoctrinēt les autres. Ilz emploient celle part aux choſes neceſſaires pour leurs ſacrifices & a leur entrenemēt:& ne ſouffrent que les miniſtres de leurs dieux ſoient en indigence,ou quil manque & defaille quelque choſe a leurs ſacrifices,ioinct que leſſudictz prebſtres ſubuiennēt grandement a leur roy,comme en luy predisant les choſes a aduenir, tant par la ſcience Daſtrologie,que par le ſort de leurs ſacrifices Dauantage ilz recitent des liures quilz appellent ſainctz,les faictz des predeceſſeurs roix, par leſquelz ilz congnoiſſent ce qui leur eſt le plus expedient.Et ne ſont en petit nombre comme vng ou deux,telles gens qui ſe dediēt aux ſacrifices,cōme en grece, ou bien ſouuent ne ſe trouue que vne femme qui y entende, ains ſen meſlent pluſieurs,leſquelz laiſſent ceſte charge par ſucceſſion a leurs enfans. To⁹ ſont francz, & ont le ſecond lieu dauctorite apres le roy.¶ La ſeconde portion du reuenu de ce pays eſt au roy, lequel lemploye a ſes affaires,tāt de la guerre que de ſa maiſō,& a exercer liberalite enuers les gens de bien & de

Auctorite des prebſtres degypte.

vertu. De ce aduient que le populaire est grã dement charge dimpostz. ¶ La tierce partie reuient aux gens de guerre, a celle fin quilz ayent meilleur vouloir de sexposer en perilz & dangiers pour la defense du pays. Leur police consiste en trois manieres de gens, cestassauoir laboureurs, pasteurs & artisans. Les laboureurs acheptent & prennent a petit pris des prebstres, ou du roy, ou des gens de guerre, quelques lieux aux champs, & vacquẽt toute leur vie a leur labeur, & de ce aduiẽt quilz sentendent mieulx a labourer les terres, que toutes autres nations. & ont ceste ĩdustrie trãsmis de peres a filz. Sẽblablemẽt les pasteurs des peres a filz retiẽnẽt la maniere de nourrir bestail, & nõt autre vacatiõ quelcõque. Les ars & sciẽces ont pareillemẽt este grãdemẽt augmẽtees p les artisans Degypte, p ce quilz ne se entremettoiẽt des affaires de la chose publicque, & nexercoiẽt aucũ mestier fors celluy auquel ilz estoiẽt appellez, & qui leur estoit permis de faire p leurs loix, ou qlz auoiẽt retenu de leurs peres, & ne se trouuoit aucũe ẽuie de la part de celuy q enseignoit, ne dissensiõ ẽtre eulx, ilz ne iugeoiẽt p temerite, dautãt qlz tenoiẽt que choses q estoiẽt cõduictes poseemẽt &p maturite, estoiẽt de grãde cõmodite, pour la cõseruatiõ de la societe & vie hũaine, ilz ne

Trois diuerses manieres de gens en Egypte.

trouuoient aucun meilleur moien pour empeſcher toutes meſchācetez, que de pugnir les malfaiſans, & ſecourir les affligez : & au regard dēpeſcher que iuſtice ne feuſt faicte des crimes & delictz par interceſſiō damys, ou p argent. ne leur ſēbloit neſtre autre choſe que confuſion de la vie humaine:parquoy es plus groſſes villes comme en Heliopole,en Memphis & Thebes,eſtoient eſleuz & choiſiz gens de bien quon cōmettoit pour iuger toutes cauſes,& neſtoit en rien moindre leur aſſemblee a celle des Areopagites Dathenes,ou au Senat des Lacedemoniens:qui fuerent deux aſſemblees de iuges long temps depuis inſtituees.

Officiers de la iuſtice Degypte choiſyz es villes principalles.

Ilz ſaſſembloient iuſques au nombre de trente,& eſliſoient quelcuns des plus apparēs dentre eulx, pour preſider : & encores leur eſtoit baille vng autre ſuperieur par ceulx de la cite. Le roy leur donnoit a tous leur viure , mais aux chefz plus honorablement que aux inferieurs.Et auoient leurs chefz ou preſidens deſ ſuſdictz vne chaine dor pēdue a leur col, a laquelle eſtoit attachee vne image bien garnie de pierreries,ceſte chaine eſtoit appellee verite,tellement que par ce preſident en decidant les cauſes eſtoit propoſee ceſte chainne repreſentatiue de verite , enſemble les loix contenues en huict liures eſtoiēt apportees au meil

lieu dentre eulx. Ceſtoit la couſtume que la cuſateur regardaſt par eſcript ſes cauſes daccuſation, & de ſpecifier par le menu le crime en la forme & maniere quil auoit eſte cõmis, de deſcripre auſſi la qualite & eſtimation du dommage (ſi de dõmage fait a autruy eſtoit queſtion). Au defendeur eſtoit baille temps pour reſpondre aux cas quon luy imputoit, & pour ſe purger, ou en ſoubſtenant le faict, ou lattenuant, ou en le nyant du tout. De rechef on donnoit audience a laccuſateur pour rendre ſa replique, & a laccuſe pour y reſpondre Et iuſques a ce que finablement apres auoir eſte ouyz par deux fois, leur differẽt eſtoit mis en deliberation, & icelle faicte, le preſident en tournant limage vers la partie la plus veritable, prononceoit le iugement, telle eſtoit leur couſtume de iuger.

La forme de pronõcer iugemens obſeruee par les iuges Degypte.

¶ Puis que nous ſommes tombez ſur ce paſſage, ce ne ſera ſans propos, ſi no⁹ recitõs quelque choſe des anciennes loix des Egyptiens, afin que on congnoiſſe en quoy elles pourroiẽt eſtre trouuez meilleures que les autres, ou pl⁹ vtiles. Premierement les pariures eſtoient pugniz corporellement, comme delinquans doublement, tant en ce quilz auoient meſpriſe la religion des dieux, que en ce quilz auoient viole la foy enuers les hommes, laquelle neſt

Pugnitiõ des pariures.

trouuoient aucun meilleur moien pour empescher toutes meschãcetez, que de pugnir les malfaisans, & secourir les affligez : & au regard dépescher que iustice ne feust faicte des crimes & delictz par intercessiõ damys, ou p argent. ne leur sẽbloit nestre autre chose que confusion de la vie humaine: parquoy es plus grosses villes comme en Heliopole, en Memphis & Thebes, estoient esleuz & choisiz gens de bien quon cõmettoit pour iuger toutes causes, & nestoit en rien moindre leur assemblee a celle des Areopagites Dathenes, ou au Senat des Lacedemoniens: qui fuerent deux assemblees de iuges long temps depuis instituees.

Officiers de la iustice Degypte choisyz es villes principalles.

Ilz sassembloient iusques au nombre de trente, & eslisoient quelcuns des plus apparẽs dentre eulx, pour presider : & encores leur estoit baillevng autre superieur par ceulx de la cite. Le roy leur donnoit a tous leur viure, mais aux chefz plus honorablement que aux inferieurs. Et auoient leurs chefz ou presidens dessusdictz vne chaine dor pẽdue a leur col, a laquelle estoit attachee vne image bien garnie de pierreries, ceste chaine estoit appellee verite, tellement que par ce president en decidant les causes estoit proposee ceste chainne representatiue de verite, ensemble les loix contenues en huict liures estoiẽt apportees au meil

lieu dentre eulx. Ceſtoit la couſtume que la cuſateur regardaſt par eſcript ſes cauſes daccuſation, & de ſpecifier par le menu le crime en la forme & maniere quil auoit eſte cōmis, de deſcripre auſſi la qualite & eſtimation du dommage (ſi de dōmage fait a autruy eſtoit queſtion). Au defendeur eſtoit baille temps pour reſpondre aux cas quon luy imputoit, & pour ſe purger, ou en ſoubſtenant le faict, ou lattenuant, ou en le nyant du tout. De rechef on donnoit audience a laccuſateur pour rendre ſa replique, & a laccuſe pour y reſpondre Et iuſques a ce que finablement apres auoir eſte ouyz par deux fois, leur differēt eſtoit mis en deliberation, & icelle faicte, le preſident en tournant limage vers la partie la plus veritable, prononceoit le iugement, telle eſtoit leur couſtume de iuger.

La forme de pronōcer iugemens obſeruee par les iuges Degypte.

¶ Puis que nous ſommes tombez ſur ce paſſage, ce ne ſera ſans propos, ſi no⁹ recitōs quelque choſe des anciennes loix des Egyptiens, a fin que on congnoiſſe en quoy elles pourroiēt eſtre trouuez meilleures que les autres, ou pl⁹ vtiles. Premierement les pariures eſtoient pugniz corporellement, comme delinquans doublement, tant en ce quilz auoient meſpriſe la religion des dieux, que en ce quilz auoient viole la foy enuers les hommes, laquelle neſt

Pugnitiō des pariures.

autre chose que vng vray bien de societe humaine. Celuy qui en son chemin rencontroit quelque personne poursuyuie par les brigãtz, & ne le secouroit en ayant le pouoir, estoit tenu pour coulpable de linconuenient a ce personnage aduenu: se il ne luy pouoit donner secours, il estoit tenu de declairer a iustice ceste fortune, & se porter accusateur contre les brigandz. La peine de celuy qui contreuenoit a ceste loy, estoit dendurer certain nombre de coups de verges, & de ne manger ne boire aucunement lespace de trois iours entiers. ¶ Le faulx accusateur estoit puny comme calũniateur. Tous egyptiens estoient tenuz de porter par escript leurs noms, & lestat duquel ilz estoiẽt au gouuerneur du pays, celuy qui en cest endroict estoit trouue, menteur, ou gaignant sa vie par voie illicite, il estoit puny de mort. Celuy qui a son escient tuoit vng autre homme de france ou seruile condition, estoit iuge a mort, & nauoiẽt tãt esgard en ce leurs loix a la cõdition de loccis, que au courage & mauuais vouloir du delinquent, tellemẽt que par la ilz retiroient les personnes de mal faire a toutes gens, de quelque basse condition quilz fussent, & les plus grantz personnages & gẽs destat en estoient en plus grande seurete.

Loix des egyptiẽs.

Les peres qui tueoiẽt leurs enfãs neſtoiẽt mis a mort, ains eſtoient ſeulemẽt par trois iours & trois nuictz, tenuz continuellement aſſiſter pres du mort, accõpaignez de vng certain nombre de ſergens. Et leur raiſon de impoſer a ce crime ſi petite peine eſtoit, par ce que ilz iugeoient que celuy ne deuoit perdre la vie, qui lauoit oſtee a celuy a qui il lauoit donnee, & quil luy eſtoit aſſez deſtre afflige par continuelle repentance. & douleur que il recepuoit pour ſon mal faict: & par ce moyen leur ſembloit que les autres peres eſſtoient aſſez diuertiz de commettre telz cas. ¶Il y auoit vne peine exquiſe contre les parricides, leſquelz ilz detrenchoiẽt de certains rouſeaulx bien aguz, puis les faiſoient bruſler deſſus vng grant taz ou mouſſeau deſpines & arronces, & eſtimoient parricide eſtre le plus grand crime que vng homme euſt peu commettre, de mettre a mort celuy duquel il tenoit la vie. ¶Si vne femme enceinte eſtoit attaincte de quelque crime dont elle fuſt condemnee a la mort, on attẽdoit quelle fuſt deliuree de lẽfant, de paour que celuy qui en riẽ ne auoit delinque feuſt puny quant & le delinquant, ou que dung delict ſe enſuyuent deux punytions. ¶Celuy qui en bataillant

Peine cõtre les parricides, ceſtadire contre ceulx qui auoiẽt tue pere ou mere.

Pugnitiõ des gés de guerre deſobeyſſans a leur capitaine.

auoit laiſſe les rencz,ou nauoit obey au capitaine neſtoit puny de mort,ains encouroit note dinfamie:laquelle il luy eſtoit loyſible effacer par quelque acte de proeſſe & vertu, ꝑ lequel il eſtoit remis en ſon entier honneur. Ceſte loy acouſtumoit les hommes a eſtimer ce deshonneur a vne grande pugnition,& pire que de mort. A ceulx ꝗ auoient reuele aux ennemys les ſecretz de la choſe publicque,eſtoit la langue couppee. Aux rógneurs de mõnoye,ou forgeurs de faulſe,ou qui en changeoient le poix ou marque, ou qui y grauoient ou effacoient quelque eſcripture, a ceulx pareillement qui contrefaiſoient cedulles, eſtoient les deux poings coupez:affin que la partie de leurs corps par laquelle ilz auoient delinque,en portaſt la peine tant que le delinquẽt viuroit:& que les autres y prinſſent exemple Il y auoit auſſi certaines groſſes peines, cõtre les femmes delinquentes. A celluy qui auoit pris a force vne femme de franche conditiõ, eſtoit coupe le membre,ꝑce que en vng mauuais acte il auoit cõmis trois crimes, ceſt quil auoit vilanee la femme de franche conditiõ, ſecondement il auoit commis force & violẽce,tiercement il auoit empeſche procreation des enfans,a tout le moins confuz le ſang, & parentage,ſi aucuns puis apres en eſtoiẽt en-

gendrez. Celluy qui eſtoit conuaincu dadulte re, ſouffroit quon luy fiſt mille playes & cica trices en ſon corps: & au regard de la femme on luy coupoit le nez: la voulant par ce moyen priuer de la partie de ſon viſaige, par la perte de laquelle elle perdoit quant & quant toute beaulte. On trouue es autheurs, que Bocchoris fuſt inuenteur des loix gardees par les Egyptiens, concernantes les negotiacions humeines. Par icelles entre autres choſes eſt ordonne que dargent preſte dont ny a cedulle, ne recongnoiſſance, que le ferment ſoit defere au debteur, ayans ceſte opinion, que ce ſermant ſoit de grande efficace, & vertu. Car dautãt que gens qui ſont promptz a iurer, ne ſont gueres creuz, leurs ſembloit eſtre grand choſe de neſtre contrainctz a venir iurer a tous propoz: de paour de perdre la reputation dhõme de bien: ioinct que ce legiſlateur vouloit conſtituer quaſi toute vertu en loyaulte, pour mieulx accouſtumer les hommes a preudhomie, & les rendre dignes deſtre creuz a leur parolle. Dauantage il trouuoit bien raiſonnable que le creancier, lequel en preſtant nauoit faict difficulte de retenir pour toute ſeurete la foy de ſon debteur, ſen voulſiſt du tout rapporter a icelle, Il deffendit de nexiger aucunes vſures excedantes le double du ſort

Bocchoris legiſlateur des Egyptiẽs

principal,ne voulut auſſi que aucun peult obli ger ſõ corps pour debte pſõnelle : iugeãt quil ſuffiſoit dauoir les biẽs obligez,ſans ce que les corps fuſſent a autres aſſubgetyz, que au ſerui ce de la choſe publique,meſmes trouuoit eſtre choſe repugnante,que les gens de guerre, leſ quelz expoſoient leurs perſonnes en infiniz dãgiers,pour le ſalut de la choſe publique,fuſ ſent menez en priſon,bien ſouuent pour deb tes vſuraires.Et ſemble que ceſte loy aye eſte transferee par Solon aulx Atheniens, & lap- pella Siſatee par laquelle , il ne permiſt que le corps dung citoyen fuſt detenu en priſon pour aucunes vſures. Oultre les loix deſſudi- ctis,auoient Egyptiens vne loy pticuliere tou chant les larrons : Par laquelle eſtoit ordõne que tous ceulx qui auroiẽt emble quelque cho ſe , eſtoient tenuz de porter leur larrecin au grãd prebſtre, & luy bailloient leur nom par eſcript , ſemblablement celluy auquel auoit eſte faict le larrecin , ſe retiroit par deuers le grand prebſtre, & luy declaroit ce quil auoit perdu, enſemble le iour & heure, que luy eſ- toit faict le larrecin , & par ce moyen recou- uroit la choſe pdue:en payãt toutesfois au lar ron la valeur de la quarte ptie de la choſe em blee. A faire telle loy auroit eſte meu le legiſ lateur,conſiderant que du tout empeſcher les

Loy Siſa-tee de Solon pour le faict des vſures.

larrecins ce luy seroit chose impossible, et que par tant il estoit plus expedient de trouuer le moyē par lequel les seigneurs des choses des robees ne perdissent du tout les choses quon leur embloit. Lestat de mariage nest vniforme entre les Egyptiens, par ce que les prebstres ne peuuent prendre que vne femme en mariage, les autres en espousent autant quilz en peuētentretenir. Iamais ne reputent vng enfant illegitime, iacoit quil soit engēdre dune femme esclaue, par ce quilz iugent que a lhomme seul soit lenfant deu, & que la femme qui le porte en son ventre ne luy sert que de nourriture, & lieu pour se augmenter & viure. Ilz nourrissent leurs enfans tant aiseement que a merueilles, & ne leur donnent autre chose a manger, que racines, ionctz & coutons de chouz, quilz font cuire, & mollifier entre deux cendres, ou brassiller sur les charbons, quelquefois les leur baillent a manger tous cruz. Ilz sont la pluspart tous nudz pour la grande temperature de ceste region. Toute la despence que font les peres pour leurs enfans, & iusques a ce quilz soient deuenuz en aage, ne passe point vingt drachmes. Les prebstres enseignoient leurs enfans en leurs sainctes letres, & autres concernantes leurs sciences, mesmement les instruisoiēt

Drachme estoit vne espece de mōnoye valāt trois solz six deniers selō la supputation de Bude en son cinquiesme liure de Asse & partibus eius.

en Geometrie,& Arithmetique. Ilz ne ſappli quoiēt gueres a lexercice de la lucte, ne a lart de Muſique,ayantz ceſte opinion que la lucte ſoit pernicieuſe pour les ieunes enfans, & la Muſique inutile, comme nengendrant de ſoy que toute effeminatiō. Leur maniere de guarir maladies eſtoit de commander quilz fiſſent diete,ou quilz ſe prouoquaſſent a vomiſſement car puys (ainſi quilz diſent) que toutes maladies procedent de ſuperfluite de viādes, partant on ne ſcauroit trouuer meilleurs moyens de guariſon,que les deux deſſudictz. Gens de guerre ou pelerins ne deſpendoient rien en medecins ou barbiers par ce quil y auoit medecins entretenuz aulx deſpens de la choſe publique pour leur ſecourir, & auoient certaines theoriques de medecine a eulx delaiſſees par leurs predeceſſeurs, & redigees en quelques liures quilz appelloient ſainctz. Si aucun en obſeruant les maximes cōtenues en ces liures nauoit peu guarir vng patient,il eſtoit exēpt par leurs loix de toute coulpe:mais ſil auoit plus ordonne, ou autrement que ne portoient leſdictes maximes & que le patient vint a mourir,ceſtuy medecin eſtoit condemne a mourir. Et ſeſtoit fonde le legiſlateur en ce qui luy ſembloit vne choſe eſtrange de cuyder inuenter vne meilleure maniere de gua-

tir, que celle qui auroit este long temps vsitee, & soubz couleur de nouuelle experience, vouloir hazarder la vie dune personne. Les Egyptiẽs par dessus toutes aultres natiõs, ont este subiectz a idolatrie: mesmes entre autres choses, ont adore non seulemẽt bestes viues, mais aussi des bestes mortes, comme vng chat, vng chien, vng icneumon, vng esperuier, ensemble des Ibides, des Crocodiles, & loups. Et nõt eu aucune confusion en eulx mesmes, destre si oultrageusemẽt idolatres ains sen glorifioiẽt, & leur sembloit que par telz moiens ilz faisoient choses grandement a la louẽge, & hõneur des dieux. Et auec ymages de telles bestes alloient par les villes & contrees, mõstrãs de loing quelles bestes sestoiẽt, & les adoroit vng chascun. Et quãt vne dicelles estoit morte, ilz lensepuelissoiẽt dung linceux, & la salloient, cependant faisoient maintz gemissementz, & frapoient leurs poictrines, & apres quilz auoiẽt ẽhuyllee ladicte beste, dhuille de Cedre, & autres vnguentz: affin de plus songneusement la garder ilz la enterroient en quelque lieu a ce ꝺedie. Si aucun a son escient tuoit vne de ces bestes, il estoit condemne a mort, excepte que si cestoit vng chat, ou ibis, qui auoient este tuez, en ce cas la commune se ruoit dessus, & nestoit laisse quil neust re-

ceu pluſieurs tourmentz, ſans autrement luy faire ſon proces. Pour ceſte crainte quicõques veoit vne de ces deux beſtes morte, ſen tenoit loing & lamẽtoit, pour monſtrer que la beſte neſtoit morte par ſa faulte, & eſtoient ces beſtes ſongneuſement nourries es enuirons de leurs temples, par gens dauthorite, leſquelz leur donnoient a menger de la fleur de farine deſtrempee auec du laict, & oultre ce des oyes, tant boullyes, que routyes: & ce ordinairement par chaſcun iour. A celles beſtes leſquelles ne mãgeoient que chairs crues, ilz dõnoient des oyſeaulx, & y faiſoient groſſe deſpẽce, & ne menoiẽt moĩdre dueil a leur mort, que a celle de leurs ꝓpres enfãs: auſſi leur donnoiẽt bien ſouuẽt ſepulture plus ſumptueuſe que leurs biẽs ne pouuoient porter, tellement que du regne de Ptolemee lagus, aduint que vng beuf en la ville de Mẽphis mourut de vieilleſſe, et couſta la ſepulture de ce beuf a celluy qui auoit la charge de le nourrir, oultre ce quil auoit de reſte de ce quõ luy bailloit ordinairemẽt pour la nourriture dicelluy beuf, qui montoit a vne groſſe ſomme de deniers, laſõme de cinquante talentz dargent: leſquelz il emprunta dudict roy Ptolemee. Ces choſes ſembleront poſſible a quelqung merueilleuſes, mais encores plus ſeſmerueillera dentẽdre

Vng talẽt dor monnoye Attique valoit ſix cẽs eſcuz, vng dargent ſoixante mines Attiques la mine cent drachmes, la drachme trois ſolz ſix deniers: le talent Hebraique ou Egyptien valoit vng quart plus que lattique.

la ſumptuoſite des Egyptiẽs a la ſepulture du ne perſonne treſpaſſee: Car ceſte choſe aduenant, tous parentz & amys du treſpaſſe ſen alloient par les rues ayantz leurs teſtes ſouillees de fange, & lamentans iuſques a ce que le corps fuſt iuhume, ce pendant ne ſe lauoient point, & ne beuuoient point de vin, ne mengeoient pareillement aucunes viandes exquiſes, & ne prenoient robes precieuſes & riches. Ilz auoiẽt trois ſortes de tũbeaulx, lune ſorte eſtoit ſumptueuſe, lautre de mediocre couſt. La tierce eſtoit de petite deſpence. Pour la premiere ilz employent vng talent dargent, pour la ſecõde vingt mines, pour la tierce vne petite & incertaine ſomme de deniers. Ceulx qui ſe meſloient de faire funerailles, auoient ce meſtier de ligne, & portoient a ceulx de la parente du treſpaſſe, leſtat par eſcript de toute la deſpence qui ſe y faiſoit, & apres que le marche eſtoit arreſte, le corps eſtoit mis entre leurs mains, pour linhumer ſelon le pris accorde. En premier lieu apres que le corps leur eſtoit liure, celluy qui conduiſoit le myſtere deſdictes funerailles faiſoit autant de marques vers les entrailles, comme il conuenoit faire dinciſions vers le couſte gaulche, en apres linciſeur inciſoit dune pierre Ethiopique autant de fois quil luy eſtoit

Sepultures des Egyptiens.

commande, puys ſe retiroit ſubitement, par ce quil eſtoit pourſuiuy par les aſſiſtens auec pierres, & maledictions, par ce quilz iugeoient y auoir quelque haine enracinee en celuy, qui entamoit le corps du treſpaſſe leur amy. Ceulx qui auoient la charge de ouurir & enbaulmer le corps (quilz appelloient ſaleurs) eſtoient en honneur, & reputation, par ce que les prebſtres les acõpaignoiẽt en allant au temple. Ces officiers enuirõnoiẽt le corps, & ce pendant lung dentre eulx, par lendroict ou auoient eſte faictes les inciſions tiroit toutes les entrailles du corps, excepte ce qui tenoit aulx rains, & icelles tirees vng autre les lauoit de vin de Phenicie, enſemble de maintes bõnes odeurs. Ce faict oingnoiẽt tout le corps, premierement de Cedre, puys dautres precieulx vnguẽtz, par leſpace de trẽte iours cõtinuelz. Puis de rechef le couuroiẽt de myrrhe, & cinnamome, & autres eſpiceries, pour non ſeulement garder le corps long temps: mais auſſi affin de le faire rendre bonne ſenteur. Apres auoir en telle ſorte accouſtre ce corps, ilz le liuroient aulx parentz. On veoit en ce corps encores les parties de lhomme entieres, meſmes les ſourcilz, & poil des paupieres en leur entier, tellemẽt quon euſt iuge ce corps neſtre dung hõme mort, ains dũg

endormy. Auant que inhumer ce corps, les parentz denonceoiēt aulx iuges et amis du trespasse, le iour de la sepulture: en leur disant que le trespasse debuoit passer la mare: les iuges assistans iusques au nombre de quarante, estoient assis pardela la mare, dessus sieges desquelz estoit a demy enuironne ce lieu: & en forme de rondeur: en apres estoit tiree la nauire a ce appareillee par ceulx ausquelz en estoit la charge commise, lors auant quon mist le corps en son tumbeau estoit a chascun permis accuser le trespasse, & sil estoit trouue auoir mal vescu, les Iuges par leur sentēce iugeoiēt que sepulchre luy seroit denye: & si aucū estoit trouue faulx accusateur, il estoit griefuemēt puny: Si nul ne se trouuoit pour accuser, ou que le trespasse se trouuoit calūnieusemēt accuse, les parentz finissoient leur dueil, & se mettoient a faire recit de ses louenges, sans faire mention de sa genealogie (comme font les Grecz: car Egyptiens se reputent tous esgallement nobles) mais commencoient a faire recit de la ieunesse & vie quil auroit menee durant icelle, & bonne doctrine quil auoit aprise: de la venoient a racompter les gestes par icelluy faictz en aage dhomme, & entre autres choses magnifioient sabonte, sa deuotion enuers les Dieux, sa iustice, preudhō-

Louenges funebres des Egyptiens.

mie,& autres vertus . Et en inuoquant les eſperitz infernaulx , les requeroient de vouloir mettre le defunct au renc des bons , auſquelles prieres toute laſſemblee applaudiſſoit, & en extollant la gloire du treſpaſſe , luy adiugeoient lieu es enfers , entre les bienheurez , pour y eſtre a ppetuite. Cela paracheue chaſcun ſe mettoit a inhumer ſon parēt,les vngs en leurs tumbeaulx,ceulx qui nen auoient aucuns,les inhumoient en la plus forte , & plus eſpeſſe muraille de leur maiſon : dedens laquelle ilz eſleuoient vng monument . Ceulx auſquelz eſtoit ſepulture denyee,ou pour forfaictz,ou pour debtes duſures,eſtoient remenez en leurs maiſons ſans aucunement leur eſtre dedie monument ou ſepulchre , iuſques a ce que leurs ſucceſſeurs par richeſſes a eulx aduenues ,acqttaſſent les debtes de leurs predeceſſeurs: & lors eſtoient inhumez hōnorablement, & auoient ceſte couſtume de liurer en gaige aulx creāciers les corps mors de leurs debteurs.Ceulx qui ne les racheptoiēt encouroient grand blaſme, et infamie, ſilz eſtoient de leur parente , tellement que le filz nayant rachepte ſon pere eſtoit luy meſmes priue de lhonneur de ſepulture. Non ſans cauſe aucun ſe eſmerueillera de ceulx qui ont ordonne telles choſes , leſquelz nont pas ſeulement don-

ne ordre aulx affaires des viuantz, mais aussi ont este curieux de pourueoir a lhonneur des trespassez, tant auoient grand zele a renger la vie des hommes a bonnes meurs par telz exemples. Certes les Grez lesquelz par fables, & dictons des poetes, excedantz toute verite, ont parle du guerdon des bons, & tourment des mauluais, nont sceu tant faire de pouuoir tirer les hommes a vertu, ains a tout leurs comptes ont este mesprisez par les mauuais. Au contraire les Egyptiens non point par fables, mais visiblement, & a loeil, ont attribue louenge aux bons, & tourment aux meschans. Et par ce moyen se incitoient tous les iours les vngs les autres, a faire choses vtiles & honnestes pour le repoz de ceste vie: dautant quilz veoient vng chascun selon ses demerites recepuoir loyer tel quil meritoit. Et ainsi se reigloit chascun a vertu. Il fault do͂ques estimer celles loix estre tres bonnes, par lesquelles les hommes acquierent non richesse, mais sagesse. Icy ferons fin de parler des Egyptiens, & viendrons a parler des autres peuples Daphricque.

Comparaison des Grecz & Egyptie͂s.

Des pœnes,ou punitiens, & autres peuples de Aphricque. Chap.vj.


L y a plusieurs, & diuerses nations ẽtre les pœnes, ou puniciẽs: les Adrimachides tirẽt deuers Egypte, & tiẽnẽt des facons de faire des Egyptiens: toutesfois ilz portent habitz a la mode des Puniciens: leurs femmes portent vne chaisne darain, & ne rongnent iamais leurs cheueulx, chascun deulx mange les poulx quilz peult prandre sur soy. Ilz presentẽt seulz entre les autres peuples de ce pays les filles fiãcees a leur roy, pour les depuceller, ou laquelle que bon luy semble dentre elles. Les Nasamoniẽs qui sont autres peuples, & tresmauuais, sont la pluspart coursaires & larrons sur mer, & se ruent sur les nauires arrestees aux Syrtes: en este laissent leur bestail au lõg de la riue de la mer, & descẽdẽt en vng certain lieu pour cueillir le fruict des palmes, desquelles y a en cest endroict grãde quãtite, & de tresbelles. Celles quilz ont cueillies auparauant quelles fussent meures, ilz les seichent au soleil, & les font meurir: puys les auallent dedãs du laict. Ilz ont tous plusieurs femmes a vng chascun dentre eulx, & ont compagnie de leurdictes femmes au premier

Adrimachides.

Nasamoniens.

lieu ou il leur en prent enuie, ſans auoir honte quelconques pour la preſence dautruy, & en ce ſont aulx deſſudictz peuples ſemblables les Meſſagethes, leſquelz ont vne maniere de faire dauantaige: ceſt quil mettent leur baſton au deuant deulx. Ceſt auſſi la couſtume des Naſamoniens: que quant aucun dentre eulx prend femme, leſpouſee eſt tenue ſe preſenter a tous ceulx du feſtin, & ſe abandōner a eulx pour en faire a leur plaiſir: & en eſt quitte celluy qui en a la compaignie en luy faiſant quelque preſent, quilz ont voulentiers apporte a ceſte fin quant & eulx. Ilz vſent de certains iuremens & de ſort, ceulx dentre eulx qui ont eſte iuſtes, & de ſaincte vie, ont ceſte reputation que apres leur mort ceulx du pays inuoquent leurs noms en faiſant quelques ſermens ou ſort, & en iurant touchent ſur les ſepulchres des deſſudictz: ſe tranſportent auſſi pour faire leur ſort, & diuination ſur les ſepulchres de leurs anceſtres, et apres y auoir faict leur oraiſon: ilz ſendorment deſſus, & diuinent, et coniecturent de ce qui leur doibt aduenir, ſur ce quilz ont premier ſonge en dormant. La forme quilz ont de ſentrepromettre quelque choſe les vngs aulx aultres, eſt de ſe preſenter lung a laultre a boire, en ſigne de leur promeſſe, & le cas aduenant

Meſſagethes.

Maniere de ſort obſeruee par les Naſamoniens.

quilz nayent que boire prennent de la poul-
dre en terre, laquelle ilz leichent de leur lan-
gue. Il y a vne autre maniere de gens en ceste
Region quon appelle Garamantes, lesquelz
Garamã-
tes.
fuyent toute traffique & frequentation des
autres nations, & nont aucun vsaige darmu-
res: mesmes ne se osent deffendre contre les
autres qui les assaillent. Ilz habitent au dela
des Nasamoniens, vers occident en la coste
de la mer. A ces peuples cõfinent autres, quon
Macz ou
macces.
appelle Macz: lesquelz se font raser les che-
ueulx du sommet de la teste: et au meilleu lais
sent croistre leurs cheueulx en rond. Leurs
Guidans.
voysins sont les Guidãs lesquelz pour la guer
re quilz font incessammẽt contre les Autru-
ces, se armẽt seulement de peaulx. Leurs fem
mes en leurs habitz ont plusieurs gectz, ou
bordures de fourreures ou peaulx: dont la rai
son est (comme on escript) par ce que de cha
scun homme, duquel elles ont eu la compai-
gnie, elles prenent par maniere de present
vng bord de vestement: tellement que celle
qui en a le plus est reputee la plus honnora-
ble, comme estant aymee de plusieurs. Les
Machlyẽs
Machlyẽs qui sont autres peuples de ce pays
habitent es maraiz, appellez maraiz Trito-
nides, ilz portent perrucques seulement au
Auses.
derriere de la teste. Les Auses au contraire,

qui ſont autres gens habitans en ceſte region, portent perrucques ſeulement ſur le deuant de leurs teſtes. Les pucelles de ce pays par chaſcun an ont acouſtume de ſe partir en deulx bendes, & combatre les vnes contre les autres a coups de baſton, & de pierres: & diſent que ceſte facon de faire, a par elles eſte de tout temps obſeruee en lhonneur de la deeſſe Minerue: celles qui a force de coups & playes, ſont contrainctes de laiſſer & quitter le champ, ſont reputees par celles qui tiennent fort & reſiſtent, indignes du tiltre & hõneur de pucelles. Au contraire celle qui ſe ſera portee la plus hardye eſt finablement ornee, ſelon que toutes enſemble peuuent le mieulx aduiſer: & dauantaige elle eſt armee darmeures a la mode de Grece, & porte vng cabaſſet en forme de creſte ſur la teſte, a la mode & facon de Corinthe, apres quelles lõt paree en ceſte ſorte elles la mettẽt ſur vng chariot, & lacompaignent alentour de leurs maraiz. Ces peuples derniers ont leurs femmes communes entre eulx: & font leur ſenſualite ne plus ne moins que les beſtes. Si toſt que vne de leurs femmes a eu enfant, & quelle la nourry quelque temps, & iuſques a ce quil aye quelques forces, celluy dentre eulx en eſt repute le pere, auec lequel la femme lau-

ra delaiſſe pour viure, & demeurer, & fault entendre que de trois moys en trois moys, les hommes ſaſſemblent auec les femmes, & lors la mere liure ſon enfant a tel quil luy plaiſt. Les autres peuples de ceſte region quon appelle Atlantes a cauſe quilz habitent es enuirons du mont Atlas, ſont Anonymes, ceſtadire ſans aucun nom particulier. Ilz deteſtent le ſoleil paſſant, & luy improperent infinies execrations, par ce quil eſt ſi ardant quil les bruſle, enſemble leur region, ilz ne mangent aucunes chairs de beſtes, & nont aucun repoz de dormir. Les autres peuples Daphricque, quon appelle Paſtoriciens, viuent de chairs, & laictaiges: toutesfois ne mangent de chair de vache, non plus que les Egyptiens, leſquelz ne nourriſſent aucunes vaches: ne les femmes du pays de Cyrene: leſquelles ont en horreur de batre les vaches: & ce a cauſe, & en reuerence de la Deeſſe, ou leur Idole Iſis: quilz adorent en Egypte, & en lhonneur delaquelle ilz obſeruent certains iours de ieuſnes, & de feſtes. Les femmes des Barcees qui ſont autres peuples de ceſte region ont autre obſeruation: car elles ne mangent de chair de vache ne de porc, & incontinent que leurs enfans ont attainct laage de quatre ou cinq ans, ilz leur bruſlent les veines de la teſte,

Atlantes.

Paſtoriciens.

aucunes leur bruſlent les veines des temples, & ce du ſeing de laine toute bruſlante, & enflambee, quilz leur mettent ſur le chef, a celle fin que lhumidite & pituite deſcendãte du cerueau, & autres parties du chef ne leur nuyſe aucunement: & par ce moyen ſe dyent eſtre plus ſains, & en meilleure diſpoſition de leurs perſonnes. Leur maniere de ſacrifier eſt telle, ceſt que apres auoir coupe loreille dune brebis, quilz preſentent en ſigne de reddition de graces des premiers fruictz qui leur ſõt aduenuz par chaſcun an, ilz iectent ladicte oreil ſur le toict de leur maiſon: ce fait ilz tortent le col a leur brebis. Ilz ne font aucuns ſacrifices ſinon au ſoleil, & a la lune. Ilz enſepulturent leurs treſpaſſez comme les grecz, excepte les Naſamoniens, leſquelz aduiſans vng dentre eulx rendre lame le leuent, & font aſſeoir, & ce de paour quil ne rende lame tout couche, ſur le doz, leurs tabernacles ſont conſtruictz douziers attachez a gros arbres, comme a des lentiſques, & ſe tournent a telz ventz que lon veult. Les Maxiens portent cheueulx du coſte dextre de la teſte, & raſent ceulx du couſte ſeneſtre: ilz paingnent leurs corps de paincture rouge, & ſe dyent eſtre deſcenduz des Troiẽs Les femmes des zabiques, qui ſont autres peuples confins aux Maxiens, conduiſent, & gou

Maxiens.

zabiques.

uernent les chariotz de leurs hommes, allans
zigantz, en bataille. Les zigantz, qui ſont autre peuple
de ceſte nation, ayans grãde quãtite de mouſ-
ches a miel, que les hõmes de ce pays par leur
induſtrie ſcauent treſbien garder & multipli
er, ſont tous painctz de paincture rouge, & ſe
nourriſſent de cinges dont il ya grande abun
dãce en ce pays, meſmemẽt es lieux pl⁹ mõtu
eux. Toutes ſes natiõs du pays de Libye viuẽt
dune vie eſtrange & ſauuage, & ſont la pluſ-
part du temps au ſoleil a deſcouuert, ayãs peu
de difference en maniere de viure entre eulx
& les beſtes : & ne font prouiſion de quelques
neceſſitez que ce ſoit, & vſent pour tous ha-
bitz de quelques peaulx de cheureulx. Les
plus puiſſans dentre eulx nont aucunes citez
ſubiectes a eulx : mais bien quelques tours au
long des eaues, dedens leſquelles ilz amaſſent
toutes choſes a eulx neceſſaires. Ilz font par
chaſcun an faire ſerment a leurs ſubiectz de
obeyſſance, & de ce monſter amys des alliez
& de perſecuter les rebelles, cõme voleurs &
brigandz du pays. Leurs baſtons de guerre
ſont propres a leurs meurs, & naturel, car dau
tant que ilz ſont allaigres de corps, & leur pa
ys la pluſpart plat, ilz ne vſent deſpees, dagues
ou ſemblables baſtons, ains ilz portent trois
dardz, auec quelque quantite de pierres quilz

amaſſẽt dedens panetieres & bouges de cuyr & eulx eſtans garnys de telz baſtons, tant en aſſaillant quen faiſant retraicte, ſefforcent a grandement endommager leurs ennemys, & a ce ſe rendent dextres par long exercice & vſage. Ilz ne tiennent aucune foy ne loy enuers les eſtrangers. Les Troglodytes (leſquelz ſont appellez par les Grecz paſteurs, par ce que ilz ſe nourryſſent de beſtail) ſont peuples de ceſte region en Ethiopie, leſquelz ſaſſemblent par contrees: chaſcune deſquelles cõſtitue ſur ſoy vng roy. Ilz ont fẽmes & enfans cõmũs, excepte le roy qui a ſa femme & ſes enfans a part. Incontinent que la royne ſa femme ſapproche pour le viſiter, le roy pour toute magnificence luy faict preſent de quelque quãtite de beſtail. Durant la ſaiſon des ventz Etheſiens, (qui ont leur cours pendant les iours caniculaires) il tombe en ce pays grande quãtite de pluyes. Ilz ſe nourriſſent communeement tous de ſang de beſtes, & de laict meſlez enſemble, & cuytz lung parmy lautre, Et quant leurs paſturages ſont ſteriles, a cauſe de lardeur du ſoleil, ilz cerchẽt les lieux mareſcageux, & nõt aucun ſtimule de guerroyer les vngs contre les autres, ſinon pour en demourer ſeigneurs. Ilz tuent leurs vieilles brebis, & celles qui par quelques maladies ne ſe peuuent ſoubſtenir, & ſen nourriſſent en tous temps.

Troglodites.

Ilz ne donnent aucuns certains nõs à leurs en fans, & reputẽt les brebis & taureaulx leur pe res & meres, dautãt que dicelles beſtes ilz prẽ nent leur nourriture ordinaire. Le commun peuple a acouſtume duſer pour boiſſon du ius dung arbre appelle palieur. Les plus riches fõt preſſurer vne certainne eſpece de fleur, la li- queur de laquelle leur ſert de boiſſon, ayant gouſt approchent aux pires vins nouuueaux de ce pays. Ilz menent leurs tropeaulx de regi on en autre, de paour quil ne leur ẽnuye de de mourer continuellemẽt en vne meſme regiõ. Ilz ont tout le corps nud, excepte nature, que ilz cachent de peaulx. Les ſuſdictz Troglody tes ſont a lexemple des Egyptiens circonciz, hors mis ceulx qui ſont boyteux qui en ſont exemptz. Ceulx dentre les Troglodytes quon

Megauares. nõme Megauares, portent pour toutes armes vng pauoys de cuyr de boeuf non pare, & vne maſſe garnie de poinctes de fer, les autres vng arc, & vne demy picque. Ilz nont aucune ſolli citude de edifier tumbeaux, ou ſepulchres, & au lieu de ce ilz liẽt douſier ou de menuz cou tõs de larbre de Palieur, le corps dũg treſpaſ- ſe, & luy font ployer le corps, tant que la teſte ſe rend iuſques au bas des iambes, puis apres le mettent en quelque hault lieu, & le couurẽt de pierres quil luy ruent ſus, en ce riant de ce

treſpaſſe,& apres quil ont tout couuert de pierres,ilz mettent au deſſus vne corne de chieure,& en telle ſorte le laiſſent,ſans en auoir autre compaſſion. Ilz bataillent les vngs contre les autres,non par ire,ou ambition (cõme ſouloient faire les Grecz) ains pour gaigner la cõmodite des paſturages. &en leurs batailles ilz iectoiẽt en premier lieu,les vngs contre les autres vng grant nombre de pierres, & iuſques a ce que dune part ou dautre fuſſẽt naurez, en apres par grande dexterite tiroient de larc, dung couſte & dautre,tant quil ſen enſuyuoit grãde boucherie & effuſion de ſang,& neſtoit miſe fin a telles batailles ſinon par les plus anciennes femmes, leſquelles en grande ſeurete (par ce que on ne leur faiſoit dung couſte ne dautre aucun deſplaiſir) ſe mettoiẽt entre les deux aſſemblees,& en telle ſorte faiſoient departir le conflict. Ceulx qui par vieilleſſe ne pouuoient ſuyure,& conduire les tropeaux,eſtoiẽt attachez par le col aux queues des taureaux,& en telle ſorte mouroient eſtranglez,en ſorte que celuy qui tardoit trop a mourir reputoit quon luy faiſoit vng grand bien de luy auãcer ſa vie,& de ce en requeroit le plus ſain Ilz auancoient en telle ſorte la mort a ceulx qui auoient fiebures, ou quelques maladies incurables. Et iugeoiẽt en eulxmeſmes,que vne

Cruaulte des Troglodytes. enuers les vieilles gens.

des plus grãdes malices que sceust lhõme auoir estoit daimer a viure, lors qlz neust sceu faire aucune chose proufitable en ce monde. Herodote escript que les Troglodytes creusẽt cauernes pour y habiter, sans auoir aucunes couuoitise de richesses, & que de eulxmesmes ilz saddonnent a paouurete, se glorifiãs seulement en vne espece de pierre precieuse, que no⁹ appellõ Exaconthalite. Ilz viuẽt de chairs de serpens, & nont aucun certain langage, ais ont vne maniere de bruyre. Il ya vne autre

Rizophages.

maniere de gens en Ethiopie, estant par dela Egypte, quon appelle Rizophages, lesquelz viuent de racines de roseaulx, quilz fouillent es enuirons de leurs pays, & les pilent de pierres, iusques a ce quelles deuiennent molles en les arrousant deaues: & apres les auoir amollies ilz en font des tourteaulx grandz cõme la paulme de la main en forme dune tuille, & apres les auoir fait seicher au soleil ilz les mãgent, & nont autre viande en toute leur vie. Ce mãger leur est tresagreable, & en ont en tresgrãde abũdance, par ce que iamais ne bataillent les vngs cõtre les autres: toutesfois ilz ont souuent guerre contre les lyons, lesquelz sortent du desert, & courẽt iusques en ce pays pour auoir de lumbrage, & pour deuorer les pl⁹ petites bestes sauuages: & en faisant telles

courſes deuorẽt pluſieurs deſdictz Ethiopiẽs, a la ſortie de leurs maraiz. Et a long tẽps que ceſte nation euſt eſte defaicte p les lyõs, neut eſte que nature y a pourueu, & leur a dõne ſe cours p ſa ꝓuidence. Car des lẽtree des iours caniculaires vne grãde multitude dune eſpece de papillõs volẽt en ce pays, ſans y eſtre amenez p vent quelcõque: ceſte eſpece de petites beſtes ne nuyſt aucunemẽt aux hõmes leſquelz ſe retirent es maraiz, & ce pẽdant tant p murmure que p morſure cõtraignent les lyons de ſe retirer. A ceſte natiõ de Rizophages ſõt cõfins les Ilophages & Spmatophages, dõt les derniers nõmez viuẽt de graines q tõbent en eſte des arbres. Le reſte du tẽps amaſſent vne eſpece dherbe laquelle croiſt es lieulx vmbrageux, & dicelle viuent en tẽps de famine. Quant aux Ilophages, ilz ſe retirẽt auec leurs fẽmes & enfans, es lieux chãpeſtres, & mõtẽt aux arbres, & en abatẽt les brãches les pl⁹ foibles, & ſy habituẽt ſi biẽ qlz ſaultẽt darbre en arbre, ne plus ne moins que oyſeaulx, & ſe tiẽnent deſſus petites branches ſans aucun dangier: & ſil aduiẽt que les brãches ployẽt ſoubz le faiz de leur corps, ilz ſe y tiennent de leurs mains, & ſi de leurs mains ne ſi peuuent tenir & quil leur ſoit force de tumber a terre: encores eſt ce ſans dangier, a cauſe de la ſoupleſſe

Ilophageſ & Sperma tophages.

& agilite de leurs corps, & ce pendant viuent des plus tẽdres rameaulx des arbres, leſquelz ilz rongent & ſen repaiſſent. Ce ſont gẽs qui ſõt touſiours nudz, & ont leurs femmes & enfans tout en commun. Ilz combatent les vngs cõtre les autres, pour gaigner les meilleurs endroictz, & les mieulx garniz darbres, & nuſẽt en leurs combatz ſinon de leuiez & baſtõs de bois, & ceulx qui ſont vaincuz demeurẽt ſerfz des vainqueurs. Ilz meurent le plus ſouuent de fain, par ce que apres quilz ont perdu la veue (qui leur aduient ſouuent par cas fortuittz, en ſaultant darbre en arbre) ilz ne peuuent plus amaſſer ce dont ilz ont acouſtume de viure.

Cynæticiens. Le circuit de ceſte nation eſt habitee par autres Ethiopiens, quon appelle Cynæciens, qui ſont en petit nombre & differentz a la vie des autres: car dautãt quilz habitent en pays de foreſt, & malaiſe, nayãt que bien peu de fontaines, ilz ſont contrainctz de dormir ſur les arbres pour la craincte quilz ont des beſtes ſauuages. Ilz võt de grand matin cercher les ruiſſeaulx des fontaines, & ſe cachẽt entre les brãches des arbres. Et ſur la chaleur du iour les boeufz ſauuaiges, leopardz & aultres beſtes, courẽt a grãde multitude aux eaues pour boire & ſe refreiſchir, & prennent tant deaue les beſtes deſſuſdictes, quelles en deuiennent en-

flees,& appeſanties: Et lors ces Ethiopiens deſcendent de leurs arbres, & aſſaillent fierement,tãt auec baſtons bruſlez par le bout,que auec dardz & pierres icelles beſtes, tãt qlz en abatẽt & tuẽt quelques vnes,qlz departent entre eulx. Aduient auſſi quelque fois,que les beſtes ſauuages ont laduantage,& en tuẽt quelcun dentre eulx,toutesfois le plus ſouuent ilz en viennent a bout(quelque puiſſance que ayent leſdictes beſtes)& ce par leur art, & induſtrie. Et aduenant le cas que ilz nayent peu prẽdre aucune beſte pour leur viure, en ce cas ilz prennẽt les peaulx de celles quilz ont mãgees,&apres en auoir oſte le poil,ilz les mouillent & mettẽt trẽper: puis les font cuyre a petit feu,ce fait les diſtribuent entre eulx,& ſen ſubſtantent. Ilz duyſent leurs ieunes enfans a tirer a certain but, & ne donnent a manger fors a ceulx qui y ont frappe, dont aduient quilz ſont bons archiers,& dextres a ruer pierres. Il ya en ceſte regiõ vne autre eſpece de gẽs,quon appelle Acridophages, habitãs pres le deſert, & ſont de plus petite ſtature que les autres,maigres & noirs a merueilles. Au printemps le vent de zephirus,& le vent Licyque amenẽt du deſert en ce pays vng nombre infiny de locuſtes grandes a merueilles, & ayãs aiſles dune hydeuſe couleur,& figure.

Acridophages.

Ceſte maniere de Ethiopiens a ce duicte &
acouſtumee,fait vng grant amaz de bois,fueil
les,& autre ſemblable matiere,en vne grande
& longue vallee,& la ſaiſon venue,que les ſuſ
dictes beſtes par les ventz ia nõmez ſont chaſ
ſees du deſert, & amenees en ſi grande abun-
dance , que il ſemble que ce ſoient nuees qui
paſſent par deſſus ceſte vallee,lhors ceſte ma
niere de gens mect le feu dedens ceſtuy amaz
couuert dherbe,que ilz ont au parauant faul-
chee en ce meſme lieu & vallee.De ce feu ſort
ſi grande fumee que leſdictes locuſtes en vo-
lant par deſſus ſont eſtoufees.& tombent mor
tes vng peu par dela ledict val:& ce en ſi grã-
de abundance,quelles fourniſſent , & ſeruent
de nourriture largement a tout ce peuple,par
ce quilz ont grande quantite de ſel en ceſte re
gion dont ilz les ſallent, & les gardent par ce
moyen longuement,& leur eſt ceſte viande ſi
gratieuſe a leur appetit,quen toute leur vie ne
mangent autre choſe, tellemẽt quilz ne nour
riſſent beſtail en leur pays,& nõt aucuns poiſ
ſons , par ce quilz ſont eſlongnez de la mer,
& des grandes riuieres , en ſorte quilz nont
autre moyen du ſubſtãter leur vie.Ilz ſont al-
laigres du coprs,& agiles a la courſe , touteſ-
fois ilz ne viuent longuement,tellement que
les plus aagez dentre eulx ne viuent plus de

quarante ans. ¶ Leur fin neſt ſeulement pi-
teuſe, mais auſſi incroyable, car eulx venuz en
aage il ſe engendre en leurs corps, vne manie
re de poulx ayãs petites aiſles de diuerſe cou-
leur, & dune hydeuſe facon & eſpece.

Piteuſe fin des Acridophages

Ceſte vermine leur mange premierement le
ventre, puis la poictrine, & peu a peu leur mi-
ne & conſume tout le corps. Celuy qui eſt aſ-
ſailly de ceſte maladie, ſe ſent en premier lieu
eſmeu dune gratelle, & tellement luy bruſle
le corps, quil eſt cõtrainct de ſe gratter, & par
trop ſe grater, il ſen enſuyt en la perſonne af
fligee, vng ſentement de douleur nouuelle, a-
uec vng allegemẽt de la premiere tout en vng
inſtãt. Peu apres de telle emotion procede af
fluẽce de ſang, q̃ ſort de toutes partz du corps
du poure patient, & fait yſſir quãt & ſoy vne
infinie multitude da ladicte vermine: & de ce
ſempire ſi fort la douleur & commence ceſte
miſerable perſonne ſentir vne ſi extreme dou
leur en ſoy, que il ſe defigure & deſmẽbre tout
le corps: & de ce de rechief recommẽce vne ſi
grande affluence de ſang & de vermine, que
impoſſible ſeroit de y remedier aucunement:
tellement que ſoit par faulte de lair de ceſte
region, ou par leur nourriture, ilz finiſſent
tous miſerablement & piteuſment leurs vies.

Les extremitez de Laphricque vers la coſte du midy, ſõt habiteez par vne maniere de gẽs que les Grecz appellent Cynnamimes, autremẽt appellez p les Barbares ſauuages, portãs grandes barbes: & nourriſſent pour leur garde & ſeurete, grand nombre de chiens: car depuis la my eſte iuſques a la my yuer, il entre en ce pays vne grãde multitude de boeufz du pays des Indes, & ne ſcet on dou procede ceſte affluence, ſinon que ce ſoit par ce que les ſuſdictz boeufz ſont contrainctz de fuyr de leur region en ce pays, pour la fureur & craincte des autres beſtes ſauuages, ou par linſtinct de nature, qui a engendre maintes autres choſes dignes dauſſi grande admiration. Et par ce que les hommes de ce pays deulxmeſmes ne peuuent reſiſter a vne ſi grande quantite de beſtes ſuruenantes: ilz ſont contrainctz dauoir quant & eulx ſi grande multitude de chiens, par la courſe & ayde deſquelz ilz arreſtẽt & prennent vne grande quantite des boeufz deſſuſdictz, deſquelz ilz en mangent vne partie, & ſallent le reſte pour leur prouiſion.

Cynnamimes ou ſauuages.

Ilz mangent pareillemẽt pluſieurs autres beſtes quilz prennent a la courſe de leurs chiẽs. Oultre & par dela les peuples deſſuſdictz habitent vers le midy, autres peuples que on appelle Ictyophages, leſquelz encores que ilz ay

Ictyophages.

ent visages dhommes, neantmoins ne different en riens aux autres bestes en leur maniere de viure, & habitent au dessoubz des Troglodytes, en la grand mer Arabic. ¶ Ce sont gens merueilleusement barbares: il sont nudz en tout tẽps, ilz ont femmes & enfans en cõmun, & tout ainsi que bestes brutes, ne sentẽt ces gens aucune volupte ou passion en eulx, si non au pris que leur corps se sent biẽ ou mal: & nont autre discretiõ entre turpitude & hõnestete. Ilz habitent es riuages de la mer. au long des leuees, & hault pays: auquel se trouue quelques endroictz ayans profundes cauernes, & quelques destours de vallees de grande longueur, esquelles ya maintes fousses estroictes dentree, & de mal aysee saillye, tellement que par ce qui ensuyt, on pourroit iuger ce pays auoir este fait par nature de ceste facon, pour & a lusaige de ces Ictyophages, que ainsi soit, ilz font grant amaz de pierres desquelles ilz bouschent toutes les entrees de ces destours & vallees, & leur sert telle inuentiõ de retz pour arrester les poissõs de la mer, par ce que au moien du flot de la mer, aduenant par chascun iour enuiron lheure de midy, tous les lieux circonuoysins sont enuironnez de eaues, qui y croissent en si grãde abundance quelles couurent tout le pays, & ame-

nent vne infinie quantite de poissons lesquelz sescartent ca & la pour querir leur pasture,tãt que finablemẽt au retour de la mer que leaue se escoule entre les monceaulx de pierres,les poissons demeurent a sec,& sont amassez par les habitans de ce pays lesquelz y accourent a uec leurs femmes & enfans , & les amassent pour leur prouision. Et quant ilz les veulent appareiller pour les manger,ilz les mettẽt dessus des pierres tournees vers le midy, & ardãtes de la chaleur du soleil, & apres auoir laisse leurs poissons quelques temps sur vng couste,le tournent sur lautre, & apres quilz leurs semblent assez routyz , ilz en tyrent toute la chair,& la mettẽt dedẽs vne pierre creuse ,qui leur sert de mortier,& pilent dedens icelle auec ladicte chair de la graine de Palieure , & mixtionnẽt si bien ces deux especes quilz en font vne viande gratieuse a manger, laquelle ilz font endurcyr au soleil, apres lauoir assemblee en forme de tuilles longuettes , & en vsent pour toute nourriture auec grãde ioye, & en grande abundance,& leur sert ceste viãde en lieu de prouision de bledz.Et quãt il aduient que le flot de la mer se tient long temps sans appetisser, & que au moien de ce leur est ostee laissance & commodite de pescher,tant quilz en endurent famine, lhors ilz amassent

des escailles de mer, grandes a merueilles, lesquelles ilz brisent auec pierres, & se nourrissent de la chair quilz trouuent dedens, laquelle approche de goust aux ouystres de mer. Et encores quil aduiēne que ceste maniere de viure leur soit ostee pour la continuelle tempeste des ventz: ilz reprennent les os & harestes quilz ont amassees, des poissons par eulx mangez, & en mangent & rongent les plus tēdres, & les plus fraisches, & brisent & amollissent les plus dures auant que de les manger Ilz prennent leur repas en grand ioye, comme iay par cy deuant recite, & par chantz discordans se font chere les vngs aux autres. En apres chascun deulx pour le soing de auoir lignee, se retire auecques la femme la premiere trouuee, sans ce quilz ayent autre sollicitude par toute leur vie, au moyen de laffluence du manger qui leur est propre, & quilz ont quasi en main. Et apres auoir este lespace de quatre ou cinq iours entiers ententifz a ceste maniere de viure, ilz partent le sixiesme en assemblee, pour trouuer fōtaines pour boire, en leur chemin crient ensemble tous dung son dissonant, tellement que on ne iugeroit leurs voix approcher au chant des hommes, mais plustost aut hulees & bruitz de vne grande multitude de boeufz, ou autres bestes brutes.

Si tost que ilz sont arriuez aux fontaines, ilz prennent de leaue en si grande abundance, que a peine sen peuuẽt ilz retourner, tellemẽt que ce iour se reposent sans aucune chose mã ger, & ne sont ce pendant moins estourdyz que silz estoient yures. Le iour ensuyuant ilz sen retournent prende des poissons & passent en telle sorte leur vie sans estre (que biẽ peu) malades. & ce dautant quilz ne vsent que du ne viande, ilz ne viuent toutesfois si longuement comme on fait par deca. Leur naturel ne sextẽd a autre bien, sinon a ressaisier la fain & nest couuoiteux daucune volupte que puisse lhomme parceuoir en autres choses.

Peuples habitans par dela la mer Arabic.

¶ Telles sont les meurs, & facõs de viure, de ceulx qui habitent es enuirons de la grande mer Arabic. Quant est de ceulx qui habitent par dela icelle mer, ilz sont dune vie trop pl⁹ digne de admiration: veu que iamais ne boiuent, & que de leur nature ilz sont sans aucune passion desperit. Ilz sont tant eslongnez de la terre habitable, quon les pourroit iuger cõme deiectez en ces lieux la par fortune, comme en quelque desert: ilz mãgent poissons demy cruz, non que ie vueille dire que cela leur face passer lenuie de boire, mais par ce que ilz sont sauuages iusques la, quilz se veullent contenter de la viãde qlz ont trouuee la premiere

Ilz reputent eſtre grande felicite de ſabſtenir des choſes deſquelles la deffaillence leur tourneroit a triſteſſe. Dauantaige on recite quilz ſont de ſi belle patiēce,que ſi aucun leur donne vng coup deſpee, ilz endurent vng tel oultraige,& ſi ne ſen daignent remuer ne chã ger de contenance, ains regardent conſtamment celluy qui les oultrage,ſans luy en mõſtrer vng ſeul ſigne de courroux, ou dimploration de pitie. Ilz ſignifient par ſignes tout leur vouloir,par ce quilz nont aucun langaige. Dauãtaige tous dung accord, ne charchēt que paix,& ne font aucun dommaige aulx eſtrangiers, & combien que ceſte facon de viure ſoit eſmerueillable ſi eſt ce quilz ont depuis le temps paſſe iuſques a preſēt touſiours continue en ceſte vie & meurs, ou par acouſtumance, ou par vne neceſſite quilz auoient de ſentretenir en ceſt eſtat pour durer. Ilz ont autres habitations que nont les autres Icthyophages: aucuns dentreulx ſont logez es cauernes ouurans deuers ſeptentrion, eſquelles ilz ſont garentyz de lardeur du ſoleil, tant au moyen du vent fraiz qui leur dõne de ce couſte dedãs leurs loges, que au moyen de lumbrage, & fault entendre que les cauernes de ce pays leſquelles ont leurs gueulles tournees vers le midy,ſont ardantes comme fournai-

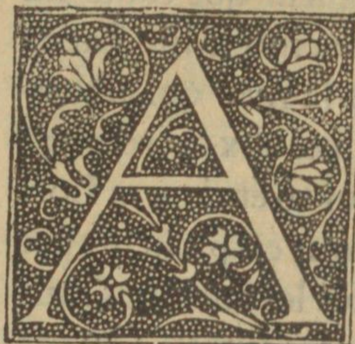
Ceste Isle est fort grande, et porte plusieurs arbres fruictuers commodes pour la nouriture des habitans dicelle. Il se y nourrist pareillement grande quantite de chiefures & moutons, qui seruent beaucoup a ceulx du pays. Il ny croist aucuns fromentz.

Fin du premier liure.

¶ Sensuyt le Second liure contenant la description de la prouince Dasie.

De lasie deuxiesme partie du monde, et des plus celebrees nations estans en icelle.

Chapitre Premier.



SIE EST VNE aultre des trois parties de la terre: ainsi appellee du nō dune fille de Ocean & de Tethys nōmee Asia femme de Iapetus, et mere de Prometheus, ou bien selon laduis des aultres du nom de A sius, filz de Maneus roy de Lidye. Elle sestend de puys le Midy & Orient iusques en Septentrion. Ces fins & limites du coste de Loccidēt, sont les deulx riuieres dont lune est appellee le Nile, & laultre Tanais, auec la mer Euxine, & partie de la mer Mediterranee. Par toutes les trois aultres parties est enuironnee de la mer Oceane, que lon appelle deuers Lorient mer Eoe au iourdhuy mer de Leuant, et deuers le midy est appellee mer indicque: & deuers le Septentrion mer Scithyque. Le mōt Taurus la separe iustement en deulx: par ce

Le mont Taurus.

quil sestend depuis Lorient iusques en Occident, tellement que des deux parties dont il faict la separatiõ lune est du couste du Midy: & laultre du couste de Septentrion & dicelles parties de lasie lune est appellee par les Grecz Lasie ĩterieure, et lautre asie exterieure. Cestuy mont a en plusieurs endroictz trois mil stades de largeur & a telle lõgueur que toute Lasie, cestassauoir de quarante cinq mille stades a prẽdre depuis la coste de la mer qui est audela de lisle de rhodes iusques aux extremitez des Indes, & de Scythie, qui tirẽt deuers Lorient. Et se diuise icelluy mont en plusieurs parties ayans diuers noms, dõt les aulcunes sont

Lasie aussi grande que Leurope & Aphricque.

de plus grand circuit que les autres. Quant est de la terre cõprinse soubz la partie de Lasie on lestime aussi grande & aussi spatieuse que toute Laphricque & Europe ensemble. La temperature du ciel & fertilite de ceste regiõ sõt quelle nourrist toutes especes danimaulx. Elle est distincte de plusieurs prouinces ou regiõs. Du couste de Laphricque est Arabie qui

Arabie.

est vne region laquelle est entre Egypte & Iudee & se diuise en trois comme recite Pline. Lune est appellee Arabie Petree, qui se cõfine a la prouince de Syrie, du couste de Septẽtrion & Occident: & deuers Lorient a celle mesme prouince se confine laultre partie Dara-

bie quõ dict Arabie la deserte. Du coste du midy est lautre partie, quõ appelle Arabie lheureuse, les aulcuns y cõprenẽt Panchaie & Sabee. Larabie est ainsi appellee du nom de Arabus filz de Apollo & de Babylone. Quant est des Arabes ilz tiennnent vng pays long & large & ont diuerses manieres de viure & de cerimonies les vngs dentre les aultres, toutesfoys en ce conuiennent tous, quilz laissent venir leurs cheueulx longs, & portẽt mitres sur leurs chefz & la portẽt tous dune mesme maniere de ligature, & quant a la barbe les aulcuns la rasent le plus pres de la chair ql peuuent. Quant est des sciences & artz il nen tiennent escolles comme nous aultres, & nen faict aulcung dentre eulx particuliere profession, mais il viuent selon quilz ont este instruictz par leurs peres. Celluy qui est le plus ancien dentre eulx a le gouuernement & puissance par dessus tous aultres, & possedent toutes choses par communaulte entre les lignees, mesme iouyssent des femmes en commun, tellement que le premier dẽtre eulx qui entre en la maison et a laisse a lhuys son baston il a le premier la compaignie de la femme commune, & au regard de la nuict elle la doibt au plus ancien dentre eulx, & en telle sorte sestimẽt tous freres lesvngs des aultres,

Arabus.

Les manieres de viure des Arabes.

& ont compaignie de leurs meres & ſeurs tāt ſont brutaulx. Ladultere eſt puny par mort et eſt celluy repute adultere qui a eu cōpaignie daultre femme que de ſon ſang & parentage, tous ceulx qui ſont nez en la famille ſont reputez legitimes maryz. Ilz ſaſſemblent ſouuētesfois iuſques au nombre de trente, entre leſquelz ſen trouue deux ſcauans en muſicque, & ſe ſeruent les parens mutuellement. Leurs villes & bourgades encores quil ne ſoient encloſes a fouſſez & murailles ne laiſſent a eſtre en grande tranquillite. Ilz vſent de huille de *Siſame* ayans auec ce vne heureuſe abūdance de toutes choſes. Leurs brebis ont toyſon merueilleuſemēt blāche, leurs boeufz ſōt de grāde ſtature. Ilz nont aulcuns cheuaulx, les chameaulx dont ilz ont grande abundance leur en fōt paſſer lēuie. Ilz ont lor et largēt, enſemble vne infinite deſpiceries particulierement pluſque toutes aultres regions. Le cuiture, le fer, facons dabillemens, le pourpre, le ſafrā, & tailleures en pierres, & menuiſeries ſōt apportees en ceſte region de ailleurs. Ilz nont aucune ſollicitude des corps morts: & quāt au corps de leurs roys treſpaſſez, ilz les enterrēt en vng fumier. Ilz gardent leur foy & ꝓmeſſe ſus tous aultres & quant il veulent quelque choſe ꝓmettre par leur foy vng tiers, ſe mect

Eſtrange eſpece dadultere.

En Arabie nont aulcūs cheuaulx & en lieu de ce ont des chameaulx.

La ſepulture des roys des Arabes.

entre les deux contrahantz,et frappe la paulme de sa main,a laquelle il faict que les plusgrans doigtz des contrahantz approuchent, & apres auoir prins vng petit poil du vestement dung chascung desdictz contrahantz, tainct icelluy du sang de sa paulme & en disperse sur sept pierres qui sont premierement preparez a ce,au meillieu des cōtrahãtz & en faisant ceste inspersion inuocque le dieu Dionysius & Vrania. Ce faict icelluy mediateur faict promettre lung des contrahantz qui est oblige par laccord de se rendre & ester deuant certain iuge qui luy nomme, soit que icelluy contrahant lequel demeure oblige soit du pays ou quil soit estrangier.Et telle forme de fidelite est trouuee hōneste & obseruee entre ceulx qui font quelque nouuelle amytie ou alliance.Ilz font feu de sarmens & iauelles de larbre de myrrhe,de la fumee duquel boys encourent souuentesfoys maladies incurables: sinon quil y remediassent par certaine espece de parfung & fumigation, quilz font de storax quilz bruslent. La canelle est recueillie par les prebstres de leur loy, apres auoir tue des bestes pour faire sacrifice, & apres qui les ont sacrifiees ilz ont ceste facon de faire, de ne amasser ladicte canelle sinon entre le soleil leuant & soleil couchant. Cel-

La maniere de passer contractz des Arabes.

Le feu des Arabes.

La maniere de recueillir la canelle.

luy dentre eulx qui a le plus de authorite diuise & departist les monceaulx de canelle du ne hasche qui est a cest vsaige : & en est premierement reserue vng faisseau en lhonneur du soleil, & sil est iustement & esgallement diuise ilz estiment que de lardeur des rayons du soleil, il prent feu & se brusle de luy mesmes. Il y a vne maniere de gens entre les Arabes viuans dune fort estrange nourriture, & nont aulcune sollicitude de nourriture de corps ou de lentendement, & sont appellez Ophiophages par ce quil vsent de serpens en leur mãger pl⁹ q̃ daultre chose. Les Nomades se seruẽt fort de Chameaulx tant a ce cõbatre cõtre leurs ennemys q̃ pour porter loing charges de marchandises et viuent de laict, & de chairs. La riuiere q court par leur regiõ a plusieurs arenes dor quil naffinẽt tant sont ignorans. Vne aultre maniere de gens y a en Arabie quon appelle, Debes gens q se addõnent a faire pasturaiges, & a cultiuer les terres, & abundent en or & treuuent entre les motes de terre de lor en rõdeur & grosseur dune noix: dedens lequel ilz enchassent pierres precieuses, & en font des carquantz fort beaulx & sumptueux a veoir: & en aornẽt leurs mains, & leurs colz. Ilz vendent lor aux estrangiers & nations circonuoysines: & en baillent trois

La maniere deviure des Ophiophayes.

Des Nomades.

Debes.

La richesse des Debes.

liures pour vne de cuiure ou darain en contreschange, & deulx dargent pour vne daultre metal, tant pour la petite estime quil font de lor, que a cause de leuure quilz ont des marchandises quilz en retournent.

Leurs prouchains voisins, se sont les Sabees: lesquelz sont riches au moyen de Lencens, Myrrhe, & Canelle dont ilz abundent: & dauantaige quelques vngs ont escript que dedens les fins & limites de ceste region croist le Baulsme. Il y a aussi en ce pays des Palmes & rouseaulx qui sont de tres bonne & excellente odeur. Ilz se trouue aux racines des arbres de ceste region vne sorte de serpens de la longueur de la paulme de la main, ayantz mortelle morsure. La grande odeur des arbres & plantes croissans en ce pays, engendre vng estonnement & stupidite de sens aux habitans de ce pays, pour aquoy obuier ilz vsent dune espece de fumigation quilz fōt dune espece de croie & de poil de la barbe dūg bouc. Au Roy seul appartient de iuger tous differentz. La pluspart des Sabees sont laboureurs des terres, les autres saddōnent a amasser espiceries, & vont en marchandise en Ethiopie et passent la mer auec petites barques toutes couuertes de cuyr, ilz vsent de canelle & Casie q̄ sōt especes darbres odoriferās pour entretenir

Les Sabees riches en encens myrrhe & canelle.

Serpēs es racīes des arbres en Sabee.

Le pouoir du roy des Sabees.

leur feu. La ville capitalle de ceſte cōtree quō appelle Saba, eſt aſſiſe ſur vne mōtaigne: leurs roys ſōt eſleuz par la faueur du peuple qui en diſtribuent lhōneur a ceulx qui ſont de ligne en laquelle ſe ſont trouuez royx auparauāt auoir eſte eſleuz. Ilz ont en fantaſie par vne anciēne opinion que ſil ſortēt hors de leur maiſon royalle, ilz ſeroient lapidez, & au moyen de ce noſent iamais ſortir hors de leur maiſon. En la dicte ville de Saba ou eſt leur maiſon royalle, ilz ont tableaux & potz ouurez et figurez dor & dargent de diuerſes ſortes. Ilz ont ſemblablement lictz & grandes chaires ayantz piedz dargent maſſifz: & le reſte de leurs vtenſilles dune merueilleuſe, & quaſi incroyable ſumptuoſite. Dauantaige leurs galleries ſont garnyes & appuyees de grandes colomnes ayātz les extremites enrichies de teſtes & medailles dor, & dargent. Les planchez & portes ſont garnies de lampes & vaiſſeaulx dor & dargent, garniz de pierreries: par leſquelles ſe peult aſſez congnoiſtre la ſumptuoſite & richeſſe de la maiſon, tant reſplēdiſſent, les vnes pour la belle facon de lor, & argent: les aultres pour la diuerſite des pierreries, qui y ſont, auſſi il y a quelque ſorte de planchez lambricez de dentz delephans mis en ouuraige, & daultres matieres de grande

La ville de Saba.

La forme de eſlire roys.

La richeſſe des roys de Saba.

richesse, & de grand pris & estimation. Et en icelle felicite ont tousiours continue les peuples dessudictz, & ont tousiours este exemptz dune couuoytise de posseder par rapine les choses estrangieres: ce qui a destruict les aultres nations. Les Garreens qui sont aultres peuples Darabie, nexcedẽt en richesses a ceulx desquelz cy dessus auons faict mention, par ce que tous leurs meubles & vtensiles de maison consistent en or & argent: ioinctz que les entrees de leurs maisons, paroys, & couuertures sont construictes diuoyre.

Des Garreens.

Les Nabatheens sont moins magnificques que les autres, & ont vng merueilleux soing & industrie a acquerir richesses, & encores plus grande a les conseruer. Celluy dentre eulx qui laisse diminuer son bien, encourt note dinfamie: & celluy qui laugmente y acquiert credit & augmentation dhonneur.

Des Nabathees.

Les Arabes ont acoustume de vser en guerre de lespee, arc, lance, fonde, & dung voulge ou besague. Les Sarrasins qui sont vne maniere de gens cruelz & pires que nulle peste, prindrent origine de ce pays, tellement quil est vraysemblable que au iourdhuy la pluspart des Arabes sont au iourdhuy Sarrasins: combien que encores au iourdhuy les aulcungs retiennent leur ancien nom mesmes ceulx

Sarrasins descẽduz Darabie.

qui habitent a lentour du pays de Egypte, leſquelz viuent de courſes & rapines quilz font ſans aulcune crainɛte deſtre ſurpris ſe confiantz en la celerite de leurs Chameaulx.

¶ Du pays de Panchaie & maniere de viure des Panchaiens. Chap.ij.

Trois villes de renom en Panchaie.



Anchaie eſt vne region en Arabie que Diodore Siciliē diɛt eſtre vne Iſle ayant deulx cens ſtades de largeur, diɛt oultre quen icelle y a trois villes de renom, lune appellee Dalida, laultre Hyracida, & laultre Oceanida. Ceſte region eſt tresfructueuſe fors es lieux ou elle eſt ſablonneuſe, elle apporte entre aultres choſes grande quantite de vins & de encēs: lequel croiſt par chaſcung an en ſi grande abundāce quil peult ſuffire a tous les ſacrifices qui ſe font par tout le monde, elle porte ſemblablement grand quātite de myrrhe, & deſpiceries de diuerſes bonnes odeurs, que les Panchaiens amaſſent, & vendent aux marchās de Arabie: leſquelz les reuendent a aultres pour les trāſporter en Syrie: Phœnicie, & Egypte pour: puis de ces pays eſtre trāſportees par tout le reſte du monde.

Fertilite dencēs en Pāchaie.

Les Panchaiens vſent en guerre de chariotz a la mode des anciens, & diuiſent leſtat de leur royaulme en trois. Au premier ſont cõprins les prebſtres de leur loy auec les manouuriers. Au ſecond ſont les gens de labeur. Au tiers ſont les gens de guerre auec leſquelz ſõt cõprins les paſteurs. Les prebſtres gouuernent pardeſſus les aultres, & decidẽt tous differẽtz qui ſuruiennent tant entre particuliers, que aux affaires de la choſe publicque: fors ſeullement quant il eſt queſtion de iuger quelquun a mort. Les laboureurs apres auoir cueilly les fruictz de la terre, les mectent en commung. Ceulx dentre eulx qui ſont trouuez les meilleurs laboureurs ſont deputez iuſques au nõbre de dix par la deliberation des prebſtres, et a la reqſte & priere des aultres laboureurs, & ce, pour diſtribuer les fruictz a vng chaſcun. Les paſteurs ſõt tenuz de faire diligence dapporter en public les choſes cõcernãtes les ſacrifices, et aultres choſes qui ſe deſtaillẽt a nombre et poix, & nõt rien pticulier ẽtre eulx fors leurs maiſons et iardrins, & quant eſt des tributz & aultres choſes tout eſt mis entre les mains des prebſtres, leſquelz les diſtribuẽt eſgallement a vng chaſcun ſelon ſa neceſſite, & quant a eulx il en prẽnent double part du conſentement des deux aultres eſtatz.

Leſtat du royaulme de Panchaie.

Ilz vſent de fins habillemens par ce que les laines de leurs tropeaulx ſont trop plus fines que nulles autres. Et vſent indifferemment tant hōmes que femmes de dorures & portēt chaiſnes en leur col braſſelletz en leurs braz, & aneaulx dor aux oreilles a la mode des Perſes, & chauſſent leurs piedz de ſouliers de diuerſes couleurs & eſtrange facon. Aux gens de guerre eſt delaiſſee la deffence du pays. Au regard des prebſtres, ilz viuent en plus grans delices que les autres, menans vne vie magnificque, & ſumptueuſe & neantmoins chaſte & honneſte: ilz portent longues aulbes de lin fort deliees et delicates, & quelques vngs portent robes tyſſues des plus fines laines. Ilz couurent leurs chefz de mitres faictes dorfauerie, & vſent dune ſorte de ſouliers de diuerſes couleurs & faictz dung induſtrieux ouuraige, & vſent de tous aornemens dor, comme les femmes, fors & excepte les aornemens des oreilles.

Diuers & exquis habitz des Pāchaiés.

Leur principalle charge eſt de ſeruir aux dieux, deſquelz ilz recitent les geſtes en leurs hymnes & muſicque. Et ſe diſent eſtre deſcēduz de Iupiter, diſans icelluy eſtre venu en leur pays de Panchaie, lors que conuerſant auec les hommes, il gouuernoit Lempire de tout le monde.

¶Ce pays eſt remply dor,dargent,darain, eſtain & fer:tous leſquelz metaulx eſt defendu de tranſporter ailleurs. Auſſi il neſt permis aux prebſtres, yſſir hors leurs temples & lieux ſacrez: tellement que celuy dentre eulx qui ſeroit trouue ailleurs, peult eſtre mis a mort ſans dangier dencourir aucune peine. Ilz gardent curieuſement les dons que lon a anciennement donnez au temple en lhonneur des dieux,& ſont les portes diceluy temple dung ouurage riche a merueilles,conſtruictes dor, argent & yuoire. Le ſiege ou eſt limage de leur dieu,a ſix couldees de longueur & quatre de largeur,& eſt tout dor,dung ouurage magnificque,& plaiſant a veoir. Semblablement la table de leur dieu,eſt de pareille grãdeur,ouurage & richeſſe,& eſt pres laſſiette de lymage de leur dieu. Le temple eſt edifie de pierre blanche, appuye de pluſieurs grandz pilliers,taillez a ouurage, & contient deulx arpens de longueur, & autãt de largeur & eſt iceluy temple enrichy de pluſieurs belles grandes ſtatues, & a lentour ont les prebſtres leurs maiſons, & tout ce qui eſt de terre deux cens ſtades a la ronde eſt repute ſainct, & le reuenu qui en prouiẽt dedie & applique aux ſacrifices des dieux.

Subiectiõ des prebſtres de pãchaie,

¶Du pays Dassyrie & maniere de viure des Assyriens. Chapitre.iij.

Assur filz de Sen.



Ssyrie est vne region en Asie, aīsi appellee du nom de Assur filz de Sen,cōme dit sainct Augustin. Au iourdhuy est appellee Syrie , & se confine deuers Orient aux Indes , & a vne partie de Medie, & deuers Loccident au fleuue Tygris, deuers le midy au pays de Susiane,& deuers Septentrion au mont Caucasus. Il ne pleut que bien peu en Assyrie: tellemēt que tous les frometz qui se cueillent en ce pays viennent au moyē des riuieres,dont les terres de ce pays sont arrousees,non par inundation naturelle desdictes riuieres,cōme aduiēt en Egypte, ains par lindustrie & labeur des habitās de ce pays.Et ce nōobstāt est ledit pais ē si fertile que cōmuneemēt les terres rendēt au ducētuple, ce que lon ya seme,& aux meilleures au tricentuple & ont les fueilles de lherbe du froment & orge quatre doigz de large,& y croissent le Mil & Sisame en forme darbres. Toutes lesquelles proprietez Herodote a assez froidemēt descriptes,encores quilz luy fussent manifestes, cōme les estimant quasi incroyables a ceulx q̄ ne les auroiēt veues.Ilz se nourrissēt du fruict

La fertilite Dassyrie.

de palmes,duquel ilz ſont miel & vin,Les ba teaulx dont ilz vſent ſur leurs riuieres ſont rondz & en forme de rondelles ou boucliers, ſans eſtre diſtictz de proue ou poupe, & ſame nēt leſſudictz bateulx Darmenie, ou ilz les cō ſtruiſent de bois de ſaulx, & les doublent par dehors de cuyr. Les Aſſyriens ſont veſtuz de deux veſtemens, lung de lin trainnant iuſques aux piedz & lautre eſtāt ſemblablement de lin,& neantmoins plus court, & ſur iceulx mettēt vne aulbe blāche,& vſent de chauſſeures de piedz a lāciēne mode de la ville de thebes,Ilz tiēnent leurs perruques lōgues, & courēt leurs chefz de mitres,&ne ſortēt de leur maiſō quilz ne ſoiēt pfumez dōguentz precieulx.Ilz ont vng ſignet a cacheter& vng ſceptre de riche ouurage. au bout duquel ilz font mettre vne figure dune roſe, ou dung lys: & leur ſeroit choſe indecente den porter ſās aucune figure.Entre les loix dōt ceſte natiō a vſe me ſemble eſtre vne choſe digne de memoire Ceſt que les vierges qui eſtoiēt en aage deſtre mariees,eſtoiēt par chaſcū an miſes en vēte a ceulx q en vouloiēt prēdre a mariage, & expoſoit on en vēte premierēt les belles. Et au regard des mois belles dont les hōmes neuſeu cure, encore quō les leur euſt dōnees pour neant,eſtoient mariees de la vente des belles.

Habitz des Aſſyriens.

Sceptre des Aſſyriens.

Herodote teſmoigne que ceſte obſeruation a eſte anciẽnemẽt gardee par les Venitiẽs peuples habitans en la couſte de la mer Illyrique & que de ce il eſtoit certain par cõmune renõmee. Anthoine Sabellique dict quil neſt autremẽt aſſeure ſi ceſte facon y a eſte obſeruee ou nõ, & neanmoĩs afferme pour certain quẽ la cite de Veniſe (de laquelle les richeſſes tant en mer que ſur terre ſõt aſſez notoires) entre autres beaulx ſtatutz de ceſte cite il eſt obſerue, que les paouures filles expoſees par pere ou mere des leur ẽfance ou naiſſance, ſont entretenues aux deſpens publiques, & ſongneuſement inſtituees & aprinſes a quelque maniere de bien viure, iuſques a ce quilz ſoient en aage pour eſtre mariees, & celles qui ſõt trouuees les plus belles & les mieulx aprinſes, ſont baillees en mariage a ceulx qui pour reſchapper de maladie ou dung gros dãgier ont fait veu den prẽdre: & les demãdent pour ſaqcter de leurs veuz. Les autres regardans a la ſeule beaulte & chaſtete les prennent ſans dot, & leur ſont deliurees, moyennant que ce ſoient gens qui puiſſent bien & honorablement traicter celles quilz ont priſes, & encores que ne ſen trouuaſt aucun qui les voulſiſt auoir ſans dot, on les marie a argent, & en ce on a eſgart a bailler plus pour les moins belles, & moins

Statut de Vẽiſe touchant les filles expoſees par pere ou mere des leur enfance.

dargent pour les plus belles, comme les pl⁹ aysees a pouuoir : & nẽ demeure poĩt dautãt quelles sont toutes ĩstituees & apprinses a louable & vertueux exercice. Il ya vne autre & plus notable loy entre les Babyloniẽs peuples dudit pays Dassyrie, & plus vtile. Cest que au commencement, & auant quilz eussent aucun vsage de medecins, il fust introduict que celuy qui se trouueroit malade, eust a se conseiller de ceulx qui auoiẽt eu pareille maladie, & fait experience de quelque medecine propre pour y recouurer sante. Ie trouue es autres autheurs q̃lz auoient coustume de faire mettre tous les malades en vng lieu publique, auquel estoient tenuz p̃ loy expresse se trouuer ceulx qui autre fois auoient eu maladie: lesquelz estoient tenuz de circuir & visiter ceulx qui y estoient amenez, & leur enseigner le moyen p̃ lequel ilz estimoient auoir recouuert sante, ilz couuroient les trespassez de miel. & auoiẽt pareille obseruation de mener dueil au trespassement de leurs prochains que les Egyptiens. Quant le mary auoit eu compagnie de nuict auec sa femme ilz nosoient tous deux rien toucher, pl⁹ tost quilz ne se fussent lauez. Et auoient les femmes Babyloniennes anciennemẽt coustume pour quelque deuotiõ quilz portoient a la deesse Venus, de donner vne compa-

Loy des Babyloniens pour subuenir aux gens malades.

Obseruation des gens mariez du pays de Babilone.

gnie & coucher auec leurs hoſtes eſtrangiers & ſaſſembloient & preparoient par grãde ce-rimonie,& luy venoient faire la reuerence ay ant chaſcun equelque indice en forme de cou rõne ſur leur chef,pour eſtre cõgneues les v-nes dentre les autres. Si toſt quelles ſeſtoient preſentees a luy il mettoit ſur le genoil de cel le dont il vouloit auoir la cõpagnie autãt dar gent que bõ luy ſembloit,& ce fait la retyroit vng peu loing du tẽple,& en apres retournoit la dame faire vng preſent au temple de la de eſſe Venus de largent quelle auoit receu. Il y a eu entre les Aſſyriens aucunes familles qui ne viuoient ſinon de poiſſons, quilz faiſoient ſeicher au ſoleil, & apres les piloient dedens mortiers,& diceulx faiſoient farine, laquelle puis apres ilz detrẽpoiẽt dedẽs de leaue, & en faiſoient paſte laquelle ilz faiſoiẽt puis apres cuyre,en ſorte que cela leur ſeruoit de pain.

La priuau te des fem mee de Ba bylõe en-uers les eſ trangiers.

Nourritu re de paſte faicte de chair de poiſſon.

Ilz auoient entre eulx trois ſortes de princi-paultez. Lune de ceulx qui auoient paſſe leur aage au fait des armes,lautre des nobles, la ti erce des anciens:oultre ce ilz auoiẽt vng roy. Auſſi entre les Aſſyriens y a vne maniere de gens qui ſappelloient Magi, autrement Chal dees,qui eſtoiẽt dediez au ſeruice des dieux cõ cõme les prebſtres Degypte,& ſappliquoient a philoſophie toute leur vie, & a la cõgnoiſſã

Trois eſ-tatz des Aſſyriens

Chaldees

ce daſtrologie & p ꝓgnoſticatiõs & hymnes diuertiſſoit les maulx a aduenir ſur le peuple & faiſoiẽt aduenir tout bien,& interpretoiẽt les ſonges,& ne apprenoiẽt des eſtrãgiers tel les ſciẽces cõe les grecz,mais y eſtoiẽt iſtruitz p leurs parẽs q leur laiſſoiẽt ce biẽ cõme choſe hereditaire, & dautãt plꝰ cõprenoiẽt les ieu- nes gẽs que la ſollicitude daprẽdre leur eſtoit cõtinuelle,& quilz eſtoiẽtveillez p leurs parẽs & neſtoit ce qlz apprenoiẽt variable & doub teux,cõe il aduenoit aux grecz,acouſtumez de auoir diuerſes & repugnãtes opiniõs des cau- ſes de toutes choſes , meſmes des cõmẽcemẽs & fins dicelles,mais ceulx cy au cõtraire dũg cõmũ cõſentemẽt diſoiẽt que le monde eſtoit ſans fin & cõmẽcemẽt,& que lordre de toutes choſes ſe cõduyſoit p diuine ꝓuidence que les planettes & corps celeſtes ne prenoiẽt mouue mẽt deulxmeſmes aĩs tout ſe gouuernoit par certaine deſtinee dune volũte diuine.Ilz entẽ doiẽt le cours des aſtres p lexperiẽce qlz en a- uoiẽt faicte,& p ceſte ſciẽce prediſoiẽt aux au tres les choſes a venir,& attribuoiẽt grãs ver tuz aux planettes,meſmes a la planette de Sa turne.Et au regard du ſoleil , ilz lõt touſiours grandement reuere,comme celuy auquel ilz eſtimoient eſtre grande vertu. Et quant aux planettes de Mars, Venus,Mercure & Iupiter

Scauoir des Chaldees ferme & ſtable.

Obſeruation des Chaldees touchant les Planettes.

Ilz en auoient le discours en grande obserua tion, par ce que chascun diceulx ayãt son pro pre & particulier cours, demonstroiẽt les cho ses futures, & les tenoient comme pour inter pretes, & messagiers de ce que dieu auoit dis- pose. Et sestoient si bien persuade ces choses que ilz appelloient ces quatre planettes dung mesme nom les Mercures. Oultre ce par les ventz, pluyes, chaleurs de temps, comettes, eclypses de Soleil ou de Lune, ouuertures que la terre faisoit de soy mesmes, & par autres plusieurs signes predisoient aulx hommes les choses salutaires & pernicieuses. Ilz ymagi- noient auec ce quil y auoit dautres astres sub iectz aulx dessusdictz, dont les aucuns disoiẽt auoir leurs courz en ce pole & Hemisphere, & les autres en lautre & opposite partie. Da- uantage ilz songerẽt sur ce pareille erreur que les Egyptiẽs, douze dieux, & a chascun des- quelz ilz attribuerẽt vng moys en lan, & vng signe au zodiaque. Sur tout ilz predisoiẽt aulx roix les fortunes qui leur deuoiẽt aduenir, cõ me a Alexandre le grand, auquel ilz predirẽt quil auroit la victoire quãt il fust question de donner la bataille contre Darius. Ilz predis- rẽt semblablement a Hyrcanor Seleucus & autres successeurs Dalexandre: & encores aux Romains plusieurs choses vrayes, ainsi que fi-

nabement eſt aduenu. Ilz comptent oultre les douxe ſignes du zodiacque vingt & quatre autres ſignes, deſquelz ilz en mettent douze du couſte du Midy, & ceulx qui apparoiſſoient diſoient ſeruir pour les viuans, les autres non apparentz, diſoient eſtre pource qui aduenoit aux treſpaſſez. Toutes leſquelles fantaſies ont eſte par les Chaldees donnees a entēdre aux mortelz, enſemble pluſieurs autres ſonges: comme quant ilz voulurent perſuader quilz auoient congnoiſſance des choſes aduenues quarante trois mille ans au parauant la venue de Alexādre: en quoy ilz mentoient impudentement, ſinon que quelcun vouſiſt interpreter & compter les ans pour les mois, comme les Egyptiens ont faict.

Limpudēte menterie des Babyloniēs.

¶ Du pays de Iudee, & de la maniere de viure, loix & ſtatutz des Iuifz,

Chapitre quatrieſme.



Aleſtine,quon dit autremẽt Iudee, eſt vne particuliere prouice,comprinſe ſoubz Laſſyrie, ſituee entre le pays de Cœloſyrie & Arabie Petree. Deuers Loccident eſt enuironnee de la mer Egyptiaque,deuers Lorient du fleuue Iordain.

La fertilite& richeſſe du pais de paleſtine.

Ceſte terre par les liures de la Bible, leſquelz Ioſephe a enſuyui,eſt appellee la terre Canaã & eſt abundante en pluſieurs richeſſes, & fertile en bledz,plaiſãte en eaues,ſinguliere pour le baulſme qui y prouiẽt, & eſt ſituee au meil lieu du monde,dont aduient quelle neſt perſecutee de grandes froidures , ne bruſlee par trop grandes chaleurs. A cauſe de laquelle tẽperature des elementz & ciel de ceſte region, Les Iſraelites ou Hebrieux,qui ſont gens de lõgue & ancienne memoire , ayantz gouuerne & acquis bruict ſur terre , & ꝗ ont des le tẽps de la creation de lhomme eu la congnoiſſance de vng ſeul vray dieu: ſeul par eulx adore, & qui ont retenu le langaige dont premierement lhomme a vſe. Ilz miſrẽt en leur puiſſance & domination ceſte terre par la cõduicte de Ioſue , leur treſexcellent & treſuaillant capitaine,& ce quarante ans apres auoir eſte mis hors la terre Degypte,& deſcõfirent

La terre de Paleſtine cõqueſtee par les Iſraelites ou Iuifz.

Ioſue.

trente & vng roix regnans en ce pays, disans que cestoit celle terre que dieu auoit promise aux patriarches Abrahã, Isaac & Iacob, leurs peres. De laquelle voulant exprimer la fertilite disoit, que ceste terre rendoit cõme a fontaines & ruisseaulx laict & miel.

¶ Les Israelites ou Hebrieux, viuent selon les loix, lesquelles ont este establies par Moyse, leur premier gouuerneur: combien que plusieurs siecles au parauant Moyse, encores quilz neussent aucune loy redigee par escript, ilz ne ayent delaisse a viure saincteement & religieusement, ayans la congnoissance de verite par diuines reuelations, & vertu & dexterite desperit. Et par ce que lincomparable theologien & legislateur Moyse entendoit bien que vne communaulte si grande, ne pouuoit longuement se entretenir en son entier sans estre regie par bõnes loix, ne astraincte a certaine religion enuers le seigneur dieu. Moyse.

¶ Pour ceste cause, & apres auoir ĩcite son peuple a ensuyure vertu, par le guerdõ quil auoit fait aux hommes vertueux, & a fuyr vice par la peine quil auoit executee sur les vitieulx. Premieremẽt oultre les dix chefz, & cõmãdemẽtz quil apporta en deux tables du mõt de Sina, il establit plusieurs autres loix & statutz Loix redigees par escript & establiees par Moyse, sur le peuple de Israel.

Et par ce quil en ya ſi grand nombre que icel les aſſemblees tiendroiẽt vng liure a part, par tant ie ne reciteray que les plus notables ,& quant aux autres ie men remettray a ce quen a dit Ioſephe,& les liures de la Bible. Premierement il ordõna que les enfans des leur ieune aage fuſſent inſtruictz en la loy cõme con tenante tous bons enſeignemens. Que celuy qui blaſphemeroit le nom de dieu,fuſt pendu & demouraſt ſans ſepulture. Que rien ne fuſt depute au temple de ce qui ſe trouueroit acqs par fornication. Il eſtabliſt en chaſcune cite ſept perſonnages les plus excellens en iuſtice & prudence , auſquelz il donna authorite de iuger tous differentz ſuruenans , appelle auec eulx deux leuitiques: & ſi aucune difficulte ſur uenoit en la choſe qui ſe offroit a iuger,il vou loit quelle fuſt decidee par laduis& cõſeil du grand & plus ancien prebſtre de la loy . Il ne vouluſt foy eſtre adiouxtee a vng teſmoing ſeul,aís vouluſt quil y euſt deux pour le moīs, pour y eſtre adiouxtee foy:& encores ce moy ennant quilz fuſſent ſans reprouche.Il ne vou luſt que vne femme fuſt admiſe en teſmoingnage , ne vng homme de ſeruile condition: ceſtuicy luy eſtãt ſuſpect par ſa paouurete for tuite,lautre par ſa legierete. Auſſi il defendiſt que aucun fruict fuſt cueilly dung arbre, ſinõ

Ieunes enfans doiuent eſtre de bonne heure inſtruictz a la foy.

Peine des blaſphemateurs.

quatre ans apres auoir esté plante, & que deslors on commenceast a en payer la disme. Et voulust que des fruictz cueilliz apres la disme paiee, quelque chose en fust distribuee aux pchains parens, & aux hostes estrangiers, & que ce qui resteroit seroit a celuy qui lauroit plante ou seme. Il ne voulust que aucune semence fust mise en terre sinon quelle fust necte, & sans autre diuers graĩ, iugeãt en luy que la terre ne amende de assembler en elle semences de diuerses especes. Il defendist que les passãs fussent empeschez dentrer es terres dautruy pour cueillyr du fruict autant quil leur en estoit besoing pour leur presente necessite, & voulust que ou les passans sen tiendroient estrãges par craincte, quilz fussent inuitez a en prendre. Il defendist de prẽdre a mariage les filles qui sestoient publiquement exposees, ou celles qui estoient ia espousees par autres, & si ordonna que vne fille impudique qui auroit esté prinse en mariage comme estant pucelle fust lapidee ou bruslee viue, si elle estoit trouuee autre que vierge, ou auoir commis follie de son corps. Et si aucun auoit eu la cõpagnie dune fille fiãcee a autruy, & que la faulte fust du commun consentement des deux delinquantz, tous deux deuoient estre mis a mort, & si cestoit par force, celuy qui lauoit faicte

Peine des filles impudiques.

en souffroit seul la peine. Il voulust que celle qui auroit este delaissee p son mary sans enfãs fust espousee p le frere du defũct, affin que les lignees fussent perpetuees: & ou il en seroit refusant. voulust quil alleguast iustes causes de son refuz, deuãt les iuges par luy establyz, lesquelz ayantz trouue cause iuste & raisonnable, luy dõnoient conge de se marier ailleurs.

Dueil de xxx. iours

Il ne voulust que le dueil daucun trespasse durast plus de trente iours, estimant ce temps estre assez long a vng homme sage pour mettre fin a ses pleurs & ennuy.

Peine des enfans iniurieux enuers leurs peres & meres.

❧ Celuy filz qui disoit iniure a ses pere ou mere, estoit pendu hors la ville. Et voulut que les ennemys ou aduersaires, mis a mort par son peuple en fait de gnerre, fussent inhumez & mis en terre. Et ordonna que vng creancier ne eust a tenir le gaige prins dung paoure debteur plus longuement que par lespace de vng iour entier, & si le debteur ne pouoit satisfaire vouloit quil se mist au seruice de son creancier, iusques a ce que par ses seruices il eust satisfaict enuers luy. Et si quelcun acheptoit vng serf de sa nation, vouloit quil luy donnast liberte six ans apres. Si quelcun auoit trouue or ou argent, luy estoit enioinct de le faire publier par le crieur publicque.

❧ Il ordonna que celuy qui trouueroit vne

beste esgaree de quelque tropeau:que il eust a la ramener a son tropeau,ou en print la garde , iusques a ce que le seigneur la vint querir. Il defendit a tous en general,de ne acheter poysons, ne den composer , & que celuy qui seroit attainct & conuaincu de auoir presente poison a autruy,fust cõtrainct de la prẽdre & en vser enuers soy mesmes. Que celuy qui auroit fait perdre loeil a autruy fust puny de la perte du sien . Que le taureau par lequel aucun homme auroit este tue, fust accable de pierres & mis a mort , & defenses faictes de nen manger la chair . Que vne chose baillee en garde,fust aussi songneusement gardee,cõme vne chose saincte. ☞ Il ne permist que le filz eust a souffrir en son corps ne en ses biẽs, pour la faulte du pere,ne pareillement le pere pour la faulte de son filz. Et telles estoient les loix de Moyse quant a lestat des citez habitees par son peuple.

Peines des empoisonneurs.

☞ Quant au faict de la guerre, il voulut que les choses prinses par force sur son peuple par nations estranges , ou par aucun de sa nation fussent premierement que y venir par force, repetees & requises par ambassades , ou par heraultz,& que ou cas que ceulx qui auroient faict la prinse,seroient refusans les rẽdre, lors

Loix de Moyse pour le fait de la guerre.

que iustement la guerre leur fust denoncee:& puis dressee. Et quãt a la cõduicte de la guerre il voulust quelle fust commise a celuy qui excelleroit les autres en valeur, prouesse & prudence, & que les gens de guerre fussent choysiz entre tous les plus fortz & plus puissans de tout le peuple, & se il aduenoit quil fust question de assieger leur ennemy, defendist que on neust a toucher aux arbres portãs fruictz, disant que les arbres endommagez par quelcun pourroient iustement dire ininiure a celuy qui les endommage, si parler pouuoient.

Eslite des chefz de guerre.

Exemple de grande honneste en fait de guerre.

Il ordõna que to⁹ rebelles fussent mis a mort, les autres ennemys qui se vouldroient rendre fussent tributaires & subiectz a subsides & impositions. Il ne permist que en temps de guerre vne femme touchast a vng oustil, bastõ, ou autre chose dont lhomme se peult seruir: ne semblablement que vng homme touchast a aucune chose seruant a la femme. Et defendist a tous Israelites de mãger ne vser en leur viure de sang de bestes quelzconques.

¶ Il ordonna que les ladres, & ceulx qui souffrent flux de semence genitalle fussent chassez dehors des villes & citez, & semblablement les femmes pendant leur moys, & iusques a leur mal estanche.

Il voulut ſemblablement que ceulx en la mai ſon deſquelz y auroit aulcun treſpaſſe ſe abſentaſſent de la ville leſpace de ſept iours. Pareillement il ordonna que le prebſtre euſt a ſacrifier deux ouailles au temple pour celluy qui de nuict auroit ſouffert flux de ſemence lequel ſe debuoit premierement lauer en eaue froide, voulut auſſi que pareil ſacrifice fuſt faict pour celluy qui auroit eu compaignie de ſa femme les iours qui luy ſeroit defendu. Il eſtoit defendu a vne femme acouchee dung enfant maſle dentrer au temple ſi non quarãte iours apres lenfantement, & a celle qui auroit accouche dune fille eſtoit defendu le tẽple pour quatre vĩgtz iours. Celluy qui auoit ſoupſon que ſa femme ne fuſt chaſte debuoit offrir au temple vng torteau de farine dorge, & en apres debuoit preſenter ſa fẽme au portes du temple laquelle eſtoit interrogee par le prebſtre par ſon ſerment, ſi elle auoit veſcu chaſtement: & apres le ſerment par elle faict ſi elle ceſtoit pariuree ſoudain luy aduenoit vng deſnonemẽt du hault de la cuiſſe dextre: auec vne putrefaction de ventre & mouroit en ceſte ſorte, ſi elle neſtoit pariure & auoit affirme auoir veſcu chaſtemẽt, elle apportoit ſon fruict dedens dix moys, ſans aulcune douleur ou bleceure de ſon ventre, & en apres le

Remede pour les Iuifz qui entroiẽt en ialouſie & ſuſpicion de leurs femmes.

prebſtre effacoit le nom de la femme quil a-
uoit au parauant eſcript en parchemin,& dõ
noit a boire a la femme adiuree.Il voulut que
tous adulteres,inceſtueux & ſouillez de Sodo
mie fuſſent puniz par mort, auſſi il defendit
a tous prebſtres nayans leurs membres ſains,
& entiers dapproucher a lautel : vouloit ne-
antmoins que telz fuſſent alimentez des ſain
ctes oblatiõs, que toute terre poſſedee par les
Iuifz fuſt delaiſſee en repoz de ſept ãs en ſept
ans. Que toute terre portãt fruict de ſoy meſ
mes fuſt de cinquante ans en cinquante vne
foys commune tant a ceulx du pays : que aux
forains & eſtrãgiers: que les creãciers euſſent
en ce temps a donner reſpit a leurs debteurs,
ou les tenir quittes pour partie, que les ſerfz
auſſi fuſſent mis en liberte,que les terres ven
dues a vil pris fuſſent rendues a ceulx qui les
auoient alienees. Telles inſtitutiõs tant pour
le tẽps de paix, que pour le temps de guerre,
dõna Moyſe peu auparauãt quil allaſt de vie
a treſpas.Auſſi il inſtitua vng Cãtique & prie
re ſolennelle, en la louenge de ceulx qui gar-
deroiẽt ſainctemẽt, & inuiolablemẽt ces loix
& ſtatutz,& aucõtraire eſpouentables impre-
cations & maledictiõs cõtre ceulx qui les trãſ
greſſeroient.Finablemẽt il fiſt iurer le peuple
de obſeruer a ꝑpetuite les loix tãt diuines que

Punition des adulteres inceſtueulx & Sodomites.

Cantique inſtitue par Moyſe.

humaines, par luy eſtablies:& que les infracteurs nen demeuraſſẽt impuniz. Et par ce ſus toutes autres natiõs, les Iſraelites ont eſte fort religieux, & addõnes a cerimonies. Il me ſemble bon de reciter leur maniere de ſacrifier. Et fault entendre que au commencement les Iuifz ont vſe de deux manieres & eſpeces de ſacrifices, dõt le premier eſtoit holocauſte, par eulx appelle, & eſtoit celebre par les principaulx de ceſte nation : & failloit que en faiſant ce ſacrifice ſoit que ce fuſt vng boeuf, ou vng aigneau, quon voulſiſt ſacrifier, ou aultre beſte, que icelle ne fuſt plus aagee dung an: le preſtre arrouſoit le bort de lautel, du ſang de la beſte qui eſtoit ſacrifiee, & puys apres, deſpecoit par mẽbres ladicte beſte, & la bruſloit ſus lautel. Les gens de plus bas eſtat faiſoiẽt ſacrifices de beſtes aagees audeſſus dung an : & apres en auoir eſpandu leſang ſus lautel:mettoient dedens le feu les reins, greſſe & entrailles, la poictrine, les genoillieres dextres demouroiẽt aux prebſtres, & le reſte debuoit eſtre conſumme & mange dedẽs deux iours apres, par ceulx qui faiſoient le ſacrifice.

Sacrifices des Iuifz plus opulentz.

Holocauſte.

Sacrifice des Iuifz de mediocre eſtat.

Ceulx qui eſtoient les plus paouures:eſtoient tenuz doffrir deux coulombes, ou deux teurterelles, dont lune eſtoit ſacrifiee & laultre demouroit pour les prebſtres.

Sacrifice de Iuifz de baſſe conditiõ.

Celluy qui faiſoit quelque delict par imprudence debuoit pour appaiſer lire de dieu faire oblation dune ouaille nayant que vng an, ou dun bouc. Celluy qui ſe ſetoit coulpable daulcun crime occulte debuoit ſacrifier ſelon que ſtoit ordõne par la loy vng moutõ. Les prebſtres ſe nourriſſoiẽt au tẽple de chairs de toutes ſes beſtes,& fault noter que tant au publicques que aux particuliers ſacrifices on appliquoit de la farine au ſacrifice dũg aigneau vne certaine meſure au ſacrifice dung bellier, double meſure , & au ſacrifice dung taureau trois meſures, auſſi auoit on couſtume de arrouſer les ſacrifices de huille,tous les iours vne fois le matin & vne fois deuers le ſoir eſtoit la couſtume de ſacrifier vng aigneau.Au iour du ſabath qui eſtoit le ſeptieſme de la ſepmaine & eſtoit par eulx ſanctifie par le commandement de leur loy.Ilz ſacrifioient doubles ſacrifices. Au premier iour de chaſcun moys ilz auoiẽt de couſtume de faire vng ſacrifice de deux boeufz,ſept aigneaulx, vng bellier,& vng bouc pour expier leur crimes.

Le iour du Sabath

Oultre ce il adiouſtoient deux boucs lun deſquelz eſtoit mis hors du tẽple & ſeruoit pour les pechez de la multitude:laultre eſtoit porte es faulbourgs & eſtoit bruſle en ſa laine. Le grand prebſtre de la loy pour acomplir ces ſa

Loblatiõ du grand prebſtre de la loy.

crifices donnoit vng taureau & vng belier. Ilz ont eu en obſeruation aultres ſacrifices en certains iours auec aultre ſorte de cerimonies,cōme au quinzieſme iour du moys que les Macedoniens appelloient Hypperueretheus. & en la ſaiſon de automne auoient accouſtume de dreſſer tentes & pauillons:& durant le temps de telz iours feriez preſenter certains & prefix holocauſtes: les ſacrificateurs portās rameaulx de myrrhe,ſaulx,palmes, & peſchiers. Au moys Xanthique (aultremēt dict par nous moys dapuril) par lequel ſe commencoit lannee,enuiron la pleine lune:& le ſoleil paſſant par le ſigne du belier faiſoient le ſacrifice de laigneau myſtique:par ce que enuiron ce temps ilz eſtoient ſortiz de Egypte. Auſſi obſeruoient certains iours de feſtes des Azimes ainſi appellez, par ce que pendāt ce tēps ilz vſoient de pain ſans leuain, pendant leſquelz iours & par chaſcun diceulx: ilz bruſloient en leurs ſacrifices deulx taureaulx,vng belier,& ſept aigneaux, & en ſigne de lire de Dieu appaiſee ſur les pechez du peuple on y adiouſtoit vng bouc. La ſeconde ſorte de ſacrifice des azimes eſtoit a lentree des nouueaulx fruictz & grains quon preſentoit au temple auec certaine meſure de huille auec vng aigneau pour holocauſte. Auſſi ilz auoient

Les iuifz cōmēcoient lānee au mois Dauril.

Feſte des Azimes.

Par le bouc eſtoit repreſente le peche.

Asarthan ou quinquagesime.

Diuersite dopiniōs entre les autheurs Gentitz & les autheurs ecclesiastiques touchant lhystoire de Moyse & des Iuifz.

Opinion de Cornelie Tacite.

certains iours pendant lesquelz ilz obseruoient la feste de Penthecoste quilz appelloient Asarthan, cest adire, quinquagesime, pēdāt lequel tēps ilz faisoiēt oblation de pains auec leuain & sacrifioient pour leur Holocauste deux ou ailles, deux veaux, deux beliers, et poureffacer leurs pechez deux boucz. Quant est de lhystoire des Iuifz & de leur chef, Moyse. Les autheurs ecclesiasticques sont daultre opinion que les Ethniques. Et que ainsi soit Cornelle Tacite, au vingt & vniesme liure de ces diurnalles, sans attribuer la transmigration que feisrent les Israelites de Egypte en Iudee a la volunte diuine, ains a necessite : dict que en vng temps aduint vne maniere de galle en Egypte, & orde gratelle. Le roy Bocchoris fust contrainct de demander secours au temple de Iupiter Hammon, & alhors Luy fust dict & respondu par les oracles dicelluy temple, quil luy cōuenoit purger son royaulme de ceste gēt desplaisante aux dieux et lenuoyer viure ailleurs. ce quil feist, & a la fin apres que vne infinie multitude de gens malades de ceste galle & gratelle se feroit assemblee en vng lieu dont les aucuns estoient du tout descon fortez, sesleua lung dentre eulx nomme Moyse : lequel les ānima, & gaigna si bien qui leur dōna tel-

le persuasiõ quilz ne debuoiẽt croire ne a dieu, ne a homme fors a luy, & en ceste sorte prindrent chemin selon que fortune les auroit conduictz, & pendant leur voyage neurent plus grand trauail, que a endurer la soyf qui leur conuint endurer : tant que finablement estant la plusspart deuenuz a neant,et de faict seroient peritz se neust este quilz aduiserent vng tropeau de asnes sauuaiges, lesquelz apres auoir prins leur pasture tirerent deuers vng rocher tout vmbrageux a cause de la forest estant a lentour, auquel lieu ayans trouue a boire: furent institues par le subdict Moyse en loix & cerimonies toutes contraires a celles des aultres mortelz : en sorte que tout ce que enuers les aultres gentilz estoit trouue sainct & religieux,il le reputoiẽt prophane, & tout ce qui estoit aux autres nations illicite & defendu il leur estoit licite & permis : Ilz misrent au lieux les plus sainctz de leur temple leffigie de lasne par lequel ilz auoient trouue le lieu ou ilz auoient estanche leur soif:et auoient este mis en bõne voye & seur chemin pour paruenir au pays & lieux ou ilz ont depuis demoure, & oultre tuent vng belier en mocquerie & trufferie de Iupiter Hãmon.Aussi ilz sacrifiẽt vng boeuf par contennemẽt des Egyptiẽs ꝗ ladorent, &

Pour quoy ceſt que les iuifz ſabſtiennent de porc.

lappellent le dieu Apis. Ilz ſabſtiennẽt de porceaulx pour euiter la galle & lepre a laquelle ceſte beſte eſt ſubiecte. Ilz ſabſtiennẽt de tout oeuure le ſeptieſme iour, par ce que ceſt celluy auquel il vindrent au deſſus de leurs labeurs, & a occaſion de ce prẽnent plaiſir a oyſiuette de ſix ans en ſix ans, & paſſent la ſeptieſme annee ſans riens faire. Les aucuns diſent que ceſt en lhonneur de Saturnus a cauſe des ieuſnes & famines par eulx endurees. Il ne vſent de leuain en leur pains. Ces cerimonies ainſi entre eulx introduictes ſont par eulx ſoubſtenues de grãd couraige, par ce que entre eulx ilz ont vne charite, & foy inuiolable, & contre toutes aultres nations vne hayne capitalle. Quant a leur maniere de viure il ne bancquetent les vngs auec les autres & couchent tous a part les vngs des aultres: & ſont fort enclins a paillardiſe, & combien quil ſubſtiennent des femmes eſtrangieres: toutesfois rien ne leur eſt quant a ce vice illicite entre eulx: & affin quilz ſe cõgneuſſent dẽtre les autres nations, il ſe circonciſoient leurs membres.

Les iuifx hayneux ẽuers toutes autres nations & ẽtre eulx grãs amis

La premiere choſe quilz ſe perſuadẽt, ceſt de contẽner les dieux. Ilz ſont dopinion que les ames de ceulx qui periſſent en bataille: ou par punition de quelque crime ſont eternelles: et pretendent tous a parueuir ou au ciel, ou aux

Lopiniõ de Tacite touchant la circunciſion des Iuifz.

enfers selon leurs demerites. Au contraire les Egyptiens adorent plusieurs bestes & effigies faictes douuraiges de mains. Les Iuifz adorent desperit & comprēnent le dieu par eulx adore en leur entendement & congnoissance:& estiment tous hommes prophanes qui faingnent les ymages des dieux a lespece des hommes. Telles choses & plusieurs aultres recite Cornelie tacite & Troge Pompee en son trentesixiesme liure. Il y a trois sectes de Iuifz ayans facon de viure toute diuerse a la commune. Dont lune est des Pharisiens lautre des Essenieus, & la tierce des Sadducees. Les Pharisiens sont dune vie austere, & chetifue, interpretās a leur sens les traditions de Moyse. Ilz portoient des indices painctz de cartes en leurs frons & bras senestres, dedēs lesquelz les dix commandemens de la loy estoient escriptz. Par ceste facon de faire ilz pēsoient satisfaire au commandement de Dieu, par lequel leur estoit enioinct dauoir lesdictz commandemens imprimez en leurs frontz, & en leurs mains. Et sappelloient ces signacles phylateries qui signifie gardeloix. Les Pharisiens aussi auoient coustume de porter plus grādz bordeures de robes, & y cousoient des espines a celle fin que la piqueure dicelles leur feist souuenir des commandemens de la loy.

Egyptiēs idolatres.

Trois sectes entre les Iuifz.

Vie des Pharisiēs.

Philacteres.

Ilz attribuoient toutes choſes a Dieu & a predeſtination quilz appelloient Emarmeni. Bien vray eſt quil confeſſoient que linclination & deliberation de lhomme luy aydoient a faire ou meſpriſer les choſes iuſtes, toutesfois que en toutes choſes ladicte deſtinee ou Emarmeni aydoit a lhomme & icelle diſoient conſiſter en lagitation des corps celeſtes, ilz neſtoient iamais contrarians en opinion auec leurs anciens & maiſtres, ilz attendoiēt. le iugement de Dieu a la fin de ce monde, & tenoient les ames des hommes eſtre perpetuelles & incorruptibles, & que les ames ſeullement des bien viuans eſtoient transfuſes de corps en autres iuſques au iour de la Reſurrection & iugement, & quant aux ames des mal viuans quelles eſtoient enuoyees en priſons perpetuelles, & par ce quilz eſtoiēt daultre facon de viure que les aultres pour, ceſte cauſe eſtoient appellez Phariſiēs. Les Sadducees nyoient quil y euſt vne Emarmeni, ou deſtinee diſans que Dieu congnoiſſoit toutes choſes & quil eſtoit en larbitre de lhomme de faire biē ou mal, & quāt aux treſpaſſez ilz eſtoient dopinion que apres ceſte vie ilz eſtoient ſans aulcune ioye ou tourment. Ilz nyoient la reſurrection des mortz, & iugeoient que les ames periſſoient quant & le corps, &

Phariſiens pourquoy aīſi appellez.

Opinion des Sadducees.

ne croyent quil y eust aulcũs anges, ilz receptuoient seullement les cinq liures de Moyse. Ilz estoient gens trop seueres & bien peu cõmunicatifz entre eulx, au moyen de quoy sat tribuerent le nom de Sadducees cest a dire iustes. Au regard des Esseniens, ilz viuoient du tout cõme moines & sabstenoient de mariage, & de toutes compaignies de femmes, non point en horreur de lestat de mariage, ou par enuie de laisser perir le genre humain, aîs par craincte de la legierete & intemperance des femmes lesquelles ilz estimoient sans aulcune foy enuers leurs maryz. Ilz metoient tout leur bien en commun, & tournoient a deshõneur tout vsage dõguẽtz, & destuues, ou baîgs, & au contraire ilz tournoient a hõneur vng contẽnement dune nettete de la personne, & leur suffisoit auoir leurs vestemens blancs. Ilz nauoiẽt aulcune particuliere ville pour eulx: mais en chascune ville du pays auoient quelque habitatiõ, deuãt le soleil leue ne parloiẽt aulcunemẽt de choses mõdaines, ains prioiẽt Dieu que le soleil se leuast. En apres chascun mettoit la main a quelque oeuure iusques a cinq heures, quil se lauoiẽt leurs corps en eaues: & puis prenoiẽt leur refectiõ en grãd silẽce. Il nestoit pmis ẽtre eulx iurer, et estimoiẽt ꝗce nestoit moidre delict ꝗ de soy piurer. Ilz

Sadducees pourquoy appellez.

Vie des Esseniens.

pourquoy les Esseniens sabstenoient de mariages.

Abstinence de iurer entre les Esseniens.

ne recepuoiēt aulcū en leur secte, que p̄mierement il ne leust esprouuee par vng an ētier, & ap̄s lauoir receu, ilz estoiēt deux ās a lesprouuer, & cōgnoistre ses meurs, & ou ilz le trouuoiēt en peche, il le chassoiēt hors đ leur cōpagnie, & luy enioingnoient de ne manger que herbaiges, & en telle sorte faire penitence iusques au dernier article de sa vie. Quant ilz se trouuoiēt assis dix, nul dētre eust neust ose parler sās le cōge des neufz aultres. Ilz se gardoiēt de cracher deuant eulx, ou a couste dextre, & obseruoient si songneusemēt le sabbat, que ce iour la ilz nosoiēt mesmes faire leurs necessitez de nature. Ilz portoient vng pic de boys duquel ilz creusoient la terre en quelque lieu le plus secret pour faire leur necessitez & se cachoient de tous coustez de leurs robes longues craignans de faire chose qui peust estre tournee a contemnement de la clarte diuine. & incontinent combloient icelle fousse.

Cerimonies des Esseniēs.

Ilz viuoient longuement a cause de leur simplicite de vie: & mangeoient la pluspart du temps des fruictz de palmes.

Ilz nusoient aucunement dor, ou argent monnoye. Et estimoient la plus heureuse mort celle qui aduenoit a lhomme pour zele de Iustice. Disoient oultre que les ames estoient creees des le commēcement, & que chascune

Opiniōs des Esseniens.

en ſon temps prenoit vng corps,que celles qui ſeroient iſſues de leurs corps en eſtat de bonte,& de innocence alloient viure de la la mer Oceane en certain lieu ou ilz ont iouyſſance, de toutes delices, & quant aux ames qui partoient de leurs corps en eſtat de vice, ilz diſoient que leur deſtinee eſtoit vers Orient,en lieux inhabitables au moyen des tempeſtes & froidures dicelluy, Aulcuns dentre eulx prediſoient les choſes a venir aulcuns ſe marioient, & neanmoins nauoient cõpaignies de leurs femmes que bien peu,de paour que ſi du tout il ſen abſtenoient ilz donnaſſent occaſion aux aultres hommes de laiſſer perir tout le monde. Au iourdhuy le pays de Syrie eſt habite par des Grecz que lon appelle Griphons, & encores par les Iacobites, Neſtoriens & Sarraſins, entre leſquelz y a deux ſortes & eſpeces de gens viuans en la loy de Ieſu Chriſt, qui ſont les Syriens, & Marouins, les Syriens font leurs oblations, & ſeruices a la mode des Grecz, & ont vng temps a eſte recongneu legliſe Romaine.

Les Marouins ont meſmes opinions de noſtre loy que les Iacobites : Ilz ont vne meſme langue,& forme de lettres que les Arabes.

Les gens que nous auons dict viure ſoubz la foy & profeſſion de Ieſu Chriſt habitent vers

le mont Lybanus. Les Sarrafins tiennent le pays de Hierufalem & faddonnent a la guerre,& au labourage les Syrians ne fapplicquēt a rien. Les Marouins font en petit nombre, mais font gens courageux en bataille.

Du pays de Medie & facons de faire des Mediens. Chap.v.

m

Edie eft vne region en Afie, au moyen dūg filz de Medee & Egeus roy Dathenes ainfi appellee,lequel auoit nom Medus & les peuples a caufe de ce appellez Mediens comme recite Solin:Ou felon Iofephe du nom de Medeus filz de Iaphet. Cefte region felon la defcription de Ptolemee du cofte de Septentrion prent fin en la mer Hyrcanie, du coufte de Loccidēt feftend iufques en Armenie la grande, & Affyrie,du midy,au pays de Perfide:deuers Lorient eft feparee de mōtaignes dauec le pays des Parthes,& de Hyrcanie. Linclination pricipalle des Medois eft a bien fcauoir picquer vng cheual, & a biē tyrer de larc:& font fi dextres a fes deux manieres dexercices,quō pourroit iuger que ce leur eft vne induftrie particuliere par fus les aultres nations.Ilz ont toufiours grandemēt de-

Les Medees ou Medois dextres a picquer cheuaulx & a tirer de larc,

Lobeiffance des Me

fere a leurs roys, les Perſes ont aprins de eulx a porter certains aornemẽs de teſtes et chappeaux rondz, & veſtemens a manches, & ce du temps que les Perſes les reduyrent ſoubz leur Empire. Les roys des Medois auoiẽt premierement ceſte prerogatiue de auoir pluſieurs femmes, ce que finablement le vulgaire vſurpa, tellemẽt quil eſtoit defẽdu den auoir moins que ſept. Semblablemẽt les femmes reputoient vne choſe honneſte dauoir pluſieurs mariz, tellement que celle eſtoit eſtimee mal heureuſe qui en auoit moins que cinq. dois enuers leurs roys.

Les Medois fõt ſemblables cerimonies en faiſant quelques alliances auec aultres peuples, que ſouloient faire les Grecz, & font ſortir auec ce du ſãg de leurs braz aux ẽdroictz des eſpaules, & ſe leſchent le ſang les vngs des aultres ceulx qui traictent la paix, ou alliance. Cerimonies obſeruees par les Medois en faiſant quelques alliances.

Ceſte region eſt fort ſterile meſmes du couſte de Septentrion, en ſorte quilz ſont contrainctz de faire des torteaux de peſches quilz fõt ſeicher & du pain damandes, & font breuuage de racines dherbes & mangent chairs de beſtes ſauluaiges. Medie pays ſterile.

De Parthie & maniere de viure des Parthes. Chap.vj.



Parthes en langue Scythicque vault autant cõme bãniz en nostre langaige.

Arthie a retenu ce nom, des Parthes iadis peuples de Scythie, qui furent banniz et chassez de leurs pays & prindrent ceste terre demblee: elle a deuers le midy le pais de Caramanie: deuers Septentrion Hyrcanie & de loccident la Medie, deuers Orient le pays de Arie. Ceste region a force forestz & est montueuse, & a ceste occasion ny croist aulcuns bledz. Ceste nation du regne des Assyriens & Medois, estoit sans renom tellement que apres que Lempire fust obtenu par les Perses ilz furent exposez a leur proie & suyuirẽt la fortune des Medois: finablement a este ce pays subgect aux Macedoniẽs iusques a ce que par successiõ de tẽps est aduenu que par la vertu de ceste nation, & bõnes fortunes qui luy sõt aduenues, elle na seullemẽt eu Lẽpire sur les nations circõuoysines, mais aussi estãt assaillie des Romains lors quilz auoient combatu tout le reste du mõde, les auroit vaincuz & grãdemẽt affoibliz. Pline nõbre quatorze royaulmes subgectz aux Parthes Troge leur attribue Lẽpire de tout loriẽt, cõme ayãs ceste portion obtenue par partaige faict de Lempire de tout

Parthes ont soubstenu les forces des Romains

le monde entre eulx & les Romains. Ladministration de leur empire apres quilz se seroient mis hors de lobeyssance des Macedoniẽs, fut par eulx commise aux roix, lesquelz tous furẽt nommez Arsaces, du nom de celuy qui regna le premier. Apres la maieste royalle obtenoit le populaire authorite, duquel estoient choisiz capitaines en temps de guerre, & administrateurs de choses publiques en tẽps de paix. Leur languaige est compose de celuy des Scythes & Medois participãt de lung & de lautre. Leurvestement au commencement estoit a la mode des Scythes, desquelz ilz estoient descenduz, cestassauoir rude & austere & apres quilz fuerent en regne saccoustrerẽt plus precieusement, a la facon des Medois. Ilz retiennẽt quant aux armes & bastõs de guerre, la mode & vsance du pays de Scythie, duquel ilz sont premierement descenduz. Et amassent vne armee non totallement de gens de franche cõdition, ains la pluspart de serfz & esclaues, desquelz le nombre croist de iour en iour, au moyen quil nest permis a aucũ de donner liberte a son serf, en sorte que la pluspart nayssent en ce pays de seruile condition: Desquelz les seigneurs nont moindre soing, que si sestoient leurs propres enfans, tellemẽt quilz les duysent a picquer vng cheual, & a ty

Les roix des Parthes nommez Arsaces.

Habillemens des Parthes.

Les batailles de Parthes.

rer de larc par grande induſtrie. Et eſt tenu vng chaſcun dentre eulx ſelon ſes facultez,en uoyer au roy vne quantite de gens a cheual, toutesfois & quantes quil veult faire guerre, & le plus grant nombre que faire ſe peult, tel lemẽt que Anthoni⁹ aſſaillant leſſudictz Par thes,trouua contre luy cinquante mille hom mes de cheual,entre leſquelz ſen trouua ſeul-lement treze cens de franche condition. Ilz ne ſont duictz a batailler de fronc a fronc,& encores moins a aſſieger villes,ou les prendre daſſault,ains conſiſte toute leur facõ de batail ler en courſe de cheual,ſoit en aſſaillãt ou en fuyant,& bien ſouuent faingnent fuyr,a celle fin de ſurprẽdre en deſarroy ceulx q les pour-ſuyuent.Ilz ne vſent pour aduertir de donner laſſault ou de ſe mettre en bataille, ou a faire la retraicte, de trõpettes ou clairõs, mais ſeul lement de tabourins,& ne peuuẽt ſoubſtenir la bataille par lõgue eſpace de temps, Et ſe ilz eſtoient auſſi courageux a reſiſter & tenir, cõ me ilz ſont impetueux a aſſaillir, ilz ſeroient inuincibles, mais bien ſouuent ilz delaiſſent la bataille lors quelle eſt le pl⁹ eſmeue, & ſou dain la recõmencẽt,& ſe raſſemblent de leurs fuyttes,en ſorte que bien ſouuent aduient,que quant on les penſe auoir vaincuz,ceſt lheure a laquelle ſuruient le plus de dangier.
Les halecretz de leurs genſdarmes ſont gar-

niz de plumars, comme auſſi les harnoys & bardes de leurs cheuaulx, & ne ſouloient le temps paſſe vſer dor ou dargent, ſinon pour a ornement de leurs armes. Ilz prennent chaſcũ pluſieurs femmes, affin de vſer de diuerſite en leur luxure, & nya entre eulx ancun crime plus griefuemẽt vẽge, que de adultere: & pour ceſte cauſe defendent a leurs femmes nõ ſeullement la frequentation des hommes, mais auſſi tous banqueꝰtz. Les aucuns du nombre deſquelz ẽ Strabo, recitẽt qlz preſtẽt leurs fẽmes, & les baillẽt a mariage a leurs amys, affin que ilz puiſſent recouurer lignee. Ilz ne viuent dautres chairs que de celles que ilz prennẽt a la chaſſe, & en tout tẽps ſõt a cheual, ſoit ql ſoit queſtiõ daller en guerre, en bãquetz ou en marchandiſe, ou plemẽter enſemble, tellement quilz font tous leurs affaires tãt publiques que particuliers, eſtãtz touſiours a cheual toutesfois il ya entre les deux cõditiõs de gẽs de ce pais ceſte differẽce, car ceulx q ſont de ſeruile cõdition, ſont ordinairement a pied, & accompaignent ceulx de franche conditiõ q ſont a cheual. Ilz nont autre ſepulture, ſinon celle que leur delaiſſent les chiẽs & oyſeaulx, auſquelz ſont expoſez les corps mortz en ce pays. Et apres que les oſſemens ſont tous deſnuez, ilz les couurent de terre.

Parthes prennent pluſieurs fẽmes en mariage.

Nourriture des parthes.

Differẽce entre les Parthes de france cõdition & les ſerfz.

Meurs des parthes.

Ilz ont en grande sollicitude leur religion & adoration des dieux. Ilz sont dung esprit superbe, seditieux, caut & affette, & dyent que le propre dũg homme cest destre difficile, & intraictable, & dune femme destre courtoise, & benigne. Tousiours ốt quelque nouueau trouble, ou de par les estrangiers ou par eulx mesmes. Et sont de leur naturel de peu de parolle & trop plus promptz a executer que a dire. Et ne font grant bruyt des fortunes a eulx aduenues, soient bonnes ou mauuaises. Ilz obeyssent a leurs superieurs, plus par craincte, que p honnestete. Dauantage, ilz sont merueilleusemẽt subiectz a paillardise, peu subiectz a leur bouche, & ne gardent aucunement leur foy & promesse, sinon dautant quilz cognoissent ql leur est expedient.

¶ Des Perses, & de leurs manieres de viure, cerimonies, & statutz. Chapitre septiesme.



Perse est vne region Oriẽtalle, ainsi appellee du nõ dung filz de Iupiter, & Danae, nomme Perse du nom duquel la ville capitalle de tout le pays, quon dit Persepolis, & les peuples de ce pays ốt este

appellez Perſes. Ceſte region ſelon la deſcrip tion de Ptolomee en ſon cinqieſme liure. Du couſte de Septentrion eſt bornee du pays des Medois: Du couſte de deuers Loccident, du pays de Suſiane. Deuers Orient, des deux Caramanies. Du midy dune partie de la grant mer Perſique. Les villes anciennes de ce pays eſtoient Axime, Perſepolis, & Dioſpolis. Les Perſes croyent que le ciel fuſt le dieu Iupiter. Ilz adoroient principallement le Soleil, quilz appellẽt Mitra, ilz reuerẽt la lune, Ven⁹, la ter re leaue & les vẽtz, Ilz nauoient aucũs autelz ne images, ains faiſoient leurs ſacrifices en plain iour, & en lieu hault & deſcouuert, & a uec imprecatiõs mettoient la beſte quilz vou loient ſacrifier au lieu a ce dedye, & ne faiſoi ent autres oblatiõs a leurs dieux fors du ſang de leur beſtes ſacrifiees, ayãs ceſte opiniõ que leurs dieux ne demandent autre choſe, aucunes beſtes toutefois ont quelques fois eſte par eulx ſacrifiees, deſquelles ilz offroient les entrailles: & les mettoient ſur le feu du ſacrifice. Ilz ne font iamais ſacrifice ſans feu, q̃lz fõt de boys ſans eſcorce, dedẽs lequel iectẽt du ſain & de lhuille, & ne lallument par ſoufler: mais par euẽtoires, & ou aucun ſoufloit, ou mettoit quelque beſte morte, ou de la fange ſur le feu, il eſtoit puny de mort, Les Perſes ne ſe bai-

Lidolatrie des Perſes.

Peine des violateurs des ſacrifices.

gnẽt iamais en riuiere,& ny piſſent,& ny ie ctẽt charõgne ne crachẽt,& ne la font bouillir ſur le feu:mais portẽt grande reuerence a leaue.Ilz approuchẽt le lõg dung lac ou dune fontaine quant ilz veullent ſacrifier, & font vne fouſſe,dedẽs laquelle ilz tuent lhoſtie, & prennent garde ſongneuſement quil nentre vne ſeulle goutte de ſang dedẽs leaue, comme ſi cela aduenant tous leurs ſacrifices eſtoient ſouillez,& apres auoir deſpece la beſte que ilz veullẽt ſacrifier,ilz la mettẽt deſſus du meurtre,& du laurier , & en ceſte ſorte ſont miſes ſur le feu fait de petitz ſarmentz ou iauelles,p leurs ſages & prebſtres,quilz appellẽt Mages, & en faiſant quelques imprecatiõs,ilz arrouſent leurs ſacrifices de huille,& ne addreſſent leurs imprecatiõs a leaue,ne au feu, mais a la terre:& dure ce myſtere lõgue eſpace de tẽps, pendãt lequel ilz tiennẽt en leurs mains chaſcun vng feſſeau de menues bruyeres.Ilz creẽt leurs roix & les choyſiſſent en vne certaine famille,celuy qui ne leur obeyt,on luy trẽche la teſte & les braz, & eſt delaiſſe ſans ſepulture. Policritus recite que les roix de Perſe,font leurs palays es montaignes , & leans cachent tous les treſors & tributz quilz peuuent amaſſer,& les delaiſſent en teſmoignage de bien auoir adminiſtre leur royaulme,& prennẽt les ſuſdictz roix de leurs ſubiectz aſſis au lõg de

Tribut rẽdu aux Roix de Perſe,

la mer, pour tribut argẽt, & des autres, ce que leur terre apporte, cõme tainctures, especiceries laines & bestail. Il ne leur est permis de faire mettre vng hõme a mort pour vne seulle cause. Et semblablemẽt leur est entre eulx defendu de exercer aucun acte de cruaulte enuers leurs subiectz. Ilz prẽnẽt en mariage chascun plusieurs femmes, & nourrissent plusieurs cõcubines pour multiplier leur lignee. Les roix ꝓposent loier a ceulx q aurõt engendre plusieurs enfans en vng an. Les enfans ne sont presentez a leurs peres, qlz nayẽt cinq ans, ais sõt nourriz a part ꝑ les fẽmes, a celle fi que sil aduenoit qlz mourussent leurs peres nen prissẽt ennuy. Ilz celebroiẽt leurs nopces enuirõ lequinoctial du printẽps. Lespouse ne mangeoit le iour de ses nopces que vne põme ou de la mouelle dũg chameau. Depuis le cinqiesme an de leur aage iusques au vingtquatriesme, ilz apprenoient a picquer vng cheual & tyrer de larc, & sur toutes chose a estre trouuez veritables en parolle. Leurs precepteurs sõt dune grã de hõnestete de vie qui leur apprẽnẽt a reciter fables auec louenges de leurs dieux, quilz chãtẽt de viue voix seulemẽt pour les istituer a biẽ viure. Ilz sassemblẽt tous en vng lieu, au son de vng clairõ ou trompe, pour apprẽdre les choses dessusdictes. Et leur demãdent leurs maistres compte de ce qlz ont aprins en ieunesse.

Equinoctiũ vernũ quant au prĩtemps les iours sont aussi grans que les nuictz

Tournois & ioustes des ieunes gẽtilz hõmes de Perse.

Quant il est question de faire quelque tournoy,ilz eslisent vng filz de quelque seigneur, quilz suyuent tous. Le champ du tournoy contient pour le moins trẽte stades. Ilz sendurcissent au froit,& chault a trauerser les torrẽtz. Ilz sont la plusspart du tẽps armez, & si ne chãgent de vestemens,encores quilz soient trempez en eaue. Ilz se repaissẽt ensẽble aux chãps & viuent de fruictz de Terebinte,de glandz, & poyres sauuaiges. Et apres leurs tournoys, viuẽt de pain tresdur. Ilz vsent de cresson alenois et sel,& mãgent leurs chairs,tãt en boully quen routy,& ne boiuent que de leaue. Ilz vsẽt a la chasse de dardz & fleches, & de courses de cheuaulx,les aucuns de fondes, Deuant le Midy,ilz plantent arbres & fouillent racines. Ilz forgẽt armures. Ilz font toilles de lin, ou de retz. Ilz prennẽt plaisir de aorner leurs enfãs, de dorures, Ilz ont des rubys dõt ilz fõt grande estime,& par ce ne les permettent estre appliquez a aucun corps mort,comme aussi ilz ne font le feu en reuerence de cestuy element. Depuis laage de vĩgt ans,iusques au cinquãtiesme ilz suyuent les armes. Ilz ne se meslent aucunement de la police,ne daucun fait de marchandise. Ilz vsent en guerre de bouclíers faictz a la forme dung poisson quõ appelle Rhombus:& oultre ont la trousse pleine de

flesches. Ilz portent vne maniere de bastons de guerre quilz appellent Sagariz, & des poignars & chappeaulx, a la facon des Albanois Ilz portent hallecretz ayantz le deuant fait a escailles. Les princes portent vne maniere de cotte darmes en trois doubles, & vne casacque a longues manches, longue iusques au genoil, doublee de blanc par dedens, & par deshors taincte de quelque autre couleur. Et en este portẽt leur habit tout de pourpre, & en hyuer de diuerses couleurs. Et leurs dyadesmes semblables aux mitres des sages du pays que ilz appellent Mages. Le commun peuple porte doubles vestemens longz iusques au meillieu des greues, & se couurẽt la teste dung linge delie quilz enuironnent en plusieurs doubles. Leurs lictz & vaiselles sõt dor & dargẽt. Ilz ne consultent iamais de leurs grandz affaires sinon en beuuant & mangeant, disans telle deliberation estre plus seure que si la faisoient estans sobres. Les gens de congnoissance & de mesme condition ne se rencontrent en en leur chemin sans se baiser lung lautre. Ceulx qui sont de bas estat se aggenouillent & prosternent deuant les seigneurs, ilz ensepulturẽt les defunctz apres les auoir enduictz de cire, ne font toutesfois telles sepulturee a leurs sages, quilz appellẽt Mages, lesquelz ilz

Accoustremẽtz des princes de Perse en temps de guerre.

Courtoisie des Perses les vns enuers les autres.

laiſſent manger aux oyſeaulx. Ilz ont compa-
gnie auecques leurs meres par vne ancienne
facon de faire. Telz ſont les Perſes & de telle
maniere de viure. Herodote en recite quel-
ques autres dignes de recit: entre autres cho-
ſes, quilz eſtiment vng grand forfait de rire,
ou cracher deuant leur roy. Ilz ſe mocquent
des Grecz, leſquelz ſe perſuadoient que les di-
eux eſtoient procreez des hommes : diſoient
oultre quil neſtoit permis dire aucune choſe,
qui ne fuſt de faire. Auſſi eſtimoient eſtre vne
hõte dauoir quelque choſe de lautruy, & met-
toient au deſſus de toutes hontes menſonge.

Cerimonie obſernee par les Perſes en preſence de leur roy.

Ilz ne mettoiẽt en terre les defunctz, plus toſt
que les chiens ou oyſeaulx y euſſent beſõgne
de leur bec, ou de leurs dentz, & faiſoient vne
choſe que les autres natiõs ont touſiours tour
ne a infamie: ceſtaſſauoir quant vng pere tõ-
boit en paouurete, il proſtituoit ſa fille a vng
chaſcun, ce que les Babyloniens auoient ſem
blablemẽt couſtume de fai[illegible]. Auiourdhuy les
Perſes ſurmõtez par les ſarraſins, & infectez
de lincenſee loy de Mahomet, viuent ſans au
cun renom. Et combien que le temps paſſe ilz
ayent eſte addõnez aux armes & gouuerne lẽ
pire de tout Lorient, auiourdhuy ſe ſont deſa
couſtumez des armes, & õt perdu la gloire ac
quiſe du temps paſſe.

¶ Du pays Dindie, & estranges ceri- monies & manieres de viure des Indes.

Chapitre huytiesme.

INdie est vne region en Orient faisant vne des extremitez de Lasie, & est ceste region si grande, que aucuns dyent quelle seulle fait la tierce partie du mõde. Pompone Mele recite que la mer, de laquelle ce pais est circuit est si grãde que cest autant que peuuent gaigner de pays les mariniers, encores ayans vẽt a gre, par lespace de quarante iours. & a retenu ce nom dũg fleuue duquel elle est terminee deuers loccident, lequel se appelle Indus. Elle commence a estre ẽuironnee de la mer Indicque, & de la se estend iusques au Soleil leuant, & du couste de Septentrion, se confine au mont de Caucasus. Il ya en ce pays plusieurs nations, & plusieurs villes. Et selon que aucuns autheurs dyent iusques au nombre de cinq mille, ce qui est assez vray semblable, veu que ces peuples iamais ne sortirent hors de leur pays. Les plus renommees riuieres de ceste region sont Ganges, Indus, & Hypanis,

Grandeur du pays des Indes.

Ind⁹ fleuue en ĩdie

Lestẽdue de Lindie

Riuieres des Indes

deſquelles la plus grande eſt la riuiere de Gãges. Ceſte terre eſt a cauſe du vent zephirus fort tẽperee & treſſaine,& porte fruictz deux fois lan. Au lieu de temps & ſaiſon dhyuer ilz ont le cours & ſaiſon de ventz Etheſies. Ilz ne ont aucuns vins ſinon que daucuns eſtiment que en Muſicanie y en prouienne. Du couſte de Midy y croiſt le Narde,la canelle,le poiure & autres cannes deſpiceries comme faict en Arabie & Ethiopie. Elle ꝑduict ſeulle Lebene les Perroquetz & la licorne. Il ſe y trouue quantite & abundance de dyamans,eſcarboucles,perles & autres pierres precieuſes. Et a cauſe de la felicite de ceſte region. Les habitans ſouuent viuent laage de ſix vingtz ans, comme les Muſicaniens,les autres viuent plꝰ longuement comme les *Seres*.

Lebene: perroquetz & licornes viẽnent ſeulement des Indes. Sola India nigrũ fert ebenum, dit le poete.

Tous les Indiens portent longue perruque, la laquelle ilz paignent de iaulne ou de couleur perſe, leurs plus riches aornemens ſont pierres precieuſes. Ilz vſent de grandes diuerſitez dhabitz. Les vngs ſont veſtuz de couuertures de laine, les autres de couuertures de lin, les autres ſont tous nudz,excepte leurs parties hõteuſes. les autres ont des eſcorces quilz adaptent a leurs corps,& ſen enuironnent.

Indiens noirs des le ventre de leur mere.

Ilz ſont tous noirs, & ſe engendrent telz dedens le ventre de leur mere,& eſt la ſemence,

de laquelle ilz ſont engendrez noire, comme eſt celle des Ethiopiens. Ilz ſont de grande & puiſſante ſtature, Ilz viuẽt de peu, meſme quãt ilz ſont en expedition de guerre, & nayment grãt bagage auec eulx. Ilz ſont exquis en leur equipage, comme iay recite, & ſe gardent de ſtre trouuez en larrecins. Ilz vſent de loix nõ redigees par eſcript, par ce quilz nõt cõgnoiſſance des lettres, ains retiennent tout par memoire, & a cauſe de leur bõte & ſimplicite de vie, toutes choſes leur viennent a bien. Ilz ne boiuent vin ſinon en leurs ſacrifices, & font vng breuuage de ryz mixtionne auec de lorge, & eſt leur mãger la pluſpart du temps ryz deſtrempe. Et peult on aſſez congnoiſtre la legalite qui eſt en leurs loix & coutractz, en ce quilz ne ſaddonnent a proces, & nõt aucunes loix touchãt les choſes baillees en garde, & nõt affaire de teſmoing ou de ſeel, ains adiouxtent foy les vngz aux autres, & laiſſent le plus ſouuẽt la maiſon ſans aucune garde, qui ſont tous indices de grande ſyncerite & honneſtete de vie. Toutesfois ilz õt dautres facõs que biẽ peu enſuyuroiẽt ou approuueroiẽt, cõe de viure & prẽdre leur repas to⁹ ſolitaires, & a diuerſes heures les vngs que les autres. Qui ſont choſes plus cõuenables a la ſociete & vie ciuile. Ilz ſe nettoient le corps, & gratent deſ-

Indiẽs ne boiuẽt vin ſinon en faiſant leurs ſacrifices.

Preudhomie des Indiens.

trilles, & estiment que cela face a la sante. Et puis se polissent leur chair auec de Lebene. Ilz font petite despense en sepulchres & funerailles des defunctz, & sōt par trop songneux en parcure de leurs corps: car ilz portēt de lor & pierres precieuses sur leurs vestementz (qui sont de toile fort deslyee) & autres aornemēs quilz portent auec eulx: tellement que ayans ceste curiosite destre trouuez beaulx, ilz font toutes choses qui leur semblēt estre duisables pour embellir leurs faces. Ilz mettent verite entre les grandes vertuz. Ilz ne deferent aucunement aux anciens & plus aagez, sinō dautant quilz se trouuent plus prudēs que les autres. Ilz prennent plusieurs femmes en mariage, aux parentz desquelles ilz baillent pour le priz dicelles deux boeufz, & en prennent les vnes pour auoir lignee & plaisir, les autres pour en estre obeyz, & si leurs maryz ne leur enioingnent de viure pudiquemēt. Il leur est permis de se pourueoir & auoir la cōpagnie du premier trouue. Pendant que les Indiens samusent a sacrifier, il nya aucun dentre eulx qui ose porter couronne, & ne presentēt encēs ou liqueur aux dieux, & ne coupent la gorge aux bestes quilz veullent sacrifier, ains les estranglēt, de paour de presenter vne chose qui ne soit entiere. A celuy qui est trouue en men

Les indiēs curieux de beaulte & nettete

Sacrifices des indiēs

ionge ilz coupẽt les ioinctures des extremitez des doigz. Celuy q̃ auoit fait perdre a autruy quelque ꝑtie ou membre de son corps nestoit seulemẽt puny de la perte de mesme partie ou mẽbre en soy, ains auec cela ou luy coupoit la main. Au regard de ceulx q̃ ont rendu quelque manouurier ou artisant ĩpotẽt de ses mẽbres, on leur fait perdre la vie. Si quelque femme peult tuer leur roy pẽdãt quil seroit trouue yure, elle a tel guerdon quelle est cõioincte par mariage auec celuy q̃ succede au royaume Le roy est traicte ꝑ femmes quil achepte, lesq̃lles se dõnẽt de garde que aucũ ne luy malface. Et au regard des gẽs de guerre q̃l a quãt & soy, ilz se tiennẽt hors les portes du lieu ou il habite. Les enfans du roy succedẽt au royaulme. Le roy de iour nose prẽdre sõ repos, & de nuict est contraint de chãger de lict de heure en heure, & ce pour euiter toutes trahisõs. En tẽps de guerre, si le roy nest au camp, il se mõstre souuẽt au peuple, & se presente au lieu ou il iuge leurs differẽtz, & escoute vng chascun. Il sort aussi pour se recreer & se faire grater & estriller le corps, auquel seruice sont deputez trois. Et pendãt quõ lestrille, il se p̃nte pour escouter vng chascun. Il sort semblablement quant il est question de faire sacrifices, tiercement quãt il est questiõ de aller a la chasse, il

Peine des mensongiers & murtriers.

Estat d roy des indiens.

fort accompaigne dung grand nõbre de femmes, menans vng bruyt de demy inſenſees. Les hommes de ſa garde demeurẽt touſiours dehors, & ſi quelcun entre au dedens en la compagnie des femmes il en pert la vie. Il a tabourins & ſonnettes qui vont au deuant de luy, Quant il chaſſe en parc cloz, il eſt accompagne de deux ou trois fẽmes armees, & quãt il chaſſe en plains chãps, il eſt monte ſur vng elephant, & tyre de larc, & les fẽmes ſont mõtees les vnes ſur cheuaulx, les autres ſur elephans, les aucunes en chariotz, comme auſſi elles ſont equippees en guerre, car elles y ſont treſexercitees, & en ce different grandement a celles de noſtre pays.

Femmes du pays des Indes dextres a la guerre.

¶ Dauantaige les autheurs recitent que les Indiens adorẽt Iupiter, auec ce ſurnom de pluuial, & le fleuue Ganges, & autres dieux qui leurs ſont peculiers en ce pays. Et quant leur roy ſe laue les cheueulx, quilz font de grandes feſtes & ſolemnitez, & ſentredonnent les vngs aux autres de grandz dons: & ſe manifeſtent leurs treſors & richeſſes.

Le pays des Indes habite par ſept manieres de gens.

¶ Tous les Indiens ont eſte le temps paſſe diuiſez en ſept manieres de gens. Deſquelz les premiers eſtoient les philoſophes, qui eſtoient en plus petit nõbre que les autres, & eſtoient en plus grant credit & auctorite enuers le roy

Ceulx cy estoient exéptz de tous oeuures manuelz,& nauoient aulcun commandemēt sur les autres,ne les autres sur eulx : & prenoient dung chascū dequoy faire sacrifice aux dieux, & pour mettre en sepulture les deffunctz,cōme estans les plus aggreables aux dieux:& cōgnoissans (selō lestime quon en faisoit) tout ce qui se faisoit es enfers. Pour ces raisons on leur faisoit plusieurs dons & honneurs,& aussi ilz font de grans seruices aux Indiens . Car des lentree de lannee ilz sassemblent tous, & predisēt au peuple les seicheresses,pluyes,vētz & maladies , & plusieurs aultres choses , desquelles la congnoissance est cause que le roy & tout le peuple se pouruoient tant pour euiter les maulx a aduenir , que pour faire leur prouffit des biens attēduz,& les recueillir. Et si aucū des philosophes est trouue nauoir predict selon verite,il luy est enioinct pour toute peine se taire a tout iamais. La seconde sorte de gens de ce pays est des laboureurs des champs , qui sont en plus grand nombre que les autres , & sont exemptz de aller en guerre ou faire aultreoeuure fors leur labo urage. Ilz ne sont aulcunement molestez par les ennemis , dautant que leur oeuure redonde au prouffit des deux parties & les laissent sans leur faire aulcun dommaige , estant donques

Philosophes des indiés en authorite

leſſudictz laboureurs deliurez de toute faſcherie & crainčte, cultiuẽt la terre en ſi bõne diligẽce quilz aydẽt a labũdãce des biẽs qui y ꝑuiẽnẽt. Ilz viuẽt aux chãps auec leurs fẽmes, et enfans, et ne frequẽtẽt les villes aulcunement, paient neantmoins tribut au roy, par ce que tout le pays des Indes eſt tributaire au roy, & que nul ne peult tenir aulcunes poſſeſſiõs sans en payer tribut. Ilz payẽt oultre le tribut, la cĩquieſme partie des fruictz a leurs roys. La tierce maniere de gẽs ſont paſteurs de toutes ſortes de beſtes de norriture, leſquelz ne demeurẽt es villes ne bourgades, ains vſent de petites maiſons chãpeſtres, & ſaddõnẽt a la chaſſe & a tendre retz aux beſtes ſauuaiges: & garãtiſſent le pays de beſtes & oyſeaux ſauuaiges: tellemẽt que par ceſte exercitation ilz rẽdent le pays des Indes, fructueux & acceſſible, lequel autrement ſeroit rẽply de beſtes & oyſeaux, nuyſans aux grains ſemez en terre. La quatrieſme ſorte de gẽs eſt des manouuriers & artiſans, dõt les aucũs ſapplicquẽt a forger armes, les autres a forger harnois de labouraige, & les autres a diuerſes autres manieres de neceſſitez. Ceulx cy ne ſont ſeullement francz de tribut, mais oultre ce prennent des grains de la maiſon du roy. Au cinqieſme eſtat ſõt les gẽs de guerre, ꝗ ſõt en plus grãd nõ

Tout le pays des Indiens rend tribut au roy

Franchiſe des Artiſãs & manouuriers du pays des Indes.

bre apꝰs les laboureurs: lesquelz sexercitẽt aux armes,et se rẽdre adroictz sur cheuaulx et elephãs au faict de la guerre,& viuẽt aux despẽs du roy. Le sixiesme ordre est des Ephores q õt la charge de faire rapport au roy de toutes choses qui se fõt es pays des Indes. Au septiesme estat đ gẽs,sõt ceulx q cõsultẽt des affaires publicques,& sõt en plus petit nõbre que tous les autres,& neãtmoins passent tous autres en noblesse de lignee,et en prudẽce. Tellemẽt que de ce nõbre sõt esleuz les cõseilliers du roy, & les gouuerneurs de la chose publicque,et sont appellez pour disposer des affaires de cõsequẽce,& esquelz suruiẽt quelque difficulte : de ce nõbre aussi sont choisiz lieuxtenãs du roy au faict de la guerre, & principaulx chefz apres luy. Or estant toute la police du pays des Indes distribuee en telles sortes de gens que cy dessus auõs recite: il est auec ce defendu quun hõme de lũg des estatz & cõditiõs dessudictes puisse prẽdre fẽme nee en autre estat & cõdition,& semblablement de changer destat, & qualite,tellemẽt quil nest licite a vng gẽdarme saddõner au labouraige,ne a vng manouurier saddõner a Philosophie. Il y a aussi certaĩs grãs pꝰsõnaiges ẽtre les Indiẽs q les defendẽt des iniures des estrãgiers,et õt charge dẽuoier medecĩs aux malades,dĩhumer defũctz

Ephores.

& deliurēt largēt qui leurs ont trouue au plus prouchains parens. Ilz y a pareillement iuges qui cōgnoiſſent de leurs controuerſies, & puniſſent diligemment les delinquētz. Ilz nont aucuns gens entre eulx de ſeruile condition par ce quilz ont vne loy par laquelle leur eſt defendu de tenir aulcun en ſeruitude: tellemēt quilz mettēt vng chaſcun en pareil honneur et liberte, ſaccouſtumans par ceſte maniere a ne vouloir preceder les autres en prerogatiue dhōneur, et a ne faire tort a autruy: & eſtimēt auoir tres bien par ce inſtitue leur vie, & auoir pourueu aux calamitez ſuruenantes aux perſonnes: diſans auſſi que ceſtoit vne choſe folle que les loix fuſſent eſtablies eſgallement pour vng chaſcun, & que les perſonnes fuſſent de diuerſe cōdition. Oultre ce es pays des Indes y a diuerſes nations differētes en formes de viſage, & en langaige a cauſe de la longueur du pays, & fault entēdre quilz ne viuent tous ſelon que cy deſſus a eſte deſcript, mais que aulcuns y a qui viuent de plus eſtrāge maniere, aulcuns de ceulx qui habitēt plus pres de lorient ſaddōnent a eſtre paſteurs, aulcuns non, les aultres habitēt es riuieres mareſcageuſes & ſe nourriſſēt de poiſſon cru quilz amaſſent dedens nacelles faictes de tuyaulx de cannes, et font leurſdictes nacelles de boys

Es Indes ny a aulcuns gens ſerfz.

Eſpeces Dindiens qui ne māgēt que poiſſons cruz.

de cannes quilz coupẽt pres des deux neufz, & les entre,ouurent. Ceste sorte Dindiens font vestemens de ioncs quilz coupent le lõg des riuieres, & les assemblent en maniere de nates & applicquent sur eulx, en facon de coletz ou haubergeons. Ceulx que iay dict sadonner aux pasturages, et habiter le plus pres dorient, sont voysins de ceulx cy, & sappellẽt Pades, on dict quilz viuẽt de chairs crues. Et ont ceste maniere de faire que quant lung, ou lune dentre eulx commence a se trouuer malade, ses plus familiers le tuent, ayãs ceste opinion, que si longuemẽt le laissoient languir, il leur pourroit causer quelque corruption de corps en eulx mesmes, & encores quil sefforce de faire le sain, & de leur persuader quilz est sain, neanmoins ne delaissent a le tuer: & ce faict font vng repas ensemble: ilz exercent pareille cruaulte a la plus chere femme que eust le deffunct, encores quelle ne soit malade. Ilz tuent semblablement ceulx qui deuiennẽt aagez, & iceulx tuez repaissent ensemble. Et pour ces deux causes sen trouuẽt biẽ peu entre eulx qui paruiennent a vieillesse. Il y a encores des Indiens qui ont ceste maniere de viure qui ne tuent aulcune beste, ne sement aulcuns grains, & nedifient aulcunes maisons, & viuent dherbaiges. Il croist en leur pays vne

Pades peuples en Inde.

Cruaulte des Pades

petite graine en forme de mil, venãt de la bõte de la terre, encloz de ſoymeſmes, & lequel, ilz font cuire auec ſon eſcorce & le mangent. Celluy dentre eux qui tumbe en maladie ſe retire en vng lieu deſert, & la ſe couche ſãs ce que aucun prẽgne la ſollicitude de le traicter ou penſer, ou enſepuelir apres ſa mort. Tous les Indiens deſſudictz ont cõpaignie des femmes en public & ne differẽt en loeuure de nature aux beſtes brutes. Ilz ont en ce pays vne maniere de Philoſophes quon appelle Gymnoſophiſtes, leſquelz comme deſcript Petrarque habitoient es plus vmbrageuſes & ſolitaires parties de ceſte region, & eſtoient nudz ſelon que leur nom aſſez le denote, leſquelz en ceſte ſolicitude Philoſophoient ca & la diſpſez, & eſtoient depuis le Soleil leuant, iuſques au Soleil couchant conſtans en vng lieu, ayãs leurs yeux inceſſammẽt fichez a contempler le Soleil, & en la contemplation de ceſte ronndeur ymaginoient quelques ſecretz, & apres quilz ſeſtoiẽt long tẽps appuyez ſus vng pied, ſappuyoient ſur lautre, ſans ſentir aucune ardeur des ſabblõs & terre ardãte ſoubz leurs piedz, au moyen de lardeur du Soleil, et portoiẽt patiẽment chaleurs du ſoleil, ou froidures des neiges quelles qui leur aduiſſent. Entre les Indes ſont nõbrez les Brachmanes, leſquelz (ain

Gymnoſophiſtes philoſophes es Indes.

Brachmanes peuples des Indes.

ſi que leur roy Didymus a eſcript au roy Alexãdre de Macedoine,q auoit ẽtrepris de mettre ce pays en ſon obeyſſance) viuẽt dune purite,& ſimplicite de vie, & ne ſaddõnent a aucune ſenſualite ou volupte,ilz nappetẽt autre choſe,ſinõ ce qui leur eſt neceſſaire pour ſubſtãter leur nature, en ſorte quil ne ſont curieulx en viãdes,& nen võt querir es pays loaĩgtains,mais ſe cõtentent de ce que la terre leur apporte ſans aucune induſtrie ou labouraige, & ſõt leurs nourritures ſaines,de quoy aduiẽt quilz ne ſcauẽt q̃ ceſt que de maladies,aĩs viuent en cõtinuelle ſante & ſe ſcauẽt paſſer de ſecours les vngs des autres, par ce quil viuent tous dune commune facon de viure: & nont aulcune occaſion de cõcepuoir enuie les vngs cõtre les autres, par ce quilz, ſõt tous eſgaulx, & ny a point de plus grand ſeigneur lun que lautre, ains ſõt tous riches par vng mutuel cõtẽtemẽt & equalite de paouurete. Ilz nõt aulcũs lieux deputez a adminiſtration de iuſtice, par ce quil ne font aucune choſe de reprehenſion,ou ſubiecte a amendement. Ilz nont aucunes loix,par ce quilz ſont ignorans de tout malefice, leur ſeule loy eſt de ne cõtreuenir a la raiſon & equite naturelle.Ilz ſexercitẽt en tel labeur par lequel on ne les puiſſe iuger dediez a auarice,ains fuyans ſeullemẽt oyſiuete.

Simplicite de vie des Brachmanes.

Couuoytise peste tres cruelle de lesperit.

Ilz ne saddõnent a luxure iusques a en encourir debilitation de mẽbres. Et viuent ne plus ne moins que si ilz auoient toutes choses en main, dautant que ilz nont souhait daulcune chose, sachans tresbien que cest vne tres cruelle peste que couuoytise veu quelle rẽd paoures ceulx quelle detiẽt, daultãt quilz ne mettent iamais fin a en accumuler, & tãt plus en ont & plus leur en deffault. Ceste nation se chauffe de la chaleur du soleil, se reffreischist de la rousee du ciel, passe sa soif aux riuages, & ruysseaux & prent son repos, & sommeil a mesme terre. Ilz ne sont interrompuz en leur sommeil par ennuictz, ou sollicitude, leurs entendemens ne sont trauaillez de diuersites de pensees ou entreprinse, & nentreprennent a dominer sus leurs semblables, tellement quil ny a aulcun entre eulx plus serf lun que lautre, fors quilz scauẽt tres bien assubgectir leur corps a leurs esperitz. Ilz ne font entamer pierres, ou rochiers par feu pour faire leurs bastimens, & nassemblent chaulx, sable ne bricque pour edifier, ains habitent es lieux quilz ont creusez, ou en cauernes de rochiers, et mõtaignes ilz ne craingnent leans aulcuns bruictz ou tempestes de ventz : & se y estiment estre plus seurement, & mieulx garentiz de pluye ou autres dãgiers, que sil estoiẽt couuers

de quelque couuerture de maiſon que ce ſoit, & leur ſeruent leurs cauernes en deux ſortes, ceſt que quant ilz viuent,ilz en font leur habitation & quant ilz ſe meurent elles leur ſeruent de monumẽtz & ſepulchres.Ilz ne vſent daulcuns precieux habitz,ains ſe couurent de quelques ioncs aſſemblez,ou a le mieulx prẽdre leur ſimplicite & innocence leur eſt vng vray veſtement & couuerture.Leurs femmes ne ſcauent que ceſt que de ſe farder pour cõplaire, aĩs ſont trouuees belles telles que nature les a faictes ſans ce quilz ayent aucune induſtrie pour ẽrychir leur beaulte & grace naturele . Et ne ſont prinſes par les hõmes pour aucun plaiſir charnel,mais ſeulement pour auoir lignee. Ilz nentreprennent aucunes guerres,ains entretiẽnent paix par bõte de meurs, & non par force.Et ne font pompes funebres les parens,aux treſpaſſemens les vngs des autres,& ne ſe edifient des ſepulchres magnifiques les vngs aux autres,et ne mettent iceulx en cercueil ſumptueux,& aornez de pierreries , eſtimant que ceſte ſumptuoſite leur cauſe plus dennuy,que de ſoulas ou hõneur. Oultre ce les Brachmanes ſõt exẽptz de peſtilẽce,nõ plus ne moins que des autres maladies , & ce a cauſe quil ne infectent lair par aucunes immundicitez,ains ſaccõmodẽt eux & leur natu

Brachmanes ne cõſtruiſent aucuns ſepulchres en lhonneur de leurs parẽs treſ paſſez.

re aux viciſſitudes et mutatiõs des tẽps, & ele mentz ſans en abuſer. La bõne reigle de viure quilz tiẽnẽt leur ſert de medecine, car p icelle nõ ſeullemãt ilz remediẽt aux maladies adue nues, ains obuient a celles aduenir, ilz ſaddõ nẽt a la lecture des actes du tẽps paſſe, & q̃nt ſen trouue aucun digne de riſee il ſe mectent a plourer. Et ne prennent plaiſir a lire fables, cõme pluſieurs font, ains ſe delectent en la cõ templation de la cõpoſition des oueutres que Dieu a faictes en creãt ce mõde, & choſes na turelles cõtenues en icelluy. Ilz ne ſaddõnẽt a aller par mer pour faict quelcõques de mar- chãdiſe. Et nõt aucũ art ou ſciẽce de rhetori- que, ains vſent tous dun ſimple lãgaige, & cõ mun a tous, & leur ſuffiſt que leur parler ſoit ſans fiction. Ilz nõt aulcunes frequentatiõs de marchez, ou lieux dediez a decider plaictz & pces, ne aucũs lieux pticulieremẽt dediez a ap prẽdre quelques ſciẽces, p ce qlz eſtimẽt que les diuerſitez de telz lieux ou eſcolles, ẽgẽdrẽt diuerſite dopiniõs, et doctrines iſtables et in- certaĩes. Lune ptie diceulx cõſtituẽt leur vraie felicite en hõneſtete de vie, les autres en volu pte quilz fõdẽt en ceſte liberte. Ilz ne tuẽt au- cunes brebis pour faire ſacrifices a Dieu, iuge ans que dieu ne prẽt engre le ſacrifice que lhõ me luy preſente ayãt mains ſanglãtes: & quil

Contẽpla tion des Brachma nes.

Iugement des Brach manes tou chant les ſacrifices des beſtes

prẽt plus de plaisir a vng sacrifice, ou adoration quon luy peult exhiber sans faire sang, mesmemẽt q̃nt on le peult appaiser ꝑ polle de priere et oraison,ꝑ ce que lhõme a ceste ꝓpriete de ꝑler cõune auec dieu, & que ꝑtãt quil se rẽd bening voiãt lhõme vser enuers luy dune ꝓpriete ꝑ laquelle il approche le plus de dieu. Autre nation y a au pays des Indes quon dict les Catheiẽs,lesquelz prẽnẽt en mariage chascun hõme plusieurs fẽmes, lesquelles apres le trespas de leurs maryz se presentẽt toutes deuãt certaĩs iuges de grãde austerite,et la debatẽt chascũe dẽtre elles affin destre trouuee celle qui mieulx auroit traicte sõ mary:lissue de ce debat est tel,que celle qui aura este trouuee la mieulx aymee, & mieulx auoir traicte son mary,se habille des pl⁹riches habillemẽs q̃lle peult,apres mõte ꝑ grãde gayete de cueur,cõe en faisant son triũphe de la victoire, sur vng amaz de bois assẽble pour mettre en cẽdres le corps de sõ mary, au lõg duq̃l se couche en le baisant,& ẽbrassant se laisse brusler sans rien craindre. Les autres fẽmes suruiuãtes passent le reste de leur vie,nõ sans note,et reproche. Leurs enfans de leur ieune aage ne sõt delaissez en gouuernement a leurs peres & meres, mais sõt baillez en garde a gẽs q̃ õt charge de les entretenir de ꝑ la chose publiq̃,lesquelz õt

Catheiẽs peuples des Indes.

Fẽmes de Catheiẽs.

Grand tesmoingnage damytie des fẽmes ẽuers leurs marys.

charge de arregarder a lhabitude de corps di ceulx enfans,& si ilz en trouuẽt aucuns de debile complexion,ou tardifz desprit, ou nayãs sante de leurs mẽbres,ilz leur est enioinct de les occire.Et en faisant leurs mariages ont esgard a la beaute,& nõ aux richesses,& a auoir lignee, & nõ pour y prẽdre leur plaisir charnel. Aulcuns des Indiẽs ont vne facon de faire que quãt vng dẽtre eulx par paouurete ne peult mettre sa fille en mariage lors quelle est en aage,il la cõduict auec trõpetes et clairons de guerre au lieu ou cõmũemẽt se fõt leurs assemblees, & apres que le peuple sest amasse a son de trõpe la fille se presente a celluy ieune homme quil la veult contempler,& premierement se monstre toute nue par derriere,puis se descouure par deuãt, & apres auoir gaigne lamour de quelqung elle est de luy emmenee,& prinse en mariage.Megastenes recite quil y a quelques habitans es montaignes des Indes ayans testes semblables a celles des chiens, & ongles dune merueilleuse defense, faisans leurs vestemẽs de peaux de bestes,napprochãs aucunemẽt en leur parler a voix humaine,ains a vne maniere de aboy & asprete de voix.Ceulx qui habitẽt a la source de Ganges nõt besoing daulcune viãde pour leur viure, & viuẽt de lodeur des põmes des bois &

Gens mõstrueux es montaignes des Indes.

Felicite du pays ou est la source de Ganges.

foreſtz de ce pays,& quãt ilz võt quelque peu loing de leur terre,il portẽt de ce fruict,et a ce meſme vſaige quãt & eulx, & ſi il leur aduiẽt de ſentir quelque odeur mauluaiſe il rendent en linſtant leſperit. Et de fait on trouue par eſcript quil ſen eſt trouue de ceſte ſorte en lar mee Dalexãdre, au retour de la cõqueſte quil feiſt de ce pays. Nous liſons ſẽblablemẽt que au pays des Indes y a gens qui de leur nature nõt que vng oeil. Et encores daultres ayãtz ſi grãdes oreilles quelles leur tũbent iuſques au piedz,et ſur leſquel les ou lũe dicelles il ſe peu uent appuyer & repoſer ſi bon leur ſemble, & encores ſi nerueuſes & ſi dures quil en dera cinẽt les arbres,dauãtaige on en trouue nayãs de nature q̃ vng ſeul pied de ſi grãde largeur, que ſe voulãs garentir de lardeur du ſoleil ne ſe font que coucher en terre ſur leurs rains et leuer leur piedz cõtre mõt,& a ce moyen ont vmbrage a ſuffiſance. On lict dedẽs lautheur Cleſias quil y a fẽmes en ce pays leſquelles nẽ gẽdrent & napportent enfãs que vne foys en leur vie, & ſi toſt que leurs enfans ſont hors du vẽtre leurs cheueulx deuiẽnẽt tous blãcs. Et outre dict icelluy autheur quil y a vne autre mãiere de gẽs en ce pays,ayãs les cheueulx tous blãcs en leur ieuneſſe,leſquelz leur deuiẽ nẽt noirs en leur vieilleſſe,et auec ce viuẽt pl⁹

lõguement que nous ne viuons en ce pays. Et dauantaige il teſmoigne quil y a fẽmes en ce pays qui portent enfãs des laage de cinq ans, & ne viuent que huit ans. Dict outre quil y a des hõmes ſans teſtes, ayãs leurs yeulx dedãs leurs eſpaules. Et encores oultre ceulx que no⁹ auõs cy deſſus recite y auoir autres gẽs aiantz teſtes ſemblables a celles des chiens.

Autres ſe treuuent en ce pays de celle forme & figure de teſte, ayãs le corps tout couuert de poil fort rude, faiſant de leur voix vng bruit & cry eſpouentable. Touteſſois nous faiſons recit des choſes deſſudictes et autres ſemblables le plus brief que faire pouuõs, par ce quil fault vne grande credulite auant que on y puiſſe adiouſter foy, veu que ceulx qui ſaddonnent a lire les eſcriptz daultruy a grãd peine peuuent recepuoir les choſes dõt on leur fait recit ẽcores qlz les voyẽt q̃ſi deuãt leurs yeulx.

Ceulx qui habitent auiourdhuy en icelle ptie des Indes qui eſt entre le pays de Gedroſie & la riuiere quon appelle Inde, ſont appellez Cathaïs, et ce pays eſt au moyen de leur denomination appellee le pays de Cathain. Ceſte maniere de gẽs eſt ſemblable aux Scythes & different grãdement en meurs aux autres Indiens, (ſi ce que Armene Aitõe en recite eſt vray) Il dit quilz ſõt merueilleuſement ĩgenieux, et

Cathains peuples des Indes tenãs des facõs des Scythes.

ſe vãtent que le reſte de tous les mortelz ſont aueuglez, ou ne voyent que dũg oeil, et q̃ eulx ſeulz voyent parfaictemẽt des deux yeulx. Et a la verite ilz ſõt gẽs de grãd eſperit, mais en cores eſt leur arrogãce, & vãterie plus grãde. Ilz ſe ſõt pſuadez quilz paſſent tous les viuãs en ſciences et ĩduſtrie. Quant a leur habitude de corps ilz ſõt blãcs, et õt les yeulx petitz, & nõt aucune barbe, & vſent de lettres ſemblables quãt a la quadrature aux lettres Romaines. Et ont diuerſes manieres de ſupſtitiõs, & folles ydolatries ẽtre eulx, & ſans cõgnoiſſance de la vraie foy, et religiõ. Les vngs adorent le ſoleil, les autres la lune, et les autres vng ymage de fõte, aucũs vng boeuf, tãt que p ceſte diuerſe forme dydolatrie y a vne infinite de ſupſtitiõs ſemees entre eulx. Ilz nõt aucũe foy ne loy eſcripte. Et cõbien qlz ſoient gens de artifice en leurs ouurages, toutesfois ilz nont aucune cõgnoiſſãce des choſes diuines. Ilz ſõt fort craintifz a la mort, touteſſois ilz menent guerres quelques fois, et ce plus par prudẽce, et aſtuce, que par force. Ilz vſent de fleſches en guerre, et de quelques maniere de dartz, de facon aux autres natiõs inuſitee. Ilz õt en vſage vne monnoie faicte dune eſpece de papier en forme q̃ree, & eſt marquee de limage de leur roy: & ſi il aduient quelle ſoit effacee p lõgue

Cathains idolarres.

vſaige, ilz la chãgent auec vne autre marquee recẽtemẽt en la maiſõ du roy. Leurs meubles & vtẽcilles de leurs maiſons ſont dor et dargẽt, & autres metaulx. Lhuille eſt en ce pays fort precieuſe & y eſt treſrare & ſen oingnẽt les roys en lieu dautres vnguẽtz. Or finy le ꝓpos des Indiẽs nous traicterons des Scythes, cõme eſtans les plus prouchains des Indiens.

¶ De Scythie & eſtrange maniere de viure des Scythes, Chap.ix.



Cythie eſt vne regiõ ſeptẽtrionalle, ſelõ lopinion de Herodote ainſi appellee du nom dũg filz de Hercules, lequel auoit nom Scytha: ou cõme recite Beroſe du nõ quelque autre, qui naquiſt en ce pays, & y fuſt enfante ꝑ Araxe lanciẽne fẽme de Noe. Les Scythes au commẽcement poſſedoient bien peu de pays, toutesfoys en peu de tẽps par force et prudẽce, ſe ſõt grãdement eſtẽduz, apres auoir mis en leur obeiſſãce pluſieurs regiõs, tellemẽt quilz ont acquis grãd renõ, & ẽpire. Ceſte natiõ eſtoit premieremẽt meſpriſee pour le petit nõbre dicelle, & ce arreſta au long de la riuiere Araxes, & ſi habitua facillemẽt, par ce quelle neſtoit aulcunemẽt redoubtee. Aduint quelle euſt vng roy belliqueux, et excellẽt, par la cõduicte duq̃l les Scythes eſtẽdirẽt leurs limites

Acroiſſement des Scythes.

& ſubiuguerent tout le pays mõtueux iuſques au mont Caucaſus,& tout le plat pays iuſques a la mer Oceane,& lac meotide, & ẽcores en autres eſtendues iuſques a la riuiere de Tanais:le lõg de laquelle Scythie ſextẽd dune merueilleuſe longueur iuſques en Orient,& eſt diuiſee par le meillieu en deux, & en fait la ſeparation le mont Imaus: tellement quon fait deſcription de deux Scythies,dõt lune eſt dela le mont Imaus,lautre deca. Les Scythes ne furent oncques mis en obeyſſance dautre empire.Ilz chaſſerẽt Darius roy de Perſe de leur pays:ilz deſirent le roy Cyrus & tout ſon eſt, Ilz deſconfirent auſſi le lieutenant de larmee du roy Alexandre,& toute ſa compagnie. Ilz ont ſeulement ouy le renom des batailles Romaines,mais ne les ont experimentees.

Le mont Imaus ſepare toute la Scythie.

Ce ſont gens endurcys au labeur & au fait de guerre,& de grande force de corps.Ilz neſtoient le temps paſſe aucunement ſeparez,par ce quilz ne ſemployoient a labourer la terre,ne a edifier aucunes maiſons, ains eſtoient vagabondz & errans par lieux champeſtres & deſertz,chaſſans deuãt eulx quelques troupeaux de moutõs,ou autre beſtail: & mettoiẽt leurs femmes & enfans dedens des chariotz,& nauoient aucunes loix,ains gardoiẽt iuſtice mutuellement entre eulx, & ne eſtimoient entre

eulx aucun plus grief crime que de larrecin, dautant que tout leur bien estoit tousiours a descouuert. Ilz nõt aucun vsage dor ou argẽt. Leur plus vsitee viãde estoit laict & miel, ilz sarmoient contre le froit de peaulx de bestes sauuaiges. Ilz nauoient aucun vsage de vestemens de laine. Et tellement viuoient la plusspart des Scythes. Toutesfois aucuns dentre eulx differoient aucunement de ceste maniere de viure, par ce que en aucũs endroictz sõt grandemẽt separez & eslongnez les vngs des autres, ce qui causoit quelque particularite en leur mãiere de viure, pquoy apres auoir encor quelque peu traicte de leurs cõmunes meurs, no⁹ traicterõs des pticulieres daucuns dentre eulx. La plusspart des Scythes prennent plaisir a respandre le sang humain. Si le Scythe prent vng hõme en guerre, il en boit le sang. Il est tenu de presenter a son roy, les testes de tous ceulx ql a tuez en guerre: autremẽt ne pticiperoit & nauroit rien au butin ou pillaige quil auroit fait. Il trenche la teste de celuy ql a occis en ceste mãiere, il la coupe en cerne au droict des oreilles, & separe la peau dauec le chef, ql luy cõuiẽt presenter, & apres ql a icelle peau acoustree & paree cõme on fait dune peau de boeuf, il en fait vne mãiere đ seruiette quil il noue a la bride de son cheual, & dau

Anciẽnes manieres de viure des Scythes.

Cruaulte des Scythes.

tant plus que vng Scythe a de telle facon de seruiettes, dautãt est il pl⁹ estime. Plusieurs ya q de te telz cuyrs des corps humaīs se aydent & les cousent ensemble, & en fõt vestemētz. Les autres escorchēt les maīs dextres auec les ongles de ceulx q̄lz ont tuez en guerre, & en couurēt les trousses ou estuyz de leurs flesches Les autres escorchēt le corps entier, & en portent la peau estēdue auec bastōs sur leurs cheuaulx. Quant aux testes q̄lz trēchēt en la maniere que dessus a este dit, ilz les couurēt p dehors de cuyr nō pare, & au regard de ceulx q sont les pl⁹ riches ilz les couurēt dor p dedēs, & sen seruēt pour boire: & les presentent aux estrãgiers, ceulx dentre eulx q sõt les pl⁹ apparentz, & leur recitēt cōme se sont les chefz de ceulx q̄lz ont vaincu en fait de guerre, & estiment ceste maniere de faire estre vng vray acte de ꝓuesse. Les prīces de ce pays cōuiēt chascū vne fois lan leurs subiectz a boire du vī, q̄l presentent dedens vne tace, & ny sont receuz sinō ceulx q ont occis quelque ennemy, & nen oseroit taster celuy q nauroit fait aucune ꝓuesse, aīs luy cōuient se retyrer & se asseoir a pt, & sãs que on face de luy cas ou estime, & tournent ce recullement a grant vitupere, a celuy qui a tue plusieurs ennemys, est presente du vin en deux coupes.

Largesse des princes de Scythie.

Idolatrie des Scythes.

Ilz adorent les creatures qui enſuyuent pour dieux & deeſſes. Premierement Veſta, puis Iupiter & la terre, diſans la terre eſtre leſpouſe de Iupiter. En apres adorent Apollo, Venꝰ, Mars & Hercules. Toutes fois ilz ne edifient a aucun dentre eulx autelz ou ſimulacres, fors que a Mars, auquel ilz ſacrifient de cent priſõniers lung: aux autres ilz ſacrifiẽt des moutõs ou cheuaulx: ilz ne fõt aucũe eſtime de porcz, & ne les ſeuffrent viure en leur pays. Ceulx q par commandement du roy, ſont puniz de mort, perdent quant & eulx leur lignee, parce que tous leurs enfans maſles ſont mis a mort Les femelles demeurent ſauues. Les Scythes voulans faire alliance auec quelques gẽs que ſe ſoit, ont obſerue ceſte maniere de faire. Ilz mettent du vin dedens vne grande coupe de terre auec lequel il meſlent du ſang des deputez a faire lalliãce, leſquelz ſe picquẽt en quelque partie du corps tant quil en ſort du ſang, En apres ilz trempent dedẽs ceſte coupe leur glaiue, fleſches, leur hache, & vng dard. Et ce faict ilz font pluſieurs imprecations contre ceulx qui vouldront enfraindre lalliance, puis apres boiuent dedens ceſte coupe, non ſeullement ceulx qui traictent lalliance, mais auſſi ceulx de leur compagnie, qui ſont conſtituez en quelque grande dignite. Les ſepulchres de

Enfãs des Scythes ſeuffrent pour le peche de leurs peres,

leurs roix sont en la terre des Scythes, que on appelle par vng particulier nom Gerres, qui habitẽt a lendroit ou la riuiere Boristenes cõmence a porter basteaux. Si tost que le roy a rendu lesperit ilz font vne grãde fousse en forme quarree, & la dedẽs enduysent le corps de cire, luy ouurent le ventre & le nectoient, & puis le rẽplyssent de siler & de graine de aniz & de asche, & de pfunctz, & le recousent, puis le mettent dedens vng chariot, & le conduysent en vne des contrees de leur empire, en laquelle on luy fait vne pareille põpe. Et au regard des Scythes qui accompaignẽt le roy en sa vie, ilz se fendent les oreilles, se rougnẽt les cheueulx, se incisent leurs braz, & se percẽt la main senestre de leurs flesches. Du secõd lieu ou luy sont faictes funerailles, le corps est mene en vne autre prouince de son empire, en laquelle il est receu, & sont ceulx qui lont admene reconduitz iusques au lieu duquel ilz estoient premierement partiz. Et apres lauoir porte par toutes les cõtrees subiectes a ce royaulme, ilz le delaissent a icelle natiõ laquelle est la plus loingtaine, & faisant vne des extremitez des terres de leur royaulme, & aux sepulchres destinez. Ces derniers peuples, luy font vng lict dedẽs son sepulchre, sur lequel ilz le mettent & fichent a lentour de luy plusieurs

Sepulture & põpes funebres des roys de Scythie

voulges,ſur leſquelz ilz ſont vng tabernacle de bois.par deſſus lequel ilz mettent vng poiſle,& apres quilz ont eſtrangle dedens le meſme ſepulchre,vne des plus cheres concubines vng des ſeruiteurs de chambre,vng des cuyſiniers,vng des ſeruiteurs deſtable,vng laquaiz vng eſchancõ,auec ce vng des cheuaulx du defunct : ilz mettent dedens le ſepulchre quelques bouteilles dor, enſemble de toutes ſortes de biens prouenans en leurs pays , & telle eſt la ſepulture de leur roy:& lan reuolu ilz prennent tous les ſeruiteurs du defunct. Et fault entẽdre que tous les Scythes qui ſont appellez au ſeruice du roy, ſont de franche condition,& que nul ny eſt appelle qui ſoit de ſeruile condition,de ces ſeruiteurs icy apres quilz en ont ſuffocque cinquante,& pareil nombre de excellentz cheuaulx, & leur ont oſte les entrailles,& apres auoir fait de grandes couuertures a lẽtour du ſepulchre du roy , de peaulx aſſemblees. & icelles tẽdues en lair en forme de voulte, ilz arrengẽt les cheuaulx ſuffoquez & les ſeruiteurs deſſus, & les dreſſent en telle ſorte,que a les veoir de loing on iugeroit que ſe ſeroient gens de cheual , & de la garde du roy:telle eſt la ſepulture de leurs roys.

Sepulture des particuliers.

¶ Les particuliers , ont entre eulx vne autre maniere de ſepulture:car aduenãt le deces de

quelcun de entre eulx, les plus prochains parentz, mettēt le corps du trespasse dedens vng chariot, & le pourmenent de maison en maison, chez leurs amys, par lesquelz ilz sont receuz auec bancquetz, ensemble tous ceulx qui les accompaignent. Et apres lauoir mene ca & la, par lespace de quarante iours entiers. Ilz lensepulturent apres luy auoir vuyde toutes la teste, & plōgee en leaue, & couchent sur le corps trois busches de boys, vis a vis lune de lautre, au long desquelles ilz attachent des feutres de laine: & assemblent boys & laine plus iustemēt que faire le peuuēt, puis le mettēt au meillieu dicelles busches en vng vaisseau en forme de nasselle, dedens lequel ilz iectent des pierres ayantz vne lueur de feu. Les hommes de Scythie ne se baignent nestuuent iamais. Les femmes en se lauāt ont quelque pierre rude, de laquelle ilz se nettoyent le corps, & quāt la peau a force destriller leur est enleuee, ilz se couurent & enuelopent dedens du boys de cypres, de cedre & autre arbre duquel prouient lencēs, & se couurent le visaige de vnguentz. Ceste obseruatiō les rēd de gratieuse odeur, & leur visage cler & nect apres ql se sōt le iour ensuyuant lauees. Ilz ont acoustume de faire leurs sermēs de par le throsne royal & si quelcun se trouue estre pariure par

Maniere de estuues des fēmes de Scythie

leſdiuinateurs,qui en fōt lexperiēce par quel que verges de ſaulle.Il eſt ſur le champ mis a mort,& ſont tous ſes biens cōfiſquez, & appli quez a ceulx qui ont verifie le piure. Les maſ ſagethes, qui ſont peuples ſubiectz aux roix de Scythie,habitans en Aſie, par dela la mer Caſpie,que aucuns appellent mer de Abacuc, ſont du tout en habitz & en viure ſemblables aux vrays Scythes, de ce aduint que aucūs les ont prins pour Scythes. Ilz ſont quaſi inuici-bles,tant ſont dextres a la guerre, ſoit a pied, ou a cheual.Ilz ont vne maniere deſpee quilz appellent Sangaris,ilz portent baudrier a ou-urage dor:portent ſemblablement certains a ornementz dor, tant ſur leurs chefz, que au droit des ayſſelles,ilz armēt le deuant de leurs cheuaulx darmures dor, & garniſſent les bar-des & frain de leurs cheuaulx dor.Ilz nōt au-tres poinctes a leurs demy picques ne a leurs dardz ſinon de cuyure, par ce quilz nont au-cun vſage de fer ou argent en leurs pays.Cha-ſcun dentre eulx ſe contente dune femme, en quoy ilz different a tous les autres peuples de Scythie. Toutesfois & quātes que quelcun a enuie dauoir compaignie dune femme il at tache ſa trouſſe a ſon chariot,& prēt ſon plai ſir ſans aucune honte ou craincte deſtre regar de.On ne ſcauroit iuger iuſques a quel temps

Maſſage-thes.

ilz peuuent estendre leur vie par le cours de nature:car si tost que lung dentre eulx est deuenu fort vieil,ses parens & amys le sacrifiēt, & en font routyr la chair,de laquelle ilz mangent,tout ne plus ne moins que dautre chair: au banquet quilz font en lhonneur de celuy quilz ont mis a mort,& leur semble que ceste mort est la plus heureuse. Ilz ne māgēt ceulx qui sont mortz par maladie,ains les enterrēt, & les reputent estre frustrez dung grant biē: de ce quilz ne sont īmolez comme les autres. Ilz ne sement aucuns grains, ilz se nourryssēt de moutons,& de poissons que la riuiere Araxes leur depart largement.Ilz boiuent force laict.Entre toutes les creatures que les autres payens adoroiēt pour dieux , ceulx icy ne adorent que le Soleil,auquel ilz sacrifient cheuaulx,comme estant entre les bestes dont ilz fōt nourriture,celle qui passe toutes les autres a la course,dautant que le Soleil passe tous autres astres en vistesse. Les Seres q sont autres peuples comprins entre les natiōs de Scythie viuent dune grande tranquillite & amitie entre eulx , & fuyent les compaignies de toutes autres nations,ne veullent aucunement en auoir la frequētatiō ou traffique de leurs marchandises:tellement quilz nacheptēt aucune chose des marchās estrāgiers:lesquelz toutes-

Massagettes māgēt chairs humaines.

Seres.

fois võt en marchãdiſe en ce pays, & paſſent ſeulement la premiere riuiere diceluy, au riuage de laquelle ilz trouuent la marchãdiſe des Seres expoſee, de laquelle ilz cõgnoiſſent & apercoyuẽt le pris par certains indices, ſans ce que pour en cõuenir il ſoit beſoing de parler auſditz Seres. Il ne ſeſt iamais trouue quen ce pays hõme ou femme ayent eſte reprins p iuſtice cõme larron, ne cõme adultere, tellemẽt que la crainɛte quilz ont de trãſgreſſer leurs loix, ſurmonte leur naturelle inclination. Ilz habitent au commencement de la terre, & a cauſe de leur chaſtete & nettete de vie, ilz ne ſõt affligez ne par vermine, ne p greſles ou peſtilence. Lhõme na cõpaignie de ſa femme depuis quelle eſt enceinte, ne pẽdãt quelle ſe purge. Ilz ne mãgent aucunes chairs de beſtes ordes, & ne font aucũs ſacrifices, & ſe iugẽt chaſcun en ſoymeſmes, & viuent ſelõ iuſtice, parquoy ne ſont chaſtiez de plaies qui nous ſont enuoyees pour noz pechez, tellemẽt que apres auoir longuement veſcu ſans aucune maladie finablement par extremite de vieilleſſe finiſſent leur vie. Les Tauroſcythes, qui ſont ainſi appellez au moyen du mõt Taurus, le long duquel ilz habitẽt, ſacrifiẽt a la vierge Iphigenie tous ceulx quilz trouuent perilz en la mer & tous les Grecz qui abordent a leur port, &

Seres peuples de grãde trãſquillite.

font ce sacrifice en ceste maniere, apres auoir faict quelques prieres, ilz dõnent vng coup de masse sur le chef de celuy quilz veullẽt sacrifier, precipitent le reste du corps du hault dũg rocher iusques en bas: car leur temple est situe au hault dung rocher. ilz fichent la teste cõtre vne croix. Aucuns sont bien daccord de ce que ilz ont coustume de ficher la teste a vne croix, mais nyent que ilz precipitent ou iectent du hault en bas du rocher le reste du corps, ains dyent q̃ les Tauroscythes lenterrẽt Lidole ou maling esperit auquel ilz sõt ce sacrifice, cõe ilz dyent est Iphigenia fille du roy Agamennõ. Silz prẽnẽt quelque ennemy, ilz luy trenchẽt la teste, & la portent en leur maison & la mettent au pl⁹ hault lieu, mesme biẽ souuent sur leur cheminee, & les mettẽt en ce hault lieu p ce quilz estimẽt que cela leur sert pour la garde de la maison. Ilz ne viuent que de proye & butin de guerre. Au contraire les Agathyrses sõt gẽs fort ꝓpres & pl⁹ humains & portẽt aornemẽs dor, & ont cõpagnie auec les fẽmes, sãs que aucune soit pl⁹ pticuliere a lũg que a lautre, a celle fin que to⁹ se reputent freres & alliez les vngs des autres, & ne suscitent aucunes enuyes ou factions les vngs contre les autres, & au reste approchẽt a la facon & maniere de viure des Thraces.

Diuerses opinions touchãt le sacrifice des tauroscythes.

Iphigenia fille du Roy Agamẽnõ de laquelle Euripides a fait tragœdie, & de Iphigenia est faicte mẽtiõ par homere & autres qui õt escript de la guerre de Troye

Agathirses pictique Agathirsi dict le poete.

Neuriens

Les Neuriens ſōt vrays Scythes en meurs, ilz furent leſte precedēt la bataille contre le roy Dari⁹ cōtrainctz laiſſer leur terre a cauſe des ſerpentz qui ſengendrerent en ceſte ſaiſon la en leur pays. Ilz ſe pſuadent & oſent affermer par leur ſermēt, que par aucūs iours en lan ilz ſōt trāſmuez en loups, & peu apres retournēt a leur premiere forme. Les Antropophages, ceſtadire ceulx de Scythie, leſquelz viuent de chairs humaines, ont les pl⁹ eſtranges manieres de viure que to⁹ les autres. Ilz ne ſont ſubiectz a aucunes loix, & ſaddōnent a nourryr beſtail, & portent leur veſtemēt a la mode de Scythie, toutesfois nen parlēt le lāgaige, ains ont differente parolle. Les Melāchleniēs ont tous habit noir, & a ceſte cauſe ſont appellez Melanchleni, & nya que eulx qui ſoient ſubiectz aux loix, & facon de faire de Scythie q ayent couſtume de viure ordinairement de chair humaine. Vne autre maniere de gēs ya en Scythie quon appelle Budins, qui ſont en grāt nōbre & ſont fort roux, & ont les yeulx de la couleur du ciel, & ont ville capitalle en leur pays quō appelle Gelone. Ilz font des ſacrifices de trois ās en trois ans au dieu Bacch⁹ & celebrēt les Bacchanales, les Galoniens ſōt deſcenduz dune cōpagnie de Grecz q furent chaſſez de leurs pays, & ſe habituerēt en ceſte

Antropophages Scythes viuans de chairs humaines.

Budins.

terre,tellemẽt que leur lãgaige auiourdhuy p
ticipe de la lãgue grecque & de la Scythique.
Toutesfois les habitãs de Gelone ſont diffe-
rentz en maniere de viure aux autres Budins
Les Budins ont prins origine en ce pays, ptãt
en tiẽnẽt en ce qlz ſaddõnent a nourrir du be
ſtail & mãgent des poulx. Les Geloniẽs au cõ
traire ſaddõnẽt a labourer les terres, au moy
en dequoy viuent de froment & ſappliquent
a faire iardinages, tellement quil nya aucune
ſemblance entre eulx & les Budins ſoit en re
gard,ou en forme de viſage.toute leur region
eſt abundante en arbres. Ilz prennent dedens
vng grãt lac qui eſt ẽ ce pays des loutres,bieu-
res,ou Caſtors & autres beſtes, des peaulx deſ
quelles ilz font hocquetons, & ſen couurent
Les Lyrces viuent de ce que ilz prennẽt a la
chaſſe,leur maniere de chaſſer eſt telle,ilz mõ
tent es arbres dont le pays eſt plain,& eſpyẽt
les beſtes ſauuages ayãs au pied de larbre leur
chien & cheual duyt a ſe coucher ſur le vẽtre
pour pl⁹ ſubitemẽt mõter deſſus ſi toſt que lũg
dentre eulx a appceu de larbre vne beſte ſau-
uaige,& luy a dõne vng coup de fleſche,ſoub-
dain deſcend & puis mõte ſur ſon cheual &la
pourſuyt auec ſon chien. Les Argyppees viuẽt
aux piedz đ treshaultes mõtagnes,& ſõt chau
ues de nature tãt maſles que femelles, & õt le

Lyrces peuples de Scythie.

Argyppees.

nez camuz & lõg mentõ,& õt vne voix diffe-
rente a toutes voix humaines.Ilz sont vestuz
a la mode Scythique,& viuent de fruict,& ne
font aucunes nourrytures , au moyen dequoy
en ont bien peu en ce pays en tẽps dyuer. Ilz
couchent to⁹ soubz les arbres lesquelz ilz cou
urẽt dune couuerture blãche, & en tẽps deste
les descouurẽt.Les autres natiõs ne leur nuy-
sent en acune maniere,& sõt reputez cõme sa
crez & sanctifiez, & ne tiẽnent aucune chose
des armes. Qui pl⁹ est ilz mettẽt fin aux diffe
rentz de leurs voysins . Et celuy q̃ senfuyt,&
se retyre deuers eulx nest offense de p̃sonne.

Les Issedoinesont ceste facõ de faire,que quãt
Issedoines le pere de quelcũ est decede,to⁹ les prouchais
parens se assemblẽt & amenẽt des moutõs &
les tuent & en font sacrifices , & apres les a-
uoir mis en pieces, ilz mettent pareillemẽt le
corps du trespasse en pieces,& le meslent auec
les autres chairs,& en sont seruiz & festoyez
p̃ le filz du trespasse , p̃ lequel ilz sont cõuiez a
ce bancquet.Et au regard du chef du trespas-
se,ilz en enleuent la peau & le nettoient, puis
lenchassent en or,& en vsent en lieu dũg ima
ge & luy celebrent tous les ans certaius sacri
fices & cerimonies, & ainsi fait le pere au filz,
& le filz au pere:tout ainsi que les grecz cele-
brẽt le iour de la natiuite de leurs p̃decesseurs.

Telle a este le tẽps passe la maniere de viure des Scythes lesquelz depuis ont este vaincuz ꝑ les Tartares, desquelz ilz ont aprins la maniere de viure, & retenu le nom des Tartares.

Scythes vaincuz par les tartares sont au iourdhuy comprissoubz le nõ des Tartares.

¶ De tartarie & du gouuernement & puissance des Tartares. Chapitre x.

TArtarie est autremẽt appellee Mõgal cõme descript Vicent lhistorial. Elle est situee en celle ꝑtie de la terre en laq̃lle Oriẽt se cõioĩct auec Septentriõ. Elle estoit le tẽps passe vers Oriẽt cõfine aux Catheans & Solãges. Deuers Occidẽt aux Naymãs Deuers le Midy aux sarrazins, & vers Septentriõ a la mer Oceane. Et est appellee Tartarie au moyẽ dũe riuiere laquelle trauerse ce pays quõ appelle Tartar. Cest vng pays fort montueux, & encor ou il ya plat pais la terre ẽ glaire & sablõneuse, & nestoit quelle est en quelques endroictz arrousee de riuieres, dõt ya bien peu en ce pais, elle seroit toute sterile, pour ceste cause elle est fort deserte & ĩhabitee, & nya en ce pays villes ne bourgades, fors vne quõ appelle Craçuris, & ya si grãde faulte de boys q̃lz sõt cõtrainctz faire feu de fiante de beufz: & de tel feu faire cuyre leur viãde. Lair & ciel y est merueilleusemẽt intempere, & y sont les tõnoirres & fouldres si horribles en este, que les hommes en meurent de frayeur.

Tartarie pourquoy ainsi appellee.

Cracuris ville de Tartarie.

Tartarie pays intẽpere & de vng air & ciel inconstant.

La chaleur y estãt en vigueur en vng instant les froidures viennent, & si grande abundance de neiges,& si grãtz vẽtz, que les gẽs de cheual sont cõtrainctz sarrester,& que les hõmes de pied en sont abbatuz a terre,les arbres desracinnez , & plusieurs autres dõmages faictz aux habitãs de ce pays.En yuer il ny pleut iamais,en este souuentesfois:mais cest a si petite q̃tite deaue,que a grãt peine la terre en deuient moicte.Ce pays est merueilleusement abũdant en chameaulx,boeufz & autres bestes Il ya si grãde multitude de bestes cheualines, que a peine ẽ ya il autãt ẽ tout le reste du mõde.Il y auoit au cõmẽcemẽt quatre natiõs q̃ y habitoiẽt.La p̃miere estoit appelle Iecchamõgal,qvault a dire cõe le grãt peuple mõgal,lautre estoit dict *S*umongal,cest adire le peuple Mõgal habitẽt le lõg des eaues , & ceulx cy au moyen du fleuue Tartar le lõg duquel ilz habitoiẽt,sappelloiẽt Tartares des ce tẽps la. La troisiesme sappelloit Merchat, la q̃rte Metrit Tous auoiẽt vne mesme stature de corps , & mesme lãgage. Ilz estoiẽt au cõmẽcemẽt fort sauuages,sans aucũes loix ou institutiõ de vie &nourrissent bestail,sans aucun renom entre les peuples cõprins dessoubz *S*cythie,& faisoient certain tribut aux nations voysines, toutesfois peu a peu, ilz se sont multipliez en si

grand nombre, quilz se sont diuisez en plusieurs bendes, & estoit chascune bende gouuernee par vng certain chef de guerre, tellement que tous estoiēt gouuernez par ducz, ou chefz de guerre, paioiēt neanmoins tribut aux Naimans peuples a eulx prouchains voysins: iusques a ce que Canguista par reuelatiō de quelque oracle, auroit este par eulx esleu & accepte a roy: lequel incontinent quil eust le gouuernemēt de tout, abolist en premier lieu toute adoration & honneur quilz auoiēt acoustume faire aux esperitz malings: & commanda par son ordonnance que tous eussent a adorer linfiniement bon, & grand seul Dieu, par la prouidēce duquel ilz voulut quon estimast quil auoit este esleu roy. Feist puis apres vne aultre ordonnāce, par laquelle tous ceulx qui pouuoiēt porter armes fussēt prestz ou seroit le roy a vng certain iour, auquel ilz se presenteroient deuant leur roy, et lors ordōna toute son armee en dixiniers, qui estoient subiectz au centeniers, & centeniers subiectz aux capitaines de mil hōmes, & les capitaines de mil, aux capitaines de dix mil. Ce faict pour experimenter lauctorite quil auoit sur son peuple, il commanda que les enfans des sept gouuerneurs qui auoieut auant son regne la supintendēce (comme auons dict cy dessus) fus-

Cangnista le premier roy des Tartares.

Loix de Canguista.

ſent tuez de la main de leurs peres: & fuſt ſon commandement execute, non obſtant quil fuſt cruel, et inhumain. Et ce tãt pour la crainte que leſſudictz gouuerneurs auoient de irriter le peuple, que de paour doffencer Dieu, par ce que tous croioient que la bonte diuine auoit inſpire ce nouueau regne: tant que les deſobeyſſans a leur roy euſſẽt eſte reputez deſobeyſſans a Dieu. Canguiſta doncques ſe cõfiant en ceſte authorite, ſubiugua en premier lieu les Scythes ſes voyſins. Et paſſant oultre, batailla dung ſi grand heur, & felicite contre les nations eſtranges, depuis le pays de Scythie, iuſques en Orient, & depuis Orient, iuſques a la mer Mediterranee, et encores au dela quil miſt toutes natiõs, peuples, & royaulmes en ſon obeyſſance: tellement que nõ ſans cauſe auiourdhuy le roy des Tartares ſattribue en ces eſcriptz tiltre dẽpereur de Loriẽt. Les Tartares ſont difformes par deſſus toutes aultres gens, & ont le corps le plus communemẽt de petite ſtature, ayãtz groz yeulx, et enleuez hors de teſte, tous cachez de leurs paulpieres, tellement qlz les ont bien peu ouuertz. Ilz ont leurs viſages larges & ſans barbe, fors ſeullemẽt vng peu de poil quilz õt en la leure de deſſus, & au menton, & ſont greſles par le corps. Ilz õt leurs teſtes raiſes p deſſus depuis

Conqueſtes faictes par Canguiſta.

Le roy de Tartarie ſe dict empereur de Lorient.

Tartares diformes.

vng oreille en lautre en tirant ſur le front,& portent cheueulx au reſte de la teſte:deſquelz ilz font deulx cordes cõme les fẽmes de ce pays, & les lient chaſcune derriere les oreilles, & ſõt rez en ceſte ſorte,nõ ſeullemẽt les Tartares,aĩs toutes gẽs habitãs en leur pays. Quãt a eulx ilz ſõt dextres et legiers,bõs gẽſdarmes a cheual,mal dextres a pied.Ilz ſont tous mõtez,meſmes les gẽs dẽtre eulx de moindre cõdition, & deuſſeut ilz eſtre mõtez ſur boeufz, ſoiẽt hõmes ou fẽmes.Ilz vſẽt đ cheuaulx ongres.Ilz ẽrichiſſẽt les mortz de leurs cheuaulx dor,dargẽt,& de pierreries. Et eſtimẽt que ce ſoit vne choſe magnifique de mettre aux colz de leurs cheuaulx petites clochettes. Ilz ont vne parolle fort rude, & de grand bruict, & vng chant reſemblant a vlees des loups.

Ilz choquent leurs teſtes en beuuent, & boyuent fort ſouuent, & iuſques a en deuenir yures,& tournent yurongnerie a hõneur.Ilz ne habitent en villes ne bourgades, ains a la mode des anciens Scythes habitent dedens pauillõs,& tentes, par ce que tous ſont paſteurs, ou la pluſpart.En yuer ilz ſe tiennent es platz pays, & en eſte ilz charchent es montaignes les pays les meilleurs a paſturages: & y habitent. Ilz font leurs habitacles & demourances en façon de tentes, ou douziers, ou de

Tartares grans beuueurs.

menuſerie, & font au meilleu vne feneſtrē pour auoir clarte,& pour faire yſſir la fumee. Ilz font leur feu au meillieu de la maiſon,a lē tour duquel ſont arrengez leurs femmes, & enfans. Les hommes prennent plaiſir a la lucte,& a la chaſſe,et y ſont fort duictz. Ilz ſont armez de toutes pieces quant ilz veulent chaſſer. Si toſt quilz voient vne beſte ſauluage,ilz lenuironnent,& abbatent de fleſches. Ilz nōt vſaige de pain ne de farine,& nont aulcunes nappes,ne ſeruiettes. Ilz croient en vng ſeul dieu facteur, & ceateur de toutes choſes tant viſibles, que inuiſibles touteſfois nont aulcunes cerimonies, ou manieres de ladorer, ains adorēt quelques ymages faictes a ouurage de ſoye,ayant forme humaine quilz tendent des deux coſtez de leurs pauillons, auſquelles ilz prient quilz ſoient gardes de leurs beſtail, & font a iceulx ymages maint honneur, & reuerence. En premier lieu ilz leur font preſens de laict de toutes leurs beſtes, & leur fōt part de tout ce quilz doibuent boire,ou manger,de toutes beſtes quilz tuent,ilz en mettent le cueur dedens vng gobelet, & le laiſſent dedens vne nuict entiere, le font cuire & le mangēt. Ilz adorent pareillement le Soleil,& luy font ſacrifices,ſemblablemēt a la lune, et aux quatre elementz. Ilz adorent auſſi treſſainctemēt

Recreation des Tartares.

Lidolatrie des Tartares.

leur Roy Cham quilz eſtiment eſtre filz de Dieu,& en font ſi grande eſtime,quilz neſtiment aulcun roy en ce mõde plus digne que luy de ce nom de roy.Ce peuple auec ce,faict ſi peu de conte des autres hõmes quilz les reculent,& chaſſent tous dentre eulx,& eſtimẽt quilz paſſent to⁹ les autres en bõte, & prudence.Ilz ſaddonent a enchantemens & interpretatiõs de ſonges, pour leſquelz interpreter ilz ont entre eulx des diuineurs,leſquelz fõt ſemblant den entẽdre la verite par les Idoles,par la bouche deſquelz ilz penſent que Dieu parle a eulx, parquoy ne font rien ſans le conſeil des oracles , ou reſponce deſſudictz enchanteurs.Ilz obſeruent les temps & lunes, toutesfois nobſeruẽt vng iour plus curieuſemẽt que lautre ne plus reueremmẽt . Ilz ſont ſi auares, & ſi tenans , que ſi aucung de eulx ſappercoit de quelque choſe dont ilz aye enuie , ſil ne la peult auoir du bon gre de celluy auquel la choſe appartient il la luy oſte : ſinon qui ſoit de leur nation , diſans que cela leur eſt loyſible par les ordonnances de leurs roys Chaam,& Canguiſta: par leſquelles eſt pmis a tous Tartares , ou ſeruiteurs de Tartares trouuans en leur chemin homme , ou femme non ayant ſauf conduict de leur roy, de le pouuoir vendiquer,& le retenir & lappliquer a ſon vſage,

Reuerẽce & hõneur que les Tartares portent a leur roy.

Tartares auarici-eulx & couuoyteux.

comme choſe a luy appartenant. Ilz preſtent argent a tous qui en ont affaire, & ce ſoubz groſſe & intolerable vſure, prenans de dix deniers vng de prouffit pour le moys et encores multiplient vſure ſur vſure. Ilz chargent tant de tribuz, & de exactiõs ſur les peuples a eulx ſubgectz, quilz neſt memoire que aulcuns en ayent impoſe de ſi grandz: touſiours couuoytent quelque choſe de lautruy, & iamais nen font recompenſe. Ilz donnent aucune aulmoſne neãtmoins, & en ce ſont reputez liberaulx qui ne chaſſent les ſuruenãs pẽdant quilz ſont a boire & mãger, ains les inuitent, & leur departẽt de leurs biẽs. Leur mãger eſt treſſalle, quãt ny auroit que ce poĩt quilz mãgent ſans nappes, & ſeruiettes: & ſi ne lauẽt iamais leurs mains, & ne ſe nettoiẽt iamais leurs corps, ou veſtemẽs, & ne mãgẽt, & ne font iamais pain & ne vſẽt de herbes, ne autres eſpeces de grais ne de poix, ou febues, ains vſent ſeullemẽt en leur mãger de chairs de toutes beſtes, meſmes de chiẽs, chatz, cheuaulx, & groz ratz. Et pour manifeſter leur cruaulte a vng chaſcun, & le deſir de vẽger: Ilz routiſſent quelques foys les corps des ẽnemyz par eulx pris en guerre, & apres q̃lz ſe ſõt aſſemblez en grãd nõbre pour en mãger, ilz les deſpecẽt auec les dẽtz, & les mãgẽt, et auparauẽt boiuẽt le ſang q̃lz en ont

Tartares vſuriers.

Tartares ſalles.

Cruaulte des tartares.

recueilly dedẽs des tasses. Ilz vsẽt en leurs au
tres breuuaiges de laict de iumẽt. Il ne croist
poinct de vin en leur pays,ains en boyuẽt par
grãd ẽuie cõme toutes autres natiõs, mesmes
de celluy quon ameine, en ce pays des autres
regiõs. Ilz se mãgẽt les poulx de la teste & au
tres ꝑties du corps,les vngs aulx autres,& sen
tredisent aĩsi feray a noz ẽnemyz. Ilz estimẽt
estre vng grand peche si on laisse ꝑdre q̃lque
chose de leur boire,ou mãger,ꝑquoy ne gettẽt
les os des chairs ꝑ eulx mãgees aux chiẽs,plus
tost qlz en ayẽt oste la moile. Ilz ne mãgẽt ia
mais aucune beste tãt sõt auares, q̃lle ne soit
empiree ꝑ quelque mutilatiõ de mẽbre, ou ꝑ
vieillesse,ou autre lãgueur. Ilz viuẽt de peu,le
matĩ ilz boiuẽt vng ou deux gobeletz de lait,
et le reste du iour biẽ souuẽt ne boiuent, & ne
mãgẽt autre chose. Les hõmes,et fẽmes en ce
pays sõt quasi habillez dũg mesme habit,fors
que les hõmes couurẽt leurs chefz de mitres
biẽ peu ꝓfũdes,plates ꝑdeuãt,& ꝑderriere ay-
ans queue de la longueur de la paulme de la
main,et de peille largeur: et acelle fin q̃lle ne
sorte de la teste pour q̃lque vẽt ql face,il cou-
sent audroict des oreilles quelques bandeaux
passant ꝑdessoubz le mẽtõ, et en ce moyẽ de-
meurẽt leursdictez mitres. Les fẽmes õt vng
atour en forme dũg panier dũg pied de long,

Tartares viuent de peu.

Habitz des Tartares.

ayant le hault bout plat & mouſſe, ne plus ne moins que vng fons de vaiſſeau, tout couuert de ſoye de diuerſes couleurs, ou de plumes de pan & enrichy dor, & de pierreries : & aure-gard du reſte du corps, ilz ſont habillez tant hommes que femmes ſelon leur portee, & richeſſes les plus riches de ſoye, & de pourpre. Leurs hocquetõs ſe ouurent par le coſte ſeneſtre, & par ce coſte ſe veſtẽt, & ſe deſpouillẽt, & ſe ferment par quatre ou cint boutõs: leurs veſtemens deſte communement ſont noirs, & leurs veſtemens de lyuer, et temps de pluie blancs : & ne leur tumbent leurs habitz plus bas que les genoulx. Aulx veſtemẽs de peaulx dont ilz vſent la plus part ne mettent le poil par dedens, comme nous faiſons en noz fourreures, ains mettent le cuir par dedens & le poil par dehors, affin que leur habit ſoit trouue plus beau. Les filles nõ mariees ne ſont differentes en habit aux femmes, ne lhabit des femmes different ſi non en bien peu de lhabit des hommes, meſmes les filles & femmes de ce pays ont vng vray port, & cõtenance dhõmes: & vſent toutes de haultz de chauſſes.

Armeures des Tartares.

Quant ilz vont en guerre aulcuns ſarmẽt le braz (quilz õt couſtumieremẽt nud) de pieces de fer attachees a courraies, les vnes aux aultres, aulcuns armẽt leurs braz de cuir en dou-

ble,& ſen couurent pareillement la teſte. Ilz ne ſaydent aucunement de pauoys,& encores en y a bien peu qui ſaydent de lances,ne dautres baſtons longs. Ilz ſaydent deſpees longues de la lõgueur du braz, courbes dung couſte & croches, a celle fin quilz en puiſſēt nuyre tant auz ennemyz qui ſe preſentent deuãt eulx,que contre ceulx qui les aſſaillent en coſtoyant.Ilz ſont bons genſdarmes a cheual et fort dextres a tirer de larc. Et eſt celluy dentre eulx repute le plus vaillant qui obeiſt ſongneuſement a ce que ſon capitaine luy commande.Ilz bataillent ſans eſtre ſtipendiez, & ſont merueilleuſement ingenieux en faict de guerre, ou a mettre quelque entreprinſe a execution. Les chefz de larmee nentrent en bataille, ains ſe tiennent loing des coups & ſeſcrient & donnent couraige,a leurs gens, & prennent diligemment garde a tout, ilz menent leur femmes, & enfans & quelques foys des fãtoſmes quilz attachēt ſur des cheuaulx, & les menent en leur oſt,a celle fin de plus eſpouenter leurs ennemys, & leur faire plus grand monſtre. Et neſt leur maniere de fouir (quant il leur eſt beſoing & vtile,ou neceſſaire de prendre la fuitte) honteuſe, en aucune maniere. Quant ilz veulent tirer de larc ilz oſtēt leurs armeures de leurs braz,et en a-

Tartares quant eſt beſoing de fouir fuyent en bõ ordre.

pres tirẽt fleſches de ſi grande puiſſance, quil ny a ſi puiſſante armeure quilz ne percent.
Ilz donnent la bataille par bendes, ſe retirent auſſi en troupe,& ce pendant ne delaiſſent a naurer grandemẽt les ennemys qui les pourſuiuent,tant que quelques fois les reduiſent a petit nombre,et ce fait ſe preſentent a eulx,et bien ſouuent obtiennent la victoire en linſtant quon les penſe auoir vaincuz. Quãt ilz enuahiſſent aucũz pays,il ſe diuiſent en pluſieurs armees , & lenuironnent de toutes pars, a celle fin que on ne leur puiſſe reſiſter en to⁹ endroitz, & que nul ne leur puiſſe eſchapper. En ceſte ſorte ont ſouuenteſfois victoire, delaquelle ilz vſent dune grande fierte , par ce quilz ne eſpargnẽt aucun, ains tuent tous ieunes,& vieulx,hommes,& femmes,les manouuriers ſeullement exceptez,leſquelz ilz reſeruent pour beſongner de leur meſtier.
Ilz departent par centeines les captifz pour les tuer & occire . Et a vng chaſcung de leur ſerfz en baillent dix ou moins,ſelon le nombre de leurs priſonniers.Et apres les auoir to⁹ mis a mort comme pourceaux ou la plus grãde partie de chaſcun millier lun eſt par eulx pendu par les piedz & a vng poteau au meilleu des occiz,& lattachent en telle ſorte quilz ſemble qui veullent parler, auec ſes compai-

Tartares ne tuent manouuriers ou artiſans pris en guerre.

gnons comme si leur faisoit remonstrances. Aucuns diceulx Tartares apres auoir faict grād tuerie sussent les playes toutes freisches, & se remplissent du sang qui en yssit. Ilz ne gardent iamais leur foy a quelque homme que se soit, & qui plus est exercent la cruaulte dessusdicte, & encores plus grande enuers ceulx qui se rendent a eulx. Ilz forcent les ieunes femmes selon qui les trouuent, & emmenent les plus belles, & les contraingnent de seruir en vne extreme necessite. Et sont tresimpudiques car combien quilz ayent autant de femmes quilz en veulent, & quilz en peuuent entretenir, & que nul degre de consanguinite nempesche leur mariage, si ce nest entre la mere, la fille ou la seur. Toutesfois il sōt grands Sodomites. Si ilz prennent vne femme en mariage, ilz ne la tiēnent pour femme & nen prēnent aucun dot sinō & iusques a ce quelle luy ayt apporte vng enfāt, parquoy ilz peuluent repudier vne sterile, & en prendre vne autre en son lieu et a leur appetit.

Desloyaulte des Tartares.

Tartares Sodomites.

Et est vne chose digne de grande admiration que combien que plusieurs soient a vng mesme mary, toutesfois elles nont ne noyses ne debatz entre elles, combien que tousiours en y ait vne plus estimee, & plus aymee que ne sont toutes les autres.

Elles ont chaſcune leur lieu apart en la maiſon,& chaſcune ſa compaignie , & enfans apart,& gardent ſongneuſement leurs loix de mariage,car ſy hõme ou femme eſt trouue en adultere,ilz ſont puniz de mort par la loy. Si le pays eſt ſans guerre , les hommes ſaddonnent aux nourritures de beſtail,et ſexercent a la chaſſe,& a la lucte ſãs autre choſe faire, ilz donnent la charge de tout ce qui reſte a faire a leurs femmes,comme de donner ordre aux viures & habillemens. Ceſte nation eſt merueilleuſement ſuperſtitieuſe, ilz reputent vng grand forfaict,& ſcãdale de mettre vng couſteau dedens le feu,ou de len attoucher,ou de tirer la chair du pot auec vng couſteau.Ilz ne coupent de congnee,ou autre ſemblable ferrement aucune choſe pres du feu , de paour de le violer en aucune maniere, par ce quilz reuerent fort le feu,& eſtiment que toutes choſes ſe doibuent purifier par feu, ilz ſe gardent ſongneuſement de ſappuyer ſur leur fouetz deſquelz ilz touchent leurs cheuaulx , au lieu de ſe ſeruir deſperons , & encores font grand ſcrupule de toucher leurs fleches de leur fouet. Ilz ne font aucun dõmaige aux ieunes oyſeaulx , & ne touchent leurs cheuaulx de la bride, ne caſſent vng os dung autre os.Ilz ne gapillent iamais leur manger , ne leur breu-

Adulteres puniz de mort.

Superſtitiõ des tartares,

uage, meſme ſi ceſt du laict, nul ne faict ſon eaue es lieux ou ilz ſe peuuent aſſembler, & ſi quelquun par arrogance la y faiſoit, il eſtoit occiz infalliblement. Et quant ilz ſont contrainctz de faire leur neceſſitez, il fault quilz purgent le pauillon, ou tãte ou ilz ont eſte, enſemble toutes choſes contenues dedens icelle tente, & ce faict ladicte purgatiõ en telle maniere, ilz font deux feuz diſtans lung de lautre de trois pas, entre leſquelz ilz fichent en terre & pres de chaſcun des deux feux, deux voulges, au hault deſquelz ilz attachẽt vne petite corde toute couuerte dherbe de ſenegre, & font paſſer entre les deux voulges comme deſſoubz vne porte toutes choſes quil veullẽt purifier. Et y a deux femmes chaſcune a vng bout, leſquelles iectent de leaue par deſſus & murmurent quelques motz de charmerie.

Maniere de purifier des obſeruee par les Tartares.

Iamais vng eſtranger, de quelque condition quil ſoit ne ſe preſente deuãt leur roy, qui ne ſoit premierement paſſe par ceſte purgation, quelques grands & preſſifz affaires quil ayẽt. Celluy qui hurte du pied a la marche de lhuys de la tante, ou pauillon ou eſt le roy, ou de quelque grand duc, il eſt mis incontinent a mort. Dauantaige ſi quelquung a mis en ſa bouche quelque morceau de viande quil ne puiſſe aualler, ou quil ſoit contrainct de vo-

mir.Ilz ſaſſemblent ſoubdain vng grand nõbre & font vne fouſſe ſoubz la place, dedẽs laquelle ilz iettent celluy qui auroit faict tel vomiſſement,& le tuent treſcruellement.

Il y a encores autres actes, quilz eſtiment eſtre pechez irremiſſibles, & toutesfois ilz font bien peu de compte de tuer vng homme, enuahir les terres dautruy,rauir & emporter biens , & generallement ne font aucun compte des commandemens de Dieu.

Ilz eſtiment que apres leur vie , ilz yront en vng autre monde (lequel ne ſcauent toutesfois deſcripre,ne determiner) & en iceluy eſperent yceulx auoir le loz , & la remuneration de bonnes oeuures quilz eſtiment faire en ceſtuicy . Quant aucun dentre eulx cõmence a ſe trouuer malade,et approcher de la mort, ilz fichent vng voulge au deuant du tabernacle ou il giſt , affin que les paſſans ſoient admoneſtez de ne y entrer , car ce ſigne leur ſignifie ceſte defence.

Tartares eſperent vng ſecõd monde & vne ſecon de vie.

Et apres que aucun eſt mort toute ſa lignee, femmes, & ſerfz ſaſſemblent & portẽt le treſpaſſe bien ſecretement en quelque lieu hors leurs tentes, & apres auoir fait vne fouſſe aſſez longue,& aſſez large, dedẽs icelle ilz font vng pauillon, & audit pauillon appreſtent vne table bien garnie de viandes,pres de laq̃lle

le corps du deffunct est par eulx assis & vestu de ses plus precieux habillemens, & apres lauoir mis en telle sorte le couurent tout de terre, & combl~et la fousse apres auoir enterre auec le deffunct son cheual de chariot, & son cheual de guerre, tout enharnasche. Les plus riches eslisent vng de leurs seruiteurs durant leur vie, auquel font vne marque de quelque fer chault a celle fin que apres sa mort on le leur choisisse pour lenterrer auec luy, & qui le puisse recongnoiste pour sen seruir en lautre m~ode, ou ilz sattent a aller apres sa mort. En apres les amys du deffunct prennent encores vng autre cheual, & le tuent, & en mangent la chair, & remplissent la peau de foing, & la cousent, puis apres lenleuent sur quattre pilliers dessus le sepulchre du deffunct, & en memoire de luy: les femmes en brusl~et les os pour la satisfaction de lame du deffunct.

Sepulture des Tartares.

Les plus opulentz de ce pays font autrement de la peau du cheual, car ilz la coupent, & en font vne l~ogue & fort menue ceinture, de laquelle ilz enuironn~et t~at quilz peuuent de terre a lentour du sepulchre et disent que le deffunct aura autant de terre en lautre monde que leur ceinture en peult enuironner.

Et finissent leur dueil couroux & funerailles au tr~eteiesme iour apres la mort du deffunct.

mir. Ilz ſaſſemblent ſoubdain vng grand nõbre & font vne fouſſe ſoubz la place, dedẽs laquelle ilz iettent celluy qui auroit faict tel vomiſſement, & le tuent treſcruellement.

Il y a encores autres actes, quilz eſtiment eſtre pechez irremiſſibles, & toutesfois ilz font bien peu de compte de tuer vng homme, enuahir les terres dautruy, rauir & emporter biens, & generallement ne font aucun compte des commandemens de Dieu.

Tartares eſperent vng ſecõd monde & vne ſeconde vie.

Ilz eſtiment que apres leur vie, ilz yront en vng autre monde (lequel ne ſcauent toutesfois deſcripre, ne determiner) & en iceluy eſperent yceulx auoir le loz, & la remuneration de bonnes oeuures quilz eſtiment faire en ceſtuicy. Quant aucun dentre eulx cõmence a ſe trouuer malade, et approcher de la mort, ilz fichent vng voulge au deuant du tabernacle ou il giſt, affin que les paſſans ſoient admoneſtez de ne y entrer, car ce ſigne leur ſignifie ceſte defence.

Et apres que aucun eſt mort toute ſa lignee, femmes, & ſerfz ſaſſemblent & portẽt le treſpaſſe bien ſecretement en quelque lieu hors leurs tentes, & apres auoir fait vne fouſſe aſſez longue, & aſſez large, dedẽs icelle ilz font vng pauillon, & audit pauillon appreſtent vne table bien garnie de viandes, pres de laq̃lle

le corps du deffunct est par eulx assis & vestu de ses plus precieux habillemens, & apres lauoir mis en telle sorte le couurent tout de terre, & comblēt la fousse apres auoir enterre auec le deffunct son cheual de chariot, & son cheual de guerre, tout enharnasche. Les plus riches eslisent vng de leurs seruiteurs durant leur vie, auquel font vne marque de quelque fer chault a celle fin que apres sa mort on le leur choisisse pour lenterrer auec luy, & qui le puisse recongnoiste pour sen seruir en lautre mōde, ou ilz sattent a aller apres sa mort. Sepulture des Tartares.
En apres les amys du deffunct prennent encores vng autre cheual, & le tuent, & en mangent la chair, & remplissent la peau de foing, & la cousent, puis apres lenleuent sur quattre pilliers dessus le sepulchre du deffunct, & en memoire de luy: les femmes en bruslēt les os pour la satisfaction de lame du deffunct.
Les plus opulentz de ce pays font autrement de la peau du cheual, car ilz la coupent, & en font vne lōgue & fort menue ceinture, de laquelle ilz enuironnēt tāt quilz peuuent de terre a lentour du sepulchre et disent que le deffunct aura autant de terre en lautre monde que leur ceinture en peult enuironner.
Et finissent leur dueil couroux & funerailles au trēteiesme iour apres la mort du deffunct.

Aucuns Tartares ſe diſent Chreſtiens, & neantmoins ſont de treſmauuaiſe vie & conuerſatiõ, & engreſſent leurs Peres & Meres, quãt ilz ſont venuz ſur leur vieil aage, & ce a celle fin de les faire pluſtoſt mourir: & apres quilz ſont mortz, ilz les bruſlent, & en amaſſent ſongneuſement les cendres, leſquelles ilz gardent comme quelque choſe precieuſe, & dicelles ſaupouldrent par vng chaſcun iour leur chairs, & viandes.

Pompes des Tartares au cc- rõnemẽt de leur Prince.

Et par ce que ce ſeroit vne choſe ennuyeuſe, & faſcheuſe de deſcripre au long la pompe, triumphe & ſolennite que les Tartares gardent & obſeruent quant il eſt queſtion de coronner vng nouueau roy: ie le redigeray en peu de parolles.

Tous les Princes Ducz & Barons, & tout le peuple de ce pays ſaſſemblent en vng certain lieu, en plain champ, & a ce dedie, & la mettent en vng troſne dor celluy auquel eſt eſcheue la coronne, ou par ſucceſſion, ou par election, & ſe proſternent & preſentent deuant luy, ſeſcrians tous a haulte voix, & diſent telles ou ſemblables parolles. Nous te priõs, voulõs, et te cõmãdons, q̃ tu domines ſur nous. Et il reſpõd. ſi ainſi le voulez, il eſt neceſſaire que ſoyez preſtz de faire tout ce que ie commanderay, de venir quãt ie vous appelleray daller

ou ie vous enuoieray. De mettre ſans difficul te a mort,celuy que ie commanderay eſtre oc cis,& mettre tout le gouuernement du royau me entre noz mains,& de vous en fier a nous Apres quilz ont reſpondu que ainſi le veullẽt il leur dit. Partant doncques la parolle de ma bouche,ce ſera doreſnauant mon glaiue. A-quoy tous donnent faueur & conſentement. Ce fait les princes le prennent dedẽs ſon troſ ne,& le font aſſeoir fort bas en terre, ſur vng drap,& vſent enuers luy de telles remonſtrã ces. Regarde en hault,& recongnois dieu,re-garde pareillement le ſiege de tes piedz,ſi tu adminiſtres bien,tu auras toutes choſes a ſou hait, & ſi tu ẽ fais mal tõ deuoir,tu ſeras ſi hu milie,& deſnue de tous biens, que meſmes ce que tu as ſoubz tes piedz ne te demourera. Ce ſte remonſtrance faicte ilz mettẽt au pres de luy ſa plus chere femme , & les eſleuent tous deux,les ſaluantz de tiltre dempereur , & im peratrice des Tartares. Peu de tẽps apres luy ſont enuoyez preſens de toutes les nations de ſon empire. Semblablemẽt luy ſont mis entre mains les biens & treſors de ſon predeceſſeur deſquelz il fait ſa largeſſe & liberalite enuers les princes du pays,& retient le reſte pour luy & en telle ſorte ſe deſpart laſſemblee. Tout eſt en ſa main & puiſſance,tellement que nul

Note ce paſſage

des tartares noſeroit dire cela eſt mien ou cela appartiẽt a vng tel. Nul nepeult demourer en aucune partie de ce pays, fors en celle qui luy eſt aſſignee: lempereur aſſigne aux princes leurs ſtatiõs, les princes au capitaines de mil hommes, les capitaines aux centeniers, les cẽteniers aux diſiniers, & les diſiniers au reſte du peuple. Le coing du roy & ſon ſeel ſõt ĩſcriptz de telz ou ſemblables motz. Dieu au ciel, et Chuichuth Cham en terre, la fortitude de dieu, & empereurs de to⁹ humains. Il a cinq groſſes & puiſſantes armees, & a chaſcune armee ſon lieutenant, & par telle puiſſance vient about de ceulx qui luy reſiſtent. Il ne recoit a parlamenter aulcuns ambaſſadeurs deſtrange nation quilz ne luy facent quelque preſent, et encores leur conuient ſe purger eulx et leurs dons, par la purgation que les femmes ont acouſtume de faire ſelon que nous auõs cy deſſus recite. Et ne leur donne reſpõſe ſi non par perſõnes interpoſees, leſquelz ce pendant quil parle ſe tiennent a genoulx quelques grãs ſeigueurs quilz ſoiẽt, & ſont tenuz dentendre ſi diligẽment a ſes parolles, quilz nen oſeroiẽt trãſmuer vng mot pour vng aultre. Car il neſt loiſible a aulcun tranſmuer les parolles de leur roy ne de cõtreuenir en facon que ce ſoit a ſon dire. Il ne boyt iamais en public, ne pa-

Inſcriptiõ monnoye et ſeel du roy de tartarie.

Puiſſance du roy de Tartarie

reillement aulcun prince de Tartarie, que au parauãt on ne luy dõne quelque chant de musique,ou que on ne sonne de la harpe. Les plus opulentz dẽtre eulx quant ilz vont a cheual font au deuãt de eulx porter quelque couuerture au bout dune demy picque,& ce pour leur seruir dumbrage,ce que pareillement ont acoustume leurs femmes. Telles estoient les manieres de viure il y a enuiron deux cẽs ans, et telles leurs cerimonies. Les Georgiẽs q furẽt enuirõ ce tẽps la vaincuz par les Tartares estoient chrestiens, & viuoient selon lesglise de grece,& estoiẽt prochains aux Perses, leur pays et seigneurie se estendoit depuis le pays de Inde, iusques au mont Caspie, et estoient distinguez en dixhuyt Eueschez, & oultre ce auoient vng Catholicque, ou aultrement vng euesque par dessus les aultres, lequel leur estoit en lieu de patriarche.Ilz estoient au cõmencement subiectz au patriarche de Constantinoble,& estoient gens de guerre, & auoient la teste raise:les gens desglise en rondeur:& les laiz en quadrature. Georgiẽs

Aulcunes de leurs fẽmes estoiẽt dextres a cheual: et iusques a seruir en faict de guerre.

Les Georgians auant que donner la bataille aux ennemis,& pour la donner de plus grãd

courage,auoient couſtume boire vne gourde ou flaſquette toute pleine de vin. Les gẽs deſgliſe ne faiſoient difficulte preſter a vſure, & commettre ſymonie,& eſtoient en vng continuel diſcord & hayne auec les Armeniens.

Armeniẽs Et fault entendre que les Armeniens eſtoient pareillement Chreſtiens,au parauant que les Tartares les euſſent reduitz auec les Georgiens en leur obeyſſance: toutesfois diſcordoiẽt en pluſieurs articles a la foy,& obſeruatiõ de la vraye & catholique egliſe. Ilz ne obſeruoient la feſte de la natiuite de noſtre ſeigneur, ne aucunes feſtes ou vigiles, ne pareillement les quatre temps. Ilz ne ieuſnoiẽt la vigile de Paſques, diſans que noſtre ſeigneur eſtoit reſuſcite enuiron lheure du ſoir, & depuis Paſques iuſques a la Pentecouſte auoient acouſtume de manger chairs chaſcun ſamedy de la ſepmaine.Ilz ieuſnoient de grande abſtinence, car depuis la ſeptuageſime ilz cõmẽceoiẽt leur Careſme, & le quatrieſme & ſixieſme iours de la ſepmaine ieuſnoiẽt ſi eſtroictemẽt quilz ne mangeoient aucũs poiſſons, & ne vſoient de huylle ne de vin, en facon quelconque :ſe eſtimantz plus pecher de boire vin en iceulx iours,que celuy qui en iceulx iours cõmettoit fornication en quelque bordeau. Ilz ſabſtenoient au iour du lundy de toutes vian

des, au iour de mardy & ieudy mãgeoiẽt vne fois le iour seulement, les iours du mercredy & vendredy ne mangeoient rien du tout, & au iours de samedy & dimenche mangeoient chairs, & se nourrissoient plus curieusement que de coustume. Durant tout le temps de la septuagesime ilz ne chantoient messe, fors les iours du samedy & du dimenche, ne semblablement es iours du samedy pour toute lãnee disans que par cela estoit viole leur ieusne. Ilz recepuoient a la communion les enfans a agez au dessus de deux mois, ilz ne mettoient de leaue en leurs calices, & se abstenoiẽt de lieures, ours, corneilles & autres bestes, comme faisoient les Grecz a limitation des Iuifz. Ilz celebroiẽt la messe en calices de voirre & de boys, & les aucuns sans aornemens ne habitz presbyteraulx. Aucũs celebroient estantz seulement vestuz de lhaube dung diacre, ou soub diacre. Ilz saddonnent tous tãt ecclesiastiques que seculiers a estre vsuriers, comme faisoiẽt les Georgiens. Les prebstres oultre ce saddonnent a art magicque & necromãcie, & estoiẽt pl⁹ promptz a boire que les layz. Et prenoiẽt femmes, toutesfois apres la mort dung des deux conioinctz estoit defendu au suruiuant, de se remarier. Les euesques donnoiẽt conge de delaisser vne femme trouuee en adultere,

Armeniẽs & Georgiens vsuriers.

& en prandre vng aultre. Ilz nauoient aulcun article ou instruction touchant le feu de purgatoire. Et si nyeoiẽt dune grãde obstination que en Iesuchrist y eust deulx natures. Tellement que les Georgiens leur ennemis recitẽt trente articles, esquelz lessuditz Armeniẽs erroient en la foy.

Caramanie estoit anciẽnemẽt appel le Cilicie

¶ Du pays de Turquie, et de la maniere de viure loix & coustumes des Turcs. Chapitre. xj.

Lycaonie. Iconice cite. Cadardocre. Cesaree Isturie. Seleucie. Lycie euidhuy appelle Briquie. Ionie auiourdhuy pays de Quisquie. Ephese. Baphlagonie. Germanopolis. Lenech. Trapezõde.



LA terre quon appelle auiourdhuy Turquie, du couste deuers Orient a Aarmenie la maieur, et sextẽd le long de la mer de Caramanie, deuers Septentrion est terminee de la mer Euxine. Aitone lappelle Turquia en latin, les aultres Turcia, plusieurs nations y sont comprinses. Et premierement le pays de lycaonie, ouq̃l est la ville de Iconie: qui est la capitalle ville de tout le pays. Le pays de Cappadoce, auquel est Cesaree Isaurie, ouquel est la ville de Seleucie. Le pays de lycie (quon dict auiourdhuy Briquie) Le pays de Ionie, quon appelle auiourdhuy le pays de Quisque, ouquel est la cite de Ephese.

Le pays de Paphlagonie, ouquel est assise la

ville appellee Germanopolis, Le pays de Lenech, ou est la cite de Trapezonde.
Toutes lesquelles prouinces, sont auiourdhuy appellees Turquie, & nest ce pays habite par vne seulle maniere de gẽs, ains auec les Turcs y a Grecz, Armeniens, Sarrazins, Iacobitains, Nestoriens, Iuifz, & Chrestiens, viuãs la plus-part selon les loix, & traditions que le Pseude prophete mahomet establist sus les Sarrazins natiõ Arabicq̃ en lã de grace, six cens et vingt neuf. Ledict Mahomet par aulcuns est repute natif de Perse, par aultres Darabie, & naquist dung pere payen & ydolatre, & dune mere ismaelite, laquelle partant estoit scauante en la loy Hebraique, et taschoient tant le pere que la mere a apprendre a leur enfant chascun sa loy, ce qui le rendist perplex, y voyãt diuersite entre si prouchains: parquoy apres auoir en son ieune aage aprins tant la loy des payẽs, que des Hebrieux, napprouua ne lune ne lautre, quant il commenca a se congnoistre, ains estant dun esprit vif, & caut, frequenta auec les vrais Chrestiens longue espace de temps, et ce pẽdãt inuẽta vne chose trespnicieuse au gẽre humain, faisãt sõ mal ꝑufit des deux loix Hebraiq̃ et Chrestiẽne. Il disoit q̃ les hebrieux faisoiẽt meschãment de vouloir nier q̃ nostre seigñr iesuchrist fust ne dune vierge veu q̃ les

De mahomet.

prophetes gens de grande ſainctete de vie & inſpirez de leſperit de dieu lauoient long tẽps auãt predit. Et au cõtraire diſoit que les Chreſtiens croient follement que noſtre ſeigneur Ieſuchriſt le treſaime de dieu & nay dune vierge aye volu ſouffrir tourment ou opprobres de la main des iuifz. Martin Segonius nouomontain recite les choſes qui enſuyuent, touchant lopinion que les Sarrazins & turcz ont du ſepulchre de noſtre ſeigneur. Il dit que les ſuſdictz, ſe mocquẽt des Chriſtiens, de ce que ilz reuerent cedit ſepulchre, non quilz ne confeſſent biẽ que noſtre ſeigneur a eſte vng treſ grãt ꝓphete, inſpire de dieu, totallemẽt ſans aucune macule de nature humaine, & quil viendra iuger tout le mõde: nyẽt toutesfois que ſon vray ſepulchre puiſſe eſtre frequente par ce que ſon corps comme eſtant compoſe par oeuure du ſainct eſperit, eſtoit (ainſi quilz diſent) impaſſible. Telles choſes recite Segoniꝰ & autres que les Mahometiſtes improperent aux gens de la loy Chriſtienne. Apres que ce pſeudoprophete auroit infecte les gens de ſa nation de ſes mauuaiſes perſuaſiõs, il redigea vne loy particuliere par eſcript. Et a ce que ꝑ hommes de bon iugement ny fut contreuenu pour laduenir, & quelle ne fuſt abolye, cõme orde & peſtilentieuſe, il ordonna que tous in-

Opinion des Mahometiſtes touchant le ſepulchre de noſtre ſeigneur.

fracteurs dicelle,& qui diſputeroit a lencontre fuſſent puniz de mort, & ainſi eſt porte par ſon Alcoran. Par laquelle ordonnance il a aſſez demonſtre que ſa loy neſtoit syncere, veu quil ne vouloit quelle fuſt diſcutee, ains vouloit que le ſecret dicelle fuſt tenu couuert & cache, comme quelque grãd myſtere. Il ſayde en la compeſant dung Sergius moine tenant lhereſie de Neſtorius Et acelle fin quelle fuſt plus attraiante, il y meſla de toutes ſortes quelques peu. En premier il trouua qui luy eſtoit beſoing de louer grandement noſtre seigneur Ieſuchriſt, & le mettre pardeſſus toute excellence humaine, maintenant lapellãt verbe diuin, maintenant eſperit, & ame de Dieu, le teſmoingner nay de la vierge Marie, et icelle louer grãdemẽt, approuuer les miracles cõtenuz es Euãgilles: et en tout ce qlz contiẽnẽt: entãt qlz ne cõtrediſẽt a ſon Alcoran: & en ce quil y trouuoit repugnãce, diſoit q̃ les Euãgilles auoiẽt eſte deprauees par les diſciples des Apoſtres, & quil failloit les reſtituer par ſõ Alcoran, par telz moyẽs attirãt peu a peu la cõmune de ceulx q eſtoiẽt chreſtiẽs, ſe voulut faire baptiſer p ledict Sergi⁹. Ce faict pour gaigner les ſectes pticulieres, nya la trinite auec les Sabelliẽs miſt ſeullemẽt deux pſõnes en la diuinite ſelõ lerreur de manicheens, nya le

Alcoran de mahomet.

Sergius moine cõpaignon de mahomet & Neſtorien.

Accord de mahomet auec toutes ſectes danciens heretiques

galite du pere & du filz auec Hunomi⁹, diſt q̃ le ſaiĉt eſperit eſtoit creature ſelon lerreur de Macedoni⁹. Auec les Nicolaites ꝑmiſt de pou uoir prẽdre pluſieurs fẽmes en mariage, & encores cela faiſoit il pour gaigner ceulx qui tenoiẽt le vieil teſtamẽt, cõbien quil le aſſeuraſt eſtre depraue en pluſieurs endroiſtz, & a toutes ſes erreurs dõna vng luſtre & vng apaſt ꝑ lequel les hõmes ſe laiſſẽt facillemẽt gaigner, parce ql leur laiſſoit la bride auallee a luxure, & toutes ſortes de voluptez. Ceſte peſte auroit peu a peu pris cours ſur infinies natiõs, tellemẽt que auiourdhuy ce qui eſt demeure en la vraye foy eſt en biẽ petit nõbre, ſi no⁹ cõſiderõs ceulx q en ont eſte alienez ꝑ la loy de Mahomet. Et eſt cecy aſſez ayſe a entẽdre, veu q̃ en Europe to⁹ ne ſõt chreſtiẽs, ains y en a vne grãde ꝑtie de Mahometiſtes, & en Aſie & Aphrique tiennẽt preſq̃ to⁹ la loy de Mahomet. Les ſarrazĩs leſquelz premieremẽt receurẽt lĩpiete et follie de ce Pſeudoꝓphete habitoiẽt en celle ꝑtie de Arabie, q eſt appellee Petree, en celluy endroiĉt ou elle ſextẽd deuers le pays de Iudee, et dautre couſte deuers Egypte, & eſtoiẽt appellez Sarracĩs du nõ dũg lieu ꝓchain aux Nabathees quõ appelloit Sarrac, ou biẽ ſelõ leur opiniõ, du nõ de Sara femme de Abrahã delaquelle ilz ſe diſent ſucceſſeurs, & cõſequẽ-

Saracins pourquoy appellez.

mēt seulz heritiers entre to⁹ les mortelz des ꝑmesses. Aulcūs dētre eulx saddōnēt a nourrir bestail et a labourer les terres, toutesfois la-pluspart sappliquoiēt au faict de la guerre. Au moyen dequoy furent a la soulde de lēpereur Heraclius, quāt il alla batailler cōtre les perses, cōtre lesquelz ayās obtenu victoire, ne tint cō-pte de satisfaire aussusdict Sarracins, ains les frustra de ce quil leur estoit deu. Dequoy in-dignez, par la suasion & conduicte de maho-met enuahirent le pays de Syrie, et prindrēt la cite de Damaz, en laquelle ilz se renforcerēt & de gens & de munitiōs, tant quilz descendi rent en Egypte, & la misrent en leur obeyssan ce, cōme peu apres ilz firent du pays de Persi-de, & aux citez Dāthiochie & de Ierusalem, et tellemēt se augmētoit leur renō puissāce et for ce, quō nestimoit poinct ql y eust aucune na-tiō pour leur resister, et en cest instāt, les turcs, q estoiēt gēs cruelz & fiers, descenduz de Scy-thie, lesqlz auoiēt este chassez des mōtaignes caspies, p leurs circōuoisis, cōmēcerēt a entrer en Asie la mineur p la descēte du mōt caucas⁹, et dela enuahirēt les pays darmenie, medie et Perside qlz misrent to⁹ en leur obeyssāce. Or les Sarracins voulans defendre le pays par eulx cōquestez, estoiēt allez au deuāt des turcs pour leur cuider resister, toutesfois parce qlz se

Conquestes des sarracins a la persuasiō de Mahomet.

Descente des Turcs.

trouerẽt les pl⁹ foibles, ilz furẽt mis en ceſte neceſſite de les laiſſer regner en la Perſide auec eulx, moyẽnãt qlz tiẽdroiẽt la loy de Mahõmet: tellemẽt quõ ne ſcauroit dire laquelle des deux natiõs y auroit eu pl⁹ de dõmage, ou les Sarrazĩs leſqlz pdirẽt vne ptie de leur empire, ou les turcs, q furẽt ſi laſches de ſe laiſſer infecter de ceſte peſtifere doctrine, pour cõuoytiſe de regner. viuãs dõcq̃s tãt Sarrazins: que Turcs ſoubz vne meſme loy ſallierẽt ſi biẽ que les ſarrazins quelq̃s fois eſtoiẽt appellez turcs, et les turcs prins pour Sarrazĩs ſãs, y mettre differẽce: et dura ceſte cõmunaulte de nõs par aucun tẽps. Toutesſfois auiourdhuy le nom des Turcs eſt demeure en ſõ entier, et lautre a eſte aboly.

Ordonnãces des gẽs de cheual du pays de Turquie.

Il ya pluſieurs diuerſitez entre les gẽſdarmes a cheual de Turquie. Les vngs ſõt appellez Thymarcins, ceſt a dire gẽdarmes de la ſoulde du prince, & ſõt en nõbre octante mil. Ceulx cy ont de biẽſfaictz du prĩce places, villages, chaſteaulx, chaſcũ ſelõ ql merite, et tiẽnẽt ces biẽſfaictz en lieu de ſoulde, et ſõt tenuz dobeyr au Sẽſaque ceſt adire au gouuerneur de la prouince en laq̃lle leurs places leur ſõt aſſignees. Ilz ſõt ordinairement diuiſez en deux armees, Lune des gẽs de guerre et gouuerneurs de laſie: lautre des gouuerneurs, et gẽs de guerre de la partie de lẽpire des turcs eſtãt en Europe, et ſõt les

Thymarcins.

Senſaque aucuns diſent Saniaque,

deux armees soubz la cōduicte dautres grans gouuerneurs quilz appellēt en leur lāgue Bassatz, Il y a vne autre sorte de gēs de guerre quō appelle Aconizes fatalles, lesquelz ne sōt a la soulde daucun, & precedent larmee en pillant tout ce qlz rencōtrēt, & doibuēt la cinquiesme ptie du butin au roy des turcs, & sont en nōbre quarāte mille hōes. La troisieme ordōnāce de gens darmes sōt les Charippes, Spahiglās, & Soluphtares. Les plus excellētz dētre eulx sōt les Charippes, anobliz de tiltre de cheualiers acōpaignans leur roy en to⁹ endroictz, et sont iusques au nōbre de huyt cēs, et sōt esleuz entre les gens de guerre du pays de Persē & de Scythie. Ilz fōt de grans faictz darmes en presence de leur roy, quant il en est besoing. Les Spahiglās & Soluphtares sōt ceulx qui de leur ieune aage ont serui le prince en sa lubricite, & quāt ilz sōt deuenuz grandz prennent femmes selon quil plaist au prince, et apres estre enrichiz au moyen du dot de leurs femmes ensēble des gaiges qlz ont du prince, luy seruēt le pl⁹ cōmunemēt dābassadeurs, & le costoiēt a dextre et a senestre quāt il marche: de ce nōbre icy sōt esleuz et prins gouuerneurs de villes et autres officiers, ilz sōt treze cens en nōbre. Il y a sēblablement trois diuerses sortes de gēs de pied, Les ianisaires sōt ceulx q ont este

Bassatz,

Charippes. Spahiglās Soluphtares.

Ordōnances des gēs de pied de Turquie. Ianisaires.

Turcs vrais gens de guerre.

ne sensuiue quelque tumulte. Tellement que auiourdhuy ou peult dire ql ny a gẽs mieulx obseruans les vraies ordonnances de guerre que fõt les turcs:en sorte ql ne se fault esmerueiller de ceq̃ leur regne a depuis deux cẽs ans enca este celluy q le plus a prospere,et encores peult on iuger pour laduenir ceste natiõ estre inuícible, sinon que par quelque pestilẽce extreme,ou dissension entre eulx ilz soiẽt aneãtis,lhabit dont les gẽdarmes sõt vestuz est tres propre,et ne cõtient aucune dissolution. Ilz ne sont curieux a enrichir les selles & freins de leurs cheuaulx. Ilz nont acoustume de porter halecretz sinon quãt il cõuient batailler,et fõt porter leurs harnoys quant et le bagaige. Ilz ne vsent denseignes, ains en lieu de ce ont les ducz deuant eulx quelque lance, a la poincte de laquelle y a liurees de diuerses couleurs, par la diuersite desquelles chascun gendarme peult recõgnoistre sõ capitaine. Ilz ont toutesfois fiffres et tabours pour sonner a leurs assaulx,retraictes, et autres assẽblees. La guerre finie toute larmee doibt estre presentee au grãt cõtreroleur,qui est vne des plus grãdes et pl⁹ hõnorables charges,lequel a charge de scauoir le nõbre et qualite deceulx q sõt demeurez en bataille,affin q̃ on en mette dautres en leur place. En to⁹ leurs bãquetz et assẽblees ilz priẽt

Celluy qui a escript lhystoire turcique dict que depuis que les turcs ont vaincu le Souldan et gaigne plusieurs batailles contre les perses quilz ont este & sõt tresmagnifiques en habitz et en harnoys de leurs cheuaulx.

pour les gens de guerre, & principallement pour ceulx qui sõt mortz en bataille, pour lhõneur ou defense du pays, les reputãs bien heureux destre mortz non en leurs maisons auec pleurs, & gemissemẽs de leurs femmes & enfãs, ains au meillieu de leurs ennemys, a la tẽpeste, & meslee de piques, & hallebardes. Ilz redigent par escript les victoires de leurs ancestres, & les mettẽt en chant, estimantz que cela serue grandement a esleuer les couraiges des gens de guerre. Toutes leurs maisons & edifices, sont de charpenterie & de terre communement, & en y a bien peu de pierre comme les maisons des grand seigneurs, leurs estuues & temples, combien que entre le commun peuple sen trouue daucuns si opulentz, que vng seul a le pouuoir de souldoier & equiper vne armee, mais loccasion qui les faict si peu sumptueux en edifices est par ce que se sont gens viuantz & se contentantz de peu. craingnans a faire choses sumptueuses, prennans en patience & quasi a plaisir, ceste parcimonie, & mechaniquete. Pour ceste cause aussi ilz fuyẽt toutes painctures, & ont en si grãd horreur toute taillerie dymaiges, quilz tiennent les Chrestiẽs pour idolatres de ce quilz en vsent. Ilz nusent de cachetz a cacheter lettres, encores que ce soient lettres du prince,

Grãd contrero leur des guerres en turquie.

Le cõmun peuple de Turquie peu sumptueux en edifices.

Les Chrestiens.

ains y adiouxtent foy ſi toſt quilz entendent le nom,ou quilz congnoiſſent le ſtile,ou eſcripture de celluy qui eſcript. Ilz nuſent aucunement de cloches , & ne permettent que les Chreſtiẽs qui habitent entre eulx ſen ſeruẽt. Ilz ne iouent iamais pour argent , ou pour choſe de quelque valeur, & diſent iniures & villanies a ceulx quilz trouuent iouans a telz ieuz. Nul dẽtre eulx de quelque auctorite ou condition quil ſoit,ſe ſieſt ſur banc, ou aultre ſiege,ains ſe ſieſent a meſme terre cõme font les enfans,& ce auec vne treſdecente maniere,& contenance,& compoſition de leurs perſonnes et habillemẽs.La table ſur laquelle ilz prennent leur repas eſt le plus cõmunement de cuyr de boeuf ou de cerf nõ pare, & eſtant encores auec le poil,& eſt ronde , & a de largeur quatre ou cinq eſpãs, & a pluſieurs plis & a chaſcun ply vne boucle de fer couſue , & par dedẽs chaſcune boucle paſſent vne courraie , laquelle ilz laſchent & ferment comme vne bourſe, iamais nentrent en leur maiſon, ne en leur egliſe , ou aultre lieu auquel il ſe fault aſſeoir , ſans premierement oſter leurs ſouliers,parquoy vſent dune ſorte de ſouliers quilz peuuent aiſement prendre & laiſſer q̃nt bon leur ſemble,Les places ou ilz ont couſtume de ſe aſſeoir en leur maiſon ou eſgliſe, ſõt

Turcs ne ſe ſeruent de cloches.

couuertes de grosses mātes de laine,ou de nattes de ioncs, quelque foys a cause de lhumidite ou immūdicite du lieu leur place est planchee dais. Les vestemēs tāt dhōmes que de fēmes,sont fort lōgs & larges,et ouuers par deuāt, a celle fin que plus hōnestemēt en se baissant ilz puissent faire leurs necessitez de nature et se cacher. Ilz se dōnēt grādemēt de garde de nestre tournez deuers le midy en icelles faisant,par ce quilz tournēt leurs visaiges deuers le midy quāt ilz veulēt faire leurs oraisōs. Se dōnēt aussi grādemēt de garde que les parties hōteuses de leurs corps ne soiēt apperceues par aucun en faisāt leurs necessitez. Ilz font leur eaue estās accropiz cōme en ce pays les fēmes,tellemēt q̃ si aucun estoit trouue pissant debout se seroit pour le reputer fol,ou heretique. Ilz sabstiēnent de boire du vin,cōme estant lentretenemēt de tout peche & immūdicite,& ce par la loy de Mahommet,neantmoins ilz mangent des raisins & boyuent du moust. Il leur est defendu semblablement de māger chair ou sang de porceau, ne daultres bestes qui seroient mortes de soy mesmes,ilz māgēt de toutes autres viādes,ilz ōt en peille reuerēce le iour du vēdredy,q̃ nous auōs le dimenche,ou les Iuifz le Sabbath. En chascune de leurs villes,ilz ont vne pricipalle esglise en

Vin,chair de porc,et autres choses par la loy de mahōmet interdictes.

laquelle le iour du vendredy,sassemblent to⁹ apres midy, & apres auoir faict vne oraison solennellement,ilz oyent vne predication.Et confessent tous quilz est vng seul Dieu,nayãt aucun semblable ou esgal a luy,duquel disent estre le grand prophete leur Mahõmet. Tous Mahumetistes ou Sarrazins,sõt tenuz de faire oraison cinq foys le iour, leurs faces tournees deuers le midy, & deuant que y vacquer se nectoier toutes leurs parties de leur corps depuis les piedz iusques a se lauer les cheueulx de leurs testes,& principallement quãt ilz ont este auec leurs femmes, ou quilz ont faict leurs necessitez, sinon quilz soient malades, ou cheminans par pays: silz ont faulte deaue pour se lauer, ou nectoier (ce que toutesfois a grãd peine peult aduẽir, par ce quilz ont baings & estuues en grand nombre, par toutes leurs villes) toutesfois ceste necessite aduenãt de soy nestoier es lieux ou ilz se trouueroit faulte deaue, ilz se nestoient de la pouldre de terre fresche & necte.celluy q est souille, ou immunde de quelque immundicite, se garde le plus quil peult que psonne ne parle a luy,ou quõ le voye. Ilz ieusnẽt par chascũ an vng moys & vne sepmaine entiere,tresestroictement, & ne mangent de iour pendant ce temps,& ne boyuent aucunement,& nont

Cerimonies des Turcs.

Ieusne des Turcs

aucune cõpaignie de leurs femmes. Et apres Soleil couche, & iusques a laulbe du iour ẽsuy uant, prẽnent deux repas, & saddonnent a lubricite, & gourmandise, tant quilz leur plaist. En la fin du ieusne, et le soixãtiesme iour ensuyuant, ilz celebrent leur Pasche, en comme moration du mouton qui fut mõstre a Abraham pour le sacrifier au lieu de son filz, & en souuenance dune nuict entre autres, en laquel le ilz disent que leur Alcoran leur fust ẽuoye du ciel. Tous Sarrasins sont tenuz de aller vne foys lan au temple qui est au lieu quon appelle Mecha, partie affin de recongnoistre & refreschir la professiõ quilz õt faicte en leur loy & partie affin de faire les annuelz honneurs a Mahomet, duquel le sepulchre se troue dedens ce temple. Les Sarrazins ne contraingnent personne a regnier sa loy, & ne psuadent a aulcun de suyure la leur, combien que leur Alcoran cõmande quilz ayent a psecuter les aduersaires de leur loy, & tuer les ꝓphetes & docteurs a icelle contraires, de ce aduient que au pays de Turquie habitent gẽs de diuerses sectes, viuans en diuerses cerimonies, & manieres de sacrifices, selon la diuersite de leurs loyx. Les prebstres des turcs ne differẽt gueres dauec les autres manieres de gẽs, non plus que leur esglises ne different gueres

Pasche des Turcs

Sepulchre de Mahõmet.

dauec les maifons des particuliers. Il leur fuf-
fift de fcauoir Lalcoran, auec la maniere de
faire oraifon enuers Dieu, & leurs cerimoni-
es. Ilz ne faddonnent point a la contemplati-
ue, ne aux eftudes des lettres, par ce quilz nõt
aucun foing de leurs efglifes, ne de linftructi-
on des ames, & encores moins des chofes fa-
crees, & dedices au temple, comme de aul-
tez, ou autres aornemẽs defglifes ains faddon
nent du tout a lentretenement de leurs fem-
mes, enfans, & aultres leurs domeftiques, a la
griculture, marchandife, & a la chaffe, & au-
tres femblables occupations, par lefquelles ilz
gaingnent leur vie ne plus ne moins que le
fimple populaire. Ilz ne leur eft rien defendu.
Ilz font francs de toutes exactions, & de tou-
te feruitute, & font grãdemẽt hõnorez dung
chafcun dautant quilz fcauent les cerimonies
de leur loy, & quilz ont la preeminence en
leurs efglifes, & enfeignent la loy aux au-
tres. Il y a en Turquie plufieurs efcolles publi
ques, efquelles on apprent les loix que leurs
roys ont eftablies, pour le faict de ladmini-
ftration de la chofe publique, & diceulx lieux
les vngs apres y auoir frequente font prins
pour gouuerner & exercer les offices de la
chofe publique. Les aultres pour le faict de
leurs eglifes. Les Turcs ont auffi entre eulx

Prebftres de Turquie.

Immunite des prebftres de Turquie.

plusieurs gens de religion,les aucuns vont de villaige en village,& se retirent es forestz, & lieux desertz,sans conuerser ou frequenter auec quelque maniere de gens que ce soit. Aucũs viuent es villes, & recoyuẽt les estrãgiers pour loger seullemẽt,par ce quilz nõt dequoy les nourrir, car eulx mesmes viuent daulmosnes. Les autres cheminent par les riues,et portent dedens de grantz barilz de leaue bonne & franche , de laquelle ilz presentent a boire a vng chascun qui leur en demande. Pour lequel bienfaict si on leur presente quelque chose ilz le prẽnent , autremẽt nen prennẽt rien. Et ont en leurs dictz,faictz,meurs & gestes,si grande apparence de saincteté, quon les iugeroit plustost anges, que hommes. Et portent chascũ vne certaine enseigne par laquelle on peult cõgnoistre de quelle secte il est. Les Sarrazins ou Turcs sõt grãs iusticiers:qui espand le sang humain est puny par eulx de mesme peine. Celluy qui est trouué en adultere est sans delay lapidé auec celle qui luy a dõné cõsentement. Aussi est introduicte certaine peine cõtre les paillardz et est celluy q est trouué en fait de fornication tenu de endurer huict cẽs coups de foit. Vng larrõ pour la p̃miere & secõde fois ql est trouué en son larrecin est puny de semblable peine, pour la tierce, on luy

Diuerses sectes de religiõ entre les Turcs.

Sarrazins ou Turcs grans iusticiers.

coupe la main, et pour la quarte le pied. Celuy qui porte quelque dommage a autruy, eſt tenu de ſatiſfaire ſelon leſtimatiõ qui eſt faicte du dommaige. En matiere dheritaiges le demandeur eſt tenu de prouuer ſon dire par teſmoings & le defendeur qui luy denie ſe purger par ſermẽt. Ilz ne recoiuent aucun a porter teſmoignage, ſinon quil ſoit de grande foy, & auctorite, & tel que on luy voulſiſt adiouxter foy, encore quon nen print le ſermẽt. Ilz ont auſſi par leurs pays des inquiſiteurs eſtabliz, qui puniſſent de telle note dinfamie ceulx quilz trouuent negligens a dire les oraiſons auſquelles ilz ſõt tenuz. Ceſt qui leur pẽdẽt au col vng certain petit tableau, auec pluſieurs queues de regnars, & les pourmenẽt en telle ſorte par toute la cite, ſans les laiſſer iuſques a ce quilz ſoiẽt racheptez dune certaine ſomme dargent. Il neſt permis a aucun qui ſoit venu ſur aage de viure ſans eſtre marie. Et peuuẽt chaſcũ prẽdre quatre femmes par loyal mariage, & ſans diſtinction de leurs parentes auec les eſtrangieres, moyennant que ce ne ſoient leurs meres ou ſeurs, & auec ce peuuent tenir autant de concubines quilz en peuuent nourrir. Et leur ſuccedent tant les enfans nez en loyal mariage, que les enfans de leurs concubines: et eſgallemẽt entre eulx,

Inquiſiteurs de la loy en Turquie.

Turcs prẽnent pluſieurs femmes en mariage.

fors en ce que deux filles ne prennent non plus que vng ſeul filz. Ilz ne nourriſſent leurs femmes enſemble en vne maiſon, ains pour euiter les noyſes & debatz, les nourriſſent en diuerſes citez. Et ont les hommes liberte de les repudier, & de les reprẽdre iuſques a trois fois. Et ſi elles eſtãtes repudiees eſtoient conioinctes auec aultruy, elles peuuent demeurer auec celuy quelles auroient recouuert, ſans eſtre tenues de retourner ſi bon ne leur ſemble, elles ſont fort honneſtes en habitz, & portẽt mitres ſur leurs chefz, & par deſſus portent voiles de lin, dont ilz enuironnent leur mitre dune decente maniere: & leur pend vne des extremitez de leur voile du coſte ſeneſtre, ou coſte droict de leur teſte. De laquelle extremite ſi elles veulent aller hors leur maiſon, ou en lieu auquel ilz puiſſent rencontrer des hõmes, ilz ſe cachent entierement leur viſaige, fors et excepte leurs yeulx. Et ne ſe oſe iamais la femme dung Sarrazin, preſenter en vng lieu ou il y ait compaignie dhommes, de aller au marche, vendre ou achapter quelque choſe ceſt vne choſe prohibee a toute femme. En leur grande egliſe elles ont vng lieu eſlongne de la congregation des hommes, & ſi bien ferme que nul ne peult regarder dedẽs, ne y entrer. Et encores ny entrent pas toutes,

Habitz et facons de faire des fẽmes de Turquie.

ains ſeullement les femmes des gens dauctorite, & ce vne foys la ſepmaine ſeullement a lheure de midy,& au iour du vendredy quilz ſaſſamblent (comme dict eſt icy deuant)pour faire leur oraiſon ſolennelle. Et eſt vne choſe ſi rare de veoir parler en public vng homme auec vne feme, que ſi on y demouroit vng an entier a grand peine ſen pourroit on apparceuoir vne foys.Ceſt vne choſe quilz ōt en horreur,de veoir vng homme aſſis pres dune feme,en lieu ouuert,ou de la mener a cheual.

Honneſte te entre gens mariez en Turquie.

Les hommes mariez ne font aucune chere, ne careſſe a leur femes en preſence daultruy, iamais ne ſe courroucēt a elles, par ce que les hommes retiennent leur grauite,& auctorite enuers leurs femmes, & les femmes leur humilite,& reuerence enuers les hommes.

Les grans ſeigneurs, qui nont bien ſouuent leurs femmes quant & eulx, & leurs laiſſent pour leur garde des Eunuches, leſquelz les gardēt ſi ſongneuſement quilz eſt du tout impoſſible a tout homme,de pouuoir parler a elles, ou de les pouuoir entretenir fors a leur mary. Oultre les Sarrazins adiouxtent tant de foy a Mahomet, & a ſes loix, quilz oſent promettre a ceulx qui les gardent,& aſſeurer vne eternelle beatitude, quilz conſtituent en vng Paradis de delices, vng iardin enuiron-

ne deaues doulces & delectables: situe en vne pure, & temperee region du ciel, dedens lequel disent toutes choses leur venir a souhait, comme toutes sortes de viandes delicates, de vestemens de pourpre & de soye, pucelles belles a plaisir, auec abundance de vaisselle dor & dargent, des anges qui leur versent a boire dedens tasses dor du laict, dedens tasses dargēt du vin a grād largesse. Au cōtraire a ceulx qui contennent les loix de Mahomet, leur promettent vng enfer, & damnation eternelle. Dauantage ilz se persuadent que quelques pechez que aye commis vng homme qui part de monde, quil est saulue moyennant quil croie en Dieu, & en la loy de Mahomet.

Paradis songe par les Turcs & Sarrazins en abundance de toutes delices chairnelles.

Des Chrestiens, & de leur origine, & institution. Chap. xij.



Oſtre ſeigneur IeſuChriſt vray & eternel filz de Dieu le pere omnipotent, ſecõde perſone de la ſaincte, Indiuidue,eſgalle,& perpetuelle Trinite,par vng in comprehenſible , & au precedent ſiecle cache conſeil,et myſtere de puys mil cinq cẽs vingt ans fuſt conceu par operation du ſainct Eſpe rit & naſquiſt de la vierge Marie au pays de Iudee,en la ligne de Dauid, & ce pour radreſ ſer,les paouures,et miſerables hõmes,leſquelz par le peche de Eue , & Adam leurs premiers parentz & deſobeyſſance,eſtoient en voye de perdition,& ruine, & chaſſez par tous les pre cedens ſiecles, du pays celeſte auq̃l il les vou- loit reduire , pour reparer la ruine des anges quil auroit precipitez auparauant , pour la- quelle ſupplier nous eſtions principallement mis ſur terre. Depuys le trentieſme an de ſon aage , iuſques au trentequatrieſme , quil fuſt par lenuie des Iuifz pendu en larbre de la croix,ilz viſita tout le pays de Iudee,& enhor ta tant Iuifz , que les Gentilz de ſe conuertir de lancienne loy de Moyſe & adoration dete ſtable des idoles a prãdre ſa nouuelle, & ſain cte doctrine.Il yeuſt pluſieurs qui le vouluręt ſuiure,quil appella ſes diſciples,ẽtre leſquelz, il en eſleuſt douze , auſq̃lz il ſapparut apres

ſa mort, ſelon qui leur auoit predict, & lors leur encharge a de luy ſeruir dapoſtres,ou dã baſſades par tout le monde, pour dire & an-nõcer a toutes nations ce quil auoient veu. & aprins,Symon Pierre,auquel long temps au-parauant ceſte commiſſion,il auoit delaiſſe le gouuernement,& principaulte de ſon eſgliſe, pour icelluy exercer apres ſoy:vint premiere-ment en Anthiochie, apres la perception du ſainct eſperit receue par les douze deſſudictz, leſquelz allerent annõcer leuangille en cer-taines regions, & les autres en autres, ſelon que a chaſcun auroit eſte enioinct, doncques en ceſte cite ledict Symon Pierre auroit con ſtitue le principal ſiege de la primitiue eſgli-ſe, & depuis y auroit celebre vng concile, aſ-ſemblez auec luy les autres apoſtres, leſquelz ſouuenteſſois eſtoient venuz en icelle ville le viſiter, auquel entre autres choſes fuſt eſta-bly, que ceulx ſeroient appellez Chreſtiens qui vouldroient viure ſelon la ſaincte doctri ne & foy de Ieſuchriſt. En apres fuſt le prin-cipal ſiege tranſſere en la cite de Rome, en laquelle ledict ſainct Pierre & ſes ſucceſſeurs ont a grand ſoing & vigilance, entretenu & inſtruict le peuple nouuellement rendu Chre ſtien, & a ce moyen eſtant encores rude, & plus difficille a inſtruction, & lauroient peu

Sainct Pierre apoſtre.

Creſtiens premierement appellez en antiochie ceulx qui croiẽt en Ieſuchriſt

a peu cõferme par vne bonne cõduicte & police recueillie tant de la loy de Moyſe laquelle noſtre ſeigneur Ieſuchriſt neſtoit venu ſinõ pour accomplir, que pareillement des ſtatutz, & loix Romaines, Grecques, & Egyptiennes, & dautres diuerſes loix & ſtatutz de diuerſes nations, tant concernans le faict de la police, que touchant la religion et cerimonies, et ſur tout de la treſſalutaire doctrine, de Ieſuchriſt, et par linſpiration du ſainct eſperit. Ayans donques entreprins ceſte police, et voyãs que non ſeullement entre les Hebrieux, dont ilz eſtoient deſcenduz: mais auſſi entre les Romains y auoit diſtinctiõ dẽtre les magiſtratz ſeculiers, et les magiſtratz de leur religiõ, auec vne treſbelle ordonnance et diuiſion des dignitez & degrez de preeminẽce dun chaſcun, Comme par exemple voyans vng Empereur de Rõme monarq̃ de luniuerſel mõde, les cõſulz, les patrices les ſenateurs p laduis deſq̃lz tout ſe gouuernoit, et encores particulieremẽt es autres pays voyans y auoir Roys, Ducz, Contes, Gouuerneurs, Capitaines, Lieutenans Mareſchaulx, protecteurs de la cõmune, Preuoſtz, Portenſeignes, Centeniers, Dixſiniers, Quarteniers, duumuiratz, Treſoriers, Eſcheuins, Portiers, Notaires, Lecteurs, et autres plu ſieurs eſtatz de gens, tant dhommes que de

Police de leſgliſe romaine.

En ce paſſaige fault excuſer lautheur qui deuiſe de la mathiere qui ſoffre a plaiſir & doibt vng chaſcũ entẽdre que les ſainctz apoſtres ne feirẽt leurs ſtatutz que par la conduite du ſainctz eſperit.

femmes. Et quant es temples des dieux, voyans pareillemẽt a Rome le premier quon disoit le roy des sacrifices, les archiflames & protoflames. Les flames, & sacrificateurs, entre les Hebrieux vng grand prebstre de la loy, ayant autres prebstres soubz luy, des Leuites, des Natineans, des gardes de la lumiere, estant en leglise, des exorcistes, Portiers, & Chantres. Entre les Grecs ayant veu des capitaines de mil hommes, quilz appellent Chilairches, Centeniers, Cinquanteniers, Dixiniers, & Caps desquadre. Pardessus tous lesquelz y auoit plusieurs autres manieres, viuans dune vie de religion. Comme les Sadducees, Essenes, & Pharisees, entre les Hebrieulx. Les Saliens, Diales, & les Vestales, entre les Romains. Les Apostres consentirent que Sainct Pierre, & ceulx qui luy succederoient en lesglise Romaine fussent a tousioursmais denommez Papes, comme le voulant appeller pere des peres.

Les noms de dignitez des prebstres de la loy qui estoient a Rõme auparauãt que Chrestiẽs y fussent.

Leuesque vniuersel apostolicque, & tressainct, & encores que a leglise vniuerselle le pape de Romme presidast, comme faict Lempereur de Romme a luniuersel monde.

Pape quasi pere des peres.

Que a limitation des cõsulz, qui estoiẽt deux en nombre, fussent creez quatre patriarches,

Patriarches.

vng en Conſtãtinoble,vng aultre en Anthio chie, lautre en Alexandrie,et le quart en Hie ruſalem,& que a lexemple des ſenateurs fuſſent erigez Cardinaulx,& cõme les roys ſubgectz a lẽpire Romain: auoiẽt pour le moins ſoubz eulz trois ducz,ainſi erigerent des primatz,pour auoir la ſuperintendence par deſſus trois Arceueſques, faiſant comparaiſon des ducz aux Arceueſques, par ce que tout ainſi que les ducz ſont pardeſſus pluſieurs cõtes, auſſi les Arceueſques ou Metropolitains furent deputez par deſſus lesEueſques,Les Eueſques a lexẽple des contes par deſſus les ſuffragãs,ou vicaires,des eueſques,que nous pouuons comparer aulx gouuerneurs, & a limitation des preuoſtz furent erigees dignitez preuoſtales es eueſchez & eſgliſes collegiales.

Cardinaulx.

Primatz

Arceueſques.

Eueſques

Suffragãs.

Preuoſtz.

Archeprebſtres.

Les Archeprebſtres a lexemple des capitaines de guerre, alexemple des protecteurs du populaire les Chancelliers des eſgliſes cathedralles,les archediacres des baillyfz,les doyens a limitation des centeniers, les curez des diſiniers, les autres prebſtres a limitation des aduocatz,les diacres des Eſcheuis, les ſoubdiacres a lexẽple des quartẽiers, & les exorciſtes des duumuiratz, les hoſtiaires repreſentoient les recepueurs,les chãtres & lecteurs,les huyſſiers,les acolythes les eſcripuais et chaufecires.

Et furent tous appellez clercs, dune diction grecque cleros, qui vault autant a dire comme portion separee, parce quilz estoient prins et triez du peuple pour peculierement seruir a Dieu. Toutesfois entre les susdictz quon appelloit clercs y auoit sept degrez de preeminēce que le pape de Rome a quant il faict sacrifier solennellemēt. Cestassauoir vng de lestat de Euesque, vng Prebstre, vng Diacre, vng Soubdiacre, & vng Acolythe, vng Chātre, vng Exorciste. A chascun desquelz ilz attribuerent certain estat, & charge en lesglise. Comme a leuesque de distribuer les ordres aux autres clercs, bailler lhabit aux filles voulans entrer en religion, & leur donner sa benediction, consacrer les euesques, donner tonsures, confirmer, dedier les esglises, deposer & degrader les prebstrer, celebrer le Senne, faire le cresme, consacrer les calices, & a ornemēs des esglises, & faire autres choses que peuuēt faire pareillement simples prebstres, comme instituer en la foy quon dict catechiser, baptiser, cōsacrer lhostie, & la communier au peuple, donner absolution des pechez aux penitens, & chastier les desobeyssās & mutins, annoncer leuangille, porter corōne au sommet de la teste de largeur de quatre doictz, & ne tenir leur barbes, ou cheueulx longs, estre cha-

Pourquoy appellez clercs.

Estat dun Euesque.

ſtes toute leur vie,commander aux prebſtres inferieurs prendre leur refection ſeullement de ce qui leur eſt preſente,tāt par diſmes que par oblations & abandonner tous negoces,& affaires ſeculiers, eſtre decētemēt habillez & dung marcher ſimple, & de telle conuerſatiō, par laquelle on puiſſe iuger quil ne tend que a ſeruir dieu & ſon eſgliſe, & a vacquer diligēment a la lecture de leſcripture ſaincte, affin quilz ayent parfaicte cōgnoiſſance des choſes qui concerucnt la religon chreſtienne, en laquelle ilz ſont tenuz enſeigner & inſtituer les autres. Il ya des couuentz de religieuſes perſōnes tant dhommes que de femmes en grand nōbre. Cōme de lordre de ſainct Benoiſt, de lordre de ſainct Dominicque, de ſainct Francois, ſainct Auguſtin, ſainct Bernard, ſainct Anthoine, de ſainct Iehan, des Chartreux, de ceulx de lordre de Premonſtre, des Carmes, des Ciſterciens & innumerables aultres ordres, a toutes leſquelles ſelon la reigle quilz ſe ſont preſcriptes, eſt deſigne certain habit, & certaine reigle de viure, auec ce vng veu general de chaſtete, pauurete, & obedience perpetuelle, & viuent la pluſpart dune vie ſolitaire, parquoy ſont appellez moynes, ceſt a dire ſolitaires, les aucuns ſont ſubiectz a abbez, les autres a prieurs, & ſont tāt ſeullement

Diuerſes ordres de religion.

Moines ceſt adire ſolitaires.

ſubiectz aux Eueſques,ou au Pape de Rome. Ilz vſent tous dũg froc, cõbien quil ſoit de diuerſe couleur,et ſabſtiennẽt en certain tẽps en lan plus que les autres de menger chair. Les eueſques voulãs faire le ſacre,ont quinze aornementz prins dedens la loy de Moyſe en exẽple dune perfection de toutes vert⁹ qui doibt eſtre entre eulx,les Sãdalles qui ſon eſpece de pantoufles, leur aube, leur chaſuble,leur ceinture blanche,leſtolle,le manipule, leur tunicque,leur chape, leurs gandz & aneaulx aux doictz, leur caſtule, leur ſeruiette blãche,leur rochet, mitre, croce, & vne chaire, pres de lautel ſur lequel ilz celebrent, entre leſquelz aornemens y en a neuf quilz ont communs auec les prebſtres inferieurs, ceſt aſſauoir la chape, le ſurpeliz, laube, la ceinture, leſtolle, le manipule & la caſtule. Pardeſſus tous leſquelz aornemens les Papes de Rome par la donnaiſon de Cõſtãtin,portent tous les aornemens que ſouloient porter les Empereurs de Rome, ceſtaſſauoir leur habit interieur eſtant de ſoye blanche, le manteau deſcarlatte, le ſceptre, & la coronne ou diadeſme: deſquelz aornemens il eſt accouſtre ſolennellement aux grans feſtes, & en ceſt habit ſe prepare pour hõneſtemẽt celebrer le

Ornemẽs Pontificieulx.

Donation faicte au pape de Rome par lẽpereur Cõſtãtin.

diuin ſeruice,& marche en telz accouſtremẽs iuſques a lautel, eſtant acõpaigne dung prebſtre du couſte dextre, dũg diacre du ſeneſtre, & marche deuant luy vng ſoubdiacre portant vng liure ferme, & deux miniſtres portans cierges en leurs mains,& vng encenſeur. Si toſt quil eſt approche de lautel laiſſe ſa mitre, & puis aux premieres marches de lautel dict la confeſſion des pechez, auec compaignie:& en apres monte deuers lautel,et luy ouurent les miniſtres deſſudictz le liure eſtãt au couſte ſeneſtre de lautel,puis le baiſe, & en telle ſorte paracheue le ſacrifice de la meſſe, auec les ceremonies acouſtumees. Le ſoubdiacre lict lepiſtre,le diacre leuãgille,il ẽ enioinct tant aux inferieurs que ſuperieurs prebſtres, de dire ſept foys le iour louenges a dieu,& certaines oraiſons,deuers le ſoir de dire veſpres: la nuict approchant dire compliee, au poinct du iour dire matines: prime:tierce:ſixte: nonne:aux autres heures du iour enſuyuans, & ce ſipoſſible eſt en leſgliſe deuant lautel treſdeuotement eſtans tournez deuers orient.Ilz ne ſouloient dire que loraiſon dominicale, & le Symbole des Apoſtres,cõmme auiourdhuy le ſimple populaire a encores acouſtume de dire Sainct Ieroſme a la requeſte de Damaſe pape,diſtribua tous les pſeaulmes a chaſcũ iour

Seruice des prebſtres.

Sainct Ieroſme premier au-

de la ſepmaine vng certain nōbre, & a chaſcune heure en auroit adapte, aux vnes plus, aux autres moins. Ceſtaſſauoir neuf pſeaulmes a dire la nuict, es iours de feſte & aux autres iours douze: aux heures du matin cinq: & aux heures du veſpre cinq: en toutes les autres heures du iour trois. Ledict ſainct Ieroſme ordonna ſemblablement la lecon des euangilles & epiſtres, & autres lecons prinſes tant du vieil que du nouueau teſtament, que on lict encores auiourdhuy en leſgliſe. Damaſe inſtitua le chant des Antiphones que ſainct Ambroiſe eueſque de Millā auoit eſcriptes, et voulut que les prebſtres eſtans au cueur les chantaſſent, en ce reſpondant lun a lautre, et a chaſcune Antiphone y adiouſta le verſet de Gloria patri. &c. Les lecons & hymnes qui ſe diſent particulieremēt a chaſcune heure furent ordōnez par le concile de tollete & de Agatone. Sainct Gregoire, Gelais papes Sainct Ambroiſe, & pluſieurs autres ſainctz peres en diuers temps les vngs apres les autres compoſerent pluſieurs oraiſons, Proſes, traictez, Alleluia, offertoires, communions en la meſſe, Antiphones, verſetz, Omelies, quon lict a chaſcune heure du iour a la louenge & honneur de Dieu. Le ſacre (quon appelle la meſſe) ſe commencoit par vne lecon deſcripture ſaincte, pre

theur de adiouter les pſeaulmes au ſeruice des prebſtres.

Pluſieurs inuentiōs & inſtitutions des ſainctz peres touchant le diuin ſeruice.

mierement quelle fuſt inſtituee, & la celebroit on ſimplement & ſans grande preparation, cõme encores on faict le iour du ſainct ſamedy de la vigille de paſques. Celeſtin pape y adiouxta lintroite, Eleſphore Gloria ĩ excelſis, Sainct hylaire eueſque de Poictiers y adiouxta. Et in terra pax. Symache y inſtitua le chãt, Les ſalutatiõs qui ſe font ſept foys en la meſſe par Dominus vobiſcũ, furẽt prinſes du liure de Ruth & y furent mis par Anaclete & Clement. Gelais ordonna toutes choſes qui precedent loffertoire, ſelon lordre quon les dict fors les ſequences, que le Pape Nicolas adiouxta, & le Symbole des Apoſtres, que Damaſe inſtitua ſelon le concile de Conſtantinoble. La predication qui ſe faict par le prebſtre aux iours de feſte en celebrant la meſſe, ou par le Diacre, a eſte miſe en vſage a limitatiõ de Neemias, ou de Eſdras, ſans que aucun particulierement en ayt quelque choſe ordonne. En icelle eſtoit vng chaſcun admoneſte dautant que tous en iceulx iours communioient affin dentretenir vne mutuelle charite & cõcorde entre ceulx q̃ ſe vouloiẽt mal les vngs aux autres, a celle fin q parceuſſent ce ſainct ſacremẽt de lautel, ſans eſtre ſouillez daucũs vices. Et au moyẽ de ceſte anciẽne inſtitutiõ eſt encores auiourdhuy obſeruee la cõfeſſiõ publicq̃ des pechez. Oultre

ce on y enſeigne tãt du nouueau que du vieil teſtament,les dix commandemens de la loy, les douze articles de la foy, les ſept ſacremẽs de leſgliſe, la vie et martyre des ſainctz les feſtes de la ſepmaine, les vertuz requiſes en vng bon catholique y ſont enſeignees, & les vices quil doibt fuyr remonſtrez: &toutes autres choſes deſquelles la congnoiſſance eſt neceſſaire a vng bon chreſtien, Gregoire y adiouxa loffertoire, Leon les prefaces, le grand et le petit Canon. Gelais les Sãctus, ſaint Sixte,le Pater noſter auroit eſteprins de dẽs leuãgille ſaict Matthieu p Gregoire. Marcial diſciple de ſaict Pierre inſtitua q̃ les eueſq̃s dõnaſſẽt la benediction. Innocent voulut q̃ les inferiurs prebſtres dõnaſſẽt la paix. Sergi⁹ adiouxta Agnus dei, Gregoire la cõmunion, Leon inuenta la cloſture de la meſſe, qui ſe faict par Ite miſſa eſt. Benedicamus domino, & deo gratias. Les douze articles de la foy que les Apoſtres ont voulu que vng chaſcun creuſt & confeſſaſt ſont telz. Le premier quil ya vng Dieu le pere omnipotent facteur du Ciel & de la Terre. Le ſecond que Ieſus Chriſt eſt ſon filz vnicque,& vnigenite,& le noſtre ſingulier ſeigneur. Le tiers quil a eſte conceu du Sainct Eſperit, & naſquiſt de la vierge & ſacree Marie, Le quart quil

Douze articles de la foy.

endura Paſſion ſoubz Ponce Pilate,fuſt cruci fie,puis mort & enſepulture . Le cinquieſme quil deſcendiſt aux enfers , puis reſſuſcita de mort a vie au tiers iour.Le ſixieſme quil monta es cieulx,& eſt aſſis a la dextre de Dieu ſon pere omnipotent . Le ſeptieſme quil viendra de rechef en gloire pour iuger les mors & les viuãs.Le huytieſme quil ya le ſainct Eſperit. Le neufuieſme quil ya vne ſaincte & catholique eſgliſe.Le dixieſme quil eſt vne communion des ſainctz,& remiſſion des pechez. Le vnzieſme quil eſt vne reſurrection des corps humains.Le douzieſme quil eſt vne aultre,& eternelle vie apres ceſte vie mortelle acõplie. Ordonnerent ſemblablement les Apoſtres que les dix commandemens de dieu fuſſent gardez,leſquelz Dieu auoit eſcriptz & baillez par Moyſe au peuple Iſraeliticque.Le premier deſquelz eſt,quil fault croire queſt vng ſeul Dieu.Le ſecond de nemployer le nom de dieu en noz humains actes en vain,Le tiers eſt deployer particulierement vng iour en la ſepmaine cõme font les Iuifz le Sabath,& nous le Dymenche,totallement au ſeruice & honneur de dieu.Le quatrieſme de hõnorer pere & mere & pl⁹ anciẽs.Le cinquieſme de ne deſtruire ou mettre a mort ſon prochain. Le ſixieſme de ne commettre fornications quel-

Dix commãdemẽs de la loy que vng bon chreſtien eſt tenu de garder.

conques. Le septiesme de ne embler lauoir dautruy, Le huytiesme de ne porter faulx tesmoignage. Le neufuiesme de ne couuoyter les biẽs dautruy. Le dixiesme de ne solliciter ou pourchasser la fẽme dautruy. Il y a aussi sept sacremens que les sainctz peres nous ont enioinct de croire, & sont comprins soubz les cinq derniers articles de la foy. Le premier est le baptesme, & se ne souloit cõferer le tẽps passe ce sacrement par les institutions Canoniques, sinon a personnes tresbien instruictes en la foy, fors en cas dextremite, tellemẽt que ceulx qui aspiroient a la reception de ce sacrement quon appelloit Cathecumins estoient approuuez & experimentez, par sept diuers examens qui se faisoiẽt en temps de caresme, & en certains iours a ce dediez, & puis ilz recepuoient le baptesme aux sainctes vigilles, de Pasques & Pentecouste, ausquelles on cõsacre les fõs baptismaulx en toutes parroisses. Toutesfois par ce que ce sacrement est entre autres grandemẽt necessaire, doubtãs que plusieurs decedassent sans lauoir receu, ilz ordõnerent par succession de temps, que si tost que lenfãt seroit nay on luy donnast des parrins, qui seroient comme pleiges ou tesmoings de la foy pour ledict enfãt, & par les mains desquelz il seroit presente a lentree de lesglise, &

Sept sacremens.

Cathecumins.

deuant vng prebſtre a ce depute: qui interrogue lenfant auant que le baptiſer en premier ſi renonce a Sathan, & a toutes ſe oeuures, & ſi croit fermement tous les articles de la foy. Et apres q̃ les parraīs ont ce afferme pour luy, le prebſtre par trois fois. ſe tourne vers le viſage de lenfant, & luy ouure la bouche, & linſpire a ce ſacrement, puis lexorciſe & catechiſe. En apres y a ſept choſes acouſtumees de faire auãt le paracheuemẽt dũg bapteſme. Premierement le prebſtre mect du ſel benyſt en la bouche de lẽfãt. Secõdemẽt il luy humecte les yeulx, les oreilles & le nez, de terre & de ſa ſaliue. Tiercement il luy ſigne du ſainct creſme le doz & leſtomac, en forme dune croix. Quartement il le baptiſe par trois fois, au nom de la saincte trinite du pere, du filz, & du ſainct eſperit, comme auſſi tous autres ſacremens ce donnent, & le plonge en eaue par trois fois, ou larrouſe & iette de leaue ſur luy en le ſignant du ſigne de la croix. Quintemẽt il prẽt de ſon poulce vng peu de creſme, puis luy en fait vne croix au frõc, en apres luy baille vng habit ou creſmeau blãc, finablemẽt luy mect en la main vne chãdelle ardante. Par le cõcile Dagathone les Iuifz auant que recepuoir bapteſme doibuent demourer neuf moys cathecnmenis, & apprentifz de la foy, doibuẽt

aussi ieusner par. xl. iours, & quitter toutes leurs richesses, et mettre to⁹ leurs serfs en liberte, eslongner deuant eulx les enfans par eulx circonciz en la loy de Moyse, parquoy on ne se doibt esmerueiller si ceste nation est si difficille a recepuoir baptesme. La confirmation qui est le second sacremēt se baille seullemēt par leuesque, & en lesglise deuāt vng autel, & a persōnes hors dēfāce, estās si faire se peult a ieun & y est obseruee telle solemnite. Tous ceulx qui doibuent estre cōfirmez se presētēt auec leurs parrains. Leuesque apres auoir dict sur chascun deulx vne oraison, leur marque leurs froncs de son poulce & leur faict le signe de la croix auec du cresme quil a a sō poulce, en marquant inuoque le nom du pere du filz & du sainct esperit. Les parrains de paour que ceste recente onction sefface subitement ou par negligence ou autrement, ont vng bandeau, duquel ilz luy couurent le fronc de leurs filleux confirmez, & nostent icelluy bandeau iusques au septiesme iour. Et a este a ce sainct sacrement tant attribue par les sainctz peres, quilz ont permis que leuesque puisse changer le nom de celluy qui est confirme, si celluy quil a receu au sainct baptesme luy desplaist. Le tiers sacrement est

Pourquoy les Iuifz ne se veullēt faire baptiser en la loy de Iesuchrist si prōptement cōme autres gens.

la saincte ordre que leuesque seul cõfere,& ce seullement au moys de Decembre: toutesfois auiourdhuy y a six tẽps dediez a ce. Cestassauoir les quatre temps esquelz furent ieusnes pour ceste cause instituez,& se confere au samedy de lung desdictz quatre temps,& encores a vng autre samedy quon dist Sitientes,& lautre samedy est de la vigille de la saincte feste de Pasques,& ne sont aucuns receuz a se sacrement sinon les masles, & ceulx qui sont congneuz estre de telle vie,habitude de corps vouloir cõforme au seruice de Dieu. Aucuns nombrent sept sainctes ordres, les autres en nõbrent neuf,en chascun desquelz les sainctz peres ont voulu quon estimast quil y eust quel que specialle ĩpression de caractere a lame de celluy qui le recepuoit: & lequel ilz ont voulu par ceste reception estre aucunement repute sainct. Le premier ordre est des chantres,le second des hostiaires ou secretains, le tiers,des lecteurs, le quart des exorcistes, le quint des Accolithes,le sixiesme des soubdiacres,le septiesme des diacres, le huytiesme des prebstres,le neufiesme des euesques. Tous lesquelz officiers ne sõt reputez recepuoir quung sacrement en recepuant lune desdictes sainctes ordres, & ce a raison de la cause finalle pour laquelle ilz le recoiuent qui est affin

de consacrer le corps de nostre seigneur. Et a chascun dētre eulx (par le cōcile de Tolette) est diuise & departy sō office en lesglise, & y a aornemens & habitz distinctz. Les secretains ou hostiaires auoient la charge de garder les esglises, de les ouurir & fermer, & pour ceste cause encores auiourdhuy en les instituant on leur baille vne clef. Aux lecteurs est en charge de lire les lecons du vieil & nouueau testament ensemble les hystoires sainctes. Et a ceste cause leur est baille vng liure en leurs mains. Les Exorcistes ont en charge de coniurer les paouures agitez du diable, & pource leur est baille vng autre liure contenāt la maniere de exorcister. Les Acolythes doibuēt preparer les chandeliers, les cierges & burettes, & autres paremens de laultel. Et pour ceste cause leur est baille en leur institution vng chandelier & vng cierge, ensemble les burettes vuides. Loffice des soubdiacres est de recepuoir les oblations, et aussi de preparer le calice et la platine, & les presenter pour le sacrifice, & de mettre le vin & eaue dedens les burettes pour les presenter aux diacres a ceste cause leur est baille vng calice vuide, auec des burettes par leuesque qui les ordonne, & de par le diacre luy sont baillez les chopinettes plaines deaue & de vin auec la seruiette.

Loffice des Diacres est de prescher la parolle de Dieu a toutes gens, & de ministrer aux prebstres en tous les affaires de lesglise. Partant leur est baille le liure des Euangilles & lestolle en forme dung collier nouee par dessoubz lung des coustez. La charge des prebstres est de consacrer le corps de nostre seigneur, prier pour les pecheurs, auec puissance de les reconcilier a nostre seigneur & de leur imposer penitence pour icelle reconciliation impetrer. A ceste cause leur est baille le calice ayant du vin dedens, la platine auec le pain pour consacrer, lestolle tombant sur les deux coustez, & la cassule pour aornemens presbyteraulx. Au regard de ce que on a accoustume de bailler a leuesque pour aornemens il a este cy dessus recite. Il est consacre tant seullement au iour du dimenche enuiron le seruice de Tierce, deuant que on chante leuangille de la grand messe, & luy est enioinct par trois euesques (qui y doibuent assister en ce compris son metropolitain) de mettre les mains & le liure sur la teste. En la primitiue esglise, les Euesques estoient en bien peu differentz dentre les autres prebstres, & gouuernoient leur esglise par le commun aduiz & deliberation des autres gens desglise & sans leur aduis ne faisoient aucune en-

treprinſe & eſtoit ceſte concorde treſdecēte iuſques a ce que diſſenſions ſe ſeroient meues en leſgliſe: les vng diſans quilz eſtoient baptiſez au nom de Ieſuchriſt, mais de la main de Pol, les autres de Apollo, & encores les autres de Cephas, parquoy pour conſeruer lunion en leſgliſe & euiter ſchiſmes, les ſainctz peres ordōnerēt que tous ceulx qui ſeroient baptiſez fuſſent dung nom commun appellez Chreſtiens, du non de Ieſuchriſt, et que en toutes les prouinces, ſelon quelles eſtoient plus grandes ou plus petites, y euſt vng ou pluſieurs des plus approuuez & des mieulx eſtimez prebſtres, qui a ce tiltre de Eueſque, euſſent le gouuernement de leurs eſgliſes, non ſelon laduis & diſcretion des autres inferieurs prebſtres de ſa prouince, comme au precedent, ains par lauthorite & decret de leſgliſe Romaine & des ſainctz conciles. Et alhors commencerent les eſgliſes par la permiſſon & vouloir des princes Chreſtiens a eſtre diſtinctes par tout le vniuerſel monde, en dyoceſes, les dyoceſes en chapitres, les chapitres en parroiſſes, & fuſt ceſte diſtinction trouuee ſi honneſte que encores auiourdhuy par toute la chreſtiente, telle ordonnance & inſtitution ancienne ſe trouue gardee et obſeruee & ce inuiolablemēt

on la voit obſeruer, tant entre gens deſgliſe que entre gens ſeculiers, tellement que meſmes le peuple dung petit village ſe reduict a lobeyſſãce de ſon cure, le cure au doyẽ, le doyẽ a leueſq̃, leueſq̃ a larceueſque, larceueſq̃ au primat ou Patriarche, le primat au legat, le legat au Pape, le Pape au concile, le cõcile a vng ſeul dieu. Vng chaſcũ pbſtre deuemẽt ordonne, & ſelon les clefz & pouuoir de leſgliſe obſeruãt & diſant certains motz, en intention de conſacrer peult du pain de froment conſacrer le vray corps, & du vin le vray ſang de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt. Noſtre ſeigneur Ieſuchriſt meſmes en la nuict precedẽte ſa paſſiõ celebra ce ſacrement auec ſes diſciples, & en memoire de ſoy, & linſtitua & conſecra pour eſtre a perpetuite celebre & communie. Il eſt neceſſaire auoir grand foy entant que touche ce ſacrement pour entendre & croire que le pain ſe trãſmue en corps, & le vin en ſang. Secõdement que combien que ce ſacrement ſoit par chaſcun iour celebre, que neantmoins le corps nen eſt de rien augmente. Tiercement quil nẽ eſt pareillemẽt diminue. Quartement, que cõbien que ce ſacrement ſe diuiſe en pluſieurs parties, que neantmoins Ieſuchriſt eſt entier en chaſcune dicelles meſmes aux moindres particules.

Quintement que encores quil ſoit communie a vng homme pecheur & infidelle, toutesfois quil nen eſt en rien moins precieux. Sixtement que aux mauuais qui le prennent il apporte la mort, & aux bons la vie eternelle. Le ſeptieſme poinct que ce corps conuertiſt celluy qui le mange en ſoy, & nō le mangeur. Le huictieſme, que ce corps mange eſt au ciel en ſon entier. Le neufieſme, quen vne ſi petite eſpece de pain ou de vin, eſt comprins lincomprehenſible, immenſite de Dieu & homme Ieſuchriſt. Le dixieſme, que encores quil ſoit communie a pluſieurs, en pluſieurs lieux, & ſoubz diuerſes eſpeces, touteſfois que ce neſt quung meſme corps. Lonzieſme que la ſubſtance du vin eſtant muee en vray ſang, & du pain au vray corps de noſtre Seigneur Ieſuchriſt, que les qualitez naturellement accidentes a ce pain & vin demeurent. Le douzieſme quil donne douze treſgrandz prouffitz a ceulx qui le recoiuent dignement, qui ſont comprinſe en ce dixain.

Lhoſtie a charite & amour nous induict.
Les haultais faictz de dieu en mēoire reduict.
Les debiles ſubſtante & les ſains fortifie.
Et la vertu du fort accroiſt & viuifie.
En vray eſpoir remet la vaine intention.
Donnant au corps & ame, vraye refection.

Et aux paoures mortelz vne vie eternelle.
Leſquelz adieu vniſt,& met hors de querelle.
Les confirme en la foy, ſenſualite chaſſe.
Et de tous noz pechez remiſſion pourchaſſe.
¶ Oultre elle eſt dune merueilleuſe vtilite et ſalut tant pour les vifz q̃ pour les morts,pour leſquelz elle eſt ſpecialement offerte,au ſacrifice đ par le prebſtre,elle eſt appellee Euchariſtie cõmunion,pour ceſte cauſe. Au cõmancemẽt de la foy Chreſtiẽne,cõe encore eſt obſerue cõme lon dict par q̃lques ſchiſmatiq̃s) on cõſacroit vng pain de telle grãdeur que eſtãt mis en morceaulx par le prebſtre dedẽs vng plat, il pouuoit eſtre ſuffiſant pour cõier a to⁹ ceulx q ſiſtoiẽt au diuin ſeruice,car le tẽps paſſe les Chreſtiẽs cõioient p chaſcũ iour,& peu apres les iours du dimẽche tãt ſeullemẽt, mais dautãt quẽcores a ce iour ce ſacremẽt neſtoit dignemẽt receu,il a eſte enioĩct de le prẽdre en lãnee trois foys, ou pour le moĩs vne au tẽps de la ſaĩcte feſte de paſq̃s,et en to⁹ les articles de dãgier de mort,pour la cõduicte de lame. Par quoy a eſte ce ſacremẽt appelle viatique. Vng chaſcũ Chreſtiẽ de ſain entendemẽt, ne doibt prendre ce ſacremẽt ſinon auec la plus grãde preparation de ſon ame,et de ſon corps que faire ſe peult. Le cinqieſme ſacremẽt eſt le mariage qui neſt autre choſe ſinon vne cõ

iunction legitime de lhomme & de la femme, introduicte par le droict diuin, naturel, et ciuil. Les sainctz peres voulurent quen vng mesme temps ne pourroit vne mesme persõne contracter plusieurs mariages, & ordõnerent que ce fust en face de lesglise, & en public, & non pas clandestinement, & ce dedens lesglise, ou a lentree dicelle, auec telle solennite, cestassauoir que vng prebstre fust appelle q̃ interrogeast premieremẽt lhomme, secondement la femme, si tous deux seroiẽt daccord de prendre a mariage lung lautre, & apres auoir veu leur consentement, ordonnerent quẽ prennant leurs mains dextres, il les alliast au nom du pere, & du filz, & du sainct Esperit, & ce faict, les enhortast, & leur cõmandast quil eussent en souuenance de ceste mutuelle alliãca, a viure ensemble durant leur vie & ne se laissassent lũg lautre, quilz eussent a sentre aymer sentre seruir, se porter hõneur lũg a lautre qlz missent peine a auoir lignee, plus q̃ a prẽdre plaisir a loeuure de la chair, qlz eussent a nourrir & ĩstruire leurs enfans, puis en signe de ce leur baille vng aneau, leur dõne de leaue beneiste, et leur p̃sente sõ estolle et les fait entrer en leglise, & les presente deuãt lautel, deuant lequel ilz font leurs prieres, & alhors silz nont encores receu la benediction la leur

donne. La femme eft couuerte dune coiffeu-re rouge,& dun voille ou linge blanc,fans le-quel puys apres ne fe ofe prefenter en public, ou en compaignie dhommes.Ilz ordõnerent oultre que par douze moyens fuft empefche mariage entre les aulcũs,& encores fepare ou contracte feroit, par ces mefmes raifons,& quelques fois entieremẽt diffolu.Comme par erreur de la perfonne, par condition interpo fee,par confanguinite,par vng crime defcou-uert en la perfonne de lung des deux qui fe veulent prendre par mariage, pour la diuerfi te de fecte,ou loy, pour violence commife en contractant le mariage, pour la promotion aux fainctes ordres, pour le premier lieu de mariage contracte auec quelque autre perfon ne,eftant en vie, ou quãt le mariage fe feroit contre honneftete publique, ou quãt y auroit affinite entre les contractans:ou que lung di-ceulx fe trouuaft inhabile a engendrer.Le fix iefme facrement de leglife eft Penitence, or-donne par noftre feigneur pour ceulx qui a-pres le baptefme feroient retournez a peche. Lhomme chreftien doibt indubitablement croire, que ce facrement confifte en quattre chofes, en vraye repentance de fes pechez,en confeffion canonique diceulx, abfolution, & fatiffaction. Premierement doibt auoir vne

Note que lautheur en parle comme a la mode de fon pays.

doleance & contrition non legiere, mais tresgriefue au profond de ſon cueur, de ce quil a de rechef perdu par ſon peche, ſon eſtat dinnocence & purite, en laquelle il eſtoit remis par ſon bapteſme, ou bien par ſa derniere & precedente penitence: & par ceſte doleance et contrition fault quil eſpere de pouuoir eſtre recõcilie a Dieu: puys ſe doibt cõfeſſer a quelque prudent prebſtre hũblement, & de ſa propre bouche, en telle verite comme eſtimant eſtre deuãt Dieu, tous les crimes par leſquelz il ſeſtime auoir perdu ſon eſtat dinnocence, & auoir encouru lire de Dieu contre ſoy, & croire fermement que a ceſtuy comme vicaire de Ieſuchriſt, eſt donnee puiſſance de bailler abſolution des pechez par luy confeſſez. Finablement luy conuient pour ſatiſfaction & remede a laduenir, de acomplir non a regret, ains dune allegreſſe, & grande gaiete de cueur, tout ce que par iceluy prebſtre luy aura eſte enioinct, & ẽcores quil croie dune foy ferme & conſtante que ſi toſt quele prebſtre luy a donne abſolution, en linſtant il eſt abſoulz. Le dernier ſacrement eſt lextreme vnction qui ſe faict par huille qui ſe conſacre p chaſcun Eueſque en ſon dyoceſe vne foys en lannee, comme le creſme, & ce a la cinqieſme ferie approuchant la feſte de Paſque. Et ce

miniſtre par le prebſtre , ſelon le precepte de ſainct Iacques apoſtre,et ſelon la conſtitution du Pape Felix,qui fuſt le quatrieſme apres.S. Pierre,a ceulx qui ſont en larticle de la mort, et qui le demãdent,ayans paſſe quatorze ans. Et y a vne certaine forme de parolles quon y dict, auec vne frequẽte inuocatiõ des ſainctz, & ce faict ceſte vnctiõ, aux membres eſquelz les cinq ſens de nature ont le plus de force,& par leſquelz on eſtime que la perſonne malade ayt le plus offẽſe,comme a la bouche, aux yeulx,aux oreilles,au nez,au mains, & aux piedz.Et par ceſte vnction (moyennant quelle ſoit dignemẽt priſe) les ſaincts peres ont voulu que on euſt ceſte eſperance & foy , que remiſſion fuſt dõnee non ſeullemẽt des legiers pechez,mais auſſi entiere ſante, ou plus doulx & moins langoreux treſpas.

Feſtes de lannee.

Les feſtes de lannee que leſſudictz ſainctz ont voulu eſtre obſeruees,cõmẽcẽt des laduẽt de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt , que lapoſtre ſainct Pierre vouluſt eſtre ieuſne par trois ſepmaines, & demye auec oraiſons ſolẽnelles,auant la feſte de la natiuite,quil miſt en decẽbre, et laquelle il ordõna eſtre celebree par grãde,ioye,& ſolennite, leſpace de huict iours entiers,ilz diuiſerẽt lan en cinquãte & deux ſepmaines,les ſepmaines en douze moys et les moys,le pl⁹ cõmũeemẽt

en trẽte iours. Le premier iour de lan, leglise faict cõmemoration de la Circõcision, par nostre seigneur obseruee, selon la loy de Moyse. Le tiers iour ensuyuãt est cõmemoree ladoratiõ a luy faicte par trois roys, en trois especes de presens, puis cõme il fust baptise par sainct Iehan au fleuue de Iordain, auquel lieu il fonda quelques commancemens de sa doctrine nouuelle. Le secõd iour de Feburier est faicte cõmemoration, cõme sa trespure mere (selon la loy de ses predecesseurs) lauroit porte au temple, selon la purification qui se souloit faire par la loy, en remembrãce de laquelle chose, en ce iour se faict en lesglise vne procession solennelle, auec benediction des cierges. Le vingtcinqiesme de Mars est reduict en memoire Lannunciation qui fust faicte a la vierge Marie, touchant le fruict Iesuchrist q̃l le debuoit apporter & concepuoir, en son ventre par obumbration du sainct Esperit, enuiron lequel temps voulurẽt que eussions a ieusner quarãte iours, en cõmemoratiõ du ieusne quil endura quarãte iours, & de la passion & mort quil, endura de son bon gre, pour nous deliurer de la seruitute du diable. Et oultre a este institue que le dernier iour de ce ieusne qui aduient le plussouuent a lentree du moys Dapuril, fust faicte grand feste en signe de

Resurrection de nostre Seigneur.

ce que noſtre ſeigneur ayant vaincu la mort, eſtoit deſcendu es enfers deſquelz ayant ſubiugue le diable il ſeroit retourne, & apparu a ſes diſciples viuant en treſgrand gloire. Au moys de may eſt faict recit comment en preſence de tous ſes diſciples il monta es cieulx. Auql tẽps par linſtitution de. S. Memer eueſque de Vienne ſe font proceſſions, & letanies de vne egliſe en lautre en May, & quelques foys en Iuing eſt faicte ſolẽnite de ce que aux diſciples de Ieſuchriſt ſeroit apparu le ſainct eſperit a eulx promis, & enuoye des cieulx en forme de langues de feu, & leur donna lintelligence, & le langaige de toutes nations. Le huictieſme iour apres enſuyuant eſt la feſte de la ſaincte Trinite. Le cinquieſme iour dapres eſt par lordonnance de Vrbain pape ſixieſme de ce nom, dedie, & celebre en grande ſolennite, en commemoration de la derniere Cœne que noſtre Seigneur feiſt auec ſes diſciples lors que en perpetuelle memoire de ſoy il preſenta a manger aux ſiens, & inſtitua eſtre entretenu apres ſa mort le treſſalutaire ſacremẽt de ſon corps, & de ſon ſang, ſoubz les eſpeces de pain, & de vin. Le quinzieſme de Iuillet eſt faicte cõmemoration de ce que les Apoſtres, ſelõ quil leur eſtoit enioinct, douze ans apres Laſcẽſion de noſtre ſeigneur ſe deſ-

partirent & ſen allerent par luniuerſel monde pour preſcher Leuangile aux Gentilz. Le treſpas de la mere de noſtre Seigneur Ieſuchriſt eſt celebre le quinzieſme de Aouſt. La Natiuite le huictieſme de ſeptembre. Et comme elle fuſt preſentee au temple des laage de trois ans. Le vingt & vngieſme de Nouembre, eſt commemore cõme elle auroit depuis demeure au ſeruice de Dieu, iuſques en aage deſtre eſpouſee, le huictieſme dę Decembre, eſt faicte feſte de la Conception de noſtre dame, le ſecõd iour de Iuillet eſt faicte cõmemoration de la Viſitatiõ, par laquelle paſſant les mõtaignes de Iudee elle alla veoir ſa couſine Elizabeth. Il ya auſſi certains iours en lan dediez aux ſaĩctz Apoſtres, a quelques martyrs, confeſſeurs, & vierges, Cõme le.xxiiij.de Feburier a ſainct Mathias, le vingt & cinqieſme Dapuril a ſainct Marc euangeliſte, auquel furent ordõnees par le pape Gregoire les grandes letanies. A ſainct Philipes & ſainct Iacques le premier iour de May, A ſainct Pierre & ſainct Pol le vingt & neufieſme de Iuing, & le.xxiiij.de ce meſme moys eſt celebree la natiuite de.S.Iehan baptiſte. Au.xxv.de Iuillet eſt la feſte de.S.Iacq̃s le mineur. Au.xxiiij. Daouſt la feſte.S.Barthelemy. Au.xxj.de Septẽbre la feſte.S.Matthieu.le.xxviij. Doctobre

la feſte de.S.Symō.S.Iude. le dernier de No-
uēbre la feſte de. S.Andre. le.xxj. de Decem-
bre de.S.Thomas.le.xxvij.de ce meſme moys
La feſte de S.Iehā euāgeliſte,eſt le iour prece
dēt de.S.Eſtiēne premier martyr,le ſubſequēt
aux Innocēs.A ſainct Laurēs le.x. Daouſt. A
ſainct George le.xxiij.Dapuril.A ſainct Mar
tin,& ſainct Nicolas de tous les cōfeſſeurs,ōt
eſte dediez feſtes cōme a . S . Martin le.xj.de
Nouēbre,& a lautre le.vj.de Decēbre. A ſain
cte Catherine vierge a eſte dedie le . xxv . de
Nouēbre,a Marie Magdalene le.xxij.de Iuil-
let . Auſſi ſoubz le nom dung ſeul. S. Michel
ange, y a certaine feſte a tous les ſaincts An-
ges, le.xxix. de Septēbre.Et a tous les ſaincts
en cōmun le premier de Nouēbre.Oultre vou
lurēt les ſaincts peres que chaſcun ſeptieſme
iour de la ſepmaine fuſt ſctifie,cōme le ſabath
enuers les Iuifz,quilz appellēt le dimēche qlz
ordōnerent eſtre ſans aucune oeuure humai-
ne,& de ſeruitute, & totallemēt dediee a louē
ges diuines,& diuins ſeruices, auquel les preb
ſtres euſſent a enſeigner au peuple Leuāgile,et
preceptes de la foy, enſemble p quel moyē le
peuple puiſſe appaiſer lyre de Dieu , laquelle
il auroit encouru es ſix iours precedēs.Au pa-
rauāt de cinq en cinq iours ſe faiſoit pareille
feſte,ce que auroit eſte depuis aboly affin quō

estimast que les Chrestiẽs le feissent a limitation des Payens, qui de cinq en cinq iours faisoient festes, & solennitez a leur dieu Iupiter. Dauãtage on souloit faire tãt le iour de dimẽche, que le vendredy, deuant que cõmencer la messe vne certaine procession a letour de leglise, a laquelle sassembloiẽt tãt ceulx du peuple que du clerge, & dõnoit lung des prebstres de leaue beneiste a vng chascun: depuis Agapite pape trãsmua ceste facõ de faire au iour du dimẽche: que est faicte cõmemoration de la Resurrection de nostre Seigneur, & reiteree de huict iours en huict iours: auquel iour voulust ladicte ꝑcession estre faicte, en cõmemoration de Lascẽsion de nostre Seigneur Iesuchrist. Le tẽps passe tãt le clerge que cõmun peuple auoit de coustume de veiller toutes les nuictz precedẽtes les festes les plus solẽnelles de lãnee, et de vacquer a louer dieu en lesglise, toutesfois depuis a cause de plusieurs ẽormes scandalles, & crimes qui se cõmettoiẽt, et estoiẽt cachez par les tenebres, & par malitieuses ꝑsonnes, ceste maniere de faire auroit este abolie, & en lieu de ce, furẽt instituez ieusnes le iour precedant la feste, lesquelz retiẽnẽt encores pour ceste cause nom de vigilles. Ilz y a cinq choses qui sont digne de memoire que les deffunctz ont donne & encharge que les

A quelle fin se font processions.

Pour les iours de ieusne precedẽs quelque feste sõt appelez veilles ou vigilles

predeceſſeurs ont voulu eſtre recolees en leſgliſe depuis le dimenche quō dict le dimēche de la Septuageſime a cauſe des ſeptāte iours q̄ enſuyuēt & deſquelz elle faict lētree, iuſques a loctaue de Paſques:ceſtaſſauoir le ieuſne de noſtre ſeigneur Ieſuchriſt,la paſſiō,la mort,la ſepulture, le peche des premiers parentz, les grādz erreurs de lhumaī gēre, meſmes ceulx par leſquelz ilz auroiēt eſte deſtournez de la cōgnoiſſance,& adoratiō du vray Dieu, & inclinez a labominable adoration des idoles & des eſpritz malings. Et p̄deſſus les choſes deſſudictes,lhyſtoire de la griefue,& intolerable ſeruitute que le peuple Diſrael auroit enduree ſoubz Pharaon roy de Egypte,pour laq̄lle ſōt leuz es heures canonicques en ce tēps, les liures de Geneſe & Exode,& tant par geſtes,q̄ par prieres leſgliſe en ce temps monſtre certaīs ſignes de triſteſſe. De puis loctaue de Paſques iuſques a loctaue de Pentecouſte. La reſurrection & Aſcenſion de noſtre ſeigneur,et trāſmiſſion du ſainct Eſperit ſont reduictz en memoire, enſemble toutes hyſtoires ſignificatiues de la reconciliation du genre humain faicte a Dieu le pere par ſon filz Ieſuchriſt,auec la redemption:& hyſtoire par laquelle elle auroit eſte prefiguree,comme la reſtitution des enfans Diſrael en la terre de promiſſion,

parquoy sont en ce temps souuent leuz les liures du nouueau testamẽt,& toutes choses de ioye & consolation recitees . De puis loctaue de Pentecoste, iusques a Laduẽt de nostre seigneur par vingt sepmaines & plus , est faicte cõmemoration de ses miracles,et cõuersation quil a eu auec le monde , est aussi reduict en memoire le descours du pelerîage q̃ les Chrestiens depuis la redẽption du genre humain ont a passer , iusques au dernier iour du iugemẽt , de generation en generation . Parquoy au moyen de la diuersite des inconueniens accidentz en ceste vie humaine aux paouures Chrestiẽs comme estans en vne mer fort agitee de vents , & en vne nauire qui nest autre chose que lesglise,en ce temps lesglise nest en bien grand ioye,nen trop grãde tristesse,ains affin de se conduire en seurte, & quelle puisse emporter victoire des aduersitez suruenãtes, elle saddõne a lecõs diuerses , tãt du vieil que nouueau testament. Depuis le cõmencement de laduent iusques a la Natiuite de nostre seigneur, est recitee lhystoire du tẽps qui a dure depuis Moyse iusques a laduenemẽt du Messias, & mysteres par lesquelz le genre humain estãt certifie dicelluy futur aduenemẽt,tãt par la loy, que par les ꝓphetes tresaffectueusemẽt desire & attẽdu. parquoy õt ordõne les faictz

Lesglise cõparee a vne nauire.

Peres que les ppheties fussent leues en ce teps, et ieusnes obseruez, a celle fin que p ces moyés lesglise fust mieulx instruicte, et preparee a recepuoir le iour de la Natiuite de sō seigneur, qui est tousiours celebre en la quatriesme sepmaine de laduēt & se cōtinue ceste solēnite, et cōmēoratiō iusques au iour đ la septuagesime cōme estāt represētatiue des premiers moyēs de sō salut. Ilz ne voulurēt q̃ les lieux sainctz, ou esglises, fussent edifiees sās la pmissiō de leuesque, et apres auoir la pierre & mathieres a edifier toutes assemblees, est obserue q̃ la premiere pierre soit p luy beneiste, et mise au fōdemēt pricipal, ayāt le signe de la croix, & addressee deuers Oriēt, & q̃ icelle gettee, fust pmis aux manouuriers de pacheuer ledifice. Il a este aussi obserue de tout tēps que les esglises fussent en forme dūg corps humain ou dune croix. Le cueur auquel seroit le maistre autel, et lassemblee des prebstres et autres chantās le seruice diuin seroit en telle sorte que les faces des hōmes fussent addressees deuers orient, et en rōdeur en cestuy endroict, & plus estroict que le reste du tēple, ayāt neātmois pl⁹ de clairte, a lexēple du chef de lhōme auquel sōt assis les yeulx, & estāt distingue de quelq̃s interualles du reste de lesglise. Aussi est besoig q̃l y ayt en lesglise deux tours ausq̃lles fussēt

Formes des tēples de Chrestiente.

mises cloches pour appeller le peuple au seruice diuin,tāt de iour que de nuict,le reste de ledifice de lesglise a este acoustume destre faict en telle sorte,que il aye quelque estēdue, a limitation des braz humaīs,et le surplus de telle lōgueur et largeur ql semble estre a la figure de la lōgueur du corps humain:aussi est besoing quil y ayt quelque conclaue ou chābre secrette voultee,qui se faict le plus communement soubz lune des tours, ayant vne porte tirāt vers le cueur, & sert pour mettre les aornemens & aultres vtēsiles de lesglise, & ce appelle ce lieu le sainctuiare. Il a este aussi obserue, que les esglises eussent pilliers a double renc sur lesquelz la voulte de lesglise fust appuyee,& au bas diceulx fussent autelz appropriez & appuyez dūg couste, & de lautre fussent soustenuz de deux pilliers, & dessoubz y eust vne petite fenestre pour garder la croix, ou quelques reliquaires des saīctz, aussi doibt estre chascun autel garny de deulx chandeliers,& dung liure a chanter. Aussi a este obserue que es esglises y eust pierres grauees dymagerie,tant au dedēs de lesglise,que pardehors, & lesquelles fussent painctes & enrichies de diuerses couleurs. Oultre que en chascune parroisse y eust de quelques pierres creusees,& bien taillees,a garder leaue beneiste, pour seruir

a baptiſer ceulx qui auroient a recepuoir le ſacremẽt de bapteſme. Dauãtage du couſte dextre du grãd autel doibt auoir vng ſaict repoſitoire, auq̃l le ſacremẽt du corps de noſtre ſeigneur, la ſaincte huylle pour dõner aux malades, le creſme pour les pſõnes quõ veult baptiſer, eſt garde en tout tẽps. Oultre a eſte obſerue q̃ au meilleu de legliſe y euſt vne chaire pour preſcher, en laq̃lle le prebſtre euſt a ẽſeigner ſõ peuple, les choſes neceſſaires pour ſõ ſalut, le cueur eſt ppremẽt pour le clerge, et le reſte de leſgliſe deſtine au cõmun peuple, & ẽcores y a q̃lque ſepatiõ entre eulx, p ce que aux hõmes eſtoit la place deuers le couſte dextre, & aux fẽmes deuers le couſte ſeneſtre, et en ceſte aſſẽblee de leſgliſe, a eſte obſeruee vne grãde hõneſtete, tãt en geſtes, quẽ habitz et a eſte euite ſõgneuſemẽt, ql ne ſe y trouuaſt q̃lque choſe q fuſt cõtre bõnes meurs, ou cõtre la ſincerite de la religion Chreſtiẽne. En la primitiue eſgliſe tãt hõmes q̃ fẽmes indifferẽmẽt portoiẽt lõgs cheueulx, & le corps la pluſpt nudz, & y auoit biẽ peu đ differẽce en habitz, ẽtre les hõmes et les fẽmes. Finablemẽt y fuſt miſe q̃lq̃ differẽce p ſainct Pierre, q ordõna q̃ les fẽmes euſſent leurs chefz couuertz de quelques voiles ou aornemẽs, et que les hõmes portaſſent cheueulx rongnez, et oultre ql y euſt quelque

difference des habitz,des hommes auec les ha bitz des femmes. Plus aupres de leſgliſe a eſte obſerue quil y euſt quelque champ, auquel communement les corps des Chreſtiens fuſſent inhumez, quilz ont appelle Cœmitere, que les Eueſques ont acouſtume de dedier, ſanctifier, & douer de meſmes franchiſes & libertez queſt douee leſgliſe. Les ſepultures ſe font diuerſement, ſelon la diuerſite des lieux, car en daucuns lieux neſt porte, ne faict aucun dueil en veſtemens noirs, ſinon leſpace de ſept iours, en autres lieux leſpace de neuf iours en lautre leſpace de trente ou quarante iours, es autres endroictz par leſpace de cinquante iours, es autres par vng an entier, & en habitz deſſuſdictz fōt dire quelques ſeruices, auſquelz ilz aſſiſtent. Par le concile de Tolete a eſte introduict, que le corps du treſpaſſe apres auoir eſte arrouſe deaue beneyſte, & enſepurely en vng linceux, fuſt porte en terre par gens de telle condition que eſtoit celluy quon portoit, comme ſi ceuſt eſte vng homme deſgliſe, par gens deſgliſe, & vng homme ſeculier par gēs ſeculiers, en chātāt quelques oraiſons. Et quen apres il fuſt encēſe, & arrouſe deaue beneyſte par le prebſtre, lequel apres auoir dict certaines oraiſons, a acouſtume de le mettre en ſa foſſe ou ſepulchre, le viſage cōtremōt, les piedz

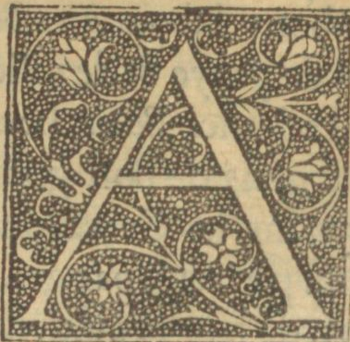
Coemiteres.

tournez deuers le soleil leuant, & le chef deuers le soleil occident. Et apres lauoir mis en son tombeau, luy a acoustume ietter quelque peu de terre, & apres la fosse comblee, on a de coustume de marquer le sepulchre en signe dung chrestien trespasse, de quelque croix de bois: & icelle aorner de liarre, cypres, ou laurier Telles choses se trouuent instituees en la chrestiente.

¶Fin du liure second.

¶Sensuyt le Troisiesme liure, cõtenãt la description de Leurope.

¶ Des nations de Leurope les plus renommees. Chapitre premier.



Pres que nous auons parle de Lasie, nous viẽdrõs a Leurope ainsi appellee au moyen dune fille de Agenor, roy des Pheniciens, laquelle sappelloit Europe,& fust rauie par Iupiter,& par luy emmenee en Crete. Leurope faisant vne tierce partie du monde, est enclose deuers Loccident de la mer Atlanticque, vers Septentrion de la mer Britannique, qui est la coste Dangleterre, & deuers Lorient du fleuue Tanais, lac meotide et mer Pontique:& deuers le midy de la mer mediterranee. Et est vne terre ayãt maintes diuersitez, departissant aux autres parties de la terre & habitans & manieres de viure, parce quelle est toute habitable, fors seullement en vne petite partie ou elle est inhabitee pour la grand froideur, & ce pres les habitans le long du fleuue Tanais, lac Meotide,& Boristeniens lesquelles nations de gens continuellement viuent & font leur demeurance dedens chariotz. Le plus froit pays qui soit habitable enceste region, & le plus mõtueux est habite auecques grande difficulte, toutes-

Les bornes de leurope,

Louẽge de Leurope.

fois quelque difficulte quil y aye,& rudeſſe de pays ou de terre, ſi eſt ce que elle eſt miſe en vſaige, & appropriee par bons laboureurs & encores q̃ par gens viuans de proye & de pille rie il ſoit habite, ſi eſt il adoulci & eſt bon pour y auoir faict habiter gens de bon gouuernement. Ce que enſuyuans les Grecz ont habite montaignes & lieux pierreux par grãde dexterite, par le moyen de leur prouidence touchant la police, & congnoiſſance des ars,& autres choſes ſeruans a la conduicte de la vie humaine. Les Romains pareillemenr apres auoir conqueſte pluſieurs nations leſquelles de leur naturel eſtoient inhumaines, en ces meſmes lieux eſtranges, froidz,& quaſi inacceſſibles,ou pour autre difficulte peu, ou nullement habitez, ont allie gens nayantz de eulxmeſmes aucune congnoiſſance dalliance,ou ſociete, & ce en les aſſociant, & alliant auec gens dautre ſorte & maniere de viure, & par ce moyen ont apris a gens les plus agreſtes,& plus durs a viure en ciuilite. Ce que de leurope conſiſte en plat pays, & a vne naturelle temperature, ſert grandement a ceſte maniere de allier,& apriuoyſer les plus agreſtes,car ce qui eſt en ceſte heureuſe region,eſt de ſoy totallement enclin & entẽdant a paix: & au contraire ce qui eſt en la dure & plus

difficille est nourry a guerre & animosite:tellement, que ces deux sortes de gens sentre aydent les vngs aux autres, car les vngs secourẽt les autres par armes, & ceulx cy encores sont par les autres secouruz par la communication des fruictz de leur terre, enseignemẽt de leurs artz & sciences & instruction de meurs & facons de viure: tellement que ceulx qui seroient defaillantz a secourir les autres tomberoient en peril manifeste. Et nestoit que celle sorte de gens qui est addõnee aux armes estoit dõptee par la multitude des autres, certes ilz auroient lauantage, & a ceste terre vng bien naturel p ce quelle cõsiste & se diuise ptie p mõtaignes & partie par plat pays, en sorte que ce qui est ne a destruction & guerre est dompte par ceulx du plat pays estans en plus grand nombre, & auec ce aydez par chefz de guerre de meilleure conduicte. Comme est premierement aduenu aux Grecz, & depuis aux Macedoniens & Romains. Et partant est ladicte region assez suffisante pour sentretenir soit en temps de paix soit en temps de guerre, par ce quelle nourrist vne grande multitude de gẽs addõnez aux armes, & encores plus grande de gens de labeur, & autres qui se scauent contenir es clostures des villes. Et encores a cesteexcellence quelle apporte de tresbons fruictz &

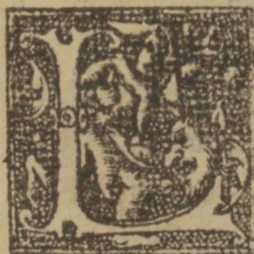
Richesses de Leurope.

necessaires pour la vie humaine,& toutes sortes de metaulx quon peult mettre en vsage, bien est vray que quant aux odeurs & encētz pour les sacrifices, & pierres de grand valeur quelle les prend ailleurs,& es autres regions, lesquelles choses toutesfois ne rendent de pire condition & moins heureux, ceulx ausquelz elles deffaillent,que ceulx qui en ont en abondance mesmemēt que au lieu de ce que les autres regions sont pleines de bestes sauluages, & nuysiues ceste region est remplie dune infinite de moutons,& autre bestail de nourriture.Et telle est la nature de luniuerselle Europe,dont la grece faict la premiere portion deuers lorient.

¶De la Grece & loix establies par Solon sur les Atheniēs,peuples les plus excellētz entre les grecz.

Chapitre.ij.

Description de la Grece.


A Grece est vne region en Europe ainsi appellee du nō dūg qui se nōmoit Grecus qui regna en cestuy pays.Elle cōmēce aux destroictz de Isthmos,tirāt de Se-

ptētrion vers le midy:& du couste de Lorient sextend a loppoſite de la mer Aelgee:& deuers Loccidēt a la mer Ionicque. Les thermopy les sōt au meillieu de la grece, cōme le mōt Apē- nin au meillieu de Litalie,les mōtaignes dicel le cōmēcēt depuis leucade & mer de la coste occidētalle iuſques a lautre coste oppoſite a la mer de leuāt. On appelle les mōtaignes qui cō finēt a loccidēt,les mōtz de Oetha:dōt le plus hault eſt appelle Gallidrome, par la vallee du quel ya vng chemin pour deſcēdre en la mer Malliaque,ſeullemēt large de ſoixāte pas, par lequel ſeul on peult conduire vng armee moy ennant quil ny aie empeſchement, tout le re- ſidu deſdictz Theomopyles eſt ſi hault & ſi difficille & perplex, que aux plus agiles de corps eſt inaceſſible, & partant ſont leſdi- ctes montaignes appellees Pyles, ceſt a dire portes, & thermes, qui vault autant a dire comme eſtuues, pour la chaleur des eaues qui y ſourdent. Les contrees de Grece leſ- quelles ſextendent vers la coste de la mer ſōt Acarnanie, A etolie, Locres, Phocide, Boe- tie, Euboie y eſt preſque enclauee.

Theomo pyles.

Les deux autres contrees qui ſont Atticque & le Peloponneſe ſeſtendent beaucoup plus loing que les deſſuſdictes en la mer, & ſi

ont montaignes dautre sorte. Du couste quelle est opposite a Septentrion, elle prent le pays de Epire, Perrebie, Magnesie, Thessalie, Phtiote, & la mer Malliaque. La cite de Athenes, quon pouuoit dire la mere des lettres et artz liberaux & des Philosophes, estoit la plus noble & plus excellente qui fust en toute la Grece, & estoit situee entre Achaie & Macedoine, en la region quon appelle Attique, au moyen dung filz de Roy nomme Attis qui succeda a Cecrops au royaulme, lequel Cecrops edifia Athenes, & de son nom autrement appellee Cecropia & depuis du nom dung Mopsus Mopsopie, & depuis dung nomme Ion filz de Xutus, ou ainsi que escript Iosephe du nom dung Ianus filz de Iaphet Ionie, depuis par Minerue fust appellee Athenes, par ce que les Grecz nomment minerue Athena. Le premier qui dona loix par escript aux Atheniens fust Draco, & depuis Solon le Salaminien lequel en abolist plusieurs dicelluy Draco, pour les grandes peines quelles contenoient, par ce que en toutes les loix que Draco auoit establies la peine (peu dicelles exceptees) estoit de mort, tellement que ceulx qui seullement estoient conuaincuz doisiuete estoient pugnis de mort. Qui auoit cueilly des herbes ou fruictz en la terre dautruy estoit pugny de griefue peine

Louenge de la cite Dathenes

Region Attique.

Cecropie & Cecropides,

Mopsopie,

Athenes

Draco legislateur,

que celuy qui auoit tue pere ou mere. Cestuy Solon diuisa ladicte cite en trois estatz, ayant consideration a trois degrez de gens: les vngs estans plus riches, les autres qui le seroient mediocrement, & dautres qui seroient les moins riches. Du premier estat furent ceulx qui auoient vaillant cinq cens Medimnes, du secōd ceulx qui en auoient trois cens, & pouuoient nourrir cheuaulx. Du tiers furent ceulx qui auoient autant vaillant, sans pouuoir entretenir cheuaulx. Diceulx trois estatz estoient creez magistratz. Le reste de ladicte cite, quon appelloit Mercenaires excluz, & auoient pouuoir de faire assemblees & de iuger & vacquer a autres charges ou magistratz. Selon laquelle institution on dict que le roy Seruius tullius a anciennement gouuerne la cite de Rome. Lassemblee desdictz magistratz annuelz fust cōstituee par luy en Areopage, q est vng quartier de ladicte ville Dathenes dōt les aucūs estimēt Dracō auoit este le premier inuenteur. Les aucuns a ce propos disent que voulant Solon oster pour laduenir toute occasion de sedition & discord ciuil, & affin que la multitude indiscrete du peuple ne iugeast a la legiere, dicelles quatre sortes de gens qui estoient en Athenes, en choisist quatre cens, qui estoient de chascun cent & a

Solon legislateur.

Medimne est vne mesure ancienne sēblable a celle que nous appellons vne mine cōme dict Mōsieur Bude en son. v. liure de Asse.

iceulz auroit permis de approuuer ou caſſer, ſelon que bõ leur ſébleroit,ce que les Areopagites auroient ordõne. Tellement que par ces deux moyens de mettre fin aux difficultez ſuruenãtes,ſébloit leſtat dicelle cite debuoir eſtre immuable & pouuoir reſiſter a tous troubles, cõme attache a deux fermes & puiſſãtes ancres. Il defendit que les parricides & ceulx q auoient affecte tyrãnie fuſſent receuz aux offices & magiſtratz:& ne priua ſeullement leſſuſdictz de ceſte prerogatiue de pouuoir aſpirer aux magiſtratz,mais encores ceulx qui aduenant en la cite quelque ſedition nauroient faict pour lune ou lautre partie,diſant que ceſtoit le faict dung mauluais citoyen , apres auoir mis ſes biẽs en ſeurete nauoir ſollicitude aucũe dũg cõmun affaire. Encores a il eſtably vne loy pl⁹ digne dadmiratiõ p laqlle il a voulu que les fẽmes ayãs maryz indiſpoz au faict de la procreation des enfans,choiſiſſent entre les parens de leurs maryz tel que bon leur ſébleroit pour en auoir la compagnie.Il oſta les dotz qui ſe bailloient par peres aux mariages de leurs filles en argent, & pmiſt ſeullement que la fẽme emportaſt de la maiſõ paternelle quelque vaiſſelle de petit pris:voulãt dõner a cõgnoiſtre q̃ la ſociete de mariage ne ſe debuoit ioindre par argent, ains ſeullemẽt p vne charite enuers les cõmũs enfẽs. Auſſi defendit

Diuerſes loix eſtablies par Solon legiſlateur.

de mesdire desdefũctz. Si quelquũ en lieu saict ou en iugemẽt faisoit iniure a vng citoyẽ, il estoit en lamẽde de cinq drachmes Il ꝑmist de faire laiz testamẽtaires nõ seullemẽt aux parẽs cõe estoit au parauãt ꝑmis, mais aussi aux amis familiers, & feist que lamytie fust preferee au parentage, & la faueur & grace a la necessite, moyẽnãt que cela ne se feist ꝑ vne demence, ou ꝑ quelque deceptiue ꝑsuasiõ. Il osta la coustume de plorer la sepulture dũg trespasse. Et ordonna que le filz ne seroit tenu de administrer ou alimẽter sõ pere, sinõ ql eust este ꝑ luy endoctrine en quelque moyẽ de viure, Et quãt a ceulx qui nestoiẽt nez en bon & loyal mariage, ne les voulut contraindre nourrir leur pere ou mere, estimant que ceulx qui ne frequentoient que des paillardes, demonstrent assez par cela quilz ne sestudient a procreer enfans, ains seullement a volupte, & partant se iugẽt idignes de auoir secours des enfãs q sen ensuyuroiẽt. Il ꝑmist de tuer vng adultere trouue sur le faict. Celuy q auoit force vne vierge de forte, voulust estre cõdẽne en lamende de dix drachmes. Et osta le droict quon auoit de vendre sa fille ou sa seur, sinon quelles fussent trouuees en paillardise. A celuy qui se trouuoit vaincu aux tournoys Istmiacques, proposa le pris de cent drachmes, & a celluy qui

Drachme vne espece de mõnoie pesant vne drachme.

Note cõtre les peres nõ legitimes.

vainquoit aux Olimpiaques,en adiuger cinq cēs pour le pris.Il voulust outre q̃ a icelluy qui apporteroit vng loup quil auroit tue ou prins, fussent deliurees cinq drachmes des deniers publicques.Et a celluy qui auroit tue vne loue voulut estre deliuree vne drachme,ceste sōme estant le pris dune brebys , & lautre somme le pris dung beuf,par ce que cestoit la coustume des Atheniens de poursuiure les loups comme grãdement nuysantz au bestail , & la bourage.Il ordonna que les enfãs de ceulx qui mourroient a la guerre fussent nourriz au despens du public,a celle fin que vng chascun eust meilleur couraige a bien cōbatre. Ordonna semblablement que celluy qui auroit perdu.les yeulx a la guerre fust nourry du public. Et encores constitua vne belle ordōnance par laquelle voulut q̃ les curateurs ne habitassent auec les meres de leurs pupilles.Et feist defēces que celluy ne fust receu tuteur , auquel apres le deces du mineur la successiō deust aduenir. Ne voulut sēblablemēt que les grauieurs de aneaux retinsent le seel,& marque de laneau quilzgraueroiēt. A celuy qui arracheroit vng oeil a autruy voulut quō luy en arrachast deux. Et defēdist que aucun neust a oster de quelque lieu ce ql ny auoit mis, & voulut linfracteur de ceste loy estre puny de mort. Plus

Saincte ordōnãce pour les enfans de gēs mourãs au seruice de la chose publicqne.

ordõna que les premiers de la cite qui seroiẽt trouuez yures fussẽt pugniz de mort. Il voulut que les Atheniẽs nõbrassent les iours selon le cours de la lune. Il permist quon transportast les fruictz hors du pays, fors la cire & le miel. Il ne vouloit que a aucun fust donne droict de citoyen de Athenes, sinõ quil sceust quelque mestier & quil fust venu en Athenes auec toute sa famille ou qui eust este bany de son pays a perpetuite. Toutes lesquelles Solon feist insculper en tables de bois, & les appella Axiones et voulut quelles fussẽt receues & publies pour estre obseruees, iusques a cẽt ans apres la publicatiõ dicelles, sachãt que p ce moyen & apres que le peuple les auroit obseruees p si lõgue espace de tẽps les obserueroiẽt puis apres a tousiourmais, toutesfois Herodote dict ql ne les publia q̃ pour dix ans, dauãtage a celle fin q̃ lesdictes loix fussẽt en plus grãde reuerẽce & mieulx entretenuees, & tout ainsi q̃ les precedẽtz legistateurs auoient faict, qui souloient attribuer linuention de leurs loix au conseil & inspiration de quelque dieu, comme auoit faict au parauant Draco, il donna a entendre que la deesse Minerue estoit inuentrice de ses loix, & sur la reception & entretenement dicelles feist iurer tãt le peuple que les senateurs sur vne pierre qui estoit en la

Solon attribua linuentiõ de ses loix a la deesse Minerue.

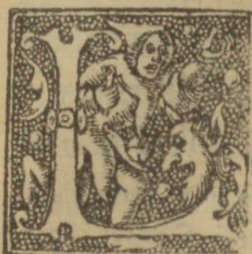
place publicque. Les Atheniens ne ſont la venus pour habiter de pays eſtrange, mais ſont nez & ont prins leur origine en ce meſme lieu, Ilz ont eſte premiers inuenteurs de luſage de huilles, laines & de vin, & a ceulx qui au parauant viuoient de gland ont apris a labourer & ſemer fromentz: & eſtoit ladicte ville Dathenes comme vng temple de bonnes lettres, de eloquence, & de toute bonne diſcipline politique & ciuile. Et en icelle cite ont eſte obſeruees par aucune eſpace de temps trois loix a lencontre de femmes, pour appaiſer lire de Neptunus, lequel auoit eſte par elles poſtpoſe a Minerue. La premiere que nulle femme ſe oſaſt ingerer dentrer au ſenat. Que celles qui eſtoient deſcendues de telles fẽmes qui auoiẽt faict ce iugemẽt ne ſe oſaſſent appeller meres ou matrones. Le tiers que on ne les ſurnõmaſt Atheniẽnes, mais atticq̃s. Thucidide recite q̃lz ont ceſte facon denſepulturer ceulx qui ſont morz en guerre, trois iours auant ilz edifient vng tabernacle auquel on meċt les oſſemens du defunct, & y mettent les plus prochains, tout ce que bon leur ſemble: & quant eſt queſtion de les tranſporter, ceulx du meſme eſtat que eſtoit le defunct, & de meſme condition ou du meſme quartier en prennent la charge. Et auec ce eſt porte vng autre pauillon & lict

ou il ny a rien dessus, en lhonneur de ceulx qui ont este tuez en guerre, & qui nont este trouuez & ny a diference quant a lenlieuement de ce chariot entre les parens, voysins & amys, ains y est receu le premier citoyen qui se ingere de ce, & ce pendant les femmes pleurent au sepulchre qui est public, & est pres le monumēt de Callistus, aux faulbourgs, ou est le lien accoustume pour ensepulturer ceulx qui ont este tuez en guerre, fors ceulx qui furent defaictz a la iournee de Marathō, lesquelz pour la singuliere reputation de leur vertu & hardiesse, ont este ensepulturez au mesme lieu, & chāp de Marathon. Apres ceste sepulture faicte, y a vng persōnage de discretion & authorite, qui a charge de la chose publicque: lequel prononce vne oraison funebre sur les louenges du defunct: laquelle finie, vng chascū se despart & se obserue ceste forme dēsepulturer, toutesfois & quantes que la guerre leur suruient.

Sepulture des Atheniens.

La iournee de Marathō faicte par les Atheniens.

De Laconie,& meurs des Laconiens, autrement dictz Lacedemoniens. Chap.iij.


Aconie est vne Prouince en Peloponnese : autrement appellee Oebalie ou Lacedemonie,du nõ dung Lacedemon filz de Iupiter,& de Thaigeta, du nom duquel a este pareillement appellee la noble , & puissante cite de Lacedemonie : laquelle fust par luy ediffiee,et sappelle autremẽt Sparthe, dũg Sparthus,filz de Phoroneus. En ceste cite soulloit estre le siege, & habitation royalle de Agamenõ. Lycurgus noble philosophe frere du roy Polydeotes,ayant ladministratiõ & soing de sõ nepueu filz dudict Polydeotes, successeur en ce royaulme,& a ce moyen le gouuernemẽt de ce royaulme, institua ce pays en tresbonnes meurs,& disciplines,& y establist plusieurs bonnes loix . Combien que auparauant entre tous les peuples de la Grece les Lacedemoniens seulz fussent mal conditionnez tant entre eulxmesmes , que enuers les estrangiers,& sans aucune communication, ou conuersation . Lycurgus doncques vertueusemẽt entreprenant ceste reformation de peuples,

La cite de Lacedemone autremẽt dicte Sparthe.

Lycurgus legislateur.

abolist tous les anciens statuz, & facons de viure, & au lieu diceulx en establist de plus ciuilz, & plus louables. Premierement il choisist les plus anciens de la chose publique lesquelz consulteroient auec les roys qui estoiẽt deux en nombre, ceste eslite de gens estoient pour moyenner que le peuple par reuolte ne vsast de cruaulte, ou les princes de absolue puissance. Ces anciens estoiẽt vingt & huict, ainsi que escript Aristote, & se seoiẽt a couste des deux roys, sur tout pourueoient que lestat & authorite populaire ne sesleuast, & semblablement que ceulx qui tenoient le royaulme ne feissent aulcun acte de tyrannie, & estoit necessaire que ce que ordonnoit ceste cõpagnie, fust manifeste au peuple. Long temps apres ceste institution furent mis sus les Ephores qui estoit vne aultre cõpaignie de magistratz & gouuerneurs qui furent adiouxtez a ceste premiere cõpagnie: quon disoit Oligarchie, cest adire vne administrattion & gouuernement dung empire conduict par peu de gens: & ce au moyen que ladicte compagnie leur sembloit trop entreprenant, & audacieuse, & par ceste nouuelle creation de magistratz furent aucunement restrainctz: toutesfois cela naduint que cent ans apres la mort de Lycurgus: & du regne de Theopompus. La diuision

Ephores magistratz de Lacedemoue,

Oligarchie.

des instituee par ce gouuernement Oligarchique, cest adire de petite compagnie de gens, Dõna occasion au peuple de faire despartir esgallement a vng chascun toutes les terres de Lacedemonie, estimant estre vne decẽte chose: que vng citoien passast lautre en prouesse & vertu, & non en richesses, ou affluence, tellemẽt que de toute la terre dudict pays, en furent faictes trente neuf mille portions, & ce questoit encloz dedens la ville en neuf mille. Ce que estoit aux chãps estant trois foys plus grand, & dauãtage que ce qui estoit en la ville, fust en telle sorte distribue q̃ chascune portion dun hõme apportoit de reuenu, lxx. medymnes, & la portion dune fẽme douze, & auoient intention au commencement de faire diuisiõ esgale a vng chascun de tous les biens meubles quon possedoit en particulier, mais craignans lesmeute, & voyans que plusieurs commencoient a mal prandre ceste entreprinse, erent lusage total de monnoye dor, & dargent, & au lieu dicelle donnerent cours & vsance a la monnoye bastue & forgee de fer, & par ce moyen osterent occasion de desrober le fer ardant dont ilz feirent mõnoye et feirẽt trẽper et estaindre dedens vinaigre, a ce que il fust plus doulx & plus mol, & par tant inutile a toute autre oeuure, & ar-

Distribution esgalle de toutes les terres du pays de Lacedemonie.

tifice. Ilz chasserent tous les artz & sciences hors de leur pays, & au regard des artisans, ilz se chassoient assez de eulx mesmes, depuis que lusage de lor neust plus de cours, & que la monnoye de fer ne leur pouuoit plus seruir & que les estrangiers ne la vouloient plus prendre & la refusoient du tout. Et peu apres voulans mettre hors toutes delices, & luxe instituerent publicques conuiues, & repues, affin que tant le paouure cōme le riche fussent a vne mesme table, & esgallemant se substentassent tous dune mesme viande. Et pour euiter & fuir que ceulx qui auoient acoustume de tenir table friande, ne se trouuassent contens & repuz en particulier, auant que de venir au disner publicque. Il estoit permis de reprendre celuy qui ne faisoit bonne chere, ou ne mangeoit de bon appetit, a ce banquet comme despensier, & gourmant, par laquelle institution fust entierement annichille & aboly tout le luxe & delices anciennes. De ceste maniere & facō de viure sesmeurēt les plus puissans & les plus fors, en sorte & maniere que a vng entre les autres fust vng oeil mis hors de la teste & ce, dung coup de baston, dont aduint que fust defendu de porter bastons aux publicques festins. Et appelloiēt ceste maniere de bāqueter Philias cōe se

Austerite des Lacedemoniēs

Philies cest a dire amytiez.

ilz les eussent vouluz surnommer certains tesmoingnages de lamitie, & humanite publicque. Ceulx qui ne se trouuoiẽt audict conuiue, a cause du sacrifice, ou pour occupation de la chasse, pouuoient sans reproche disner en leur maison: au reste nestoit permis, & estoit besoing que tous si trouuassent. Chascun pour lentretenement de ces conuiues contribuoit tous les ans vng medyne de farine, vne pipe de vin, cinq mines de froumage, cĩq demy mines de figues. A ceste assemblee se trouuoient les ieunes enfans, comme a vne escolle de temperance, & de toute ciuilite, & la apprenoient a tenir propoz recreatifz, & petitz motz ioyeulx, sans aucune impudence.

Icy est vsurpe ce nom de pipe pour la mesure denõmee par les hebrieux Corus cõme le pl⁹ approuchant audict Cor⁹

Quãt a lestat de mariage, ilz se sont plus estudiez a la multiplication des enfans, que a chastete, & ont tant attribue dauthorite a leurs femmes, qui les appelloient dames. Les pucelles auoient coustume de prendre exercice a la course, a la luicte, au dard, a courir laneau, & ce affin que en ne saddonnant aux delices feminines ilz fussent pl⁹ robustes a porter leurs enfans, & se trouuoient nues comme les enfans publicquement, saultoient aussi, & chantoient en presence de ieunes gens, en faisant leurs sacrifices, & toutesfois ceste nudite ne les faisoit plus eshõtees, par ce quelles auoiẽt

Lhõneur des mariz de Lacedemonie enuers leurs femmes.

tousiours vne crainte & honneur deuant les yeulx, & ny auoit aulcun signe de lubricite. Et de ce est que les femmes laconicques ont este tousiours bien conditionnees & promptes a tout oeuure vertueulx. Celuy qui viuoit sans se marier, estoit chasse des Gymniques quon peult dire tousiours, & spectacles publicques, & estoit tenu en plaĩ hyuer aller alẽtour du marche, a celle fin ql fust ꝑ ceste hõte priue de lhõneur, & authorite que les ieunes gẽs attribuoient aux plus anciens, les virges nestoient mariees sinon au pris quelles estoient rauies par les ieunes gens, moyennant quelles fussent en aage: lespousee amenee en la chambre de son mary se faisoit raire les cheueulx, lespouse se despouilloit & en auoit la compaignie de nuict seullement, & iamais ne la regardoit de iour, iusques a ce quelle leust faict pere, & a ces hommes si dignes dauoir enfans & lignee, estoit encores vne autre chose permise, car toutesfois et quãtes quun dẽtre eulx estoit par son ancien aage indispost a engendrer, il luy estoit loysible de prendre quelque beau ieune personnaige & bien conditionne, & le substituer en son lieu enuers sa femme, pour plus facillement auoir lignee, tellement quil vendiquoit lẽfant que sa femme apportoit, apres auoir eu la cõpagnie du ieune hom

Peine des gens qui viuoiẽt en lacedemonie sans se vouloir marier.

Lacedemoniens fans ialoufie.

me & ne tournoit cefte requefte a infamie, fi quelquun prioit autruy de luy vouloir prefter fa femme, encores quelle fuft chafte, & pudique comme fi il leuft requis de labourer en bonne, & fertile terre, & propre a porter enfans. Et fe railloient des autres nations, qui tournoient cefte entreprinfe a vitupere, & les eftimoient fotz, de ce que ilz fcauoient bien la maniere de faire couurir leurs chiennes, & iumentz, de beaulx cheuaulx, & chiens, quilz empruntoient, & quelques foys acheptoient, a cefte fin: & ce pendant neftoient que gardes de leurs femmes, & defquelles ilz ne vouloiēt auoir enfans finon quilz feroient eulxmefmes, encores quilz fuffent furieux, ou incēfez, ou indifpoz, & maladifz. Il neftoit permis a aucun de nourrir fon enfant, ains fi touft quil eftoit hors du ventre eftoit porte en vng lieu public quō appelloit lefchen, ou il eftoit nourry iufques a ce quil fuft deuenu grand: & alhors eftoit ledict ēfant vifite, & fil eftoit trouue & approuue de bonne ftature, & difpofition de corps, on luy attribuoit vne des neufz mille portions, efquelles tous les heritaiges encloz dedens la ville eftoient diuifez, et ou il eftoit trouue debile, & indifpoz ilz le precipitoient du hault en bas en vng lieu quon nommoit Apotheques, pres le mont Taigetus: &

Cruaulte des Lacedemoniēs enuers les petiz enfans.

ainsi le faisoient mourir, comme estant inutile a la chose publicque. Les fẽmes baignoiẽt leurs enfans dedens le vin, par lequel baing les corps de ceulx qui sont subiectz au mal caduc, ou hault mal se debilitent, & affoiblissent apres quelles les ont baignez il ne les secourẽt aucunement, ne leur donnent aucunes sonnettes, ou passetemps, ains les tiẽnent & font acoustumer a solitudes et tenebres. Et a ceste cause quelques autres natiõs fõt nourrir leurs enfans par nourrices Laconiẽnes. En ce pays les enfans des laage de sept ans sexercent auec leurs pareilz, et quant aux lettres, ilz les apprẽnoiẽt entant quil leur estoient necessaires, le reste de leur discipline, & maniere de viure sapprenoit par endurer, ilz auoient tousiours les cheueulx tonduz & alloiẽt nudz piedz. A laage de douze ans, commenceoient a porter aucung vestement a la mode & maniere du pays, et nauoient aulcune entree es estuues, & autres moyens de entretenement delicat de la personne. Ilz prenoient leurs repoz sur lictz quilz faisoiẽt daucunes lyaisons cõme de menu boys & quelques ioncz assemblez. Celluy qui estoit pardessus la ieune cõpagnie estoit appelle Iren, & estoit cree a ceste charge celuy q estoit pl⁹ aage dũg ou de deux ans? Ilz cõmãdoit abatre boys aux grãdz, aux

Maniere obseruee par le nourrisses laconiques pour endurcir leurs enfans.

Iren capitaine des ieunes enfans.

petitz de prendre & deſrober leurs charges,et feſſeaulx,oultre leur commandoit de aller es banquetz des anciens, & en iceulx deſrober quelque choſe,& neantmoīs ceulx qui eſtoiēt trouuez ſur le faict de larrecin auoiēt le foit, non pour cauſe que le furt fuſt deffendu,mais parce quilz eſtimoient ceſtuy badin & de peu dentendemē,tqui nauoit ſceu deſrober ſecrettement. Ledict Iren commandoit oultre a aucuns de chanter, aux autres de propoſer quelques queſtions ſubtiles,& failloit que la reſpōce de celluy qui y vouloit reſpondre fuſt briefue & ſoubdaine,tellemēt que celluy qui y faiſoit faulte eſtoit aſpremēt mordu par le poulce, que ledict Iren luy ſerroit auec les dētz. Ilz eſtoient en oultre apris a vſer dune grauite de langage,laquelle neſtoit ſans ioyeuſete & ſentēces comprinſes en briefues parolles, en ſorte que ceſte maniere de parler auroit donne occaſion de faire vng prouerbe & cōmun dict qui eſtoit que les hommes plus aiſeemēt pouuoient deuenir Philoſophes, que enſuyure la maniere de parler des Lacedemoniēs. Il viēt bien a propoz de congnoiſtre a quoy ſe ſont eſtudiez des le commencement toutes manieres de gēs de ceſtuy pays: quel zele ilz eurēt a vertu. Ladicte contree eſtoit diuiſee en trois qualitez de gens, & en trois compagnies, &

Les lacedemoniēs ſubtilz & ſententieux en leur langage encores quil fuſt brief.

Diuiſes des Lacedemoniens.

& tant en dances, que aux ſacrifices ſolẽnelz. La premiere cõpagnie qui eſtoit des plus aagez diſoient,& chantoiẽt a haulte voix, noꝰ auons eſte robuſtes,& ieunes. A quoy les ieunes reſpõdoient. Certes nous ſommes ieunes, & robuſtes,& ſi voullez,faictes en lexperience,ſuyuantz lequel propos les plus ieunes faiſans la tierce compagnie reſpondoient. Nous ſommes bons,& fors , & quelque iour ſerons encores plus . Plutarque recite que iuſques a ſon tẽps a eſte obſeruee par les Lacedemoniens la mode de vſer de fifres es aſſaulx de bataille, Thucidide qui a le premier mis par eſcript ceſte obſeruation, ne dict quilz vſaſſent de ce ſon de fifre,ou par cerimonie,ou religion quelconque , ne affin de exciter les courages au combat(ce que ont acouſtume de faire les Romains par leurs trompettes, & clairõs) ains affin que au ſon eſgal de ceſtuy inſtrument,ilz marchaſſent touſiours en bonne ordre , & quant ſe viẽdroit au combat quilz ne laiſſaſſent leur ranc. Lon lict vng vers dung poete Laconien,par lequel eſt faicte mention que non ſeullement dung fifre ilz auoient acouſtume de vſer en linſtant du combat,mais auſſi dune harpe laquelle facon de faire ſemble auoir eſte par eulx vſurpee de ceulx du pays de Crete, ou Candie. Herodote recite, que

Sur ce paſſage faict bon veoir ce que dit Aulus. Gelius en ſõ premier liure au.v. chapitre.

Lacedemoniens vſoiẽt du ſon dune harpe en bataille.

Halgates roy de Lydie ne ſe contentoit de a-uoir en ſon armee toutes ſortes de muſiciens: mais que oultre ce il euſt en la guerre quil dreſſa cōtre les Mileſiēs,toutes delices de bāc-quetz & feſtins. Au regard des Romaīs leur maniere dentrer en bataille eſtoit de ſeſcrier & exciter grand clameur,auec le ſon des trō-pettes,& clairons. Ce qui eſt bien differēt a ce que a eſcript Homere des Acheiens, leſquelz en dōnant la bataille ne faiſoient aulçun bru it. Les Gaulloys au contraire,alloient au com bat comme ſilz euſſent voulu baler & don-noiēt de leurs eſcuz ſur leurs heaulmes,aīſi cō me eſcripuēt Polybius,& Tite liue. Aulcunes nations barbares entrēt en bataille auec hule es,& clameurs eſpouentables. Par laquelle va riete appert aſſez que les Spartiens, ou Lace-demoniens, nont eſte enſuiuyz par les autres nations au faict de la guerre,& ſons dinſtru-mentz dont ilz ont vſe. Si toſt que les Lacede-

Lacede-moniens portēt lō-gues per-ruques,

moniens eſtoiēt au deſſus de quatorze ans,ilz laiſſoient agrandir leurs cheueulx, & ce par ledict de leur Legiſlateur,ꝗ eſtimoit que vng hōme deuenoit plus beau de porter perruque, & encores quē iceulx y euſt deformite aucūe, que touteſfois la pruque les rendoit plus auda cieulx, & hautains. Quant leur roy vouloit donner bataille, il ſacrifioit aux Muſes vne

chieure. Et tant en temps de paix, que en tẽps de guerre ont tousiours eu en singuliere recõmandation & obseruation, comme pour certaine, lexercice au fait de la guerre, sexstimãs estre nez nõ pour eulx particulieremẽt, mais pour la defense & honneur du pays: tellemẽt quilz ont contemne tous ars questuaires: tant estoient intẽtifz a lexercice des armes. Le reste du temps estoit par eulx employe aux conuiues, tellement que finablement aduint ce q̃ recite Plutarque, que les Spartes, ou Lacedemoniens ne vouloiẽt, & encores quilz eussent voulu, ne pouuoiẽt plus viure en pticulier, en sorte quilz se dedioient du tout a lentretenement du pays. Leur maniere de bailler leur voix, & suffrages es nouuelles electiõs de magistratz, estoit tout autre que celle des autres natiõs, vng biẽ petit nõbre dẽtre eulx a ce choisiz, et esleuz, entroiẽt en vng cõclaue prochain du lieu ou se faisoit lassemblee: duquel cõclaue ilz ne pouuoient veoir personne, ne eulx estre apperceuz de personne. Et en apres entendoient dicelluy lieu les lieux ou se rengeoient les deux parties, & competiteurs, & consideroient diligẽmẽt duquel des deux lieux sortoit plus grãd clameur, & pluralite de voix, et le redigoiẽt par chifres en vng tableau p leq̃l puis apres mis en public, on cõgnoissoit celuy

quil auoit emporte a la pluralite des voix. Lycurgus premier oſta la ſuperſtition quilz auoient de ne enſepulturer aucun ſinon hors la cite, & permiſt que non ſeullement en icelle, mais encores es enuirons des temples on edifiaſt ſepulchres, touteſſois neſtoit permis dengrauer en iceulx le nom de homme ou fẽme, fors de ceulx ou celles qui auoient eſte tuez en guerre. Et neſtoit permis de faire dueil dung defunct apres onze iours paſſez. Il neſtoit auſſi permis aux Citoiens de aller es pays eſtranges, de paour quilz nen apportaſſent nouuelles facons de viure. Et dauantage nul eſtranger ny eſtoit receu, ſinon quil fuſt vtile a la choſe publicque: & ce (cõme eſcript Thucidide) de paour, que les eſtrangiers napprinſſent leurs facons et gouuernement, ce que lon pourroit eſtimer comme choſe inhumaine, & eſtrange: touteſfois Plutarque dict que ceſtoit de paour que par la frequentation quilz euſſent peu auoir auec telles gẽs, pluſieurs nouueaulx cas ſuruinſſent a leur ville, & conſequemment noueaulx diſcordantz iugemẽs & voluntez, qui ſont choſes treſpernicieuſes a vne choſe publicque. Ledict Lycurgus ne voulut que les ieunes gens euſſent plus dung veſtemẽt en vng an: affin que lũg ne fuſt trouue mieulx habille q̃ lautre, cõme auſſi ne vou

Pourquoy les lacedemoniens ne recepuent que a grãd difficulte vng eſtrãgeré leur cite & ne luy cõmuniquent leurs affaires.

loit que lung fust plus magnifique,en banq̃tz que lautre. Il ne p̃mist que on acheptast a argent, mais voulust que lon eust les choses par eschãge de marchandise a marchãdise. Ilz ne vouloit que les enfans aagez de quatorze ans frequẽtassent les lieux publicques de la ville, ains quon les menast aux champs,pour les acoustumer au trauail,& a la besongne,& non aux delices. Il ne vouloit quilz eussent aucun lict,ou chose semblable pour dormir, ne quil vsassent de potaiges, & ne vouloit q̃lz retournassent a la ville plustost quilz fussent deuenuz hõmes. Il voulut q̃ les vierges fussent mariees sans aulcun dot, affin que les fẽmes ne fussent choysies pour leur richesses, & que les maryz eussent plus grãde authorite,quant ilz se verroient nestre tenuz a grãde restitution de douaire. Il voulut que lhõneur fust defere aux vieulx,& anciens, & p̃dessus les riches,& puissans,tellemẽt q̃lz ny eust terre onques,en laquelle on feist plus dhõneur a vieillesse quẽ ceste cy. Leurs roys auoiẽt la charge des guerres,leurs magistratz des iugemẽs,et decisions des p̃ces,& diuisions des successiõs annuelles. Le senat la charge des loix,& statutz, le peuple de creer magistratz, & au lieu des anciẽs en substituer telz q̃ bõ luy sembloit. Et p ce q̃ ces loix aĩsi establies p Lycurg⁹ leur sembloiẽt

Lacedemoniens ne prenoient fẽmes pour leurs richesses.

dures & eſtranges aupris de la liberte, & vie licẽtieuſe quilz auoiẽt auparauãt veſcu. Il leur feiſt acroire que Apollo dieu adore en Delphes, les luy auoit baillees, & que dicelluy pays de delphes il les auoit apportees par le cõmandement dudit Apollo, a celle fin que lennuy de ſe y acouſtumer fuſt ſurmonte & gaigne, par la crainte de ofenſer ce dieu Apollo. Et a celle fin auſſi que ces loix fuſſent inuiolablemẽt gardees, & a ppetuite. Il feiſt ſur ce iurer tous les citoiẽs, quilz ne chãgeroient riẽs dicelles loix, pluſtoſt que il fuſt de retour du pays des Delphes, ou il feiſt ſemblãt de aller pour conſulter Apollo, & ſcauoir de luy ſi il auoit quelque choſe en icelles loix, qui deuſt eſtre changee, et au lieu de ce voyage ilz ſe retira en liſle de Cãdie, ou il mourut, & auant q̃ mourir cõmanda que on iectaſt ſes oſſemens en la mer, de paour que les Lacedemoniẽs en les recouurãt neuſſent occaſion de ſe reputer abſoulz de leur ſerment, & conſequemment de changer leurs loix. Il ne ſera hors de propos ſi nous recitons les preeminences, & prerogatiues quilz ont attribuees a leurs roys. Premierement les faiſoient grans prebſtres, pour ſacrifier a deux de leurs dieux, ceſtaſſauoir a Iupiter lacedemonien, & a Iupiter le celeſte. Oultre ce ilz auoient droict de de-

Moyẽ par lequel Lycurgus dõna auctorite & force a ces loix.

Auctorite & preeminence des roys des Lacedemoniens.

noncer, & liurer a lencontre de telles nations et peuples ce que bō leur sembloit, et defenses a ceulx du pays quelz quilz fussent de ny donner empeschement, autrement dencourir vne peine telle que meriteroit vng crime tresenorme. Plus les roys auoient prerogatiues de marcher les premiers en bataille, & les derniers au retour, de auoir cent hommes pour leur garde en temps de guerre. En sortant hors la ville pour aller en guerre. Ilz auoient pouuoir de prendre autant de moutons que bon leur sembloit, pour les sacrifier, & apres les auoir sacrifiez, ilz en prenoiēt les peaulx, & le derriere. Et telz droictz auoient leurs roys en temps de guerre, & en temps de paix, toutesfois & quantes quil se faisoit quelques festins apres les sacrifices, ilz se asseoient les premiers a la table, & les seruoit on les premiers, & a chascun deulx deux estoit serui deux foys autant de viande que aux autres conuiues, & tout le reste des vins dont estoient arrousez les sacrifices, ensemble le cuyr des bestes que on sacrifioit estoit a eulx. Et a chascun le premier iour de chascun moys estoit distribue son mouton, ou brebys, pour sacrifier au dieu Apollo, & vne medymne de farine qui sont six boisseaulx, & enuiron vng petit quart de vin.

Oultre ce aux ieux & ſpectacles publicques, leur eſtoient preparez certains ſieges, & leur eſtoit pmis de ſappuyer ou accouder ſur les eſpaulles du premier rēcontre, & auſſi de eſlire chaſcun de eulx, deux Pythiēs. Et eſtoient appellez Pythiens ceulx q̄ on enuoioit en Delphes, pour cōſulter les oracles du dieu Apollo, & qui auoient acouſtume de prēdre leur repas auec les roys. Quāt les roys nalloiēt au bāquet on leur ēuoioit deux Choenices, ceſt adire deux demyz boyſſeaulx de farine. & a chaſcū deulx vng cotyle, ceſt adire vng ſeptier de vin, quāt ilz ſōt preſens on leur baille tout au double. Auſſi eſt en leur choix de bailler en mariage vne pupille orpheline, ou a celuy a q le pere lauoit promiſe, ou a celuy a qui la mere, plus nul ne pouuoit adopter vng filz daultruy, ſans le gre du roy. Ilz auoient le gouuernemēt des chemīs publicques, Ilz ſe trouuoiēt auſſi quant bon leur ſembloit au ſenat, auquel aſſiſtent trentedeux anciens, & quant les roys ne ſi vouloiēt trouuer ilz enuoyoient deux de leurs plus ꝓchaīs, q tenoiēt leur place & preeminēce, q auoiēt pouuoir de bailler deux voix pour les roys, et vne pour eulx. Et telz ſōt les ꝑuileges des roys viuās. Quāt ilz ſōt decedez, les cheualiers ꝑ toute la cōtree de Lacōie denōcēt aux peuples leurs treſpas. Les

Pythiens apollo.

Pōpes funebres des roys de Laconie.

femmes sen vont parmy la ville frapant des potz.& ce pendant de chascune maison y en a deux,cestassauoir vng homme & vne feme qui menent dueil extreme, &y a grãd peine contre ceulx qui nen font leur debuoir. Telle sorte densepulturer les roys ont les lacedemoniens que ceulx dasie & plusieurs autres nations barbares. Cest que quant leur roy est decede, il fault que de tout le pays de laconie sassemblent infinie multitude de gens tãt maistres que seruiteurs, & apres quilz se sont assemblez ilz se hurtent les froncz les hommes contre les femmes & font grandes hullees, disant incessammẽt que leur roy dernier decede estoit de bonne sorte. Et quant il est mort en guerre ilz mettent sa pourtraicture sur vng lict bien aorne: et ainsi le portent par la ville & le mettent au tombeau:pẽdant lequel tẽps il ne se faict aucun acte iudiciaire ne aucunes assemblees de magistratz , ains menent vng dueil cõtinuel lespace dedix iours. Ilz ont encores vne autre facõ de faire sẽblable a celle des Perses,cest que quiconques succede au royaume il doibt acquiter tous ceulx du pays de ce quilz doibuent ou au predecesseur roy,ou a la chose publicque. Les roys de Perse sont tenuz a leur nouuel aduenement a la couronne de quitter les villes de leur royaume des tailles

Sepulture des roys de Lacedemone.

Magnificence des roys de perse et de Laconie a leur aduenemẽt a la couronne.

deues pour le regard du temps passe. Les Lacedemoniens ont en oultre vne facon de faire cõmune auec les Egyptiens, cest que leurs trõpettes & fiffres ou menestriers, & sẽblablemẽt leurs cuysiniers succedent au mestier de leur pere, tellement que le pere cuisinier aura son filz cuisinier, le pere menestrier sõ filz menestrier, & le crieur ou trõpette son filz crieur, & ny a aucun qui vsurpe sur eulx ne qui se ingere de faire leur mestier, encores quilz y fussẽt plus expers & plus propres: & telles sont leurs manieres de viure.

¶De lisle de Crete & meurs des Cretes ou Candiens.

Chapitre.iiij.

Crete le tẽps passe a eu cent villes.



Rete que lon appelle autrement Candie, est vne Isle en la mer mediterranee, renõmee entre autres de ce que en icelle autreffois on y a veu en vng mesme temps cent villes habitees, Ceste Isle comme descript Strabo du couste de Septentrion a la mer grecque ou Egee, quelque fois appellee mer cretique, deuers Oc-

cidēt est a loppofite de lisle de Egilā et Cythere: deuers Loriēt a lisle de Carpathos, elle a en lõgueur deux cens soixāte dix mil pas, de largeur cinquāte mille pas & de circuit cinq cēs quatre vingt huict mille. Les villes de ceste Isle sont Cortina, Cydonea, Gnose, ou le roy Minos faisoit sa demourance, & la est montaigne laquelle est la plus haulte & la plus renõmee de tout le pays, & laquelle ainsi que recite Apollodore a deux mil trois cens stades de longueur & cinq mil stades & plus de circuit. Artemidore dict quil y en a mille moins. Il nya en Crete aucune beste nuysiue, nul serpent nulle chouette, et si aucune y est trouuee, soubdain on la mect a mort. Il ya abundance de cheureaulx, peu de cerfz, grand abundance de tresbon vin, elle produict vne herbe que on appelle Diptamos, & vne autre qui se nomme Alunose, qui sert pour resister long temps a la fain. Il y croist quelques racines quon appelle Sphalanges, qui sont veneneuses, & vne pierre nõmee Idæ dactyle. Au parauant sappelloit Cureta, a cause que ceulx qui y habitoiēt sappelloient Curettes: depuis par vne sincope fust dicte & appellee Crete. Les aucuns disent quelle fust appellee Creta dung filz de Iupiter qui sappelloit Cretes, & estoit Roy des Curettes. Les autres qui disent, et est leur oppinion

Minos roy de Crete.

Herbes croissātes en Crete & bons vins.

Crete premieremēt appellee Cureta.

que leur nom viēt dune nymphe fille de Heſperie,laquelle on appelloit Crete. Ledict pays de Crete a eſte au commencement habite par gens ſauluaiges , leſquelz furent par Rhadamanthus reduictz a meurs plus ciuilles & depuis ſuruint Minos qui les induict a viure ſelon equite & iuſtice. Platō recite que les Lacedemoniens & autres peuples de Grece,treſāciens ont prins & a eulx approprie les loix & couſtumes de viure de ceulx de Crete. Leur bon gouuernement & police fut premieremēt abatue par les tyrans,& depuis par les incurſions & pilleries des pyrates & larrōs de mer du pays de Cilicie. Ceſte nation a eſte au commencement fort ſtudieuſe de liberte et ne ſeſtimoient riens poſſeder ſinon ce ou les tyrās nauoient aucune puiſſance. Ilz eurent en ſinguliere recommandation la paix & vnion de tout le pays,cōe eſtāt ennemye a ſeditiō mere de toute auarice & ſouloient anciennemēt viure de peu & chetiſuement. Les ieunes enfans ſe trouuoient aux compaignies. Les hommes faiſoient conuiues publicques les vngs auec les autres, & entrēprenoient les guerres pour la defence de la choſe publicque,des leur ieune aage ſexerceoiēt aux armes. Et ſacouſtumoiēt a endurer les chaleurs & froidures de la mer & gaigner a la courſe les lieux mōtueux & di

Rhadamātus legiſlateur des Creces.

ficiles:leuer combatz en leurs assemblees & escolles, vser souuent de arcs & flesches en sexerceant aux armes, obseruer vne maniere de saulter qui se faisoit auec ployemẽt du corps, quilz appelloient sault Pyrrhique, & auquel ilz sexercitoiẽt pour euiterles traictz, & pour euader des enclostures & hayes. Aussi ilz sabilloient de hocquetõs & chausseures de guerre, & sur tout estimoient estre vng grãd don, ou presẽt que dunes armeures ou hallecretz. Et dauantage ilz estoient si curieux de la marine que quãt on veoit quelcũ q faignoit ignorer ce quil scauoit, on disoit vng commun prouerbe. Il est de Crete, & ne scait que cest que de la mer, Ilz faisoient mariages entre gens de mesme sorte & cõdition, & estoit le choix des pucelles de prendre qui bon leur sembloit entre les ieunes gens, et ne pouuoient estre emmenees hors de la maison paternelle iusques a ce quelles sceussent que cestoit que de gouuerner vng mesnage:on leur donnoit en mariage se il y auoit vng frere la moictie de la succession de pere & mere. Les ieunes enfans par les loix estoient contrainctz dapprendre les lettres & certaines chansons musicalles, & si tost quilz estoient amenez aux compagnies & assemblees des hommes quilz appelloient Sissyties ilz se seoiẽt en terre habillez de paou

Sault ou saltation Pyrrhique a laquelle se xercoient les Cretes

Cretes tãt addonnez a aller par mer, quil en a este vng prouerbe faict.

ures veſtemens,& ſi toſt que les hommes cō-
menceoient a combatre,le plus aage & le plus
fort de la compaignie des ieunes, conduiſoit
le reſte pour eſtre au ſeruice des combatans.
Et ſeſtudioient a leur pouuoir de aſſembler
pluſieurs de leur aage, & aller enſemble a la
chaſſe & ſexercer a la courſe,& certains iours
entre autres auoient de couſtume de batailler
les vngz contre les autres, & donner laſſault
au ſon de fiffres & harpes.Aucuns auſſi diſent
que ceſte gent auoit couſtume de marquer les
iours qui leur eſtoient heureux dune
pierre blanche, & les iours infor-
tunez dune pierre noire.
Les autres attribuoient
ceſte facon aux
Thraces.

Maniere de diſcerner les iours heureux dauec les infortunez.

¶Du pays de Thrace,& cru-
elles meurs des
Thraces.

Chapitre cinqieſme.


Hrace quon appelle de presẽt Romanie est vne region eu Europe, que on nõbre entre les parties de Scithyee:celle est apres le pays de Macedonie du couste de Septẽtriõ, elle a la riuiere appellee Ister vers Oriẽt, la mer Põtique & Propontide vers le midy, la mer Egee. Premierement sappelloit Scython:depuis Thrace dung filz de Mars qui se nommoit Thrax ou dung nom Grec thraqui qui signifie vne chose rude & aspre. Ceste region comme recite Pompone Mele, est assez infertile & intemperee, fors es lieux ou elle est plus prochaine de la mer, par ce quelle est froide & la pluspart inutile aux semences, & quasi en tout le pays ne se trouue vng seul arbre qui soit bon ne fructier, bien quil y aye quelques vignes dont le fruict ne vient a maturite sinon apres que le froict en a faict choir les fueilles, en telle abundance que les laboureurs a peine en peuuẽt il approcher.

Thrace auiourdhuy Romanie.

Thrax filz de Mars.

Les villes de plus grand renom quon y a veu le temps passe sont Apollophanie, Enos Nicopolis Byzantium, laquelle depuis du nom de lempereur Constantin a este nommee & appellee Constantinoble:et par luy grãdemẽt

Les villes de renom en Thrace.

augmenter,tant quelle fust finablement le siege du tresexcellent empire, & le chef de tout lorient,oultre lesquelles villes estoient encores de renõ Perinthe,Lysimachie et Galiopoli les riuieres grosses estoient Hebre Nestos & Strymon. Les montaignes Hemus Rhodope,& Orbelos.En ceste regiõ sõt gẽs fort rudes & en grand nombre, tellement que se ilz estoient gouuernez par vng seul,& quilz fussent dung mesme vouloir, le pere des hystoires Herodote dict quilz seroiẽt inuincibles, & les plus puissans de toutes les natiõs:mais dautant que ces choses leur defaillent, & quil est impossible q les puissẽt acquerir,partãt sõt aisez a subiuguer. Ilz ont en leur pays plusieurs & diuerses contrees,& chascune contree a son nom,touteffois ilz ont mesmes facons de viure,fors les Gethes & Trauses,& ceulx qui sõt au dessus des Crestoniens entre autres les Gethes se persuadent de ne mourir a perpetuite, & que apres quilz ont rendu lesperit,ilz se rẽdent au lieu ou est leur dieu Samolxis : qui de son temps estoit disciple de Pythagoras,le quel retourne en cestuy pays dont il estoit venu,& voyant les Thraces viure dune sorte si estrange & si rude, les institua en la maniere de viure & loix des Ioniens,quil auoit aprinse a la suitte de Pythagoras, & persuada au peu-

Riuieres & mõtaignes de Thrace.

La force des Thraces.

Gethes & Trauses peuples en Thrace.

Samolxis iadis disciple de Pythagoras.

ple qui le suyuoit que apres quilz auroient rē-
du lesperit, ilz se trouueroiēt auec luy en vng
lieu certain, ou il leur promettoit affluence de
tous biens: & par ce moien ayāt acquis enuers
eulx tiltre & authorite, comme sil eust este
vng Dieu, se retira dauec eulx & ne sceurent
quil deuint, & leur laissa vng grand regret
de le perdre. Et depuis ilz eurent vne facon
de faire de luy enuoier vng messagier en vne
nauire a cinq rames, & estoit gette au sort
pour scauoir celluy qui prendroit ceste char-
ge dentre eulx, & ne luy mandent autres
nouuelles sinō quilz le prient de leur enuoyer
ce dont ilz ont necessite, & ce pendant est dō
ne charge a trois dentre eulx de tenir trois
traictz, & aux autres de prendre par piedz
& mains celuy quil enuoient a Zamolxis, &
en lesbranlant & esleuant quilz ayent a le
getter sur les trois traictz, & si de ceste preci-
pitation le messaiger meurt, ilz estiment que
leur Dieu leur soit propice, & les aye exaul-
cez: se autrement aduient, ilz estiment que
cest par la faulte & mauuaistie de celluy qui
est enuoye, & en son lieu en enuoiēt vng au-
tre. Lesdictz Thraces ont de coustume de get- Particu-
ter flesches en lair pendant quil tonne en me- liere facō
nassant Dieu, et disās quil nest autre dieu que de faire
le leur. Quāt aux Trauses ilz ont mesme facō des Thrauses,

de faire que les autres Thraces, fors que a la natiuite de leurs enfans, & a la mort diceulx, ilz ont deux diuerses manieres. Car a la natiuite tous les parens enuiron lenfant plorent & recitēt entre eulx les calamitez qui luy doibuēt aduenir en la vie humaine et a la mort, ilz lēsepulturēt en grād ioye & allegresse, en recitāt les calamitez desquelles la mort lauroit exēpte, & les felicitez ausq̄lles ꝑ mort il estoit paruenu. Ceulx qui sont au dessus du pays des Cretoniēs ont ceste obseruatiō quilz ont chascun plusieurs fēmes, et si tost q̄ le mary est decede il sourd vng grād debat entre elles lequel est iuge ꝑ les parēs du defūct, & est la cōtentiō & desbat dētre elles de scauoir laquelle auroit este la plus aymee par leur defūct mary, & celle q est iugee la plus aymee, & a emporte lhōneur, est aornee tant par les hōmes que fēmes du pays: & est en ceste sorte menee iusq̄s au sepulchre de sō mary, et la est tuee ꝑ vng de ses pl⁹ ꝓchains parēs et inhumee au tōbeau de son mary, les autres fēmes ce pēdāt menāt grand dueil de ce q̄ lhōneur & bōne fortune ne leur seroit aduenue, ꝑ ce que cela leur tourne a grād reproche. Les autres cōtrees du pays de Thrace ont ꝑ vne facon anciēne, acoustume vēdre leurs enfās, & nōt acoustume de garder leurs filles, ains les ꝑmettēt suyure & auoir cōpai-

gnie du premier q̃ les prẽt ,mais quãt est question de les prẽdre a fẽmes,ilz les gardẽt plꝰ sõgneusement,& sõt acheptees de leurs peres & meres a cher pris . Ilz ont acoustume de leur marquer le frõc de quelq̃s piqueures & stygmates,& est ceste marque vng signe de generosite & de noblesse:tellemẽt que ceulx q̃ ne portent ces stygmates sõt reputez les plus viles , & de plꝰ basse cõditiõ. Quãt les plus belles veullent estre mariees,ilz se fõt mettre a certain pris,et apres quon leur a octroye de ce faire encherir et q̃lz ont este appreciees , nul nest receu a les auoir en mariage sinõ en y mettãt le pris auq̃l elles ont este estimees. Au cõtraire celles q̃ nõt beaulte en elles,proposẽt & offrent plus grãd dot a ceulx qui les veullẽt espouser. Les hõmes & femmes en mengeant tournent autour dung feu sur lequel ilz gettẽt de la graine dune herbe dõt ilz ont abundance de laquelle sort vne fumee qui leur hebete le sens & font ceste chose pour mieulx resembler les yures, & prennent plaisir a ce ieu. Ce leur est chose honnorable de ne rien faire, & viure de rapine,au contraire labourer les champs,et rusticquer , leur semble que cest vne chose contemptible, & la tournent a deshonneur.

Ce passage faict pour entẽdre vng autre de Cicero au secõd de ses offices ou il parle de Alexãder Phereus.

Ilz adorent plus communement Mars , Bacus , Diana & Mercure pour leurs Dieux,

Thraces se disent estre descẽduz de Mercure.

& iurent par le nom dicelluy seul, et lestimēt estre le premier dont ilz sont descenduz. Les Thraces excellent & passent tous les autres hommes en grādeur de corps. Ilz ont les yeulx pers, vng cruel regard, & espouentable son de voix, & viuent lōguemeut. Ilz ne eslieuēt leurs edifices gueres hault hors de terre, et ont leurs viandes tousiours a vng mesme taulx & pris. Ilz nont vsance de labourer vignes. Quāt est questiō entre eulx de eslire vng roy. La noblesse na acoustume de lemporter, ains celluy qui a la pluralite des voix & faueurs, & a le peuple acoustume de eslire quelque homme de bonnes meurs, la clemēce duquel leur soit approuuee & q soit desia aage: entre autres choses ilz prēnēt garde a ce que celuy quilz veulent eslire naye aucuns enfans, car quiconques en a, encores quil soit de bonne vie, si est ce quil nest iamais appelle pour Roy : & si apres que ceste authorite royalle luy est aduenue il cōmence a auoir enfans, soubdain luy font laisser la royaulte, en sorte quilz empeschent a leur pouuoir, que le roy ne se face par succession. Et dauantage quelque equite que aye le roy, toutesfois ilz ne luy laissent vne puissance absolue : ains luy baillent quarante gouuerneurs a celle fin quil ne iuge seul quant est question de la mort dung homme,

Thraces passēt to⁹ autres en grandeur de corps.

Maniere de creer roys obseruee par les Thraces.

tellement que luy mesmes estãt trouue coulpable est puny de mort comme seroit vng aultre, non pas par execution de la main de quelque autre, mais par ce que apres que dũg commun accord on luy a interdict lusance de toutes choses, par ce moyen luy conuient mourir de fain. Ilz ont telle maniere dinhumer les plus nobles. Apres quilz ont porte par lespace de trois iours le corps & quilz ont sacrifie toutes sortes de bestes, ilz font vng festin ou banquet, & apres auoir quelque espace de temps plore, ilz le mettent en cendres, & puis le mettent au sepulchre, & ce faict ilz dressent toutes sortes de combatz & tournoys, & entre autres vng combat de deux lun contre lautre. En la guerre quilz eurent contre le Roy Darius, ilz vsoient de telz harnoys & armeures, ilz faisoient testieres de peaulx de Renardz, & par dessus leurs vestemẽs estoient couuers de hocquetons. Ilz font leurs chausseures de peaulx de cheureaulx. Ilz portent dars, pauoys, & petitz poignars, & sont fort dextres a tirer de larc, & disent quilz en sont inuenteurs, & ont mesme langage que ceulx de Scythie. Pline recite que tout le pays de Thrace estoit party en cinquante capitaineries & gouuernemens. Au iourdhuy celle partie de Thrace que tenoient les Gethes, est

Roy de Thrace subiect aux loix & peines cõtenues en icelles cõme les autres.

Pays de Thrace diuise en cinquãte gouuernemens.

appellee Valache en laquelle le roy Darius filz de Hydaspes cuyda estre tue:& est appellee Valache du nom des Flacces, qui estoiet vne lignee en Romme. Par ce que les Rommains apres auoir subiugue ceste nation par la conduicte dung capitaine de ceste lignee que on appelloit Flaccus: enuoyerent gens pour y habiter, qui commencerent a appeller ce quilz habiterent Flaccie,& depuis estant le langage peu a peu corrumpu, lappellerent Valachie, & de ce en faict assez tesmoignage, que encores pour le present ilz vsent du langage Rommain en ceste contree,combien quil soit si corrumpu que a grand peine le peuuent les Rommains mesmes eutendre.

Flaccie depuis appellee Valach.

Ilz ont vsaige des lettres Rommaines, fors quil y a quelques lettres changees,ilz ont pareille religion & ceremonie que les Grecz. Ceste terre fust depuis occupee par les Daces, au moyen dequoy fust quelque espace de tẽps appellee Dacie. Pour le present les Allemans Theutoniques les Siciliens & Valaches loccupent. Les susdictz Theutoniques furent gens belliqueux que le roy Charlemaigne print au pays de Saxe pour les enuoyer habiter en ce pays,lesquelz pour le iourdhuy au moyen des sept villes esquelles ilz habitent sont appellees Seiben Burgeris,comme habitans de sept

Sicules ou Siciliés autres que ceulx de Secile pres Ditalie.

villes. Les Siciliens estoient dune ancienne contree de Hongrie, descendue de Scythie, lesquelz finablement feirent leur demeure en ce pays. Il y a deux factions entre les Valaches lune quon appelle les Dragules, les autres quon appelle Danoys, ou Dauoys, dont sont venuz les deux noms que les poetes comicques donnent a seruiteurs Geta, & Dauus (comme aucuns ont escript.) Lesdictz Dragules estans les plus foibles ont du viuant de noz predecesseurs amene les Turcs en ce pays, & par leurs forces ont entierement defaict tous les Danoys. Iehan Huniade homme tresexpert & prompt en guerre secourust les Danoys, & apres quil eust chasse leurs ennemys de ceste terre, il sen vendiqua la principaulte. Les Valaches saddonnent fort au labouraige & au bestail, en quoy ilz monstrent dont ilz sont descenduz. Ilz payent vne foys seullement tribut au Roy au commencement de sõ regne, & se dõne p chascune des familles vng boeuf pour tout tribut, & se treuuẽt quelques foys soixãte mille. Quãt on leur faict cõmandement de aller en guerre, ceulx qui ny obeyssẽt sõt punyz de mort. Ledict pays de Valachie est cõfine au pays de Trãsyluanie du coste de Loccident, & deuers Lorient sextend iusques a la mer Euxine, vers Septentrion est

Valaches diuisez en deux factions.

Iehã Huniade excellent chef de guerre.

Par ce que cy dessus est dict quilz furent la enuoyez par les Romains.

Transyluanie & Valachie pays confins lung a lautre.

prochaine au pays de Rusie, deuers le midy est inundee de la riuiere de Ister, tout ce qui est a lentour sont gens champestres, ilz sont continuellemẽt affligez de lhyuer, & intemperature du ciel: & en pouuoit bien peu substanter le reuenu de ce pays le tẽps passe. Et ce defendẽt contre les pluyes & froidures, les habitans de ce pays de toictz de chaulmes & de fueilles darbres. Ilz sebastoient a saulter sur la glace, et a courir apres les bestes sauluaiges pour leur nourriture. Ilz nauoient aucuns domiciles ou habitations, fors ou ilz se trouuoient quant ilz sestoient lassez tout le iour, ilz alloient testes nues, & leur estoit force de charcher leur vie selon que la paouurete du pays leur pouuoit subministrer.

¶ Du pays de Rusie, ou Ruthenie, & meurs recentes des Rutheniens. Chapitre sixiesme.



Vsie quon appelle autremẽt Ruthenie et Podolie, elle est partie en trois. La premiere partie est appellee Albe superieure, puis ya Albe inferieure. La tierce est pretẽdue du pays de Poloine

Du couste de Septentrion est enclose de la riuiere du Peus, & deuers Orient du Mosc, deuers occident Liuonie & Prussie, qui sont parties de Germanie ou Allemaigne, luy sont cõfins & pays adiacentz. Les fins des Rutheniens, ou Roxolãs (car ainsi sont par aucuns appellez) ont dix iournees dexstendue depuis la riuiere de Tanais, iusques a loceane & mer Septentrionale, & le pays en soy contient nonante iournees & plus, a le prẽdre de puis lesdictes limites, iusques a la mer Germanique quon appelle mer Baltee, iusques a la mer Caspie, quon dict mer Abacuc. Ceste region est si fertile, que encores que la terre soit mal labouree, touteffois en y semant du forment elle porte continuellement par trois ans, & nest besoing de faire nouuelles solles par chascun an durant lesdictz trois ans, ains suffist en saiant les bledz semer vng peu le chaulme, tellemẽt q̃ sans autre facon, la terre apporte lãnee ensuyuant. Lespy de bled y croist aussi grand que vne perche, & de ce aduiẽt quil y a si grã de abundance de mousches, que la pluspart se trouue miel non seullement en leurs ruches, & paniers & es arbres, mais encores es rocz, & cauernes. Le tres bõ miel & ces grãs pains de cire quon voit en ce pays se apportent de ceste region. On na point acoustume en ce-

Ruthenïens par aucuns appellez Roxolans.

Fertilite du pays de Ruthenie.

Miel & cire en abũdance au pays de Ruthenie ou Rusie.

ſtuy pays peupler les viuiers,& eſtangs, mais les poiſſons ſe y prennēt au pris que linfluen ce du ciel les y multiplie en ſi grand nombre, q̃ les eſtãgz ou viuiers ne les peuuēt porter. Ilz amaſſent du ſel en vng lac, quilz appellēt Kat gibe, & en temps de ſeichereſſe, pour lequel ilz ont ſouuent guerre contre les Tartares.

Du pays de Chelmes en Ruſie.

Ceſt vne choſe merueilleuſe de ce quon dict du terroir de Chelmes en ce pays ou les bran ches abatues dung Pin delaiſſees par deux ou trois ans en terre deuiennent auſſi durs que pierres. Il y a en ce pays vne grande quantite de treſ bonne craie, du couſte de la riuiere de Tanais, & lac Meotide, on y trouue cannes deſpiceries, & de reuponticque, & pluſieurs au tres herbes, & racines que lon ne trouue ail leurs. La ville capitale de ce pays & en laquel le les Roys font leurs demeurance, ſappelle Moſcouie, ſituee ſur la riuiere de Moſce, et a la dicte ville quatorze mille pas de circuit. Ilz nont aucun vſaige dargent monnoye. Il y a en ceſte ville vne grande pierre quarree au meillieu du marche: celluy qui monte ſur ce ſte pierre & nen peult eſtre mys hors par les autres, gaigne la principaulte ſur tous ceulx de la ville. Au moyen dequoy ſouuent ſeſle uent grans combatz entre les habitans de ce pays, et pluſieurs fois ſe ſont combatuz les ci-

toiens pour ceſte meſme cauſe & querelle. Ceſte nation eſt ſi puiſſante, que lannee paſſee a vne ſeulle eſmeute de guerre, ſe trouuerent au camp de leur Roy bien ſix vingt mille gens de guerre, tous a cheual. Ilz vſent fort en guerre de larc, qui leur eſt vne choſe quilz tiennent de race, & danciennete. Ilz vſent auſſi de demyz picques. Leurs hommes darmes mettent par deſſus leurs haulguines leur halecret, qui ſe arondiſt au meillieu en forme dung mirouer. Ilz mettent en lieu dung heaulme vng chapeau haulſſant en poincte: & ſe seruent plus de gens de cheual en guerre, que de gens de pied, Leurs gens de pied la pl⁹ part ſont arbaleſtriers, & les autres harquebouſiers. Ilz ne veullēt ouyr parler de ce nom de roy: mais bien de duc, ou capitaine: comme eſtant plus populaire, celuy qui a le gouuernement des choſes, qui touchent la choſe public que du menu peuple a credit, & eſt appelle duc. Celluy qui a lempire ſur tout le pays, porte vng chapeau plus grand & plus large que tous les autres ſeigneurs, & ne differe ne contrarie a eulx au reſte de ſes acouſtremens. Ilz ont toutes couleurs dhabitz & veſtemens en vſage fors la couleur de taincture noire. Les hommes & pareillement les femmes portēt chemiſes de lin fort deliees, lōgues iuſques au

greues des iambes,& ſont pourfilees par le co let ou de fil dor ou de ſoye rouge: deſſus ce de lie habillement,ilz ſe couurent dune robe large,bien peu differente a la facon de celle des Grecz,& reſſemblent a lhabit Turcicque, cõmun quaſi par tout le pays Septẽtrional, fors en ce que les Rutheniens ont leurs manches vng peu plus larges & a nerueures dor,deſcẽdantes depuis les eſpaulles le long de leurs braz,& tout a lẽtour de leur robe,ilz ont vng bord couſu par deſſus de peaux de loutres . Il ny a que les femmes qui portent en ce pays le dueil a la mort de leurs marys,ayantz vng voile de lin blanc ſur leur teſte, qui leur pend fort bas. Et ceulx qui ont le plus largement de biens ont a couſtume de faire vng grand banquet quarante iours apres le treſpas de leur parẽt,en memoire de luy. Ceulx qui ont moins de biens,ſe aſſemblent durãt pareil eſpace de temps,par cinq foys,pour boire & mã ger enſemble.Ilz retiẽnent les iours que leurs parẽs ſont decedez, par ce que a chaſcun bout de lan ilz ont acouſtume faire vng repas enſemble:& le continuent dung an en lautre:tãt quilz ſe trouuẽt parẽs de la ligne du defunct. Ilz redigent par eſcript les noms de ceulx qui ſont decedez,pour plus facillement ſcauoir le temps,& iour qui leur fault faire ces cerimo-

Habitz des Rutheniens.

Feſtins obſeruez par les Rutheniens en lhonneur des treſpaſſez.

nies,en lhonneur de leurs parẽs trespassez: lesquelz ilz acompaignẽt quant est question de la sepulture auec pleurs,& gemissemens. Les femmes de ce pays ont coustume de auoir perles,& autres pierres precieuses,pẽdãtz a leurs oreilles: ce que õt acoustume de auoir les ieunes hommes du pays.Ilz ne mectent hors du rẽc des chastes, celle qui se remarie pour la seconde foys,& au regard de celluy ou celle qui se remarie pour la tierce,ilz sont par eulx reputez impudiques & comme telz les deshon norent,& reboutent.Les ieunes filles a marier ont leur cheueleure esparse,& trainãnt par derriere , & quant elles sont mariees il la cachent songneusement . Les hommes se font rongner leurs cheueulx iusques au dessus des oreilles,& leur tourne a honte & deshonneur de porter longue perruque . Et sont tous fors luxurieux,& grans beuueurs,cõme ceste chose estimans digne de louenge , & lautre leur estre licite, moyennant quilz ne nuysent aux mariages.Ilz prestent a vsure, & nest ceste facon de faire a aucun imputee a tromperie ou vice,encores quil soit prebstre.La plus grand partie des ruthenĩẽs saddonnẽt a seruir, tellement que beaucoup dentre eulx , mesmes qui sont nobles se vendent pour estre serfs auec leurs femmes,& enfans . Ou par ce quilz ont

Ruthenięns font vertu de bien boire,

moins de soing viuans en ceste sorte, ou par ce que ilz y prennent plaisir. Leurs prebstres a la forme des Grecz se vestent dhabit noir, les plus anciens,& constituez en plus grande dignite,ont leur habit noir, & portẽt vng tableau qui leur pend du col sur leur poictrine auquel sont escriptz les commandemens de Dieu.Les autres prebstres de moindre cõditi on se conforment du tout aux Grecz. Ilz ont en ce pays vne religion de vierges, viuantes en la reigle de sainct Anthoine, & habillees de noir,selon que porte leur reigle.Ilz ont en ce pays vng langage particulier,toutesfois ne scaurois scauoir sil approuche de celluy de Scythie ou autre circonuoysin. Les caracteres de leurs lettres approchent a la forme des lettres Grecques.Ilz apprennent la musicque, & grammaire en grec: & ne font cas des autres sciences.Quant a la foy ilz en ont pareille opinion que les Grecz, pareilles cerimonies et veneratiõs des sainctz.Ilz sont douze entre eulx,qui cõgnoissent des causes & crimes, & y obseruent telle forme, cestassauoir que lung des douze fait son rapport aux autres, & quelques fois au roy,du different quil fault iuger,ou du crime quil conuient punyr. Et si le cas est de si grande importance, que les douze nen osent bonnement diffinir, ou que

Habitz des pbrẽs de Ruthenie.

Ruthenicns viuent selon lesglise de Grece.

laccuse ne puisse estre conuaincu, & que le cas dont il est attainct ne soit assez verifie: il fault que laccusateur & laccuse se combatent lung cõtre lautre,& a celuy qui demeure le vaincueur est fait vng don, tel que lessudictz aduisent. Ilz saddonnent a cultiuer les champs,& labourent auec cheuaulx,& est leur terre fort fertile,fors en vins.Ilz font de la ceruoise quilz mixtionnent auec du mil,de lorge, & houbelon, comme es autres parties de Septentrion. Ilz font de lhuile de chaneueulx,pauot, & de noix,& ne porte ladicte region aucune oliue,& nen est apportee en ce pays de ailleurs. Plusieurs sortes de bestes se tiennẽt & se nourrissent en ce pays, dont les aucunes ont fort riches peaulx: & ont grande abundance de poissons, entre lesquelz le plus excellent est vng poisson quilz appellent Selde que lon pesche dedens le lac de Paresłausce, semblable a celuy que lon pesche dedens le Benacque en Italie. Il y a en Ruthenie sept lacs de renom, neuf grandes riuieres, entre lesquelles iestime que Borystenes y soit comprinse,a cause que lõ list tant de merueilles de la grandeur,& ꝓpriete,de ceste riuiere.

Cõbat entre laccuse & laccusateur.

Ruthenie riche en peaulx.

Selde poisson.

Parreslau ce lac en Ruthenie

Benacque lac en Italie quon dict lac de Pesquiere

Borystenes riuiere.

¶ Du pays de Lithuanie, & maniere de viure des Lithuaniens. Chap. vij.


Ithuanie eſt conioincte au pays de Pouloine vers Oriēt, & a de circuit neuf cens mille pas: elle eſt la plus part ſi mareſcageuſe, & ſi a tant de foreſtz, quelle eſt quaſi inacceſſible, au moyen que les eaues de maraiz inundent tout le pays. Le ſeul moyen de auoir traffique de marchandiſe en ce pays, eſt en hyuer, que la glace et neige ont couuert leurs maraiz & fōdrieres, & alhors par ce q̄ ne ſe voyēt aucuns certains chemins, les marchans font comme ſilz eſtoient ſur mer, & cō gnoiſſēt le chemin par les eſtoilles. Il y a peu de villes en Lithuanie, & peu de bourgades.

Lithuanie pays mareſcageux

Les richeſſes des habitans de ce pays ſont en beſtail, & peaulx de ſubelines & hermynes, dont y a grande abundance en ceſte region: enſemble de cire, & de miel. Ilz nont luſaige dargent monnoye. Les femmes de ce pays ōt communement des adulteres du conſentement de leurs maryz, leſquelz les appellent coadiuteurs de mariage: & au contraire ſe ſeroit grand reproche a vng homme de leur pays, qui ne ſe contenteroit de ſa femme: les

Lithuanie riche en peaulx ſubelines & hermynes

mariages facillement se y peuuẽt dissouldre dung mutuel consentement:& apres ceste dissolution sont en liberte de se marier non vne mais deux & trois foys. Et a ceste nation acoustume de viure si differemmẽt a la facon de viure des autres natiõs,que lon y peult bõnemẽt adapter ce que disoit Aristippus. Que lhonnestete ne consistoit es choses de nature, ains es choses qui estoient en vsage & coustume. Ilz vsent bien peu de vin, & ne mangent que pain bien noir, qui est compose de farine non sassee,ne belutee. Leurs autres nourritures sont les chairs de leur bestail, et laict quil en tirent. Leur langage est semblable au Polasque & Sclauonien,& est vng langaige cõmun a plusieurs aultres natiõs circũuoysines, dont les aucunes ensuyuent la foy qui est tenue en lesglise Romaine,comme ceulx de Poloine. Les Dalmatiens, Croatiens, Carniens, les autres ensuyuent lesglise de Grece,comme les Bulgariẽs,Rutheniẽs,& les aucũs de ce pays de Lithuanie. Les autres ont leurs propres, & particulieres heresies,comme les Boemiẽs, les Moraues,& Bosniens. Les vngs adherẽt a la secte Hussiticque, les autres sont Manycheens,les aucũs sont encores es tenebres des Payens,et adorent les ydoles,mesmes en ce pays de Lithuanie. Hierosme de Prage(qui du tẽps

Dict Daristippus philosophe.

du pape Eugene le quart, y alla prescher leuangille, & qui a son retour dóna congnoissance aux gens de deca des meurs de ce pays, qui leur estoient pour lors incongneues) disoit que aucuns des Lithuaniens ausquelz il prescha premieremẽt, auoiẽt chascun en leur maison vng serpent, auquel ilz sacrifioiet cõme a son dieu domestique & familier, toutesfois il fist tant enuers eulx que tous les tuerent, fors seullemẽt vng q ne peut estre brusle. Les autres y adorent le feu, & pronostiquẽt par variete quilz trouuent en icelluy. Les autres adorent le soleil soubz lespece dung maillet de fer de merueilleuse grãdeur. Ilz õt vng duc particulier pardessus eulx quilz appellent le grand, toutesfois vne grande partie est subiecte au roy de Poloine. La ville capitalle de ce pays est appellee Vilna qui est vne cite episcopalle aussi grãde que Cracouie en Poloine auec tout ses faulbourgs. Les maisons de ceste cite ne sont cõtigues les vnes aux autres, mais sont distĩguees, & separees p iardins & chãps, darbres fructiers. Elle est garnye de deux tres fors chasteaulx: dõt lung est edifie sur la montaigne, & l autre dedẽs le plat pays, & est distãte de Cracouie de soixãte lieues. Il y a quelqs villages pres de ceste cite de Vilna esquelz ne habitent que Tartares qui sont laboureurs, &

Hierosme de Prage. Idolatrie des Lithuaniés.

Vilna capitalle ville de Lithuanie.

Cracouie cite de Poloine.

voicturiers,& parlent langage tartarien,& vi uẽt soubz la loy de Mahõmet,et des Sarrazis.

¶De Liuonie, Prusie,& gendarmes Marians. Chap. viij.



V pays de Liuonie ilz viuẽt selon la vraye foy, & se cõfinent aux pays des Rutheniens & de Poloine,vers Septentrion. Les Tartares (qui sont gẽs du pays de Scythie) font souuent cources en ce pays. Se furent les gendarmes Chrestiens qui premierement gaignerent ceulx de Liuonie, & les conuertirent a la foy de Iesuchrist:& auparauant nadoroient sinon les mauluais esperitz. Plusieurs guerres, & de diuerses yssues,se sõt dressees pour cõqrir ce pays. La grãd mer Sarmatique (dont lentree est pres le pays de Chersonese quon dict au iourdhuy Dace) est voysine de ce pays vers loccidẽt: du cousté de la mer Septentrionalle habitent gens demy sauluages,auec lesquelz ny a aucune communication ou traffique de marchandises, qui se face par parolle ou langage, ains par aucuns signes & contenances,font eschange de marchandise a autre. Le pays de Prusie (dont sont appellez Pruteniẽs)fait au iourdhuy ptie

Liuonie infestee par les tartares.

Liuonie conuertie en la foy par les gẽdarmes Chrestiẽs

Prusie & Pruteniẽs

de la haulte Alemaigne, & du pays de Poloi-ne, & eſt adiacẽt audit pays de Liuonie du couſte de Midy. Ceſte terre eſt (ainſi que recite Ptolemee) inundee dune riuiere quon appelle Viſtule, cõmencant depuis la ville de Torne iuſques au port de Gedan, ou elle entre en la mer Balthee. Ce qui eſt audeca de la riuiere Viſtula, ſeſtẽd en la mer Sarmatique, & ce qui eſt audela eſt de Lalemaigne. Deuers lorient, & midy habitent les Maſſouites & Polonois, deuers loccident ceulx du pays de Saxe. Ceſte terre de Pruſie eſt fertile, meſmemẽt en bled, bien arrouſee & cultiuee la pluſpart, & eſt vne region fort recreatiue & abundante en beſtail, & bõne pour la chaſſe & peſche. Les Vlmeriges tenoient ceſte terre, et depuis fuſt enuahie p les Gothz, q ſortirẽt de liſle de Scandinauie ſur leurs pays circunuoyſins, cõme deſcript Iornande, Ptolemee dict que les Amaxobiẽs, Alaunes Venedes, & Gethõs habitoient pres la riuiere de Viſtule. Ceſte nation adoroit les eſperitz malings, iuſques au tẽps de Frederic empereur ſecond de ce nom Les gendarmes deiparins, autremẽt dictz gẽdarmes marians, apres auoir perdu la ville de Ptolemaide en Syrie, ſen retournerent en Alemaigne, & eulx retournez remonſtrerẽt audit empereur Frederic, que ceſte nation eſtoit

Viſtule riuiere.

Maſſonites, Vlmeriges peuples.

Gothz deſcẽduz de Scandinauie.

Gendarmes deiparins autremẽt dictz gẽdarmes mariãs du temps de lempereur Frederic.

prouchaine a celle des Alemaignes,& toutesfois estoit ennemy de la foy Chrestiẽne,& ou tre ce,faisoit plusieurs courses sur les Saxes,et aultres natiõs voysines , & emmenoiẽt grãde quãtite de bestail,a ceste cause luy dõnerent a cõgnoistre quilz auoiẽt bõ vouloir de dõpter ceste barbare gent, moyẽnãt quil pleust audit Frederic empereur les auctoriser, & quil leur dõnast ceste ꝓuince,pour en iouyr a ꝑpetuite, apres quelle auroit este ꝑ leur ꝓuesse acq̄se.Et pour plus facillemẽt le faire cõdescendre a ce quilz demãdoiẽt, luy remõstrerẽt q̃ les Ducz de Massouie q̄ pretẽdoiẽt ceste terre leur appartenir, leur auoient cede tout le droit quilz y pretẽdoiẽt.Ceste entreprise fust fort aggreable a Frederic,leq̄l en exaltãt leur bõ vouloir, leur octroya lettres autẽtiques & a seel dor,& en telle forme & maniere quilz voulurẽt,par lesquelles leur dõna conge,pouuoir & auctorite de executer ceste entreprinse . Lesquelz firent tant par leurs armes, que peu de temps apres cõquesterẽt tout le pays de Prutenie, estant tant deca, que dela ladicte riuiere de Vistule,& apres ceste conqueste, les reduirent a la foy de Iesuchrist,& auec la foy leur apprindrent la langue Theuthonicque. Ces gens de guerre dessudictz aꝑs auoir subiugue ce pays, ont cõmẽce a y edifier vng chasteau, leq̄l peu

de temps apres (cōme aduiēt de plusieurs cho ses qui de petit cōmencement deuienēt gran des) saccreust, en forme dune tres belle ville, tāt fust frequētee & habitee. Ce chasteau fust appelle Bourg marie , & ce chasteau depuis a este erige en ville, en laquelle habite le grand maistre de lordre ou compaignie , des dessu-dictz gendarmes ou cheualiers , & est ceste ville la capitalle & pardessus toutes les autres villes de ce pays. Lorigine de ceste saincte cō paignie de cheualiers & gēdarmes, est venue Dallemaigne, tellement que nul ny est receu sinon quil soit Allemant, & descendu de noble lignee, & le veu quilz font en entrāt en ce ste compagnie est destre en tout temps prestz a combatre cōtre les ennemys de la croix de nostre Seigneur. Ilz sōt vestuz dūg habit blāc ayant dessus vne croix noire, tous portent lō-gue barbe, fors ceulx qui sont initiez aux sain ctes ordres, & qui se veullent faire prebstres. Pour toutes heures canonialles ces cheualiers napprennent que leur pater noster, & ne sad-donnent a lestude des lettres. Ilz sont fort riches, & nont moins de puissance que daucuns roys. Ilz ont souuentesfois guerroye cōtre les Polonois , pour les differens qui estoient en-tre eulx pour les limites de leurs terres, & sei gneuries, & apres auoir este quelquesfois vain

Bourg marie.

Chasteau edifie en Prutenie par gendarmes marians.

Origine de lordre des Cheualiers marians.

euz,& quelques foys les maistres:nõt faict dif ficulte, de mectre a vne fois toutes leurs forces au hazart de la bataille.Il y a aussi vne petite cõtree prochaine au pays de Prussie & de Lythuanie quõ appelle Samogithie toute ẽuironee de forestz & riuieres,ayãt ciquãte mille de lõgueur, en laq̃lle les hõmes sõt de haulte, & belle stature,agrestes,& de maniere de viure estrãge. Ilz prẽnẽt plusieurs fẽmes en mariage sãs discretion, sil y a parẽtaige ẽtre eulx & leurs fẽmes,le filz apres la mort de son pere prend en mariage sa belle mere, le frere la vefue de son frere deffunct.Ilz nõt aucun vsage de metaulx, & font leurs edifices fort bas: faisans leurs maisõnettes de mortier de terre grasse et de chaulme,en forme du vẽtre dune nauire ou dũg heaulme: au plus hault desq̃lles ilz fõt vne grãde fenestre p̱ laq̃lle est donnee clairte a leurs messõnettes:en chascũe desq̃lles en to⁹ tẽps y a vng feu, alẽtour duq̃l to⁹ ceulx de la maison sõt assis,nõ seullemẽt pour cuire leurs viandes, mais aussi pour euiter le froid,q̃ est en ce pays si vehement,q̃ la pluspt de lãnee la terre y est toute gelee & endurcie de glace.Ilz nõt aucunes estuues. Et sont fort enclis a diuinatiõs,la pricipalle chose q̃lz adorent est le feu: quilz estiment estre sainct & p̱petuel,& en reuerẽce dicelluy ont vng p̃bstre Samogithie.

qui au dessus dune haulte montaigne pres de la riuiere quon appelle Neuyasa, ne fait autre chose, que continuellemēt mettre du boys dedens vng feu, quilz ont de long tēps & ancienette. Vng Vladislae roy de Poloine (q cō trainct les habitās de ce pays de prēdre la foy de Iesuchrist) extainct & demolist ce feu, auec la tour ou il souloit estre faict. Et feist abatre les forestz de ce pays, par ce que ce peuple ne leur portoit moins dhonneur que au feu, & lesquelles ilz estimoient (selon lopinion Des anciēs poetes) estre habitatiō des dieux: & nestimoiēt seullement les forestz sainctes, mais aussi toutes choses q y estoiēt cōtenues, cōme oyseaux & bestes sauluages, tellemēt q̄ par la seduction du diable, ilz rēdoient impotens de piedz & mains, ceulx quilz auoient trouue faisant acte en mesprison & contemnement des choses dessudictes. Chascune famille de ce pays auoit en ces forestz son feu & sa chapelle, dedens laquelle ilz auoiēt acoustume de brusler les corps de leurs deffunctz parens auec leurs cheuaulx & harnoys, & meilleurs vestemens. Et croioiēt quilz sassembloient de nuict, pourtant leur faisoient alentour de ce feu, des sieges sur lesquelz ilz leur preparoient en tout temps a boire & a manger, tant quil sen fussent contentez eulx viuans,

Vladislae roy de poloine a cōuerty le pays de Samogithie en la foy.

Le premier iour du moys Doctobre ilz faisoient en ces boys vne tresgrāde feste, & sassembloiēt de toutes pars chascune famille aupres de son feu & en sa loge, & la beuuoient & mangeoient le plus largement quilz auoient acoustume de faire selon la mode du pays, en apres presentoient de leurs breuuages au long de leurs feux a Perkumo, ainsi appellans le tonnoirre, & luy attribuant diuinite. Ilz ont vng mesme langaige que les Lithuaniēs & Polonois, tellement que auiourdhuy les prebstres leur preschent en langaige Polasque ou Polonois. Ilz se rengent a la mode de lesglise Romaine, combien que les autres circonuoisins, comme les Rutheniens qui sont vers le midy & Moscouites vers Septentrion, suyuent lesglise grecque, & sont en lobeissance non du pape de Romme, ains de leuesque de Constantinoble. Le pays de Moscouie est prochain a ces Samogithiens, du coste de Septentrion, & sextēd plus de quatre cens mille de pays fort opulent en argent & si bien muny & ferme de tous costez, que nō seullement les estrāgers ny peuuent entrer, mais qui plus est ceulx du pays mesmes nen peuuent sortir sans le conge de leur seigneur, ceste region est toute en plat pays, toutesfois ya plusieurs forestz & marescages & est inundee de plusieurs grandes ri

Samogithiens ont attribue diuinite au tōnoirre soubz le nom de Perkumo

Moscouie.

Quatre cens mil vallent deux cens lieues.

uieres, comme de la riuiere de Ocque, Volh, Dzuuine, Boryſtenes & Dineper, au moyen de quoy il y a grãde abundãce de poiſſõs, & de beſtes ſauluaiges, cõme en Lithuanie, a la qualite de laquelle region elle ne differe quaſi en rien, ſinon quelle eſt plus froide dautant quelle eſt plus ſeptentrionalle, qui faict que leur beſtail eſt fort maigre, petit & cõmunemẽt mal ſain. Moſcua qui eſt la ville capitalle de ceſte region, eſt deux fois plus grande que la cite de Prage au royaulme de Boeſme, & eſt la pluſpart ediffee de maiſons de charpenterie, comme toutes autres villes de ce pays, & y a pluſieurs places, au meilleu deſquelles y a champs fort larges. La riuiere Moſca paſſe au trauers dicelle ville. Il ya au meilleu de ceſte ville vng chaſteau en plat pays ayant dixſept tours & trois bouleuers autant beaulx, & autant fors que impoſſible ſeroit quaſi den trouuer dune telle beaulte & fortereſſe. Il ya en ce chaſteau ſeize eſgliſes, dont il y en a trois, ceſtaſſauoir lune a la vierge Marie, lautre a ſainct Michel, & lautre a ſainct Nicolas, toutes faictes a murailles de pierres, les autres ne ſõt que de charpẽterie. Il y a pareillemẽt en ce chaſteau trois beaulx corps de logis, dedẽs leſquelz ſõt logez les gẽtilz hõmes de la maiſõ du duc de ce pays. Il ya dauãtage vng palais faict a la mode Di-

Moſcouie & Lithuanie pays de ſemblable qualite.

Moſcua cite capitalle de Moſcouie.

Moſca riuiere en Moſcouie.

talie pour loger le Duc:& est de tresexcellente facon,encores quil ne soit gueres spacieux. Ce duc a dessoubz son duche plusieurs autres duchez & seigneuries tresnobles, desquelles en affaires de la guerre suruenant, il peult assembler en moins de trois iours plus de deux cens mil hõmes de guerre. Ilz boyuent en ce pays cõmunemẽt de leaue & quelques sortes de bieres quilz appellent quassetz. Ilz labourẽt les terres comme en ce pays, & prennent plaisir a chercher les vmbrages des forestz & espines, les bledz ne y viennẽt gueres a maturite, a cause du grand froid qui continue en ce pays, au moyen de quoy ilz font seicher leurs bledz dedens des estuues,& en ces lieux mesmes les batent & en font sortir le grain. Ilz vsẽt de senteurs eschaufãtes,& põmes de cuiure gardãs chaleur pour euiter le froid. Ilz cõposent eaue ardãte,ou espece de eaue sublimee de grain de auene auec miel & laict, & en fõt breuuage si puissãt que souuẽt ilz sen enyurẽt. Ilz nont ne vin ne huille, le prince de ce pays pour euiter ebriete a defendu tous breuuages enyurans,toutessois il est permis den vser vne fois ou deux en lãnee,leur mõnoie tãt grãde q̃ petite est dargẽt & nest rõde en lõgueur ains en quadrãgle. Ilz appellẽt Dzuuingis en leur lãgue,leur lãgage est sẽblable au Sclauonien.

Duc de moscouie

Cõposition dune certaine eaue qui enyure.

Dzuuingis monnoie de moscouie

Et tiennent la ſecte & inſtitution en la foy telle que les grecz. Leurs Eueſques ſõt ſubiectz au patriarche de Conſtantinoble, & ſe font confirmer de par luy. Ilz adorent Ieſuchriſt, fors ceulx de la cite de Koſane, qui tiennent la loy de Mahomet, auec les Sarrazins, & encores quelques Scythes cõprins ſoubz la principaulte diceulx Moſcouiens & quelques autres habitans deuers Septentrion qui adorent les Idoles, & vng principallement quilz appellent Zlota baba, qui ſignifie vne genice dor, quilz adorent ſi curieuſement que nul ne paſſe deuant lidole qui ne ſe proſterne au deuant & luy face quelque oblation, & ne luy deuſt il donner quung poil tire de ſa robe, ou il nauroit autre choſe. Et combien que ces peuples nayent que vng langage qui eſt le Sclauoniẽ. toutesfois il eſt ſi different & ſi varie dautres langues que a grand peine ſe peuuent ilz entẽtendre entre eulx. Du temps que tous eſtoient idolatres ilz auoient vng grand prebſtre en leur loy quilz appelloient Criue lequel habitoit en la cite, laquelle du nom de la ville de Romme eſtoit appellee Romoue. Tous ceulx de ce pays ont acouſtume de vendre non ſeullement leurs ſeruiteurs comme leurs beſtes, ains de ſe vendre eulx meſmes, auec leurs familles & enfans, & ſe laiſſent emmener en re

Zlota baba Idole dor en figure dune genice.

gions tresloingtaines, a la charge destre seullement nourriz a suffisance, & encores ne demandent que grosses viandes.

¶ Du pays de Poloine, & recentes cõditions & meurs des Polonois.

Chapitre.ix.

POloine est vne region en Europe grãde, & ayãt pays plat: au moyen dequoy elle est appellee Poloine, par ce quen langage Sclauonien Pole vault autant autant a dire comme vne chose plaine ou plate. Elle a este autrement appellee Sarmatie. Elle est prochaine deuers Occident au pays de Sleezie, deuers Septentrion aux Pruteniens & Massouites, de uers Orient aux Rutheniens, & deuers le midy au pays de Hongrie, le mont Carpate que les habitans appellent Crapak estant entre deux. Le pays de Poloine est diuise en deux parties, celle qui est prochaine aux Saxes & Rutheniens est appellee la grand Poloine, celle qui est opposite au pays de Hongrie, & de Russie est appellee la petite Poloine. Le royaulme est gouuerne en quatre gouuernemens

Poloine anciennement appellee Sarmatie.

Le mont Carpat aiourdhuy appelle Crapak.

que le roy viſite & enuironne par chaſcun an. Chaſcung ouuernement eſt tenu de nourrir le roy & toute ſa ſuitte leſpace de trois moys, & ſi par accident ou quelques affaires ſuruenans il luy eſt beſoing de demourer en lung diceulx plus de trois moys, il ne luy eſt rien deu dauantage. En la cite de Cracouie qui eſt la plus grande & plus noble ville de tout le pays eſt la principalle habitation du roy & toute ſa richeſſe, toutes les autres villes de ce pays ne ſont gueres magnifiques, & ny a aucunes maiſõs qui ne ſoient la pluſpart faictes de maçõneries de petite pierre enduicte de mortier de terre graſſe. Ce pays eſt abũdãt en foreſtz. Les gens de ceſte nation ſont prudens & fort humains enuers les eſtrangers, treſſubiectz a boire, comme tous ceulx de la couſte de Septẽtrion. Ilz ne boyuẽt toutesfois de vin, & ne fõt aulcun labeur de vignes. Ilz fõt breuuages qlz braſſẽt de fromẽs & autres grains. La terre eſt fertile & abũdãte en fromẽs & cõmode a nourriture de beſtail, & y ont les beſtes lherbe a plaiſir. Le pays eſt bon pour la chaſſe, & ſe y trouue vne eſpece de cheuaulx ſauluages, ayãs cornes en guiſe de cerfz, enſemble des boeufz ſauluaiges que les Rõmains appellẽt Vres. Les Polonois nõt mines daulcũs metaulx en leurs terres, fors que de plomb. Ilz trouuẽt du ſel en

Poloine diuiſee en quatre gouuernemens.

Cracouie ville capitalle du pays de Poloine.

Cheuaux ſauuaiges & boeufz ſauuaiges

leurs salines dur cōme pierres, duquel ilz recoiuent grand tribut plus que de nul autre reuenu. Ilz ont si grande abūdance de miel en ce pays ne plus ne moins que en Ruthenie, quen tous les deux cōtrees et pays se trouue faulte de lieux pour le garder, p ce que to⁹ les arbres de ce pays sont tous noirs des monceaux de mousches faisans le miel. La forme de leurs lettres participe tant de la figure des lettres grecques que latines, cōme aussi leur foy & institution de leurs esglises se trouue participante tant des obseruations de lesglise grecque, que de lesglise Romaine. Quant aux habitz ilz sont selon la facon de ceulx des Grecz,

¶De Hongrie & forme de de viure des Hongres.

Chapitre dixiesme.



Ongrie est vne region que on souloit anciennement appeller Pannonie, combien que ce que au iourdhuy est appelle Hongrie soit plus grād que nestoit ce quiestoit cōprins soubz la Pannonie. Que ainsi soit, depuis la riuiere Laythe iusques a la riuiere de Saue, Hongrie anciénemét appellee Pānonie.

elle comprent seullement la Pannonie inferieure, & par dela la riuiere Danoa elle sextẽd iusques en Poloine & comprent la terre detenue anciennement par les Daces & Gepides tellement que leur royaulme est plus grand, et comprent dessoubz soy plus de terres que le nom de Hongrie ou Pannonie anciẽnement ne comprenoit. Ceste terre souloit estre selon que les anciens autheurs ont escript enuironnee de neuf ciercles que on appelle en langue germanicque Hagaz, lesquelz ciercles estoiẽt edifiez de troncz de Chaisne ou de Cherme plantez vingt piedz loing lung de lautre, & auoient de haulteur hors de terre vingt piedz, & entre les arbres dessusdictz y auoit grand amaz de pierres tresdures, ou de craie, & au dessus de telz rempars grosses terraces, entre lesquelles y auoit de petitz arbres plantez qui estoient souuentesfois taillez & replantez, a celle fin que les terraces fussent plus fermes, depuis le premier ciercle iusques au second y auoit dix lieues Dallemaigne Dinterualle, & encores dix autres depuis le second iusques au tiers, & autant dinterualle de lung a lautre iusques au neufiesme. Entre ces Rempars y auoit villes & bourgs edifiez, en telle sorte que dune ville en lautre se pouuoit entendre la voix humaine, leurs edifices estoient de tres-

Danoa au tremẽt appelle le Danube.

Ciercles ou hayes du pays de Hongrie.

puissante muraille, & auoient portes medio-
cremẽt larges,a celle fin que pour pl⁹ cõmode
mẽt exercer pillerie,ilz peussẽt faire leur sail-
lies & leurs entrees, de tel couste que bõ leur
sẽbleroit. Ilz entendoiẽt de ciercle en autre, le
mot du guet au son des trõpetttes. Les premi-
ers qui occuperẽt ceste terre estoient appellez Premiers habitans de Hongrie.
Pãnones par les plus anciens appellez autre-
ment Pæones. Depuis y ont habite les Hun-
nes qui descendirent du pays de Scythie. De-
puis les Gothz qui sortirẽt des Isles de la mer
Germanicque, & apres les Gothz les Lõbars
qui descendirent de Lisle de Scandinauie,qui
est pareillement vne Isle de Loceane, & mer
estant en la coste des Allemaignes. Les der-
niers occupateurs de ceste terre furent les Hõ Hongres descẽduz du pays de Scythie.
gres,lesquelz descendirent du pays de Scythie
dune petite region quon appelloit Hongrie,
estant pres du cõmencement & source de la ri
uiere Tanais,& est auiourdhuy appellee Iuhra Hongrie pays de Scythie auiourdhuy appelle Iuhra duquel sont descẽduz ceulx de Hongrie la grãde.
cest vne miserable region a cause quelle est
soubz vng tresfroid clymat, & paye tribut au
duc de Moscouie non dargent ou dor,parce
quilz nen ont aulcun,mais de peaux subelines
lubernes & autres riches peaulx. Ilz ne culti-
uent aucunement la terre, parquoy nont au-
cuns pains,& se substentent de chairs de be-
stes sauuaiges & de poissons, & boiuent de

leaue.Ilz habitent en petitz tabernacles faictz douzier deſſoubz les arbres & foreſtz. De ce aduiēt que telle maniere de gens viuans entre les beſtes, ne ſacouſtrent daulcuns habitz de lin ou de laine, ains ſe couurent de quelques peaulx de loups, de cerfz ou de ours. Aucuns dē tre eulx adorent le ſoleil, les autres la lune ou quelques eſtoilles, ſelon qui leur vient en fantaſie. Ilz ont vng langage & maniere de parler a eulx particulier. Ilz peſchēt quelques fois des balenes, & autres gros poiſſons de mer, du cuir deſquelles ilz font des chariotz & mallettes. Ilz en gardent le ſeing ou ſuif qui ſert a engreſſer, & le vendent aux autres nations. Deuers la mer Oceane. il ya au long du riuage en ce pays mōtaignes de mediocre haulteur, que aulcuns poiſſons quilz appellent des mors ſefforcent monter & paruenir iuſques au plus hault en ſe aydāt de leurs dētz, & apres auoir attainct lextremite, cuydantz touſiours aller plus oultre, ilz tūbent du hault en bas dicelles mōtaignes & ſe tuēt: les habitās de ce pays les amaſſent & māgent, & en retiēnent les dentz leſquelles ſōt larges & blāches a merueilles, & les chāgent aux marchās eſtrāgiers a lencō tre daultres marchandiſes. Il ſen faict de treſbons manches de couſteaulx. Lhongrie qui nous eſt la plus prochaine, a deuers Loccidēt

Mors eſpece de poiſſons.

Deſcription de Hongrie la grāde.

les pays Daustriche & de Boesme contiguz deuers midy vne partie de Lillirique opposite a la mer Adriatique deuers Orient, le pays de Seruie, que les Triballoys & Misiens ont autressois detenu: auiourdhuy aucuns lappellent Sagarie. Du couste de Septentrion elle est adiacente aux Polonois & Moscouiens. La ville capitalle et siege royal de ce royaulme, est Bude: ainsi appellee du nom dung frere du roy Athilas, lequel sappelloit Bada. Ce pays es endroictz quil est en labeur, est fertile & abundant en fromens, & riche en mines dor & dargent. Cest vne merueilleuse chose de ce que les habitans de ce pays recitent quil y a vng ruisseau dedens lequel le fer ayant trempe par aucune espace de temps deuient en cuyure. Les vestemens des hommes sont fort ouuertz au dessus des espaulles & eschancrez, en sorte que on puisse veoir la fronceure de leurs chemises garnies de pourfileures dor & de soye. Ilz vsent tous de brodequins par dessus leurs chausseures. Ilz parfument leurs perruques & arrousent de onguentz precieux & les peignent songneusement & couurent leurs chefz de petitz bonnetz ou chappeaux, & ne se descrouurẽt gueres sinon quant ilz sõt en oysiuete. Lhabit des femmes est plus estroict & les couurent iusques au col, en sorte

Bude ville capitalle de Hõgrie.

Habitz deshõmes & fẽmes de Hongrie.

quilz ſont toutes couuertes , fors que le colet de leur chemiſe paſſe vng peu leur robe,& eſt fort riche & aorne,ellesportẽt p deſſ⁹ leurs robes longs manteaulx,& couurent leurs chefz de coiſes ou atours de ſoye ou de lin , & ſont toutes cachees excepte leurs yeulx & leurs nez. Et portent la pluſpart perles & autres pierres precieuſes. Dauantaige tant hommes que femmes portent petitz brodequins longs iuſques a my greue. Ilz menent dueil de leurs parens ou amys treſpaſſez vng an entier, & quelquũs leſpace de deux ans.Ilz raſent leurs barbes, fors quilz laiſſent venir celle de la leure de deſſus. Ilz iugent ſelon la loy eſcripte, & tiennent la foy catholique. Ilz ont vne autre maniere de diſfinir les differentz qui ſuruiennent entre eulx car ſi le different eſt difficile a vuider & non liquide, ilz ordonnent que il ſera determine par le combat des deux parties.Et en preſence du roy ou de ſon lieutenant, lequel adiuge la victoire au plus fort, & reputent celluy auoir vaincu qui eſtõne dẽtree ſon aduerſaire,de telle ſorte quil recule a entrer dedens le camp:ou y eſtant entre, eſt de telle ſorte pourſuiuy ql eſt contrainct reculer oultre les liſieres. Ceulx qui combatent a cheual courent premierement la lance, lung contre lautre, puis prennent leurs eſpees dar

Duelle permis en Hongrie.

mes. Et au regard de ceulx qui combatent a pied, ont leurs parties honteuſes cachees, & le reſte du corps tout nudz. Les hõgres ont vng langage a eulx particulier, lequel toute ſfois approche fort du Boeſmien. Ilz ont auſſi vne particuliere forme de lettres, touteſſois ilz vſẽt le plus ſouuent de la forme de lettres Rõmaines. Ceſte maniere de gent eſt fort ſuperbe & haultaine, puiſſante en guerre & plus dextre a combatre a cheual que a pied. Ilz ſe rendent obeyſſans au roy, ou a ſes lieuxtenãs. Ilz ont en leurs armees bendes dhommes dar mes, & encores quelque quantite de cheuaulx legiers: mais non du tout en ſi grand nombre. Ilz ſe departent en bataillant en bendes touteſſois ilz ordonnent pluſieurs batailles, & ny euſt oncques entre les chreſtiẽs vne nation qui plus ait donne daffaires aux Turcs, nulle ſemblablement qui plus aye experimente leur puiſſance, par ce que ces deux natiõs ont main teſſois combatu de telle parite de forces & de couraige. quil ſen eſt enſuiuy yſſue quelques fois a laduantaige des vngs, quelques foys auſſi a laduantaige des autres. Lautre Hongrie mere de ceſte cy, & laquelle eſt ſem blable la pluſpart en meurs & en langage eſt Idolatre & eſt gouuernee cõme les autres nations barbares. Hongres coura-geux & puiſſans.

Du pays de Boeſme enſemble des meurs & conditons deſdictz Boeſmiens.

Chapitre.xj.



Oeſme eſt vne region encloſe dedens les limites de la Germanie, oppoſite a Septentrion. Deuers Lorient elle eſt adiacente au pays de Hongrie. Deuers le midy au pays de Bauiere. Deuers Occident au pays de Noremberg, & deuers Septentrion au pays de Poloine. Elle a pareille eſtādue en largeur que en longueur, & la peult on trauerſer en trois iournees. Elle eſt enuironnee de tous couſtez de la foreſt Hercinie, comme ſi celle foreſt luy eſtoit baillee pour luy ſeruir de murailles. Deux riuieres paſſent au meillieu de ce pays lune deſquelles on appelle Albis, lautre Multaue, a la riue duquel eſt ſituee la ville de Prague qui eſt vne treſbelle ville, & eſt la capitalle ville de tout le royaulme. La terre de ce pays eſt treſfertille en orges & fromentz, et abundante en paſturages, beſtail & poiſſons.

Prague ſon Prage en Boeſme.

Elle est infertille en huyles,ne plus ne moins que Lallemaigne. Il y a quelques vignobles, & se y faict de tresbonne ceruoise qui est portee iusques a Vienne en Austriche. Combien que les Boesmiens soient de toutes pars enuironnez des Allemans, toutesfois ilz ne parlent en langage Allemant, par ce que les Dalmates qui y vindrent habiter reietterent le langage Teuthonique,car on trouue en leurs Annalles que deux freres du pays de Croatie,qui est en la Dalmace, sortirent de leurs pays, lung desquelz vint se habituer auec sa compaignie en Boesme, & lautre en Poloine, lesquelz changerent les noms anciens de ce pays, & immuerent leur premier langaige,comme recite Volaterran. Toutesfois il ya tousiours quelques gens en ce pays qui ont retenu lancienne maniere de viure,& la langue Dallemaigne iusques a present,mesmes es sermons que leurs predicateurs leurs font en leurs temples, ilz parlent le langage allemant, combien que es predications qui se font hors diceulx, mesmement en leurs cemitieres ilz parlent en lãgue Boesmiẽne. Les ordres mendians ont seulz eu ceste authorite de prescher au peuple en telle lãgue qlz vouldroiẽt.Ilz nõt aucũes certaĩes loix,ne faĩctes institutiõs ausquelles ilz soient tenuz se renger

vniuerſellement. Ilz viuent vng chaſcun ſelon telle opinion & fantaſie que bon luy ſemble. Et qui plus eſt nobſeruent ſincerement les articles de la foy par ce quilz defendent la ſecte des Vualdois, & encores de laage de noz peres furent empoiſonnez du venin des Huſſites. Ilz ne font plus grand compte du Pape de Romme, & nyent quil ſoit plus Auguſte, ou plus venerable que les autres Eueſques, & ne font aucune difference entre les prebſtres, les eſtimans les vngs plus que les autres, nō pour leurs dignitez, ains pour leur ſainctete de vie. Ilz tiennent que les ames delaiſſans ce monde ſoubdain ſont en eternelle Ioye ou eternelles peines, ſās y mettre vng feu purgatoire par lequel leurs pechez puiſſēt eſtre effacez. Ilz eſtimēt eſtre vne follie q̃ on face aucunes funerailles ou obſeques aux parens decedez. & tiennent que ce ſoit vne choſe inuentee par lauarice des prebſtres. Ilz aboliſſēt les ymages de Dieu & des ſainctz, & ſe mocquēt de la benediction des fōtz, rameaulx, & autres choſes. Ilz diſent que les malings eſpritz ont inuente les ordres des mendians, et que les prebſtres doibuent eſtre paouures, & ſe contenter des aulmoſnes ſans auoir aucunes richeſſes ou poſſeſſions. Que a vng chaſcun eſt loiſible de preſcher la parolle de Dieu.

Sectes entre les Boeſmiens.

Que nul peche digne de mort doibt estre tolere pour euiter vng plus grand inconueniēt, de quelque importance quil soit, Ilz estiment que celluy qui est attainct de peche mortel, est inhabile a tenir aucun office seculier, ou ecclesiastique: & que on nest tenu de luy obeyr. Ilz ne mettent la cōfirmation, ne extreme vnction, entre les sacremens de lesglise. Tiennēt dauantage que la confession auriculaire soit vne chose cōtrouuee & superflue, & quil suffist que vng chascun en son lict, ou autre lieu secret confesse ses pechez, disent outre que le baptesme, & inspersion de eaue doibt estre receu sans y entremectre aucun mixtiō de cresme. Que lusage des cemiteres est superflu, & inuente seullement pour la lucratiue, & qui ne peut challoir en quelle terre soient inhumez les corps humains. Que le monde est le temple de Dieu incōprehensible, & que ceulx la estrecissent sa maieste, qui edifient esglises, monasteres, ou oratoires. Que les aornemens de prebstres, & des aultez, aulbes, corporaliers, calices, platines, & autres semblables vaisseaulx, ne seruent de rien, & que le prebstre en quelque lieu, & quelque temps quil soit peut consacrer le sacre corps de nostre *Seigneur*, & le ministrer a ceulx qui luy demandent. Et qui luy suffist de dire seulement les

parolles ſacramentalles,que de demander lay de des ſaincts regnans auec noſtre Seigneur Ieſuchriſt es cieulx , ou de dire & chanter les heures canonialles ce neſt que temps perdu. Ilz tiennent quil ne doibt eſtre aulcun iour chommable fors celluy du dymenche: & que toutes les ſolennitez des ſaincts doibuent eſtre reiectees, plus nattribuent aucuns merites aux ieuſnes inſtituez de par leſgliſe . On dict pareillement que les prebſtres du pays de Boeſme miniſtrent aux petitz enfans,& tous autres indifferemment , le corps de noſtre Seigneur,ſoubz touteslesdeulx eſpeces,et q̃ leurs hoſties ſont vng peu plus grandes que les noſtres, & tiẽt on que Georges Poggebrace fuſt autheur de ceſte maniere de communier.Il y euſt vng Francois natif de Picardie qui infecta ceſte nation dune autre erreur : car apres auoir gaigne vne grande aſſemblee de gens de ce pays, tant hommes que femmes,il inſtitua quilz fuſſent touſiours nudz, & les appella Adamites, & fuſt autheur de toute licence, & infamie,aumoyen de lindiſcrete, & public que lubricite par luy introduicte, de laquelle ſenſuyuirẽt crimes horribles, & eſpouẽtables a racõpter, leſquelz encores ſõt ꝑpetrez ꝑ aucuns gẽs ſecretz, en aucũs lieux dicelle natiõ, cõe pluſieurs recitent. Ceſt q̃ aucũs dẽtre eulx

Heretiques Adamites.

entrẽt en quelq̃s cauernes dessoubz terre pour faire leurs sacrifices, lesquelz aumoyen de ceste facon de faire sont appellez en leur lãgue Gruebẽhaimer, & si tost que en ce lieu est recite ce lieu de Genese ou il est escript. Crescite & multiplicamini, & replete terrã, q vault autant a dire cõme. Croissez, & vous multipliez, & remplissez la terre, soubdain les lumieres quilz ont la sont estainctes, & cela faict chascun des hommes sans aucune discretion de aage, ou de consanguinite, prent la femme la premiere rencontree en ses tenebres, & apres quilz õt faict leur meschãcete, leurs chãdelles sont de rechef allumees, & apres que chascun sest retire en sa place, leur sacrifice ce paracheue. Ceste maniere de faire de ces miserables gens, est quasi semblable aulx Bacchanalles qui furent celebrez, & obseruez premierement en Hetrurie, auiourdhuy appellee La Toscane, & depuis entretenuz par les Romains, lesquelz a certains iours auoient acoustume sassembler en quelque lieu secret, en grande compaignie, tant dhommes que de fẽmes, & apres quilz sestoient rẽpliz de vin & de viãde de nuict se mestoiẽt les hõmes auec les dames, et ieunes enfãs sans aucũe discretiõ de sexe, ou daage, & cõmettoiẽt tãt de crimes ẽormes, q̃ de ceste obseruatiõ on eust peu dire

Bacchanalles.

que deſcendoit la ſource de tout vice:finablement fuſt linſtitution de ces abominables feſtes condãnee & interdicte, & peine de mort introduicte a ceulx qui les entretiendroient: & ce du temps & conſulat de Martius Philippus,& Poſthumius Albinus,cõſulz Romains, comme deſcript Sabellique au ſeptieſme liure de ſa cinqieſme Enneade. Quatre puiſſãs roys de Boeſme ceſtaſſauoir Venceſlae, Sigiſmond,Albert, & Adiſlae,ne ſceurent deraciner ceſte hereſie & impiete,de leurs ſubiectz, cõbien que par pluſieurſfois ilz y ayent employe toutes leurs puiſſances.

¶ Du pays de Germanie autrement appelle les Alemaignes,& des inſtitutions, & meurs des Alemãs.

Chapitre douzieſme.


Ermanie eſt vne des plus grandes regions qui ſoit en Europe, toute ſituee deuers Septẽtrion. Elle a eſte le tẽps paſſe diuiſee des Gauloys de la riuiere du Rhin,& des Chriſons & Hongres,de la riuie

re Danoe. Les montaignes faisoient la separatiō de ce pays, & celluy de Poloine, & de Dānemarc, ioinct vne craincte & redoubtāce qlz auoient les vngs des autres, le reste estoit enuironne de la mer Oceane. Auiourdhuy outre ces limites elle enclost auec soy les Chrisons, le pays de Phrise, de Noremberg, & la haulte Pannonie, oultre ce elle comprēt vne partie des Alpes, & de Lillyrique, iusques au destroitz du pays de Trente. Et auec ce toute la nation des Belges presque, (laquelle souloit estre anciennemēt soubz lobeissance des Gauloys) auec tout ce qui est au lōg du Rhin. de tous les deux coustez est auiourdhuy cōprins soubz le nom de la Germanie, & en a prins le langage, tant que auiourdhuy il ne se recongnoissent aucunement estre des Gaulles: & prēdroiēt mal qui les y vouldroit comprendre. Les Suisses pareillement par succession de temps ont prins le nom & langage des Germains, & a la Germanie a soy vendique vne partie de la Gaule transalpine. Les Prutheniens gens cruelz & belliqueulx, ont este depuis trois cens ans enca par la vertu des gens de guerre de Germanie reduictz de leur infidelite, ala foy catholique, & a prins a vser de langaige Alemāt. A ce moyen on peult iuger que les terres qui sont accreues ala Germanie

De ce a este faict recit cy dessus au chapitre. viii.

ſont plus grandes & de plus grande eſtendue que ce que contient de pays la vraye terre de Germanie. Au commencement elle ſouloit eſtre diuiſee en deux parties, tellement que celle coſte qui eſtoit la plus proche des Alpes, eſtoit appellee la haulte Germanie : & lautre qui tiroit deuers la mer oceane, & Septentrion eſtoit reputee la baſſe Germanie, & dure encores auiourdhuy ceſte ſeparation ſoubz le nom des Alemaignes : que daucuns eſtiment eſtre venu du nom du lac de Lozane, quon diſoit autrement lac Lemanus. Il y a pluſieurs prouinces en ces deux parties. La haulte Alemaigne, a commencer depuis la riuiere de Mogane qui paſſe par le pays de Franconie, en montant contient le pays de Bauiere, Dauſtriche, de Styrie, de Atheſis de Rhetie, Suiſſe, de Sueuie, Alzatie, & le pays du long de la riuiere du Rhin, iuſques au pays de Mogũce. Les baſſes Alemaignes contiennent la Franconie, de laquelle la plus grande partie ſeſtend deuers le Midy, iuſques aux haultes Alemaignes, elles contiennẽt auſſi les pays de Haſſe, de Lorrenne, de Brabant, Gueldres, Selande, Holande, Phriſe, Flandres, Vueſtuallie, Saxonie, Dãnemarc, de Peninſule, Pomeranie, Liuonie, Pruſſie, Sleeſie, Moraute, Boeſme, Myſne, la Marche, & Thuringie, Cornele tacite eſcript,

Par ce que encores auiourdhuy no' diſons les baſſes & les haultes alemaignes.

Pays comprins ſoubz le nõ des baſſes & haultes Alemaignes.

que la Germanie au commencement (encores quelle fust differente, & meilleure en aucuns endroictz que es autres) estoit la pluspart toute en forestz & infertille, au moyen des marescaiges, & fort aquatique du cousté des Gaules, & subiecte a grans vens du cousté de Noremberg, & Hongrie, & estoit du tout sterile darbres fructiers, & tous autres biens croissans par labeur, touteffois elle abundoit en bestail, & encores icelluy estoit de petite grandeur, & ne se y trouuoit aucun or, ou argent. Au moyen dequoy elle estoit totallemēt mesprisee, & contemnee de toutes gens. Aujourdhuy ceste region est si plaisante, si bien aornee de tres belles villes, chasteaux, & bourgades, quelle ne doit moins estre estimee q̃ Litalie, la Frāce, ou Lespaigne. Elle est soubz vng climat assez tēpere. La terre y est fertile autāt quon pourroit desirer. Il ya petites mōtaignes forestz, grand abūdāce de bledz, fromentz & treshautes mōtaignes, esquelles y a grād q̃tite de vignes. Plusieurs belles riuieres, cōe le Rhī le Danoe, le Mogane, Albis, Necchare, Sala, Odere, & plusieurs autres. Il y a fōtaines tressaines, bains chaulx, salines de sel, oultre ce il ny a aucūe terre plus abūdāte en metaux q̃ la Germanie. Toute litalie, la frāce, et lespaigne, prēnēt largēt, qlz ont p les maīs des marchās

Louenges des Alemaignes.

de la Germanie, auec vne bõne partie de leur metaulx : & nest destituee de mines dor. En sorte que si auiourdhuy quelquun des anciẽs resuscitoit, & voulsist cõtempler ce qui est de richesses dedens ce pays de Germanie , il ne pourroit estre sans soy esmerueiller de veoir vne telle salubrite de pays , temperature du ciel, fertilite de terre, vne si grande abundãce de vins, & de fromens si beaulx arbres fructiers, & en si grande quantite, villes si magnificques, si bel entretenemẽt des esglises, & choses concernantes la religion , si grande courtoisie des habitans , & si hõnestes habitz auec si grande science du faict de la guerre, & maniere dicelle dresser, & conduire, & autres excellences des Germains auec lhonnestete des gens nobles de ce pays, & estime certainemẽt q ne la vouldroit dire terre difforme, ou dũg ciel intempere , ou infertile , & iugeroit estre vray ce commun dict , que bien souuent est vne bonne terre maintesfois sans honneur par faulte de bon ouurier, & qui bien la sache appliquer . Et combien que es autres regions le froid ny soit si violent, & quil y ait plus beaulx fruictz, aussi nont ilz si grande temperature de leste dont sengendre vne corruption, des fruictz, dauantaige si tu considere les bestes veneneuses, & autres choses qui sont engẽ

Prouerbe commun.

drees par lintemperature de leste es autres regions, tu trouueras chose difficile a iuger laquelle des prouinces doibt estre preferee aux autres. Ce pays a este appelle Germanie par ce que tous les peuples qui y estoient cõprins estoient tous pareilz les vngs aux autres tant en habitude que en maniere de viure, ne plus ne moins que silz eussent este Germains cestadire freres. Et premierement fust ce pays appelle Teutonia dung nomme Tuisco filz de Noe, & depuis Alemannia du nom dung filz dudict Tuisco nomme Mãnus. Combien que aucuns ont ceste opinion q̄ la nation des Germains est indigene, cest adire nayãt prins origine dailleurs que en leur pays, & en ceste opinion estoit celluy qui a faict ces vers.

Germanie pour quoy appellee. Teutonie Alemania

La est la nation vaillante, & renommee,
Ou a larctique pol, est la terre inclinee.
Et de chault & de froid, & labeur patiente.
Oysiuete tousiours dauec soy deschassante:
Et si elle nest poinct dautre pays venue,
Mais p̄ Demogorgon du hault ciel descẽdue,
Produicte elle a este des q̄ fust faict le mõde.
Le grec, & le latin leur nom sur freres fonde,
Car ilz viuẽt entre eulx cõe freres germains,
Dõt encores le nõ plaist a leurs cueurs hũains
Membres leur a donne de grand proportion,
Nature, vsant de liberalle affection.

En leurs corps apparoiſt naturelle blãcheur,
Mais leurs yeulx & cheueulx,ſont de blonde
couleur.
Ilz ſont de corps bien pris,et de belle ſtature.
Leur polle et maintiẽ,de leur vouloir aſſeure:
Et monſtre clerement que gens effeminez
Aulcunemẽt ne ſõt, ains tous aux armes nez.
Leur deduit eſt chaſſer,& de cheuaulx picq̃r:
Et par diuers meſtiers leur vie practiquer:
Ou vignes cultiuer ſur les haultes mõtaignes:
Ou terres labourer,es fertiles campaignes.
Ilz laiſſẽt leur pays des leur premiere enfãce,
Pour retourner apres reueſtuz de ſcience.
Aulcuneſfois auſſi vont ſur la mer flotter,
Pour des loĩgtaĩs pays marchãdiſe apporter.
Le pillage et butin point ne leur eſt a vice
Tourne,q̃nt võt ſuyuãt du cruel Mars la lice:
Quilz pourchaſſent ſouuent es riches cours
des princes:
Et en pluſieurs endroictz des cõfines ꝓuinces.
Mainteſſois par vallees,& eſpeſſes foreſtz,
Võt ſangliers arreſter,& tẽdre puiſſantz retz,
Aux cerfs prõptz a courir,et q̃lq̃ſfois aux ours
Au vol de leſpuier,faiſãt en lair maints tours
Prenẽt ſouuẽt plaiſir,& au gibier le duire.
Dũg frãc cueur maiteſſois q̃nt ilz ẽtrẽt en ire
Ilz ſõt preſtz a mourir,& a leur ſang repãdre
Pour leur pays,parẽs & bõs amys deffendre.
Saucũ tort leur eſt faict,a meurtre ſõt ſoudaĩs

Mais a garder leur foy sõt loyaulx et certaĩs.
Aymãs religion, vertu, & craignans Dieu.
Et voulãs que iustice, & le bon droit ait lieu.
Iamais ne disent lung ayantz lautre en pẽsee.
Car par trop leur desplaist parolle desguisee.

Les Germaĩs voulãs dõner la bataille auoiẽt de coustume de chanter vng hymne en lhonneur de Hercules, & disoient que quelquefois il estoit venu en leur pays, ilz marchoient au conflict auec vng son fort graue, & terrible, combien quil ne fust discordant, & saydoient de ceste facon de faire pour espouenter leurs ennemys. Ilz ont la pluspt vng fier regard, & leurs yeulx pers, leurs, pruqs iaulnes cõe lor, ilz ne prẽnent plaisir a trauailler, ou faire ql̃q oeuure par cõtraĩcte. Ilz nẽdurẽt la soif, ne la challeur cõme les Frãcoys, toutesfois ilz endurent ayseemẽt le froid. Le tẽps passe ilz nauoiẽt aucunemẽt en vsaige lor ou argẽt, et ne faisoient non plus de cõpte de la vaissellle dargẽt, qui estoit dõnee a leurs Ambassadeurs, ou enuoyee a leurs prĩces, p les princes estrangiers, que de la vaissellle de terre. Finablemẽt par la frequentation, & trafficque de marchandises ilz commencerent a faire estime de lor et de largẽt, & en auoir vsaige. Ilz ont este long temps quilz estimoient que en leur terre neust aucuns metaulx : mesmes quil ny eust

Complexion des Alemans.

aucunes mines de fer, dont eſt aduenu que le temps paſſe ilz vſoient peu de eſpees en leurs batailles, aïs dune picque quilz appelloiẽt framee, au bout de la quelle eſtoit clouee vne petite poincte de fer, & ſe ſcauoient treſ bien ayder de ce baſton, ou en combatant de loing, ou approuchans de leurs ennemys. Leurs gẽs de cheual auoient vne demy pertiſanne, & vng pauoys. Les gens de pied auoient couſtume de iecter pluſieurs dars a lentree de la ba bataille. Et eſtoiẽt tous nudz, ou couuers dung petit hocqueton: & nauoient aucuns aornemens les vngs plus que les autres, fors quilz peignoient leurs pauoys de diuerſes couleurs, pour les recongnoiſtre. Peu dentre euix ſarmoient de hallecretz, & a peine ſen trouuoit vng ou deux, qui portaſſent heaulmes ou caſſetz ſur leurs teſtes. Leurs cheuaulx ne ſont aiſez a faire vireuouſtes ou voltiger, comme les cheuaulx Ditalie, ains ſont bons ſeullemẽt a la courſe. Ilz tournoient a grand crime, dauoir perdu ſon pauois en la bataille: tellement que celluy qui auoit commis ceſte faulte, eſtoit chaſſe de leurs ſacrifices, & de leurs aſſemblees publicques: pour raiſon de laquelle vergongne & infamie, pluſieurs (auquelz eſtoit ceſte fortune aduenue) ſe pendoient & eſtrangloient de eulxmeſmes. Les roys eſtoient eſ-

Pourquoy les Alemans ſe ſont de tout tẽps addõnez a manier la picque.

Alemãs ẽ bataille eſtoiẽt habillez dune meſme liuree.

leuz des plus nobles dentre eulx, & nauoient vne libre, & absolue puissance, ains estoit conduicte leur armee par le plus vertueux & celluy que plus on desiroit imiter en prouesses, & vertu. Il nestoit loisible a aucun de infliger a quelque delinquent peine corporelle: ains remettoient toutes corrections a la discretion de leurs prebstres. Acellefin que chascun estimast que les crimes nestoient pas puniz tant par puissance humaine, que par la puissance diuine. Ilz auoient coustume de porter en guerre quelques simulachres, quilz emportoient des lieux dediez es forestz a leurs idoles, & auoient ceste opinion que ces simulachres leur donnoient couraige, & les incitoient a mieulx combatre. Ilz mettoient tous leurs biens & famille aupres deulx: a celle fin quen leur presence ilz obtinssent victoire, ou mort glorieuse, tellement que leurs peres, enfans & femmes, estoient tesmoings de leur prouesse. Apres auoir bataille ilz monstroiēt a leurs femmes, & meres, leurs plaies, & nauoient icelles aucune fraieur a les nombrer, & senquerir comment ilz les auoient receues. Elles estoient aussi presentes pour apprester a boire, & manger aux combatans. Il se trouue es hystoires que leur armee mise en route a este restituee par leur adhortation, &

Fēmes Dalemaigne de grand cueur.

incitation.Ilz ont auec ce vne persuasion quil y a quelque sainctete, & vertu de ꝓuidence es femmes:au moyen dequoy fōt cas, & estime de leur cōseil,& deliberation. Ilz sacrifioient certains iours en lan de sang humain,a Mercure,& a Hercules & Mars, de sang daultres bestes.Ilz vsent fort de sort,& diuination,des affaires de petite importance, les plus apparentz de leurs villes en deliberoiēt: & es plus grans affaires sassembloient tous ceulx de la cite,pour y donner ordre. Pour entreprendre quelque chose ilz prenoient garde sil estoient en pleine,ou nouuelle lune,& comptoient par nuictz,& non par iours. Ilz venoient aux assemblees publicques tous armez. Quant ilz vouloient signifier quilz approuuoient quelque opinion mise en auant, ilz esbranloient leurs picques: & estoit ceste maniere de faire denotatiue dung honnorable applaudissement. Et quant ilz estoient repugnans a quelque opinion,ilz menoient vng bruit,& murmure. Ceulx qui estoient conuaincuz dauoir abandonne leur pays, & suiuy les ennemys, estoient penduz aux arbres,& ceulx q̄ estoiēt trouuez inutiles,& de lasche couraige, ou infirmes de corps,estoient couuers de fange, ou iectez en vng maraiz, & couuers dune mãiere de grisle de barres de bois assemblees,esti-

Les Alemans obseruateurs de la pleine & nouuelle lune

Germaīs cruelz enuers les persōnes debiles & impotentes.

mãs que les malfaictz & delictz, & punitiõ q̃ sen faict doibt estre manifeste,et les imꝑfecti ons cachees, leurs gouuerneurs ne faisoiẽt au cune chose tant en priue,quen lieu public,q̃lz ne fussent tousiours armez. Ilz mettoiẽt tout leur desir a auoir grande suitte de gens apres eulx, dautant que celluy qui estoit acõpaigne de plus grande compaignie de ieunes gens,ac queroit bruict,& credit enuers les siens, & en uers ses circonuoysins.Ilz estimoiẽt estre vne chose ignominieuse a tout iamais,de demeu-rer en vie leur capitaine ayãt este occis en ba taille:sinon que apres auoir obtenu victoire il eust rendu lesperit.Le chef de leur armee cõ-batoit pour la victoire, & les souldars pour la deffence de leur capitaine.Ilz cherchoient de eulxmesmes occasion de guerroier , encores quilz ne fussent par autres incitez : par ce que tout le repoz quilz prenoient estans en paix, leur estoit ennuyeulx.Ilz attribuoient a pusil-lanimite & deffaillãce de cueur,dacquerir q̃l-que bien a la sueur du corps, q̃ se pouuoit acq̃ rir ꝑ guerre.Et q̃nt leur couẽoit estre sãs guer re chascũ dẽtre eulxmesmes les plusfors sad-dõnoiẽt a mãger, & dormir,et faisoiẽt de la-bourer les terres , & garder leurs maisons a leur femmes , & aux vieilles gens : tellement que ces deux choses repugnantes se trouuent

auoir eſte en recommẽdation aux Germains ceſtaſſauoir vng deſir deſtre ſans rien faire, & hayne de tranquilite & lyeſſe. Ilz habitoient communeement es petitz villages, & bourgaides champeſtres, & auoient leurs maiſons vng peu eſpandues & eſlongnees les vnes des autres. Ilz ſe couuroient dune maniere de hocquetons, quilz fermoient a lacetz, & ſilz nauoient aucungs lacetz les fermoient & attachoient dune eſpine. Les plus riches eſtoient differens en veſtures & habitz, non quilz fuſſent veſtuz de robes plus longues, & plus amples, ou ſumptueuſes, ains eſtoiẽt plus eſtroictz, & plus ſerrez : tellement que leurs habitz eſtoient iuſtes, & a la proportion de leurs corps. Les femmes portoient vne meſme facon en habitz que les hommes. Et eſt vne choſe notable que les Germains ont eſte quaſi ſeulz dentre toutes les nations Dorient & de Septentrion, qui ſe ſoient contentez dune ſeulle femme: des ce quilz commencerent a auoir renom, combiẽ que encores y en euſt quelques vngs, qui prenoiẽt pluſierus femmes en mariage. Les fẽmes napportoient douaire a leurs mariz, ains les mariz a leurs femmes. Et neſtoit queſtion dapporter en mariage aucunes bagues, ioyaulx ou richeſſes, ains pour tous biẽs apportoiẽt leurs mariz deux boeufz

Habitations des Alemans le temps paſſe.

Germaĩs ſe ſont cõtentez de prẽdre en vng meſme temps vne ſeulle femme en mariage.

de charue, vng cheual enharnache, auec le pauois, la picque & lespee. La chastete de leurs fẽmes estoit grãde a merueilles, & estoiẽt sans aucũe cõuoytise de se trouuer en spectacles ou bãquetz, tellemẽt que biẽ peu de adultaires se trouuoient en ceste nation, encores que ce peuple fust en grand nombre. Si aucune femme estoit trouuee comme conuaincue dadultere, son mary luy tondoit les cheueulx & la menoit toute nue deuers ses parens, & deuãt eulx la batoit de verges. Et au regard des ieunes filles qui estoient trouuees auoir rompu leur chastete, elles estoient a perpetuite priuees de lestat de mariage, quelque aage, beaulte, ou richesses quelles eussent. Toutesfois nestoit permis a aulcun de se gaudir des vices dautruy, par ce quilz iugeoient que telles mocqueries ne seruoient sinon de deprauer leur vie. Les femmes mariees ne iettoient leurs intentions ou pensees sinon a y faire leur debuoir sans autre felicite de vie attendre: cõme plus aymãs le vray estat de mariage, que les personnes auec lesquelles ilz estoiẽt conioinctes: & estoiẽt plus enclines a se bien conduire, & viure vertueusement, que les femmes des autres natiõs gouuernees par loix & statutz. Les ieunes gẽs ne se mettoiẽt en estat de mariage sinõquilz eussẽt vng peu plus daage: au moyen dequoy

Femmes Dallemaigne chastes & cõtinẽtes.

Punition des fẽmes trouuees en adultere anciẽnement au pays Dallemaigne.

ne perdoiēt si tost la fleur & force de leur ieunesse, Les filles aussi nestoient si tost mariees, dont sesuyuoit que les enfās quilz engēdroiēt estoiēt plus robustes. Si quelquun par cas dadventure auoit occis vng autre, il estoit tenu de bailler vne quātite de moutōs et de satisfaire a tous ceulx de la maisō de loccis. Ilz saddōnoiēt oultre mesure a bāqueter les vngs auec les autres. Et estoit vne chose defēdue entre eulx, de refuser aucun suruenant a leur table. Ilz prenoiēt plaisir a setredōner les vngs aux autres, & ne sen souloiēt pource aucune chose reprocher, ne se sentoient pareillemēt plus obligez pour auoir aucun don recu. Ilz continuoient iour & nuict a boire & a menger & nestoit iurongnerie tournee a vice entre eulx. De ce sensuyuoient infinies querelles, qui ne se departoient iamais par iniures de parolles, ains par tuerie & meurtres. Ilz traictoient des affaires de la paix & de la guerre en leurs banquetz: comme estimantz quil ny eust aucun temps auquel les personnes voulsissent descouurir leurs fantasies, ne auquel ilz prennent plustost les matieres a cueur. Ilz nestoiēt gueres cautz, & descouuroient aiseement tout leur secret, tellement quil retractoient souuēt en vng iour, ce quilz auoient faict au precedent, & mettoient plusieurs fois vne mesme

Courtoisie & liberalite des Allemās.

chose en deliberation, & nen arrestoient rien sinon apres auoir si bien asseure par deliberation leurs choses, quilz ne pouuoient faillir. Ilz faisoient vne certaine boisson dorge approchant quelque peu de goust du vin: toutesfois ceulx qui habitoient le long des riuieres beuuoient des vins que on leur amenoit de ailleurs, leur viãde estoit depetite sumptuosite par ce que tout leur manger estoiẽt pommes sauuaiges, laict destrempe auec de la farine, ilz estoient grandz beuueurs. Le spectacle auquel ilz se recreoient le plus, estoit a veoir ieunes gens qui se exercitoient a passer tous nudz par grande dexterite au meillieu de deux rengees de picques & espees, lexercitation les rendoit dextres a ce, la dexterite leur donnoit grace. Ilz estoient si addonnez au ieu de hazart, que apres auoir perdu tout leur bien, au dernier ilz mettoient en hazart la liberte de leurs personnes mesmes: tellement que celluy qui estoit vaincu se rengeoit en seruitute de son bon gre, & quelque force ou ieunesse qui fust en luy, si se laissoit il lier & vendre a aultruy. Ilz diuisoient leur annee en trois parties, cestassauoir yuer, printemps & este, & ne scauoient que cestoit que dautomne, par ce quilz nauoient aucuns vins ou fruictz a recueillir en certain tẽps de lãnee.

Nourriture des anciens Allemans.

Allemans adõnez au iexu de hasart.

Allemans ne menēt grād dueil pour le treſpas de leurs parens ou amys.

Ilz nē continuoient gueres en pleurs & larmes pour le treſpas de quelquun de leurs parens ou amys,touteſfois neſtoit repugnāt aux femmes de cōtinuer quelque long dueil,mais quant aux hommes eſtoit mal ſeant den auoir autre choſe fors vne bonne ſouuenance. Telles ont eſte anciennement les manieres de viure des Germains,& au regard de la mutatiō qui y eſt aduenue,on en peult iuger par leſtat des choſes tel que lon y congnoiſt de preſent.

Meurs des Allemans du temps preſent.

Toutes manieres de gens de la Germanie cōſiſtent auiourdhuy en quatre eſtatz. Le premier eſt des gens deſgliſe tant prebſtres ſeculiers que religieux,leſquelz ſōt douez de grandes poſſeſſions & reuenuz:& ſont grandemēt reuerez des autres,non ſeullement pource qlz ont a celebrer le diuin ſeruice, & quilz ont charge dames,mais auſſi par ce quilz entendent les ſainctes eſcriptures,& les interpretēt au peuple: ioinct quilz viuent ſans eſtre mariez. Et ſi aucun dentre eulx eſt tant peu ſoit mal renomme,ſoubdain perd ce credit & authorite enuers le peuple. Les religieux chaſcun ſelon leur reigle ſont decentement veſtuz,les prebſtres ſeculiers portent longues & amples robes de couleur noire,& portent bonnetz de laine fort creux,& iuſtes a leurs teſtes. Ilz portent par honneur quant ilz vont en public

chaperons sur leurs espaulles, aucuns de drap de soye, les autres de simple laine: portant aussi en leurs piedz vne maniere de pantoufles quilz delaissent eulx retournez en leurs maisons. Ilz viuent oyseux la pluspart, & sappliquent peu aux lettres, & passent les apres disnees a boire & a iouer. Les prebstres inferieurs se plaignent a leurs Euesques du tort que on leur faict, & quelques fois viennẽt telles plainctes iusques a la court de Romme, par ce moy en souuent ont acoustume de se mettre en seurete & faire tresbien chastier ceulx qui leur font nuisance ou quelque tort. Le second estat est des gens nobles qui sont en grãd nombre, par ce quil y en a de Princes, les autres sont Contes, Barons, Cheualiers, aulcuns simples gentilz hommes. Les princes passent les autres non seullement en noblesse & generosite, mais aussi en puissance & grandes possessions & seigneuries. Les Contes, Barons, & autres gens nobles ne plus ne moins que fleurs dispersees de tous coustez reluisent par dessus leurs inferieurs. Toutesfois entre nobles y a vne facon de faire dont on se doibt esmerueiller, car combien que les Princes & Contes soient prestz a semployer au seruice de lempereur toutesfois & quantes que la necessite de lempire le requiert, toutesfois les autres no-

Second estat des Germanies.

Liberte des gentilz hommes de Germanie.

bles cheualiers & gens de guerre sen disent e-
stre exemptz & ne seruent a aucun prince,&
ne permettent leurs subiectz seruir sinõ soubz
bons gaiges & moyẽnãt bõne soulde,& nean-
moins disent que lempereur de Rõme est leur
seigneur & prince,& tel le recongnoissent.Ilz
estiment leur noblesse estre maculee & grãde
ment diminuee, si aucun de leur lignee faict
train de marchandise ou exerce quelque art
mechanique, ou silz prẽnent en mariage quel
que fille nõ noble ou de basse condition, se ilz
habitent et fõt residence es villes. Quãt a eulx
ilz fuyent compaignies & cõmunicatiõs des
bourgeois des villes.& habitent es chasteaux,
forteresses et lieux magnifiqs edifiez es forestz
mõtaignes ou chãpaignes,& la fõt leur demeu
rãce en grãde liberte,ensẽble toute leur famil
le.Aucũs suyuẽt les cours des princes,& frequẽ
tẽt les guerres,les autres viuent en leurs mai-
sõs de leur reuenu, toutesfois cõmunemẽt sad
dõnent a la chasse, & maintiẽnẽt ce passetẽps
nestre loysible a gẽs dautre cõditiõ, cõme si p
lõgue vsãce ilz auoiẽt acqs ceste preeminẽce,
tellemẽt quẽ aucũs endroictz les siples gẽs trou
uez a la chasse pricipallemt de lieures, cheure
aux,faneaux ou cerfz pdẽt les deux yeulx ou
on leur trãche la teste,toutesfois est pmis a vng
chascũ de prẽdre bestes sauuaiges de nuisãce.

Dauãtage les nobles sõt magnifiq̃mẽt habillez tãt hões q̃ fẽmes:et tant en leurs maisõs q̃ sur les chãps,sõt vestuz de draps dor et dargẽt, & de soyes de diuerses couleurs,et sõt acõpaignez dune grande cõpaignie de leurs domestiq̃s, & ont vng pas si graue et si pose,quẽ ce ilz sõt aisez a cõgnoistre dentre le vulgaire. Et si il est questiõ daller tãt peu soit loĩg ilz mõtẽt a cheual,et estimẽt que ce leur seroit a grãd hõte,& vng vray indice de paouurete daller a pied. Ilz ne poursuyuẽt gueres la vẽgeãce des oultrages quõ leur faict p iustice,ains p assẽblees de gẽs de cheual de leurs sẽblables & a lespee,feu & voleries,& p ceste voye cõtraignẽt leurs ennemys a reparer les outrages q̃lz leur ont fais. Ilz sõt gẽs felõs,sãs repoz auares & taschẽt tãt q̃lz peuuẽt a attirer & prẽdre quelq̃ chose sur les Prelatz de lesglise,& sur leurs biens. Et tiẽnẽt en vne merueileuse crainćte leurs subiećtz & tirent de ces paouures gens le plus quilz peuuent. Nostre Germanie seroit sans comparaison heureuse, si telz Centaures Dyonisiens & Phalarides estoient chassez, a tout le moins,si en refrenant leur tyrannie & puissance, on les contraignoit(comme on a faict en Souisse)a viure au renc des autres. Le tiers estat est des bourgeois, & habitans es villes,dont les vngs sont subiećtz a lempereur

Allemans vindicatifz de lours ennemys autrement que par voye de iustice.

Tiers estat des germains

Cesar immediatement, les autres aux Princes ou Prelatz de lesglise. Ceulx qui ne tiennent que de Cesar ont plusieurs libertez, & ont entre eulx quelq̃s coustumes & statutz. Tous les ans ilz creēt vng magistrat q̃ a toute puissāce & authorite de punir vng chascū malfaicteur Toutessfois quāt il est question de faire le proces de quelque criminel il assemble auec luy certains conseilliers a ce esleuz par ceulx de la cite, les criminelz sont amenez liez deuāt eulx & sōt ouyz tant les accusateurs que les aduocatz de laccuse, & ce faict ilz baillent leurs aduis, nō selon les loix (qui ne sceurent oncques) ains selon que raison leur dicte, & la coustume quilz ont de iuger: ce qui est pareillement obserue es causes ciuiles, excepte quē icelles y a appel par deuant Cesar, aux autres causes non. En chascune cite imperialle y a communeement deux manieres de bourgeois, aucuns sont nobles, les autres roturiers ou plebeiens, les nobles qui sōt quelque fois appellez patrices, viuent de leur patrimoine & reuenu, a la mode des autres cheualiers & gentilz hommes. Si aucun des roturiers soubz couleur de ses richesses se efforce frequenter leurs compaignies, il est rechasse au moyen duquel entretenement ces deux sortes de gens se sont des long temps a, tenuz separez lung de lautre:

Citez imperialles en Allemaigne.

toutesfois ladministratiõ de la chose publique est cõmune entre eulx. et autãt pmise aux vngs que aux autres, & ne sõt en rien les roturiers subiectz aux nobles, ains chascun a ses biens & facultez en liberte, moyennãt qlz viuent selõ les loix. La iustice est cõmunement administree par gens non lettrez. En chascune ville ou bourgade on eslist douze persõnages pour estre iuges qui passent to⁹ autres en hõnestete de vie & en preudhomie sans auoir esgard silz sont lettrez ou non, & sõt cõtrainctz de prendre ceste charge, encores quilz nen attendent aucune remuneration fors que dhonneur, tellement que pour le seul bien cõmun vacquent en certain tẽps a iuger les differens, to⁹ leurs affaires delaissez, & iure chascun deulx de iuger selon qui leur semble estre iuste & raisonnable. Et nappelloient de leurs sentences noz predecesseurs, trouuans ceste chose estrãge de vouloir contreuenir aux sentences de telz personnaiges, qui auoient vuide leurs differentz sans aucun salaire en prendre. Toutesfois auiourdhuy on en appelle cõmunement ce quon pourroit bien prendre, si les iuges ausquelz on appelle gardoient les coustumes des premiers iuges, mais bien peu y a lon desgard, en sorte que bien souuent leurs sentences sõt infirmees non pour aucune iniquite quelles cõtiennent

Iuges esleux en chascune ville Dallemaigne

ains par ce quelles se trouuent quelque peu cõtraires au droict escript, au moyen dequoy lesdictz premiers iuges sont taxez dignorance sans lauoir merite, & la partie qui auoit obtenu est foullee, quelle iustice il y ait en ce cy le cõsiderent eulx mesmes si bon leur semble. Les bourgeois viuent entre eulx dune grande honnestete & amytie, et en lieux publiqs et priuez traffiquent de leurs marchãdises, banquetẽt & sesbatẽt les vngs auec les autres ou deuisẽt ne se trõpent lũg lautre, & nesmeuuẽt aucunes noyses ou debatz. En quelque lieu ou quelque tẽps qlz sentrerencõtrent soiẽt hõmes ou fẽmes, ilz sentresaluent & se fõt hõneur mutuel. Es iours ouuriers les Germains quasi to9 se passent de vestemens & nourriture fort simple & chiche: es iours de festes sont vng peu plus magnificques. Les gens de trauail font quatre repas, les autres q viuẽt en repoz, deux. Lhabit duquel sõt vestuz les hõmes est cõmunement de drap de laine, celluy des fẽmes est la pluspart de lin, & sõt si diuers les habitz tãt dhõmes que de fẽmes les vngs des autres, que a grãd peine se peuuẽt trouuer deux dune mesme facon & couleur. Auiourdhuy ilz prẽnent grãd plaisir aux facons dhabitz des estrãgiers mesmemẽt des Italiẽs & Frãcois: desquelz depuis peu de tẽps enca les hõmes ont aprins la

Courtoysie entre les bourgeois Alemans.

facon des souliers larges p deuãt,& la facõ de robes a grãdes mãches & decoupees:ensemble la nouuelle facon de chapeaux & bõnetz. De mon tẽps auoient encores cours souliers poinctuz,les robes courtes & estroictes & caputiõs ou barbutes,toutesfois ceste simplicite dhabitz des hõmes est auiourdhuy deuers les femmes, car elles ont oste leurs couurechefz qui souloient auoir infiniz doubles,& auiourdhuy nẽ ont quũg simple. Leur alleure est modeste,et si ont delaisse toutes dorures,perles, & fourreures de riches peaulx , ou doubleures de draps de soye. Que diray ie des nerueures,& deschiqueteures de robes quon ne voit plus sinon es habitz des nobles ? Lhabit des femmes est au iourdhuy assez modeste, & honneste & ny trouueroit on que reprendre, nestoit que daucunes ont leurs habitz trop eschancrez par en hault.En dueil & obseques elles sõt abillees de noir,& menent dueil trente iours : pendant lequel tẽps ilz fõt dire trois obitz,lung le premier iour,le secõd au septiesme, le tiers au trẽtiesme. Ilz sont fort addõnez a seruir Dieu & ne se trouue vng seul artisãt qui le matin auãt que mettre la main a loeuure naille en lesglise pour ouyr le diuin seruice. Les seruiteurs & chambrieres sont contrainctes y aller par leurs maistres . Ilz estiment vne chose fort

deſhonneſte & de grand reprouche,ſi par pareſſe ou quelque legiere cauſe on delaiſſe a aller au diuin ſeruice.Ilz font grandes aulmoſnes.Il ny a preſque cite en laquelle il ny aye quelques couuentz de freres mendians, & publicques hoſpitaulx des paouures pelerins.Sōt auſſi nourriz pour lhon neur de dieu pluſieurs gens qui ont delaiſſe la maiſon paternelle, & vont ca & la pour eſtudier es eſcolles publicques, & ſen trouue aucunefois ſi grand nombre quon ſe pourroit eſmerueiller comment on les peult nourrir, ilz ſont logez par pitie par les bourgeois,& vont mendier leur vie en chantant de maiſon en maiſon,& ont a viure largement par ce quilz ſe trouuent aux eſgliſes & aydent aux prebſtres a dire le diuin ſeruice:quelques fois eulx meſmes paruiennent a eſtreprebſtres. Aupres de chaſcune parroiſſe y a vne maiſon publicque en laquelle ilz ſaſſemblent auec les enfans des bourgeois pour apprendre les bonnes ſciences. Ceulx qui leur enſeignent ſont gens ſcauans,& de bonnes meurs,& qui les ſcauēt chaſtier de verges, ou par menaces de parolles quant ilz font quelques faultes ou quilz ſōt pareſſeux a eſtudier. Les maiſōs priuees ſont cōtigues les vnes aux aultres & edifiees ſelō la puiſſāce des habitās, & cōmodite des rues. Les riches baſtiſſent ma

gnifiquement a chaux & pierre de taille,les plus paouures font edifices de mortier & charpenterie,ilz couurent toutes leurs maisons de tuille ou dardoise,si cest pour la magnificēce ou pour euiter le feu,ie nen puis pas asseurer. En Saxone & plusieurs lieux ilz ne couurent leurs maisons que de lates & bardeau,au moyen de quoy ne si voyent si belles villes, & si sōt plus subiectes a estre bruslees. Le paue des places est cōmunement faict de cailloux ou pierres dures. Les portes bien garniees de haultes tours,dedens lesquelles y a guette lequel a son de trompette signifie aux portiers qui sōt abaz le nōbre des cheuaucheurs quilz voyent venir,a celle fin que plus songneusement les portes soient gardees. Les villes communement sont fortifiees tant par la nature & situation du lieu ou elles sont assises : que par industrie & sont la pluspart situees au long de quelque grosse riuiere,ou sur quelque montaigne, celles qui sont en plat pays ont murailles fossez & rempars impossibles a gaigner, bien enuironnees de tours & bouleuers de terre, aulcunes citez ont si profondz fossez & si larges que cela seul les garde destre pillees ou prinses demblee par les ennemys. Quant eu dernier estat qui est des rustiques & bonnes gens des gens & habitans es vilages, ilz

Tiers estat des Germaīs.

sont dune miserable & paouure códitió de vie ilz habitent eslógnez les vngs des autres, auec leur famille & bestail:leurs petites maisós sót faictes de mortier de terre & de boys, & couuertes de chaulme. Leur pain est de farine dauoine,& leur viande sont feubues & poix,leur boisson est leaue & biere, vne Socquenie, triquehouses,& vng feutre sont leurs habitz. Ilz sont en tout temps sans repoz,& en continuel trauail & sales a merueilles. Ilz portent es prochaines villes tout ce quilz recueillent tant de fruictz que de pronffit de leur bestail pour le vendre:& de largent quilz recoiuent en acheptent toutes leurs necessitez, p ce qlz nót aux chãps aucuns manoueures ou artisãs sinó bien peu. En lesglise q est cómunement en chascun village,ilz sassẽblent to⁹ en iour de feste deuãt lheure de midy,& en ce lieu escoutẽt la parolle de Dieu & vacquent au diuin seruice q leur est administre par leur cure. Apres midy ilz traictẽt de leurs affaires en quelque lieu publique,& ce pẽdãt les ieunes gẽs dãcent au só de quelque fleuste,puis apres les plus anciẽs se retirent en la tauerne,& boiuẽt vin largement. Les hómes ne vót en aucũ lieu hors leurs maisós qlz ne soiẽt garniz de quelques espees ou autres bastós de defence pour se tenir tousiours sur leurs gardes, Chascũ bourg ou vilage eslist

deux ou quatre de la parroisse qlz appellent maires du vilage, & sentremettēt de tous leurs cōtractz & marchez, & aussi dapaiser leurs debatz & noyses, & du gouuernemēt des affaires de la cōmunaulte, toutessois ilz nōt manymāt de rien, ains les seigneurs ou leurs fermiers quon appelle p vng nom barbare Scultetz, qui seruent vne annee entiere aux seigneurs, labourent & ensemencent les terres recueillent les biens, & les mettent es greniers abatent le boys, bastissent maisōs & creusēt fossez. Il nest sorte de seruice que ces paouures gens ne soiēt cōtrainctz de faire cōme se ilz y estoiēt tenuz. Et noseroient refuser de faire ce quō leur cōmāde si aucun y cōtreuient il est griefuement puny. Entre toutes ses seruitutes il nen est aucune plus ennuyeuse que celle par laquelle la pluspart ne sont seigneurs directz des terres quilz possedent: & qlz en sōt tenuz bailler vne certaine portion des fruictz p eulx recueilliz pour ladicte iouissāce. Telles sont auiourdhuy les manieres de viure, & facons de faire des Allemans. Subiectiō des paysantz du pays de Germanie.

¶ Du pays de Saxonie, & meurs tāt anciennes que recentes des Saxoniens. Chapitre treziesme.

Axonie eſt vne pticuliere region de Germanie, terminee vers occidẽt de la riuiere Viſere, ou ſelon lopiniõ des autres de la riuiere du Rhin, & deuers Septẽtriõ de ceulx de Dannemarc, & de la mer Baltee. Deuers le midy elle ſextend iuſques aux pays de Franconie Bororarie, & de Boeſme, & deuers Orient au pays des Pruthenĩẽs: dedens leſq̃lles fins & limites on peult entẽdre quãtes natiõs y a encloſes au iourdhuy par le deſcription cy deuant faicte de la Germanie, & dependent toutes du pays de Saxone. Ceſte terre a retenu ce nom de la nation des Saxones qui y vindrent habiter, qui eſtoient (ainſi que aulcuns diſent) gens reſtans de larmee Macedonicque, laquelle apres auoir ſuiuy Alexandre le grand en toutes ſes conqueſtes, finablement par la mort ſoubdaine qui luy aduint, fuſt diſperſee par tout le monde. Les autres diſent que ſe ſont gẽs venuz Dangleterre, leſquelz arriuerent par mer en ce pays de Germanie, pour y faire leur demeure, & que finablement ilz habiterent en ce pays, apres en auoir chaſſe les Thuringiens, par ce que les Saxones eſtoient au commencement gens quereleux moleſtans continuellement les terres de leurs voiſins, entre eulx touteſſois eſtoient

Origine des Saxones ou Saxes.

paisibles, & aduisans au choses concernantes leur proufit en public. Et sont les gens du mõde les plus curieux a entretenir la noblesse de leur lignee, & fuyent meslee de quelques alliances de mariages auec les estrangiers: ayant tousiours ceste sollicitude de vouloir auoir lignee & posterite a eux semblable. Au moyen dequoy ilz sont tous dune mesme habitude, & haulteur de corps, de mesme couleur de peruques, encores quilz soient en si grand nombre, ilz ont obserue quattre diuersitez de conditions, en leurs lignees. Cest assauoir de gens nobles, gens de franche condition, de gens affranchiz, & mis hors de seruitude, de gens serfz, il y auoit vne loy entre eulx, par laquelle en cõtractant mariage vng chascun estoit tenu de regarder a prendre party de son estat & condition, & sans y faire faulte, tellement quung noble deuoit prendre en mariage vne femme noble, & vng de franche condition vne femme franche, vng affranchy, vne femme pareillement aussi mise dehors de seruitude en liberte: vng serf vne femme de condition seruile, qui y cõtreuenoiẽt, estoit en dãgier de perdre la vie. Ilz vsoient de tres bonnes loix pour la correction des delictz. Ilz auoiẽt pareillement plusieurs facons de faire vtiles, & honestes en leurs meurs, selon leurs incli-

Quattre cõditions de gẽs entre Saxones.

nations,& iugement naturel, qui euſſent eſté choſes ſuffiſantes pour paruenir a la vraye beatitude,ſilz euſſent eu aucune congnoiſſance de Dieu leur creatur,mais ilz ont adore les arbres & les fontaines, & entre autres choſes vng tronc darbre de merueilleuſe grandeur quilz auoiēt eſleue en vng lieu deſcouuert, & lappelloient en leur langue. Irminſaul. qui vault autant a dire comme,vne colomne vniuerſelle, & ſouſtenant toutes choſes. Ilz ont pareillement adore Mercure auquel ilz ſacrifioient certains iours de ſang humain.Ilz ont eu ceſte fantaſie quilz ne debuoient enclore es temples,ne faindre leurs dieux a lexemple de figure humaine,iugeans que cela eſtoit faire iniure a leur diuinite & excellence, en lieu de ce ilz leur dedioent des foreſtz et quelques boſcaiges, auſquelz ilz donnoient le nom,de leurs dieux, & eſtudioiēt a contempler les ſecretz des choſes de ce monde dune treſgrande reuerence.Ilz obſeruoient curieuſemēt toutes manieres de ſort,& diuination. Ilz auoiēt acouſtume de couper vne verge de quelque arbre fructier laquelle ilz mectoient en pluſieurs pieces quilz marquoient de certaines diuerſes marques,et enſeignes puis les iettoient ſur vne robe blanche toutes a vne fois. Enapres ſi ceſtoit vne deliberation publique quon

Saxones le temps paſſe fort ſubiectz a idolatrie.

Irminſaul

vouloit faire le grand prebstre, & si il estoit question de consulter sur quelque affaire domestique le pere de famille (apres auoir prie les dieux les yeulx esleuez au ciel) leuoit trois pieces a trois diuerses fois de la dicte verge et selon la marque, & enseigne quil y trouuoit, il interpretoit son sort, tellemẽt que si les marques signifioient quon ne debuoit rien entreprendre ilz ne mectoient rien pour ce iour en deliberation, si la marque auoit signe denotatif de quelque entreprinse encores par sort, & diuination sestudioent a scauoir quelle seroit lissue des choses quilz auoient deliberees, & sur ce interrogeoient les voix des oyseaux, & en ce prenoient garde, & consideroient la diuersite de leur chãt, & de leur vol. Ilz prenoiẽt semblablement q̃lq̃s presages de certains cheuaulx blancs, & qui nauoient iamais serui: lesquelz ilz nourrissoient es boys aux despens de la chose publique: & apres quõ les auoit atachez a vng chariot qlz estimoiẽt sainct comme a ce dedie, alhors le grand prebstre, le roy, ou leur prince, suyuoit ce chariot, & obseruoient le hannissement, & bruit que menoient ces cheuaulx. Ilz nadiouxtoient a quelque sorte de sort ou diuination, plus grande foy que a cestecy, parce quilz estimoient ces cheuaulx estre ministres des dieux, &

Superstitiõ des Saxones.

ayant cõgnoiſſance de leur vouloir, & delibe ration, & eſtoient en ceſte folle opinion non ſeulement le ſimple populaire mais auſſi les prebſtres de leur loy & les grãs ſeigneurs. Ilz vſoient encores dune autre maniere de ſort, par laquelle ilz conſultoient deſſus lyſſue de leurs guerres, & batailles : ceſt quilz contraignoiẽt tous leurs priſonniers de guerre de cõbatre contre le premier choiſy dentre eulx, & iugeoient ſelon que leur compaignon auoit eſte vaincu, ou vainqueur, bonne, ou mauluaiſe yſſue de leur guerre. Lẽpereur Charlemaigne apres auoir longuement bataille contre eulx, leur fiſt laiſſer toute idolatrie, & prendre la foy Chreſtienne, ſelon laquelle ilz viuent auiourdhuy treſſainctement auec les autres peuples des Alemaignes. Ceſte region eſt decoree de pluſieurs treſ beaulx & treſſumptueulx chaſteaulx, eſgliſes, & monaſteres. Ilz y a vng temple en alberſtade dedie en lhonneur de la vierge Marie, dedẽs lequel nẽtrẽt aucũs ſeculiers: et fault que ceulx qui y entrẽt ſoient initiez es ſainctes ordres. Touteſfois le iour des cendres on y faict entrer vng homme lay le plus mal renõme de toute la cite, & le font aſſiſter au diuin ſeruice en habit de dueil, ayant la teſte & viſage cache de quelque chaperon de dueil, & eſt chaſſe hors de leſgliſe, a-

Charmaigne feiſt conuertir les Saxones a la foy de Ieſuchriſt.

Temple en Alberſtade.

pres que le diuin seruice est paracheue, & de la ne cesse a aller ca & la parmy la ville, ayãt piedz nudz pendant le temps de Caresme, & dune esglise en lautre, ce pẽdant les prebstres le nourrissent. Il entre de rechef en ce temple au midy de la cene, & apres auoir receu labsolution & lausmone, il en est de rechef mis dehors, apres auoir faict son offrande de ce quon luy a donne, cestuy est appelle Adam par la cõmune, cõe ayant trãsgresse cõme nostre premier pere, & puis ayãt trouue le moyen destre exempt de tous crimes, & recoit ce compaignon ceste, absolutiõ au nom de tous ceulx de la cite. Le pays de Saxonie est fertile de to⁹ biẽs fors que de vin, & y a plusieurs mines dargent, & de metal. A Goslare & en plusieurs autres lieux ilz font de tres blanc sel de leaue de quelques fontaines, & en recoiuent vng gros tribut, ilz cueillent orge & froment, dont ilz font non seulement pain tres blanc, mais de tres bonne ceruoise, au moyen de la quarte de vin, & boyuẽt de ceste ceruoise de si grande auidite, & intemperãce, quil ne leur suffist de boire dedens coupes, ou verres (car on ne pourroit fournir a verser) mais mettẽt sur la table vng grand pot tout plain de ceruoise, a mesme lequel chascun boit, ou en prẽt dedens vne grande tasse, quon met sur table

Salines en Saxone.

Saxons grands beuueurs.

& se puoquẽt a boire les vngs les autres. Cest vne chose incroiable de lintemperance de ceste nation,et de la quantite que boit ce peuple de ce breuuaige. Il ny a truie ne thoreau qui en sceust tant boire,& ne leur est assez dauoir beu iusques a en rendre leurs gorges,& en deuenir yures,ains continuent la nuict auec le iour, & le iour auec la nuict a boire incessamment. Celluy q passe les autres a biẽ boire,emporte non seulement la gloire, & hõneur,par dessus les autres, mais gaigne le pris qui y est constitue,lequel est communemẽt dung bouquet de fleurs de bonne odeur, ou de quelque autre chose de ioyeusete. De ce mal est venu que auiourdhuy en toute la Germanie,ilz boyuent a ceste mode, non seulement de la ceruoyse, mais des plus puissans vins quilz peuuent recouurer,dont sensuyuent grans inconueniens. Leur hoste ou autre, qui entre en ce lieu ou ilz sassemblẽt pour boire,est salue par toute la compaignie,& prouoque dune grande courtoysie a boire.Ilz reputent celluy estre leur maluueillãt qui (apres auoir este par eulx prie de boire) en faict refuz:sans alleguer aucune excuse: tellement que maintesfois sen est ensuiuy sang & meurtre.Les Saxones vsent de grosses viandes,& mal apprestees cõme de lard,ongnons cruz,beurre sale. En plu

Viandes & nourriture des Saxones.

sieurs lieulx ilz font cuyre au iour du Dymē-che, tout ce quilz doibuent manger toute la sepmaine, ilz ne nourrissent leurs enfans (cōme nous autres) de laict, & boullie, ains de grosses viādes que leurs nourrisses maschent auant que leur presenter: de ce aduient quilz sont plus acoustumez a se passer a ces grosses viādes, & si en sont plus robustes. Ilz ont vng particulier lāgaige, leurs habitz, & autres choses sont de mesme sorte que celles, des autres peuples Dalemaigne.

¶ De Vvestualie, & iuges establiz sur les Vvestualiens par Lempereur Charlemaigne. Chap. xiiij.



Vestualie est enclose dedēs les fins, & limites de Saxōe deuers, Loccidēt, elle sextend iusques a la riuiere du Rhin, vers Oriēt a la riuiere appelle Visurga, autremēt Visere. Du couste de Septētrion ellaproche des pays de Phryse, & de Holande, & des mōtaignes du pays de Hasse, appellees (cōe me sēble) mōtaignes Obnobies, p Ptolemee, & dicelles dscēd la riuiere Amasis, q passe p le meil lieu de ceste prouince & de deux belles citez, lune appellee Padeburne, & lautre Monster, & de la passe par le pays de Phryse, & entre

Vvestualie aucūs disent vuestfalie.

Montz Obnobies.

Deſconfi- ture de Druſus fai ẟe au lõg de la riuie re Sala.

en la mer. Par ceſte region auſſi paſſe vne autre riuiere appellee Sala, laquelle a prins renõmee au moyen de la deſconfiture de Druſus, filz de la femme Dauguſte qui fuſt faiẟe le long de ceſte riuiere. Ce pays comme deſcript Strabo a eſte premieremẽt habite par les Bruẟeres. Les autres diſent que ce a eſte par les Sycambriens. Charles roy de France qui obtint ce nom de Charmaigne les ſubiugua, & puis leur feiſt prendre la foy Chreſtiẽne, toutesfois par ce que par pluſieurs fois frirent reuolte, & reprindrent leur idolatrie, en meſpriſon de la foy Chreſtienne, ſans aucune doubte de enfraindre leur foy, & ſerment, icelluy Charlemaigne voulant par commination de peine refrener la temerite de ceſte nation, eſtabliſt quelques iuges ſecretz, auſquelz il donna puiſſance que ſi toſt quilz apperceueroient quelquun ayant faulſe ſa foy, ou auoir pariure, ou commis quelque autre crime, de le pouuoir mettre (ſi bõ leur ſembloit) a mort, ſans en faire autre forme, ou figure de proces: & eſtoient ces iuges gens de bonne maieſte, & iuſtes, de paour que ſoubz ceſte promptitude de iuſtice, aucuns innocens fuſſent mis a mort. Ceſte choſe eſtonna les Vveſtualiens, & leur feiſt entretenir leur foy, dautant que ſouuentesfois ilz trouuoient gens de toutes qualitez,

Iuges eſtablis par Charlemaigne empereur ſur les Vveſtualiẽs

penduz,& estranglez en leurs forest:sans sca-
uoir pour quelle cause & auant quil fust bruit
quil eussent este accusez de quelque crime,tel
lement quen se guermentët de scauoir la cau
se de leur mort, il nen pouuoient autre chose
coniecture,ou entendre, sinon que telles gens
auoient rompu leur foy,ou auoient faict quel
que crime enorme.Ceste forme de iugement
est encores auiourdhuy obserue en ce pays,&
est appellee iugemët secret. Ceulx qui auiour
dhuy exercent ce iugement,sont appellez Sca
bins,ou Escheuins, qui ont ceste presumption
de vouloir extendre leur iurisdiction,par tou
te la Germanie.Ilz ont aucuns secretz, & ceri
monies particulieres en leurs iugemens,& q̃l
ques statutz, selon lesquelz ilz iugent les mal
faicteurs:& ne sen est ẽcores trouue vng seul,
qui les ayt voulu reueler par don, ne par me-
naces. Dauantaige la pluspart des Scabins
est occulte, & incogneue, apres que quelquun
est trouue delinquent par eulx,ilz considerët
a la preuue qui en peult estre faicte,et puis se-
lon quil aduisent entre eulx ilz le condam-
nent,ou absoulent, & de ceulx quilz condam
nent est par eulx faict vng registre, quil met
tent entre les mains des plus ieunes de leur cõ
paignie, lesquelz mettent a execution le iuge
ment des autres, Les delinquans sans aucune

Iugement secret des Vvestualiens.

chose scauoir de la sentēce interuenue contre eulx, sont puniz au premier lieu ou il sōt trouuez. Toutesfois ce iugement nest de telle auctorite qui souloit estre, car bien souuent y sont receuz gens de basse condition, & sentremettent de iuger causes ciuiles, combien que ilz ayent este instituez, & establiz seulement pour decider causes criminelles. Ceste region est fort froide, & ne porte vins, ne fromens, tellement que les habitans mangēt leur pain fort noir, & boiuent communement de la ceruoise. Ilz ont quelques vins quon y amene par le Rhin, & nen boiuent que les plus riches de ce pays. Les gens de ce pays sont belliqueux, & ingenieux a merueilles, tāt que par les Alemaignes court vng Prouerbe. Que de VVestalie viennēt cōmunemēt plus de cauteleux, & malings esperitz, que de folz, ou estourdys. Ilz sont subgectz a Larceuesque de Colongne.

Vvestualiens cauteleux.

¶ De Franconie, & obseruations particulieres des Frāconiēs. Cha. xv.

Francoys ou Frāconiēs pour quoy ainsi denommez.



Ranconie, ou France orientale, est vne partie de Germanie situee au meilleu dicelle, & au plus fertile endroict, & fust appellee Frāconie par les Sycambres, lesquelz apres auoir

obtenu victoire contre les Halanes furent appellez Francs, ou Francoys, elle se cõfine aux pays de Sueuie, & Baioarie vers le Midy, vers Oriẽt au pays de Boesme, vers Occidẽt a la riuiere du Rhin, vers Septẽtriõ aux pays de Hasse, & de Thuringie, qui sont peuples de Saxonie. Ceste regiõ est ẽclose de grãdes & espesses forestz, & mõtaignes difficiles a passer, & partãt on ne peult ẽtrer en ce pays si nõ a grã de difficulte, dedãs elle est garnie de plusieurs bõnes villes, & bien murees, & dinfiniz chasteaux, & bourgades. La forestz quon appelle Hercynie rẽd se pays fort, & luy sert q̃si dung circuit de muraille, & fortification naturelle du lieu: par ce que en cestuy circuit ladicte forest est toute montueuse. La riuiere de Mogane portant batteau, & autres riuieres comme Thubere, Sala, & Necchare, passent par ce pays. Les vallees par lesquelles ces fleuues & riuieres ont leurs cours, sont larges, & ꝓfõdes, & õt des deux coustez vignobles apportẽt vī, leq̃l ꝑ son excellẽce est trãsporte en tresloigtains pays. Ceste terre nest gueres sablõneuse, ne pierreuse, ains est quasi toute fertille (ainsi que tesmoigne Aeneas, Siluius) sinõ en icelle partie ou elle est appellee Norique, & es enuirons des riuieres. Elle porte fromentz, & tous autres grains, & en rend tresgrande quan-

Forest Hercynie

Excellẽce du vin de Frãconie.

tite. Dauantaige ilz ny a prouince en toute la Germanie, qui produise plus gros ongnõs, ne plus grãdes raues, ne plus grosses pommes de choulx. Plus au terrouer de Babemberg on y trouue tant de racines de reigueliſſe, quon en emmene de ce pays en autres a grandz chariotz. Oultre ce pays eſt plain darbres fructiers & prairies, bien peuple, & abundẽt en toutes ſortes de beſtail, & encores pour la multitude des riuieres y a belle peſche, & poiſſõs en abundance. Il y a encores plus de commoditez en ce pays pour la chaſſe. Les princes du pays ont pluſieurs endroictz es foreſtz, et quelques parcz, eſquelz ſe retirent les beſtes en temps de yuer, pour y trouuer paſture que on leur reſerue en ces lieux, & y a pluſieurs toictz deſſoubz leſquelz elles ſe retirent pour euiter les grandes froidures. Il neſt permis a aucune perſonne quelle ſoit priue ou eſtrange de chaſſer. Il y a cinq princes auſquelz, Frãconie eſt ſubiecte. Premierement le Burgraue de Norimberg, et le cõte Palatin du Rhin, qui ſont deulx princes ſeculiers, & les Eueſques de Babenberg, Herbipole, & de Mogonce, qui ſont trois princes eccleſiaſticques. Leueſque de Herbipole a tiltre de Duc de ceſte terre & prouĩce, parquoy en faiſant loffice & le diuin ſeruice. Il a aupres de ſoy vne eſpee

Racine de reigueliſſe en quelques endroict de Frãconie.

Prĩces ſeigneurs de la Franconie.

nue, & vn guidon, ou enseigne. Le iour quil entre en la grande esglise cathedrale pour y prandre possession & saisine de son euesche. Il faict son entree en la Cite accompaigne dung grand nombre & multitude de gens de cheual bien & triũphammẽt accoustrez & biẽ en ordre, apres auoir entre dedans la cite, il descend de sur son cheual, & prent vng habit gris fort vil au lieu de ses premiers aornementz & se ceintz dune corde, & en tel estat ayant mains, & testes descouuertes, sen va iusques a la grande esglise vers ses confreres les chanoynes de ce lieu, par lesquelz apres auoir faict entre leurs mains le serment de fidelite, il est mis & pose en sa chaire episcopale, toutesfois auant que de luy recepuoir, il est mene pres du tombeau dung de ces deffunctz predecesseurs euesques, & en ce lieu est admoneste de viure de telle vie, que cestuy predecesseur a vescu. Et fust ce predecesseur prins & esleu euesque, estant pauure escolier, au temps que les chanoines de ceste esglise estoient en discord: & combien que par contemnemẽt ilz eussent esleu, il administra toutesfois tres bien lestat & charge de son esglise. En ceste chaire episcopalle nul ne peult estre receu de ceulx qui sont descenduz, & procreez de quelques Ducz, ou Contes, ains est

Solẽnite obseruee en Herbipole au nouuel aduenement de leur Euesque.

neceſſaire quil ſoit venu des gens, nobles de plus bas eſtat, & condition: non poinct que ceſt Eueſche ne ſoit ſuffiſant pour entretenir vng train de prince (car ceſt vng treſriche, & magnificque Eueſche) mais a celle fin que ceſte dignite demeure touſiours a lung des chanoynes, qui ſoit de telle condition, & eſtat de nobleſſe, que ſont la pluſpart des autres Chanoynes de ceſte ditte egliſe. La preuoſte pareillement de ceſte egliſe eſt tres excellentement noble. Et eſt tenu celluy qui en prend poſſeſſion & ſaiſine mettre publicquement en certains villaiges, dedens les fins & metes deſquelz il a droict de diſmes, vne quantite de vaiſſeaulx plains de vin tous deffoncez, enſemble quelques taces, & eſcuelles de boys, & sont receuz tous venãtz & tous paſſans a en boire tant quil leur en plaiſt.

Dignite de preuoſt en leſgliſe de Herbipole fort magnificque

Les Franconiens ne different en rien aux autres Alemans, ſoit en habitz, ou en grandeur de corps. Ilz ſont patientz au trauail, & ſe exercent tous, tant hommes que femmes a faconner les vignes, & ne ſont iamais oyſifz. Le commun peuple de ce pays vend le vin quil peult recueillir, par ce que quil ne ſont gens fort ayſez dailleurs, & ſe paſſent a biẽ peu acouſtumez a boire de leaue. Ilz ne tiennent cõpte de ceruoiſe, & ne ſoufrent quon

Franconiens nont cure de ceruoiſe.

leur en amene des autres pays. En la cite de Herbipole il sen vend dedens quelques bateaux, & ce en temps de ieusne, a celle fin que ceulx qui sabstiennent de boire vin en puissent boire & en soiēt mieulx substātez que se ilz beuuoient de leaue. Ilz sont en ce pays fiers,& arrogās, & sont si presumptueux deulx mesmes quilz contennent toutes autres nations, & sont si promptz a en mal parler, que les estrangiers qui demeurent auecques eulx ne disent, & ne leur declairent iamais leurs pays,sinon par legierete de parler,Et si telz estrangiers prennent en patience leur raillerie, ilz les endurent viure auec eulx, & pour les auoir approuuez telz,quelques fois les maryent, & pourueoient en leur pays, tellement q̄ plusieurs des pays de Sueuie,Bauieres,& de Hasse,se habituent en ceste prouince & pays. Dauātaige ceulx de ce pays sont assez prōptz a seruir Dieu, toutesfois ilz ont en eux deux grādes imperfectiōs, lune est de blasphemer, en iurent, lautre de sappliquer a larrecins,attribuantz lung a licence,& lautre a vne facon de parler braue.Ilz ont plusieurs particulieres obseruatiōs que ie veux a ceste fin reciter,q̄ ce quon recite des facons de faire des autres natiōs ne soit tenu pour fable. Es nuictz de chascune des quītes feries precedētes le iour de la

Franconiens railleurs.

natiuite de noſtre ſeigneur, tant filz que fil-
les vont hurter es portes de chaſcune mai-
ſon, & diſent maintes chanſons par leſquel-
les chanſons ilz annoncent le iour de la nati
uite, enſemble reclament le ſeigneur pour la
fertilite, & ſalubrite de lannee enſuyuant, en
remuneration de quoy, ilz recoiuent de ceulx
quilz vont viſiter, poires, pommes, noix, &
argent. Quant eſt de la ſolennite quilz font
au iour de la natiuite, elle ſe peult entendre
par ce que ilz mectent vne petite ymage ay-
ant figure dung enfant ſur lautel, pour repre-
ſentatiō du nouuel nay. Les ieunes enfās auec
les filles menent vng bal alentour, & aure-
gard des plus anciens, ilz chantent dune fa-
Corybantes. con approuchant a celle des Corybantes, leſ-
quelz le temps paſſe (ainſi que les fables
chantent) ont demene telle ioye aupres de
Iuppiter nouuellement mis ſur terre. Le pre-
mier iour de Ianuier, auquel nous encommā-
cons lannee, & ſelon lequel nous reiglons tou
tes ſortes de gens & toutes maniere de com-
ptes, les Franconiens ſe viſitent, meſmes les
parentz les vngs les autres & ſe preſentans la
main les vngs aulx autres ſentres ſouhaitent
toutes choſes bonnes & proſperes aladuenir,
& paſſent tout ce iour en ioye & a bancque-
ter, Dauātaige par vne āciēne mode ilz ſe en-

uoyēt presētz les vngs aux tres, ce que les Rōmains auoient en ces iours acoustume de faire quilz appelloient Saturnalles & de ce appelloient ces presentz Saturnalitia, que les Grecz appelloiēt Apophoreta. Ceste facon de faire a este par moy lānee passee mise en vers selon que ensuit. Estreines obseruees en Franconie.

En celebrant par nous le iour que Iesuchrist
Pour le mōde sauuer (suyuāt ce quest escript)
En son humanite voulut prendre naissance,
Hymnes huict iours entiers chantons a grād plaisance.
Ce pēdant la facon est que amys sétreuoyēt,
Et lepuraux ou chapōs vns aux autres enuoyēt
Ou quelques grandz gasteaux contenans la deuise,
Ou armes de celluy qui tel don faire aduise.
Orenges enuoyer dix ou douze a grād grace,
Espicerie aussi en vng panier ou tace.

¶ Aduenue la feste delepiphanie de nostre seignr en chascune maisō ce faict vng gasteau de farine destrāpee auec du miel, gingēbre & poiure, & font vng roy entre eulx en ceste sorte, quelquun ou quelquune a la charge de faire le gasteau, dedens lequel est mis vne piece dargent sans retenir lendroict ou il seroit demeure, et apres ql est apporte, ilz les diuisēt en autant de parties comme il y a de personnes

en la maiſon,dauantage on en faict autres p-
ties,lune pour noſtre ſeigneur, lautre pour la
vierge Marie,les autres pour les trois roys,tou
tes leſquelles portions ſont reſeruees pour fai
re aulmoſnes. Celluy dedens la part duquel eſt
trouuee ladicte piece dargẽt,eſt ſalue de tou-
te la compaignie de tiltre de roy:& eſt mis en
vng ſiege,apres auoir eſte trois fois enleue en
lair,pour faire dune craie quil tiẽt en ſa main
dextre certaines croix es ſoliueaulx & traines
du lieu ou ce faict laſſemblee & faict autant
de croix quil eſt enleue de fois:& iugent que
ces croix les preſeruent de pluſieurs inconue-
niens & les ont en grande reuerence. Pendãt
les douze nuictz qui ſont entre le iour de
Noel, iuſques au iour de Lepiphanie, il ny a
aucune maiſon en toute la Frãconie au moins
qui ſoit habitee, en laquelle on ne face quel-
que parfung ou encenſement dencens, ou au-
tres eſpeces odoriferantes quilz font pour ob-
uier aux eſpritz malings, & aux ſorcieres. Il
neſt ia beſoing de reciter la vie que menent
les Franconiens pendant les trois iours de
Kareſme prenant a ceulx qui ſcauent ce qui
ce faict pendant ce temps en toute la Germa-
nie par ce que la Franconie ne faict en ce
que a la mode des autres peuples de Germa-
nie, car durant ce temps ilz ſaddonnent a

Obſerua tions par ticulieres des Franconiens,

boire & menger, & a toutes autres sensualitez ne plus ne moins que si voulans le iour dapres mourir, ilz se vouloient remplyr & contenter du tout leur chair. Chascun dentre eulx se estudie a trouuer quelque passetemps pour amuser les autres. Et affin quilz ayent moins de honte, ceulx qui menent telle vie cachent leurs visages de masques, & se desguisent les hommes en femmes, & les femmes en hommes, les ieunes en vieulx & les vieulx en ieunes. Aucuns voulans exprimer les satyres, ou mauluais espritz, se paingnent de painctures noires & se desguisent dune facon espouuentable, les autres a la semblance des Luperques vont tous nudz par les rues, & est vray semblable que ceste facon de faire soit venue des dessusdictz Luperques & de leurs anciennes festiuitez (que on disoit Lupercales) qui estoient celebrees par les ieunes gentilz hommes de Romme, au moys de Feburier en lhonneur du Dieu Pan, & estoient ces ieunes gens tous nudz ayantz leurs visages souillez de sang, & en courant par la ville de Romme frapoient les premiers quilz rencontroient de leurs fouetz & en lieu de ce ceulx de ce pays frappent par grande follie & temerite & sans faire aulcune discretion de persõnes quelcõques les

Luperques & Lupercales.

premiers rencontrez de ſacz plains de cēdre. Ceſt vng cas merueilleux de ce quon obſerue le iour des cendres en pluſieurs lieux & endroictz de ce pays, ceſt que a ce iour les ieunes pucelles leſquelles ont le plus frequente les dāces en lannee precedante, ſont aſſemblees par quelques iouuenceaulx, leſquelz les atachent enſemble a vng chariot: dedens lequel eſt aſſis vng meneſtrier, qui ce pendant ſonne quelques chanſons, & en telle ſorte ſont menees iuſques a la riuiere, ou a la premiere eaue qlz peuuent rencontrer. Ie ne puis de ce faict autre raiſon rendre ſinon que ie penſe quilz obſeruent ceſte facon de faire, en faiſant penitence de ce que les iours de feſtes en contreuenant au commandement de leſgliſe, ilz auroient continue en leurs dances & acouſtumez paſſetemps. Au temps de my Kareſme, que leſgliſe nous commance a donner quelque ioye & conſolation, les ieunes gēs de mon pays font vne ymage de paille en figure approuchant dune mort pourtraicte, & la portent de village en village & menēt vng grād bruict, aucuns recoipuent humainement ceſte compaignie, & leur appreſtent laictages, poys, poires, cuictes au four: dont communement ilz vſent en ce tēps, aucuns prennent ceſte facon de faire en mauuaiſe ptie, & chaſſēt ceſte

compaignie par force & par iniures hors de leurs villages ayãtz ceste opinion que ce passe temps leur est vng presage de mortalite.
En ce mesme temps ilz ont pareillemẽt acoustume de couurir vne roue de Charette toute de paille, & la portent tous les iouuenceaux au plus hault de quelque montaigne, & apres auoir dãce en ce lieu par quelque tẽps (sinõ q̃ le froid les en empeschast) & en faisant oultre ce vne infinite de ioyeusetez iusq̃s a ce q̃ la nuict approche, finablement mettent le feu en ceste paille, & fõt rouler du hault en bas ceste roue enflambee qui est vng passetemps qui estonneroit de prime face ceulx qui le apperceuroient de loing, & nentendroient ce mystere : car il leur sembleroit que ce fust le Soleil ou la lune qui tumbast du ciel. Aduenue la feste de Pasques, ilz font faire communement quelques gasteaux, que les plus riches presentent aux ieunes enfans de ce pays, affin de les faire exerciter a la course en vng certain lõg pre, auquel sur la nuict se trouue vne grande assemblee de gens. Au iour quest celebree la dedicace de chascune esglise, les ieunes gens des autres parroisses se trouuent au lieu ou est faicte la solemnite, non pour aucune enuie de faire quelque deuotiõ, ains pour sétrebatre les vngs contre les autres: tellement que bien souuent

ſen retournent fort naurez. Pendãt le tẽps des Rogatiõs, les parroiſſes ſe trouuẽt mainteſfois aſſẽblees en vne meſme eſgliſe, & ſelon lobſeruation de ce pays de Franconie ne chantent tous vng meſme motet ou hymne, ains diuers les vngs aux autres & en diuers chãtz en chaſcune aſſẽblee & la ſõt preſẽtz ieunes gens tant maſles que femelles en habit propre & hõneſte, & ont chapeaux de diuerſes fleurs ſur leur chefz, & baſtons de ſaule en leurs mains. Les prebſtres de leſgliſe en laquelle eſt faicte ceſte ſolemnite obſeruent diligemment le chant de chaſcune aſſemblee: & a ceulx qui leur ſemblent auoir le mieulx chante adiugent certaines meſures de vin. Au iour de Penthecoſte communement en ce pays ceulx qui ont cheuaulx, ou quilz en peuuent emprunter ont ceſte couſtume de ſaſſembler pour acompaigner vng certain prebſtre lequel eſt monte a cheual, & porte quant & ſoy Leuchariſtie & enuironnent tout le territoire de leur parroiſſe, en chantant hymnes & faiſans prieres a dieu a celle fin quil luy plaiſe garder de toutes fortunes, & calamitez les bledz de la terre. A la ſainct Vrbain les vignerons ont acouſtume de dreſſer vne table en la grand place du marche, ou quelque autre lieu publicque, & la garniſſent de nappes ra-

meaulx & diuerses fleurs de bonne odeur:& la dessus mettẽt vne ymage de sainct Vrbain. Et si ce iour aduient beau temps, ilz boyuent a plante, & font grand chere en reuerence de ce Sainct, au contraire se il pleut en lieu de faire ceste feste, ilz gettent fange & souillent toute ceste table, & ce qui est dessus: & ce dautant quilz se persuadent que selon le beau ou mauluais temps de ceste iournee, se portera bien ou mal la vinee dicelle annee. Au iour quest celebree la natiuite de sainct Iehan baptiste: par toutes les Allemaignes on a coustume de faire grandz feuz, a lentour desquelz sassemblent tant hommes que femmes, ieunes & vieulx pour dancer & eulx resiouyr, & obseruent maintes autres superstitions, entre les autres ilz portent sur leurs chefz chappeaux de verbene & herbe vulgairement appellee herbe de sainct Iehan, ilz estiment que de auoir contemple leurs feuz, cela leur conserue leurs yeulx de tous maulx & de toutes douleurs en icelle annee. Au pris que vng chascun se retire de lassemblee, il gette ses herbes dont il est ceint & coronne dedens le feu, en disant ces motz, aumoins parolles de semblable signification par vne grãde & curieuse obseruatiõ & inusitee & autres peuples & circõuoysines natiõs, tout mon

malheur sen puisse aller quant et ces herbes.
Deuant le chasteau qui est au dessus de la ville de Herbipole, ce faict vng feu par les domestiques de leuesque de ceste cite, dessus lequel ilz mettent quelques petitz vaisseaulx defoncez des deux coustez, enleuez sur quelques perches, & si tost que le feu y prent par la pouldre a canon & autres mathieres qui y sont enclofes, ilz ont vne si grande secousse quilz sont poulsez & chassez si loing quilz tumbent dedans la riuiere de Mogane, ceulx qui nauroiẽt iamais veu ce passetemps iugeroient que ce fussent dragõs de feu volans en lair. En ce mesme temps se font en ce pays potz de terre tous percez a lentour desquelz les ieunes filles attachent fleurs de roses vermeilles, puis mettẽt vne chandelle allumee dedens, & les pendent au plus hault de leurs maisons en guise de lãternes. Les ieunes paysans amenent arbres entiers, de Pins: pour leur seruir de mayz quilz plantent en leurs vilages, & en coupent les rameaulx les plus bas, & au plus hault attachẽt maintz escussõs & bouquetz de diuerses fleurs & demeure tout leste leur may en icelluy lieu ou ilz ont plante. En temps dautomne que les raisins viennent a maturite il nest permis a aucun de vẽdanger sans la permission des seigneurs, ausquelz est deue le disme, & ne ven-

dãgent plus tard les vngs que les autres,ceulx qui ont vignes en vng mesme terrouer, ains tous vendangent en deux ou trois iours ce qui est en vng terrouer a vendanger,ceulx qui ont droict de disme designent que en vng iour soit vendange en certain endroict, & le iour ensuyuant en vng autre, si aucun veult vendanger plus tard que les autres, oultre ce quil est tenu de demander conge, il luy conuient faire porter a ses despens ce qui doibt pour le droict de disme iusques au pressouer du seigneur auquel elle est deue, les autres qui vendangent au iour qui leur est prefix la rendent au bout de la vallee, ou endroict ou se faict la vendange, & la liurent a certaines personnes qui la recoipuēt dung chascun en ce lieu. Au vignoble de Herbipole ilz ont ceste coustume,pour les faultes qui cestoient cõmises au payemēt de ladicte disme,de cõstituer a chascũ qui a quelqs vignes en ce pays & lhors ql les veult vendãger,quelque ieune cõpaignõ q se dõne garde q ny soit cõmis aucune fraulde,mesmes faire reserue de dix vaisseaux de vēdãge lũg pour sõ maistre. Les vēdãges finies tous ces ieunes gens sassemblent en vng champ,ou ilz font amaz de paille, dont chascun deulx faict vne ou deux torches, lesquelles ilz allument la nuict venue, & en tel ordre en-

trent en la cite, en chantant & par telle maniere ſe diſent prendre conge de la ſaiſon Dautomne. Dauantage en Frãconie ilz ont acouſtume de demener grand ioyes, es feſtes de ſainct Martin & ſainct Nicolas, les vngs touteſfois es tauernes ce pendant que les autres les ſolemniſent es eſgliſes. Il ny a vng ſeul paouure en ce pays, quelque indigence quil aye, qui au iour ſainct Martin ſe vouſiſt paſſer a moins de quelque volaille, ou de quelque piece de veau, ou porc routy, ou de quelque autre bõne viande, & qui auec ce ne vueille boire deſeſpereement, & oultre meſure. Car chaſcun a ce iour a acouſtume en ce pays taſter tous ces vins, & en preſenter a taſter, ioinct que en la cite de Herbipole, & pluſieurs autres endroictz de ce pays, on a acouſtume de donner par aulmoſne quelque quantite de vins aux paouures. Semblablement ce font en ce pays a ce iour ſpectacles & ieux publicques, meſmes on preſente a veoir au peuple le combat de deux ſangliers encloz en vng parc: de la chair deſquelz (apres quilz ont eſte tuez) ſõt faictz diuers preſentz aux magiſtratz, & gouuerneurs de la ville, & aux autres habitans du lieu ou ce faict ledict ſpectacle. Au iour queſt celebree la feſte de ſainct Nicolas, les ieunes eſcoliers choyſiſſent trois dentre eulx,

Tout recit eſt pl⁹ curieux que vtile.

lung desquelz ilz acoustrent en habitz de euesque, & les deux autres en habitz de diacres ce iour ilz le acompaignent en son pontificat & en grand triumphe iusques en la grand esglise & le font presider en tel estat, tant que dure le diuin seruice, & icelluy finy, sen va de maison en maison chantant auec sa compaignie, & accroche de chascune maison quelques deniers, quil se dict prendre non par maniere de aulmosne, ains par maniere de subuention charitatiue, & a raison de son tiltre de euesque. Les peres incitẽt leurs enfãs a ieusner la vueille de ceste feste p telle astuce. Ilz leurs psuadẽt que ce quilz trouuẽt le lendemain au matin dedans leurs souliers, quilz mettent ordinairement ceste nuict dessoubz la table (affin de mieulx colorer leur finesse) leur est enuoye par ledict sainct Nicolas, parquoy ieusnent ces ieunes gens dune si grande constance, que bien souuent de paour quilz ne tumbent malades on les contrainct de manger.

Telles sõt les plus renõmees manieres de viure & ceremonies des Frãconiẽs.

¶ Du pays de Sueuie,& particulieres manieres de viure tant anciennes que recentes, des Sueuiens.

Chapitre.xvj.

Sueuie au iourdhuy Soaue ou Souaul.



Veuie est vne prouince en Germanie,laquelle sextent iusques au pays de Baioarie vers Orient, de uers Occident iusques a la riuiere du Rhin, & pays de Alsatie vers le midy, iusques aux Alpes,& du couste de Septētrion iusques au pays de Franconie : & fust ainsi appellee au moyen des Sueues peuples de Liuonie & Prussie, pays de Scythie: lesquelz se habituerent en ce pays , selon lopinion de Antoine Sabellique,& sēble q̃ Lucain vueille confirmer ceste opinion en ce vers.

Aquilon quelque fois signifie tout pays Septentrional cōme sont ces pays de Liuonie et Prussie

De lextreme Aquilon Sueues descenduz.

Ce pays estoit premierement appelle Allemaigne, au moyen du Lac lemannus,autrement dict Lac de Losane , & contient ce pays la plusgrand partie des haultes Allemaignes . Il est arrouse de deulx tresbeaulx fleuues , cestassauoir du Rhin , & du Danube , le premier desquelz tirant vers Occident descent en la mer Oceane, le Danube au contraire tirant vers Orient , apres auoir tra-

uerse innumerables pays, entre en la mer Pôtique, Le pays de Sueuie est en quelques endroictz montueulx, & es autres plat. Il est assez bon & fertile, & ny a aulcune region en icelluy qui ne produise quelques fruictz: aumoins excepte les endroictz quilz consistent en lacz, en boys, & en quelques montaignes. Il y a en ce pays plusieurs boys & forestz, au moyen de quoy saddonnent les habitans de ce pays a la chasse, plus ilz ont fromentz & bestail en grande abundance. Il y a plusieurs belles petites riuieres qui se rendent toutes dedans le Rhin, & le Danube. Oultre ceste region est dung air fort sain & tempere, au moyen de quoy est remplie de tresbelles grãdes villes, bourgades & chasteaulx, & de maintes forteresses edifiees par lindustrie des hommes, ausquelz auroit ayde la nature & situation des lieux & places. Oultre est ce pays fort enrichy de plusieurs belles & opulentes esglises, monasteres de diuerses ordres, tant dhommes que de femmes, & maintz beaulx edifices. Au pays & endroictz ou il est montueux il y a plusieurs mines de fer, & dargent, & autres bons metaulx. Et est ce pays peuple de gens robustes, belliqueux & de grand couraige, & dune grande stature, & proportion de corps, & ont leurs perruques

Fertilite & beaulte du pays de Soaue.

Soaues les plus excellentz peuples de toutes les Allemaignes.

auoient peu piller en la guerre. Dauantaige ilz ne prenoient plaiſir a eſtre bien montez & a auoir de beaulx & puiſſans cheuaulx, comme faiſoient les Francoys, qui ſouloient les achepter bien cher : mais auoient ces Sueuiens couſtume de retenir pour eulx les plus meſchãtes beſtes cheualines, & de pl⁹ vil pris, & par continuelle exercitation les domptoient en ſorte quelles eſtoient commodes, & de grand trauail. Quelque fois, que ce commencoit la bataille entre eulx & leurs ennemys par les gens a cheual, ilz deſcendoient de leurs cheuaulx, & combatoient a pied, ce pendant leurs cheuaulx eſtoient tous duictz, a ne bouger du lieu ou leurs maiſtres les auoient laiſſez, encores quilz ne fuſſent a aulcune choſe attachez, & ne ſe ſeruoiẽt de brides a manier leurs cheuaulx, & ne trouuoient rien plus mal ſeant, ne plus deſhonneſte que den vſer. Et auoient ceſte hardyeſſe de aſſaillir vne groſſe cõpaignie de gẽs de cheual, encores quilz fuſſẽt en petit nõbre. Ilz ne ſoufroient anciennement que on amenaſt en leurs pays aulcuns vins par ce quilz iugeoient que par boire vin les hommes affoibliſſoient, & en deuenoient plus effoeminez. Ilz reputẽt leur eſtre a grãd hõneur de veoir oultre leur fins & limites vng grand

Francoys prennent plaiſir a auoir cheuaulx de grãd pris cõme dict Ceſar.

pays vacant,& sans estre occupe,disans que p cela est apparent que le nombre des gens habitans en ce pays est trop grand pour se pouuoir contenir es fins,& limites anciens:tellemēt quil y a vng endroict auquel pardela les limites de ce pays de Sueuie y a mil six cens pas destandue de pays vacant.

Cornele Tacite en escripuant de la situation du pays de Germanie, & meurs des Germais & tumbant sur le propos des Sueues dict,que les Germains estoient entre eulx distinguez de noms particuliers,& toutesfois estoient cō munement appellez Sueues. Ilz auoient vne particuliere facon de nouer leurs cheueulx & en ce estoient congneuz entre les autres Germains, & encores entre eulx mesmes par ceste maniere de porter pruques nouees estoiēt distinguez les gens de franche condition dauec les serfz, & laissoient croistre leurs cheueulx & ne les abatoient ou acourcissoient pour quelque vieillesse qui leur fust aduenue, ains les lioiēt & troussoiēt sur leur chef, & ce les plus apparentz dentre eulx vng peu plus proprement que les autres. En certain temps ilz sassembloient gens deputez de par tous les peuples de Germanie en vne certaine forestz quilz tenoient pour saincte par les superstitions quilz auoient de leurs ancestres,& en icel

Passaige de Cornele Tacite sur le propos des Soaues.

le en vng lieu fort couuert darbres & vmbrageulx, ilz ſacrifioient vng hõme, par vne cruelle, & eſpouentable cerimonie: ilz eurent vne autre obſeruation & ſuperſtition nul nentroit en ce lieu, quilz neuſt les mains liees, comme ſi par ce ilz ſe voulſiſſent humilier, & porter reuerence a ce lieu, tellement que ſi quelquun ſeſtoit laiſſe tumber, il ne luy eſtoit permis de ſoy releuer, ains luy conuenoit ſe trainer par terre le mieulx quil pouuoit, & faiſoient toutes ces ſuperſtitions, en ſigne & recongnoiſſance du lieu, duquel il ſe diſoiẽt venuz, & ouquel diſoient eſtre le Dieu regnant pardeſſus toutes choſes hors mys lequel ilz ſe maintenoient auoir la domination de tout: & quil ny auoit rien qui ne peuſt eſtre par eulx pretendu & quil ne euſſent peu reduire en leur obeiſſance. Vne partie des Sueues ſelon pareillement que recite icelluy Tacite ſacrifioit a Iſis, au reſte ilz eſtoiẽt tous cõformes en leurs maniere de viure, a tous les autres Germains. Touteſfois les meurs de ce pays (comme preſque de toutes autres natiõs) ſont auiourdhuy changees, & (qui eſt vne choſe a regretter) de mal en pis en maítes choſes. Car auiourdhuy les plus opulentz entre les Sueues quaſi tous font train de marchandiſe, & ſaſſocient pluſieurs enſemble, & mettẽt en vne cõmune bour

Soaues auiourdhuy addõnez a marchãdiſe.

se, vne certaine somme dargent & acheptent non seulement espiceries, draps de soyes, & autres riches marchandises, quon apporte en ce pays, de plusieurs regiõs tresloingtaines, ains autres marchandises de vil pris comme cuilliers, aiguilles, mirouers, poupees, ilz acheptẽt semblablement bledz, & vins, ce que toutesfois ie ne loue pas, par ce que cela porte vng tresgrãd dommage aulx paoures laboureurs, & Artisans, lesquelz vendent en verd & auãt la saison leurs marchandises, a telles gens: que ie vueil appeller griffons, & non marchans, lesquelz puys apres les leur reuẽdẽt bien cher, & au double du pris quilz en ont paye, & est ceste coustume nõ seulement dommageable aux dessudictz, mais a tous les habitans de ceste prouince, par ce que telz marchans, ont impetre des princes du pays, ql nest pmis a aucũ des subiectz achepter bledz, ailleurs q̃ es lieux, & villes certaines, & ou lesdictz marchãs ont de coustume vẽdre leurs bledz: cõme en Stutgarde, & autres marchez publiques: au moyen de quoy sont cõtrainctz les habitãs achepter bien cher, ce dont ilz auroient bon marche, si ilz en pouuoient achepter es pays circonuoysins. Et ne font train de marchandise eulx mesmes, ains ont des communs facteurs qui amassent leurs deniers, & en certain temps

de lannee tiennent loyal compte, a vng chaſcun du gaing qui luy eſt aduenu, pour la part & portion de largent quil y a contribue. Le cõmun & menu peuple de ce pays ſaddõnent la plus part a faire toilles, & y ſont ſi aſſiduz que en temps dyuer non ſeulement les femmes & filles, mais auſſi les hommes, & ieunes enfans ont chaſcun vne quenoille, & filent. Ilz fõt vne maniere de draps de fil de lin meſle auec fil de cotton, & appellẽt ces draps Pargathz en leur lãgue: ilz en font ou il ny a que fil de lin, quilz appellent Golſch. Ie ſcay pour certain que en la ville de Vlme il ſe faict de ces deux ſortes de draps cent mille pieces, & par la on peult coniecturer quil ſen faict en toute ceſte regiõ vng nombre infiny. Et ſont trãſportez ces draps en regions treſloingtaines. La grand vente ſen faict deulx fois en lan, aulx foires de la ville de Francford, & en eſt rendu grand tribut en ce pays. Dauantaige *Sueuiens* ou *Sueues* (comme aduient quil neſt aucun bien qui naye bien ſouuent quelque mal meſle auec ſoy & ny a rien en ce monde qui ſoit du tout parfaict & acomply) ſont addonnez a luxure, oultre meſure, & ne ſont les femmes de ce pays fort difficilles a abatre, ilz commancent tant hommes, que fẽmes des leurs ieuneſſe a ſaddõner a voluptez,

Pargathz

Soaues lubriques.

& lubricite : & ne sen retirent que bien tard, & a peine. Ie pense que loccasion par laquelle ce vice regne tant en ce pays, est par faulte q̃ les prelatz de lesglise nexercent leurs censures, & ne detestent ainsi quilz deburoient, nõ plus que es autres endroictz de la Germanie, les fornicateurs, & adulteres publicques : tant que auiourdhuy court vn Prouerbe que le pays de Sueue porte des paillardes pour fornir toute la Germanie, la Franconie assez de voleurs & de coquins, Boesme de heretiques, Bauieres de larrons, le pays de Souisse assez de bourreaulx, de biberons le pays de Saxe, de pariures les pays de Phrise & de VVestualie, & de gloutons le pays du Rhin.

¶ De Bauiere, & Charinthie, & des anciennes & recentes loix, & facons de viure, obseruees en ces pays,

Chapitre dixhuitiesme.



Auiere est vne des prouĩces de la Germanie appellee Bauaria auec laddition de la lettre . b. aumoyẽ des Auariẽs peuples q̃ demeurerent en ce pays, estans

de la compaignie des Hunnes,& en chasserēt les Noriciens. Aucuns lappellent Baioarie au moyen des Boyens peuples de la Gaulle cisalpine lesquelz habiterent quelque temps en ce pays, au parauāt estoit ce pays cense de la terre Norique & se confine du coste dorient au pays de Hongrie, deuers Occident au pays de Soaue, du midy a Litalie, & deuers Septentrion aulx pays de Franconie,& de Boesme, au trauers de ce pays a son cours le Danube, qui y tumbe des pays de Soaue,& sont soubz ceste prouince comprins les pays Daustriche, Stirie,& Charinthie, par ce que tous conuiennent, & tiennent des meurs, & statutz de ce pays, anciennement ceulx de Bauiere ne sextendoient outre les limites du pays de Norique, ou Noremberg. Sainct Lucius roy Dangleterre,& apres luy Sainct Rupert, & finablemēt Boniface arceuesque de Mogunce, ont annonce en ce pays la loy Chrestienne. Bauiere est diuisee en quatre eueschez cestassauoir de Saltzburg, Pataue, Phrisingen, & Rhatispone. Il ny a pays en toute la Germanie mieulx garny de belles villes quest cestui cy. Saltzburg quon estime auoir este anciēnemēt appellee Iuuanie, est lesglise Metropolitaine de tout le pays. La ville ou se tient ordinairement le Duc, est la ville de Monach, anci-

Bauiere & Baioarie vne mesme prouince.

Sainct Lucius roy Dāgleterre Sainct Rupert & Boniface arceuesque de Mogūce ont presche leuangile aulx pays de Bauiere.

Saltzburg monach,

ennement cestoit la ville de Sepire. Ceste bel le prouince auparauant quelle fust redigee en duche estoit gouuernee par vng roy particu- lier, & ce iusques au temps de Lempereur Ar nulphe, & appelloient leurs roys dung nom particulier Cacans comme en parthie, ou to⁹ roys estoient appellez Arsaces, & en Egypte ou les roys estoient appellez Ptolemees, depu is a tousiours este ce pays gouuerne par ducz, comme encores est auiourdhuy, & ōt este les ducz de ce pays esleuz, & choysiz par aucun temps en la noble maison des Agilolfinges. Les loix & manieres de viure obseruees par ceulx de ce pays depuis quilz furent cōuertitz a la foy Chrestiēne sont assez cōgneues: entre autres choses quāt aucun dētre eulx veult dō ner quelques possessions a lesglise il luy cōui- ent escripre la donation de sa main, ensemble les noms de six tesmoings quil est tenu dy ap peller, & leur faire signer son escripture, puis la mettre en presence du prebstre, ou admini strateur dicelle esglise sur lautel moyennent laquelle solennite obseruee nest permis audit donateur, na aucun de ses successeurs recou- urir la iouyssance de la chose donnee, sans le consentement de lesglise, & sont tous pro- ces pour raison de telz dons meuz, tractez p- deuant le iuge desglise, & y a vne amende

Cacans roys anciens de Bauiere appellez cōme ceulx des Parthes Arsaces & ceulx Degypte ptolemees

introduicte contre celluy qui faict aucun dommage a lesglise,ou aulx choses qui en dependent de trois onces,dor, oultre la commination quon luy fait dencourir lire & indignation de Dieu,& de saincte Esglise. Celluy auquel le serment estoit defere dicelluy dommaige faict,estoit tenu de iurer deuant lautel en presence de prebstre, & de to⁹ les assistātz. Celluy qui auoit sollicite le seruiteur,ou chābriere dautruy de laisser son maistre, ou sa maistresse,estoit tenu de rendre, & representer ledict seruiteur,ou chambriere, & ce pendent en delaisser vng autre en leur place, & neantmoins estoit condamne en lamende de quinze soulz. Si vng seruiteur auoit brusle aucun meuble appartenant a lesglise,on luy coupoit le poīg,& creuoit on les yeulx, a celle fin quil ne peult plus veoir perpetrer telles choses:ce pendant son maistre estoit tenu de restituer tout ce qui auoit este consume par feu:& si cestoit vng homme de franche condition qui eust faict tel dommaige a lesglise,il estoit tenu de reparer la faulte par luy faicte,& outre pour le dommaige estoit tenu payer soixante solz damende,celluy qui le nyoit estoit tenu de iurer sur les sainctes euangiles deuāt lautel,en presēce des margueilliers,ou gagiers de leglise.Aussi a to⁹criminelz estoit octroyee

Loix du pays de Bauiere.

Icy entēd possible lautheur vng solz pour vne liure cōe se prend ceste dicti on en plusieurs endroictz des autheurs latins.

franchise si se retiroient en quelque esglise, & aulx seruiteurs ayantz offence leur maistres, en sorte que ce pendant les maistres ne les en pouuoient oster ne leur faire quelque outrage, celluy qui brisoit ceste franchise estoit cōdamne enuers lesglise par luy offencee en quarente solz damende. Celluy qui auoit outraige aucun clerc cōstitue es sainctes ordres mineurs, payoit double amēde. Si il en auoit outrage vng qui fust cōstitue es sainctes ordres maieurs il la payoit au triple. Qui tuoit vng prebstre estoit condamne en trois cens liures monnoye dor. Si cestoit vng diacre qui eust este tue il en conuenoit payer deux cens a lesglise en laquelle il estoit habitue, & si tel mal heureulx meurtrier nauoit aucuns biens, il estoit tenu de se mettre, ensemble sa femme, & famille en seruice, iusques a ce quil eust peu faire ladicte sōme pour se rachepter. Il estoit sur toutes choses deffēdu doultrager vng euesque en quelque maniere que ce fust, encores q̄ de par leuesque fust aucun outraige, & en ce cas se failloit pourueoir & faire sa plaincte cōtre tel euesque deuant le roy, ou le duc, ou deuant la commune, mesmemēt si il estoit question de quelque homicide, fornication, ou hostilite cōmise de par leuesque: tellement que si on le trouuoit charge dauoir dōne entree aulx

Amende contre ceulx qui brisoient la franchise des esglises.

Plaincte cōtre vng Euesque de Bauiere se debuoit proposer deuāt le roy ou duc du pays.

ennemys dedens ſon dyoceſe, voulant perdre ceulx quil debuoit ſauluer, il eſtoit depoſe de ſon eueſche, & banny hors du pays. Celluy q̄ auoit prins en mariage vne fille eſtãt en religion, il eſtoit tenu de la remettre en ſon monaſtere, & ſi il en eſtoit refuſant, leueſque par layde & confort que le duc eſtoit tenu luy dõner, la debuoit recouurer, & remettre en ſon monaſtere, bon gre malgre quelle en euſt, & auregard de celluy qui auoit cõmis le rapt, on le bãniſſoit, ou ſi on vouloit vſer de doulceur enuers luy, on luy enioingnoit ſeulemẽt de ſa mender. Il neſtoit permis aulx prebſtres, ou diacres, auoir aucunes femmes en leurs maiſons: de paour que par ſucceſſion de temps, & par trop les frequẽter, il ne tumbaſt en peche, par lequel il euſt peu eſtre occaſion de faire encourir lire de Dieu ſur le peuple, pour les oblations quil euſt peu faire indignement, eſtant en tel eſtat. Les cauſes dẽtre les prebſtres & autres perſonnes eccleſiaſtiques, en enſuyuant les canõs, debuoiẽt eſtre tractees deuant les eueſques. Les fermiers & rẽtiers de leglise ſelõ q̄ vng chaſcũ eſtoit tenu, payoiẽt leurs debuoirs cõe cẽs, rentes, & diſmes, de dix boiceaulx de grain vng, de dix perches vne, de dix faiſſeaux ou gerbes lune, de dix vaiſſeaux de mouſches a miel vng. ſe payoit auſſi la diſme

des poulletz, & oeufz, estoient semblablemẽt tenuz ceulx qui tenoient quelques terres de leglise de faire quelques coruees, pour amener boys, chau, & pierres, quant estoit question de faire quelques edifices en leglise: toutesfois ilz nestoient tenuz de faire aucunes charges outre leur pouuoir. Celluy qui auoit dresse quelque trahisõ cõtre le duc de ce pays, ou q auoit incite les ennemys a le prendre, ou qui auoit a iceulx rendu quelque cite, estant de tel cas conuaincu par trois tesmoings, estoit mis entre les mains, & en la puissance du duc, & to⁹ ses biens confisquez. Et ou il ne se trouuoit quung seul tesmoing, a celle fin que nul ne tumbast en inconuenient, pour quelque particuliere inimytie, estoit ordonne combat entre le tesmoing ou accusateur dune part, & laccuse dautre, & lhors estoit iuge en lhonneur de celluy qui estoit demeure vainqueur. Celluy qui auoit tue son capitaine estoit pris, & mis a mort & tous ses biens confisquez. Si aucun auoit excite quelque sedition contre son capitaine, il estoit tenu de luy payer six cens solz, ceulx qui estoient participantz de la faction estoient tenuz en payer deux cens. Quant on remuoit le camp pour donner lasault & bataille aux ennemys, il estoit deffendu de faire quelque trouble, ou sedition pour

Combat permis au pays de Bauiere entre laccuse de laise maieste & laccusateur quant il ny a autres tesmoings.

quelques hardes,ou bagages,ains estoit a vng chascun permis den emporter autant quãt & soy comme luy estoit de besoing, sans ce donner aucun empeschement, les vngs aulx autres,& si aucun contreuenoit a ceste ordonnãce il estoit liure aux ennemys,ou biẽ estoit fustige de cinquante coups de fouet, en presence de son capitaine. Le capitaine estoit tenu de donner ordre a ce que nul de ses souldars fust si hardy, de faire aucun dommaige aulx ennemys sans le conge du duc,et chef de larmee: autrement estoit tenu de respondre de tous les dommaiges qui se trouuoient faictz. Si vng homme de franche condition auoit faict aucun dommaige il estoit tenu en lamẽde de quarãte solz,outre la restitution du sort principal de la chose endommagee, ou la iuste estimation dicelle. Si cestoit vng serf qui eust cõmis tel dommage il en perdoit la vie: & neantmoins son seigneur estoit tenu de reparer tout le dommaige faict, par ce quil nauoit este songneux dempescher son seruiteur de faire tel dommaige. Si vng seruiteur au camp deroboit quelque chose,on luy coupoit les poings,& neantmoins estoit tenu son maistre de restituer la chose derobee,ou lestimation dicelle. Si par vng homme de franche condition estoit cõmis vng tel larrecin il estoit

cōdāne en quarāte solz. Si quelquun par le cō
mādemēt du roy ou du duc auoit tue autruy.
Le roy ou duc estoiēt tenuz le mettre en leur
sauuegarde: & si tel roy ou duc estoiēt mortz
leurs successeurs estoiēt pareillemēt tenuz met
tre vng tel psonnaige en leur ptection. Si le
duc ou lieutenant du roy auoit cōmis quelque
rebellion cōtre le vouloir de son prince, il es-
toit destitue de sa dignite, & cōdamne a mou
rir. Si le filz du duc ou chef darmee par follie
& arrogance, ou mauluais conseil, sefforcoit
de supplanter son pere, ayant encores prudēce
pour seconduire sagement en sa charge & de
monter a cheual, porter armes, & qui ne fust
encores sourd, ne aueugle, il estoit pmis au pe-
re de exhereder son filz, ou de le faire bannir
du pays, cōe ayant cōtre tout droict, & raison
offēce son pere. Celluy q en la suitte & train
du duc, par temerite, ou yurōgnise auoit susci
te quelq̄ tumulte, il estoit cōdāne outre la re-
paration du dōmaige qui en estoit ensuiuy, en
quarāte solz damēde, & si tel estoit de seruile
cōdition on luy coupoit le poing, Sēblablemēt
qui en la maison du duc auoit appceu q̄lq̄ cho
se tūber, & lauoit amassee et gardee vne nuict
entiere, sans la declarer, il estoit tenu pour cō
uaincu de larrecin, et estoit cōdāne enuers la
chose publiq̄, en quinze solz damēde p ce q̄ la

Reuerēce portee a la maiſon du prince comme a quelque ſaict lieu.

maiſon dicelluy duc eſtoit reputee cōme quel que choſe dediee au bien publicque & cōſequē ment inuiolable. Outre celluy qui eſtoit refu ſant de faire ce que luy cōmandoit le duc eſ- toit contrainct de mettre a execution ce que luy eſtoit cōmāde et neantmoins pour ſon re fuz eſtoit cōdāne en quinze ſolz damēde. Da uātage debuoit eſtre tenue la iuriſdiction en tous les ſieges des Contes , de quinze iours en quinze iours, & eſtoient toutes gens de fran- che cōdition tenuz de ſe y trouuer , ſur peine de quinze ſolz damende, acellefin que le iuge decidaſt to⁹ differētz par iuſtice, il auoit pres de ſoy le liure cōtenāt toutes leurs loix, & ſta tutz : & luy eſtoit ſur toutes choſes interdict, de auoir acception des pſōnes, ou de ſe laiſſer corrōpre p dōs, & pour ſō ſalaire q̄nt il auoit

Inſtructiō pour les iuges.

biē iuge luy eſtoit attribuee la.ix.partie de la- mēde. Si il eſtoit trouue auoir mal iuge, il eſ- toit tenu de payer au double le dōmage īter- uenu, au moyen de ſa ſentēce a la ptie intereſ ſee: & outre eſtoit cōdāne en quarāte ſolz da- mēde. Celluy qui auoit occis le duc eſtoit con dāne a payer au parētz du deffunct, ou au roy mil q̄tre cēs ſoixāte liures damēde . La mort dung parēt du duc , emportoit quāt & ſoy ſix cēs ſolz damēde, & obſeruoiēt que lamēde im poſee pour la mort dūg duc excedaſt des trois

partz lamẽde imposee pour la mort daucũ de ses parẽtz. Les Agilolfinges de la lignee desquelz estoit cõmunemẽt esleu vng duc auoiẽt ceste prerogatiue que lamẽde imposee contre celluy qui auoit mis a mort aucun dẽtre eulx ce mõtoit quatre fois plus que lamende ordinaire : & auregard de ceulx qui auoient tue quelquun de la famille des Huoses, Trozzes, Sagãs, Habilings, Aennõs (qui sont autres nobles lignees de ce pays apres les Agilolfinges) ilz estoient seulemẽt cõdãnez en double amẽde. Quiconques auoit occis vng homme de franche condition, il estoit tenu de payer au duc, ou aulx parentz de loccis, cent soixante solz. Si il auoit seulement coupe la main, ou creue loeil, ou coupe les iarretz a quelquun de telle condition, il estoit tenu seulement a en payer quarente, si il auoit seulement rendu boyteux ou impotent dune main, au premier de ces deux cas estoit tenu en amende de douze solz, & au dernier cas en lamende de vingt solz. Lamende pour vne simple playe estoit de trois solz en ce pays & pour auoir rompu vne dent machelliere estoit de douze solz, pour les autres rompues, en suffisoit payer six, outre plus auoient vne loy, par la quelle estoit grandemẽt deffendu, de ne molester ne fascher les estrangiers, celluy qui leur fai-

Maisõ des Agilolfinges.

Exemple de iustice gardee pour le support des estrangiers.

ſoit aucun dõmaige, eſtoit tenu le reparer au double,& auecques ce eſtoit condãne en cent ſoixãte ſolz damẽde enuers la choſe publicq̃, & ſi aucũ auoit tue vng eſtrãgier il en payoit lamẽde de cẽt ſolz au feur & mõnoye dor. Si vng ſeruiteur vẽdoit, ou moleſtoit vne pſõne de frãche cõdition il eſtoit cõdãne par leurs iuges a auoir le poing coupe,ou vng oeil creue,& outre luy eſtoit imprimee ſur ſon front quelq̃ marque apparẽte. Si il auoit vẽdu vng hõme de ſeruitute paruenu a liberte, la peine eſtoit la moictie moĩdre que la precedẽte. Pareillemẽt tous mariages inceſtueux eſtoiẽt ꝓhibez par leurs loix comme entre le gẽdre & ſa belle mere, entre le pere & ſa bru, entre le mary & la fille de ſa femme,entre le filz & la vefue de ſon pere,ne pareillement auecla fille de ſa ſeur,ou frere, ou auec la vefue de ſon frere: eſtoit ſemblablemẽt deffendu mariage entre couſin & couſinne eſtans germains.Les biens de ceulx qui contreuenoient a ceſte loy eſtoient confiſquez. A celluy qui beſongnoit a quelque oeuure manuelle le iour du Dymanche, & ne ſen vueuloit engarder pour aucune remonſtrance,on donnoit cinquante coups de verges ſur le doz, ſi pour telle correction il ne ſamendoit on luy confiſquoit la tierce partie de tous ſes biens, & ſi il y

Mariages inceſtueux interdictz.

Contre ceulx qui ne obſeruoient le Dimãche.

retournoit pour la tierce fois, on luy oustoit la liberte, dautant quil ne sestoit voulu rendre subiect a ce sainct iour: si cestoit vng serf qui eust contreuenu a ceste loy, pour la premiere fois on le fustigeoit, pour la seconde on luy coupoit le poing de la main dextre, si cestoit vng estrangier il payoit douze solz damende. Celluy qui sestoit mys en effort de faire vng homme de franche condition son serf: ou qui lauoit spolie de ses biens & facultez, estoit cōdamne en quarante solz damende, oultre la restitution quil estoit tenu faire de tous les susdictz biens. *Si* aucun estoit conuaincu dauoir couche auec la femme dautruy il, estoit condamne enuers le mary en cent quarente solz damende, & sil auoit este tue sur le faict, tel homicide nēportoit aulcune peine. Celluy qui auoit couche auec vne femme de franche condition, non mariee de son gre, & consentement, si il ne la vouloit prendre en mariage estoit tenu payer douze solz damende. Le seigneur de quelque serf qui auoit prins quelque fille de franche condition par force, estoit tenu liurer sondict serf ou esclaue, au parentz de la fille forcee, pour en faire la punition, & lesquelz auoient puissance de le mettre a mort si bon leur sēbloit. Celluy qui auoit rauy vne fille de franche condition, & sans aulcun con-

Cōtre les adulteres

ſentement delle ou de ſes parentz eſtoit tenu en quarente ſolz damende, pour le rapt dune fille puenue de ſeruitute a liberte en huict ſolz & pour le rapt dune ſerue ou chambriere en quatre ſolz. Celuy qui faiſoit diuorce auec ſa fẽme ſans aucune faulte delle, eſtoit tenu de payer a ſes parentz quarente ſolz, & a ſadicte femme eſtoit tenu rendre tout ce quelle auoit apporte quant et elle, & oultre luy aſſigner douaire eu eſgard a la nobleſſe de la maiſon, dont eſtoit yſſue. Si vng homme de frãche cõdition auoit fiance vne fille de franche condition, & puis apres lauoit repudiee & en prenoit vng aultre, il eſtoit condamne a payer aux parentz de la fille vingt & quatre ſolz: & eſtoit tenu de iurer quil ne lauoit repudiee, ne pour faulte quil euſt en elle apperceue, ne pour aulcune malueillance quil portaſt enuers les parentz dicelle fille: ains par vne ſeulle amour quil debuoit a celle quil eſpouſoit. Celluy qui rauiſſoit la fiancee daultruy, eſtoit tenu la luy rendre, & luy payer trois cens vingt ſolz. Si vne femme faiſoit boire a vne autre quelque breuuage par lequel elle auortoit ſon fruict, ſi elle eſtoit ſerue, on luy donnoit deux cens coups de fouet, ſi elle eſtoit de franche condition, on luy oſtoit ſa liberte, & la rendoit on ſerue. Si vne femme

Punition du crime de rapt.

Peine de ceulx qui repudioẽt les filles quilz auoiẽt frãcees pour en prẽdre daultres.

en ceinte par quelque coup, rendoit son enfant auorte, si elle mouroit en achouchant, celluy qui luy auoit donne tel coup, estoit tenu comme homicide, si son fruict se trouuoit seullement estainct de ce coup, & empesche de prendre vie, il payoit vingt solz, si il auoit vie au parauant le coup, & que dicelluy il se trouuast mort, il en payoit cinquante & trois solz & demy. Si en la maison dung prince de ce pays, en quelque lieu sainct ou en vne forge, ou moulin qui sont lieux publicques, vng homme de condition franche estoit trouue auoir desrobe quelque chose, il estoit tenu de rendre neuf fois autant que valloit la chose emblee, vng larron de nuict trouue en faict de larrecin pouuoit licitement estre tue. Celluy qui auoit sollicite le seruiteur daultruy de faire quelque larrecin, ou autre tort a son maistre, estoit condamne a mesmes peines que vng larron, & payoit neuf fois autant que pouuoit estre tel dõmage estime, & au regart du seruiteur q̃ auoit cõmis ce furt, oultre ce ql estoit tenu de rẽdre la chose p luy desrobee, on luy dõnoit en quelque place publiq̃ deux cẽs coups de fouet. Et cõbien q̃ vng larron fust par leurs iuges cõdãne a telles peines, toutesfois auant que mettre la sentence a execution pour le regard de la peine cõ-

Lieux ou se font assẽblees de gẽs aggrauẽt le larrecin qui y est cõmis.

Amendes adiugees aux parties ciuiles pour reparation de

leurs interestz premierement discutee sur les biẽs du cõdãne que les amendes appliquees au fisque.

cernante linterest publicque, comme punition corporelle, ou damende applicable au fisque, on discutoit premierement si les facultez estoient pour satisfaire a celluy qui estoit particulierement interesse, & en cheuissoit on auecques luy. Celluy qui acheptoit quelque chose en ceste prouince estoit tenu de senquerir diligemment si la chose quil acheptoit venoit de quelque larrecin. *Si* il acheptoit scientemẽt vne chose desrobee estoit tenu la rendre, & oultre estoit condamne en douze solz damende enuers la chose publicque. De ceste loy mesmes estoit puny celluy qui prenoit en garde vne chose quil scauoit estre venue de larrecin nul ne debuoit transiger auecques vng larron sans authorite du iuge. Celluy aussi qui ne reueloit vng larrecin dont il estoit informe, estoit tenu de mesme peine que le larron. *Si* quelques personnages entroient en different des bornes de leurs heritaiges, il y auoit certains arpenteurs qui congnoissoient les anciẽnes bornes, & selon icelles on se reigloit nonobstant quelconque prescription tant longue quelle fust, si le vendeur de lheritage estoit viuant il estoit tenu de les monstrer: si aucunes napparoissoient & que le different fust si grãd que les parties ne se peussent appaiser, on ordonnoit le combat. Et nestoit permis a aucun

Cõtre recelleurs,

de fischer vne nouuelle borne, sans le consentement de son voysin: ou en presence de gens. Si vng homme de franche condition contreuenoit a telle loy, il payoit lamende de six solz si cestoit vng serf, il estoit condamne a endurer deux cẽs coups de fouet en lieu publicque. Si vng homme de franche cõdition rompoit la muraille ou haye dung autre homme frãc, il estoit tenu de reparer le dommage, & oultre ce estoit tenu de payer trois solz damẽde, pareille cõdẽnation estoit dõnee contre celluy qui auoit arrache les pilliers ou poultres de quelque maison: & pour chascun ais ou tuille arrachee, conuenoit payer vng solz damende. Il nestoit permis a aucun de prendre quelque gage pour prest par luy faict sans le consentement du duc, qui prenoit gage sans le conge dudict duc, estoit tenu incontinent le rendre sain & entier: oultre ce payoit quarente solz damende enuers icelluy duc, & satisfaisoit a la partie de tous ses despens, dommages, & interestz. Celluy qui sayoit les bledz daultruy payoit six solz damende, si celluy qui estoit accuse de tel cas le nyoit on luy deferoit le serment. Celluy qui par art magique ou sort faisoit corrompre, ou gaster les bledz daultruy, estoit condamne en douze solz damende: & estoit tenu de nourrir a ses despens vne annee

entiere toute la famille de celluy auquel il a-uoit faict tel dommaigne,auec ce rendre tout ce quil auoit perdu,ou lestimation, celluy qui nyoit ce faict estoit tenu de iurer ou daccepter le cōbat. Si quelquun dōnoit cōseil au seruiteur daultruy de laisser son maistre,ou luy dō noit cōfort & ayde en telle ētreprise,il payoit douze solz damende,si cestoit vne chābriere a laquelle il eust dōne tel cōseil ou cōfort,il estoit cōdāne a six solz damende:& dauantage il estoit tenu de les representer a son maistre: si il nyoit le faict, il estoit tenu de iurer, ou bien daccepter le combat. Il nestoit permis a aulcun de blecer ou tuer la beste daultruy, pour quelque dommaige quelle luy eust faict: mais bien luy estoit loysible de la retenir iusques a ce que le seigneur dicelle beste luy eust repare tel dommage,si quelquun contre ceste loy tuoit la beste daultruy,pouuoit en faire ce que bon luy sembloit,&neantmoins estoit te nu en rendre vne autre de pareille valeur, & estimation. Si il estoit question dauoir seullement creue vng oeil a vne beste, il estoit tenu de payer au seigneur la tierce partie de lestimation que ladicte beste eust peu valoir estāt saine & entiere. Si il luy auoit seullement ar rache la queue,ou vne oreille,il en payoit vng solz damende, si il auoit arrache vne corne

il payoit la moictie moins damende. Toutesfois toutes ces amendes dessusdictes estoient payees au double, se il estoit trouue que tel dõmaige fust faict p mesprison & cõtẽnemẽt du seigneur dicelles bestes. Si aucun par marche faict auoit conuenu de garder le boeuf, ou le cheual daultruy, & que par sa faulte icelles bestes perissent il estoit tenu den payer lestimation, & si estoit frustre de son salaire, toutesfois se il ne pouuoit estre verifie contre luy que ce fust par sa faulte : & si iuroit quil nen estoit coulpable, il en estoit quicte en rendant la seulle peau de la beste. Celluy q auoit prins en garde, ou pour vendre quelque or, argent, ou robes daultruy, ou autres choses quelconques, si il aduenoit que par fortune de feu telz biens fussent periz quant et les siens propres, en ce cas tel depositaire en faisant le serment a iustice sur ce nestoit tenu en rendre aucune chose. Celluy (lequel faignant estre venu pour sauluer les biens de quelque maison enuahye de feu) estoit trouue auoir destourne quelques biẽs dicelle maison, estoit tenu de les rẽdre au quadruple, & oultre ce payer lamẽde introducte par leurs statutz cõtre les larrõs. Si aucun debat interuenoit sur la propriete de quelque chose pendant le proces nestoit permis a aulcun des deux litigãtz de la vẽdre ou alienner

intẽtion du delinquãt cõsideree pour aggrauer ou adoulcir la peine.

Prerogatiue des femmes vefues demeurãs en leur estat de viduite.

en aucune maniere. La femme demeurant apres la mort de son mary sans se remarier auoit la iouyssance par maniere dusufruict dune portion en la succession de son mary, telle que prenoit lung des enfans du defunct. Si elle conuoloit en secondes nopces elle estoit tenue de prendre son douaire, & tout ce quelle auoit aporte, & vuider de la maisõ de son premier mary, sans aucune autre chose prendre, tellement que sondict vsufruict expiroit: & se diuisoit ladicte portion dont elle iouyssoit, esgallement entre les enfans du defunct, comme le reste de la succession. En la succession vniuerselle du pere succedoient esgallement ses enfans encores quilz fussent de diuers mariages, sinon que les vngs fussent procreez dune femme de franche condition, & les autres dune serue ou esclaue, auquel cas les enfans engendrez de la femme franche estoient preferez. Si aucun conioinct par mariage decedoit sans enfans la femme suruiuante (sinon que le defunct en eust autrement ordonne par testament) prenoit tant quelle viuoit sans se remarier la moictie en tous les biens de son mary decede: les plus prochains parentz prenoient lautre, si puis apres elle decedoit ou se remarioit elle ne prenoit que son bien, & estoit tenue laisser icelle moictie ausdictz prochains

parentz. Le mary ou femme decedez, si aucun ne se trouuoit leurs prouchain parent, ou lignagier pour le moins en septiesme degre, leurs biens estoient acquis au fisque, sinon que par testament ou autre alienation ilz en eussẽt dispose, Celluy qui auoit vendu quelque chose si tost quil auoit receu le pris, estoit tenu de faire passer lettres de la vente, ou icelle declarer en presence de deux ou plusieurs tesmoings. Vne vente faicte par contraincte estoit subiecte a rescision. Celluy qui vendoit vne chose appartenant a aultruy estoit tenu de la rendre, & oultre vne semblable ou lestimation dicelle. Si la chose ainsi vendue ne pouuoit estre recouuerte, il estoit tenu den rẽdre deux autres sẽblables. Celluy qui auoit baille arres pour lachapt de quelq̃ marchãdise estoit tenu dẽtretenir le cõtract & payer le pris entier, autremẽt tout ce ql auoit auãce estoit ꝑdu pour luy. Si aucun auoit vendu quelque chose q̃ ne fust saine, & entiere, il estoit tenu dedãs trois iours la reprẽdre, autremẽt estoit tenu deuãt le iuge affermer quil estoit ignorãt du vice de de la chose ꝑ luy vẽdue: & en ce cas demeuroit le marche en sõ entier. Celluy qui occupoit la terre ou le pre daultruy, oultre ce ql estoit tenu de sen departir, estoit cõdãne en six solz damẽde. Celluy q̃ estoit trouue pariure estoit te-

Le fisque heritier dũg deffunct par faulte dheritier apparent cõioinct au deffũct pour le moins en septiesme degré.

tenu de payer douze solz damẽde,ou maintenir ꝑ cõbat son dire estre veritable. Celluyq̃ auoit enleue quelque corps mort estãt de frãche cõdition hors de son sepulchre pour luy oster ce quil auoit sur luy,estoit tenu de payer aux parẽtz du deffũct quarãte solz:& leur rendre ledict corps. Si aucũ auoit tue occultemẽt vng hõme de frãche cõditiõ,puis lauoit gette en la riuiere ou quelque autre lieu en sorte q̃l eust este priue de sepulture,& obseques payoit quarãte solz. Celluy qui voyãt vng corps dũg trespasse sur le bord dune riuiere,le repoulsoit en la grãd eaue,payoit vingt solz damẽde. Si aucun auoit tue vng hõme serf, & lauoit occulte, payoit cẽt quatre vĩgt solz,& quicõques despouilloit la robe & habillemens de celluy quil auoit occis,en payoit double amẽde. Celluy qui auoit blece quelquũ pour chascune partie blecee ou meurtrye payoit douze solz pour lamẽde. Quicõques trouuoit ꝑmy les champs quelque corps mort, & lenterroit de paour quil ne fust mẽge des bestes sauuaiges debuoit pour son salaire,enuers les parẽtz ou seigñr du trespasse vng solz. Celluyq̃ auoit trãsporte le bateau dautruy de lieu en autre, estoit tenu de le rẽdre,ou en bailler vng autre pareil acelluy quil auoit transporte. Si il lauoit tire hors de leaue & icelluy recele, il estoit tenu de payer

lamēde ordinaire que payoient les larrōs. Qui cōques auoit oste a autruy vng chien de chasse, il estoit tenu de le rēdre ou vng autre sēblable, & neātmoins payoit six solz damende. Si cestoit vng chien de bergier, il en payoit trois solz. Des loix dessusdictes ont vse ceulx de Bauiere par quelque espace de temps. Quelques vngs dentre eulx & les plus deuotz vont par bendes en pelerinage, visiter les plus magnifiques, & plus celebrez temples des autres regions: mesmes en Aquisgrane. Dauantaige ilz ont en ceste prouince deux lieux fort renōmez a cause des miracles qui se y font, & pour la frequēte multitude des pelerins qui y arriuent par chascun iour: cestassauoir lesglise de nostre dāe en Otinge, & lesglise de sainct Vuolfgāg. Ceste regiō na aucū vignoble sinon es endroictz du midy. Il ya plusieurs forestz et mōtaignes. Au moyē dequoy ya si grāde abūdāce de porcs, quelle en peult fournir les autres nations de Leurope, ne plus ne moins que le pays de Hōgrie les peult fournir de boeufz. Le cōmun peuple de ce pays est si bestial, quilz meritent mieulx estre appellez barbares q̄ Bauares, si nous les cōparons aux autres peuples de Germanie. Ilz sont notez entre autres peuples de deux impfectiōs, cestassauoir dinhumanite enuers les estrāgiers, & de larrecin. Leurs

Amende contre ceulx qui deroboiēt chiens de chasse ou chiens de bergier.

Bauiere fertile & abūdante en porcs & Hōgrie en boeufz.

Inperfections du commun peuple de Bauiere.

veſtemẽs le plus cõmunemẽt ſõt de couleur pſe & vſẽt cõmunemẽt de brodequins pl⁹ q̃ dautres chauſſeures. Au pays de bauiere deuers Auſtri che ſõt contiguz Styrie & Carinthie. Quãt eſt de ce pays de Carinthie, il eſt mõtueulx, ioingnãt deuers oriẽt aux Carniẽs, & vers oriẽt et midy au pays de Styrie, approchãt des Alpes, Ditalie, & du pays de Friul, il y a en ceſte regiõ pluſieurs vallees & encores quelq̃ pays mõtueulx fertiles en bledz: maintz lacz: & riuieres, entre leſquelles le Draue a le plus grãd renõ, lequel deſcẽd es pays de Styrie & Hõgrie, puis entre dedẽs le Danube, & neſt moindre que le Saue. Les princes Dauſtriche (que nous appellõs archeducz) ſõt ſeigñrs de ce pays. Ilz ont vne pticuliere & merueilleuſe obſeruatiõ, toutesfois & quãtes quil y a mutatiõ de prince pres de la ville de ſainct Viſte en vne grande vallee ou on voit quelques anciẽnes murailles p leſquelles on peult cõgnoiſtre que en ce lieu ya quelquefois eu quelque cite, le nõ de laquelle eſt extainct par antiquite, & en vne grãde prairie pres de ce lieu ya vne groſſe pierre de marbre, ſur laquelle mõte vng certain hõme de village auquel eſt deu ceſt eſtat par ligne, et aupres de ſoy a coſte dextre vne vache priſe de couleur noire, & a main ſeneſtre on luy preſẽte vne Iumẽt deffaicte & maigre a merueil

Carniens ou Carnes peuples habitãs le lõg des Alpes vers les haultes Allemaignes.

Deſcription de Charinthie.

Solẽnite des Charĩthiẽs au nouuel aduenement de leur duc.

les: & a lẽtour y a vne infinite tãt de rustiques que autre peuple. En apres viẽt celluy q doibt estre accepte a nouueau duc, acõpaigne de ses gẽtilz hõmes, & deuãt marchẽt ses archiers, & heraulx to⁹ bien vestuz & en bel ordre, excepte le duc futur lequel est en habit de paisant, ayãt vng chappeau sur sa teste, & vng baston de berger en sa main, et souliers de mesmes, en sorte quõ le prẽdroit plus pour vng berger que pour vng prince. Si tost quil est arriue en ce lieu, celluy q est sur la pierre en lãgue Illyrique (cestadire en Sclauoniẽ) sescrie & dict telz motz. Qui est cestui cy q marche aisi fieremẽt? lors le peuple luy respond que cest leur prince nouueau. Puis apres leur demande. Est il iuge iuste? charche il le biẽ publicque du pays? est il noble? & digne dũg tel hõneur? est il chrestien? & ꝑtecteur de la foy de Iesuchrist? Le peuple luy respõd. Ouy certes & sera. Puis leur demãde, cõmẽt me pourra il chasser hors de ce lieu? Alhors le maistre dhostel du nouueau prince luy dict: on te dõnera soixante deniers, & luy mõstrãt les bestes dessusdictes (luy dict) ces bestes seront a toy, & auec ce tout ce que porte dhabitz, le duc sur soy te sera deliure: & si seras toy & ta maison frãche de tous tributz, & impositiõs. Apres lesquelles parolles ce villageois descẽd de dessus ceste pierre, & en tou-

Lãgue Illyrique auiourdhuy est celle des Sclauoniens.

chãt doulcemẽt de sa main la ioue du nouue-au prince, luy recõmãde iustice, puis sen va auec tout ce quõ luy a presẽte. Le nouueau duc, ou prince mõte sur ceste pierre, et en tenãt vne espee nue en sõ poing, & la maniãt vng peu fermemẽt, se tourne de to' costez au peuple assistãt, & leur ꝓmect de leur garder & administrer iustice, aulcũs disẽt ql boit de leaue quon luy presẽte dedãs vng chapeau, en signe de grã de sobriete & tẽperãce ql presefere pour ladue nir. Ce mystere paracheue on le cõduict en leglise de nostre dame de Solẽnes, laq̃lle est pres de ce lieu, & en icelle assiste au seruice diuin, lequel paracheue il delaisse la robe de rustique, de laquelle il estoit vestu iusq̃s a ceste heure, & prẽt ses plus riches habitz. En apres retourne au champ dessusdict, et la escoute toutes personnes & leur administre iustice, & en ce mesme lieu recoit les foy, & hõmages de tous ses vasseaulx. Et a este cest honneur de inuestir le prince dudict duche, defere aux rustiques de ce pays, par ce quilz furent premiers que les gentilz hommes du pays conuertiz a la foy de Iesuchrist, & au regard des nobles, & princes de ce pays, ilz perseuererent en leur erreur iusques au temps de Lempereur Charlemaigne, lequel depuis les feist tous recepuoir baptesme. Le duc de Charinthie a acou-

Esglise de Solemnes en Charinthie.

Rustiques & paisãs de Charinthie premiers cõuertiz a la foy que les gẽtilz hõmes.

stume dauoir en la maison de lempereur le-
stat de grād vaneur, tellemēt que to⁹ differētz
dētre les vaneurs & gēs de chasse, se traictoiēt
pardeuāt luy & vuydoit to⁹ leurs debatz en lā
gage Sclauonien. Il ya vne ville en ce pays ap
pellee Klagen, en laquelle est obserue vng sta-
tut fort rigoreux contre les larrons, cest que si
tost quun hōme est souspecōne de larrecin, ilz
le pēdēt & estrāglēt sās autre figure de proces,
le iour dapres quil a este pendu, on faict vne
information sur le larrecin, & sur icelle iu-
gent selon quilz le trouuent charge ou inno-
cent, car sil est trouue charge ilz le laissent pē-
du, tant quil tumbe par pieces, & sil est trou-
ue innocent ilz le dependent, puis linhumēt:
& luy font obseques & funerailles aux des-
pens de la chose publicque. Les Charinthiēs
sont vestuz de draps de laine, non tainctz, ne
acoustrez, & portent communement des cha
peaulx, & parlent en langaige Sclauonien.
Ceulx du pays de Styrie sont fort sauluaiges
& ont grandes loupes, & lesquelles leurs em-
peschent leur parolle, tant sont grosses, &
sont contrainctes les femmes de ce pays, (si
le commun bruict est vray) de getter leurs
loupes par dessus leurs espaulles, de paour
quelles ne blecent, ou quelles ne nuysent a
leurs enfans, quant ilz ont enuie de tetter.

Statut rigoreux cōtre larrōs obserue en la ville de Klagē en charinthie.

Description des peuples de Styrie.

La cause de ses loupes est par eulx imputee, aux eaues quilz boiuent coustumierement & a lair & clymat de ceste regiō. Les Styriās en facons & langue sont Germains, exepte ceulx qui habitent le long de la riuiere Draue : lesquelz retiennent le langage sclauonien. Ilz font en ce pays cuire grande quantite de sel, qui est transporte aux nations circōuoysines. Dauantage il ya en ceste region plusieurs mines de fer & dargent, toutesfois par la negligence des princes il y en a bien peu de descouuertes. Anciennement ce pays estoit appelle Valerie, & est fort montueulx fors du coste de Hongrie & deuers Orient, ou il sextend en campaignes & platz pays.

¶ Du pays Ditalie, & meurs des Italiens. Item de Romulus & de ses loix.

Chapitre dixneufiesme.



Talie est vne region en Europe, au parauant appellee Hesperie, du nom dung Hesperus frere de Atlas, & de par luy chasse dehors de Laphrique, lequel donna noms aux Espaignes : &

a Litalie, ou selon lopinion de Macrobe, du nom dune estoille quon appelle Hespere, laquelle est opposite a ce pays deuers Occident. Ce pays a este semblablement appelle Oenotrie au moyen de la bonte du vin, qui y croist & ce dautant que les Grecz appellent le vin Oenon, aucuns tiennent quelle fust appellee Oenotrie du nom dung Oenotrius, roy des Sabiniens. Le nom Ditalie luy fust dõne par vng Italus, roy de Secile, qui enseigna aulx habitans de ce pays, la maniere de cultiuer les terres, & y establist quelques loix pendant aucun temps quil y fist sa demeurance en la partie en laquelle regna depuis long temps Turnus & a ce propos quadre ce quen dict Virgile duquel nous auons traduit les vers, selon que ensuit.

Italie appellee Oenotrie a cause de la bonte du vin de ce pays.

Hesperie iadys fust par Grecz surnomme
Vng pays de toute antiquite renomme,
Tant est fertile en bledz, & tous fruictz ceste
terre,
Et les peuples dicelle a dextres a la guerre:
Lesquelz Oenotriens premier denommez
furent,
Depuis Italiens, de par vng duc quilz eurent.

¶ Autres comme Tymæus, & Varro sont dopinion quelle fust dicte Italie a cause de la multitude & beaulte des beufz de ce pays par

ce que les Grecz appelloiẽt,les boeufz,ou taureaux ita,par vne diction ancienne.Ceſte region ou eſt auiourdhuy Oſtie ſappelle Danciennete latium . & auregard de celle qui eſt confine a la mer Tyrrhene, proprement ſouloit eſtre appellee Auſonie. Elle eſt en forme de croix, a la prãdre depuis la coſte de la mer Adriatique iuſques a la mer Toſcane , & depuis les montaignes des Alpes,iuſques au mõt Apennin : pardela elle ſextend peu a peu iuſques au port de Rezo, & coſte de la Bruce,finablement elle ſe deſpart en deulx cornes,ou poinctes , dont lune tire vers la mer Ionique, lautre deuers la coſte de Secile, & a lextremite de ceſte poincte eſt le port & ville de Rezo. La longueur de ce pays ſelon lopinion de Solin a la prãdre de puis Aouſte tirãt droict a Rome,& de la a Capes & de Capes iuſques a Rezo : contient vng million & vingt mille pas.La plus grande largeur quelle ayt , eſt de quatre cens mille pas , ou elle eſt plus eſtroicte , elle a ſeulement cent trente ſix mil pas. Le pays de Rheate , qui ſextend iuſques a la riuiere Rubicon faict le meillieu de Litalie. Elle eſt diuiſee en pluſieurs regions depuis la riuiere du Var iuſquez a la Macre , elle tient le nom de Ligurie , ou eſt a preſent la noble ville & cite de Gennes.Dela iuſques a la riuie

Lõgueur & largeur de Italie.

Ligurie.

Gennes.

re du Tybre, elle est appellee Hetrurie, ou est maintenant la ville & cite de Pise, & du Tybre, iusques au Garillan, estoit nommee anciẽnement Latium, ou est la noble ville & cite de Romme: & en apres plus oultre vers lextremite, la estoit le temps passe Antium, depuis le Garillan iusques au Sarne est appellee Campagne ou est la ville de Naples & de la iusques a Silare sont les Picẽtins quon dict auiourdhuy la Marque Dancone, ou est Sorrente, & Salerne: de Silare a Laie Lucanie, ou sont situez Peste quon dict auiourdhuy Polycastre, & Buxente, auiourdhuy appelle Beluedere. De Laie a Leucopetra, est le pays de la Bruce, ou est le port de Rezo de Leucopetra iusques aulx Salentins, quon dict Cap de saincte marie estoit appelle ce pays, la grand Grece, ou sont situees les villes de Tarẽte, & Crutone, de Cap de Saincte marie a Brindes, est le pays de Calabre, ou est Otrẽte, de Brindes iusques a Sãtangelo, est la Pouille, ou est situe le Bar, & Salapie. De Sãtangelo, iusques a lendroict, ou est lentree de la riuiere de Sare, en la mer est la region des Ferentins, ou est le Guasto. De Sare iusques a Aperne, est le pays des Marrucins, ou est situee Ortone. De Aperne iusques au fleuue de Aesis, lancien limite de Litalie. Le pays des Picẽnes, ou est Anco-

Hetrurie. Pise. Latium. Rome. cãpaigne. Naples. Marca Dãcõ a Sorréto. Pœste Poli castro. Buxẽte. Beluedere. Bruce Rezo. Grãd Grece Tarento. Crutone. Cabo de Sancta maria Brindez. Calabre. Otrente. Sãtãgelo. La Pauille Aperne possible doibt estre leu Aterne & est le nom dune riuiere quon dict auiourdhuy Pescaire.

ne, de Aeſis iuſques a la riuiere de Rubicon, eſt vng des nouueaulx limites de Litalie: quō
Senonois ou eſt Senegaie & la Romādiole.
diſoit anciēnement le pays des Senonois, ou ſouloit eſtre le temple de Fortune Peſere, & Reimino, de Rubicō iuſques au lieu ou le Po
Rauenne
entre en la mer, eſtoit le pays des Boiens, ou eſt ſituee Rauenne, de puis le Po iuſques au Tiliauento, eſt le pays Venitien, ou eſt ſituee
Veniſe.
Veniſe, de Tiliauento a liſontio les Carniēs,
Au pays de Friule eſt Aquileia quon dict Algar & eſt vng Chaſteau
quon dict a preſens pays de Friul. Depuis Liſontio iuſques a Arſie, ſont les Iſtriens, & Iapides, & eſt en ce pays la ville de Trieſte, & la riuiere de Formio, qui a faict ꝑ quelque tēps la ſeparation & limite de Litalie. Le mont A
Mont Apennin.
pennin la diuiſe en deux parties, lune deſquelles eſt oppoſite au Midy, & Occident: & lautre au ſoleil leuant, & Septentrion: & ſextend ſe Mont depuis les Alpes, iuſques en Ligurie:
Toſcane cy deuant appellee Hetrurie.
& dela viēt a faire ſeparation dentre la Gaulle Ciſalpine & marque Dancone: & la Toſcane, & pays de la Romaigne: & paſſant outre dela ſe deſtourne vers la Pouille, & mont Sātangelo, & ſepare le Pelignes, Marrucins, & Ferentins, des pays de la Romaigne, & de la Campaigne. La derniere eſtandue de ce mōt Apennin eſt de puis le mont Santangelo, iuſques a Leucopetra, laiſſant audeca de ſoy la Pouille, la Calabre, & la region qui fuſt iadys

appellee la grande Grece, & pardela la Marque Dancone. Les Lucaniens, & la Bruce, Litalie est plene de metaulx, & habitable en to⁹ endroictz, & douee dung air tressain, & dune merueilleuse temperature du ciel, & excellente fertilite de terre, de plusieurs collines, & petites montaignes, descouuertes, petitz boscages, forestz vmbrageuses, & de grand profit & reuenu, & pardessus toutes choses y a vne merueilleuse fertilite de bledz, vins, & huiles & outre ce y a grande quantite de bestes a laine & de bestes a corne. Semblablement de tresclairs Lacs ayãtz vne infinite de poissons, plusieurs riuieres, & fontaines, fort saines, plusieurs portz de mer, tellement quon iugeroit quelle sefforce a sextendre dedẽs la mer, pour secourir les humains habitans es autres pays circonuoysins: & quasi quelle se presente pour estre frequentee: & acellefin quen icelle puissent tous humains traffiquer. Au moyen de quoy elle est appellee par aucuns mere nourrisse de toutes terres, & semble q̃lle soit choysie par diuine prouidence, pour recuillir les empires dispersez en plusieurs regions de la terre, & pour adoulcir les entendementz de maintes natiõs barbares, ensemble pour vnir & appriuaiser les langues discordantes des estrangiers par le benefice des lettres, & langue

Louenge de Litalie

Lacz en Italie.

latine quelle leur auroit cõmunique. Or ſans faire long diſcours, des nations que les Italiens Romains, ont ſubiuguees par armes, qui ſeroit trop long a reciter. Ie puis biẽ dire que vne ſeule cite de Romme a autant excelle en exemples de toutes vertus, que tous les Grecs en auroient propoſe par preceptes, & art deloquence: leſquelz ont appelle vne ſeule partie de ce pays la grand Grece, comme ſi ilz euſſent apperceu que a laduenir ce pays debuoit eſtre ſi honnore, & excellent en toutes ſortes de gens vertueulx quil auroit Lempire pardeſſus toutes autres nations, & pour conclure en peu de parolles, ce neſt pas ſans prouidence de Dieu, que lhors que noſtre Seigneur deſcendit en terre eſtoit en ce pays Lẽpire, & principaute pardeſſus toutes autres natiõs: ou peu apres debuoit eſtre le chef de toute la Chreſtiente. Les Italiens ſelon les parties eſquelles ilz habitent, ont diuerſe couleur, & ſtature de corps entre eulx. En la Gaulle ciſalpine & pays Venitien, ilz ont la couleur plus blanche communement, & ſont plus propres & miſtes tant en habitz quen langage. Au contraire en la Toſcane, Romaigne, & Campaigne, Lucanie, & la Bruce, ilz ont vne couleur plombee, perrucques noires, & ſont de ſtature petite, & maigres: & ont

Gaulle ciſalpine quon dict Lõbardie.

vng langage,& habit plus doulx & simple. A ceulx cy ressemblent tous ceulx qui habitent vers la Marque Dancone, & autres habitans le long du riuage de la coste de Leuant, iusques en la grand Grece,sinon que vers la Pouille, & Calabre, & es extremitez de Litalie, ilz viuent dune mesme facon, & vsent dung mesme langage, que les Grecz. Par toute Litalie (comme en la plus part des autres regions de Leurope) ilz se sont tousiours contentez de prandre vne seulle femme en mariage. La coustume de repudier femmes fust entre les Romains premierement vsitee depuis les autres peuples sen sont voulu ayder. Spurius Carbilius a este premier inuenteur & premier qui repudia la sienne femme, pour ceste seulle cause, quelle estoit sterile. En toutes les Citez de ceste region, y a tousiours eu trois diuerses conditions des personnes. Lune des serfz, lautre de ceulx qui estoient paruenus de grand seruitute en liberte: & la tierce des personnes de franche condition. Ces derniers nommez, estoient pareillement diuisez en trois estatz: le premier des Plebeians, ou vulgaire. Le second des cheualiers. Le tiers estoit des Patrices: qui estoient ceulx qui descendoient de quelque maison noble, & opulente danciennete. La charge de faire les sa

Cōmācement de repudier femmes veuu de litalie.

Spurius Carbilius premier qui repudia sa fēme.

Diuers estatz & cōditiōs des persōnes en Italie.

crifices appartenoit aulx grand prebstres de leur loy,& y auoit maintes congregations de gens deputez au seruice des malings esperitz, quilz adoroient. La plus grande dignite, & plus hault magistrat estoit la dictature,il nestoit pmis dappeller de ce que ordõnoit vng Dictateur,& ne duroit vng tel magistrat que six moys.Il y cõuẽoit paruenir par degrez de magistratz inferieurs,comme apres auoir este Edile ou Escheuin,puis questeur,& de questeur,preuost,de preuost.Consul,de consul Cẽseur,nestoit toutesfois ceste promotiõ de magistrat en lautre tousiours obseruee, mais estoit vne reigle infallible que ceste dictature nestoit iamais mise es mains dung personnage,qui neust auparauant acquis grand credit, & auctorite,ce que ne pouuoit gueres aduenir sinon a gẽs qui eussent exerce tous lessudictz magistratz.Il y auoit pareillemẽt pour le faict de la guerre certains degrez de preeminance les soudars estoient soubz les Centurions.Les Centurions soubz les Capitaines,les Capitaines soubz les Lieutenans de larmee,les Lieutenans soubz les Consulz,ou autres chefz supremes du camp deputez par les suffrages de la commune de Romme,apres quilz auoient sur ce faictz certains sacrifices,pour sen conseiller a leurs Dieux. Le dictateur auoit pour

Dictature

Dictateur

Degrez des magistratz Romains.

son commis & lieutenant, vng mareschal de larmee. Le temps legitime quun souldart estoit tenu de hanter la guerre, depuis quil y estoit vne fois enroolle, estoit de dix ans, sinō que les ennemys fussent subiuguez, ou que le soudart eust pris conge, ce qui aduenoit en deux sortes, oultre celluy q leur estoit octroye pour auoir acomply le sudict temps legitime de dix ans continuellement frequentant la guerre. Par ce que pour aucune iuste cause suruenante iacoit ce quilz neussent acomply ledict temps pouuoient les soudars impetrer cōge de leur capitaine. Lautre maniere de conge, & quon disoit conge ignominieulx estoit donne par vng capitaine a son soudart, quāt il le cassoit, pour quelque faulte par luy commise, ou comme estant inutile au faict de la guerre. Laage que debuoiēt auoir ceulx quon eslisoit pour aller en guerre, estoit depuis laage de dixsept, iusques a quarante & huict ans. Et ainsi lordonna le roy Seruius Tullius. En temps de paix ilz vsoient de toges, ou robes longues, & en temps de guerre de hocqtōs, & casaques. Leurs herаulx estoiēt tenuz de vser de certaines ceremonies, en denōcāt la guerre, ou en traictant les trefues, ou paix & ne se faisoient telz actes par eulx sinon auec grande solēnite introduicte par leurs loix. Toutes

Diuerses sortes de cōgez que les souldars prenoient pour eulx retirer de la guerre.

Conge ou mission legitime.

Cōge ou mission causee, & necessaire

Conge infame ou mission ignomineuse.

Aage cōpetent pour estre employe au faict de la guerre.

les citez de Litalie estoient ou alliees,& de la ligue ancienne auec la cite de Rome:ou peuplees de citoiens Romains, ou subiectes a ladicte cite de Rõme. Les habitans es villes de ceste derniere qualite,aucuns par suffrages estoient honorez du tiltre de citoien,ou bourgeois de Rõme. Les autres auoient ce tiltre, & priuilege sans aucuns suffrages. Ceulx qui estoient habitans es Colonies cest adire villes auparauãt peuplees de gens Romains, estoiẽt reputez comme membres de la cite de Romme,& viuoient selon les loix Romaines, en quoy ilz differoient aulx citez de la precedente qualite,lesquelz viuoient a leur loix, & auoient particuliers statutz, & autres certains iuges,& magistratz quilz appolloient Decurions,qui auoient telle auctorite,que a Romme les senateurs. Les habitz de pourpre donnoiẽt a congnoistre les Patrices dentre les cheualiers:lesquelz de rechef on congnoissoit dentre le populaire a vne certaine chaisne dor,quilz souloient porter. Les criminelz & accusez de leze maieste estoient iugez par la commune, des autres crimes emportans peine capitalle, congnoissoient certains iuges a ce commis,& deputez. La compaignie de ceulx qui en vne annee auoient la charge de la chose publique, congnoissoient durant ce temps des matieres

Tiltre de citoiẽ ou bourgeois de Rõme.

Decuriõs ou maires magistratz des petites villes subiectes a la cite de Rome quõ disoit Municipia.

ciuiles. Le preteur aussi & autres magistratz auoient la congnoissance de certaines autres causes,& matieres. Telles estoient le plus cõmunemẽt les facons de faire des citez, & peuples de Litalie, lesquelz tenoient la plus part des loix establies,& choses instituees par Romul⁹, lequel apres auoir fortifie la cite de Rõme de murailles,fossez, & autres munitiõs necessaires,ordõna pour lestat des citoiens de sa ville ses subiectz,les choses qui ensuiuent. En premier lieu il diuisa tout le peuple en trois parties,& sur chascune de ses compaignies establist vng excellent chef.Il diuisa de rechef chascune des trois en dix compaignies,& sur chascune dicelles establist pareillement quelques personnages, tous gens de bien de scauoir, & reputation : quant aulx trois premieres il les appella tribus, ou les trois communaultez, les autres inferieures furent par luy appellees & nommees cours,ou quartiers.Ceste partition faicte, il diuisa toutes les terres de ce pays en trente parties, & a chascune desdictes cours,ou quartiers,assigna sa part & portion,quant a luy il en retint seulement autãt quil en estoit de besoing pour faire les sacrifices. Il en retint aussi pareillement vne part et portiõ pour subuenir aulx necessitez et affaires de la chose publicq̃,en sorte quẽ faisãt

Preteur.

Gouuernemẽt & ordõnances de Romulus.

Diuision des citoiens de Rome en trois estatz.

ce partage il obserua vne equalite,& contentement enuers ses subiectz,& ne delaissa en arriere le bien publicque. Oultre ce il despartist entre ses subiectz. Les hõneurs & estatz, selon que vng chascun le meritoit: par ce que il constitua les nobles,& extraictz de noble lignee, & gens vertueulx en plus hault degre dhonneur, que les simples gens de basse condition, mesmes aulx premiers donna ce surnom de Peres, aulx autres nom de Plebeiēs, de ce est aduenu que ceulx qui sont descenduz de ces nobles, quil appella peres: ont este depuis appellez patriciens. Ceste distinction faicte entre les plus nobles,& la commune, il establist loix particulieres, selon lesquelles vng chascũ en son endroict estoit tenu de soy gouuerner. Les Patrices estoient tenuz de donner ordre, a ce que les sacrifices des dieux fussent entretenuz: estoient aussi chargez des magistratz, & offices publicques,& de donner ordre aulx affaires suruenans en la cite. Les Plebeiens estoient exemptz de telles charges, comme ne y estans idoines, partant pour sentretenir leur estoit enioĩct de se appliquer au labourage, & a nourrir bestail ou de se mesler de quelque vacation,& mestier. Et a celle fin quil ne suruint aucuns discors entre eulx, ou que les plus riches ne foullassent les plus petitz. Il enchar

Peres de Romme.

Patrices ou Patriciens.

gea aulx Patrices quilz eussent en recõmẽdation la protection des pauures gẽs:& permist a vng chascun du cõmun peuple de pouuoir choysir vng des patrices pour son protecteur, & patron, & par ce moyen ayãt pourueu a ce que les riches supportassent les pauures, et que les pauures eussent en reuerẽce les riches, fist en sorte que tous ces deulx estatz viuoient en grande cõcorde,& vnanimite, & nestoit moĩdre lamytie entre le patron,& son client, que enuers le pere & le filz:tant estoient promptz a faire leurs debuoirs les vngs enuers les autres. Et auoient quelques particulieres faultes quilz estimoient execrables, & du tout interdictes entre eulx, comme de saccuser lung lautre ou de porter tesmoignage lung contre lautre lautre, ou de sallier des ennemys les vngs des autres,& par ce moyen estoient les amytiez,& alliãces plus fermes entre les Romaĩs. En apres il institua cent gens de cõseil, lesq̃lz il choysist du nombre des patrices, & en fist leslite en la maniere qui sensuit. En p̃mier lieu il en esleut vng en la prudence duquel il se confioit pardessus tous autres, auquel il dõna la superintendence de toutes choses suruenãtes en la cite, pẽdent le temps quil seroit hors de son royaulme, pour les affaires de la guerre, & a chascũe des trois principalles parties,

Origine des Patrons & Clientz.

Loix particulieres entre les patrõs & Clientz.

Institutiõ des cẽt cõseilliers.

& compaignies de toute la cite, commanda quilz eussent a eslire trois personnages lesqlz en aage, noblesse, & bon entendement excedassent les autres, apres quil en eust en telle maniere choisy trois de chascune de ses compaignies, qui estoient en nombre neuf par luy assemblez: il commanda que chascune des autres trente particulieres compaignies eust, a choysir en chascune trois autres personnaiges de pareille qualite que les dessudictz: en sorte que apres auoir assemble ceste hõnorable compaignie, qui estoit de nonãte en nombre, auec les neuf precedans, & celluy quil auoit premier choisy se trouuerent cent Senateurs, & ainsi appellez au moyen de leur vieil aage, ilz estoient auec ce appellez Peres a cause de leur auctorite. La compaignie assemblee estoit appellee le Senat. Depuis il choysist trois cens personnaiges gens deslite, & pour icelluy nombre accomplir de chascune des trente cours en appella dix des plus vaillans de leurs compaignies, selõ le rapport qui luy en estoit faict de par icelles cours, & communautez, Ceste compaignie coustoiet tousiours Romulus quelque part quil allast & furẽt to⁹ appellez Celeres, a cause quilz mettoiẽt en diligẽce a execution tout ce qui leur estoit cõmãde: & auoiẽt la garde de la pſonne du roy.

Senes en latin signifie vieulx & anciẽs en francois.

Senat.

Celeres a lexemple desquelz on pourroit dire les deulx cens gen-

Au regard des affaires desq̃lles le roy sentremettoit, en premier il auoit la preeminãce p dessus tous autres q̃nt au faict des sacrifices, & choses cõcernãtes leurs tẽples, & hõneur de leurs dieux, & religion. Dauãtaige a luy appartenoit la sollicitude de faire obseruer, & garder a vng chascun les loix, & statutz p luy establiz, dassembler le Senat, & les cõmunautez quãt bon luy sembloit: & quil en estoit necessite, & de se vẽdiquer puissance, & tiltre Dẽpereur ou chef de larmee, q̃nt il estoit q̃stion de guerre. Il dõna telles prerogatiues a la cõmune, cestassauoir de creer magistratz, de approuuer ou ĩprouuer les loix quon vouldroit nouuellemẽt mettre en termes, & deliberation: de dõner leur aduis sur le faict des guerres, q̃ le roy entreprendroit, toutesfois il ne voulut a telz aduis, et deliberatiõs dõner auctorite absolue, sinõ q̃ le Senat y eust donne consentemẽt. Et ne bailloiẽt to⁹ ceulx de la cõmũe leur aduis lũg apres lautre, aĩs arregardoit on seullemẽt, si dũg mesme aduis se trouuoiẽt plusieurs cours, ou cõpaignies, Auiourdhuy ceste facõ de faire est rẽuersee en plusieurs lieux, ou au Senat napptiẽt lemologatiõ de ce q̃ la cõmũe auroit delibere, aĩs a la cõmũe de ce q̃ le Senat auroit mis en termes, est attribue lapprobation, & ratification. Ceste affaire estant

tilz hommes de la maison du roy auoir este instituez ou les archers de la garde.

obseruee, les Celeres dessudictz mettoiēt a ex ecution non seulement ce qui estoit ordonne pour la police, mais aussi pour le faict de la guerre:tellement que quant il nestoit plus q̄-stion sinon de conduire larmee,il nestoit necessaire que les Capitaines fussent creez p les trois principalles communautez, ou que les Centeniers fussent esleuz par les cours, & cō-paignies dessudictes, nestoit semblablement question de creer noueaulx capitaines de gēs de cheual, ains auoit le roy ses capitaines to⁹ prestz ausquelz il commādoit damasser leurs gens & de donner ordre a ce que les caps des quadre & centeniers eussent a se tenir prestz eulx & leurs gens de guerre, en sorte que en peu de temps estoiēt tous en ordre pour marcher & en bon equipage. Il esleust mille compaignons de guerre tous excellens pardessus tous les autres, quilz appella milites pour ceste raison quilz faisoient & accomplissoient le nombre de mille (ainsi que aucuns racōptent & escripuent). En apres il sappliqua certains habitz, & aornemēs par lesquelz il voulust quon sceust & apperceust son excellence, & maieste dempereur, & roy,entre les autres dignitez, des magistratz, & fist marcher deuant sa personne douze estafiers, par lesquelz moyens se rēdist plus hōnore, & redoubte du

Ornemēs & habitz particuliers du roy Romulus & ses successeurs.

peuple, et plus excellent que tous les autres gouuerneurs, de la chose publicque par luy establiz. Aucuns ont eu ceste fantasie, que douze vaultours quil aduisa vng iour voler par dessus son chef, luy engendrerent vng presage en son esprit, en interpretant lequel en soy mesmes, trouua que cela luy signifioit quil debuoit mettre sus ceste compaignie de douze estafiers par les mains desquelz il faisoit mettre a execution toutes peines desquelles il ordonnoit estre puniz les infracteurs de ses loix & commandemens. Aucuns iugeroient plustost quil eust retenu ceste maniere de establir executeurs de iustice iusques a tel nombre, des peuples de la Toscane lesquelz estoient diuisez en douze ligues, ou cantons, & auoit chascune ligue ou canton son appariteur, lequel il donnoiēt tous a vng seul magistrat, quilz eslisoiēt pour administrer p tout le pays desdictes douze ligues le faict de la iustice cōtre to⁹ malfaicteurs. Quant au char triumphant, manteau & autres habitz, & aornemens royaulx, il est certain que Romulus les a retenuz dudict magistrat du pays de la Toscane. Voulant aussi ledict Romulus accroistre les forces & puissā ce de sa cite, inuenta vng moyen hōneste pour y paruenir, icelluy referāt a lhōneur de Dieu, car il edifia vng temple en vng lieu fort vm-

Appariteurs des ligues anciennes de la Toscane,

Asile ou temple de Frāchise.

brageux, & donna ſeurete & franchiſe a tous ceulx qui ſe y retireroient, ſoubz le pretexte de la reuerence quil ſe diſoit porter aux dieux: tellement que ceulx qui ſe y retiroient eſtoiēt aſſeurez quilz nauroiēt aucun mal de par ceulx qui les pourſuyuoiēt, & encores ſi ilz vouloiēt demeurer en la cite de Romme, il les y recepuoit, & leur faiſoit quelque aſſignation des terres de ſon royaulme: meſmement de celles qui luy eſtoient accreues par guerre. Dauantage il euſt ceſte obſeruation de ne raſer iamais les villes par luy prinſes daſſault, ou par force, ne redigeoit pareillement les habitans dicelles villes en ſon obeiſſance, ains enuoyoit certain nombre de citoyēs Romains pour habiter en icelles, & par ce moyen rendoit icelles citez, colonies de la ville & communaulte de Romme & les faiſoit participans des priuileges franchiſes & libertez de ladicte ville. Or apres que Romulus euſt tue Titus Tatius, auec lequel cinq ans entiers il auoit en cōmun gouuerne les deux peuples des Rommains & Sabins, qui eſtoient redigez en vng il ſe addonna a faire & eſtablir maintes loix ſur le faict tant de la religion que de leſtat de la cite en public & particulier. Quant a leſtat de mariage, il ordōna que la fēme ſeroit cōmune en tous biens auec ſon mary, a la maniere

Colonies

Titus Tatius roy des Sabins.

Loix de Romulus pour leſtat des

de viure duquel elle se conformeroit,& en ce faisant seroit censee dame & maistresse de la maisõ,ne plus ne moins que le mary en estoit repute seigneur & maistre. Si le mary decedoit sans enfans elle luy succedoit,si il delaissoit aulcuns enfans heritiers, elle y succedoit auec eulx par egalle portion. Si vne femme estoit conuaincue dadultere son mary ensemble ses parens la pouuoient tuer,elle encouroit pareilles peines, si il estoit trouue quelle eust beu du vin: & estoit ceste faulte facilement apperceue, par ce que les Rommains (ainsi que Portius Cato a escript) toutesfois & quantes quilz entroient en leurs maisons auoient acoustume de baiser leurs femmes & filles, & ont obserue ceste loy pour ce quilz ont eu ceste opinion, que ebriete estoit laiguillon de lubricite, & lubricite lentree de deprauation totalle de lesprit. Ordonna dauantage Romulus que les peres auroiẽt puissãce absolue sur leurs enfãs,et fust il questiõ de les chastier, & punir corporellemẽt,ou de les employer au trauail du labour,& autres oeuures rustiqs, mesmes leur pmist de les pouuoir vẽdre & tuer. Si aucũ estoit vẽdu p sõ pere,& que p sõ industrie se racheptast,et remist en liberte,il estoit pmis iusqs a la tierce fois a sõ pere de le reuẽdre. Et fust ceste loy trois cẽs ans apres quelle

gens mariez.

Peines des femmes trouuees en adultere ou ayans beu du vin.

Romains auoient coustume de baiser leurs femmes en entrant en leurs maisons.

Ebriete ou yurongnerie aiguillon de lubricite.

Puissance des peres sur leurs enfans.

fussent publiee redigee par escript, entre les loix des douze tables. Toutesfois Numa Pō-pilius addoulcist vng peu lausterite dicelle, le quel voulut que celluy filz qui auroit pris femme du consentement de son pere, seroit exēpt de la puissance dicelluy. En apres furent autres ordonnāces establies, & entre autres vne, par laquelle estoit prohibe a tous gens destat & de franche condition, de ne vacquer a aucun vil oeuure, & mechanique, & enioinct de sappliquer a lart militaire, & faict de la guerre, ou a lagriculture, & labouraige & de ce a este vsite entre les Rommains que quāt ilz ont voulu louer aulcun, entre autres vertus ilz mettoient en auant quil estoit bon hōme de guerre, & bon laboureur. En sorte qnon peult iuger que ce roy na trouue cōuenable de separer lune de ces deux sciences de lautre, par ce que ces deux vacations ne doibuent iamais estre intermises en vne Re publique bien instituee, comme se trouue introduict par la loy des Lacedæmoniens. En temps de paix il ordōna que vng chascun saddonnast a lagriculture, il permist aussi quon exercast train de marchandise des choses qui estoient deffaillantes a sa cite. Et ayāt en affectiō la religion edifia maintz temples & lieux propres a sacrifier aux Dieux: auec ce il institua certains iours de festes

Lagricul. ture & art militaire en honneur par dessus toutes autres sciences enuers les anciens Romains

Romulus non seulement addonne au

& sacrifices,& encores quelques assemblees & plusieurs autres choses en lhõneur des Dieux. Quant aux autres sacrifices que souloient obseruer les nations estrangieres, il ne voulut quon les obseruast eñ sa cite,mesmemẽt ceulx qui se faisoient a limitation des grecz,fors & excepte les sacrifices quon faisoit a Hercules: lesquelz lon temps au parauant auoient este instituez en ce pays du temps de Euãder: Denys alicarnassien suyuant lopinion de Varro dict que Romulus institua soixante sacrificateurs,ausquelz il donna charge de faire les publiques sacrifices en chascune contree,ou quartier de la cite de Rome:a ce nombre furent adiouxtez les diuinateurs quilz appelloient Aruspices qui interpretoient les choses a aduenir. Chascun quartier de la ville auoit sõ particulier Idole ou esperit maling,auquel ilz faisoient leurs sacrifices, & auoient leurs ministres particuliers, ilz faisoient tous en cõmun certains sacrifices, en lhonneur de la deesse Vesta : & fut des ce temps lannee diuisee en dix moys · parquoy on ne peult ignorer que Romulus aye eu quelque congnoissance grande,non seullement des affaires humains,mais aussi des choses quilz estimoient estre concernantes lhonneur des Dieux, tellement quon doibt iuger lopinion pour faulse de ceulx qui

faict de la guerre mais aussi a la religion.

Euander premier en Italie institua sacrifices en lhonneur de Hercules.

Diuinateurs ou deuiess appellez Aruspices.

diset que auant le regne de Numa, le peuple Rommain auoit vescu sans aucunes certaines loix & institution de la religion: car toutes les ordõnãces & ceremonies dessudictes furent establies par Romulus, bien est vray que Numa y en adiouxta plusieurs autres, si tost qui luy eust succede au royaulme, il diuisa lannee en douze moys, en se reiglãt au cours de la lune: & en immuãt le premier ordre du nõbre des dix moys, par Romulus son predecesseur au parauant instituez. Il fist que le moys de Mars qui souloit estre le premier, fut le tiers en ordre par ce quil fist que lannee se commenca par le moys de Ianuier, apres lequel suyuoit le moys de Feburier, qui furent les deux moys par luy inuentez. Il institua dauãtage certains autres iours, pẽdãt lesq̃lz estoit interdict aux citoiẽs de faire quelques oeuures ou traffiques: & durãt ce temps cessoiẽt toutes playderies, & estoiẽt ces iours appellez nefastes: au cõtraire les autres iours estoiẽt appellez fastes. Il institua vng certain sacrificateur en lhõneur de Iupiter lequel fut appelle le Diale, & luy donna certains riches aornemens, & vng chariot triumphant. Il en adiouxta deux lung a Mars, & lautre a Quirinus: & furent appellez Flamines, quasi filamines, au moyen de certains aornemẽs quilz portoiẽt sur leurs

Numa successeur de Romulus

Iours fastes & nefastes.

chefz. Il deputa certain nombre de vierges au seruice de lidole de Vesta, lesquelles pēdāt les dix premiers ans de leur entree en religion, ne faisoient autre chose, sinon que apprendre les ceremonies des sacrifices: les dix ans ensuyuās elles vacquoient a iceulx sacrifices: les autres dix ans consentifz elles instruisoient les nouices, apres ce temps acomply il estoit en leur option de demeurer, ou de se marier. Il leur donna salaire des deniers de la chose publicque: & estoient ces religieuses grandement reuerees: par ce quelles estoient vierges, & scauoient maintes ceremonies. Si aucune estoit conuaincue dauoir commis inceste ou fornication, elle estoit menee en presence de tous les citoiens en grand silence, & dueil iusques a la porte Colline, & la estoit enterree toute viue. Il institua dauantage en lhonneur de Mars douze Saliens, lesquelz par certains iours du moys dict mars en lhōneur dudict idole Mars, menoient vng bal ou brāle fort beau & solemnel, es lieux & places les plus dignes & les plus renommees de toute la cite, & estoient vestuz de manteaux de diuerses couleurs, & my partiz de draps de couleur descarlate, & de plusieurs autres, & auoient a leur ceinture vne espee, & vng baudryer, & oultre ce encores ilz

Vesta & vierges vestales.

Peine de Vestalles reprises & conuaincues de fornication.

Saliens.

portoient a la main dextre vne picque, & vne verge. & a la main senestre portoient vng escu ou pauoys, et couuroiēt leurschefz de haultz chapeaulx poinctuz. Denys Halycarnassien, a existime que ceste maniere de gens estoit du tout sēblable a ceulx que les Grecz appelloiēt Curetes, & furent les dessusdictz appellez par les Romains Saliens, par ce quen leurs solēnitez & dances dessusdictes, ilz saultoient incessamment. Depuis fut par Numa erige vng estat & dignite de grand prebstre ou Pontife, celluy qui eust ceste charge & ses successeurs en ceste dignite, eurent la superintendence par dessus tous les sacrifices, & a eulx appartenoit de dire en quel temps on debuoit sacrifier & de quelles bestes, & en quelz temples. Il fut pareillement estably vng certain nombre de heraulx, lesquelz eurent la charge de faire les solemnitez, en denoncant quelque guerre, par lesquelles on congneust que les Romains en leurs guerres estoient meuz de iustes causes & raisonnables, mesmement leur charge estoit si aucune chose auoit este ostee estāt des appartenances de la ville de Rome, de la repeter & en cas de refuz de leur denoncer auec certaine obseruation de parolles & ceremonies, la guerre de par le peuple Romain. Ilz auoient aussi la puissāce de faire restituer aux

Erection dūg grād prebstre.

Erection des heraulx Darmes dictz Foecioles en latin.

natiōs estrãgieres ce q̃ leur estoit oste par les citoyēs de Rōme:mesmes de leur liurer telz malfaicteurs, si faire ce debuoit, pour en faire la punition. Ilz auoiēt pareillemēt la cōgnoissãce & correction des oultrages que lō faisoit aux ambassadeurs estranges, de faire garder & entretenir tous traictez & accordz de paix, & icelle arrester auec les estrangiers: & si aucunes cōuentiōs ou accordz estoient moins que deuemēt faictz, les rescinder de reparer & amēder les faultes que feroit vng chef darmee ou larmee mesmes cōtre le sermēt & promesse faicte p̄ la Republique de Rōme, a quelq̃ natiō estrãge. Il deffendit de ne mener dueil pour la mort dũg enfãt qui decedoit en laage de trois ans: & encores que decedast vng enfãt de plus grãd aage, il ne voulut q̃ les parēs en menassēt dueil, sinō autãt de moys que le deffũct auroit vescu dãs: & encores ordōna que le plus long dueil ne dureroit q̃ dix moys. Il approuua les cōmunaultez des gēs de mestier, cōe de macōs charpētiers, tainꝛturiers, cordoenniers, menuisiers, menetriers, potiers, & autres artisans, & a chascũ mestier institua certaines cæremonies & p̄ticuliers sacrifices. Le roy *Seruius* Tullius diuisa tout le peuple par bēdes, cōme des opulentz en feist certaines centuries, qui se trouuerent quatre vingt en nombre, & furent Seruius Tullius.

mis en ceste bende ceulx qui auoiẽt cẽt mil se sterces vaillãt,& estoit ceste bende censee la premiere et cõsistoit ce nõbre tãt en ieunes,que anciẽs psõnaiges,dõt les derniers estoient a la deffence & garde de la chose publique,les autres alloient guerroier cõtre les ennemys,& estoit vng chascũ tenu de auoir en sa maisõ armeures de toutes pieces,auec le bouclier : & quãt estoit questiõ de cõbatre debuoient estre garnys dune halebarde, & dune espee. A ceste cõpaignie fut adiouxte vng certain nõbre de manouuriers,iusques au nõbre de deux cẽs,lesquelz auoiẽt la charge de faire cõduire & trainer lequipage du cãp,& monitiõs:ptãt nestoiẽt tenuz de porter bastõs de guerre, ne autres armeures. Lautre & seconde bende cõsistoit en vingt cẽturies de citoiẽs,desquelz le vaillant estoit estime de septãte & cinq a cẽt mil sesterces,lesquelz nestoient tenuz sinõ destre garnis darmeures a la legiere,toutesfois quant estoit questiõ de batailler , ilz estoient tenuz de porter sẽblables bastõs que les premiers,& estoiẽt employez en mesmes affaires & charges & selon leur aage. Ceulx de la tierce bẽde estoient en pareil nõbre de cẽturies, et en icelle estoiẽt cõprins ceulx dõt le vaillãt nestoit que de cinquãte mil sesterces,& quãt aux harnois,ne differoiẽt en rien aux precedãs,fors qlz nestoiẽt

Seconde bende.

Tierce bende.

tenuz destre garnyz darmures des iābes. En la quarte estoiēt ceulx q auoiēt vaillāt de vingt & cinq a cinquante mil sesterces, lesquelz nestoient tenuz destre garnyz sinon dune iaueline. En la cinquiesme furēt redigees trēte cētu ries de citoiens, ausquelz estoit seulement enioinct destre munys de fondes, & de pierres, quāt il seroit question de batailler, les trōpetes fifres, & tabourins, furent mis en ce ranc, desquelz furēt faictes trois cēturies, & en icelle bēde estoiēt ceulx desquelz le vaillāt ce mōtoit a quarāte mil & au dessoubz. Ceulx qui auoiēt moīs vaillāt estoiēt au dernier rāc & a ceulx cy fut donnee immunite de tributz a cause de leur paouurete, auec exēption de toutes charges de guerre ꝑ le roy Tullus Hostilius, lequel fist a tous ses citoiēs faire le sermēt de dire en verite la valeur de leurs biēs, ensēble de q̄lz parens ilz estoiēt descenduz & quel estoit le nō bre de leurs enfās, leur aage, & de leurfēmes, ensēble de dire le nō de to⁹ les dessusdictz, auec leur demeurāce, & estoiēt ceulx q faisoiēt fraude a ceste loy vēduz, & mis en seruitute, apres auoir este batuz de verges. Apres quil eust dresse vng nōbre de gens de pied. Il ordonna encores vng nombre de gens de cheual, en sorte que auec la compaignie dressee par Romulus, & ceulx qui depuis y furent adiouxtez par

Quatre bende.

Cinquiesme.

Tullus Hostili⁹.

Tarquinius,ſen trouua dixhuict centuriers, a tous furẽt dõnez certains deniers,de ꝑ la choſe publicque pour ſequiper de cheuaulx:& encores quelque ſõme pour les nourrir ꝑ chaſcũ an.Ilz furẽt en nõbre cẽt nonãte trois cẽturiers,tãt de gẽs de cheual que de gẽs de pied,atoutes leſquelles quãt il eſtoit queſtion de deliberer des affaires,eſtoit gardee ſon authorite , & preeminãce ſelõ la bẽde et rãc duquel ilz eſtoiẽt cẽſez:& auſſi ꝑ lordõnãce du roy Seruius Tullius,fuſt introduict que le peuple ne ſeroit plꝰ coctiſe a payer le tribut eſgallemẽt ꝑ teſtes, ſelon que au parauant eſtoit obſerue , ains que chaſcun ſeroit coctiſe,eu eſgard a ſes facultez le fort portãt le foible,et en recõpẽſe de ce voulut que les citoiẽs de la premiere bẽde,ꝗ eſtoiẽt les plus opulẽtz fuſſent les premiers appellez pour dire leur aduis, & deliberer des affaires de la choſe publicque. Or(cõme nous auõs dict cy deſſus)ceſte premiere bẽde cõtenoit quatre vigtz cẽturies dhõmes de pied & auec ceſte bẽde eſtoiẽt les cheualiers appellez pour deliberer,& dire leur aduis(ainſi que recite Denys Halycarnaſſien) en ſorte quen ceſte premiere aſſẽblee eſtoiẽt nonãte & huict cẽturies dopinãs,ꝑce ꝗ̃ ce nõbre excedoit le nõbre reſtant de toutes les autres bẽdes,il aduenoit ꝗ̃ tout ce ꝗ eſtoit arreſte par ceſte premiere bende, & aſ-

Tullius. Prerogatiue des citoiẽs de la premiere bende es deliberatiõs des affaires.

semblee estoit mis a execution, de quelque im portance que fust la chose pour laquelle le peuple auoit este assẽble. Et si il aduenoit quelquefois que ceulx de la premiere bẽde se trouuassent partiz en leurs opinions, on faisoit opi ner les centuries de la seconde, & encores les centuries de la tierce, si ceulx de la secõde se trouuoient ꝑtiz cõme les premiers, & aĩsi cõsequãment des autres bendes, & par ceste proui dence, se trouuoiẽt le plussouuẽt les choses si bien arrestees par les citoiẽs du premier & secõd rãc, & ordre qui estoiẽt les plꝰ apparentz, quil nestoit de besoing attẽdre laduis de ceulx des dernieres bẽdes. Et pourueust tresbien la prudẽce du roy Tullus Hostiliꝰ a ce que ceulx ꝗ portoiẽt le plus grãd faix en la chose public que, eussẽt le plus dauthorite es cõclusions des affaires suruenãs en icelle pour recõpẽse de la charge ꝗ leur estoit ĩposee: & neãtmoins dress sa les choses en si bõ estat, que les gẽs de moin dre qualite, ne se eussent peu bõnement plaindre, cõme estãs frustrez de lauthorite de dire leur aduis, & deliberer des choses cõbien quen effect ilz sen trouuassent presque du tout frustrez: dautãt que les premiers ordres & bẽdes dessusdictes excedoient les inferieures en nõbre, & cõsequamment tout ce qui auoit este entre eulx arreste, estoit mis a execution, tel-

lement ql eſtoit en leur pouuoir de creer telz magiſtratz quilz vouloient, eſtablir loix, & liurer guerres ſelon que bon leur ſébloit: ce que au cõmencement auoit Romul⁹ attribue a luniuerſel peuple de Rome. Depuis aduint que Tarquini⁹ dernier roy dict le ſuperbe fut chaſſe de Rome, au moyen de quoy furent les gouuernemens de ceſte cite aucunement immuez

Tarquinius expulſe.

En lieu de roys eurent les conſulz la ſupreme adminiſtration, & a iceulx furent deferez to⁹ aornemens & habitz royaulx, excepte la courõne, & le mãteau royal, & des ce temps Brut⁹ & Collatin⁹ autheurs de ceſte liberte publique furent eſleuez en ceſte dignite de Cõſulat, leſquelz firent preſter ſerment a to⁹ les Romaĩs de ne pmettre que a laduenir aucũ regnaſt ſur eulx. Depuis ilz augmenterent le nõbre des ſenateurs iuſques a trois cens. Et au lieu du roy q preſidoit es ſacrifices, icelluy Brut⁹ erigea vne dignite dũg roy des ſacrifices. Le tiers conſul apres eulx qui fut Valeri⁹ Publicola ordonna que des conſulz on pourroit appeller par deuãt le peuple, & que celluy qui ſans lauctorite du peuple aſpireroit a quelques magiſtratz, ſeroit puny de mort. Pareillement il aboliſt to⁹ ſubſides, & impoſitions, & de ce aduint que les citoiens furent plus enclins & plus deliberez a oeuures manuelles, & a beſongner de pluſi-

Erection de cõſulz en Rome

Brurus & Collatin⁹ premiers conſulz de Rome

Augmentation du nombre des Senateurs de Romme.

Valerius Publicola

Auctorite de la commune.

eurs sciences & de diuers mestiers. Dauantage il ordonna que quiconques seroit couaincu dauoir affecte tyrãnie, seroit puny de mort, & pourroit estre tue par le premier sans en encourir par celluy qui lauroit occis aucune peine. Il ordonna que les deniers cõmuns & tresor de la cite seroient mis en vng lieu certain, dedãs le temple de Saturne. Il pmist au peuple creer deux recepueurs des deniers cõmũs. Peu apres fust estably vng magistrat quon disoit Dictateur, q eust ceste auctorite que de ce quil ordonnoit nestoit permis dappeller ne reclamer: & fut appelle dictateur a cause de la grande auctorite, & force des choses quil dictoit, ou par ce que il nestoit esleu par le peuple, ains par celluy qui auoit la plus grande puissance, & authorite en toute la cite comme le consul. Les Rommains ont retenu ceste maniere de creer dictateurs, des institutions, & magistratz de Grece, lesquelz (ainsi que escript Theophraste en ses liures traictans de lestat dung royaulme) auoient acoustume de eslire vng certain supreme & gouuerneur, quilz appelloient tyrant, pour gouuerner. & administrer par quelque espace de temps & conduire comme chef & maistre les affaires de leurs choses publicques, & les appelloient p vng autre nom Esymnetæ. Ce ma

Deniers publiques mis en reserue en vng temple.

Erection de dictateur.

Tyrant estoit non honnorable dũg gouuerneur de Grece.

gistrat ne pouuoit estre exerce p aulcũ lespace de plus de six moys entiers, & ne estoit erige ou auoit cours sinõ lestat de la chose publique estãt en quelque peril & dãgier: & luy estoit p mis de pourueoir aux magistratz & offices cõme de cõnestable, & estoit le cõnestable celluy qui en la cõduicte des guerres, & grandz affaires auoit la plus grande auctorite, & superintendence apres le dictateur, mesmement sur la cheualerie, & gens des ordonnances, & au dictateur assistoit en tous ses affaires, ne plus ne moins que au parauant aux roys souloiẽt assister les colomnelz. Au temps que Spurius Cassius & Posthumius cominius furẽt cõsulz il fust octroye a la cõmũe de Rõme de se pourueoir dũg particulier magistrat: qui seroit repute sainct & inuiolable ne pl⁹ ne moins que vne chose saicte & sacree: & lequel estoit tenu de supporter le commũ peuple & le deffendre si il aduenoit que p lausterite des consulz, il fust foulle ou mesprise en aucune maniere, & estoit deffẽdu a to⁹ les Senateurs daspirer a ce magistrat qlz appelloiẽt tribun de la cõmune. Ceulx q furẽt esleuz en ce magistrat p successiõ de tẽps furẽt si insolẽs, a cause de leur auctorite, q̃ tout ce q estoit ordõne par les cõsulz ou Senateurs, ne sortissoit aucũ effect sinõ ql fust a leur gre. Ilz estoient esleuz en assemblee du

Ce mot de Cõnestable a este vsurpe icy apres monsieur Bude pour vng chef de guerre quon appelloit en Rõme magister equitum.

Tribuns du populaire ou protecteurs.

peuple, & soit quilz ayent este induictz a creer telz magistratz par presages, ou par les ceremonies de leur religion, ilz en esleurẽt seullement deux pour la premiere erection puis apres on en adiouxta trois, finablemẽt en fust adiouxte iusques au nombre de cinq. Trois sortes de congregations furent anciennemẽt obseruees en la cite de Rõme. La premiere estoit quant en chascune de cours, ou compaignies diuisees par Romulus se faisoit vne eslite, de certains personnages, pour deliberer, et se trouuer a lassemblee qui estoit signifiee par vng officier, en chascune desdictes cours, & cõpaignies, & pour ceste raison estoit dicte curialle. Lautre quon appelloit centurialle, se faisoit par les centuriers de la premiere bende, qui estoient des plus opulentz, & encores de quelques aultres centuries, des plus anciens, & estoit signifiee par la trompette. La tierce espece de congregation estoit, quant sans aucune autre distinction, tous les habitans de la ville estoient appellez, selon leur quartier, & region en laquelle ilz habitoient. Les Senateurs en assemblee des centuries, establirent certains magistratz, qui furent a cause de leur nombre appellez Decemuires, sans que de ceste nouuelle erection de magistratz, aucunement fust appelle, ne reclame. Les cõsulz leur

Trois sortes dassemblees pour traicter des affaires.

Erection des Decẽuires ou dix gouuerneurs.

tranſfererent toute puiſſance de regir leſtat de la cite, en ſorte quilz eurent lauctorite de pouuoir faire nouuelles loix,& ordonnances, & par chaſcun iour les vns apres les autres demeſloient tous differentz,& affaires ſuruenans : & furent toutes leurs loix redigees par eſcript, en douze tables, & de puis publiees en pleine aſſemblee de tout le peuble. Celluy qui eſtoit en ſon tour pour preſider, auoit ces douze appariteurs deuãt luy les autres auoiẽt chaſcun vng officier ſeulemẽt. Toutesfois ceſte ſorte đ magiſtratz ne dura gueres en la cite,par ce quelle fuſt ſupprimee ꝑ les Tribuns, & protecteurs de la cõmune,quãt ilz appceurẽt que ceſtoit vne iuriſdiction inuẽtee de par les Senateurs, pour ſupprimer leur puiſſance. En ſorte que depuis fuſt faicte vne ordõnance,par laquelle fuſt introduict que tout ce qui auroit eſte arreſte,par la cõmune,ſeroit repute pour loy fuſt de rechef introduicte aultre loy par la quelle fuſt ordonne, que quiconqs oultrageroit vng tribũ de la cõmune, ou vng eſcheuin,auroit la teſte tranchee, & dediee a Iuppiter:& que toute ſa famille ſeroit vendue publiquement,pres leſgliſe de Ceres. Dauantaige fuſt ſtatue que de deux conſulz,lung ſeroit eſleu de ceulx de la cõmũe, & que les Plebeiens pourroient eſpouſer filles de la maiſon

Auctorite des decenuires ou dix gouuerneurs.

Decenuires ſupprimez.

Peine de ceulx qui oultrageoient les Tribuns ou protecteurs de la cõmũe.

des nobles, & les nobles pourroient pareillement prandre party es maisons des Plebeiés. En apres furent creez deux Cēseurs, ausquelz la charge & supintēdēce pardessus les notaires, & garde des registres publicques fust cōmise. Et fust ceste charge de petite auctorite au commancement de son erection toutesfois depuis par succession de temps accreust a merueilles la dignite, et reputation de cest estat, car les Censeurs furent redoubtez en telle sorte, que a eulx seulz appartient la reformation de toutes loix, & statutz & manieres de viure des Romains: mesmes auoit auctorite sur le Senat, & Cheualiers, & le pouuoir de les faire declarer infames, pour aucuns cas par eulx commis, de soy enquerir de leur conduicte, & gouuernement tant en priue, que en public de bailler a ferme le domaine de la ville de Rome: de tenir les registres des biens, & facultez dung chascun: de decerner supplications publicques, affin de contregarder la Cite de toutes maledictions: de deposer les Senateurs de leur magistrat. Et estoient les Censeurs creez de nouuel, de cinq ans en cinq ans. Dauantaige vng autre Magistrat fust institue en la ville & cite de Romme pour lexercice de la iustice, lequel on appella Preteur a cestuy fust permis, & donne pouuoir, de vui-

Creation des Censeurs.

Auctorite des Censeurs.

Creation des Preteurs.

der tous proces,& de faire droict a vng chaſcun meſmes luy fuſt donne auctorite, de faire et eſtablir loix inſtitutiõs nouuelles,et abroger les anciennes: & en fuſt vng ſeul premierement eriger,lequel eſtoit appelle Preteur de la cite, or par ce que vng ſeul Preteur ne pouuoit ſuffire pour exercer , la iuſtice tant entre les citoyens quentre les forains,pour la grande affluence diceulx,il en fuſt cree vng autre, qui fuſt appelle Pretur forain par ce quil auoit la charge dadminiſtrer iuſtice entre les forains , & eſtoit ce magiſtrat appellehonoraire , pour le grand honneur quon luy deferoit par ce quil auoit pareille ſuitte ou bien peu ſen failloit quun roy,ou vng cõſul.Et demeura la cite en tel eſtat,iuſques au temps de Iules Cæſar,lequel introduiſt de rechef leſtat de monarchie,laquelle a depuis continue dũg Empereur en autre iuſques a preſent.On celebroit a Rõme certains ſpectacles, & ieuz ſolẽnelz , quon appelloit quelqueſfois ieuz ſolennelz,quelquefois ieuz Circenſes,& ieuz populaires . La monſtre de ces ieuz eſtoit conducte depuis le Capitolle iuſques au marche publique,et de la iuſques au Cirque en tel ordre. Les enfans des cheualiers eſtans en aage telle quilz debuoient pour eſtre employez a la premiere guerre aduenant pour ſeruir de gẽs

Preteur forain.

Iules Cæſar remiſt ſur leſtat de monarchie.

Ieuz & recreations publiques inſtituez en Rõme.

de pied, marchoient les premiers selon leurs bendes, en bon ordre affin que les estrangiers congneussent par la, lesperãce laquelle se pouuoit bonnement promettre la cite de Rõme, de la prouesse de ceste ieune cõpaignie pour laduenir. Apres ceste compaignie marchoiẽt chartiers cõduisantz les chariotz triumphãs, garnyz de beaulx roncins. En apres marchoient ceulx que debuoient sexerciter a la lucte, & cõbatz, les vns contre les autres, ayant tout le corps nud reste leur nature. Puis suyuoient ceulx qui se debuoient exerciter a saulter, les plus aagez les premiers, & les plus ieunes apres. Finablement suyuoit la bende des menetriers, fifres, ioueurs đ flustes, đ harpes, & lutz. Les saulteurs pour tous habitz portoient certaines chamarres, pardessus lesquelles portoient ceintures a boucles de cuiure: & vne espee a leur coste, ensemble vng dard, & vng heaulme en la teste garny de plumars. Audeuãt de chascune bende marchoit vng homme, alimitation & gestes du quel, ceulx qui le suyuoiẽt marchoiẽt, en obseruãt certains pas, & saultz par lesquelz ilz se faconnoient a marcher en ordonnance de guerre, & vsoient de mesure, compensans leurs pas, les vns aux autres. Ilz sexercitoiẽt souuẽt a la facon de saulter quon appelloit Enoplie, & par vng autre nom sault

Pyrrhique:lequel fust inuente par Pallas,cō-
me tesmoingnent aucuns, ou selon lopinion
des autres des Curetes. Apres ceste cōpaignie
suyuoit vne autre bēde de Satyres,ainsi appel
lez p ce qlz estoiēt desguisez en Silenes & Sa
tyres lesquelz en leurs gestes represētoiēt vne
maniere de moq̄rie,& badinage. Apres ceste
bēde suyuoiēt encores quelques menetriers,et
harpeurs, ceste bēde passee suyuoient certains
Encēseurs,lesquelz dedās certains encēsouers
iectoiēt encens,& autres especes odoriferātes,
desquelles ilz pfumoiēt les simulachres dor,
& dargēt de leurs dieux. Finablemēt marchoi
ent en bel ordre les officiers, et magistratz de
laville. La q̄drature de la plate forme du cirq̄
dedās laq̄lle ce faisoiēt les spectacles, & ieuz,
auoit de lōgueur trois stades et demy,et qua-
tre arpēs de largeur,autant q̄ cōtenoit de plat
pays ce q estoit entre le mōt Palatin & mont
Auētin. De trois costez y auoit galleries,& es
chaffaulx,esquelz se pouuoiēt rēger cent cin-
quāte mille spectateurs:dauātaige a lētour de
la plate forme,y auoit sieges macōnez de cy-
mant, pour asseoir encores q̄lque autre nōbre
de spectateurs. Les farces & comœdies y estoi
ent recitees auecq̄s telle magnificēce. Premie
remēt dācoiēt q̄lq̄s gēs,quon faisoit venir ex
pres du pays de la Toscane, lesquelz auoient

Silenes & Satyres estoient gēs saulu ages que lantiquite tenoit pour dieux,

La grandeur du Cirque ou estoiēt celebrez les ieuz publiques.

grãd grace, p ce q̃ en dãsant ilz tenoient vne decẽte mesure. Les ieunes gẽs de Rõme sestu dierẽt a imiter ces dãceurs: & se misrent a cõ poser quelques inuentions de mesure, a la ca-dence desquelles ilz obseruoient si bien leurs gestes, & mesure de leurs pas, que finablemẽt il ne fust plus de besoing en enuoyer char-cher, en la Toscane par ce que ceulx de la Ci te mesmes, en furent par succession de temps ouuriers, & furent finablement appellez les expertz en cest art Histrions, par ce que les plaisanteurs & autres manieres de gens ser-uans a donner passetemps furent appellez Hi stres au pays Toscan. Ceste maniere de gens finablement se misrent a chãter, & reciter nõ des carmes rudes, respondãtz lũg a lautre cõe ilz souloient faire au cõmancemẽt a la mode des dictons, & vers fescẽnins: ains satyres en-tieres furẽt par eulx mises en chãt, & recitees: Liuius Andronicus, delaissant ceste facon de reciter Satyres, se mist a cõposer des farces, & comoedies: lesquelles il recita luy mesmes, par plusieursfois & apres quil eust pdu la voix, & grace de prononcer, il fist chãter sesdictes fa-bles, p vng ieune garson, auquel il bailla pour gouuerneur de ses gestes, & changemens de voix, & accens, vng fifre. De ceste facon de faire fust vsite, que les ioueurs de farce auoiẽt

Origenes des Histrions ou bateleurs.

Liuius Andronicus Comique ancien.

quant & eulx en iouant leurs farces, & comoedies, vng fifre, ou ioueur de fluste, pour a ce sõ conduire leurs voix, & accentz. Et dautãt que par telle exercitation ceste maniere de passetemps ne fust plus censee pour quelque badinage, ou plaisanterie, ains pour vne liberalle delectation, & de grande industrie, lhors les ieunes gens de Rõme, en delaissent la pronunciation de comoedies aulx Histriõs, se seroiẽt addonnez aulx anciens dictons, & railleries: & donna ceste maniere de faire commencement aulx fables Atellanes, & ne fust permis aulx Histrions devser ceste priuaulte de se oser entremettre de telles gaudisseries, & risees par ce quelles seruoient dung particulier esbatement aulx ieunes gens de Rõme. Icy me semble bon de reciter la maniere par laquelle les Romains auoiẽt acoustume deferer diuins hõneurs a leurs Senateurs, & Empereurs apres leur mort. Herodian escript, que soubz le portail de leur maison, on esleuoit vne ꝑtraicture du deffunct, dessus vng lict dyuoire garny de draps dor, & estoit ceste protraicture en forme de telle que eust peu estre le deffunct, gisant au lict malade: au long de ceste couche assistoit le Senat la plus part du iour, en habitz de dueil, & ce du coste dextre, & du coste gauche les matrones, & plus honnora-

Ioueurs de Comoedie aydez de musique.

Pompes funebres des Empereurs Romains & autres grand personnages.

bles femmes de la cite de Romme assistoient en habitz blancz: par ce que ceste couleur portee par les femmes signifioit dueil, & ne portoient autres habitz lespace de sept iours entiers. Ce pendant les medecins tenoient contenance, ne plus ne moins que si ilz fussent venuz visiter le malade encores viuãt, & disoiẽt que sa maladie empiroit de iour en iour, comme si il eust encores a trespasser. Finablement comme sy la mort de ce personnaige leur eust este fraischement signifiee ilz faisoient porter ceste figure, sur ledict lict par vng certain nombre de ieunes gentilz hõmes, enfans des Senateurs, & Cheualiers, depuis la maison du deffunct, iusques a la grand place ou se tenoit le Senat, & ce faisoient assemblees publiques, & prenoient leur chemin par la rue, quon appelloit rue sacree : & apres quilz auoient assis le lict sur les eschafaux a ce dediez: les ieunes filles & enfans se rẽgeoiẽt apt les vns des autres, & chãtoiẽt quelques chãtz funebres, plais de lamẽtation. De ce lieu ilz en leuoiẽt apres ceste lamẽtatiõ faicte, ce lict & le portoiẽt iusq̃s au chãp denõme du non de leur dieu Mars chãp martial. En ce lieu ilz dressoiẽt vng autre eschaffault quarre, tout edifie de charpẽterie, & au long faisoient faire plusieurs marches, esleuees plus hault q̃ nestoit le dedãs du- Campõ Martio.

dict eſchaffaulx: & deſſus icelles y auoit cou-
uertures de draps dor,et de pourpre:enſemble
pluſieurs ꝑtraictures dyuoire , & pluſieurs ri-
ches painctures: & tāt plus haultes eſtoiēt ces
marches, & plus ayſeemēt apparoiſſoiēt les y
mages,leſquelles eſtoiēt de plus petite ꝓporti
on que leſdictes Marches,Dedās le parc de le
ſchaffault eſtoit dreſſe vng amaz de menu bo
is ſec,leffigie du treſpaſſe eſtoit aſſiſe ſur la ſe
conde marche, & a lentour dicelle on appor-
toit maintes bōnes ſenteurs,parfungs,& eſpe
ces odoriferātes,les ieunes gētitzhōmes enui-
rōnoiēt,& couroiēt ioignāt icelluy eſchaffault
ſur leurs cheuaulx veſtuz de leurs caſaq̄s on
faiſoit auſſi rooller tout alētour , les chariotz
triūphās,des grās pſōnaiges, & q auoiēt bien
merite de la choſe publicq̄.Finablemēt celluy
q ſuccedoit en leſtat du deffūct,mettoit le feu
dune torche dedās ceſt amaz de menu bois:le
peuple de rechef apres que ce ſucceſſeur auoit
encōmāce y mettoit le feu pdeſſoubz de tous
coſtez.Or ſi toſt que le feu cōmācoit a gaigner
le hault,laigle qui eſtoit cachee audeſſus de ce
tabernacle ſoubdain p̄noit vol , p laquelle on
iugeoit que lame du deffunct ſeigneur eſtoit
emportee au ciel.Celluy prince ou Empereur
auquel ceſte cerimonie eſtoit faicte,p vne fol-
le ſupſtition eſtoit repute p les Romains vng

de leurs dieux, en sorte qlz ladoroiēt, et luy faisoiēt annuelz sacrifices. Tel estoit lanciē estat de la cite de Rōme. Pour le present toute Litalie est cōuertie en la foy Chrestiēne, & selō icelle est tressainctement regie, & obserue les manieres de faire de lesglise romaine, fors en quelques ēdroictz vers la fin dicelle, ou ilz obseruēt la mode de lesglise de Grece, par ce qlz sont descēduz des Grecz. Ilz obseruēt le mariage auecques vne seule femme, & ce sans la pouuoir repudier (cōme on faisoit le tēps passe) sinon pour aucune grāde cause, & par la p-mission, & cōge du Pape de Rōme. Les filz aisnez des roys, & grāds prīces, par vne anciēne coustume succedēt seulz aux royaulmes, et prīcipaultez: entre gēs de plus basse condition les enfans masles succedēt esgallemēt. Litalie est regie par trois sortes de loix. Cestassauoir des loix Imperialles, Papalles, & de statutz particuliers, lesquelz sont diuersifiez, selon la diuersite des villes lesquelles en vsent en vng lieu autrement quen lautre, & pour bonne & iuste cause. En aucuns lieux la iustice est administree par vne compaignie de gens de qualite, es autres par vng seul magistrat, & iuge particulieremēt a ce depute, tellement que le gouuernement & regime de leurs villes, & citez nest semblable lung a lautre.

Recentes manieres de viure de Litalie

Anoblissement par armes & faict de guerre tenu le premier en Italie.

Ceulx qui saddonnent aux armes,& y acquie rent bruit, & renõ sont tenuz les plus nobles: & sõt les plus honorez. Puis apres,sont ceulx qui acquierent reputation par lettres, & scien ces. Les gẽs desglise sont reputez par eulx plꝰ reuerentz,que anobliz par leur profession. Quãt a ceulx qui sont anobliz par lettres, les Theologiens sont mis au premier ranc. Au se cond les docteurs es droictz. Les Medecins aussi sont honnorez: toutesfois leur honneur nest si grand que le proffit quil font de ceste science:les Mathematiciens,Dialecticiẽs,Astrologues, Poetes, ont enuers les gens de scauoir, grand credit & ne sont gueres honorez de la commune. Les maistres & ꝓfesseurs de grãmaire sont en moindre reputatiõ que les autres,par ce quilz cõsummẽt leur aage a instruire & fõder les petitz enfans. Pareillemẽt les predicateurs q̧ ont la lãgue diserte, & vne facõde,acquierẽt grãd hõneur,& sont grãdemẽt reuerez,& par ce que le peuple est addõne a deuotion ilz ont trop plus grãd theatre, & plus bel auditoire que nõt les Orateurs des causes,q̃ nous appellõs aduocatz,lesquelz nõt si grãd bruit,& renõ,& se cõtentent du grand gaing, & lucratiue quil font, Lestat de marchãdise y est aussi en grãde reputation,ioinct que ce nest de ce tẽps que les richesses,et auoir

ont acoustume estre en credit. Les Paintres, tailleurs, dymages, fōdeurs, y sōt en plus grād renom & admiration q̄ les bōs laboureurs, cō biē q̄ au tēps passe, ceulx cy ayēt este ē hōneur pdessus tous autres estatz, cōme nous auōs recite cy dessus. En la Romaigne ilz sont trop plus addōnez a nourrir bestail quē nulle autre partie de Litalie: & toutesfois prēnēt es autres pties leurs bergiers, & seruiteurs. Les Italiēs portent diuers habitz les vns des autres. Les Venitiēs portēt leurs habitz lōgs, & āples a merueilles, & encores entre eulx les habitās des villes les portēt pl⁹ sūptueulx q̄ ceulx des chāps, & habitās des bourgades. Apres les Venitiēs, les Florētins, & autres du pays Toscan, portēt les pl⁹ mistes & plus ppres habitz. Au pays Milanois, de Gennes, & Boulongnois, ilz portēt habitz vng peu plus estroictz, & neantmois sōt braues. A Rōme les habitz des courtisans excellēt tous autres, en magnificēce & variete de liurees. Les Romains ne sont du tout si sumptueux en habitz, & neātmoins ne delaissēt a estre ppres, & netz, mesmemēt ceulx des fēmes. A Naples les habitz sōt pl⁹ mistes q̄ sumptueux, & y sōt les estrāgiers mieux en ordre q̄ ceulx du pays. En tout le reste de Litalie ilz ne sōt curieux en habitz, encores qlz en portēt en diuerses facōs, & que de iour en

Diuersite dhabitz entre les Italiens.

iour on les diuersifie. Au pays Boulongnois, et par toute la Lombardie les femmes dapparēce sont acoustrees a la mode Espagnolle. Les hommes saccoustrent a la mode Francoise. A Rōme depuis quelque temps en ca on a veu les femmes abillees a la Toscane, ou Florentine. Les dames de Venise ont pareillement na pas long temps porte leur estomac, & croisee des espaulles toute descouuerte: auiourdhuy elles sont toutes couuertes, & portēt mā ches larges, & approchent a la guise des Espagnolles. Les anciennes statues, & monnoyes, mōstrent euidēment que les anciēs Romains ne souloiēt auoir leur testes couuertes, & nauoiēt aucunes chausses sinō quē guerre ou ilz portoiēt armures de iābes: auiourdhuy nul ne sen passe. La mode de se couurir la teste est venue dailleurs en Italie, cōe il est vray sēblable Et ne souloiēt porter chemises đ toille, ou de laine le tēps passe, cōe on voit peillemēt par les figures des anciennes statues, auiourdhuy cest toute la gētillesse que dē porter de bien pourfilees: & en sont curieux les ieunes gēs a merueilles. Le langage auiourdhuy vsite en Italie nest tel quil souloit estre le temps passe, & est maītenēt corrōpu de plusieurs motz estrāges, en aucuns ēdroictz plus que aulx autres, selō que vne regiō a este plus lōgue espace de tēps

Diuersite de langage en Italie.

detenue ꝑ les natiõs estrãges que lautre. Au pays Venitien ilz õt vng pler graue, & orne de plusieurs graces de pler des autres lãgues. ce q a este facile a aduenir, par ce que ceste ville est la plus frequentee de toutes manieres Ditaliens, & autres gens, que nulle autre cite de tout ce pays. Le temps passe ilz ne souloient en ceste coste vser dung si aorne lãgage, ne si gracieux aulx oreilles. Le lãgage Carnique est diuersifie de plusieurs lãgues, & differe aucunement de Litalien. En tout le pays Treuisin, de Padoue, Verone, Vicence, Mãtoue, & Ferrare, ilz ont vng langage plus doulx, & encores en ceste grace de lãgage, ceulx des villes, excedẽt les habitãs des chãps. En Lõbardie ilz ont vne maniere de parler plus estrãge, au reste ilz ne cedent a aucune autre contree de Litalie, soit en honnestete de vie, ou en magnificence, & beaute de villes. A Rauẽne, Reimino, Pesere, Fauence, Bolongne, & en toute la lisiere de Lemilie, & Flaminie, ilz ont vng langage plus aorne. En la Toscane, leur parler est plus succinct, & quasi resemblant en briefuete au parler des Laconiens, & est mieulx seant quant il est prononce par autres Italiens, que quant il est prononce par les Toscans mesmes. Celle facon & maniere de parler nagueres vsitee a Rõme, & meslee de tous autres particuliers

langages:ſenrichiſt,& amẽde de iour en iour en la Marq̃ Dãcone pays des Sabins,& Marſes,il eſt vng peu plus peſant,& cõtrainɛ̃t. Au pays des Vmbriens,de la Pouille, Lucaniens, la bruce, & Samnites,et en tout le reſte de Litalie, ilz ont vng langage plus rude,& moins diuerſifie de motz des nations eſtranges,excepte a Naples, ou pluſieurs ſeſtudient a approcher du langage Eſpagnol.En ſomme , ſi aucun y veult biẽ aduiſer,il trouuera que en toute Litalie il ny a cite,ne peuple, qui ne differe en quelque particularite, des peupl es circonuoyſins,ainſi que dict Antoine Sabellique au premier liure de lonzieſme Enneade.

¶De Ligurie autrement appellee terre de Gennes & meurs des Genneuois.

Chap.xx.

Ligurie eſt vne regiõ en Italie,mõtueuſe la pluſpart, ſituee entre les riuieres du Var,& la Macre, ayãt dung coſte le mont Apennin , & dautre la riuiere du Po, & cõtigue au pays de la Toſcane , la ville capitalle de ce pays eſt la

Gennes, cite de Gennes Lautheur Fabius,le painctre,

dict quelle fust appellee Liguirie dũg Ligystus, filz de Phaetõ, la lettre de y chãgee en v. Thucidide est de ceste opinion, que les Siciliens ont premierement habite en ce pays, & apres quilz furent chassez par les Oenotriens, ilz allerent habiter en ce pays que nous appellons auiourdhuy la Secile. Les Ligures ou Geneuoys viuent en continuel labeur, & saddõnent a faire nauires, par ce que leur pays consiste la pluspart en arbres de si grosse espesseur, quil sen trouue de gros de huict piedz Parquoy les vngs dentre eulx saddonnent a abatre boys, les autres a labourer a grande difficulte les terres, car le pays est si pierreux quil ne luy peuuent donner aucune facon quilz ny trouuent tousiours pierres, au moyen de quoy estans acoustumez a vne vie penible, encores quilz trauaillent incessamment, toutesfois ne fõt grandement leur profit, & ce pendãt ce continuel exercice et parcimonie de vie, les rend maigres, et neantmoins robustes et puissans. Les femmes de ce pays sappliquent a la peine et trauail cõme les hõmes. Ilz saddõnent souuẽt a la chasse, et des bestes sauuaiges quilz prennent subuiennent en partie a la sterilite dautres biens. Dauantage a cause des montaignes et continuelles neiges qui y sont, et ausquelles ilz sacoustument, ilz sont allegres de corps,

Pays Geneuois parquoy dict ligurie.

Application des Geneuois.

& diſpoſtz a merueilles. Aucuns a cauſe de la ſterilite des bledz, viuent de quelques chairs de beſtes quilz nourriſſent en leurs maiſons, ou de venaiſon pour toute nourriture, & ne boyuent que de leaue. Ilz vſent auſſi de herbaiges es endroictz ou leur terrouer eſt bon aux iardinaiges. Il ny croiſt ne vins ne bledz qui ſont deux manieres de biens de dieu les plus requis pour ſubſtanter la vie humaine. Ilz couchēt la pluſpart a meſme terre, & bien peu en y a qui couchent deſſoubz toictz, & a couuert, Il y en a pluſieurs entre eulx qui ſe retirent dedans cauernes, & rochers, pour repoſer a couuert ainſi viuent ſelon leur ancienne facon de viure ces peuples. Ilz portent armeures plus legieres que les Romains, & ſe couurent cōmunement en cōbatant de certains longs pauoys, ou haulbers, & ſont veſtuz de caſaques Ilz ſarment quelque fois de peaulx de beſtes ſauuaiges, & portent eſpees de moyenne longueur. Aucuns dentre eulx par la frequentation quilz ont eu auecques les Romains ſe ſont armez a leur mode, ilz ſont hardiz & ingenieux non ſeulement en guerre, mais auſſi en to⁹ leurs autres entrepriſes. Ilz fōt train de marchandiſe & frequētēt en la coſte Daphrique, & de la Sardaine. Ilz ſexpoſēt en maintz perilz & dāgiers, par ce quilz ſe mettēt main-

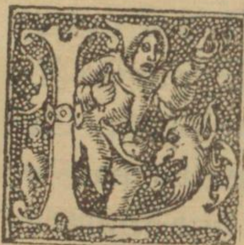
Nourriture des Geneuois.

Habitz & armeures des Geneuois.

tessois sur mer,sans auoir autres nauires que Esquifes , non equipees a la facon des autres galleres & nauires,en sorte que la tourmente aduenant ilz sont souuent en dangier de leur vie. Ceste nation(ainsi que recite Anthoine Sabellique au premier liure de sa septiesme Enneade)est encores pour le present felonne & naturellement encline a reuolter tenant ce naturel de ses ancestres lesquelz ont dõne maitz affaires aux Romains le temps passe. Ilz se nourrissent communement de chairs de leurs bestailz & boiuent laictages & quelques breuuages brassez auecques de lorge.

Naturel des Geneuois.

¶ De la Toscane , & meurs des Toscans. Chap.xxj.



LA Toscane est vne region celebre en Italie , anciennement dicte Tuscie, au moyen des frequẽtz sacrifices,p ce que ce mot Thyin en grec signifie sacrifier,ou selon laduis des autres, de ceste diction Thus q signifie encẽs,q est vne chose tresfrequise es sacrifiees,les pl⁹ anciẽs disẽt q̃lle fust appellee Tuscie,dũg filz de hercules,leq̃l eust nom Tusculus.Au parauant estoit nommee Thyrrhenie du nõ de Tyrrhenus , filz de Atys , ou de Hercules & Omphale , ou selon lopinion

Toscane dicte Tuscie & pour quelle raison.

Tuscie dicte Tyrrhenie.

des autres filz de Telephus,lequel amena en ce pays gens pour y habiter. Denys Halycarnaſſien eſt daduis que ce pays fuſt dict Tyrrhenie,au moyen dune maniere de edifices, vſitez en ce pays, quilz appelloient Tyrſes. Les Rommains ont appelle les peuples de ce pays aucũeſfois Tuſques,et quelq̃fois Hetruſques ou Hetruriens. Les grecz les ont appellez Tirrhenes. Le nom qui fuſt impoſe anciennement a ceſte coſte de mer quon diſoit mer Tyrrhene,teſmoigne aſſez de la grande richeſſe des peuples de ce pays, ioinct que leurs limites ſextendoient autãt que les deux mers enuironnent de litalie,preſque iuſques aux Alpes. Ceſt vne choſe bien certaine, que ce qui eſt de pays depuis les Alpes, iuſques au mont Apennin,eſtoit le temps paſſe detenu par les Vmbriẽs,leſquelz en furẽt chaſſez par les Tyrrhenes,les Tyrrhenes par les Gauloys,les Gaulois par les Rmains, les Romains par les Lombars: leſquelz finablement ont donne le nom que encores auiourdhuy ceſte terre retient. & pour monſtrer que la Toſcane a eſte la plus renommee region de toute litalie, les Grecz ont touſiours ſoubz ce nom de Tyrrhenes,cõprins meſmes la Romaigne, Vmbrie, & Auſonie,aucuns ont dauantage eſtime la cite de Romme ville de Tyrrhenie. La nation

Mer Tyrrhene.

Lombars & Lombardie.

des Tyrrhenes ou Toscans, a este magnifique & a regne sur plusieurs autres regions, auecques ce par ceste nation ont este maintes citez edifiees riches, & belles en perfection. Dauantage ilz se sont monstrez puissans sur mer, tellement que se voyant dominateurs de toute la coste de la mer Italique, ilz ont appelle icelle mer Tyrrhene. Pareillement durant quilz estoient puissans tant en armees de mer, que par terre, ilz inuenterent lusance de la trompete, qui est vnę inuention tresnecessaire en faict de guerre & appellerent les Toscans cestuy instrument Tyrrhene. Ilz ont pareillement inuēte certains equipages de leurs chefz darmees, comme le chariot triumphant, les estafiers, le manteau dhonneur, les masses, le sceptre dyuoire, & maintes autres magnificēces. Ilz ont aussi inuente la maniere de faire porches & galleries, pour retirer a couuert laffluence des seruiteurs & gens suruenans, en quoy les ont ensuiuy les Romains, & ont enrichy les inuentions dessusdictes de bien en mieulx, apres quilz eurent estably leur republique. Dauantage les Toscans se sont fort addonnez a la congnoissance des lettres, & mesmement en la congnoissance des choses diuines, & naturelles, & par dessus tous autres sappliquoient a interpreter les presages des ton-

Gestes des Toscans.

Mer Tyrrhene.

Inuentiō de la trōpete.

Inuētions des Toscanes.

noirres & a diuiner les choses futures a la diuersite des chantz des oyseaulx, & encores de present ilz font en ce pays estime de gens qui se meslent de diuiner, & sen seruẽt & aydent. Et en la science de faire les anciens sacrifices, ont este ceulx de ce pays si expertz, que les Romains lesquelz auoient desir non seulemẽt de entretenir leur religion, mais aussi de laugmẽter enuoyerent dix enfans des plus gros personnages de la cite es dix cantons de Toscane pour estre instruictz en leur religion, & maniere de faire sacrifices, & ce par arrest & deliberation du Senac, & de ce cõmencemẽt ont pris source toutes idolatries, & adoration des esperitz malings en la cite de Rome. De ce pays furent amenees les Bacchanales, lesquelles cõme estãs pernicieuses, & infames furent reprouuees & aboliees par toute Litalie, par la cõduicte & poursuite de tous les gens vertueux & dhõneur, & les autheurs dicelles punys selon quilz meritoient. Le pays habite par les Toscans est fertile, & encores le rendent meilleur pour la peine & diligence quilz mettent a lamender. Ilz ont coustume de faire deux repas le iour, & en iceulx se traicter de toutes viandes exquises en abundance. Dauantage ilz vsent fort de cortines magnifiques, & robes pourfilees, & garnies de brodu-

Baccanales festes obseruees en Hetrurie & depuis a Rome.

Fertilite de la Toscane.

res,ensẽble de vaisselle dor,&dargẽt,& se seruẽt non seullement de serfz,& esclaues mais aussi de gens de franche condition. Ceste nation encores de present est plus addonnee a superstition,que a la guerre.

¶De Galatie region de Leurope, & meurs anciennes des Galates.

Chapitre.xxij.



Alatie a este vne grande region en Europe, oultre la Celtique, tirant sur le midy, mer Oceane & pays adiacens, & au mont Hercinie, ainsi que recite Diodore Sicilien,& de la sextend iusques en Scythie,& fust ainsi appellee dung filz de Hercules nomme Galate, quil eust dune fẽme Celtique. Ceste region estoit habitee par diuerses natiõs,& par ce quelle est septentrionalle,elle est merueilleusemẽt froide en sorte q̃ en yuer pour toutes eaues,ne se trouue q̃ neiges dõt elle est toute couuerte, & y est la glace si ferme sur les riuieres, que non seullemẽt les hõmes peuuẽt seuremẽt passer p dessꝰ,mais aussi vne armee auec tout son equipage, Il y a maintes

Galatie pourquoy ainsi appellee.

grandes riuieres, lesquelles descendent en diuers endroictz en ce pays, tant des montaignes que des profondz lacz, les vnes tumbent en la mer Oceane, comme le Rhin : les autres en la mer Pontique, comme le Danube: les autres en la mer Adriatique, comme Eridanus autrement dict le Po. toutes lesquelles en tẽps dyuer sont couuertes de glace, en sorte que les passans seurement peuuent marcher dessus, moyennant quelque peu de paille quon gecte par dessus de paour que le pied ne glisse ou faille. Ceste region a cause de la grand froidure qui y regne ne produit vins, ne huyles, par quoy sont les habitans de ce pays contrainctz de faire quelques boissons deaues brassees auec de lorge: ilz boyuent pareillemẽt les eaues dedens lesquelles ilz ont laue les marcs que rendent leurs mousches a miel. Ilz prẽnẽt vng merueilleux plaisir a boire du vin, tellement quilz boiuent celluy quon leur admene en ce pays tout pur, & sen enyurent de peu, en sorte que incontinent ilz sendorment, ou perdent lentendement, au moyen de quoy plusieurs marchans Ditalie pour esperance de lucratiue, en font conduire en ce pays, tant par mer que par charroy en grande quantite, & pour vng petit demy quart de poinsson de vin, on leur baille en eschãge, vng ieune serf & escla-

Riuieres de Galatie.

Calates promprz a senyurer.

ue,propre pour seruir a table, & preséter a boi re.En tout le pays de Galatie ny a aucunes mines dargét, toutesfois il y a de lor en abundance,par vne liberalite de la nature de ce pays. Car lors que la creue vient en ce pays, & que les riuieres senflent au moyen des eaues qui tumbent des montaignes : es sablons que delaissent ces torrentz, es endroictz ou ilz ont passe, se trouuent quelques petites arenes dor, que les habitans de ce pays affinent, & en enrichissent leurs habitz, tant hommes que fémes, & font faire aneaulx, & braceletz, & quelques grosses chaisnes, quilz portent en leur col. Ilz font semblablement enrichir leurs chemises de pourfileures dor, les plus grandz seigneurs de ce pays ont vne particuliere obseruation, & facon de faire es esglises,& téples: cest quilz espandent vne grande quantite dor dedens iceulx temples, en lhonneur des dieux quilz adorent, & ny a aucun des gens de basse condition,encores quilz soient tous conuoiteux dauoir or, qui osast y toucher pour vne reuerence quilz portent es esglises. Les Galates sont gens delicatz, & effœmines & ont vne chairneure blanche & long corsage, & oultre ce quilz ont naturellement le poil roux, encores par art augmentent en eulx icelle couleur. Ilz vsent de

Galatie abundance en or.

Galates delicatz & effœminez.

fers & instrumentz pour testonner leurs per ruques, & les chassent de dessus leurs froncz & renuersent par derriere, & les laissent ye-nir si fors quil sembleroit que ce fussent hu-res de cheuaulx, en sorte quilz portent mi-eux a quelques satyres, & ieunes enfans, que a portz, & contenances dhommes. Aucuns dentre eulx font abatre leurs barbes, les au-tres les laissent deuenir grandes, mesmemēt les plus grandz & les plus nobles, lesquelz lais sent venir leurs barbes si longues, que bien souuent elles leurs couurent lestomac, & sont si espesses leurs dictes barbes, que quant ilz mangent il demeure maintz morceaulx de viande dedans le poil dicelles & maintes gou tes de vin quant ilz ont beu. Quant ilz pren-nent leurs repas, ilz sont assis non pas sur sieges ny chaires, ou escabelles, ains dessus des tas, & amas de peaulx de loups, ou de chiens. Ceulx qui les seruent a table sont ieu-nes gens, & disnent & souppent en ce lieu mesmes, ou leurs viandes sont cuictes, & ap-prestees: enuers les gens dhonneur ilz sont plus magnificques, & les traictent mieulx quilz ne font autres gens, a lexemple des prin ces de Græce, lesquelz (selon que recite le Poete homere) feisrent vng festin tresma-gnifique, & sumptueux a Aiax, quant il eust

soubstenu seul, & attendu au combat le preux Hector. Quant quelquun se presente en leurs festins, & banquetz ilz senquierent qui il est, & pour quelle cause il est suruenu. Apres quilz ont pris leur refection, ilz ont acoustume de entrer en parolles, & contentions, selon quilz se rencontrent par cas fortuit, de ceste maniere de contentions ne se departent que par bateries, & combatz quilz se liurent les vngs aux autres sans auoir aucune crainte de leurs vie: & ce au moyen quilz croient en lopinion de Pythagoras, lequel a dict que les ames immortelles des personnes, apres certain temps retournoient en autres corps nouueaulx, tellement que aucuns dentre eulx gettent dedans lamaz de bois sur lequel le corps dung deffunct debuoit estre brusle, maintes epistres, comme si lame du deffunct les debuoit lire puis apres. En allant sur les châps & en guerre ilz saydent de chariotz, quilz font conduire par chartiers, & gens expers & propres a les mener. Au premier assault quilz liurent a leurs ennemys, ilz lancent leurs dartz de leurs chariotz, puis apres descendent hastiuemẽt tous ensemble de leurs chariotz, & combatent a pied, aucuns dentre eulx se soucyent si peu de mourir quilz cõbatent tous nudz, & ne craignent leurs corps.

Festin des princes de Grece a Aiax quãt il se fust ꝑsẽte cõtre Hector & icelluy repoulse.

Opinion du Philosophe Pythagoras.

Ilz ont quelques ſeruiteurs auecques eulx pour leur deffence, quilz choiſiſſent entre quelques paouures gens de franche condition, leſquelz a vng beſoing leurs ſerue nt a conduire leurs chariotz, quant il eſt queſtion de cõbatre, & portent leſcu, ou hauber de leurs ſeigneurs. Dauantage ilz marchent dauant lauãgarde, & prouocquẽt les ennemys de leurs ſeigneurs, a ſe combatre ſeul a ſeul, & affin de plus eſtonner leurs ennnemys eſbranlent ce pendant quilz leurs tiennent ſes propos leurs baſtons, & harnoys. Quant aucun des Galates a combatu vaillamment, en la bataille ilz ſe mettent a extoller tant la proueſſe de ceſtuy, que de leurs anceſtres, & ce pen dant attenuent par vne maniere de contemnement les faictz & proueſſes de leurs en nemys, en ſomme ilz ſont curieux a louer tous hommes preux & hardys, quilz trouuent entre eulx. Ilz attathent au col de leurs cheuaulx, les teſtes de leurs ennemys quilz ont abatuz & acablez: & baillent tout le butin quilz peuuent amaſſer de la deſpouille de leurs ennemys, a leurs ſeruiteurs tout enſeglãte, & leurs cõmãdẽt de afficher tout ledict butin aux portes de leurs maiſõs, en menãt grãd feſte, & chãtãs en triũphe de leur victoire, au tãt en fõt des beſtes ſauuaiges ꝑ eulx tuees &

Equipage de guerre des Galates.

prinses a la chasse. Si ilz ont tue quelques gros persõnaiges de leurs ennemys, ilz en retiennent les testes & les estuyent bien songneusement en des estuyz, apres quilz les ont confictes auecques quelques pretieux parfungs, & vnguentz, & prennent plaisir a les monstrer aux estrangiers, ausquelz ilz en font si grande estime que pour chose du monde ilz ne les vouldroient vendre. Pour se rendre plus espouuentables ilz portent tous robes de draps de diuerses couleurs non tonduz, ne parez, & appellent telz habilz bracces, & oultre ce portẽt quelq̃s sayons, ou palletotz qui sõt en yuer doubles, & en este fort minces, & simples. Ilz se seruent de potz de terre fort massifz & ayantz par dessus quelques fleurs figurees. Ilz portent harnoys & escuz, ou pauoys longs, selon la proportion de leur grandeur, & les enrichissent chascun selon leur fantasie. Aucuns dessus leurs escuz portent des ymages de cuiure, & protraictures de diuerses bestes, lesquelles rẽdent leurs escuz plus beaulx, & soubstiennent quelques coups, ou arrestent en sorte que ceste facon leur sert de grande deffence. Ilz armẽt leurs chefz de testieres & salades de cuiure, vng peu plus apparentes que les autres, & y fõt faire des cornes en ouurage, ou quelq̃s figures doyseaux, ou autres bestes

Cruaulte des Galates.

Armeures des Galates.

Ilz ont acoustumé dauoir des trompetes de facon estrange, & dũg son rude. Aucuns dentre eulx portent halecretz de fer, les autres nont autres armeures sinon celles que nature leur a donnees, & combatent tous nudz, leurs espees sont grandes, & les portent a coste dextrre, attachees a chaines dairain. Aucuns portent ceintures dor, & dargent, & vsent de piques en bataillant, quilz appellent lances, lesquelles ont le fer de la longueur dune couldee, & large de pres de deux paulmes de la main, leurs espees sont aussi longues comme les voulges, & espieux de ce pays, & les ont courbes, & droictes selon leur fantasie, & sont aussi commodes pour donner de la poincte, comme de taillant. Ilz ont vng espouuentable regard, & vne parolle graue, & austere, leur langaige est vng peu brief, & obscur, & saddonnent a parler indiscretemẽt, & tenir propos de leurs louenges, & en mesprison des autres a vng chascun qui les escoute pler. Ilz vsẽt souuẽt de menaces & prenẽt plaisir a mal parler des autres peuples, auecques ce ilz sont presumptueux a merueilles, & sont ingenieux & non du tout ignorans des artz & sciences. Dauantage ilz ont des musiciẽs entre eulx quilz appellẽt Bardes, lesquelz au son de harpes & dorgues chãtent quelques

Espees des Galates.

Cõtenãce & langage des Galates.

Bardes musiciens des Galates.

chãsons,lesquelles ne sõt faictes sur autre argument que sur leurs louenges,et vitupere des autres nations. Oultre ce ilz portent grand honneur aux Philosophes, et autres personnages lesquelz saddonnent a la contemplation des choses diuines,quilz appellent Saronides. Dauãtage ilz saydẽt fort de diuinateurs,lesq̃lz sõt par eulx grãdemẽt reputez & estimez,dautãt quilz leurs predisent les choses a aduenir, en sorte quilz font ce qui veulẽt du cõmun populaire. Quãt ilz sont en termes de deliberer de quelques affaires dimportance, ilz ont vne estrãge & incroiable maniere,et obseruatiõ de faire:cest quilz trãchẽt la teste a vng hõme,& par la cheute quil faict du coup quil recoit & de lentameure qui se faict des membres dicelluy,& sang qui en sort,iugẽt a leur fãtasie de lissue qui doibt aduenir de leur entreprise. Plus ilz ont vne autre obseruation de ne faire iamays sacrifice,quil ny assiste vng Philophe:iugeans que ses personnages ont quelque cõmunicatiõ des choses diuines & consequãment quilz doibuent plustost que nulz autres assister aux sacrifices, comme plus approchãs de Dieu,et sõt de ceste opinion que par leur intercessiõ doibuẽt estre demãdez et requis aux dieux,tous biens:et vsẽt de leur conseil. et aduis tant en paix que en temps de guerre. Les

Saronides philosophes des Galates.

Philosophes assistent aux sacrifices des Galates.

Ilz ont acouſtumé dauoir des trompetes de facon eſtrange, & dũg ſon rude. Aucuns dentre eulx portent halecretz de fer, les autres nont autres armeures ſinon celles que nature leur a donnees, & combatent tous nudz, leurs eſpees ſont grandes, & les portent a coſte dexrre, attachees a chaines dairain. Aucuns portent ceintures dor, & dargent, & vſent de piques en bataillant, quilz appellent lances, leſquelles ont le fer de la longueur dune couldee, & large de pres de deux paulmes de la main, leurs eſpees ſont auſſi longues comme les voulges, & eſpieux de ce pays, & les ont courbes, & droictes ſelon leur fantaſie, & ſont auſſi commodes pour donner de la poincte, comme de taillant. Ilz ont vng eſpouuentable regard, & vne parolle graue, & auſtere, leur langaige eſt vng peu brief, & obſcur, & ſaddonnent a parler indiſcretemẽt, & tenir propos de leurs louenges, & en meſpriſon des autres a vng chaſcun qui les eſcoutepler. Ilz vſẽt ſouuẽt de menaces & prẽnẽt plaiſir a mal parler des autres peuples, auecques ce ilz ſont preſumptueux a merueilles, & ſont ingenieux & non du tout ignorans des artz & ſciences. Dauantage ilz ont des muſiciẽs entre eulx quilz appellẽt Bardes, leſquelz au ſon de harpes & dorgues chãtent quelques

Eſpees des Galates.

Cõtenãce & langage des Galates.

Bardes muſiciens des Galates,

chāsons, lesquelles ne sōt faictes sur autre argument que sur leurs louenges, et vitupere des autres nations. Oultre ce ilz portent grand honneur aux Philosophes, et autres personages lesquelz saddonnent a la contemplation des choses diuines, quilz appellent Saronides. Dauātage ilz saydēt fort de diuinateurs, lesqlz sōt par eulx grādemēt reputez & estimez, dautāt quilz leurs predisent les choses a aduenir, en sorte quilz font ce qui veulēt du cōmun populaire. Quāt ilz sont en termes de deliberer de quelques affaires dimportance, ilz ont vne estrāge & incroiable maniere, et obseruatiō de faire: cest quilz trāchēt la teste a vng hōme, & par la cheute quil faict du coup quil recoit & de lentameure qui se faict des membres dicelluy, & sang qui en sort, iugēt a leur fātasie de lissue qui doibt aduenir de leur entreprise. Plus ilz ont vne autre obseruation de ne faire iamays sacrifice, quil ny assiste vng Philosophe: iugeans que ses personnages ont quelque cōmunicatiō des choses diuines & consequāment quilz doibuent plustost que nulz autres assister aux sacrifices, comme plus approchās de Dieu, et sōt de ceste opinion que par leur intercessiō doibuēt estre demādez et requis aux dieux, tous biens: et vsēt de leur conseil. et aduis tant en paix que en temps de guerre. Les

Saronides philosophes des Galates.

Philosophes assistent aux sacrifices des Galates.

Poetes en reputatiō

Poetes ſont en ſi grād hōneur, & reputatiō en uers eulx, que ſi il aduenoit quilz ſe preſentaſſent lors que cōmence la bataille entre eulx & leurs ennemys, leur aduenemēt faiſoit ceſſer nō ſeulemēt leurs amys & gēs de leur cōgnoiſſance, mais auſſi leurs ennemys meſmes, & ſe departoient de la bataille, tellemēt que entre ces nations Barbares la fureur cedoit a ſageſſe, & Mars quilz diſent Dieu de guerre reueroit les Muſes. Les femmes des Galates ſont ſēblables aux hōmes non ſeulemēt en grādeur de corps mais auſſi en force, leurs ieunes enfans ont leurs cheueulx tous blancs, & quant ilz viennent ſur aage, ilz changent de couleur, & commencent lors a reſſembler a la couleur du poil & viſages de leurs peres. Aucuns des Galates habitans le plus pres de Septentrion, & qui ſont les plus approchans de Scythie, ſont plus ſauuaiges que les autres, & viuent de chairs humaines, comme ceulx qui habitoient en icelle contree Dangleterre quon appelloit Iris, leurs forces, & cruaulte ſont aſſez diuulguees, par ce quon dict que ce furent ceulx leſquelz anciennement ont faict maintes courſes ſur le pays Daſie, & leſquelz eſtoient nommez & appellez Cimeriens, & peu apres leur nom corrūpu furent appellez Cimbres, auiourdhuy ilz

Stature & force des fēmes des Galates.

Nota quil a dict cy deſſus les hōmes de Galatie auoir le poil roux

Cimeriēs ou Cimbres peuples belliqueux.

tiennent encores des facons anciennes: & pillent les biens dautruy sans faire aucune estime de leurs biens propres. Ce sont ceulx lesquelz apres auoir pris la ville de Rõme, & le temple dedie a Apollo, en Delphes, rendirent vne grand partie de Leurope, & de Lasie tributaires, & se misrent en possession des terres de ceulx quilz auoient subiuguez. Aucuns dẽtre eulx enuahirent vne partie de la Grece & appellerent Gallogrece, le pays par eulx occupe, & Galatie, qui estoit vne region en Asie la mineur, laquelle a la riuiere Halys, & la Cappadoce du coste Dorient, & deuers Occident est contigue au pays de Bythynie: & a Pamphilie vers le Midy, & la mer Euxine du coste de Septentrion, pour pays adiacentz. Les Cimbres dont nous auons commance a parler sont gẽs cruelz a merueilles, & inhumains oultrageusement au faict de leurs sacrifices, par ce quilz auoient certain nombre de femmes, a la suitte de leur camp, lesquelles se mesloient de faire les sacrifices, & de diuiner en telle maniere, ilz couroient a lencõtre des captifz auecques leurs espees, toutes nues & apres quelles les auoient tuez: elles les approchoient au long dune grande chaudiere, puis montoient sur vng petit eschaffault, & enleuoiẽt le corps de ce captif auquel ilz coupoiẽt

Galatie en Asie.

Cruaulte des Cimbres.

la gorge,& recueilloient le ſang dedans vne poiſle,& a laffluence de laquelle il ſortoit, diuinoient. Les autres fendoient le ventre de leurs captifz, & par inſpection des entrailles, promettoient victoire a leurs gens. Ces femmes ſorcieres eſtoient veſtues de robes blanches,& auoient corſetz pardeſſoubz de vieulx caneuaz lacez a boucles de cuiure, & auoient leurs piedz nudz, & eſtoient leurs cheueulx tous blancz. Dauantage les Cimbres auoient acouſtume de garder les condamnez a mort leſpace de cinq ans, puis apres les ſacrifioient en les empaloient,en ſemble les beſtes qlz auoient prinſes ſur leurs ennemys,ou les bruſloient dedans vng grand feu.Et iacoit ce que les Cimbres deſſudictz ayẽt belles fẽmes,neãtmoins ilz ſont promptz a lubricite cõtre nature.Ilz couchẽt la nuict deſſus des peaulx de beſtes ſauluages & ont ſeruiteurs qui veillent ce pendãt tant a dextre que a ſeneſtre. Ce pẽdant quilz cõbatẽt en bataille, ilz dõnẽt de ſi grãdz coups ſur les couuertures de leurs chariotz,leſquelles ſont de peaulx tẽdues, que cela eſtõne leurs ennemys du grãd bruict qui ſen eſmeut.Ilz ont autres imperfections indignes deſtre recitees, Valere le grand recite que les Cimbres, & celtiberiens menent vne grand ioye quant il eſt queſtion de batailler,ayãt ce

Cruaulte des Sortieres des Cimbres.

Cimbres empaloient les delinquãtz.

ste opinion que mieulx ne sçauroiēt mourir, que par ce moyen. Et aucontraire quilz lamē tent, & menent grand dueil, quant ilz tumbent malades par autres accidentz, comme si ilz reputoient la mort qui leur en peult aduenir miserable & ignominieuse.

¶ Du pays de la Gaulle & des recentes & anciennes meurs des Gaulloys.

Chap.xxiij.

LA Gaulle est vne region de grande estādue en Europe, situee entre la mer interieure Gallique, et mer Oceane de la coste dangleterre, riuiere du Rhin, & les Alpes, & montz Pyrenees. Deuers Occidēt elle est enclose des dessudictz mōtz Pyrenees, deuers Septētrion & vēt de galerne de la mer Galliq̄, & mer Oceane de la coste dāgleterre: deuers Oriēt le rhin en fait la sepation depuis les Alpes iusq̄s a la mer Oceane, ne plus ne moins q̄ les mōtz Pyrenees, depuis la mer īterieure iusq̄s a lexterieure mer Gallique, quant alēdroit du Midy, elle est bornee de la mer Mediterranee, estant en la coste de Narbōne. Et a este ce pays appelle Gaulle au moyen de la naturelle blācheur

des habitans en̄ icelluy par ce que Gala en Grec ſignifie laict. Ladicte Gaulle eſt diuiſee en trois. Lune des parties eſt dicte Gaulle aux Toges & longues robes que les Romains autrement ont appellee Gaulle ciſalpine, & eſt ceſte partie comprinſe ſoubz Litalie. Toute la Gaulle que les Romains ōt appellee trāſalpine, autrement la Gaulle comee, ou perruquee eſt de rechef par les hyſtoriographes diuiſee en trois prouinces, aumoyen des trois diuers peuples qui y ſont compris, les premiers ſont les Belges, puis apres les Celtes, les Aquitaniens font la derniere prouince. Les limites de chaſcune dicelles prouinces ſont a prandre la prouince Belgique depuis la Scalde iuſques a la riuiere de Seine, & la Celtique depuis la riuiere de Seine, iuſques a la Garōne: que les autres ont appellee Gaulle Lyōnoiſe: de la Garonne iuſques aux montz Pyrenees ſeſtādoit la Gaulle Aquitanique, anciēnement appellee Aremonique. Auguſte la diuiſa en quatre prouinces, par ce quil miſt apart la partie de Gaulle que nous diſons Gaulle Lyonnoiſe. Ammian en a faict pluſieurs autres diuiſions, parce quil diuiſa la Gaulle Lyonnoiſe en deulx. Laquitanique pareillement en deulx. Puys y comprint la Gaulle Narbonnoiſe, que autremēt on appelle Gaulle Braccee au moy-

Gallia togata.

Trois diuerſes parties de noſtre Gaulle dicte France.

Gaulle lyonnoiſe ou pays de Lyonnois.

en de certains habitz que portoient ceulx de ce pays quon appelloit Bracces,& Gaulle Belgique. Quant a la dicte partie Belgique ce q̀ est le long du riuage du Rhin vse la pluspart de langage Alemant.Et contient en soy plusieurs autres particulieres prouinces,cõme Souysse,Alsatie,Lorraine,Lucembourg,Bourgongne,Brabant,Gueldres,Holande,& Zelande. Tous lesquelz pays debueroient plustoust estre nombrez entre les Germanies,nestoit que le Rhin a tousiours este lancien limite dentre ces deux Regions, car auiourdhuy les riuieres,ou montaignes ne font point la separation des regions les vnes dauec les autres, ains les langages,& estãdues des Empires, & principautez. Les anciens Grecz ont appelle les peuples de la Gaulle dung cõmun nom Celtes,aumoyen dung roy de ce pays appelle Celta,& du nom de la mere de ce roy les ont appellez Galates. Auiourdhuy sont ces peuples appelles Francoys,& le pays Frãce,aumoyen de certains peuples de Germanie nõmez Frãcoys,lesquez ont quelque temps subiugue, & detenu,tout ce pays selon lopinion de Baptiste mantuan,en son oeuure intitule Dionysius & de Marc,Anthoine, Sabellique, au tiers liure de sa dixiesme Enneade.Cesar le dictateur a dict q̃ les Gaulois differoiẽt entre eulx,

Rhin ancien limite faisant separatiõ entre les Gaulles& Alemaignes.

La Gaulle pour quoy depuis appellee Frãce.

tant en langage, que en meurs, & inſtitutions de leur vie, & neantmoins quilz auoient pluſieurs facons de faire communes comme de exciter factions, & ſeditions, non ſeulement les cites les vnes contre les autres, mais auſſi famille contre famille en ſorte que ceulx qui eurent auctorite & richeſſes eſtoient en continuelle contention, & different, pour obtenir la principaute ſur la commune, & a celle fin dobtenir ce poinct quelle ſe gouuernaſt a leur appetit, & ſemble que ceſte enuie aduienne pour le bien de la commune, laquelle autremēt euſt eſte ſubgecte, a eſtre oultragee maintesfois p les plus riches, par ce ql ny a pays au mōde ou elle ſoit plus cōtēnee, tellemēt que le temps paſſe le cōmun peuple eſtoit preſque reduit en ſeruitute, & ne ſe entremetoit en facō quelconques des affaires de la choſe publique tellemēt que la plus part, ou pour ſaffranchir des tributz, & impoſitions, ou pour ſe mettre en ſeurete, & fruſtrer leurs creanciers, ſe mettoient a ſuiure les nobles, ne plus ne moins q̄ ſi ilz euſſent eſte leurs ſeruiteurs, & eſclaues.

Cōmune de Gaulle de peu dauctorite.

Il y auoit le temps paſſe deux manieres de gēs en ce pays leſquelz eſtoient en grand honneur pardeſſus les autres. Ceſt aſſauoir les cheualiers, & les Druides auſquelz les autres adiouxtent les Bardes & les Vaciens les premi-

Cheualiers & Druides.

ers desquelz estoient addonnez a la cōtēpla tion & inuestigation des causes des choses na turelles, les autres a louenges & choses poetiques. Cesar comprent toutes ces sortes de con templatifz soubz le nom de Druides, & dict que leur vacatiō estoit de faire les publiques sacrifices, & particuliers: dinterpreter la religion, & choses concernantes lhonneur quilz deferoient a leurs dieux, dinstituer les ieunes enfans en bonnes lettres, & sciences, de donner leur iugemēt sus les meurtres accidētz, & differentz q suruenoiēt des limites, & bornes dheritages, entre deux ayātz terres voysines: eusemble dappaiser tous autres differētz et im poser penes contre les maluersans, & entre autres auctoritez ilz auoiēt ce pouuoir de def fendre a tous cōtreuenās a leurs edictz, de q̄lque qualite quilz fussent, de ne se trouuer aux sacrifices solēnelz: q estoit vne des peines laq̄l le ilz craignoient le plus. Les Druides auecq̄s ce fuyoiēt toutes frequētatiōs des autres hom mes, & le pler: cōme si par ce la ilz se fussent estimez estre entachez: ilz auoiēt vng chef p- dessus eulx leq̄l auoit puissance supreme & sans cōiurāt, et la mort dicelluy aduenāt vng autre estoit surroge en la place du deffunct, & sassēbloit toute leur cōmunaute en certaī tēps de lannee vers les lisieres du pays Chartrain.

Aucūs appellent Dreux le lieu cy mētiōne.

Et eſt ce lieu preſque au meilleu de toutes les Gaulles en ce temps determinoiēt de tous dif ferentz quon leur propoſoit, & depuis a eſte receue ceſte facon de faire vuider tous proces & differentz par cōmunautez de gens de ſcauoir & depuis vſitee en ce pays & ont eſte ap pellees Parlementz:dont nous parleront parcy apres,& a eſte tiree ceſte facon de faire du pays de Angleterre par ceulx des Gaulles. Oultre ce que deſſus auōs recite les Druides eſtoient exemptz daller en guerre,& de payer tributz. Ceulx qui vouloient apprendre leur ſcience ſeſtudioient a retenir en leur memoire pluſieurs milliers de vers,ou carmes, en ſorte que maintz y en auoit qui eſtoient plus de vingt ans auant que apprendre leur ſcience, & neſtoit permis a aucun rediger par eſcript ce qui concernoit leur dicte ſcience,par ce qlz eſtimoient que cela rendroit les memoires di celles choſes moins ſeures,& fidelles:& que ꝑ ce moyen lauctorite de leur ſcauoir amoindriroit. Les lettres grecques le temps paſſe eſtoient vſitees en la Gaulle. Les Druides auoient ceſte fantaſie que les ames changeoient, & eſtoient tranſferees de corps en autres: & par ce moyen les Gaulloys qui les ſuyuoient en ceſte opinion en redoubtoient moins la mort, & eſtoient plus hardyz a ſe mettre en

danger de leur vie. Ilz traictoient plusieurs q̃-
stions des astres, de la grandeur du monde, et
terres contenues en icelluy. De la nature &
propriete des choses crees, & de la puissance
des dieux. Disoient outre que le monde estoit
vne chose eternelle, & que le feu & leaue sur-
montoient chascun lung lautre a diuerses
fois. Quant a lautre maniere de gens de ce
pays qui estoit des cheualiers. Iceulx estoient
pardessus les autres ceremonieux, & sacrifi-
oient corps humains, par layde, & conseil des
Druides toutessfois & quantes quilz estoient
griefuement malades, ou constituez en dan-
gier de leur vie. Les autres auoiẽt des simula-
chres dune merueilleuse grãdeur, faictz dosi-
er & les emplissoient de quelques corps hu-
mains to⁹ vifz, puis les brusloiẽt. Ilz estimoiẽt
que les tormẽtz quilz faisoiẽt endurer a ceulx
qui estoient cõuaincuz de quelques larrecins,
ou autres crimes, estoiẽt tresagreables aux Di
eux. Ilz reueroient grandement Mercure, au-
quel ilz attribuoient linuẽtion de toutes artz,
& sciẽces, & croioent auecques ce, quil est cel-
luy qui guide sur les chemins les viateurs, &
qui ayde aux marchãs, & autres gens, qui aspi
rẽt a la lucratiue. Toutessfois & quantes quilz
se preparoiẽt pour batailler, ilz faisoiẽt veuz
a Mars de luy presenter tout le butin quilz

Veuz des anciens gens de guerre de Gaulle,

pourroiēt faire sur leurs ennemys,& au moyen de telz veuz on veoiet en maintes places publicques,des villes de Gaulle plusieurs mōceaulx darmures , & autres maniere de harnoys & despouilles de guerre . Si aucun retiroit quelque chose a part du butin qui auoit este par luy faict , il estoit griefuement puny . Ilz se sont persuadez quilz estoient descenduz de Dis , autrement dict par les Poetes le dieu Plutus: quilz disent estre dominateur es enfers,& a ceste cause commancoient a celebrer leurs iours de solēnitez,des la nuict precedante le iour quaduenoit ladicte feste,et solēnite publicque,estimans que la nuict debuoit estre solennizee en lhonneur dicelluy Dis comme luy estant dediee . Ilz ne permettoient que leurs enfans se presentassent deuant eulx plustost quilz fussent dextres, & en aage pour porter armes,& aller en guerre,par ce quilz iugeoient que cestoit vne chose indecente quun ieune garson inutile pour sa grande ieunesse fust a la suitte de son pere.Les maryz estoient tenuz de contribuer,& mettre en cōmun autant dargent que ce mōtoit ce quil auoient eu de leurs femmes en mariage tout le profit prouenant de ceste cōmunaute estoit cōmun entre eulx, & demeuroit au suruiuāt. Les hōmes auoient tant enuers leurs femmes

Communaute anciēnemēt obseruee en toute la Gaulle entre le mary &la femme.

que enuers leurs enfans toute puissance,mes-
me de les tuer. Si vne fẽme estoit cõuaincue da
uoir p̃sente poison a son mary,elle estoit brus
lee viue p les parẽs de son dict mary,en faisãt
funerailles a aucũs trespassez,ilz auoiẽt acou-
stume de mettre en cẽdres quãt & le corps du
deffunct,tout ce q luy auoit aggree en son vi
uant,mesmes ses cheuaulx, & autres bestes,&
encores vng peu auparauãt q̃ Cai⁹ Cesar eust
subiugue ce pays,ilz brusloiẽt quãt & le corps
du trespasse ses seruiteurs,& tenãtz deluy. En
toutes les citez de ce pays les mieulx reglees,
les principaulx de la cite iusques a vng certaĩ
nõbre,auoiẽt le gouuernemẽt & supintendẽce
de tout, & au cõmãcemẽt de chascune annee
eslisoiẽt vng chef, q̃nt estoit q̃stiõ de guerroi
er la cõmune eslisoit vng Empeur, & chef de
guerre. Si aucũ auoit entẽdu q̃lq̃ cas des circõ
uoysins,cõcernãt lestat de leur cite,il estoit te
nu de le deferer aux gouuerneurs de la ville
q̃nt bõ leur sembloit ne cõmuniquoiẽt de ce au-
cune chose a la cõmũe:q̃lq̃ffois ilz la faisoiẽt
assembler pour en deliberer. Il nestoit licite de
pler de lestat đ la chose publiq̃ sinõ en public.
Qui venoit le dernier a lasseblee pour en deli
berer,estoit mis a mort. A celluy q lassemblee
tenãt faisoit q̃lque tumulte estoit ẽuoye vng
Estafier,le quel acouroit a luy tenãt vne espee

deſgainee, & en le menacãt luy cõmãdoit de ſe taire,ſi il ne ceſſoit de tumultuer,on luy en uoyoit vng pareil meſſaige, iuſques a la troiſ- ieſme fois:finablement ſi il perſeueroit,leſtafi er luy coupoit vne ſi grande piece de ſa robe, que le reſte qui luy demeuroit luy eſtoit inuti le. Les gouuerneurs portoient certains orne- mẽs dor , comme braceletz & aneaux en leur doigtz,& braz,& chaiſnes dor a leurs colz. Le commun populaire pour tous habitz portoi- ent ſayõs,& chamarres, & pardeſſus,quelques manteaulx ſi cours que a grand peine leurs pouuoient couurir la moitie du corps:& eſtoi ent leurs draps de groſſe laine,& non tonduz ne preſſez , aucuns portoient des haulbergeõs faictz a laiguille . dauſſi groſſe laine que cy deſſus nous auons dict. Ilz ſefforcoient de fai- re venir leur perruques longues,ilz ſont com munemẽt dung hault corſage,& blancz leurs armures , & baſtons ſont proportiõnez a leur grandeur,car ilz portent eſpees,picques,& pa uoys,plus lõgs que les autres natiõs . Ilz vſent ſouuent darcs,& en tirent ſeurement , ilz ſen aydent principallement quant ilz paſſent le temps apres le gybier, & oyſeaux . Ilz nuſent gueres de fondes,ou de leuiers en guerre . Ilz ſe couchẽt a meſme terre,q̃nt ilz veullẽt mã- ger ilz font des ſieges de boteaux de paille:ilz

Habitz anciẽs des Gaullois.

Beaute de corps des Francois.

vsent auec les laictages de plusieurs viandes, car ilz ont toutes sortes de chairs,& entre au tres,chairs de porc tāt fraisches,que salees.Ilz font grande nourriture de porcz,lesquelz encores quilz deuiennent haultz,& gras a merueilles,neantmoins sont dangereux , en sorte que si aucun par in aduertance les irrite , ou heurte,ilz le poursuiuent par grande celerite, tellement quil est maintesfoys en grand dāgier de sa personne , ne plus ne moins que sil estoit assally des loups. Ce pays est si abūdāt ē porcs & moutons,que il en fournyst non seulement la cite de Romme de lardz,mais aussi plusieurs autres parties.de Litalie. Ilz faisoient le temps passe leur maisons de bardeau & charpenteries, toutes en voulte: & y faisoient maintes croisees,& ouuertures.Ilz sont naturellemēt dung esperit haultain : toutesfois ilz sont si simples , que leurs forces leurs seruent plus en guerre,que leur conseil, & saddonnoient le temps passe plus a la guerre,que a lagriculture,leur femmes estoient fertiles , a merueilles,en sorte que en la seulle partie des Belges , on pouuoit mettre trois cens mille hommes de guerre en armes . Ilz estoient incomparablemēt insolentz, & fort resiouyz, quant ilz auoient [illegible]nu victoire , & estonnez plus que nulz autres , quant ilz auoient este com-

Abundance de toutes chairs & principallemēt porcz en France.

Simplicite des Frācois.

Peu de fāmes steriles en Frāce.

batuz et vaincuz. Quant ilz ſe departoient de la bataille, ilz pendoient au colz de leurs cheuaulx les teſtes des ennemys quilz auoient tuez, & les portoient iuſques en leurs maiſons, & en icelles les attachoient contre les poultres, & aux planchez, pour en faire monſtre a leurs familiers. Si ceſtoient teſtes de quelques gens de renom: ilz les couuroient de cedre, & ne les euſſent voulu changer a autant de peſant dor. Oultre les aornemens dor quilz ont acouſtume de porter (comme cy deſſus nous auons recite) ilz ont acouſtume de faire faire maîtes broderies, & ouurages dor ſur leurs habitz. Quant ilz veulent faire leur ſort, ilz ont vng homme a ce dedie, et deſtine, auquel ilz donnent infiniz coups de baſton, & ſelon limpatience, & torment quilz apperçoiuent, que ce pauure patient ſent en ſoy, ilz coniecturent & prenent preſages des choſes qui leurs doibuent aduenir. Ont recite aucques ce maintz ſacrifices, que ont faictz le temps paſſe les Gaulloys de corps humains, & comme ilz en tuoiēt aucuns a coups de fleſches, puis les pendoient dedans leurs temples comme de rechef ilz auoient acouſtume de faire vne grande ſtatue de foing lye enſemble deſſus la quelle ilz iectoient grande quantite de boys, & encores pardeſſus ceſt amaz

Maniere des Gauloys a faire leurs preſaiges.

quelques moutons, & plusieurs autres bestes, auecques quelques hommes, & le tout brusloient ensemble par forme de sacrifice. Les Gaullois au moyen du continuel trauail labeur, & exercice & soing quilz prenoient, estoient le plus cōmunemēt maigres de corps, & nestoient aucunement ventruz. Ioinct quilz craingnoient si fort de leurs engresser, que les ieunes enfans, qui auoient le ventre si grand, quil passoit la mesure de leurs ceintures, pour ce estoient condamnez en quelques amandes, qui sur eulx estoit īposee publicquement. Depuis ce par la frequentation quilz eurent auecques les Romains, leurs facons & maniere de faire sont changees, & par succession de temps la plus part en mieulx. Et en sorte que de present ilz sont vrays catholicques, & fidelles, & sont tous gouuernez par leur roy. Ilz tiennent les loix de mariage cōmunement obseruees en Italie. Ilz saddonnent la plus grād part aux sciences & artz liberaux, & mesmement aux sainctes lettres, ce que est maintenant assez demōstre par luniuersite de Paris, laquelle est la plus fameuse de tout le monde & la plus renommee. Dauantaige ilz sont curieulx de auoir la congnoissance des lettres latines, grecques & autres. Aux magistratz appartient le pouuoir de iuger, & au roy de

Meurs & maniere de viure desabolie moyēnāt celles des Romains

Maniere de proceder en guerre.

choyſir, & eriger les magiſtratz. En leurs batailles ilz ſe ſeruent dhommes darmes, & de gens de pied armez a la legiere, ilz ont auſſi quelques archiers, qui ont leurs arcs plus longs & dautre matiere, que nont les Scythes leſquelz en ont de corne comme tous les autres peuples dorient & auregard des arcs des Gaullois, ilz ſont la pluſpart de boys deif, ou aultre plus dur. Ilz ont en leur armee grande quantite dartillerie, quilz font conduire par charroy. Ilz combatẽt plus par rancs, que par tropes de gẽs de guerre: & ōt plus de hardyeſſe, que dinduſtrie en bataillant: cōbien que ilz ne veullent faire les choſes ſans conſeil, & deliberation. Ilz ont leurs heraulx darmes, leſquelz ſont comme meſſagiers de paix, & de guerre, & aſſiſtent ordinairement pres de la perſonne du roy, auquel ilz font lhonneur et ceremonies, telles quilz ſont tenuz, & acouſtumez de faire. Ilz ſont fort addonnez a deuotion, comme ſe monſtre aſſez en leurs eſgliſes, & deferent grandement aux ſeigneurs & prelatz de leſgliſe. Leſtat & ordre du clergie y eſt pareillement reuere ainſi quil eſt beſoing, & quil appartient. En leurs diuins ſeruices ilz vſent grandement de chantz de muſicque au moyen de quoy il ſapplicquent, & arreſtẽt a ceſt art, plus q̃ nulles autres natiōs.

Obſeruãce des choſes ſainctes.

Leurs habitz & chausseures changent souuentesfois. Sabellique dict que de son ieune aage, il a veu tous les gens frequentans la court du roy de France, excepte les gens desglise, portãs petitz sayons a manches, cours comme haulbergeons, ayantz plusieurs pliz depuis le colet iusques au bout, & nerueures aux deux costez des espaulles, dict de rechef, que leurs souliers estoiẽt cornuz en poincte par deuant, ladicte corne ayant demy pied de longueur, a la forme des escalpins, quon voit en paincture en ces figures de tapicerie. Dauãtage quilz auoiẽt des bonnetz fort creuz, & parfondz. Depuis dict icelluy Sabellique, que toute ceste facon dhabitz est changee, mesmes leurs souliers au iourdhuy sont larges par deuant a merueilles en forme dune pate dours, & par derriere sont si iustes, que a grand peine si peuuent tenir leurs talons. Dauantage leurs habitz sõt plus amples, & plus longs beaucoup quilz ne souloient estre au parauant, & leurs descendent iusques a my iambes: les manches de leurs habitz sont pareillement amples larges, & decoupees en aucuns endroitz & ont bandes de draps de soye, ou autres de diuerses couleurs cousues par dessus, & au bordz de leurs sayõs & robes. Leurs bonnetz semblablement sont plus grandz, & la plus part sont descarlate, en

Maniere de leur habiller & vestir.

maniere ql neſt riẽ ſi ꝑpre queſt ceſte natiõ, Ceulx de noſtre pays ont eu puis naguercs enuie de ſaccouſtrer a ceſte mode,tellemẽt quen toute Litalie on a veu Italiens la pluſpart veſtuz a la Francoiſe, qui a eſte vng manifeſte preſage des choſes qui nous ſont depuis aduenues. Les habitz touteſſois des femmes ne ſõt ce pendant changez. Baptiſte mantuan en ſon oeuure intitule Dionyſius au ſecond liure a faict en vers vne deſcription de la Gaulle deſquelz vers la tranſlation ſenſuit.

Vers de Baptiſte mantuan de la Gaule.

France neſt de la terre vne petite part:
Mais longue & lee,auec leſpaigne ſe depart.
Du coſte doccident:& deuers Orient,
A Litalie ioinct:& dou Auſter ſuruient.
A noſtre mer ſe rend , & vers Septentrion,
A la mer Ocean,dont faict impreſſion
La froide bize, auſſi elle eſt du Rhin bornee.
Et tant en gens que en biens treſheureuſe cõtree:
Par ſa fertilite maint beſtail ſe y refaict.
Exempte elle eſt de peſte , & de tout air infaict:
Venins cõe en Laphrique,ou froid intempere
Ny ont cours cõme vers le mont Hyperbore.
Des Indes na lardeur la nuict deſſoubz larcture.
Six moys entiers durãt ce pays poĩct nobſcure

Cóme il faict la grand ille appellee Thile
Aussi nest ce pays cóme Egypte mouille,
Par inundatiós ains a terre si bonne
Que de fertilite la louenge on luy donne
Et vng peu apres.
Frãcois ont esperitz ardẽtz,au corps blãcheur
Le nõ de Gaulloys ont pour icelle couleur.
Le foeminin visaige est de couleur vermeille,
Qui rend ceste blãcheur naturelle plus belle.
Ilz sont deliberez a dancer,& chanter,
A lubricite promptz,et a banquetz hanter.
A seruir Dieu matin,et fuire hypocrisie,
Ilz ont le cueur haultain loing de melencolie.
A chasser et voller par plaines et mõtaignes,
Et a piquer cheuaulx sesbatẽt es campaignes.
De harnoys se garnyr cest leur vraye nature,
De pauoys,flesches,arcs,et coucher sur la dure.
Destre a la pluye et ventz,ce leur est a plaisir,
Destre de chault hasllez,et trauail ont desir.
Estre souillez de pouldre,et soubz armes suer,
Ce leur est coustumier,aussi se font tuer.
Pour leur prince,pays et parẽs dũg grãd cueur
Si leur ennemy est par fortune vaincueur,
Le capricorne a sur ceste nation,
Sa totalle vertu, et domination.
Lequel si nous dõnõs ce pouuoir aux estoilles,
Muables les faict,estre aymãs choses nouuelles.

Vers du mesme au cheur de la maniere de viure des Gauloys.

Parlemēt & maniere de proceder es causes proces.

¶Il me semble que ce ne sera hors de propos, si nous recitons quelque chose des Parlemētz de France, qui sont les principaulx aornemās & quasi lhonneur de tout ce pays, & par qui ilz auroient premierement este erigez. Les autheurs, quant a lorigine nen escripuēt autre chose, sinon que ce fust vne chose anciennement introduictes a lexemple des Druides. Car tout ainsi que lassemblee des Druides ce faisoit tous les ans au pays Chartrain, aussi sassembloient les seigneurs & conseilliers du Parlement anciennement en certaine ville deputee de par le Roy, pour exercer le faict de la iustice, & ce en la maniere qui ensuit. De toutes parts de ce royaulme sassembloient gens scauans en droict, & entendans les statutz, & coustumes particulieres de chascune ville, lesquelz estoient a cest estat & office instituez de par le roy & vuidoient tous differentz ressortissans par appel intergecte des sentences des iuges inferieurs, par deuant eulx. Toutesfois par ce que le lieu, ou ilz se debuoiēt assembler estoit muable, & incertain lors fust erigee, la court đ parlemēt a Paris, & y fust estably vng nombre de conseillers pour y resider & diffinir toutes causes dappel. Ilz furent quatre vingtz en nombre, lesquelz auoient tous gages du prince, & estoient partiz en quatre

chambres, & estoient ces cõpagnies separees les vnes des autres, & auoit chascune chambre ses presidentz. En la premiere quilz appellent auiourdhuy la grand chambre president les quatre supremes presidens, & trente conseilliers lesquelx vuident les appellations verballes & mathieres summaires. En la secõde & tierce chambre y a dixhuict conseillers en chascune, on appelle ses chambres les enquestes, par ce quilz vuident communement les proces appoinctez en droict & instruictz par deuant les iuges inferieurs. Les conseillers de toutes les chambres dessusdictes sõt partie seculiers & laiz, partie gens desglise, les arrestz quilz dõnẽt sont prononcez en certains iours a ce deputez, & en sont recitez quelques vngs par lung des Presidens supremes, & pour ceste cause sont appellez telz iugemens, arrestz, par ce quil nya poinct dappel diceulx, ains demeurent en leur force & vertu. Celluy qui est trouue follement auoir appelle en ceste court est condamne en soixante liures parisis damende, quelque fois en plus, cõme si il succumbe en faict de proposition derreur, auquel cas il paye double amende, laquelle il est tenu de consigner au parauant que destre receu a proposer aucune chose contre lesdictz arrestz. La quatriesme chambre & compagnie est des cõseil-

Les quatre chambres de parlemẽt.

liers des requeſtés, leſquelz ſont deputez pour congnoiſtre des cauſes des officiers de la maiſon du roy, & autres leſquelz p priuilege ont leurs cauſes commiſes par deuant eulx, & ſont ſix en nombre. De leurs iugemens ont peult appeller en parlement. En la deciſion des cauſes de grande difficulte, & importance on a acouſtume de aſſembler toutes les chambres, ce que on faict pareillement es affaires ſuruenans au Roy pour le gouuernemẽt de ſõ royaulme, car communement les choſes dimportance ſont diſcutees en ceſte court. Le parlement a pareillement des autres perſonnages de iudicature, leſquelz ſont concurrentz aucques les conſeilliers de ceſte court, comme les peres de France & maiſtres de requeſtes de la maiſon du roy, leſquelz ſont les premiers en ranc dhonneur, apres les Preſidentz ſupremes de ladicte court. Et leurs ſont particulieremẽt commiſes certaines cauſes, pour les iuger enſemblement comme les droictz de regalle & cauſes deſdictz Peres de France, leſquelz ſont en nombre douze. Ceſtaſſauoir larceueſque & duc de Reims, les eueſques & ducz de Langres & de Laon, les eueſques & cõtes de Beauuais, Noyon, & Chaalons. Les peres laiz ſõt les ducz De bourgongne, Normandie, & Aquitaine, & les Contes de Flandres, Tho-

Les peres de Frãce.

loze, & Champaigne. Charlemaigne fust le premier, selon que dict lautheur Robert en sa cronique, lequel les institua, & le mena quant et soy en guerre, leur donnant ce nom de Pers ou peres, par ce quilz auoient autant de credit enuers luy lung comme lautre & nestoient subgectz a aucun iugement, sinon que a celluy de la court de Parlement & debuoiẽt assister au sacre & coronnement du roy. Telles ont este ou sont de present les facons de viure & plus notables ceremonies des Gaulloys autrement dictz Francoys.

Charlemaigne instituteur des peres de France.

❡ De Espagne & meurs des Espagnolz.

Chap. xxiiij.



Espagne est vne tresgrande region en Europe, situee entre Laphrique, & la Gaulle: elle est enclose de la mer Oceane, & montz Pyrenees, & est a comparager aux meilleures terres, & ne cede a aucune soit en bledz, ou en vignobles, ou en fruictz darbres: elle a affluẽce de toutes choses necessaires e et requises a lhõe, en sorte quelle nẽ pduit seulemẽt pour les habitãs du pays: ais

Louenges de lespaigne.

en fourniſt largement a la ville de Rome, & a toute litalie. On y trouue pierres precieuſes & mines dor & dargent, & de fer, elle neſt ſurmontee par aucune autre prouince en nobleſſe de vins, elle excelle toutes autres terres en huyles, il ny a aucun terrouer ſterile, & quil ne apporte quelque profit, ilz ne font cuire en ce pays le ſel: ains le fouillent en la terre. Elle neſt bruſlee par trop grande ardeur du ſoleil, comme Laphrique, neſt tormentee de grandz ventz, comme la Gaulle, la ſalubrite, et temperature du ciel y eſt eſgallemēt en toutes pars, elle neſt infectee de puantes vapeurs, & exhalations de maraiz: ains a vng doulx vent marin: il y a en ce pays grande quantite de lins: & ny a aucune terre pl⁹ abūdāte en mathieres propres a faire tainctures. Les cours des riuieres ne y ſont violentz, comme torrentz, & ne portent aucuns dommages: ains ſont tranquiles & doulx enuirōnez de vignobles & ſe rēdent dedans iceulx maintz poiſſons de la mer Oceane. La choſe dont elle a le plus de loz, & renom eſt la viſteſſe, & agilite ou manymant des cheuaulx de ce pays, que les iumentz en aucuns endroictz concoipuent de vēt ainſi q̄ aucuns ont eſcript. Eſpagne commēce depuis les montz Pyrenees, & dela ſextent, en enuirōnant les colomnes de Hercules, iuſques a la

Cheuaulx deſpaigne.

grand mer Oceane de la coste du vent de Galerne, en sorte que tout ce circuit est cense de lespagne, La largeur & lõgueur de ce pays ainsi que tesmoigne Apian, est de dix mil stades, la longueur sẽble estre pareille, elle est ioignãte a la Gaulle dung coste seullememẽt, cestassauoir vers les montz Pyrenees, au reste est toute enuirõnee de la mer. Elle est diuisee en trois parties'ayans chascune son nom particulier, lune est dicte Tarraconnoise, la seconde Betique, la tierce Lusitanie. En la premiere estoient anciennement deux tresbelles villes, lune appellee Pallantia, & lautre Numantia, quon appelle auiourdhuy Sorie, & est contigue ceste partie dung coste a la Gaulle, & dautre aux parties de Lusitanie, & Bœtique, les costes restans sont enuironnees de mers, cestassauoir la coste deuers le midy, de la mer Mediterranee, & la coste de Septentrion de la mer Oceane, les autres deux parties sont separees lune de lautre de la riuiere Ana, tellement que la Bœtique, en laquelle sont les belles villes Hyspali, & Cordua, est au reste enuironnee de la mer que on apppelle Atlantique vers Occident, & deuers le midy Mediterranee. Lusitanie est enuironnee seullement de la mer Oceane, en icelle anciennement estoit vne tresbelle ville appellee

Largeur & longueur de lespagne.

Trois parties de lespagne.

Emerite ville de Luſitanie

Iberie.
Heſperie.

Emerite. Leſpagne fuſt premierement appellee Iberie du nom dune riuiere appellee Iberus,puis apres fuſt appellee Heſperie, du nom de Heſperus frere de Atlas, finablement du nom de Hiſpali auiourdhuy dicte Sebilie, cite de ce pays, fuſt appellee Eſpagne. Les eſpagnolz ſont nez a endurer fain & trauail, leurs couraiges ſont promptz en guerre,& ne doubtent la mort, ilz viuēt tous fort ſimplement & paouurement. Ilz ayment mieulx la guerre que repoz,ſi aucūs ennemys eſtrāgiers auſquelz ilz puiſſent auoir guerre leurs defaillēt ilz la ſuſcitent les vngs cōtre les autres.Ilz ont maintesfois endure griefz tourmens pour reueler quelques ſecretz,ce quilz ne voulurent oncques faire,ayantz en plus grāde recōmendation deſtre fidelles & ſecretz,que neſtoit la force du mal quilz ſentoient.Ilz ſont gēs fort allaigres,& diſpotz a la courſe, & ont eſpritz continuellement ſans repoz & entētifz a quelque entrepriſe & nouueaulte,cheuaulx de guerre & harnoys leurs ſont plus chers, & les ont en plus grande affection, que leur ſang meſmes. Ilz nont acouſtume de faire aucun repas ou banquet magnifique, ſinon les iours de feſtes,ilz ont apris des Romains de ſe eſtuuer es baings, apres que la ſeconde guerre Punique fuſt finie. Ilz ont eſte long temps

sans auoir aucun excellent chef de guerre, fors vng Viriatus, lequel a dix ans entiers ordinairement guerroye contre les Romains & leur donna beaucoup daffaires. Les femmes des espaignolz ont la solicitude des affaires domestiques, & rustiques, ce pendant que les hommes sont en armes, & au pillage. Ilz vsent de robes courtes de draps noirs ayant le poil long. Ilz portent arondelles, ou pauoys en guerre de nerfz & autres dures mathieres & sen couurent par grande dexterite quant ilz combatent. Ilz vsent de dardz, de demy piques, et hallebardes, & sont communement armez par la teste, & portent grandz plumars sur leurs cabassetz, ilz vsent de courtes espees tranchantes a merueilles, & sen aydent quãt il est question de combatre en vne presse, & meslee. Ilz font grand prouision de fer pour forger harnoys & espees, & en cachent dessoubz terrre grandes lames, quilz laissent si long temps en ce lieu, que le plus gros fer est tout consomme de rouilleure, & ne demeure que le plus fin, dont ilz font de tresbonnes espees, & autres harnoys conuenables & bien vtilles a lexercice de la guerre, & sont les espees forgees de ceste mathiere auec lart, & industrie quilz y adiouxtent, si bonnes & si puissantes quil nya si fortz ne si

Viriatus excellent chef de guerre espagnol.

Capes espagnolles & frises despagne & mantes.

Espees espagnolles.

bons harnoys ne boucliers qui ne fēdēt. Quāt leurs gens de cheual ont deffaict la compaignie des gens de cheual de leurs ennemys, ilz ſe mettent a pied, & prennent leurs eſpees & aydent aux gens de pied. Ilz ſont dextres a getter dardz dune treſgrande roideur: ilz ſoubſtiennent & reſiſtent vertueuſement en combatant. Dauantage ilz ſont allegres, & agiles de corps, en ſorte quilz ſcauent bien faire vne bōne retraicte au beſoing, & de rechef ſe remettre en bataille, & ſuyure leurs ennemys. Anciennement ilz obſeruoient quelques meſures en marchant en bataille, & ſe preſentoient promptement au combat en chātant. En temps de paix ilz ſaddonnoient a baler, & en balant ſefforcoient de faire maintes gentilleſſes, & gambades, & ont leurs iambes fort a commandement, & ſouples a merueilles. Ilz ſont cruelz & rigoreulx enuers les gēs mal viuās, & delinquans, & enuers les forains & eſtrangiers doulx & gracieulx: & iuſques ales recepuoir liberallement en leurs hoſtelz tellement quilz ſefforcent a vaincre les vngs les autres en ceſte ſorte de courtoyſie, & humanite, & ſont ceulx qui ont la plus grande ſuite deſtrangiers apres eulx, louez du peuple, & reuerez preſque comme dieux. Les femmes eurent iadys couſtume de porter

Eſpagnolz vraiz gēs de guerre.

Courtoiſie des eſpagnolz enuers les eſtrangiers.

chaisnons de fer a leur col, & sur leurs chefz auoient quelques agraphes qui leurs tumboient sur le fronc, & a icelles accrochoient leurs cornetes, a celle fin quelles donnassent vmbrage a leurs visaiges,et ont tenu ceste mode pour vng aornement propre & magnifique. En aucuns endroictz ilz ont acoustume de porter aucuns atours, & aornemens de teste quilz lient a lentour de leurs chefz,& se espand, & eslargist par le dessus. Les autres ont eu ceste coustume en ce pays de ce faire oster les cheueulx de derriere la teste,& se tenir plus descouuertes en cest endroict que leurs froncz mesmes les autres auoient vng fer en poincte,haulsant de la haulteur dung pied, & a lentour de ce fer troussoient leurs cheueulx, & par dessus se couuroient dung feutre noir. Ilz ont diuersite de chairs pour leur nourriture. Ilz font breuuages de miel, dont ilz ont grande abundance en ce pays.Ilz boiuent vins, tant de leur region que dautres qui leur sõt amenez dailleurs p les marchãs. Ilz ont eu vne facon de faire fort orde,& salle encores que au reste & en leur manger ilz soient propres & netz. cest quilz se lauent le corps de leur vrine, & sen lauent les dentz ayans ceste opinion quil nest rien qui plus les conserue. Toute ceste terre (a celle fin quil

ne foit par nous rien obmis qui ferue a la cõgnoiffance dicelle) a efte diuifee en deux efpaignes, ceftaffauoir la citerieure,& vlterieure. La citerieure eftoit celle quon dict autrement Tarraconoife, laquelle fextend iufques aux montz Pyrenees. Lulterieure ou la plus eflongnee & reculee,eftoitmife & diuifee en deux prouince. Lune on difoit Betique, & lautre Lufitanie. Depuis quelque temps lefpagne a efte diuifee en cinq royaulmes, ceftaffauoir Caftille,Aragon, Portugal,Nauarre & Grenade.

Efpagne diuifee en deux.

Cinq royaulmes en efpagne.

¶ De Lufitanie,quon apppelle de prefent royaulme de Portugal, & moeurs des Portugalois, anciennement dictz Lufitaniens.

Chap.xxv.

Lufitanie Portugal.



Vfitanie eft vne partie de la pl⁹ remote, & vlterieure Efpaigne, quon appelle auiourhduy Portugal. La partie de lefpaigne dicte Betique, luy eft adiacente deuers midy,deuers Orient, la Tarraconnoife.Ft du cofte doccident,& Septẽtrion,la mer

Oceane. Elle fust ainsi appellee selon que dict Pline, du nom dung Lusus lequel acõpaigna Baccus en tous ses voyages, & dune nommee Lysa, laquelle entra en fureur Bacchique auecques ledict Lusus, les Portugalois sont plus fors que ne les sõt autres espagnolz, & curieux de cõgnoistre les terres estrãges, & les descouurir, grandz dissimulateurs, allegres, & prõptz a cõduire vne entreprise. Ilz vsent de pauoys larges de deux piedz, nayãtz aucunes boucles ou poingnees & au lieu de ce les bordz sont courbes par dedans: ilz sen aydent en guerre, auec si grande dexterite quilz en arrestent maintz coups despee & de traict. Ilz ont a leur coste quelques petitz poignardz. Ilz vsent fort de chemises de lin ouurees, & pourfilees. Ilz ne saydent gueres de hallecretz, ou de heaulmes emplumez. Aucuns dentre eulx portent quelques testieres faictes en maniere de secretes, de quelques nerfz assemblez lung a lautre. Ilz lancent loing vng dard, & auec grand industrie: & sont si agilles de corps que facillement ilz se peuuent retirer du combat & de rechef subitemẽt dõner nouuel alarme a leurs ennemys, presque en vng instant, & sont de longue resistance. Leurs gens de pied vsent de brodequins, & portent chascun plusieurs dards, aucuns vsoiẽt de piques, & halle-

Lusitanie du nom de Lusus.

Moeurs des Portugalois.

Harnoys & baſtõs des Portugalois.

bardes ayantz la poincte de cuiure, le temps paſſe. On dict que aucuns de ce pays habitans pres la riuiere Durie, viuent a la mode des Sparthes, ou Laconiens. Ilz vſent de quelques vnguentz, & parfungs, & ont pierres ardentes pour eulx eſchauffer, & ſe baignent en eaues froides. Ilz ne mangent communement que dune viande a vng repas, laquelle eſt proprement appreſtee, & ſans gran de curioſite, ne ſumptuoſite, Ilz ſouloient dauantage eſtre le temps paſſe addonnez a faire ſacrifices, & coniecturoient les choſes a aduenir par linſpection des entrailles des beſtes quilz vouloient ſacrifier, & quelqueſfois obſeruoient ceſte maniere de ſort non ſeullement par linſpection des entrailles de leurs beſtes, mais qui plus eſt de leurs priſonniers de guerre, deſquelz ilz en choyſiſſoient vng, quilz couuroient de leurs manteaulz, puis luy donnoient vng coup au trauers du corps, & lors prenoient leurs ſorciers & diuinateurs, leurs preſages ſur la cheute qui eſtoit aduenue a ce paouure priſonnier, du coup quil auoit receu. Dauantage ilz auoient ceſte couſtume de couper les poingz de tous leurs priſonniers de guerre:& en faire offrendes a leurs Idoles, Ceulx qui habitent es montaignes de ce pays, viuent plus

Portugalois ſobres,

Cruaulte des Portugalois.

pauurement que les autres, ilz ne boiuent que de leaue, & couchent a mesmes terre. Ilz souloient laisser deuenir leurs cheueulx longs, tans hommes que femmes, & portoient mitres sur leurs testes en marchant en bataille, & allantz au combat. Ilz se nourrissent de chairs de boucz, desquelles ilz faisoiẽt sacrifices a Mars: au quel par plus grande cruaulte, ilz sacrifioient leurs prisonniers, & cheuaulx. Ilz font semblablemẽt vne maniere de sacrifices quilz appellent Hecatombes, cest adire sacrifices de cẽt bestes, et ce a la mode des grecz lesquelz comme recite Pindarus obseruoient ceste maniere de faire sacrifices par centenes. Ilz obseruent pareillement & celebrent quelques iouxtes, & tournoys, a lexẽple des iouxtes Gymniques, obseruees en Grece, & sexercitẽt en icelles iouxtes, & tournoyz, aux armes, & a ruer la barre, ou a ce combatre a leuiers, & masses, a la course, & a voltiger, ou a combatre par bendes. Les habitans des montaignes viuent la plus part de lannee de gland quilz font secher, puis le font mouldre, & en gardent la farine pour en faire du pain a vng besoing. Ilz ne boyuent sinon quelques breuuages brassez auec de lorge, par ce quilz nont aucuns vignobles en ce pays. Quant les parentz se font banquetz les vngs aux autres en

Pourete des paysans habitans aux pays mõtueux de Lusitanie

Hecatombes sacrifices de cẽt boeufz.

Exercitation des Portugaloys.

lieu dhuyle, ilz appreſtent leurs viandes auecques du beurre, & prennent leurs repas tous aſſis. Ilz ont communement quelques ſieges eſleuez dedans les murailles de leurs logis. Et prennent curieuſemẽt garde que les plus aagez & les plus apparentz ſoient aſſis es plus honnorables places, encores que leurs tables ſoient toutes rondes. Entre leurs repas ilz ont acouſtume de dancer au ſon dune fluſte dallement ou haultboys, ou dune trompete: & font pluſieurs geſtes recreatifz de leurs poulſes. Les femmes des Baſteranes dancent ayant leurs mains entrelacees les vnes aux autres. Ilz ſont preſque tous veſtuz de robes noires, & capes, deſquelles ilz ſenuelopent pour toute couuerture, & couchent deſſus paillaſſes, & nont autres ayſances pour prãdre leurs repoz. Ilz vſent communement de potz de terre cõme font les Gaulois. Les femmes de ce pays prennent plaiſir deſtre garnies de roſes en tous lieux ou elles frequentent, & veulent eſtre aſſiſes ſur tapis ſur les quelz ſont ſemees force fleurs. En lieu de nombrer argent en payement des marchandiſes quilz acheptent. Ilz baillent par eſchange quelques autres eſpecez de marchandiſes au poyx, ou vne piece de quelques lingoz dor ou argent. Ilz acablẽt a coups de pierres ceulx qui ſont condamnez

Baſteranes peuples de luſitanie.

a mourir. Ilz iectent les Parricides du hault en bas des montaignes, ou les acablent de pierres, au lõg de quelques riuieres. Ilz font mariages a la mode des Grecs. Ilz mectẽt les malades es places publicques, a la facon des Egyptiens, acellefin que ceulx qui sont eschappez de telles maladies, se puissent addresser a eulx & leur dire le remede par lequel ilz ont eu guarison. Telles sont les maniere de viure & obseruations des habitans es montaignes de Lusitanie & autres peuples Despaigne, habitans vers le vẽt de Galerne. On lict des Cantabres qui sont autres peuples Despaigne habitans es lisieres de Lusitanie, quilz chantent en signe de grand ioye quant leurs ennemys (entre les mains desquelz ilz sont tumbez) les font mourir en croix. Dauantage, que les hõmes de ce pays apportẽt dot a leurs femmes, & que les femelles excluẽt leurs enfans masles des successions de leurs peres & meres, & quelles prẽnent la charge de pourueoir leurs freres, & leurs moyennent des partyz. On a escript outre, quilz sont gens si cruelz, que les meres tuent leurs enfans, & les enfans leurs peres, & meres, de paour quilz ne tumbent es mains de leurs ennemys. Ilz font quelques sacrifices a vng certain idole, le nom duquel est encores pour le temps de present incongneu.

Peine des parricides

Meurs des Cãtabres

Preeminãce des fẽmes des Cãtabres.

Cruaulte des Cantabres.

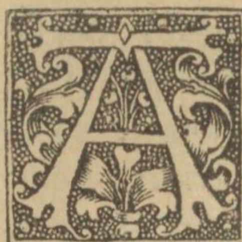
Les nuictz quil faict clair de lune ilz ōt acoustume de dancer en branle deuant leurs maisons,& veiller en ceste sorte tant que la nuict dure. Tous les emolumentz,et auantaiges qui aduiennent a vng de deux cōioinctz par mariage, sont communs entre eux. Les femmes se meslent des affaires champestres & entretenement des terres & labourage et peu de temps apres quelles ont acouche et rēdu leur fruict retournent a leurs negociations acoustumees. Ilz ont pareillement en Espaigne au tresfois eu ceste mode de presenter en toutes assemblees vne espece de poison, quilz composoient de quelques herbes meslees auec de la sche,et faisoit ce poison mourir vne personne sans aucune douleur. Et a ceste fin estoit presente en toutes assemblees que ceulx ausquelz par cas fortuit suruenoit quelque malencontre,auquel il ne pouuoit remedier:par ce moyen obuiassent a la continuelle douleur et passion la quelle autremant ne pouuoient euiter.

Deux anciennes obseruations des espaignotz

Ilz eurent pareillement vne autre particuliere obseruation,de se presenter pour estre sacrifiez, et mourir voluntairement pour leurs plus particuliers amys,et alliez.

Des pays Dangleterre, Escosse, Hybernie, & de plusieurs autres isles, & meurs des habitans en icelles.

Chap.xxvj.



Ngleterre que les gens doctes appellent pareillement. Britannie, est vne tres belle isle en la mer Oceane, en forme de triangle comme est la Secille, elle est de tous coustez enuironnee de la grand mer, & totallement separee du reste de la terre, elle a este anciennement dicte Albion au moyen de certains rochiers lesquelz apparoissent blancs de loing a ceulx qui tirent par mer en ce pays. Les Troians ont habite quelque tẽps en icelluy, lesquelz y aborderent par la respõse quilz eurẽt dung oracle de leur Idole, quilz disoient la deesse Pallas: laquelle apres la destruction de Troie leur mist en fantasie de venir habiter en ce pays, comme finablemẽt ilz fisrent & en chasserent les Geans lesquelz y habitoient: apres les auoir maintesfois vaincuz, & subiuguez. Ceulx cy mesmes furent depuis expulsez de cest, isle par lune des plus nobles natiõs de toute la Germanie cestassauoir

Angleterre dicte Britãnie.

Angleterre dicte Albion.

Troians ont habite en Angleterre & depuis en ont este expulsez par les Saxones,

les Saxones & ce par la conduicte de leur royne nommee Angla en sorte que puis apres ilz departirent entre eulx les terres et possessions de ses Insulaires, et affin qlz delaissassent ppetuelle memoire de eux, & de leur Royne en ceste isle ilz la nommerent: Angleterre aumoyen que leur Royne auoit nom Angle, toutesfois il y en a plusieurs qui ont iuge quelle estoit appellee Angleterre, comme faisãt vng des Angles de ce monde. Elle est opposite a la Gaulle, & Espaigne deuers Septẽtrion. Le circuit de ceste Isle contient neuf centz cinquante mille pas, les plus longs iours en Angleterre sõt dedix sept heures, et en este ilz sõt claires les nuictz. Les Angloys ont les yeulx pers, & si beaulx visages, & statures de corps si hautes, que Sainct Gregoire vne fois voyant des ieunes enfans a Rome, de ce pays Dangleterre. Ilz ne sont certes mal appellez Angliques (dist il) par ce qne ilz ont faces angeliques, il leur fault monstrer le chemyn de leur eternel salut. Ilz sont courageux en guerre, & bõs archiers a merueilles. Leurs femmes sont blãches, & ont vne grãde beaute de visage. Le cõmun peuple de ce pays est cruel, & intraictable. Les gens nobles y sont plus benings & plus promptz a faire tous debuoirs dhumanite, & sont tous faictz a maintes hõnestetez, cõ

En ceste dimensiõ de circuit auons ensuiuy Pline au chapitre. xvi. de sõ quatriesme liure.

me a saluer leurs hostes auecques vne grande reuerense & si se sont fẽmes les baisent, & les menẽt en tauerne pour bãqueter ce q nest aucunement reprouue en ce pays moiẽnẽt quon ny trouue lubricite. En leurs guerres ilz ne sesforcẽt de gaster les chãps, ou ruiner les villes, ains taschẽt seulemẽt a deffaire leurs ennemys: & leur est assez q̃ apres victoire par eux obtenue tout se rẽde a eulx. Ce pays est des premieres ꝑuinces conuerties a la loy de Iesuchrist. Il ne se y trouue aucũs loups: & encores quõ y en amenast dailleurs ny viuroient pas. Au moyen de quoy leur bestail est maintesfois aux pasturages sans aucun berger & ne laisse a estre en grande seurete. Langleterre est pareillemẽt riche en metaux cõme en mines dor & dargẽt, destain, & plõb. On y trouue quelq̃s perles, & vne pierre precieuse quõ appelle Gagates, laq̃lle brusle dedãs leaue, et sextainct en huyle. Ce pays ne ꝓduit aucũs vins, & en lieu de ce boiuẽt de la ceruoise. Ilz boyuẽt q̃lq̃s vĩs des pays estrãges. Il y a plusieus villes en Angleterre, et grãd nõbre de bourgades. Lõdonie autremẽt appellee Lõdres, est la capitalle ville de tout le royaulme fort frequẽtee p les marchans. Telles ont este depuis quelques temps en ca les meurs des Angloys, toutesfois du temps de Cesar elles estoient toutes diuerses.

Mode des Angloys de mener femmes ẽ tauernes pour boire & manger.

Angleterre est sans loups.

Gagates pierres precieuse de la quelle traicte Pline au xix. chapitre de son trãtesixiesme liure.

Londres.

Superstitions anciẽnes des Angloys.

Ilz ne leur estoit en ce temps la permis de mã ger dung lieure, dune poulle ou dune oye encores qui leur fust pmis den nourrir par maniere de passe temps. Plusieurs habitans de ce pays, & les plus eslongnez de la mer, viuoient de laictages, et chairs, sans vser daulcũs bledz, ne fromens, & estoient vestuz de peaulx de diuerses bestes. Ilz se paingnoient leurs visages dune maniere de paincture perse, pour se rendre plus espouentables quant il estoit question de combatre contre leurs ennemys : & portoient leurs perrucques fort longues, au reste ne soufroient aucun poil sus leurs corps. Ilz auoient ceste coustume de prandre femmes en mariages, & maintesfois sassembloiẽt dix, & dauantage, qui prenoient tous en communaulte, plusieurs femmes, mesmes les freres auoient leurs femmes en commun, & les peres semblablement auoient femmes en cõmun auecques celles de leurs enfans. Ceulx q estoient nez en ceste communaute estoient reputez vrais legitimes enfans. Strabo dict que les Angloys sont de plus haulte stature de corps que les Francoys, & quilz portent plus courtes perrucques, & en ce repugne a ce quen a escript Cesar. Dict dauantage que leurs forestz estoient encloses en forme de parcs, & leur seruoient de villes, par ce que chascun y

Stature des Angloys.

auoit sa petite maisonnete & toictz, soubz les quelz ilz se reposoiēt eulx et leur bestail. Dict outre que le clymat de ceste regiō est plus subiect a pluies que a neiges: & quant le temps se obscurcist maintesfois sont les nuees si grandes & si espesses, que en plain Midy ilz sont encores apres plus de quatre heures sans auoir clarte du Soleil.

¶ Escosse est la derniere partie dāgleterre, du coste de Septentrion: dicelle separee dune petite riuiere seulement, vng peu pardela est Hybernie, vulgairement appellee Hyrlande. Ces insulaires nont aucune certaine forme dhabitz, ne aucune reigle en leur vie, ilz ont vne semblable contenance & port, les vngs comme les autres: & vng semblable langage, ilz sont soubdains & vindicatifz & gens puissans & hardys en faict de guerre, & endurciz a porter patiemment la famine: & de belle stature, & forme de visage: mal ꝓpres & mal addroictz, toutesfois en leurs habitz, & acoustremans. Aucuns ont dict que ce nom de Scotz ou escossois leur a este donne par ce qlz auoient acoustume de se paindre le corps, & de faire certaines figures dēcre sur leurs braz & mains. Ce que encores est commun & congnoist on de present entre quelques gēs de ce pays quon dict les sauuaiges. Les anciens Au-

Descripti on de Escosse.

Sauuaiges en Escosse.

theurs eſcripuent que les Angloys ont eu ceſte facon de paindre leurs corps touteſſois & quantes quilz vouloient liurer la bataille a leurs ennemys,& ce pour les eſpouenter(comme il eſt vray ſemblable. Eſcoſſoys ſont naturellement conuoiteux, & contemnent toutes aultres nations.Ilz ſont curieulx a merueilles de ſe de q̃lque honeſte lignee de gẽs nobles, tellement quilz ſen trouue de fort pauures, qui ſe vantent deſtre deſcenduz de la lignee de leurs roys. Ilz prennent plaiſir a dire men ſonges, & ne ſont ſi amateurs de paix que les autres Angloys.Le Pape Pie dict q̃ ẽ yuer les iours en quelque temps ne quelque ſaiſon qui vienne ne durent que trois heures . Dict dauãtaige quil y a veu vne choſe eſtrãge,a merueilles , ceſt que ceulx du pays donnent aulx pauures qui ſont pres des eſgliſes, des pierres, que les pauures recueillent & amaſſent pour en faire du feu . Il ny a que bien peu de boys en ce pays , au moyen de quoy ſe chaufent & font feu deſdictes pierres , leſquelles participent de qualite de ſouffre.Dict dauantaige le dict Eneas (depuis dict Pape Pie) quil miſt poene de charcher & ſefforcea de trouuer en ce pays vng arbre, que les Coſmographes recitẽt auoir telle propriete,que les fueilles q en tũboient dedans la riuiere,au riuaige de la

Pierre ſeruant de charbon en Eſcoſſe

quelle il estoit situe, se transmuoient en oise-
aux:& quil ne sceust onques trouuer ledict ar
bre, toutesfois dict que depuis il entēdit dung
des habitans de ce pays qui auoit este iusques
sur les lieux que ce miracle se trouuoit en vne
des isles Orchades. Hybernie est vne isle en- Hybernié
tre Occident & Septentrion la moitie moin- autremēt
dre que Angleterre a la quelle elle est prou- dicte Hyr
chaine, elle est appellee Hybernie, au moyen lande.
de lyuer qui y regne plus que nulle autre sai-
son de lannee: elle est si fertille & si abundan-
te en pasturaiges & nourritures que si le be-
stail en temps de este nestoit ramene dheure,
& quon les laissast paistre tant comme il vou
droient, il en prendroient tant quil sen pour-
roient empirer, & en mangeroient les bestes
iusques au creuer.

¶ Ceste isle ne porte aucunes bestes venimeu
ses qui puisse porter nuissance, & dauantaige
ne se y trouue aucunes grenoilles, ou araigne-
es. Toutes bestes dangereuses apportees en ce
pays meurent par la seulle force de la pouldre
quon leur gecte de ceste terre. Il ny a aucu- Meurs
nes mousches a miel, combien que le clymat des Hy-
de ceste isle soit merueilleusement tempere, berniens.
& le pays tres fertille. Toutesfois les peuples
y habitans sont fort inhumains, estranges &
cruelz: Apres qlz ont tue q̄lquū de leurs enne

mys ilz en beuuent le ſang, puis ſen ſouillent leurs viſages. Ilz nont aucune craĩcte de mal faire. Incontinent que vne femme eſt deliuree de ſon enfant ſi ceſt vng maſle la premiere viande quelle luy donne a manger, elle luy preſente ſur la poincte de leſpee de ſon mary, & le voue aux armes, ne plus ne moins que ſi il eſtoit queſtion que lenfant le iour en ſuyuant deuſt mourir en la bataille, ou en cõbatant. Ceulx qui ſont plus curieulx dauoir quelque choſe exquiſe garnyſſent la poignee de leurs eſpees de quelques dẽtz de gros poiſſons de mer, leſquelles ne ſont moins blanches que yuoire. Le principal honneur que puiſſe acquerir vng homme eſt de faire quelques proueſſes en faict darmes, les habitans es montaingnes de ce pays viuent de laict, & fruictaiges, & ſaddonnent plus a la chaſſe & ſemblables exercices, que a lagriculture. La mer qui faict la ſeparation entre ce pays & celluy Dangleterre, eſt la plus part de lannee ſubiecte a grand vagues, & tourmentes, excepte en temps deſte que elle eſt nauigable par quelques iours, ilz ont vne maniere de petitz vaiſſeaulx en forme deſquifes quilz couurẽt de cuirs de bufles, dont ilz ſaydent ordinairement quant ilz veulent paſſer dune iſle en lautre & tant quilz ſont ſur mer noſent man

ger de quelque viande que ce soit, ceste mer est large dung port iusques en lautre, de six vingt mille pas, selon que recitent ceulx qui en ont la vraye congnoissance.

¶Ceulx qui habitent en vne autre isle appellee Syllura nont en rien change de leur ancienne maniere de viure, ilz ne veulent frequenter les foires, & ne baillent leurs marchãdises a pris, ains seulement les eschangent a quelques autres marchandises dont ilz ont necessite. Ilz adorẽt plusieurs dieux & se meslent de diuiner les choses futures tant hommes que femmes. Syllura.

¶Ceulx qui habitent aulx cinq isles Ebudes nusent daulcuns bledz, & viuent seulement de laictaiges & poissons. Sur tous les habitãs de ses cinq isles y a vng roy, & conuient entẽdre quil ny a grande distance dune de ses isles iusques a lautre. Ce roy na rien particulier a soy, ains est entretenu des deniers commũs de ses peuples, & est contrainct & subiect aux loix plus que sil estoit personne priuee. Il na aucune femme en particulier pour sa compaigne, ains emprunte la femme de lung de ses subiectz, puis la femme dung autre, selon que sa fantasie le meut dauoir compaignie, & q̃lque plaisir mõdain auec les femmes, & par ce moyen luy est ostee toute esperãce dauoir li- Isles Ebudes. Roy des Ebudes.

Thyle iſle.

gnee,& generation humaine. ¶Thyle eſt la derniere de toutes les iſles de la coſte dangle terre,en la quelle au ſolſtice de leſte, lors que le ſoleil paſſe pardeſſus le ſigne de Cancer, napparoiſſent aucunes nuictz. Et au contraire nulz iours au ſolſtice hyemal. Il y a grande abundance de pommes. Les habitans de ce pays au commancement du printemps viuẽt entre les beſtes,& repaiſſent quant & elles, & en yuer mangent leurs fruictaiges deſtrãpez dedans du laict. Ilz vſent de femmes en commun,ſans quil y en ayt aucunes plus particulieres aulx vngs que aulx autres. Il y a quelques autres iſles tirans vers Occident, en la mer toutesfois mediterranee, leſquelles ſont appellees par les Grecz Gymneſies,au moyen que les habitans en icelles la plus part ont acouſtume deſtre nudz en temps de eſte. Par les Romains et habitans dicelles iſles elles ſõt nõmees & appellees Baleares,Celle qui eſt au meilleu eſt la plus grãde & la pl⁹ ſpacieuſe de toutes les autres iſles qui ſoient en la mer mediterranee,apres les ſept principalles,qui ſont Secille,Sardaine, Candie, Euboea, quon dict de preſent Negrepont, Cypre, Cyrno. Leſbos, quon dict la Meteline. La Mallorque eſt diſtante de Leſpaigne enuiron dune iournee par mer. La Minorque tire vers Orient,

Iſles Gymneſies autrement dictes Baleares.

Les iſles Baleares de preſent ſõt appellees lune Mallorca lautre Minorca.

& nourrist grande quantite de tropeaulx de boeufz, & bestes cheualines, & principallement grand nombre de muletz & mulles du ne fort belle haulteur & ayantz vng cry fort retentissant. Toutes ces deux isles sont fertiles, comme assez le demonstre le nombre des habitans en icelles, qui se monte a plus de trẽte mille hommes. Ilz sont enclins a boire largement vin, par ce quil nen croist que bien peu en leur pays. Ilz nont aulcunes huyles, & partant en lieu que les autres nations le tẽps passe auoiẽt acoustume de oindre leurs corps dhuyles, les habitans de ce pays faisoient vng onguent de lentisque, & de la Procidipe, messlez ensemble & lappliquoient a oindre leurs corps. Ilz sont si couuoiteulx de femmes, que quant les corsaires leurs en volent & enleuent quelque vne, ilz ne font nulle difficulte de bailler trois ou quatres hommes pour la rachepter. Ilz habitent entre les pierres, & dedans cauernes par eulx creusees pour se reposer & heberger & tenir a couuert. Ilz nusent de monnoye dor, ou dargent, & ne soufrent quon leur en apporte en ce pays: ayans ceste fantasie & opinion que mieulx ne se scauroient exempter ne eschapper de tous dangiers dẽnemys, ou incursions de coursaires, que par ce moyen destre sans or, & sans argent.

Muletz de la Minorca.

A ceſte cauſe vng temps quilz furẽt a la ſoul-de des Carthaginiens ne voulerent emporter largent quilz receurent en leur pays,ains lem ployerent tout en marchandiſe de vins quilz emmenerent quant & eulx . Ceſt vne choſe merueilleuſe que de leurs facons de faire en leurs feſtins,& banquetz quilz font a leurs pa rens & amys, lors qui ſe marient , car il ny a celluy de tous ceulx de laſſemblee qui naye vne compaignie auecques leſpouſee, auãt que le mary en puiſſe iouyr , & commencent les vngs apres les autres ſelon leur antiquite. Ilz ont pareillement vne autre particuliere ob-ſeruation quant aux ſepulchres quilz dreſ-ſent a leurs parentz deffunctz,car apres quilz ont mis par quartiers le corps dung deffunct ilz les mettent dedens quelque vaiſſeau,& le couurent de pierres.Leurs armes eſtoiẽt trois fondes de lune deſquelles ilz faiſoient vne ceinture, de lautre ilz en couuroient & enui-ronnoient leurs teſtes,& tenoient la tierce en leurs mains. Ilz ruent en bataillant ſi groſſes pierres,& de ſi grande roideur , que lon iuge-roit que telles pierres ſeroient tirees & iette-es par engins,& machines de guerre,tellemẽt que en dõnãt laſſault cõtre quelq̃ ville,endõ-maigẽt grãdemẽt ceulx qui ſont a la deffence des murailles,& aulx baſtillõs,& en cõbatant

en plain champ ny a si fort harnoys ne bouclier, quilz ne brisent, & sont si dextres a ruer pierres quilz ne faillent iamais a attaindre ceulx quilz poursuiuent. Ilz saddonnent a ceste maniere dexercice des leur ieune aage, & y sont contrainctz par leurs meres, lesquelles mettent vng quartier de pain au feste de quelque boys debout, & ne mangent aucune chose iusques a ce quilz ayent abatu ce quartier de pain. Or me semble bien a propos de reciter quelque chose dune certaine isle depuis quelque temps enca descouuerte, ensẽble des choses que lon recite dicelle qui me semblent presque incroiables. Et fault presupposer quil y eust vng ieune personnage nomme Iambolus, filz dung marchant nourry en lestat & vacation de sõ pere, en sorte que apres la mort de sondict pere il continua le train de marchandise par mer, & passant vne fois par Larabie pour aller aux espiceries, il fut pris des larrons, ensemble toute sa compagnie, & fust en premier lieu, auec vne autre de sa bende faict pasteur, depuis aduint quil fust pris auec uec son compaignon par quelques Ethiopiẽs: et fut par eulx meñe par dela Lethiopie maritime. Et par ce que luy & son compaignon estoient estrangiers, ilz furent choisiz pour estre employez a vng acquit dune ceremonie

Gens sadonnans a lexercice de la fonde.

Voyage de Iambolus.

quilz ont acouſtume de faire enuers leur dieũ pour la conſeruation de leur pays,par ce quilz auoient ainſi acouſtume de faire par vne inſpiration quilz eurent de leurs oracles plus de ſix cens ans au parauant & y employent ordinairemẽt deux hommes,en telle maniere,ceſt quilz ont vne petite barque toute propre pour euader les tourmentes de la mer, & de ſi ayſee conduicte que deux hommes la peuuent gouuerner.Ilz miſrent dedens ce vaiſſeau autant de viures quil en failloit pour ſix moys a Iambolus & ſon cõpaignon:& en mettãt ſes deux perſõnages dedens leurdicte barque leurs dõnerent charge ſelon quilz auoient acouſtume de faire,& quilz eſtoient conſeillez par loracle,de tirer vers la coſte du midy , leur aſſeurant quilz aborderoient a vne iſle heureuſe,& en laquelle ilz trouueroient gens humains & dune vie parfaictement bonne . Ilz auoient auſſi ceſte fantaſie que ſi ſes perſonnages arriuoient en ceſte iſle que leur pays ſeroit ſix cẽs ans en heur & felicite,Et au cõtraire ſi par crainte & puſillanimite ilz euſſent voulu retourner & ne paſſer oultre, auoient ceſte opinion quilz ſeroiẽt cõme gens abominables & malheureux a cauſe des maulx & calamitez infinies qui diſoiẽt debuoir infalliblement aduenir ſur eulx & leur pays pour ceſte faulte. Et a

celle fin que telz pelerins puissent acõplir leur voyage,ces Ethiopiens ont ocoustume auant que les enuoier, & equiper leur barque, faire quelque feste & solemnite au riuage de la mer. Ces pelerins apres q̃lz ont este lespace de quatre moys entiers sur mer agitez de vẽtz & tourmẽtes,finablement arriuent a ceste isle, laquelle est rõde & a de circuit cinq mille stades. Si tost que ces pelerins approchent de ce lieu les habitans en quelque nombre vont au deuant auec quelques esquifz, les autres viennent & accourẽt au deuant iusques au bord de la mer & monstrans signe destre quelque peu estonnez de ce quilz ont peu aborder en leur pays, finablement les recoipuent humainement, & leur departent de leurs biens. Ces peuples ne sont de semblable stature de corps, & nont semblables facons de viure, que nous: combien quilz ne soient dautre forme, ilz sont cõmunement plus haultz que nous autres de quatre coudees:leurs oz se ployent ne plus ne moins que nerfz sont neantmois telz hommes fortz & allegres:tellement que si ilz empoignent quelque chose de leurs mains,il ny a hõme qui leur puisse oster par force ce quil ont empoigne. Leur chairneure est polie a merueilles,& napparoist sur icelle aucun poil, Ilz sont beaulx & bien aduenans,& dũg corps

Isle descouuerte par Iambolus,

bien proportiõne. Ilz ont les cõduictz de leurs oreilles plus ouuertz que nous nauons, & ont leurs lãgues grãdemeut differẽtes aux noſtres, & auecques quelques proprietez que nous nauons, par ce que leurs langues ſont par deſſoubz diuiſees en deux, en ſorte que lon iugeroit quilz les euſſent doubles, & ont la parolle ſi a commandement, quilz imitent & ſcauent promptement contrefaire non ſeullemẽt les voix des hommes, mais auſſi les chãtz ramages de tous oyſeaulx. Et encores qui eſt vne choſe plus digne de merueille, ilz peuuent en vng meſme inſtant parler parfaictement, & reſpondre a deux perſonnes & a diuers propos, tellement quilz employent lune des parties de leur langue pour reſpondre a lung, & lautre pour reſpondre en vng meſme inſtãt a lautre qui leur tient propos. Lair de ce pays eſt en tout temps tempere, & produiſant tous fruictz, ſans ce quil y aye diuerſite de ſaiſons, en ſorte que ce pendant quon recuille les fruictz meurs des arbres, il y en demeure dautres attendans maturite, ainſi eſt des raiſins de leurs vignes. On dict dauantage que les iours y ſont eſgaulx auec les nuictz: & que en plain midy ilz nõt aucun vmbrage en quelque part que ce ſoit, dautant que le ſoleil eſt directement en ceſt inſtãt ſur ce clymat, Ilz vi-

uent par assemblees de gens de leurs parentez ou dautres, & ne passent ces compaignies le nombre de quatre cens. Ilz habitẽt es prairies & en ces lieux leur apporte la terre abundance de fruictz, sans aucun labeur, & procede ceste fertilite de la temperature de lair de ceste isle, qui rend la terre si bonne quelle produist tous biens plus que a suffisance. En ce pays croissent certaines cannes & rouseaulx en grã de abundance apportans vne espece de grain sẽblable a grain de ers. Ilz recueillẽt ce fruict & larrousent de eaue chaulde, tant quil senfle aussi gros quung oeuf de pigeon: de ce grain, puis apres font du pain fort sauoureux. En ceste isle semblablement ya maintes fõtaines ie ctãs eaues en abũdãce dõt les aucũes sõt chaul des, & seruẽt pour se estuuer & faire baings, & propres a guarir maintes maladies, les autres encores quelles soient froides sont toutessois bonnes pour conseruation de la sante. Ceste gent oultre est curieuse a sappliquer a maintes bonnes sciences, & principallement a la congnoissance de lastrologie. Ilz ont vsage de lettres de certaine forme, & en ont vingt & huict, & sept caractheres ou figures dicelles, & a chascune ses particulieres proprietez & maniere destre adaptee. Ilz viuent fort longuement, et communement cent cinquante ans,

Ers vne espece de grain dõt on nourrist pigeons en quelques endroitz de la Frãce sembla ble a vesse.

& ce ſans aucune maladie. Si aucun demon-
ſtre auoir quelque fiebure, ou autre maladie,
ſoudain le font mourir. Ilz neſcripuẽt leurs li
gnes a cõmãcer dung couſte en autre, comme
nous ains commencent leurs lignes depuis le
hault iuſques au bas de la carte ſur laquelle
ilz eſcripuent. Ilz ont acouſtume apres quilz
ont veſcu quelque certain aage quilz ſe ſont
propoſez de viure, de ſe pourchaſſer la mort
de eulx meſmes. Ilz ont deux eſpeces dher-
bes deſſus leſquelles ilz ſe repoſent voulans fi-
nir leurs iours · & en repoſant meurent ſans
ſẽtir aucune douleur. Les femmes de ceſte iſle
ne prennent certains marys en mariage, ains
ſont communes a tous. Pareillement ſont
les enfans communs, & aymez egallement
dung chaſcun, tant des hommes que des fẽ-
mes. Ilz oſtent ſouuent les enfans dentre les
mains de leurs meres, affin quelles en per-
dent la congnoiſſance. De ce aduient quilz
ſont ſans ambition, & ſans aucune affection
particuliere, & viuẽt en tranquilite, & exẽptz
de toute ſedition & diſcord. On dict oul-
treplus quen ceſte iſle y a quelques petites be-
ſtes dune nature & propriete merueilleuſe,
ayantz le corps rond en forme dune Tor-
tue, & ont deux rayes ſus les deux endroictz
aux deux extremitez deſquelles y a vne peti-

Gens de longue vie.

te ouye, & vng oeil, de chascun coste, en sorte quilz ont quatre yeulx, & quatre ouyes, & nont quun ventre, dedens lequel sont leurs boyaulx ou se digerent leurs viandes. Ilz ont plusieurs piedz, en sorte quilz peuuent aller en auant, & en arriere. Le sang de ceste beste, a vne grande vertu, car sil est applique promptement sur quelque partie de lhomme entamee, ou mise en deux pieces, soubdain donne guarison, & faict reprendre les membres, coupez ou entamez. En chascune de leurs assemblees ilz font nourriture de gros oyseaulx de diuerses sortes, & ce pour faire experience de la promptitude desprit & hardyesse de leurs ieunes enfantz, lesquelz ilz mettent dessus ses oyseaulx, puis les incitent a voller, & lhors si ilz apperçoiuent que leurs enfans se tiennent ferme & nont aucune paour, ilz les nourrissent, au contraire silz les appercoiuent couardz, & quilz ne se tiennent fermes, ilz les tuent, cōme estans de petite vie, & inutiles a toutes choses. Le plus ancien de chascune assemblee est obey du reste de la compaignie, ne plus ne moins que si il estoit leur roy ou leur seigneur. Apres quil a vescu cent cinquante ans, il se tue & occist de luy mesmes, le plus ancien apres luy succede au gouuernement.

Sāg dung animal propre pour guarir membrez coupez ou entamez.

La mer don eſt ceſte iſle enuironnee eſt ſubiecte a grandes vagues, & au moyen de la cõtinuelle tormente qui y regne eſt leaue dicelle coſte doulce. Pluſieurs eſtoilles que nous voyons par deca leur ſont incongnues. Par dela ceſte iſle y en a ſept autres de pareille grandeur, diſtantes eſgallement lune de lautre. Les habitans deſquelles ſont dn tout ſemblables & ſubiectz a meſmes loix, & facons de viure que les precedentz. Tous les habitans des iſles deſſudictes combien que leur terre apporte de ſoy meſmes par grãde largeſſe tout ce qui leur eſt neceſſaire, ſe contentent touteſfois de peu, & ne prennent de nourriture, ſinon autãt quil leur en fault pour leur ſuffiſance. Ilz vſent de chairs tant bouillyes que routyes. Ilz fuyẽt toutes curioſitez de cuiſines, auec toutes manieres de ſaulces. Ilz adorent pluſieurs dieux meſmement vng par deſſus les autres quilz comprennent comme moderateur de toutes choſes, enſemble le Soleil & autres creatures cęleſtes. Ilz ſont a meſmes de prendre pluſieurs poiſſons & oyſeaulx. Les arbres fructiers y viennent ſans y eſtre entez ou plantez, auſſi font les vignes & oliuiers. Dauantage en ces iſles ſe trouuent ſerpens dune grandeur merueilleuſe, nullement dãgereux, les chairs deſquelz ſont doulces, & gracieuſes a manger. Ilz font

quelques habitz de fins cotons quilz recueillēt de leurs cannes, & rouseaux blancs a merueilles. Et quelque fois font taindre ce coton en pourpre, & en font certains habitz plus exquis. Ilz ont diuersite Danimaulx, La description desquelz seroit incroiable. Ilz vsent de grand reigle en leurs repas, & en vng iour ne mangent que dune viande & dung metz. Tellement quilz se passeront vng iour entier a ne menger que du poisson, le iour ensuyuant ne mangeront que oyseaulx, quelque autre ne mangeront sinon quelques grosses chairs quelquesfois sont sans manger autre chose sinon quelques simples viandes apprestees a lhuyle. Ilz saddonnent a plusieurs occupations & exercices, les vngs sappliquent a seruir aux autres, aucuns saddonnent a pescher, quelques autres saccommodent a diuerses vacations necessaires pour lentretenement de la vie humaine, les autres (fors & excepte les vieulx & anciens) sappliquent a seruir a la cōmunaulte chascun en ce aquoy il peult estre employe. En faisant leurs sacrifices, ensemble leurs solēnitez, ilz chātēt quelques hymnes en lhonneur de leurs dieux, & mesmement du Soleil, auquel ilz se sont dediez & tout ce qui est contenu en leurs isles. Ilz inhument les corps des trespassez au riuage de la mer,

lors que le flot ſe retire, & les couurent de ſable a celle fin que le retour du flot de rechef aduenant, le monceau de ſable ſaccroiſſe de plus en plus. Ilz iugent que les cannes deſquelles ilz recueillent le fruict que nous auōs dict cy deſſus, ſe diminuent ou augmentent ſelon le cours & decours de la lune. Leaue de leurs fontaines que nous auōs dict eſtre ſaines, doulces & ſalutaires, garde ſa chaleur ſinon quelle ſoit meſlee parmy quelque autre eaue, ou dedans du vin, Iambolus auec celluy qui eſtoit arriue quāt et luy en ceſte iſle, apres auoir eſte ſept ans entiers ſans bougier de ce pays: finablement furent contrainctz den ſortir comme mauluais & de telles moeurs, que la bonte du pays ne pouoit ſoufrir. Tellement que on equipa de rechef vne nauire, dedans laquelle on leur bailla prouiſions de viures autant qui leur en eſtoit de neceſſite, finablement apres auoir eſte par leſpace de quatre moys ſus mer tumberent entre les mains du roy des Indes, duquel puis apres eurent ſaufconduict, & furent menez iuſques au pays de Perſe, & dela iuſques en Grece.

Proprieté dune eaue de certaines fontaines.

Retour de Iambolus.

¶ De lisle Taprobane & moeurs des habitans en icelle. Chap.xxvij.



Vcuns auant que par la temerite des humains la verite fust descouuerte, ont iuge que lisle Taprobane estoit vng autre monde, quilz disoient estre celluy, auquel habitoient les Antipodes. Depuis Alexandre le grand par sa vertu fist cesser ceste ignorance publique, en sorte que iusques a ces lieux (quon estimoit au parauãt inaccessibles) il estendist son loz & reputation, par ce quil y enuoya Onesicritus son lieutenant de larmee de mer par le moyen duquel nous auons sceu que cestoit que de ceste terre & de quelle grandeur, ensemble quelles choses elle produisoit. Elle a de longueur sept mil stades, & cinq mil de largeur. Vne riuiere passe par le meilleu, & diuise ce pays en deux parties, lune desquelles est remplye de bestes sauuages, & Elephans plus grandz quilz ne sont es Indes, en lautre habitent certaines gens. Ce pays est abũdãt en perles & pierres precieuses, & est situe entre oriẽt & occident commencant a ceste coste de mer que les Indes detiennẽt. Depuis le pays de Prasie, qui est en Indie, iusques en ce pays y souloit auoir vingt & cinq iournees par

Voyage de Onesicrit⁹ admiral du roy Alexandre.

Lõgueur & largeur de lisle Taprobane.

Richesses de la Taprobane.

mer au commencement:et ce quant a faire ce voyage on se seruoit de petites barques faictes de cannes, telles quon faict floter sus le nile. Depuis noz nauires ont faict ce voyage en moins de sept iournees. La mer qui est entre deux est bien peu profonde, en sorte que la plus grande profondeur est de la longueur de six pas, toutessois il y a aucuns abysmes en icelle mer si creuz quil ny a ancres qui ayent peu paruenir iusques au fondz. En faisant ce voyage nest besoing de se reigler selon les estoilles, par ce quilz ny voyent celles lesquelles seruent le plus a addresser les mariniers cōme la Poussiniere & autres. Dauantage la lune napparoist sur terre sinon que par certaines heures de la nuict, lestoille quon appelle Canopus luist en ce pays dune tresgrãde clairte. Ilz ont du coste dextre Lorient, & du coste senestre Loccidẽt. Ces peuples iusques au tẽps de lempereur Claudius estoient sans scauoir que cestoit que de monnoyes, & dict on quilz furent grandement esmerueillez, de ce que combien que les monnoyes quon leur monstra premierement fussent de diuerses marques & figures, neãtmoins auoient toutes vng mesme poys. Ilz excedent tous autres en grãdeur de stature corporelle. Ilz paignent leurs cheueulx de noir. Ilz ont les yeulx pers, & dũg

Canopus estoille.

fier regard, & auecques ce ont vne voix eston nante, & espouentable. Ceulx qui y viuent le moins, paruiennent iusques a laage de cẽt ans. Les autres qui y viuent selon le cours de nature, paruiennent iusques a vne incroiable viellesse & aage. Nul dentre eulx ne dort de iour ne long temps auant le iour. Ilz reposent seulement vne partie de la nuict & se leuẽt auãt laube du iour. Leurs edifices ne sont gueres enleuez hors de terre. Leurs viures & prouisions sont tousiours a vng mesme pris. Ilz nont aucunes vignes, ilz abundent en arbres fructiers, & adorent Hercules. Quant ilz eslisẽt vng roy en ce pays la noblesse ne lemporte pas, ains la pluralite des voix, & ont acoustume deslire quelque personnage daage, & ayãt la reputatiõ destre bening, & de bõnes moeurs. Dauantage ilz senquierent si il a aucuns enfans car si ainsi est quil en aye, il nest iamais receu a estre roy quelque preudhommie qui soit en luy & si il aduient que durant son regne il en aye aucuns, il est desmis de sa royaulte, & empeschent sus toutes choses que leur royaulme ne eschee a aucun par succession. Dauantage quelque equite que presefere leur roy ilz ne luy delaissent auctorite absolue, car ilz luy baillent quarente conseilliers quãt il est questiõ de iuger quelque criminel a

Longue vie des habitans en lisle Taprobane.

a mort,pour le iuger auec luy,& neſt vng arreſt ce quilz ont iuge, ains eſt permis den appeller, pardeuant le peuple, de par lequel ſont ordonnez & eſtabliz ſeptante iuges, du iugement deſquelz on ne peult appeller ne reclamer. Leur roy eſt plus ſumptueuſement veſtu & accouſtre que les autres, & eſt ſubiect aux loix pour ſes faultes, iuſques a encourir poene de mort, non quil ſoit permis a aucun de luy toucher, ains eſt deffendu a tous de ne parler, ne frequenter, auec luy, & par vng meſme moyen luy eſt interdicte & deffendue luſance de toutes choſes concernantes la vie humaine. Ilz ſaddonnent a lagriculture, & ſexercitent a la chaſſe non de quelques petites beſtes, ains chaſſent aux Elephans, & Tygres. Ilz ſaddonnent auſſi a peſcher en la mer, & prennent plaiſir a amaſſer des Tortues marines leſquelles ſont ſi groſſes, & ſi grandes, que les taiz dicelles, leur ſeruent pour ſe heberger, & ſe peult loger deſſoubz iceulx vng meſnage, & famille bien ample. La plus grand partie de ceſte iſle eſt toute bruſlee par chaleurs, & deſerte, vne coſte dicelle eſt enuironnee de mer ſi pleine de petitz arbres, que la couleur de leaue en eſt toute verte, & y ſont ſes petitz arbres ſi fors, & en ſi grande abundance, que les rameaulx bien ſouuent en ſont froiſſez de

Groſſeur de certaines Tortues.

lextremite du gouuernail de quelque nauire. Ilz prẽnent plaisir a auoir vaisselle dor, quilz garnyssent de maintes pierres precieuses. Ilz taillent le marbre & lappliquent a maint beaulx ouurages. Ilz sont soigneux, & diligens damasser plusieurs belles perles, & des plus grosses quon puisse trouuer. Or auons nous cy dessus recueilly les nations desquelles les meurs & particularitez, ont este par diuers historiographes descriptes, & celebrees: mesmement celles dont nous auons peu entendre et congnoistre le renom, & excellẽce, ie ne vueil ignorer, quil ny en ayt plusieurs par moy omises, ou passees legierement, dautãt que ie nen ay peu auoir congnoissance autremẽt que par le moyen de ceulx qui en ont escript: ioinct quil nest que vng seul dieu qui en puisse auoir parfaicte congnoissance, comme il a infalliblement de toutes autres choses, auec puissance sur icelles. Cest luy p lequel des le cõmãcemãt de la creatiõ ont este gectez les premiers fondemens de ce monde, qui a rendu la mer nauigable, en sõme cest luy qui est Autheur, de toutes commoditez, richesses, & honneurs que les hommes peuuẽt acquerir en ceste vie mortelle: & qui a donne a tous diuers moyens, & inclinations pour se conduire en icelle, selon que bon luy a semble, cõe aulx vngs a

Conclusion du liure.

donne linduſtrie de labourer & cultiuer la terre, & conſequamment le moyen dacquerir par ceſt oeuure richeſſes. aux autres daller ſur mer, les vngs pour gaigner leur vie a peſcher, les autres pour faire traffiques de marchandiſes, en diuerſes contrees & regions Barbares & eſtranges. Il en a de rechef rendu quelques vngs aptes a comprendre maintes bonnes ſciences, comme de la Philoſophie & de pluſieurs autres ſemblables, par la congnoiſſance deſquelles ſouuent paruiennent a grand honneur. Aux autres a donne ceſte prerogatiue de auoir puiſſance & auctorite par deſſus les autres. Et ne fault ſeſmerueiller ſi les hommes ne ſont de ſemblables moeurs, naturel & condition les vngs comme les autres, veu la grande variete & difference que nous auons cy deſſus entendue, entre les pays & regions, & que chaſcune dicelle engendre vne diuerſite de figure entre les hommes meſmes, vng pays les rendant blancs, lautre les rendant noirs, lautre bruns, & vng autre de rechef les rendant aduſtes & ſēblables a la couleur de certaines fleurs quō voit communement en Aſſyrie. Et par telles diuerſitez exterieures, on peult iuger que Dieu a voulu quil y euſt quelques diuerſitez entre les eſpritz, & induſtries des humains, et

que neantmoins chascun se contentast de sa condition & estat auquel il seroit de par luy appelle.

Fin du troisiesme & dernier liure.

BRIEFVE INSTRVction pour le fruict que lon doibt prãdre en lisant ce present liure.

LE diuin Poete Homere, nous voulant inciter a la lecture de son Odyssee, nous promect den tree faire description dũg grãd personnage (entendant traicter des gestes & voyages du noble Vlysses anciennement prince Dithaque) auquel estoit ce loz donne, dauoir eu la congnoissance de maintz peuples, ensemble de leurs meurs, & institution de vie. Ce passaige ne veulx alleguer (lecteur debonnaire) pour aucune deffiãce, ou doubte que ie aye, que ce present traicte ne te aggree, ains pour te monstrer, ou

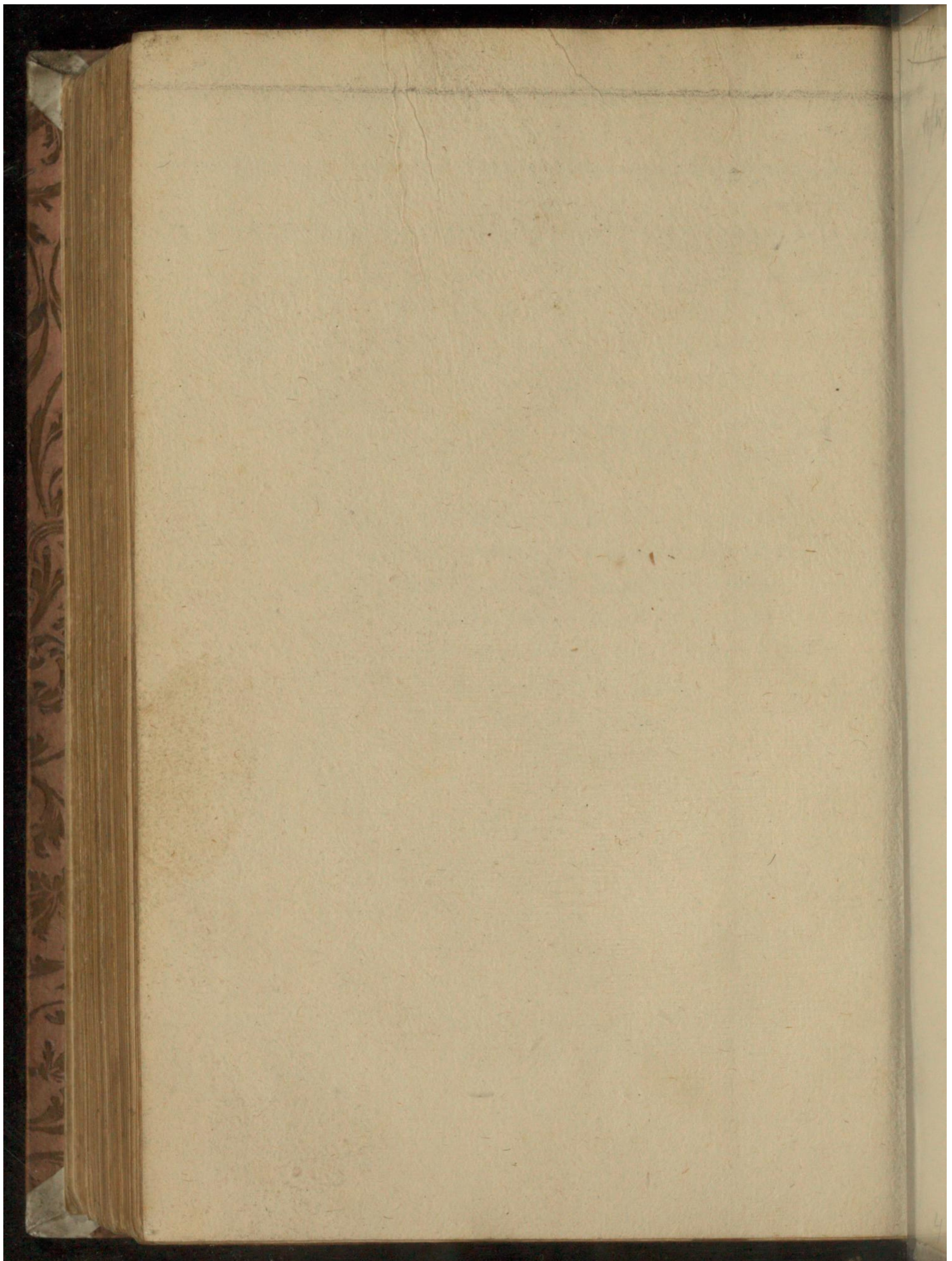
pour te reduire en memoire si mieulx tu len- tendz: que peu de chose est dauoir la congnoissance de plusieurs pays regiõs, & citez, si nous ne lappliquons a nostre instruction, & pour nous rendre plus aptes, & idoines a estre employez a la conduicte de quelques affaires, & entreprises sainctes, & proffitables a nostre pays & parentaige, chascun en son esgard, lhonneur de Dieu a toutes affections prefere. Tel a este le fruict recueilly par Vlysses de son pelerinaige, excepte que du vray Dieu neust aucune congnoissance, a cause de linfelicite de son siecle, & neantmoins a este si acomply ce prince: de tant de biens a este cause sa prudence, quil ny a eloquence dhomme qui le sceust bonnement exprimer, & mieulx vault sen rapporter a ce poete incomparable, qui en a escript dung si hault stille, que lon iugeroit icelle Odyssee estre vng oeuure plus compose par quelque esperit diuin que par humaine apprehension. Cecy est assez apparent en ce que tous les anciens Philosophes de renom nous ont euidemment monstre le grand fruict, & erudition par eulx parceue en la lecture de loeuure dessudict. Et non seullement ont este les Philosophes participans de ce bien, ains sen sont grandement aydez les grandz Princes du temps passe. Et portent

les prouesses dung seul Alexandre le grand, ample tesmoignage de ce a quoy luy auroient peu seruir ordinairement quant & soy les oeuures dudict Homere, & ne les auoir voulu eslongner de sa personne pour son coucher ou leuer. Trop plus que la lecture de ce poete nous instruira ce present liure (amy lecteur) car outre ce quil nous represente pareille hystoire que lodyssee dessudicte(entant quil traicte des meurs de maintz peuples & citez) il a descript plusieurs hystoires par lesquelles nous nous pouuons vēter dauoir quelque congnoissance du vray Dieu, & des choses requises pour nostre salut,et encores est en cest endroict plus recommādable ce present traicte en ce pour le moins quil poursuit le recit tant des meurs anciennes que recentes de toutes nations, & auregard Dhomere il est tout certain quil na peu faire description sinon des choses concernantes lantiquite. Partant amy lecteur en lisant ce present liure ie te prie de prādre en si bōne part le proufit que tu y pourras recueillir que les faultes si aucunes en y a soient par toy excusees.

La preſente trãſ

lation fut faicte & acomplie lan mil cinq
cens trente neuf, & acheue dimprimer
a Paris le.xv.Iour du moys de decẽ-
bre, audit an par Michel Fezan
dat imprimeur pour Galiot
du pre libraire iure de
Luniuerſite du
dit lieu.

¶ Auec Priuilege.



~~B/Ew7.~~
a/w7.

#1700

4